Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Humanistes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

a. 615

Dubarg

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SL/198

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

LA PHILOSOPHIE CHRESTIENNE DE L'ACADEMIE FRANÇOISE;

Des vrais & seuls moyens de la vie bien-heureuse.

PAR

PIERRE DE LA PRIMAVDAYE,
Escuyer, sieur de la Barree, Conseiller & Maistre-d'hostel du Roy.

Pour Iaques Chouët.

M. D. XCIX.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

C. R. S. HENRAISS. 12065

TABLE DES CHAPITRES
DE LA PREMIERE PARTIE
en ceste Philosophie.

Que c'est d'estre Philosophe Chrestien ; & qu'vn tel homme doit singulierement purger son ame de sept folies, pour iouyr d'vne vie heureuse & tranquille en toute sienne condition. chap. j. pag. 9

Qu'il se faut corriger de ceste premiere & tresextreme folie, qui nie vne Deité. ij. 17

Qu'on doit renoncer à ceste seconde folie, d'estimer l'homme plus que Dieu. iij. 37

Qu'il faut amender sa vie de ceste troisieme folie, de penser tousiours viure. iiij. 51

Qu'il est bien necessaire de s'affranchir de ceste quatrieme folie, ne sçauoir pourquoi nous viuons. v. 59

Qu'on se doit deliurer de ceste cinquieme folie, iuger de l'heur ou malheur de l'homme par l'exterieur. vj. 67

Qu'il conuient renoncer à ceste sixieme folie, croire plus a nos ennemis qu'à nos amis. vij. 77

Qu'il faut se corriger de ceste septieme folie, penser estre sage. viij. 86

Le Chrestien doit de tout son cœur affectionner sept principales choses necessaires à la vie bien-heureuse, dont les quatre premieres sont, l'Eglise, la parole de Dieu, les Sacremens, & les Prieres. ix. 93

Deuoir du Chrestien, de ne negliger l'vsage des prieres en particulier, ne la lecture des saincctes lettres, afin d'en practiquer la doctrine. x. 101

Le Chrestien doit embrasser d'vn zele ardent la charité, se rendant soigneux de faire aumosne & assistance aux poures. xj. 110

Pour mener vie heureuse, il faut que le philosophe Chrestien tienne son ame nette de sept trespernicieux vices ; auarice, ambition, excez en habits & banquets,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

volupté, passe-temps illicites, enuie, & calomnie.xij. 120

Sept principales vocations, esquelles toute personne est obligee de rendre les fruicts d'vne philosophie Chrestienne : desquelles vocations, le mariage tient le premier rang: les deuoirs communs entre le mari & la femme: offices particuliers de la femme enuers le mari, & du mari enuers sa femme.xiij. 177

Deuoirs des peres & meres enuers leurs enfans, & des enfans enuers leurs peres & meres.xiiij. 191

Deuoirs des Magistrats enuers leurs suiets, & des suiets enuers eux: des Pasteurs enuers leurs troupeaux, & des troupeaux enuers leurs Pasteurs.xv. 202

Par sept causes & raisons diuines, le philosophe Chrestien doit estre induit à embrasser tous les moyens de la vie bien-heureuse, deduits en ceste Philosophie; singulierement, selon le dire de nostre Seigneur, Que le Royaume des cieux est prochain.xvj. 214

DE LA II. PARTIE.

Le philosophe Chrestien doit s'exercer & consoler en sept principales choses; la premiere, mediter la vie à venir, s'asseurant de la felicité eternelle & celeste, promise aux enfans de Dieu.chap.j. 231

Vrais & seurs moyens par lesquels le Chrestien, pour vne seconde consolation, peut cognoistre qu'il est enfant de Dieu, Pour estre fait bien-heureux à iamais.ij. 243

Quels moyens ont les Chrestiens, pour vne troisieme consolation, de s'appliquer les marques de leur adoption en Iesus Christ, pour s'asseurer en icelle, comme aussi de leur salut.iij. 249

Les Chrestiens, pour vne quatrieme de leurs consolations, se doiuent & peuuent asseurer d'estre enfans de Dieu, iaçoit qu'en eux les marques de leur adoption soyent petites & foibles.iiij. 256

Pour vne cinquieme consolation, le philosophe Chrestien se doit seruir des afflictions & miseres de la vie humaine, pour estre confermé en l'asseurance d'estre enfant de Dieu, voire par les excellens fruicts qu'elles produisent

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

duisent.v. 267

Le Chrestien, pour vne sixieme consolation, doit constamment perseuerer en sa vocation au Seigneur, ne craindre la mort, cheminer és voyes de Dieu, & le prier incessamment.vj. 290

Meditations & prieres que le philosophe Chrestien, pour vne septieme & accomplie consolation, doit auoir au cœur & en la bouche, s'exercer en icelles par chacun iour, afin de viure & mourir bien-heureux.vij. 301

INDICE DES MATIERES ET PINCIPAVX POINCTS traittez par Sections en chacun chap. de ceste Philosophie.

DV I. CHAP.

1. Deux partages de tous les hommes, peu soigneux de la difference qui doit estre entre eux 9

2. Somme de la vraye sagesse qui fait l'homme philosophe Chrestien 10

3. Le fondement de la philosophie Chrestienne, Amender sa vie 11

4. Sept principales folies qu'il faut que le philosophe Chrestien quitte 15

DV II. CHAP.

1. Le sentiment d'vne Deité graué en toute ame, combattu par plusieurs, plustost monstres qu'hommes 17

2. Trois moyens de cognoistre Dieu, & vn seul pour le conceuoir 19

3. Generale consideration du monde en sept raisons demonstratiues de la Deité 22

4. Speciale consideration du monde en sept principales choses qui donnent preuue certaine d'vne Deité 25

5. Autre consideration de sept raisons, quatre internes & morales, & trois surnaturelles & Theologales, demonstratiues de la Deité 31

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

DV III. CHAP.

1. De ceux qui par leurs œuures nient la Deité, afin de ne cognoistre la prouidence de Dieu 37
2. Sept raisons & preuues certaines de la Diuine prouidence, tant en general qu'en particulier 38
3. Comme nous aimons l'homme plus que Dieu 42
4. Comme nous craignons l'homme plus que Dieu 45
5. Comme nous nous fions en l'homme plus qu'en Dieu 48

DV IIII. CHAP.

1. L'homme est naturellement enclin à ceste incredulité, de douter des choses, encor que vrayes, lesquelles il voudroit n'aduenir 51
2. Tesmoignages de ce que l'homme pense tousiours viure 52
3. Brieueté & vanité de la vie, de necessaire consideration à l'homme 54

DV V. CHAP.

1. Toutes choses creées à deux principales fins; l'vne proche, l'autre eslongnee & derniere 59
2. Se cognoistre, & la fin pour laquelle on est nai, sagesse necessaire à l'homme 60
3. Trois buts principaux en la vie de l'homme 62

DV VI. CHAP.

1. Enfans de Dieu enclins à chopper contre sa Prouidence, sage & iuste conduite des hommes à leur fin 67
2. Faux iugement que font les hommes des biens & des maux 68
3. Rien d'externe ou exterieur ne peut rendre l'homme heureux ni miserable 70

DV VII. CHAP.

1. L'homme naturellement enclin à croire trois grans ennemis 77
2. La chair & ses concupiscences, premier & grand ennemi de l'homme 78
3. Le monde, autre grand ennemi de l'homme 80
4. Le Diable, autre grand & principal ennemi de l'hom

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'homme 82

DV VIII. CHAP.

1. Chose facile de se tromper soi-mesme, cuidant estre sage 86

2. Comme les hommes cuident estre sages, & ne le sont 86

3. Deux poincts necessaires à l'homme, pour estre sage 89

DV IX. CHAP.

1. Deux familles ou citez de tous les hommes, l'vne terrestre, & l'autre celeste 93

2. Sept principales choses necessaires à la vie bienheureuse; premierement, la saincte Eglise, à laquelle tous enfans de Dieu sont tenus de s'adioindre 94

3. La parole de Dieu, premier & seur moyen pour s'adioindre à l'Eglise 96

4. Les Sacremens & prieres publiques, autres vrais & seurs moyens pour s'adioindre à l'Eglise 98

DV X. CHAP.

1. Assistance de Dieu, necessaire à chacun, & consequemment la priere 101

2. Exemples & aduertissemens considerables au faict de la priere 103

3. Lecture de la parole de Dieu, recommandee de toute authorité, & le moyen d'en tirer profit 105

DV XI. CHAP.

1. L'homme, de sa nature, vn corps de peché, surmonté des bestes en plusieurs choses bonnes 110

2. Amour de Dieu & de iustice, choses conioinctes par le lien de charité, source de tout bien 112

3. Deuoir de charité esclairci par deux reigles naturelles 115

4. L'aumosne, propre fruict & effect de charité 117

DV XII. CHAP.

1. Raisons de l'Escriture saincte, pour encliner les hommes à amour de saincteté & iustice 120

2. Reigles generales de l'Escriture, pour former la vie du Chrestien à toute iustice & droiture 123

3. Sept trespernicieux vices, desquels il se faut pur-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ger;premierement,de l'auarice 128
4. Ambition,orgueil,& vantance 131
5. De l'excez en habits & banquets, & de l'yurongnerie 137
6. Volupté,adultere,& paillardise 148
7. Passe-temps illicites,danses,ieux de sort,farces& comedies 155
8. Enuie,calomnie,ou detraction 168

DV XIII. CHAP.

1. Les hommes appellez à diuerses vocations, & vn chacun pour demeurer ferme en la sienne 178
2. Sept principales vocations,desquelles le mariage est la premiere; & les deuoirs communs entre les conioints par ce lien 178
3. Deuoirs particuliers de la femme 185
4. Deuoirs particuliers du mari 187

DV XIIII. CHAP.

1. Vne maison est bonne, quand toutes les parties d'icelles sont sages & bien conditionnees 191
2. Discipline & instruction que les peres & meres doiuent à leurs enfans 192
3. Deuoirs des enfans enuers leurs peres & meres 198

DV XV. CHAP.

1. Deuoirs & offices des Rois, Princes & Magistrats 203
2. Deuoirs des peuples enuers leurs Magistrats 206
3. Deuoirs des Pasteurs enuers leurs troupeaux 209
4. Deuoirs du peuple Chrestien enuers les Pasteurs 212

DV XVI. CHAP.

1. Sept principales causes & raisons plus que suffisantes pour faire amender l'homme de toutes ses folies & corruptions 214
2. Premiere cause d'amendement,l'authorité de Iesus Christ 215
3. Deuxieme cause d'amendement,le nom de Sainct attribué à Iesus Christ 217
4. Troisieme cause de nous amender,le tiltre d'Emman

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

manuel, donné à Iesus Christ 218
5. Quatrieme cause d'amendemẽt, cinq autres noms attribuez à Iesus Christ 219
6. Cinquieme cause de nous amender, ces deux noms Iesus Christ 220
7. Sixieme cause d'amendement, qu'en ceste vie nous sommes estrangers, pelerins, & voyagers 221
8. Septieme cause d'amendement, est, que le Royaume des cieux, ou de Dieu, est prochain 222

DE LA II. PARTIE.

DV I. CHAP.

1. La vie humaine à estimer des fideles, ores que remplie de miseres, se pouuant consoler en sept singulieres choses 231
2. Meditation de la vie eternelle, premiere consolation du Chrestien, de laquelle la felicité est incomprehensible 232
3. Grandeur & duree du bien, considerables en la vie eternelle 234
4. Trois principaux degrez de la vie bien-heureuse & eternelle 235
5. Singuliere consideration de la beatitude en la vie eternelle 238
6. Diuers degrez de beatitude, icelle sans fin, & tres asseuree à tous enfans de Dieu 240

DV II. CHAP.

1. Le bien qui reuient au Chrestien, de cognoistre & sentir qu'il est enfant de Dieu 243
2. Moyen exterieur donné de Dieu, pour cognoistre ses enfans 244
3. Moyen interieur, pour s'asseurer d'estre enfant de Dieu 246

DV III. CHAP.

1. Deux sortes de tentations qui esbranlent la confiance d'estre enfant de Dieu 249
2. Vrais & seurs moyens aux fideles contre la desfiance de leur dignité & merite, & de leur ignorance au secret de l'eslection, touchant le salut 250

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

DV IIII. CHAP.

1. Ne sentir en soi la paix & ioye de la vraye foy, est vn tesmoignage de l'infirmité humaine; non pas qu'on soit sans foy 256

2. Les craintes & desfiances des esleus ne les priuent de vraye foy 258

3. Distinction considerable entre les deux principaux effects de la foy, tousiours puissante d'asseurer le Chrestien de son adoption 260

4. L'inclination au peché ne doit faire deschoir le fidele de la certitude des promesses de Dieu, touchant son salut 262

DV V. CHAP.

1. Pleintes communes des hommes, sur les miseres de la vie 267

2. Dieu autheur des tribulations, icelles predites & promises par l'Escriture à ses enfans 268

3. L'exemple de Iesus Christ en ses souffrances, moyen de nous asseurer és nostres, que nous sommes enfans de Dieu; & doiuent estre constamment supportees 270

4. Les afflictions par leurs fruicts, puissantes de confermer les fideles en l'asseurance de leur adoption 273

5. Souffrir pour iustice, honorable, ayant promesse de remuneration presente & à venir 281

6. L'affliction passant legerement, recompensee de plusieurs benedictions celestes, & finalement d'vn poids eternel de gloire 284

DV VI. CHAP.

1. En l'esperance Chrestienne qui n'apparoit point, patience singuliere & perseuerance y est requise 290

2. De la mort, & combien desirable aux fideles 292

3. Exercices propres du Chrestien, singulierement la priere 296

DV VII. CHAP.

1. Meditation sur l'oraison Dominicale 301

2. Consideration de l'excellence & efficace de la priere faite en foy, selon la bien-seance & preparation Chrestienne 306

3. Med

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

3. Meditation sur le Symbole 311
4. Meditation & priere touchant la foy, pour obtenir accroissement en icelle 313
5. Meditation & priere sur ce que Dieu est Pere, tout-puissant, Createur du ciel & de la terre 316
6. Meditation & priere sur ce que Iesus Christ est le Fils de Dieu & nostre Seigneur & Sauueur 320
7. Meditation & priere sur ce que le sainct Esprit est nostre Docteur, Sanctificateur, & Consolateur 325
8. Oraison pleine de consolation, à la saincte Trinité, vn seul Dieu, Pere, Fils, & sainct Esprit 329
9. Meditation & priere touchant l'eglise Catholique 332
10. Meditation sur le Decalogue 336
11. Oraison pour demander à Dieu la grace de cheminer en sa Parole 340
12. Meditation & priere sur le sainct Sacrement de l'Eucharistie, pour se presenter dignement à le receuoir 343
13. Action de graces apres la reception du sainct Sacrement 346
14. Meditation & priere sur la vie bien-heureuse que Dieu a preparee à ses enfans 347
15. Priere pour dire au matin, en toute famille 350
16. Priere auant le repas 354
17. Action de graces apres le repas 354
18. Priere du soir en la famille 354
19. Brieue priere du matin pour chacune personne 356
20. Pour le soir 357
21. Priere pour dire aupres d'vn malade 357
22. Meditation & priere conuenable à celui qui souffre beaucoup par maladie 359
23. Meditation & priere contre la crainte de la mort 361
24. Priere à dire par celui qui se sent proche de la mort; & aussi que toute personne peut dire par chacun iour en pleine santé 365

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

REPERTOIRE
ALPHABETIQVE
des plus notables matieres traittees en la philosophie Chrestienne.

AAge des hommes fort bref 55.286
Abus és estats des hommes 87.88
Academiques, tous ont enseigné la tranquilité de l'ame estre le souuerain bien de l'homme 11
Actions nostres reduites en trois membres ou parties 125.126 trois sont requises principalement aux Rois 204
Adam, ambitieux & orgueilleux 132
Admirable, pourquoi ce nom est donné à nostre Sauueur 219
Adoption des Chrestiens en Iesus Christ, & quelles sont ses marques tant exterieures qu'interieures 244 & suiu. où en faut cercher l'asseurance 250 deux choses y considerables 251 quelle chose nous peut faire entrer en doute d'icelle 262 quelle asseurance d'icelle 262 & suiu.
Aduertissemens considerables au faict de la priere 103
Adultere, que c'est 152 de tout temps puni 152 ce qu'il comprend 180 seul peut excuser la separation 184
Affections, de deux sources 131 celles de la chair doiuent estre reprimees dés le commencement 259
Afflictions combien nous sont vtiles 73.74 273 & suiu. sont persecutions & souffrances pour iustice 282
Alphonse roy d'Aragon, son dire notable interpreté 183
Ambition, que c'est 131 a trois visages 131 pouuoit dem

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

demeurer en l'homme comme vne vertu 131 descrites par S.Bernard 133 ses effects pernicieux 133
Ame, sa tranquilité estimee pour souuerain bien de l'homme 10 comment peut conceuoir la Diuinité 21.22 sa nourriture 97 sa medecine est la Bible 107 comment s'vnit auec Dieu 109.110 ses affections 127 ses ornemens precieux 141 sert comme de sel aux yurongnes 145 son anchre seure & ferme, c'est l'esperance 252
Amendement, en quoi consiste celui que Dieu requiert de nous 13 denoté en plusieurs passages des liures sacrez.14.15 ses causes amplement deduites 215 & suiu.
Amender nostre vie, est vne science accomplie de toute doctrine 13
Amitié vraye, en quoi consiste 114
Amour de Dieu, comme se doit acquerir 42 postposé à celui des hommes 43 & suiu. source de tout bien 112 quel est celui de nous-mesmes 115 est grandement necessaire au mariage 182 en quoi se monstre celui des enfans enuers leurs peres & meres 199
Anacharsis, son dire notable 191
Anne femme d'Eleana 186
Antigone, son dict notable 54
Apostres, pourquoi sont appellez lumiere du monde 96.97 leurs liures & ceux des Prophetes sont les instrumens de l'art des Chrestiens 107 leur ambition 133 sont notez de petite foy, en l'Euangile 259
Apprehender Dieu comme il faut 38
Arrogance ou orgueil, en deux manieres 133 sa cause 134 par fois elle s'engendre en l'humilité 134 moyen pour l'abbatre 135
Assistance de Dieu est necessaire a chacun 102 celle qu'on doit aux Pasteurs 212
Auarice, que signifie 126 127 ses effects en l'homme 127 ses maux 129 comparee à vne Dame sur vn chariot 129 moyen pour nous en corriger 130
Auaricieux fait iniure à Dieu & à son prochain 130 ennemi à soi-mesme 130

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Auguste Cesar fit la loy Iulia, des adulteres 152
S. Augustin, personnage doué de grande pieté & saincteté 80 appelle fols ceux ausquels les escrits de Platon & Aristote plaisent plus que ceux des Apostres 88 sa meditation sur la felicité de la vie eternelle 239
Aumosne, propre fruict & effect de charité 117 que signifie ce mot 117 ses parties 118 auec le iusne faut y adiouster la priere 310
Autorité de Iesus Christ premiere cause d'amendement 215 double raison d'icelle 215.216

B

Banquets excessifs 142 & suiu. licites auec moderation 147 quelles gens on y doit appeller 147
Baptesme sainct, seau de l'alliance de Dieu, comprend deux graces 225 226 vne des marques de l'Eglise 245
Beatitude eternelle, but de la vie humaine 63 en icelle deux poincts singuliers & considerables 235 ses trois degrez 235.236
Bestes, quelle est leur fin 59 surmontent l'homme en plusieurs bonnes choses 111
Bible, medecine de l'ame 107
Bien souuerain, où gist 11 celui qui reuiét au Chrestien, cognoissant & sentant qu'il est enfant de Dieu 243
Biens & maux à quoi seruent 69.70 quels sont les biens des enfans de Dieu, & les maux des enfans du diable 70 les exterieurs ne les rendent heureux 72 és spirituels n'y a que commécemens & imperfections, voire és plus auancez & accomplis en ceste vie 259 droite fin & bon vsage des humains 274
Bonté en toutes creatures 28
Brebis de Iesus Christ, quels 96 en auoir soin, deuoir des Pasteurs 210

C

Calomnie, que c'est 172 ses especes 172.173 & effects pernicieux 173 sa playe est presque incurable 174 moyen pour l'esteindre 175
Cantique des cantiques pourquoi doit estre leu dernier en ordre par le Chrestien 108
Chair, & ses concupiscences, premier & grand ennemi

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nemi de l'homme 78 ses conseils 79
Charité a deux regards 112 son principe & fonrai ne 112 enuers le prochain recommandee en toute l'Escriture 114 son deuoir esclairci par deux reigles naturelles 115 son propre fruict & effect 117
Charnalité grande des hommes 48
Chasteté doit estre le lien indissoluble du mariage 180
Chastiment est vn tesmoignage de vrai amour 195
Chilon enuoyé de Lacedemone à Corinthe 162
Chrestien, sa lumiere necessaire 12 deux choses le rendét accompli 91 combien lui est vtile la lecture de l'Escriture saincte 106.107 comment peut estre amené à l'amour de saincteté & iustice 120 & suiu. comment peut former sa vie à toute iustice & droiture 124 & suiu. trois poincts de son deuoir à obseruer 176 son nom tiré de Christ 221 le bien qui lui reuient de cognoistre & sentir qu'il est enfant de Dieu 243
Christ, appellé image de Dieu inuisible, & pourquoi 61 son nom Grec, denoté par celui de Messias en Hebrieu, que signifie 220
Cieux se meuuent tousiours, & reiglément 24 leur fin 59
Citez des hommes, deux 93
Cleobulus 189
Cœur de l'homme est comme vn vaisseau qui ne peut demeurer vuide 42 quel, despourueu de la grace de Dieu 111
Cognoissance de soi-mesme, double 60 celle de Dieu & de nous, choses conioinctes 89
Cognoistre soi mesme, & la fin pour laquelle nous sommes nais, sagesse necessaire à l'homme 60 [Cognoi toi-mesme] sentence reputee apportee du Ciel 89
Combat interieur de l'esprit contre la chair 257 258
Conciles qui ont condamné les danses 159
Conclusions infaillibles de la cognoissance salutaire de Iesus Christ 322 & suiu.
Concupiscence des yeux que signifie 81
Confession des pechez, preparation plus conue-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

hable à la priere 309 311
Conscience, son remords est argument infaillible d'vne superiorité souueraine 32
Conseiller, pourquoi ce tiltre est donné a Iesus Christ 219
Conuoitise de la chair, que signifie 81
Corneille Centenier assidu en prieres à Dieu 104.310
Corps humain se ressent des fruicts de beatitude apres la separation de l'ame 237
Corruptions vicieuses, lesquelles il faut laisser, pour viure à Dieu 97
Crainte des hommes, preuue suffisante que nous les estimons plus que Dieu 45 celle de Dieu est chef de Sapience 46.92 veut estre coniointe à la lecture des liures sacrez 109 qu'est celle de Dieu 263
Craintes & desfiances des esleus ne les priuent de vraye foy 258
Creation de l'homme consideree en deux sortes 61
Creatures, toutes ont deux principales fins 59
Croire, principe & fondemét de toute Religion

D

Daniel assidu en prieres 105
Danses, leurs effects 156 causes d'icelles 156 vanitez tresgrandes 157.158 cõdamnees par les saints Peres & par les Conciles 158.159
Dauid heurte la Prouidence de Dieu 67 la priere, son exercice ordinaire 104.105 miroir de foy: a eu craintes & doutes 258 sa foy n'a esté esteinte 265 a senti l'effect de sa priere 308
Denys, tyran de Sicile 70
Delectation de la vie eternelle 240
Demons, preuue de la Deité 266
Desir, priere deuant Dieu 299
Deuoirs communs entre l'homme & la femme au mariage, quels 179 & suiu. particuliers de la femme 185 des enfans enuers leurs peres & meres 198 & suiu. des Magistrats, Princes & Rois 203 &c. des peuples enuers leurs Magistrats 206 &c. des Pasteurs enuers leurs troupeaux 209 du peuple Chrestien enuers les Pasteurs 214

Diab

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Diable, grand & principal ennemi de l'homme 82.295 ses ruses pour nous deceuoir 295 commẽt il se presente à nous & en parole 83 sa puissance bornee 295.305
Diagoras Melien, pourquoi a esté estimé athee 33
Dieu, Idee de tout bien il ne le cognoistre & son Royaume, est grand' folie 14 qu'il en est vn, fondemẽt de toute Religion 19 trois moyens de le cognoistre 19 pourquoi appellé Infini 20 qu'il est, se preuue par la consideration generale & speciale du monde, en sept raisons 22 & suiu. comment l'esprit le peut conceuoir 36 sa Prouidence recognue, voire des Payens 38 pourquoi nous le deuons aimer 43 est le souuerain Medecin des ames & des corps 53 pourquoi a creé la terre 59 ses vertus 63 n'y a aucuns vils estats en sa maison 66 est la seule reigle, à laquelle il faut ordonner & compasser nostre iugement 90 n'est suiet a passion aucune 100 son assistance necessaire à chacun 102 il nous à aimez lors que nous essions ses ennemis & morts en peché 113 il exauce volontiers les prieres des peres pour leurs enfans 202 est tout par tout 213 est la vie, & l'a en soi-mesme 235 le seul & simple Bien 239 est autheur des tribulations 269 il nous exauce souuent, non selon nostre volonté, mais selon nostre vtilité 298 comment son Nom est sanctifié 303 pourquoi permet que nous soyons tentez 805 pourquoi est appellé Pere, Tout-puissant & Createur 313
Dilection Chrestienne nous doit engendrer compassion enuers nostre frere 174
Diogenes, contre les calomniateurs 173
Diotrephes taxé en l'Escriture d'auoir voulu estre le premier en l'Eglise 132
Dire d'vn Pyen touchant l'aduersité 74
Discipline & instruction que peres & meres doiuent a leurs enfans 192 & suiu. l'Ecclesiastique est vne dependance du S. ministere 226
Diuersité en la figure de l'homme, tesmoignage

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de la prouidence de Dieu 41

E

Effects ne representent iamais entierement leurs causes 20
Eglise, les tiltres que le sainct Esprit lui donne 95 telle est vne, saincte & Catholique 95 quels sont les membres d'icelle 95 pourquoi est appellee le Royaume des cieux & maison de Dieu 244 ses trois marques 244 contre icelle les portes des enfers ne pourront preualoir 332 la croire Catholique ou vniuerselle, que c'est 332 ses figures anciennes 333
Ehemere de Tegee, pourquoi a esté estimé athee 33
Emmanuel, tiltre donné à Iesus Christ, troisieme cause de nostre amendement 218 ce nom nous admonneste de deux choses 218
Enfans de Dieu & ceux du diable, quelle en est la difference tant en ceste vie qu'en la seconde 9
Enfans ne sont excusez de la lecture des Escritures sainctes 107 doiuent premierement estre instruicts en la crainte de Dieu 192 à lire & escrire 193 doiuent auoir sages precepteurs, vertueux & craignans Dieu 195 nourris en paix, concorde & amitié 195 leurs deuoirs enuers peres & meres 198 & suiu. comment sont cogneus ceux de Dieu 244 & suiu.
Engendrer enfans, s'entend aussi du deuoir de les allaiter 185
Ennemis, comment on en peut tirer profit & vtilité 78 quels sont les nostres principaux 78
Enoch & Elie n'ont point veu la mort 55
Enseigner bien, & viure mal; c'est bastir d'vne main, & destruire de l'autre 197
Entendement de l'homme comparé aux yeux de la chauue-souris 69
Enuie, que c'est 169 tousiours accompagnee de tristesse & douleur 169 ses effects pernicieux 170 quelle est la bonne 171 172
Epictete 143
Escriture saincte, docteur de nos ames, a deux parties generales 16 pourquoi ne nous promet delices en ce monde 64 sa force 85 son profit 105

ses

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ses raisons pour induire les hommes à l'amour de sainctetè & iustice 120
Esleus, leur est donnee la grace de renaistre d'eau & d'esprit 235 en eux se commence & parfait la gloire du corps de Christ 241 ne sont priuez de la vraye foy par les craintes & desfiances 258 tribulations leur sont predites & promises 270
Esperance est vne anchre seure & ferme de l'ame 252 ne confond point 256 & suiu. sa nature 290 est fille de la foy 298
Esprit par qui a esté fait, ses conditions 29,30 peut conceuoir la Deité 36 le sainct Esprit nous certifie que nous sommes enfans de Dieu 246 est appellé don de Dieu 326 le plus riche de tous 326 les diuers tiltres & epitheres 327
Essence diuine, pourquoi la premiere personne en est appellee Pere 317 pourquoi Tout-puissant 317
Estat de quelques personnes nous peut obliger de prier Dieu pour eux 103 en quoi consiste celui de l'homme non regeneré. 223
Estrangers, pelerins, & voyagers, pourquoi tels sommes nommez 221
Eternitez de temps deux cõsiderables à tout Chrestien 287
Euangile, nous a rendu proche le Royaume de Iesus Christ 229
Eucharistie à vie spirituelle & eternelle 226 l'vne des marques de l'Eglise 246
Eue faite d'vne coste d'Adam, que signifie 182.190
Eunuque de la roine de Candace 106
Exemple de Iesus Christ en ses souffrances, asseurance de nostre adoption 272
Exemples & aduertissemens considerables au faict de la priere 103 & 104
Exercices du Chrestien, quels 296
Experience engendre esperance 49
Eschole des fols 55
Exposition de ce passage, [Que ceux qui sont mariez, soyent comme ne l'estans point] 184 des paroles du v. Commandement, [Afin que tes iours &c.] 201
Ezechias ne sçauoit distinctement prier Dieu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

en son affliction 300

F

Farces & comedies detestables & pernicieuses 164 & suiu.
Fards sont flammes enflammans la ieunesse, & nourrissieres de paillardise, signes d'vn cœur impudique 139
Felicité de la vie eternelle incomprehensible 233 & sans fin 241
Femme dõnee pour compagne à l'homme 179 ses deuoirs particuliers en mariage 185 pourquoi est suiete a son mari 186 lui doit obeissance 187
Fiance en l'homme plus qu'en Dieu, procede de trois sources principalement 48
Fideles ont tousiours quelque fruict és tribulations 274 quel est leur propre don 317
Filles de Silo rauies par les Benjamites 196
Folies de l'homme 16
Foy est comme la main par laquelle nous apprehendons le secret de nostre vocation en Christ 246 sa definition 252 est vn don de la grace de Dieu 255 d'icelle les esleus ne sont priuez par craintes & desfiances 258 deux principaux effects d'icelle, & leur distinction considerable 260 261 habite au cœur 260 comme elle nous sauue 261 ne fut point esteinte en S.Pierre 264 confirmee par priere & inuocation assidue 266 n'est point à tous 315 quelle est celle que nous auons en Iesus Christ 323 son vtilité aux fideles 324 quelle est au sainct Esprit 325

G

Galates, leur amour enuers S.Paul 212
Gloire és afflictions 286
Glorifier Dieu, où consiste 63

H

Habits, & leur vsage 140 combien leur excez est detestable 141 quels doiuent estre ceux des Chrestiens 231
Heures conuenables de s'astraindre à prier 104
Heureux ou malheureux quels 77
Homme, parfaitement ignorant & fol 16 viue image de Dieu 17 ceux qui ne recognoissent vn Dieu, sont de deux sortes 18 ne peut bien cognoistre Dieu és perfections des creatures 20 ses qua-

litez

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

litez 27 n'est autheur de soi-mesme 29 le premier a esté encor plus ignorãt que tous 29 diuersité en sa figure, tesmoignage de la prouidence de Dieu 41 est plus aimé que Dieu 43 n'a puissance de nuire 47 sa grande charnalité 48 son incredulité en choses vrayes, qu'il ne desire aduenir 51 ne pense à mourir 52 & suiu. brieueté de sa vie 54 & suiu. où consiste sa sagesse 60. sa creation consideree en deux sortes 60 pourquoi vit 62 ses choppemens contre la prouidẽce de Dieu 67 & suiu. son entendement comparé aux yeux de la chauue-souris 69 comment tire profit de ses ennemis 78 comment peut estre sage, & ne l'est 87 & suiu. quand paruient à la pure cognoissance de soi-mesme 90 de sa nature est vn corps de peché, surmonté par les bestes en plusieurs choses bonnes 110 tous ses membres, instrumens d'iniquité 111 cõme se doit conformer à saincteté & iustice 121 & suiu. en lui pouuoit demeurer l'ambition comme vne vertu 131 adulterant, peche plus grieuement que la femme 153 assistant aux comedies, il n'y a partie en lui qui demeure exempte de faute 166 s'il doit negliger sa renommee 176 appellé à diuerses vocations 178 que nous enseigne sa creation 187 n'a rien de soi, ains de Dieu 217 en quoi consiste l'estat du regeneré 222.223 trois choses l'empeschẽt de voir cõbien ses maux sont de petite duree 287 sa condition 291 ses ennemis puissans & cruels 293

Honorer, que signifie, au v. Commandement 198 206.212

Humilité, fondement de la philosophie Chrestienne 137

I

Iacob experimente l'effect de la priere 308

Ialousie, maladie tresdangereuse 180

IEHOVA 216.312

Ieremie choppe contre la prouidence de Dieu 68

Iesus, que signifie, & dequoi nous admonneste 220

Iesus Christ appellé image de Dieu inuisible 61 est celui auquel & par ou on va 64 le sçauoir con-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

siste en deux poincts, desquels nous obtenõs deux choses 91.92 ses brebis 96 souuent s'est retiré à l'escart, pour prier 104 a honoré le mariage de sa presence & de son premier miracle 179 estoit suiet à sa mere & à Ioseph son pere putatif 199 ses tiltres 215.219 est Roy de son Eglise 220 pourquoi est appellé Sainct 217 pourquoi est nõmé Dieu fort & puissant 219 quand cessera son œuure au salut des hommes 238 l'exemple de ses souffrances nous doit asseurer aux nostres 271 seconde personne de la Deité vne en essence 321
Ieusne & aumosne, compagnes de la priere 310
Ieux, quels sont licites, quand & comment 160 de cartes & dez condamnables 161 & suiu. leur punition 163 de farces & comedies detestables & indignes du Chrestié 164
Image de Dieu comment sera reparee en nous 112 121
Inclinations seules & particulieres en chacun animal, se trouuent souuent en vn seul homme 111
Incredulité humaine és choses qu'on ne desire aduenir 51 entre icelle & petitesse de foy y a difference 256
Infini, nom propre à Dieu & pourquoi 20
Iniquité des Princes ne les priue de leur droict de commander 207
Institution pour la fille Chrestienne, donnee par S. Hierosme 107
Inuocation, recognoist vn Dieu 31
Iob heurte la prouidence de Dieu 68
Iosias mourut en la fleur de son aage 75
Iour du Seigneur, & la consideration d'iceluy, nous doit amener à amẽdement de vie 229
Ioye du sainct Esprit 224
Isaac, comme prioit 104
Iuda condamne Thamar à estre bruslee 152
Iugemens faux que font les hommes des biens & des maux 69
Iuger de l'heur ou malheur d'autrui par l'exterieur, folie plus commune 67
Iurer, est autãt que confesser vn Dieu 31
Iustice du Roy, quelle, selon S. Augustin 205 que signifie au Royaume du ciel 224

Langue

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

L

Langue, appellee gloire de l'homme 193
Lecture de la parole de Dieu, recommandee 105 son vtilité 107 les enfans mesmes n'en sont excusez 107 ce qu'il faut ioindre à icelle 109
Liures des Prophetes & Apostres sont instrumens de l'art des Chrestiens 107
Loix contre les ieux de hazard 163
Loy des Locriens, contre les adulteres 152 l'accomplissemẽt de la Mosaïque est en Iesus Christ 216 difference entre icelle & l'Euangile 311
S. Luc louë grandement ceux de Beree 106
Lydiens inuenterent les ieux de sort 162

M

Magistrats, leur deuoir 203 consiste en trois poincts 203 le peuple leur doit obeir, quoi que infideles, meschians & idolatres 207
Maison, quelle est dite bonne 193 en celle de Dieu n'y a estats vils 66
Mal, quel est celui dont nous requerons estre deliurez, en l'oraison Dominicale 305
Maledictions de nos ennemis, cõuerties de Dieu en benedictions 285
Mammelles, pourquoi deux donnees à la femme 185
Manger & boire ordonnez de Dieu, pour deux fins principales 143
Marc Aurele 189
Mariage, premiere vocation de l'homme 179 sa fin 179 deuoirs communs de l'homme & de la femme 180 l'vnion y doit estre 182 sera paisible & sans dissension, le mari sourd & la femme aueugle 183 quels inconueniens y a, le contracter entre personnes de Religion contraire 196
Marques des enfans de Dieu 244 & suiu. trois de l'Eglise 245
Mari, chef de la femme 188 ses deuoirs particuliers 188 & suiu. pourquoi la doit traitter humainement 189 trois reigles à garder, pour viure en paix auec elle 189
Masques & mommeries d'où ont pris leur vsage 158
Mediration de la vie eternelle, premiere consolation du Chrestien 233 234 sur l'oraison Domi-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nicale 301 sur le Symbole 311 touchant la foy & pour obtenir accroissement en icelle 313 sur ce que Dieu est Pere, Tout-puissãt, Createur du ciel & de la terre 316 sur ce que Iesus Christ est Fils de Dieu, nostre Seigneur & Sauueur 320 sur ce que le sainct Esprit est nostre Docteur, Sanctificateur, & Consolateur 325 touchant l'eglise Catholique 332 sur le Decalogue 336
Membres de l'homme, instrumens d'iniquité 111
Menaces de Dieu tousiours suiuies d'execution 47
Menedemus, sa response à Antigone 146
Mercure inuenteur du ieu de cartes 163
Ministere du sainct Euangile, signifié par le Royaume de Dieu 223 nous y auons dequoi nous amender 225
Ministres de l'Euangile appelez coadiuteurs ou ouuriers auec Dieu 209 leurs qualitez 210.211
Miracles, preuue suffisante qu'il y a vn Dieu 35
Monde, consideré en sept raisons demonstratiues de la Deité 22.23 & suiu. duree d'icelui diuisee en trois ou quatre heures 57 pourquoi l'Escriture ne nous promet delices en icelui 64 second & grand ennemi de l'homme 80 ses significations 80 ses vanitez 81 en icelui trois choses sont fort prisees 137 nous est vn beau liure 318
Mort est l'entree en Paradis ou en Enfer 52 sentence d'icelle nous est donnee dés le iour de nostre naissance 53 nous est tousiours prochaine 54 nous disposer à icelle 58 son vtilité 74.75 sa definition 292 icelle & la vie humaine sont enfans gemeaux 292 combien desirable aux fideles 294
Moyse est xl. iours & xl. nuicts en priere 103 puni de Dieu auec Aaron 205

O

Obeir à pere & mere, n'est difficile 200 aux Pasteurs gist en trois poincts, pour le peuple Chrestien 213
Oeuures, comment nous sauuent 264
Oisiueté, vraye nourrisse de volupté 150
Onction de Christ 220
Ordonnance des Estats à Orleans, contre les danses 159

Ordre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Ordre que doiuent tenir l'homme & la femme, au mariage, où consiste 181
Orgueil sainct 132

P

Paillardise, que c'est 153 defendue de Dieu; & punie 153 ses effects pernicieux 155
Pain, quel nous le demandons a Dieu en l'oraison Dominicale 304
Paix & concorde peuuent rendre vne famille heureuse 182 auec Dieu & en nos consciences 260
Parole de Dieu, premier & seur moyen pour nous adioindre à l'Eglise 96 but & droit vsage de la predication d'icelle 97 la lecture d'icelle recommandee 105 est le glaiue du sainct Esprit 105 l'ignorance d'icelle, cause de tous maux 107 la prescher, premier deuoir des Pasteurs 209
Partages des hommes, faits par la Sapience diuine, deux 9.93
Passages des saincts Peres contre l'yurongnerie & banquets excessifs 146
Pasteurs, & le but de leur vocation 209 leurs qualitez, vie & mœurs 210 211 entendus par le mot de Pere 212 leur charge 212
Patience des Chrestiens esprouuee par detractiõs 175 & par afflictions 278
Patrie nostre, où est 221
S. Paul assidu en prieres 104 a eu soin des pauures 117 son zele enuers les fideles 211 patron d'vn fidele ministre 214
Peché de nos premiers parents, cause de nos miseres 268
Pechez, pourquoi appellez debtes 304
[Pense à mourir] prouerbe diuin, & son but 55
Pere de famille, chef de la maison, & sa charge 192 sous ce nom sont entendus tous superieurs 206.212
Pere d'eternité, pourquoi ce nom est donné à Iesus Christ 220
Peres saincts ont blasiné la somptuosité és habits & les fards 138
Peres & meres doiuent estre exemples & miroirs de saincteté à leurs enfans 197 retiennent tousiours leur droict sur eux 200
Peuple, son deuoir enuers ses magistrats 206 & suiu.
Peuples, tous ont recogneu vne Deité ou puis-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſance ſouueraine 31
Philoſophe Chreſtien, quel eſt le vrai 11 ſept folies qu'il doit quitter 16
Philoſophes ont cogneu le beſoin qu'ont les hommes de viure bien-heureux 10
S. Pierre, comme prioit 104 en lui la foy ne fut eſteinte 264
Pieté doit eſtre coniointe à la lecture des liures ſacrez 109 auec contentemét elle eſt grand gain 131 icelle & modeſtie ſont les precieux ornemens de la femme 187 auec contentement eſt la plus grande richeſſe 273
Plaintes communes ſur les miſeres de la vie 267
combien foibles les occaſions d'icelles 272
Plantes, leur fin 59
Platon a enſeigné la tranquilité de l'ame eſtre le ſouuerain bien de l'homme 10
Police Chreſtienne conſiſte en deux reigles 114
Pompes, cauſent ſeditions, guerres ciuiles, & tyrannies 139
Preceptes de l'Eſcriture, que contiennent 301.302
Predication 250.253 de la parole de Dieu, pourquoi appellee clef du Royaume des cieux 97
Predictions des choſes à venir, preuue ſuffiſante d'vne Deité 35
Priere de Moyſe, de grande importance 58 confirme la foy 266 effects d'icelle 297.308 d'où vient qu'en icelle nous extrauagons 299 la forme donnee par Ieſus Chriſt 302 publique & commune 302 quelle agreable 304 combien neceſſaire 306 qui la doit preceder 307.309 celle d'Elie 307 ſon effect doit ſe rapporter à la grace & miſericorde de Dieu 308 efficace de la ſecrete 309 à la ſaincte Trinité vn ſeul Dieu, Pere, Fils, & ſainct Eſprit 329
Prieres publiques, vrais & leurs moyens de s'adioindre à l'Egliſe 99 quand ſont exaucees 100 leur vertu & efficace 102 103 comme ſe doiuent faire 103 font partie du miniſtere 226 marque de l'Egliſe 245
Prince, quelles choſes lui ſont requiſes 203 ſon iniquité ne le priue du droit de commander 207 de paix, pourquoi eſt donné en titre à Ieſus Chriſt 219
Prophetes faux & impoſteurs 315.322

Prop

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Proprietés de Iesus Christ sa propre essence 217.253
Protagore banni d'Athenes, & pourquoi 33
Prouidence de Dieu recognue des Payens mesmes 38 ses effects & preuues certaines 38.268 sa definition 38 ses mouuemens particuliers, difficiles à cognoistre 42 quelle és choses de ce monde 65 chopper contre icelle 67 comme on la peut rendre inutile 105 d'elle vient la distinction des estats 178
Punitions d'adultere 152 de paillardise 154 & des ieux de sort 163
Pythagore faisoit trois bandes des hommes 9 fit quitter les douaires & pompes aux femmes 142

Q

Qualités de l'homme 26 27 essentielles de Dieu à la creation & gouuernement de tout 40.217.253

R

Raisons de l'Escriture, à encliner les hommes au bien 120.& suiu.
Redemption, ouurage grand & benefice singulier 320.321
Regeneration interieure incognue aux mondains 124 tesmoignage seur de nostre adoption 247.262
Reigles generales de l'Escriture, pour former la vie du Chrestien 123 &c.
Regne de Dieu, comment en nous 227 comme aduient 303
Religion Chrestienne de long temps predite 35 pure & sans macule 118 croire, son principe & fondement 311 accomplie de quatre principales parties 312
Remonstrances du mari à la femme, amiables & secretes 189
Remuneration presente & à venir, aux affligés 282
Replique, sur la croyance d'vne Deité 33
Royaume de Dieu, ou du ciel, a trois significations 222 qu'il soit prochain, cause amendement de vie 224 où consiste 224 deux portes pour y entrer 227 comme est fait proche 225

S

Sacremens, vrais & seurs moyens de s'adioindre à l'Eglise 98 pourquoi Dieu vse d'iceux enuers nous 98 les administrer, deuoir des Pasteurs 210 sont cõme parole visible, representant la grace du message de salut 254
Sagesse de l'hõme, situee en deux parties 60 en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

quoi paroist 87 ce qui est necessaire pour l'auoir 89 ses premiers rudimens 92 où gist 227 és plus parfaicts doit profiter 259
Sainct, nom attribué a Christ, deuxieme cause d'amendement 218
Salomon, sa reuerence à sa mere Bathsceba 199
Samaritaine louee par S.Chrysostome 107
Sara femme d'Abrah. 186
Sceptiques, philosophes, ont douté de la Deité 33
Scythes pleuroyent à la natiuité de leurs enf. 231
Serfs sommes nais & acquis de Iesus Christ 230
Sobrieté, mere de santé & nourrisse de vertu 142
celle de nos maieurs 143
Socrate a enseigné la tranquilité de l'ame estre le souuerain bien de l'homme 10 accusé de ne croire les dieux, sa response 34
Solon 142
Sort, quand a lieu 160
Speculations ineptes sur la creation du monde 318
Stratonicus se moque des Rhodiens 130
Suiets sont tenus à leurs magistrats 208
Symbole, que comprend & ses parties 311.312.317

T

Tableaux, à nous voir 82
Temple, pourquoi appelé maison d'oraison 100
Tentations du diable, infinies 84 esbranlent 249
Tesmoignages aux enfans de Dieu, quels 262.271
Theodore Cyrenien, atheo 33
Tiltres que le saint Esprit donne à l'Eglise 95
Timothee cap. Grec 143
Tranquilité de l'ame 10
Tribulations, viennent de Dieu 269 predites aux esleus 270 constamment les supporter 272 chastimens, corrections & medecines de l'ame 273.274 marques d'amour paternelle de Dieu aux siés 280
Tromper soi-mesme, chose facile 86

V

Vantance 135 & suiu.
Venue de Christ en chair appellee derniere heure 286
Verité en toutes creatures, & comment 28
Vertu morale & contemplatiue, veritable substance de la Philosophie 11
Vestement de nos premiers parents, pourquoi fut fait de peaux de bestes 140
Vie de l'homme, voyage 15 sa brieueté 56 diuerses comparaisons d'icelle 57

a trois

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

a trois biens principaux 62 & suiu. sept choses necessaires a la bien-heureuse 94 parties de la bien reigler 125 nombree entre les benedictions de Dieu 232 excellence de l'eternelle 233 &c. a trois principaux degrez 235 236 sa felicité 238 & suiu. icelle & la mort sont enfans gemeaux 292
Vierge Marie a allaité son Fils nostre Sauueur 186
[Vin, de Singe, vin de Pourceau, & vin de Lion] prouerbes des yurongnes 145 son droit vsage 148 cause des danses 156
Vnion necessaire au mariage 182
Vocation particuliere de chacun 65 sept principales 178.179
Volonté de Dieu, reigle de toute iustice 254 comment est faite 303
Volupté 149 ses effects pernicieux 150 contraire a amendement de vie 150 moyens pour la dompter 150 ses especes 152

Y

Yurongnerie frequente entre mal-aduisez 144 ses inconueniens 145
Yurongnes, vrais lyons à eux-mesmes 145 l'ame leur sert comme de sel 145

Z

Zacharie & Elizabeth exaucez en leur priere 298
Zaleuque establit vne loy contre les adulteres 152
Zele de S. Paul, à recommander au Seigneur les assemblees des fideles 209

Anagrame,

Ie veux viure à ta gloire; ô Dieu, sois à mon aide,
Et de ton sainct Esprit rends le mien inspiré:
Car ainsi Philosophe & Chrestien honoré,
I'escrirai comme DIEV PAR LA PRIERE M'AIDE.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

AVANT-PROPOS
DES ENTREPARLEVRS DE L'ACADEMIE; sur les suiuans discours de la Philosophie Chrestienne.

ASER, *felicité*: AMANA, *verité*: ARAM, *sublimité*: ACHITOB, *frere de bonté*.

ASER. Compagnons; vous estes memoratifs comme moy, que quand Dieu nous fit la grace des nostre tendre ieunesse, de discourir & publier en nostre Academie ce peu que nous auions moissonné és odorants vergers de la Philosophie morale des anciens sages, sur la regle de bien viure en suiuant la vertu; & où nous rencontrasmes si bien (& mieux que nous ne pouuions pas esperer) que non seulement les François, mais les Estrangers aussi, se conioüirent auec nous de nos petits labeurs, les fauorisant iusqu'à les traduire & faire parler en leurs langues; nous nous trouuasmes quant & quant espoinçonnez d'vne si grande gratification, à passer outre en nostre carriere. Dont peu apres nous fismes veoir la suite de nos discours sur le Microcosme, ou petit monde; y representans comme par vne histoire naturelle de l'homme, les raretez & excellences du corps & de l'Ame; & singulierement de l'immortalité d'icelle. Et non contens desuet en ce dessein, où nous nous reduisismes en memoire & discourumes les tesmoignages qui sont de Dieu, de sa prouidence & de son iugement, en l'anatomie & contemplation des parties de ce chef de ses œuures visibles [l'homme] pour en conuaincre les Epicuriens & Atheistes; nous nous obligeasmes (comme le sçauoir engendre tousiours vn nouueau desir d'aprendre) de recercher quelque autre fois, aydant Dieu, les mesmes choses en toute nature du grand monde visible. Il pleut à ceste bonté Diuine, qui nous auoit donné ce loisir de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

vouloir, de le parfaire aussi en nous par sa benediction. De sorte que nous ne tardasmes point à publier le 3. Tome de nostre Academie, du Macrocosme, ou du Ciel & de la Terre. Ce ne fut point assez; nos vœux passerent plus haut que les bornes de l'vniuers, pour implorer desiors la faueur sur-celeste, qu'vn iour mieux instruicts en l'eschole de la Sapience eternelle, & guidez de sa lumiere, nous peussions aussi parler de l'œuure de Dieu au salut de l'homme; & ainsi accomplir nostre estude Academique & Chrestienne, & en ce poinct auoir repos. Et de fait, que nous profiteroit-il, d'auoir la cognoissance de toute la Philosophie humaine, Morale, Logique, Physique, Metaphysique, & Mathematique; de sçauoir que c'est de l'Ethique, & de la Politique: bref, de n'ignorer rien de tout ce que les Arts liberaux enseignent, pour contenter la curiosité de l'esprit de l'homme, & le faire iouyr en ceste vie de quelque bien transitoire; & cependant demeurer ignorans, ou peu instruicts de la Philosophie diuine, vraye & seule science, à laquelle toutes les autres doiuent tendre & se rapporter, & qui a pour son but le vray & permanent bien de l'Ame? C'est elle, & non autre, qui nous apprend à cognoistre Dieu, & sa volonté paternelle enuers l'homme, & la regle de sa Loy; à fin que sainctement nous viuions en terre, & au Ciel pour iamais bien-heureux. Parquoy aussi disons hardiment, que sans ceste sagesse spirituelle, tout sçauoir n'est que vanité & folie; & ne peut seruir à rien d'auantage (pour parler auec le grand Docteur des Gentils) qu'en nous rendant comme visibles les choses inuisibles de Dieu, nous rendre de tant plus inexcusables en son iugement, pour ne l'auoir pas glorifié ainsi que nous deuons. Comme donc nous auons sceu percer les monumens des Philosophes, pour en rapporter l'institution de la vie à l'action vertueuse, & lire dans le liure de la Theologie naturelle, pour y receuoir comme vne ombre de la Deité, & à la gloire d'icelle ratiociner de l'estre des Creatures; pourquoy ne tascherons-nous (Compagnons) d'ouurir ce grand Liure de vie de l'Agneau qui oste le peché du mõde, pour y pren

Rom. 1. 20. & 21.

Apoc. 21. 27.

Iean 1. 29.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

y prendre vne plus seure leçon des moyens de la vie bien-heureuse, & de la cognoissance qu'il nous faut auoir du vray Dieu, & de ses œuures, pour le glorifier à nostre salut?

AMANA. Ce ne fut pas sans raison, que feu Postel, homme tresdocte, en la lettre qu'il nous escriuit sur nos discours du Microcosme (& laquelle se lit es dernieres editions de la suite de nostre Academie, auec la response) nous gratifiant de quelques louanges, y entre-mesle vne assez rude Censure. Ie m'esiouis grandement, disoit-il, ayant veu vos escrits de l'histoire naturelle de l'homme, que soyez tant obligez au grand Roy du Ciel, que l'on voye si euidemment reluire la splendeur de ses dõs dans la forme de vos Dialogues, qu'on y recognoisse la dignité de la saincte langue d'Adam, de laquelle vos personnes feintes font foy: & qu'en monstrant la dignité du nom de vos ancestres a [*Primatu*] surnommez, vous ayez intitulé vostre œuure, nõ la Republique ou Theologie, mais [la Primauté] qui est en ladite langue [*Haccademiach*] c'est à dire, sacré ou diuin Primat. Mais il faut que ie vous die, comme vostre vray Amy, que n'ayant point enseigné en Chapitre special, ne de l'Eglise, sans laquelle rien n'est vnion; ny de la viande & nourriture de l'Esprit tendant à vie eternelle, sans laquelle tout est en vain, vous auez laissé, ou pour le moins passé trop legerement, l'vne & l'autre cause formelle & finale de ce grand chef d'œuure de Dieu, [l'homme.] Parquoy ie vous conseille, a fin qu'en vostre ouurage rien ne puisse plus estre desiré, que vous y celebriez & manifestiez ces choses toutes diuines. Car accomplissant ainsi vne haccademique doctrine, comme tres-chrestienne chose & seure instruction de verité, vos escrits viuront à iamais a la gloire de l'Eternel, & au profit des hommes. Nostre response fut fondee sur ces deux poincts; Qu'en nostre prix faict pour discourir des œuures de Dieu, nous auions mesuré la portee de nos esprits & de nos ieunes ans; & que sachans que la Creation des choses, & la Redemption du genre humain nous font cognoistre la Deité & nostre salut; nous auions commencé par nous

Haccademiach sacer Primatus.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

instruire de l'estre des Creatures, & singulierement de l'homme; pour puis apres parler de son bien estre en la famille de Iesus Christ, quand nous aurions vieilli en plus longues & profondes estudes des secrets que sa Parole nous enseigne. Ainsi donc nous sommes obligez à la memoire de Postel, & a tous ceux qui nous ont honoré ou fauorisent encor de la lecture de nos escrits, voire à nous mesmes (comme tantost nous auons ouy,) de passer outre nos premieres bornes; & de Philosophes Academiques, deuenir Philosophes Chrestiens; Tant que nostre Academie, soit vne petite eschole de Theologie. Que l'entreprise soit difficile, & bien haute pour nous; nous le sçauons bien: mais aussi nous ne nous vãtons pas de toucher à la somme d'icelle. Approcher des choses excellentes, est tousiours louable.

ARAM. C'est chose seure, que la doctrine & les exemples des escrits & de la vie des Anciens sages & illustres Payens, ont grande force & efficace en toute Ame bien nee, pour l'esmouuoir & attirer par delectation à vn desir de les ressembler, tant en l'intelligence des choses naturelles, qu'en la practique des actions de vertu. Mesmes l'homme naturellement desireux de gloire presente & immortelle, voyant apres tant de siecles comme reuiure par vne authentique memoire les Philosophes & autres celebres personnes honorees de leur tẽps; il est par la resueillé & picqué a se pouuoir rendre digne de pareille louange, en suiuant le train qu'ils ont tenu. Mais comme cela est vn beau commencement pour faire progrez en la vocation de Chrestiens; de mesme ne passer outre, est autant que demeurer ignorans & miserables. Pour corrompue que soit la nature humaine, elle laisse vn sentiment en la conscience d'vn chacun, par lequel on est comme contraint non seulemẽt d'apprehender vne Deité; mais aussi de discerner entre le bien & le mal; & ainsi estre sans excuse, si on ne suit la Pieté & la vertu. Et de tant qu'on met plus de trauail à discourir & contempler par la partie raisonnable de l'Ame les choses intelligibles & belles; on se rend aussi plus cognoissant & affectionné enuers elles, pour s'y

adioin

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

adioindre, & se former a tout ce qui peut leur ressembler. C'est comme il ne s'est peu faire, qu'en la cheute de l'homme, il ne luy soit demeuré quelque estincelle des graces & de la clarté diuine qu'il auoit receu de son Createur; dont il est esmeu a s'enquerir de la verité, & à desirer la deliurance de sa propre corruption. Mais tous ces mouuemens tant de l'intelligence que de la volonté, sont si debiles & enueloppez de tant d'obscuritez & de pernicieuses passions, qu'ils ne peuuent pas produire rien de clair & entier; non pas mesmes faire apparoistre en toute la nature humaine, sans vne grace speciale & diuine, sinon vne ruine desfiguree des dons premierement receus; singulierement quant aux choses qui concernent la vie bien-heureuse de l'Ame. C'est comme sainct Iean a dit, *que la lumiere luit en tenebres; mais* qu'elles ne l'ont point comprise. Et sainct Paul, que les Gentils ont cheminé en la vanité de leurs entendemẽs, ayans leurs pensées obscures, & estans estrangers de la vie de Dieu, par leur ignorance, & l'aueuglement de leur cœur. Item, qu'ils sont deuenus vains en leurs discours; & leur cœur destitué d'intelligence, a este rempli de tenebres. Voila en somme, tout le iugemẽt qu'il faut faire des hommes, & de toute leur Philosophie; iusqu'à ce que regenerez & illuminez par l'Esprit de Dieu, ils recouurent en Iesus Christ, le vray Docteur des ames fideles, les choses qui seules les peuuent rendre intelligens & sages à salut. Or elles nous sont richement depeintes dans les Cahiers sacrez de l'Escriture sainctc. Si nous trauaillons donques à bon escient comme Chrestiens, pour tirer de ce thresor *celeste vne solide instruction*; n'ayans autre but que la gloire de Dieu, & de nous former (& ceux qui nous voudront ouyr) a sa saincte volonté; n'esperons pas moins de sa grace, & de la faueur des hommes, que nous en auons senti en nos premiers ouurages.

Iean 1.5.

Eph. 4.17. & 18.

Rom. 1. 21. & 22.

ACHITOB. Le nom de Chrestien, est bien le plus auguste qui ait iamais esté donné aux hommes, & surpassant infiniment toute la gloire que ceux ont pensé meriter, qui s'appelloyent entre les Payens, Philosophes,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Mages, ou Sages. Car ce titre de Chrestien, veut dire celuy, qui par la cognoissance, grace, & doctrine de IESVS CHRIST (Dieu & homme) cognoist le vray & seul Dieu (Pere, Fils, & S. Esprit) cause, principe, & fin de toutes choses, sa Iustice, & sa misericorde; & qui s'efforce d'estre parfait & accomply en saincteté & vertu, en modestie & droicture, en vne vie constante & tranquille, & en vn certain tesmoignage de bonne conscience, qu'il sert à Dieu selon sa volonté; & que de sa pure grace il attend confidemment la vie & beatitude eternelle: a laquelle toute diuine science, le Philosophe Grec, ny le Prestre Egyptien, ny le Druyde Gaulois, ny le Gymnosophiste Indois, ny la Sybile Romaine, ny le Mage des Perses, n'a iamais peu penetrer; pour n'auoir sceu que c'estoit de la vraye Philosophie qui nous enseigne tant de grãds mysteres; sçauoir est [LA LOY DE DIEV] descrite par les Prophetes; & [L'EVANGILE] par les Apostres. Ce qui a esté cause aussi que tous ces Payens, grands personnages, & consumez en diuerses belles doctrines; ayans pour la plus part, vn sentiment de la felicite de l'homme au repos de son Ame, & trauaillans beaucoup pour y paruenir, & l'enseigner aux autres; ont ignoré le seur moyen d'en iouyr, & la source d'où ce bien procedoit; sçauoir est, la Charité de Dieu enuers les hommes r'achettez par le sang de son Fils du peché auquel ils estoyent nez. Et pourtant, ores que la vie de plusieurs Philosophes & autres leurs disciples, ait esté docte & trãquille en quelque sorte, & nette de plusieurs vices & corruptions outre le commun train des hommes; si est-ce qu'il ne tiendra qu'à nous (si nous sommes vrayement Chrestiens) que nous ne viuions sans comparaison, plus sçauans, plus heureux, plus contents, plus pleins de paix & de ioye, & mieux purgez de toute perturbation & vice. Nous en auons de belles leçons, & vne doctrine bien accomplie és Registres du S. Esprit [L'ESCRITVRE CANONIQVE.] Hardiment donques, Compagnons, fueillettons ces Panchartes sacrez, pour en tirer icy, premierement, comme de simples traits ou petits essays de la Philosophie Chrestienne. Et si nous rencon

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

rencontrons si bien qu'en l'estude de ceste Sapiẽce nous sentions en nos Ames vn accroissement de graces spirituelles, pour oser parler (& que n'oserons nous en cerchant à glorifier Dieu?) des hauts mysteres de Religiõ; nous tascherons de faire voir en nostre Academie vne plus grande Theologie.

Icy donc nostre prix & but sera seulement en premier lieu, de former generalement les affections de l'Ame à l'amour de la Pieté, & luy faire voir les moyens de cheminer en sainctcté & iustice: en second lieu, de luy representer les Meditations spirituelles, qui accomplissent la vie bien-heureuse. En la premiere partie de ceste Philosophie, nous apprendrons comme le Philosophe Chrestien se doit auant toutes choses purger de sept principales folies que suiuent d'vn train commun les hommes; & partãt cognoistre comme il faut la Deité; n'estimer pas l'homme plus que Dieu; ne penser pas tousiours viure au monde; sçauoir pourquoy on y vit; ne iuger pas de l'heur ou malheur de l'homme par l'exterieur; ne croire à ses ennemis plus qu'aux vrais Amis, & ne se persuader point d'estre sage. Consequemment, nous considererons sept autres singulieres choses requises & du tout necessaires à la vie bienheureuse; sçauoir est, l'Eglise, la Parole de Dieu, les Sacremens, les Prieres, la lecture des Sainctes lettres, la charité, & l'aumosne. En troisieme lieu, nous deduirons comme il se faut tenir l'ame nette de sept tres-pernicieux vices, Auarice, Ambition, l'excez en habits & banquets, la volupté, les passe-temps illicites, l'enuie, & la calomnie. Quartement nous toucherons sept principales vocations, esquelles toutes personnes sont obligees de faire apparoistre les fruicts & les effects de toute ceste Philosophie Chrestienne, à la gloire de Dieu & au profit de la societé humaine, & lesquelles vocations sont, le mariage, estre pere ou mere, enfant, Magistrat, subiect, Pasteur, & troupeau. En cinquieme lieu, nous parlerons de sept causes biẽ cõsiderables pour induire tout Chrestien à embrasser d'affection les moyens de vie bien-heureuse discourus en ceste Philosophie; lesquelles causes

Le subiect des discours de ce liure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſont, l'authorité de Ieſus Chriſt; ſon nom de Sainct; d'Emanuel; ciſnq autres ſiens Tiltres; ces deux noms [IESVS CHRIST;] ce que nous ſommes Pelerins au monde; & ce que le Royaume des Cieux eſt prochain. Non pas que nous eſtendions la doctrine de tant de belles matieres iuſques la, que de les traitter ſerieuſement en toutes leurs parties (car il en faudroit faire pluſieurs volumes;) Mais nous nous contenterons d'en faire voir comme des memoires ſommaires, & par certains poincts generaux, auſquels les vrais Chreſtiens doiuent rapporter & compaſſer toutes leurs penſees & œuures; traittans toutesfois ces choſes de ſorte, que ſuffiſamment & par vn ordre, chacun ſera conduit & addreſſé par la parole de Dieu à la cognoiſſance de pieté & iuſtice, & à vn droit but de vie bien ordonnee en tout eſtat & condition. Quant à la ſeconde partie, qui regardera proprement la vie contemplatiue, elle ſera de ſept principaux poincts; la meditation de la felicité a venir; la cognoiſſance des moyens qui aſſeurẽt ceſte beatitude au Chreſtien; la ſcience de s'en appliquer les marques, l'aſſeurance de n'en pouuoir deſcheoir; comme il s'y faut confermer par les afflictions; perſeuerer en ſa vocation ſans rien craindre; mediter & prier inceſſamment. Au reſte, nous auons icy choiſi le nombre de ſept pour y comprẽdre & borner la diuerſité de tous nos diſcours; pource que ce nombre eſt recogneu de l'antiquité, plein & parfait, ſuffiſant & vniuerſel, a repreſenter toutes choſes en perfection; & comme tel mis ſouuent en l'Eſcriture ſaincte. Parquoy nous eſperons, que ceux qui accompagneront nos vœux en la lecture, intelligence & practique de ce que nous deduirons en l'vne & en l'autre partie de ceſte Philoſophie, pourront viure auec nous Philoſophes Chreſtiens de fait, comme de nom; & ainſi qu'il conuient a vrais enfans de noſtre Pere qui eſt és Cieux; & qui veulent par le chemin que ſon Fils nous a tracé, paruenir à ſon Royaume. Il nous en face à tous la grace; Ainſi ſoit-il.

PAR LA PRIERE DIEV M'AYDE.

LA

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

LA PHILOSOPHIE CHRESTIENNE DE L'ACADEMIE FRANÇOISE.

Des vrais & seuls moyens de la vie bien heureuse.

Que c'est d'estre Philosophe Chrestien: & qu'vn tel homme doit singulierement purger son Ame de sept folies, pour iouyr d'vne vie heureuse & tranquille en toute sienne condition.

CHAP. I.

I. Deux partages de tous les hommes, peu soigneux de la difference qui doit estre entr'eux.

LE Philosophe auoit bien raison, qui se representant tous les hommes d'vne veue, les contemploit venus au monde comme en vne foire & marché, & d'iceux faisoit trois bandes; donnant a la premiere, pour le but de toutes ses pensees, la gloire & l'ambition; à la seconde, l'Auarice; & quant à la troisieme plus noble, il la sequestroit de ce train commun de tous les autres hommes, pour entendre à la meditation des choses celestes. Car à la verité, ceste Philosophie d'vn Payen, ne s'estongne pas fort de ce que la Sapience diuine nous enseigne, quand en ses Registres sacrez, elle fait de tous les hommes, deux partages; appellant les vns, enfans de Dieu; & les autres, enfans du Diable, & mettant vne notable difference entr'eux, tant en ceste vie, que pour le regard de celle qui est à venir: En ceste vie, pource que les vns s'addonnent à mediter ce qui est du Royaume de leur Pere qui est és Cieux, & la dignité & excellence de leur vocation, à fin d'y cheminer en sainctetè & iustice; & les autres ne pensent qu'au monde, & à suiure leurs concupiscences: En la vie seconde, entant que ceux-cy seront sans fin maudits & malheureux; & les autres, eternellement benits & bien-heureux. Et de fait aussi, chacun peut facilement conceuoir (s'il n'est du tout priué de ce qui fait discerner l'homme

Pythagore.

I. Iean 3. 1. 8. & 10. Math. 13. & 24. & 25.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

d'auec les bestes) qu'il y a le bien & le mal ; la vertu & le vice; les bons & les mauuais. Que Dieu, tout bon, tout iuste, & tout-puissant, ne peut qu'aimer le bien, & hayr le mal; & retribuer aux bons le loyer du bien (qui est le bien mesme;) & aux mauuais, le guerdon du mal (qui est le mal mesme.) Que par bonne consequence aussi, autre est le chemin du Ciel, où repose le vray & souuerain bien; autre la voye de l'Enfer, où gist le mal eternel; autre le sentier de lumiere; autre celuy des tenebres; autres partant les affections & les œuures des enfans de Dieu, & leur fin pareillement; & cela tout autre és enfans du Diable. Or neantmoins il est bien vray, que plusieurs hommes sont tellement abbrutis, qu'ils ne pensent point du tout à ces differences, ny pour le regard de la vie presente, ny pour ce qui concerne celle qui est à venir. Aucuns y pensans legerement, ne s'en informẽt point assez pour les bien entendre: & les autres, les entendans de telle sorte qu'ils en peuuent faire leçon aux autres, sont tant esblouis de la splẽdeur des choses mondaines, & si puissamment emportez des affections de leur chair, qu'ils oublient tout pour telles vanitez. Et mesmes entre les enfans de Dieu viuans en ce siecle tãt corrompu, on en void peu qui monstrent comme ils deuroyent & pourroyent, ce en quoy ils different d'auec la bande des hommes vains ; tant est toute la masse des mortels enclme par le vice hereditaire d'Adam, à viure selon la chair & le monde !

2. La somme de vraye sagesse qui fait l'homme Philosophe Chrestien.

CESTE corruption naturelle, & le besoin que tous les hommes ont de se proposer vne fin pour se retirer du vice, & viure bienheureux: n'a pas esté du tout incogneu des Philosophes. Socrates & Platon, estimez les plus sages d'entre eux, & tous les Academiques qui ont approché de la cognoissance des choses vrayes, enseignoyent la tranquillité de l'Ame, pour la fin & souuerain bien de l'homme ; monstrant quant & quant pour certain moyen d'obtenir ceste tranquillité, la vertu morale & contemplatiue, veritable substance de la Philo-

sophie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

sophie. Car(disoyent-ils)ceste science fait deux effects en l'Ame; l'vn, en la purgeant des fausses opinions, & des vicieuses passions; l'autre, en la faisant retourner par vrayes raisons des formes sensibles & terrestres, aux intelligibles & celestes, & par icelles à l'idee du bien, qui est DIEV. Et sur tels discours, ces pauures Payens n'ont pas manqué de belles ratiocinations & doctes preceptes;mesmes pour former la vie à toute honnesteté & droiture. Mais tousiours peut-on remarquer en ce qu'ils disent de mieux, touchant la deité, & le repos de l'esprit,tant d'inconstance & d'irresolution; qu'il est facile a iuger, qu'ils ont eu seulement des imaginations confuses de la cognoissance de Dieu, & du souuerain bien de l'homme: ce qui partant ne les pouuoit pas addresser à l'intelligence vraye de ceste somme de sagesse, tant s'en faut qu'ils y soyent paruenus. Et de faict, ce n'est autre chose de ces petites flammesches de lumiere restees en la nature humaine, qui font leuer vn peu les yeux de l'ame en haut pour penser aux choses diuines, sinon comme d'vn esclair de tonnerre a ceux qui cheminent de nuict en vne campagne.Car pour vn moméť, & tant que dure ceste Eloyse & subite lueur, ils voyent bien loin à l'entour d'eux; mais cela ne leur sert de rien pour les conduire au droit chemin qu'ils desirent tenir: car au mesme instant ils retournent moins voir que deuant. Parquoy aussi, il est bien de besoin, qu'vne autre lumiere & plus puissante que les estincelles qui flamboyent en nostre nature, entreuienne, pour nous amener parmy les tenebres de ce monde au vray but de nostre vie;qui est de cognoistre Dieu, & sa volonté paternelle enuers nous, & comme il se faut regler à sa Loy, pour ainsi estre fait bien-heureux. Car en ces trois poincts gist nostre souuerain bien & salut:& qui les entend bien, & sçait mettre en vsage, est des enfans de Dieu,& vray Philosophe Chrestien.

3. *Le fondement de la Philosophie Chrestienne, Amender sa vie.*

OR ceste lumiere tant necessaire au Chrestien, & sans laquelle toutes autres lampes esclairent en vain,est

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

cellé mesme qui illumine tout homme venant au mon-
Iean 1. 9. de (comme parle l'Escriture ;) & laquelle dés le com-
10. & 14. mencement estoit, faisant toutes choses, encores que le monde ne l'ait point cogneue, à sçauoir, la parole de Dieu faite chair; lumiere, dy-je, eternelle, qui espand de ses rayons perpetuellement & generalement sur toute nature; & dont cecy demeure singulier aux enfans d'Adam, qu'ils sont douez de raison & d'intelligence, & portent la difference entre le bien & le mal engrauee en leur conscience. Pourtant aussi, il n'y a personne si idiote, à qui ne paruienne quelque efficace de ce flambeau de vie. Mais ceste grace commune d'illumination, ne peut pas suffire à qui que ce soit, pour penetrer iusqu'au Royaume de Dieu, y contempler sa gloire, entendre que c'est de sa volonté, & en obeissance de foy iouyr de la vraye paix. Car c'est le seul Esprit de la mesme parole de l'Eternel [IESVS CHRIST] qui ouure ceste porte des Cieux, à ceux seulement qui l'ont receu pour Sauueur; ausquels (dit S. Iean) il a dõné le droit d'estre faits
Iean 1. 12. & 13. enfans de Dieu; qui croyent au Nom d'iceluy IESVS; & lesquels ne sont point naiz de sang, ne de volonté de la chair, ou de l'homme; mais sont naiz de Dieu. Comme aussi le mesme S. Esprit leur presente la clarté de l'Euangile, pour entrer en ceste porte du Royaume celeste; leur faisant cognoistre comme ils se doiuent former à la Loy de vie, & ainsi obtenir salut. De tous lesquels thresors de souuerame sagesse, nõ seulement nous nous pouuons enrichir par la lecture, intelligence & prattique de toute l'Escriture Saincte; mais aussi de maintes briefues sentences qui nous y sont proposees. C'est comme singulierement nous auons à mediter ces paroles
Matth. 3. 2. & 8. & 4. 17. que nostre Seigneur apres S. Iean Baptiste a prononcees [Amendez vous, car le Royaume des Cieux (ou de Dieu) est prochain.] Car il est bien vray, que les fideles
Marc 1. 4. & 15. Organes du S. Esprit recitans ce peu de mots, y ont compris en premier lieu, tout ce que le precurseur de Christ auoit presché, tant du Baptesme de repentance en remission des pechez, que du regne de Dieu en ses Esleus par sa misericorde, & sur les reprouuez en sa iustice.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſtice: comprenans puis apres tout de meſme, le ſommaire de la premiere predication du Seigneur des choſes predites par les Prophetes du Royaume des Cieux, & de la redemption des hommes par iceluy Chriſt. Parquoy auſſi, ſi comme enfans de lumiere & vrais Chreſtiens, nous ſçauons bien philoſopher ſur ce qui nous eſt dit en ceſte briefue ſentence; nous y trouuerons premierement au ſeul mot de nous Amender, vne ſcience accomplie de toute doctrine ſaincte & ſalutaire: puis, paſſans iuſqu'à l'intelligence de ceſte raiſon adiouſtee du Royaume de Dieu proche de nous; nous entendrons quelle eſt noſtre eſperance de l'heritage celeſte auquel nous ſommes appellez en IESVS CHRIST. Tellement que formans noſtre vie ſur ces deux concluſions diuines, nous obtiendrons à noſtre conſolation vn certain teſmoignage en nos conſciences, de la difference que nous diſions tantoſt eſtre entre les enfans de Dieu & les enfans du Diable, tant en ce ſiecle, que pour le regard de l'autre à venir. Que ce ſoit donc icy le fondement de noſtre Philoſophie, de tenir pour reſolu, que ce que nous deuons auant toutes choſes apprendre comme vrais Chreſtiens; ce que principalement nous deuons auoir en penſee & au cœur, & ſur tout mettre en effect; c'eſt ceſte premiere exhortation de noſtre Maiſtre & Legiſlateur [Amendez vous.] Et pource notons bien que les ſaincts Euangeliſtes vſent icy en la lãgue Grecque, d'vn mot qui ſignifie entendement, ou aduis & ſageſſe, apres qu'on a cogneu ſon erreur, ſa corruption, & ſa folie. Dont partant nous apprenons que l'amendement auquel Chriſt nous appelle, conſiſte en cẽ, qu'ayans eſté ſi deſpourueus d'intelligence & de droit iugement; ſi fols & mal aduiſez, que de ſuiure les cõceptions de noſtre nature corrompue; & ainſi ne cognoiſtre pas comme il faut le vray Dieu & ſa iuſtice; nous ayons à l'aduenir entendement & penſee, pour de cœur & d'œuures croire ceſte Deité, & pourſuiure noſtre courſe en ſa crainte, & ſous ſon obeiſſance. A cela meſme il nous faut rapporter ce que Dieu dit par ſon Prophete [Mon peuple eſt ſot; ils ne m'ont point cogneu; Ce ſont des *Ier. 4. 22.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

fois enfans, & qui n'ont point d'entendement; ils sont experts a mal faire; mais ils ne sçauent rien a bien faire.]

Deut.32.5. & 6. Item, ce que Moyse a escrit en ces mots; [Ils se sont corrompus enuers Dieu; leur tache n'est point de ses enfans, c'est vne generation peruerse & reuesche: Recompenses-tu ainsi l'Eternel, peuple fol, & qui n'es pas sage?]

Prou.1.20. & suiu. Pareillement, ce que Salomon a dit; [La souueraine Sapience s'escrie, O sots, iusqu'a quand aimerez vous la sottise? & les mocqueurs appeteront la mocquerie? & les fols auront en haine la science? estans redarguez par moy, conuertissez vous.] Suiuant quoy aussi, S. Paul faisant vne tres-notable comparaison de l'estat de la nature humaine auant la regeneration spirituelle, auec la grace de Dieu en Iesus Christ au renouuellement des

Tit.3.3. fideles par son Esprit, il parle ainsi; [Nous aussi estions autresfois insensez, rebelles, abusez, seruans a diuerses conuoitises & voluptez, viuans en malice & enuie, dignes d'estre hays, & haïssans l'vn l'autre.] De tous ces passages donc, & autres semblables abondans en ce grand amas de liures sacrez que nous appellons [la Bible] nous recueillons, tout ainsi que de la proprieté du premier mot suffit de la predication de Christ, deux poincts; premierement, que c'est vne grande folie, de ne cognoistre point Dieu & son Royaume, & de viure selon le monde & la chair, en peché: l'autre poinct, que l'homme est naturellement enclin & porté par sa corruption a icelle & tant extreme folie, d'ignorer la Deité, & de se plonger au vice: car autrement le S. Esprit ne l'eust pas exhorté si souuent, & auec de telles vehemences & raisons si pressantes, a se deliurer d'vn si grand aueuglement & souillure. Ce que pour mieux encor nous faire entendre, ceste voix diuine denote souuent l'amendement que Christ requiert de nous, par vne conuersion

Ierem. 4.1. & retour a Dieu. O Israël (dit le Seigneur par Ieremie) si tu te retournes, retourne toy a moy. Item par Eze-

Ezech. 33. 11. chiel; [Ie ne prens point de plaisir a la mort du meschant; ains plustost, qu'il se destourne de son train, & qu'il viue.] Derechef; [

Ier.31.18. I'ay ouy Ephraim se complaindre ainsi: I'ay esté chastie, & non dompté; Conuerti moy, & ie se-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ray conuerti; car tu es l'Eternel mon Dieu.] C'est comme S. Pierre a dit aussi; [Amendez vous, & vous conuertissez:] Et S. Paul; [I'ay annoncé à ceux qui estoyent en Damas, puis en Ierusalem, & par toute la contree de Iudee, & aux Gentils, qu'ils se repentissent & conuertissent à Dieu, en faisant œuures conuenables à repentance.] Car ceste façon de parler tant frequente en l'Escriture saincte, nous monstre notamment, comme la vie de l'homme est ainsi qu'vn voyage; & que quiconque offense Dieu en cheminant au train du monde & selon la chair, tourne le dos à Dieu, au Ciel, & à la vie; & va au Diable, à la mort, & aux enfers: Et qu'au contraire, se conuertir & retourner au Seigneur en s'amendant; c'est tourner le dos à la mort, à l'Enfer, & au Diable, pour aller à Dieu, s'approcher de luy, tendre au Ciel, & à la vie eternelle. *Act. 3. 19. & 26. 20.*

4. *Sept principales folies qu'il faut que le Philosophe Chrestien quitte.*

AFIN donc de commencer à bastir sur le fondement pris de nostre Philosophie, & faire profit de la grace de nostre Seigneur qui appelle les aueugles & fols à sa lumiere pour s'amender; il nous faut apprendre, comme nous nous deuons conuertir & retourner à Dieu; voire nous approcher de luy, tressainct; non point en changeant de lieu, puis que Dieu est par tout, ains de vie & de mœurs; à fin que nous soyons saincts, conformes à Christ, tout ainsi qu'en luy nous sommes reconciliez a l'Eternel nostre Pere. Car (comme a fort bien dit S. Augustin) selon que nous sommes semblables ou dissemblables au Seigneur Iesus (homme auec l'homme;) ainsi nous approchons nous, ou nous reculons de luy (Dieu auec Dieu.) Or selon que toutes sciences ont certaines regles & principes, & quelques fins d'honnestete & droiture dont leurs doctrines sont deduites pour tendre tout acte de vertu; de mesme, l'Escriture saincte pour nous addresser au vray but de nostre vie, a sa maniere de faire beaucoup meilleure & plus certaine que toute autre. Car iaçoit que les hommes (selon qu'ils sont vains & pleins d'Ambition) ont tousiours affecté *Prosper. in Sent. ex August.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

vne apparence notable qui donnast lustre par termes exquis & enflez a l'ordre & disposition de leurs escrits, a fin de tant mieux monstrer la subtilité de leur entendement, & faire valoir leurs preceptes: & qu'au contraire le S. Esprit parlant par les Prophetes & les Apostres, a tousiours enseigné sans affectation & sans pompe, & n'obseruant pas par tout estroittement vn certain ordre & methode: Tant y a toutefois, que nous obseruons en la traditiue de ce Docteur de nos Ames, deux parties generales, qui sont sans comparaison de plus grãd poix & efficace, que tout ce qu'ont iamais peu mettre en auant les plus grands Philosophes du monde. L'vne est, d'imprimer en nos cœurs l'amour de Dieu & de sa iustice, dont naturellement nous sommes descheus: L'autre, de nous donner certaine regle de la volonté diuine, qui ne nous laisse point errer çà & là en instituant nostre vie. Sur le pied donc de ceste traditiue, nous pensons pour obtenir nostre prix des vrais & seuls moyens de la vie bien-heureuse, estre à propos de nous representer icy en premier lieu, sept principales especes de nos ignorances & folies, qui sont en bien plus grand nombre. Mais de tant que ce nombre de sept (comme il a ja esté dit) signifie communement perfection; il suffira aussi en nostre Philosophie pour monstrer que l'homme est parfaitement ignorant & fol, iusqu'à ce que chãgeant d'aduis, il deuienne de grace celeste sçauant & sage, en ce qui est du principal de sa vocation; & ainsi s'amende & retourne a Dieu, se retirant du vice. Or ces folies sont [Ne croire point vne Deité; Estimer l'homme plus que Dieu; Penser tousiours viure au monde; Ne sçauoir pourquoy on y vit; Iuger de l'heur ou malheur de l'homme par l'exterieur; Croire à nos ennemis plus qu'a nos amis; Penser estre sages.] Car ces sept folies sont comme les cables de vanité, & les cordages d'iniquité, dont parle Esaie, quand il annõce la malediction sur ceux qui tirent à eux le peché; qui disent, que Dieu se haste de faire venir son œuure, à fin qu'il soit veu, & qu'on sçache que c'est; qui font les tenebres lumiere, & la lumiere tenebres; l'amer, doux, & le doux, amer; qui

Esa. 5. 18. & suiu.

sont

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

sont sages en eux-mesmes, & entendus quand ils se considerent. Opinions toutes fausses, & autant d'impressions peruerses, par lesquelles le Diable ostant aux hommes le sentiment de peché, & l'apprehension de Dieu, les tire comme auec cordages & cables à toute iniquité, & consequemment aux abysmes d'enfer. Dont singulierement le Prophete met trois exemples: le premier, des Gens prophanes & moqueurs de Dieu, qui ne croyent point qu'il soit: le second, de ceux qui deguisent le mal du nom de bien; & l'obscurité, du nom de clarté: le troisieme, de ceux qui presument de leur suffisance & sagesse. Parquoy aussi la deduction des sept folies cy-dessus remarquees, conuiendra fort bien à ceste doctrine d'Esaye, quand nous monstrerons qu'elles rendent à persuader a l'homme, qu'il est vne beste ignorante du bien & du mal, & n'attendant ny l'vn ny l'autre apres la mort, pour luy faire ainsi arrester toutes ses pensees à ceste vie temporelle, se plonger aux delices du monde, & viure du tout sans crainte de Dieu. Ce qui estant indigne du nom & de la profession de Philosophes Chrestiens; voyons comme nous pourrons apprendre à renoncer à toutes ces folies, & ainsi estre plus sages à l'aduenir.

CHAP. II.

Qu'il se faut corriger de ceste premiere & tres-extreme folie, de ne point croire qu'il y a vn Dieu.

1. Le sentiment d'vne Deité graué en toute Ame, combattu de plusieurs plustost monstres qu'hommes.

C'Est chose confessee par tout, & en tous les siecles, qu'il n'y a rien de si naturel & vniuersel; rien si vnanimement & perpetuellement receu & aduoué des hommes, que la touche, la creance, & l'apprehension d'vne Deité, premiere, souueraine & toute puissante cause de tout ce qui est, qui vit, qui sent, & qui entend: comme de faict aussi, ce sentiment conuient au seul homme, viue Image de Dieu. Car c'est ce qui proprement & vniquement le separe & marque d'auec le reste du monde. En toutes autres choses (comme sont le rire, le parler, la raison, le iugement, la memoire, la prudence) les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

bestes sont plustost a estimer inferieures à l'homme, que n'y auoir du tout point de part. Et mesmes, il se trouue des personnes si foibles, & si mal parties en toutes ces facultez de nature, qu'en icelles on les peut bien dire surpasser de bien peu maints brutes animaux. Dont a esté dit d'vn Ancien a propos, que souuent l'homme differe plus de l'homme, que l'homme de la beste. Et certes, s'il y a de ce Prouerbe quelque tesmoignage clair, il est principalement en ce, qu'encor que l'ame humaine, voire sans doctrine, a comme graué au profond de soy, & comme attaché à la moelle des os qui la logent, qu'il y a vn Dieu; neantmoins plusieurs hommes sont (ou plustost monstres) de la liuree de ceux, desquels le Prophete Dauid a parlé, disant [Le fol a dit en son cœur, Il n'est point de Dieu.] Bien est vray, que de ceux qui parlent ainsi en leurs cœurs, il y en a de deux sortes. Car les vns le disent aussi de bouche, & les autres seulement par leurs œuures. Les Iuifs dont parloit Dauid, ont monstré en leur vie & mœurs, que leurs cœurs ne cognoissoyent point Dieu. Car c'est ce que le Prophete remarque, adioustant d'vne suite au texte dessusdit ceste preuue [Ils se sont corrompus, & ont fait iniquité.] Mais auiourd'huy entre ceux qui portent le titre de Chrestiens, non seulement il y en a de semblables aux Iuifs en ce regard, mais aussi qui disent de bouche comme de cœur ce blasphème abominable, Que Dieu n'est point. C'est vrayment chose horrible (& toutefois veritable) qu'il n'y a nation si barbare, ny peuple tant brutal & sauuage (comme vn Payen l'a mesmes recognu) qui n'ayt ceste persuasion iusques dans les entrailles, qu'il y a quelque Deité & souueraine essence sur toutes choses; & que neantmoins il y ayt des troncs si stupides entre ceux qui ont receu le seau sacré du Christianisme, qu'ils n'ayent point ce sentiment naturel & vniuersel; ou quoy que soit qui taschent tant qu'ils peuuẽt de l'estouffer, osans nier Dieu de leur puante bouche. C'est vn iugement iuste & espouuantable, que ce grand Iuge du Monde execute sur ceux qui se sont du tout plongez & comme abysmez és vanitez & delices de la chair,

Psa. 14. 1. & 53. 1.

Cic. de Natur. Deor.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

chair, ne pensans nõ plus a Dieu, que s'il n'estoit point. C'est vne vengeance extreme, que le Tout-puissant desploye contre ces miserables, lesquels pour s'abandonner sans remords de conscience a toute corruption & souillure, s'efforcent malicieusement d'effacer en leurs ames les reliques de l'Image diuine qui leur tesmoignẽt de la Deité, & de sa Prouidence & Iustice. C'est la punition que meritent ceux, lesquels pour combler la mesure de leurs iniquitez, quand ils afferment quelque chose, voire souuent en propos de neant, osent vomir contre le Ciel vn reniement de Dieu. C'est le payement que l'Eternel donne à l'ingratitude de plusieurs, qui pour s'addonner aux songes de leurs imaginations, ont mesprisé le thresor que Christ nous a ouuert de son Euangile. Brief, c'est la derniere playe & tres-grande persecution, par laquelle les enfans de Dieu seront esprouuez sur ceste fin du monde, quand ces mõstres d'Arhees se mocqueront de leur simplicité, & de leur constance à se garder autant qu'ils peuuent de faire mal, pour l'esperance qu'ils ont au Seigneur, & pour la crainte de son Nom. Or comme il n'y a coup plus mortel que d'arracher le cœur à l'homme; ainsi il n'y a poison ou peste plus puissante à faire soudain mourir en luy, la vie de son ame (la foy & la Charité) & consequemment à le precipiter aux gouffres de mort & d'enfer auec les Diables, que de nier le principe de toutes choses, & le fondement de toute Religion, à sçauoir, Qu'il y a vn Dieu.

2. Trois moyens de cognoistre Dieu, & vn seul pour le conceuoir.

C'Est pourquoy les Philosophes Theologiens, nous enseignent trois moyens de cognoistre vn Dieu par la voye & addresse de Nature. L'vn est par la negatiue de toute imperfection, en cognoissant ceste Deité immobile, immuable, eternelle, immaterielle, & infinie. Ce moyen est clair pour apprendre, non pas que c'est que Dieu, mais ce qu'il n'est pas: en quoy partant nous n'auõs que comme vn prealable à sçauoir ce que Dieu est. Le second moyen pour le cognoistre, est par ses effects, qui sont les Creatures. Or toutesfois il est bien vray,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que les effects ne representent iamais entieremẽt leurs causes; mesmes és choses finies: combien donc moins és infinies? On ne peut pas apprendre par les effects de l'esprit de l'homme, ny par ceux du Soleil, que c'est de ces deux singulieres Creatures. Comment donc par ouurages finis pourra l'on bien cognoistre la cause qui donne estre a toute Nature? Le troisieme moyen pour paruenir à ceste cognoissance, est par l'amas des perfections qui se trouuent & peuuẽt tomber en toute Creature & en estre: dont on appelle Dieu, bonté, sagesse, puissance, vie, verité, & iustice. Lesquelles qualitez parfaictes dispersees par pieces & à mesure és choses creées, sont ramassees, vnies, & sans mesure en Dieu; raison pour laquelle il est appellé, Infiny. Mais d'autant que ce sont qualitez subsistantes en quelque substãce; & qu'en Dieu n'y a point de qualité, estant toute substance, & tout estre; & que chacune d'icelles ne peut estre en Dieu, ny finie (car il est tout infiny) ny infinie (car il y auroit plusieurs infinitez, & Dieu en est vne seule;) cela faict que l'homme ne peut pas bien cognoistre la Deité par les perfections susdites. Nous ne pouuons pas entendre ny imaginer aucune chose que par le moyen de son estre propre, & la rapportant & mesurant aux qualitez qu'elle a: dont il aduient, que nous nous forgeons tousiours de chaque chose quelque Image corporelle; ne pouuans sans ce rapport, sans ce piuot & principe, comprendre, ny nous persuader aucune vraye essence. Ce qui a faict dire à vn Payen, que si les bestes se faisoyent des Dieux, elles se les forgeroyent de mesmes elles. Or ce n'est pas là vn seur moyen pour cognoistre Dieu, qui n'a rien de l'estre corporel; ains est tout esprit, & infiny. Aussi est-ce de ce faux rapport, que nous donnõs à Dieu du plus & du moins; que nous luy attribuons plus specialement aucunes choses, comme plus siennes, & plus certains tesmoignages de sa Prouidence & Iustice; & que nous nous rendons souuẽt ainsi audacieux ou tresignoraus Contrerolleurs de ses iugemens & œuures. Ce qui aduient notamment de ce que nous estimons & apprehendons dautant plus les choses, que plus elles nous touc

Xenophanes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

touchent & poisent : & comme si le deluge vniuersel estoit plus à la Deité, qu'vne goute d'eau du ruisseau ; le Soleil, qu'vne fueille d'Arbre; vn Empire, qu'vne mouche; & tout le monde qu'vn fourmy. Mais c'est se tromper de tout le Ciel ; car ou il y a du plus & du moins ; il n'y a point là d'infinité, ny consequemment de Dieu. C'est à faire aux Creatures & choses finies, d'estre touchees diuersement & inegalement; non à l'Eternel, non à ce qui est infiny. Mais nous pensons, discourons & iugeons de Dieu, selon nous & nostre portee (car aussi nous ne pouuons iamais du tout nous desfaire de nous-mesmes;) & pource, toutes ces voyes & addresses de la Nature, nous mettent bien loin de la cognoissance de Dieu. Qui est plus; si tout ce que nous disons & proferons de luy, estoit iugé à la rigueur; ce ne seroit qu'autant de vanité & d'ignorance. Car outre que c'est tousiours trop peu dire ; encores les choses vrayes & conuenables à Dieu, se corrompent passant par nos sens & bouches ; & ne parlons iamais de luy, que comme en quelque doute & incertitude par la foiblesse trop grande de nostre foy. Ainsi l'abysme, & la lumiere inaccessible est d'vn costé ; & nostre rien, & moins que rien, & toutes tenebres de l'autre. Parquoy disons, que s'il y a moyen de conceuoir en l'entendement la Deité ; c'est, que l'Ame distraite de toutes choses, & s'esleuant par dessus les Cieux, comme en vn vuide, vague & infiny, auec vn silence profond & chaste, & vne admiration trés-blanche d'humilité (se gardant bien de se prendre ny attacher à rien de corporel, ne qui soit en nature qui luy vienne en la pensee) imagine vn abysme lumineux, sans fond, riue, ne bord, sans haut & sans bas ; & comme si l'Ame ainsi bandee, se venoit à perdre, noyer, & engloutir en la contemplation de cest infiny. Mais pource qu'il est tresdifficile, s'il n'est du tout impossible à l'homme de se donner vn tel acces à Dieu; & que l'Ame non plus ne pourroit pas gueres subsister en ceste maniere, gardant sa prison [le corps,] ny n'auroit en cest estat (rauie d'effroy) la faculté d'agir auec Dieu selon sa fin temporelle, qui est de le prier, le recognoistre, & l'honorer;

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

estant necessaire en telles choses, de se representer son Createur auec quelque qualité, bon, puissant, sage, entendant, & acceptant les vœux & intentions de ses enfans; pour ces causes, di-ie, il est force, & la condition de ceste vie ne peut porter autrement, que chacun se face & peigne a soymesme quelque Image de Dieu, à laquelle il regarde des yeux de sa pensee, & s'y addresse, & tienne ferme; & ainsi luy soit ce qu'il peut comprendre de Dieu. Or l'Esprit se tire ce portraict, en esleuant son imagination par dessus tout ce qui est de la Nature creée; & conceuant de toute sa force, vne souueraine bonté, puissance & perfection eternelle. Laquelle Image neantmoins est touiours fausse; c'est a dire manque & imparfaicte. Car estant la Deité, inimaginable, infinie, & du tout incomprehensible a l'Ame humaine; elle ne s'en peut faire vne vraye representation, non plus que d'vne chose qui luy est du tout cachee. Mais il suffit, qu'elle la face la moins fausse, moins vicieuse, plus haute, & plus pure qu'il luy est possible. Or le pied & patron certain en a esté reue ê ou Ciel, aux Patriarches & Anciens Peres des Iuifs, premiers Adorateurs du vray Dieu; selon aussi qu'ils nous l'ont representé en leurs Escritures les plus antiques du monde. Là il est
Exo. 3. 14. nommé [IEHOVA] Celuy qui est, qui seul est; & [EHEIE, EHI-IE,] Ce suis-ie qui suis; Eternel; Seigneur; Tout puissant; Createur, & Autheur de toutes choses; de par qui tout est ce qu'il est; au regard de qui tout n'est rien; vn & infiny tout ensemble; Pere, Parole, Esprit, viuant, voyant, penetrant & pouruoyant à tout; toute sagesse & perfection; toute science, & bonté; & le Dieu de son peuple. Parquoy aussi, qui plus hautement, dignement & purement imaginera & conceura ces noms & qualitez diuines; plus belle, plus certaine, & moins fausse image aura-il de Dieu.

3. *Generale consideration du monde en sept raisons demonstratiues de la Deité.*

MAIS pour reuenir à nostre prix faict de corriger l'extreme folie, de ne point croire vn Dieu; & par ainsi *nous armer contre vne tentation si pernicieuse; nous*

tous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

toucherons icy brieuement en premier lieu, sept raisons & preuues naturelles de la Deité; puis nous viendrons aux surnaturelles. Les premieres se tirent de la consideration de ce grand Tout (l'vniuers monde) ou generalement, ou particulierement. Ce qui est general, regarde la nature, l'estre, & l'ordre de cette ronde machine; ou il est force de recognoistre, qu'il y a vn Autheur d'vn si admirable bastiment, & vne cause efficiente & souueraine de sa subsistence; a sçauoir, Dieu. Car premierement, Si le monde a esté faict, & a eu commencement (à quoy presque toute la Philosophie humaine a consenti, & la verité Prophetique & Euangelique l'a dit;) il s'ensuit qu'il y a vn Architecte souuerain & premiere cause par laquelle le monde est. Car il ne s'est pas faict soy mesme; estant impossible qu'vne chose soit sa cause efficiente; autrement, elle seroit plustost que d'estre; ce qui porte vne contradiction & impossibilité manifeste; l'efficient estant tousiours auant l'effect. En second lieu; il faut que le monde ait esté faict, ou de matiere, ou de rien. Si de matiere; il a fallu necessairement vne cause premiere agente, qui ait formé ceste matiere, & à icelle donné estre. Si de rien; encores de plus fort a il fallu vne puissance tres-puissante, voire infinie, qui ait creé ce grand vniuers sans matiere. Pour troisieme raison; soit le monde faict en temps, ou que nous concedions mesmes qu'il soit sans commencement; encores faut il tousiours qu'il ait vne cause efficiente; car il est finy. Et toute chose finie, subsiste & tient d'autruy. Ce qui est de soy, & par soy, est infiny. Or que le monde soit de nature & essence finie; toutes ses parties qui sont finies, & dont il est composé, le demonstrent. Parquoy aussi, il est par autruy, a vne cause, voire a esté faict. Car qui pourroit estre la cause de sa finité, & qu'il ne soit plus grand, sinon le plaisir de celuy qui l'a creé? Ce n'est pas faute d'espace & de place, laquelle hors le Monde est infinie: ny ne tient point aussi a sa forme, laquelle estant ronde se peut estendre en infiny. En quatrieme lieu, ce grand Tout est vn corps composé & estably de plusieurs pieces, & icelles toutes contraires, enchainees

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ensemble;chaud,froid;sec,humide;doux,amer; vni, aspre;poli,rude; fort, foible. Lesquelles contrarietez ne peuuent pas estre en vn premier, & simple, qui ne reçoit point de composition. Parquoy aussi estant bien vray, que tant de choses contraires qui sont au monde ne se pourroyent pas assembler, moins s'accorder & se maintenir ensemble, veu que de leur nature elles taschent de s'entredestruire;il faut bien qu'vn plus sage & plus puissant y ait mis la main,pour les conioindre comme par force, & puis les maintenir en cest assemblage. Ioinct que ce qui est composé & a des pieces,est imparfaict;qui partant n'est pas de soi; mais faut que quelque parfaict & simple l'ait faict;selon que perfection & simplicité marche deuant l'imperfection & la pluralité; comme l'vnité deuant tout nombre auquel elle donne commencement.Or Dieu est ce parfaict & simple.Pour cinquieme raison;le mouuement si bien reglé,si iuste, si egal,si constant & immuable de tout l'vniuers, vient & depend necessairement d'vn treslage & premier mouuant,& meu de nul. Tout ce qui est esmeu,ou remué;& poussé,l'est par autrui. Car rien ne se meut,ou n'a mouuement de soimesme: Autrement vne mesme chose seroit,& ne seroit pas tout a coup:mais si elle est meue & patissante, elle ne peut pas estre mouuante & agissante. Or tout le monde tourne,& est meu, tant en gros qu'en detail;&toutes ses parties sont en mouuement.Parquoi aussi,il faut qu'elles soyent meues de quelque plus haute puissance,laquelle remuãt tout,ne soit point remuee d'autrui,ni contrainte à mouuement aucun. Autremẽt il y seroit requis vne autre chose superieure & plus forte qui la remuast.Et ainsi iroit-on tousiours sur vn mesme poinct à l'infini:ce qui est tout absurde. Il est donc necessaire de venir & s'arrester à vn dernier, qui soit mouuãt tout,& meu de nul. Sur quoi derechef notons, que ce mouuement est perpetuel & vniforme. Car les Cieux se meuuent tousiours & regléement: ce qui partant demonstre vne tres-grande puissance & sagesse au premier mouuant;à sçauoir,Dieu;duquel toutes choses sont meues par degrez, & les plus foibles par les plus fortes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

fortes. Car les corps sont meus par les esprits & vertus cachees au dedans; & toutes choses inferieures, par le Ciel: dont en fin nous arriuons à ce premier, qui estant de soi immobile, immuable, & vn repos eternel, remue tout. Pour septieme raison; il est certain & euident, que toutes choses tendent naturellemẽt à quelque fin pour laquelle elles agissent: & ce, non seulement chacune en particulier pour son regard, mais toutes ensemble, comme d'vn accord & d'vn branfle, pour paruenir à vne fin commune & generale. Ce qui toutesfois ne se peut pas faire, sansque la cause en soit cognue de qui que ce soit, & qui sçache & qui entẽde le but de toute nature, pour inciter chaque chose à son action. Or est-il que presques toutes Creatures ne sçauent ou elles tendent, ni ce qui les faict agir, d'autant qu'elles n'ont pas l'intelligence requise pour cela. Dont la conclusion s'ensuit, qu'il y a vne premiere cause & souueraine, efficiente & intelligente, qui cognoist & entend la fin de toutes choses; & l'entendant & y visant pour toutes elles, les pousse à leur action, & les mene toutes à leur fin, tant particuliere que generale. C'est vne raison ſi forte, qu'elle seule a forcé des Philosophes Payens qui douteyent de la Deité, de dire, qu'il y a vne Nature naturante; c'est à dire, efficiente, agente, & poussant toutes choses naturelles à leur fin; & ainsi malgré eux confesser vn Dieu, sous vn mot feminin de Nature.

4. *Speciale consideration du Monde en sept principales choses qui donnent preuue certaine d'vne Deité.*

QVANT aux raisons & preuues naturelles qui se tirent plus particulierement de la consideration de ce grand Tout (l'vniuers monde;) nous nous contenterons aussi d'en toucher sept d'vn tres-grand nombre. En premier lieu; si nous considerons par pieces la multitude si grande, & comme infinie, des choses creées; en icelles la varieté si diuerse & tant multipliee; en tous les deux, la disposition si bien compassee, l'arrangement si beau, l'ordre si harmonieux, la concorde si ferme; Il nous sera force de reduire necessairement tout celà à vne premiere infinité, tres-fertile, tres-puissante & tres-sage vnité.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Car ce sont toutes maximes fermes, Que multitude vient d'vnité; la varieté, d'abondance & fertilité; & que l'ordre & la concorde en pluralité differente, sont & se maintiennent par vne tres-grande & puissante sagesse. Pour seconde raison, la facture, & en icelle la structure, perfection & beaute, non seulement en gros de tout ce Rond entier, mais aussi de chacune piece a part, ne peut pas estre sans vn bien grand & tres-sage Ouurier. La veue d'vn portraict, faict conceuoir vn Peintre; d'vn ouurage, vn Artisan, lequel soit beaucoup par dessus son œuure; comme tousiours l'Autheur & la cause, le faisant & le donnant, sont plus que l'effect, & le receuant. Or que l'on contemple le bastiment & l'artifice de ceste vouste celeste, ou sont logez tant de flambeaux esclairants, & sans cesse roulant sur nos testes: Que l'on considere la forme de l'homme en sa face, & aux parties internes la tissure & liaison; puis l'Ame qui ne se void point, ses pensees, ses discours, ses actions qui ne se peuuent comprendre; Tout cela (voire ce que nous voyons de toutes Creatures, iusqu'au fourmi, & à la plume de l'oiseau & fueille de l'Arbre) monstre bien à l'œil, que tout a esté faict à quelque fin, & par vn Ouurier tres-grand, Eternel, & inuisible. En troisieme lieu, la distinction, gradation & partage de toutes choses, & de leurs qualitez naturelles & essentielles, qui se reduisent à quatre degrez principaux [estre, viure, sentir, & entendre] contrainct toute Ame raisonnable, d'imaginer vn libre & merueilleux Autheur & Maistre. Nous sçauons que les plus grands Corps & plus hautes parties de ce monde (les Cieux & les Elemens) comme grands vaisseaux ou fermes planchers, n'ayans que l'estre simplement, contiennent & soustiennent toutes autres choses. En second Ordre (plus riche toutefois) les plantes, arbres & herbes, qui semblent vn rien en corpulence au prix des Cieux, ont neantmoins par dessus eux le viure auec l'estre, & se nourrissent d'eux par leurs racines. En troisieme rang, les bestes, encores plus petites que les plantes, plus excellentes toutesfois que les grands Corps celestes, arbres & herbes, ont l'estre, le viure & le sentir, & se

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& se seruent des deux autres genres de Creatures, prenants d'eux nourriture par la bouche. L'hume plus petit & plus frelle que tout cela, est enrichi des quatre degrez de qualitez (car il est, il vit, il sent, & entend;) & se sert des Cieux, des Elemens, des plantes, & des bestes; voire il commande à vne bonne part de toutes ces Creatures. Ainsi les grandes & fortes choses, sont le plus pauurement partagees, & demeurent suiettes & seruent aux plus petites & foibles. Argument donc certain, qu'elles ne se sont pas elles-mesmes pourueues & partagees; mais qu'il y a vn Maistre par dessus tout qui a ainsi & comme il lui a pleu, faict la part à chacune; & les ayans de ceste sorte pourueues, les faict viure en paix & concorde. Pour quatrieme raison, est la merueille de la liaison des choses, & de la vicissitude, intelligence, & seruice des vnes aux autres. Car le Ciel reluit, eschauffe, humecte, & faict produire la terre; & non pour soi. La Terre, porte & nourrit les plantes, & n'en a que faire. Les Plantes, nourrissent tout de mesme les Animaux; lesquels auec tout le reste seruent a l'homme. Et ainsi les choses seruent les vnes aux autres sans qu'il leur en reuienne profit, & toutes à vne seule. Parquoi aussi estãt enchainees de ceste sorte, & tendantes toutes à vn; il en faut vn necessairement, qui ait ainsi tout cousu, agencé, dressé, & addressé a vne fin. Or c'est Dieu. En cinquieme lieu, les vertus, proprietez, & excellences admirables & infinies qui sont aux choses, & tant sagement departies entre elles; les effects merueilleux & singularitez exquises de chacune; tesmoignent & preschent clairement vn tresgrand & infini donneur, vn souuerain & tres-puissant Seigneur. Car puis qu'elles n'ont point tous ces biens d'elles-mesmes, ni ne se les ont point donnees l'vne à l'autre; & n'ont pas mesmes eu le pouuoir, ne de les refuser, ou les non receuoir; voire ne sçauent pas si elles les ont, & n'en tirent aucun profit, honneur ni plaisir (car quelle cognoissance a la Rose, de sa souefueté; quel profit ni plaisir, l'aimant de sa proprieté; & les pierres precieuses, de leurs singularitez?) Il faut certes il faut que les choses ayent receu d'ailleurs tous ces biens; &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que quelque tref-grand & riche, bõ & liberal Seigneur, les leur ait ainsi donné, & à la mesure qu'il a voulu; non pour l'amour & à cause d'elles (puis qu'elles n'en sçauent rien, & n'en tirent aucun seruice pour leur regard) mais pour la consideration de quelque autre, auquel ce grand Maistre les faict seruir. Pour sixieme raison; nous trouuons en toutes les Creatures, de la verité & de la bonté; & de chacune, grande diuersité, & plusieurs degrez. Car chasque chose, a sa particuliere bonté & verité, qui l'a fait differer d'vne autre. Dont nous cõcluons, qu'il y a vne premiere, souueraine & vniuerselle verité & bonté, source originelle de toutes les singulieres bontez & veritez dispersees inegalement par toutes les choses. Car de faict, n'estans de soi vrayes & bonnes (autrement chaque chose seroit verité & bonté;) il faut bien qu'elles le soyent d'ailleurs. C'est comme vne Rose, & vne vraye & bonne chose, vne bonne & vraye Rose: mais elle n'est pas verité & bonté; (car ce ne seroit plus vne Rose:) mais elle est vraye & bonne; c'est à dire, il y a en elle de la bonté & verité. Parquoi celà lui vient d'ailleurs. Autant est-il d'vn Oiseau; & ainsi de toutes autres Creatures. Dont partant nous sommes contraints de croire, qu'il y a vne infinie verité & bonté, & comme vne mer d'icelle, qui se respandant, se coulant & communiquant par toutes les choses, les rend & fait particulierement vrayes & bonnes. Or c'est Dieu. Selon aussi, que ce que nous voyons y auoir diuers degrez du plus & du moins, en la bonté & valeur de chaque chose; cõclud de mesme, qu'il y a vn souuerain estre, & parfaitement bon, duquel plus vne chose est voisine, plus elle est bonne; & plus eslongnee, moins vaut aussi. Finalement, apres tout, pour vne septieme & tres-forte raison, il nous conuient prendre garde de pres à l'homme, pour qui tout le reste a esté fait, pour lequel aussi nous suons en nos presens discours. Nous ne ferons pas beaucoup d'estat du Corps, combien qu'au dedans, au dehors, en la parole, aux sens naturels, il y aye force merueilles, & de quoi faire vn bien grand liure: mais nous nous estudions ici à toute briefueté. Considerons donc singulierement, comme

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

comme l'homme n'est Autheur de l'homme; veu que sa generation se fait, sans que le Pere & la Mere y pensent, le sentent, ou le veulent; & souuent contre leur volonté; ne pouuans pas engendrer quand ils le desirent, ne l'espece telle qu'ils souhaitent, leur naissant vn fils lors qu'ils demandent vne fille; & au contraire. Puis l'enfant venu, n'est aucunemẽt en leur puissance, estant souuent emporté de la mort au bout d'vne heure, & quelquesfois sans l'auoir veu sinon mort. Dauantage, si l'homme estoit ouurier de l'homme; il le feroit tousiours beau, grand, & sain; iamais boiteux, contrefaict, & vilain. Il lui formeroit ses veines, arteres & nerfs: il les entrelaceroit & arrengeroit ainsi tous: Il lui dresseroit d'vn art qui est si admirable, le Cerueau & la teste; lui feroit le cœur, le foye, le poulmon, & tout le reste qui est caché là dedans. Mais l'homme mesme ne sçait que c'est, ni comment va tout celà en soy, & ignore tant de beaux membres, s'il ne les a veus en l'ouuerture de son semblable: & ainsi le premier homme, aura encores esté plus ignorant que tous, n'en ayant iamais veu. Il faut donc bien de là conclure, qu'il y a vn Autheur de tout cecy, grand & admirable Ouurier, qui a tissu tant de belles parties, n'estant point homme, mais beaucoup par dessus toute chose. Car de dire, que tel est le cours de nature des le commencement; comme d'vne noix qui tombera d'vn Noyer en terre en viendra vn Arbre de mesme espece, sans que le Noyer en sente, vueille ou pense rien; estant telle la force & le train des choses naturelles; encores nous faudra-il sçauoir, qui est Nature; qui lui a baillé ce cours? ceste force? qui a faict le premier Noyer? qui a basti le premier homme? qui a mis ce train aux Creatures? qui le conduit, & faict qu'il ne manque point? bref, qui a faict ce commencement, sinon ce que nous disons, vn Seigneur souuerain, qui agit par sa volonté, comme il a creé les choses par sa puissance, & les modere par sa sagesse? Apres la generation & forme du Corps (ou l'homme a si peu que rien, comme dit est) venons à l'Esprit, qui est vn abysme, que l'on ne peut iamais sonder. Comment donc l'auroit fait l'homme?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

En cest Esprit il y a mille merueilles, que tous ceux qui les ont n'entendent point. Il est doué d'vne intelligence surpassant toutes choses sensibles (car elle les entend toutes:) & qui plus est, cest entendement discourt, & conçoit beaucoup & bien loin outre tout ce qui est des sens de l'homme: Ce qui partant demonstre qu'il y a des choses intelligibles par-dessus les sensibles; & encores vne, surpassant non seulement ces intelligibles, mais aussi qui est par dessus cest entendement qui les croit. Il cognoist & entend toutes choses; & ne se peut entendre ni cognoistre soy mesme; & ne sçait d'où lui vient ceste grande suffisance de cognoistre le reste. Parquoi aussi, il ne s'est pas faict soi mesme: ains faut de necessité, qu'il y ait vn Intellect par dessus le nostre, qui le cognoisse, & l'ait faict; & qui entendant en nous ce que nous ignorons, donne puissance a nostre Ame d'entendre ce dont elle est capable. Derechef, les pensées de nostre cœur; les imaginations du Cerueau; les desirs de la volonté; les conceptions, inuentions & discours de nostre esprit, qui sont infinis, que nous ne pouuons arrester, changer, ni ranger, mais plustost nous emportent & tracassent tout entiers; tant de merueilles, di-ie, monstrent bien que nous ne sommes pas maistres de nous. Mais comment le serions nous a l'endroit de ces internes & grandes pieces, & tant admirables facultez de l'Ame; que nous ne pouuons pas seulement ordonner d'vn doigt de nostre hauteur pour estre plus longs ou plus courts? Or disons donc, qu'il y a vn Seigneur au dessus de nous, qui est vn tres-grand, puissant, & tout parfaict entẽdement, & infini en toutes choses; puisque l'homme, qui de tout l'vniuers n'est pas vn petit grain, est infini en ses pensees, desirs, & affections. En somme, nous voyons, comme toutes choses, chacune en soi, ainsi que toutes en corps, crient & preschent en tout sens, vn Dieu, Autheur, & Maistre souuerain; de la Maiesté & grandeur duquel l'on ne se sçauroit cacher; puis qu'à tout moment & de toutes parts elle se presente à nous, nous touche, nous frappe, & nous presse.

5. *Autre consideration de sept raisons, iiij. internes & morales, & trois*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& trois sur-naturelles & Theologales, Demonstratiues de la Deité.

PLVSIEVRS raisons encores, internes, sensibles, morales, propres & naturelles, & autres plus hautes & plus exquises, sur-naturelles & Theologales, peuuent ici estre considerees, pour monstrer, non seulement qu'il y a vne premiere, souueraine & infinie essence, cause efficiente, Maistresse & Prouidente de toutes choses, qui est Dieu; mais aussi qu'en lui il y a vne souueraine & infinie puissance, science, iustice & perfection. En premier lieu, est tres-considerable, le general, vniuersel, & vnanime consentement de toutes nations, & de tous hommes en la creance d'vne Deité. Car tous les peuples du monde, qui ont esté sur la terre d'vn bout à l'autre, depuis le premier iour iusqu'à present, vnanimement ont confessé, qu'il y a quelque Dieu, ou des Dieux. Tous les Philosophes, Historiens, & Poetes Payens, parlent de leurs Dieux, & les inuoquent. Et iaçoit que la plus part des hommes ayent adoré les faux Dieux; leur adoration neantmoins tesmoigne qu'ils ont tous cela de cõmun, de croire que la Deité est, & qu'ils pensent seruir au vrai Dieu; & ainsi condamnent manifestement ceux qui ne recognoissent aucun Dieu. Qui plus est, ceste diuersité mesme des Dieux que les Payens se sont imaginé, monstre clairement, que de croire vne Deité, n'est point vne doctrine apprise en l'eschole des hommes, ou vn complot fait entre eux, ains que c'est la Nature mesme commune a tous, qui leur enseigne, Qu'il y a vn Dieu. Pour seconde raison, est le iurement ou serment commun à tout peuple, pour maintenir ce qui est vrai, & garder sa parole: car c'est autant que confesser vn Dieu qui cognoist les secrets des cœurs, aime la verité, & prédvengeance des faussaires. En troisieme lieu, ceste prompte, & nullement pourpensee inuocation de quelque aide & secours souuerain & extraordinaire, lors qu'on se trouue engagé & bien enfoncé en quelque desastre & danger pressant & violent, tesmoigne clairement qu'il y a vne naturelle impression de Deité, & vne semence de Religion en l'Ame. C'est le naturel de chaque chose,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de se tourner & addresser, voire insensiblement, à son principe. Estant donc ceste inspiration purement naturelle; elle ne peut estre vaine: voire elle demonstre & prouue euidemment, non seulement qu'il y a vn Dieu au monde; mais aussi qu'il sçait tout ce qui s'y faict; qu'il peut remedier à tout, & auoir soin des choses humaines. Pour quatrieme raison, est bien considerable, ce sentiment & remords de conscience, si violent & passionné, plein de tourment & d'inquietude, duquel ne se peuuent defaire les meschans en leurs forfaits: car c'est vn Argument infaillible d'vne superiorité souueraine, à laquelle il faut respondre. Et de faict, que veut dire que estant toute crainte & apprehension des hommes ostee en vn faict si secret, qu'il n'y a ni tesmoing, ni accusateur; soit pour le malfaicteur si grand & haut niché, qu'il n'a point de Iuge auquel il doiue rendre compte; soit pour auoir ia esté absous & iustifié du Magistrat; l'Ame neantmoins demeure si cruellement agitee de furies internes, & bourrelee de tourmens & de crainte, que tous les plaisirs, occupations, flatteries & passe-temps qui recréent les autres, ne la peuuent point appaiser, & laisser iouyr de quelque repos? Cela ne procede pas de l'Ame mesme; veu que s'aimant & cherissant au possible, elle fait son mal aise. Parquoi aussi, il faut bien dire, que c'est quelque tres-grande & puissante Maiesté; quelque tres-redoutable & souueraine superiorité, de laquelle ce qui est de principal en l'homme ne se peut cacher, ni se desuelopper; sous la main de laquelle il se trouue enserré; & qui ayant la vertu & le bien faire à gré, punit & venge seuerement le mal. Tant de choses donc desia touchees à mesme propos, estans si vniuerselles; il les faut recognoistre naturelles, & consequemment vrayes. Car on ne peut pas dire que ce soit ce qu'on a appellé fortune; moins la raison si diuerse & ondoyante en discours, qui aye ainsi tant generalement & constamment persuadé à tous hommes ceste creance de Deité. Et pource il faut bien, que ce soit Nature, ou pour mieux dire, Dieu. C'est a la verité vn coup & vne touche de sa Maiesté & grandeur, au cœur de tous, & en l'Ame

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'Ame de Nature mesme. Car ici ne fait rien ce qu'aucuns repliquent, que ce qu'on croit ainsi de Dieu, est procedé de la ruse de ceux qui voulans acquerir authorité sur les autres, & donner du credit a leurs loix, se vantoyent d'auoir communication auec les Dieux, & de receuoir d'eux ce qu'ils commandoyent de faire. Car de quel poix eust peu estre telle feintise enuers les hommes, si premierement la persuasion d'vne Deité qu'on deuoit craindre d'offenser, n'eust esté naturellement imprimee en leurs cœurs? S'ils ne l'eussent point creu; hardiement se fussent ils mocqué de ceux qui se disoyent communiquer auec les Dieux. Qui est plus, ceux mesmes qui ont vsé de telle finesse, sont aussi tesmoins, que tous hommes croyent qu'il y a vne Deité. De faict, qu'on lise tous les liures qui ont esté escrits depuis le commencement du monde iusqu'à present; il s'y trouuera fort peu de personnes remarquees qui ayent tenu ce blaspheme, Que Dieu n'est point. On y fait mention d'vn Diagoras Melien, Poete, d'vn Theodore Cyrenien; d'vn Ehemere de Tegee; & de quelque peu d'autres tenus pour Athees. Mais encores n'ont ils pas esté estimez tels pour auoir nié qu'il y eust quelque Dieu (car mesme ce Diagoras commence ses vers confessant que la Deité conduit toutes choses;) Ains ç'a esté plustost pource qu'ils se sont moqué des Idoles, & de la multitude des Dieux. C'est comme Ehemere a esté appellé Athee, pour auoir escrit que les Dieux des Gentils estoyent excellens personnages, puisque leurs portraits qui se gardoyent pour memoire, auoyent esté conuertis en Idoles. Et au parsus nous lisons, que Protagore ayant mis au commencement de son liure [Ie n'ai que dire, si les Dieux sont, ou s'ils ne sont point] fut banni d'Athenes, & de tout le territoire, & ses liures bruslez publiquement. Comme aussi il y a eu certains Philosophes nommez Sceptiques, qui ont reuoqué en doute la Deité. Mais ç'a esté dautant que leur profession estoit de douter de toutes choses; mesmes de ce qu'ils voyoyent & touchoyent; & qui plus est, s'ils estoyent, ou n'estoyent point. Or ceux qui ne croyent pas a leurs propres

Plath. de plac. Phil. Cic. l. 1. de Nat. Deor.

Ibidem.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſens, que le noir eſt noir, le feu, chaud, la neige, blanche, la glace, froide, bref, qui doutent de ce meſme qui eſt veu, touché, & ouy par eux, ſont vrayement inſenſez, & toutefois le ſont moins que les Athees, entant que ceux la doutent s'il y a vn Dieu, & ceux ci le nient.

Pourſuiuons nos raiſons, paſſant aux ſurnaturelles & Theologales. En cinquieme lieu donc, eſt treſ-notable, qu'outre que toute la trouppe des plus nobles Philoſophes a ouuertement confeſſé, & que l'Eſcriture ſaincte nous en rend certain teſmoignage; l'experience auſſi nous apprend, qu'il y a quelque puiſſance inuiſible, occulte, ſpirituelle, plus grande & plus forte que toute l'humaine vertu, voire puis qu'elle eſt maiſtriſee & eſtrangement gourmandee de l'autre. C'eſt celle des Eſprits & Demons, bons ou mauuais, qui non ſeulement violentent, tourmentent & empeſchent les corps des hommes de faire leurs functions naturelles & ordinaires, mais encore troublent & agitent les Ames, corrompent l'Imagination, & peruertiſſent le Iugement. Tout ceci ne peut eſtre nié, ni diſſimulé des Atheiſtes. Ils entendent l'Idiot, l'Enfant, & la Femme, parler Grec, Latin, & autre langage eſtranger, & dire propos de doctrine qu'ils n'entendent aucunement. Ils voyent faire des choſes eſtranges, qui ne ſont point de la portee & ſuffiſance de celui qui les fait, ni d'aucun autre humain pouuoir. Et ils ne peuuent pas nier que les Diables qui ſont ces actes prodigieux, ne ſoyent ennemis des hommes, & aſſez puiſſans pour les deſtruire du tout. Parquoi auſſi ce ſont la autant de preuues, qu'il y a encor vne autre puiſſance plus haute, qui commande & maiſtriſe ceſte-ci de tous les Demons, & a laquelle ils ſeruent & obeiſſent, ſelon qu'il n'y a famille, ni aſſemblee, ni aucun ordre ou eſtat, ſans quelque Chef & Gouuerneur. Or c'eſt donc la ſouueraine & diuine puiſſance, c'eſt la Deité, qui reprime, chaſſe, & force ces puiſſances inuiſibles & ſpirituelles. Pourtant Socrate accuſé de ne croire point les Dieux, reſpondit pour s'en purger, qu'il auoit enſeigné à ſes Diſciples la creance des Demons, qui n'eſtoyent qu'enfans & miniſtres des Dieux. En ſixieme lieu, il y

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

il y a vne autre grande & claire preuue de vertu tres-haute & diuine és miracles, par lesquels les regles, le train, & l'ordre de la nature est changé. Or en tout siecle il y a eu de tels faicts miraculeux respandus par tout le monde, & lesquels ne peuuent estre mis en doute, que de la part des Accariastres, & en dementant les liures, les histoires, la foy & la creance de tous peuples & nations. Dont partant nous apprenons, qu'il y a quelque plus grand & plus puissant, que tout le monde, & toute la Nature, lequel se monstre en ces faicts sur-naturels, estre par-dessus la Loy que lui mesme a establi, & dispense contre elle quand & ainsi qu'il lui plaist. Or c'est Dieu. Finalement, pour vne septieme raison, sont considerables les predictions des choses a venir, & contingentes & libres, qui n'ont aucune cause, ni racine en nature lors qu'elles sont predites, & non point à l'hazard, en general, obscurement, & à deux visages, mais certaines, specifiees, & determinees a point nommé, & qui ont depuis eu leurs executions entieres & veritables en toutes leurs parties. Car telle cognoissance claire & infaillible des choses futures, ne peut pas estre qu'en l'Esprit infini, Eternel, Autheur de tout, auquel toutes choses sont perpetuellement presentes (a sçauoir Dieu) lequel les reuele aux hommes par ceux desquels il se veut seruir a sa gloire, soyent fideles ou Payens. C'est comme Esaie a predit disertement la natiuité & le nom du Roy Cyrus, & qu'il donneroit liberté aux Iuifs, & celà cent ans auant que ce Prince fust né. Et Daniel a prophetisé clairement des quatre Monarchies auant que la premiere fust, & encores de plus loin a il determinément parlé de la desolation & fin de la Religion Iudaique. Les Sybilles aussi ont predit plusieurs choses auec certitude. Mais singulierement est remarquable la prediction faite de la Religion Chrestienne, descrite, promise, non en gros & en confus, mais par le menu en toutes ses parties, clairement, plusieurs siecles auant qu'il en apparust rien au monde. Car de tout temps, par tous les aages, voire en toutes les Religions precedentes, il y a eu des tres-celebres personnes admirees de tous (à sçauoir les

Esa.44.28.

Dan.7.3. & 17.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Prophetes entre les Iuifs, les Sybilles & les Poetes, outre les Oracles, entre les Gentils) qui ont escrit, predit, & celebré la Religion Chrestienne, laquelle a pour fondement, croire vn seul & vrai Dieu.

6. Conclusion de ce Chapitre.

APRES donc tant de tesmoignages, si clairs, & de diuerses sortes, qui concluent tous pour la Deité; on ne peut pas autrement dire, que ce ne soit vn orgueil desmesuré, vne impudence trop effrontee, & vne desesperee & brutale opiniastreté, de vouloir nier ce qui est creu & confessé par innombrables mïllions de personnes, voire vniuersellemẽt; qui est plus, ce que le discours de la raison, & nostre imagination & intelligence, nous apprend, & nous monstre. Car puis que l'Esprit est capable de soi, d'apprehender la creance d'vn Dieu, & que la raison nous y mene; rien ne nous peut empescher d'y adiouster vne pleine foy. Or cest Esprit, peut conceuoir vne essence tres-haute, tres puissante, tres-bonne, & en toutes façons tres-parfaite. Et non seulement il peut cela, mais certainement il conçoit ceste souueraine vertu, & y est amené, voire cõme poussé & forcé par mainte ratiocination; en considerant, arrengeant par ordre, & composant les bontez & beautez, les singularitez & excellences qui sont en toutes choses, tant au dessous qu'au dessus de la nature humaine; & faisant tousiours rouller & monter en haut l'imagination de sa pensee, en la recerche & conception de quelque Nature plus parfaite; iusqu'à ce qu'en fin cest Esprit ainsi bandé, soit arriué a vne si haute & si accomplie essence, qu'en la meditation d'icelle, la veuë de son Intellect se trouble, & se perde, d'effray, d'admiration, & de respect. Parquoi aussi cela mesme est Dieu; & la premiere, eternelle, & souueraine cause efficiente de toutes choses. Dont nous concluons, qu'a bon droict nous auons mis pour la premiere & tres-extreme folie de l'homme de ne point croire ceste Deité, estant bien vrai, que c'est abolir toute crainte de mal faire, c'est aneantir toute affection de s'addonner a Pieté, charité, saincteté, patience, & humilité, C'est le vrai moyen de trans-former l'homme

non

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

non tant en beste qu'en Diable, voire en vne nature beaucoup pire, puis que les Diables croyent que Dieu est, & en tremblent (comme l'Escriture saincte nous en tesmoigne, & mesmes maints escrits des Payens.) Partant, renonçons constamment à ceste folie & rage des Athees, voire ayons en horreur d'y penser seulement, & croyons vn Dieu, non seulement Createur (comme il apparoist en toutes ses œuures) mais aussi Redempteur, c'est à dire (pour parler auec l'Apostre) manifesté en chair, iustifié en Esprit, veu des Anges, presché aux Gentils, creu au monde, & enleué en gloire: car aussi sans ceste cognoissance du vrai Dieu, il n'y a qu'ignorance d'icelui. *Iaq.2.19.* *1.Tim.3.16.*

CHAP. III.

Qu'on doit renoncer à ceste seconde folie, d'estimer l'homme plus que Dieu.

1. De ceux qui nient la Deité par leurs œuures, pour ne cognoistre point la Prouidence de Dieu.

POursuiuans le fondement de nostre Philosophie, qui est de renoncer à toutes nos folies, & ainsi estre plus sages à l'aduenir, a fin de respondre à nostre vocation d'enfant de Dieu, & apres auoir parlé de ceux (detestables) qui nient la Deité, de cœur & de bouche, il nous faut maintenant voir de ceux, qui faisants profession de cognoistre vn Dieu, le renient par leurs œuures (comme parle S.Paul.) Laquelle folie se trouue notamment suiuie d'vn erreur commun par tout, ou l'homme est estimé plus que Dieu. Car confesser ce souuerain Createur de toutes choses, & l'auoir en moindre consideration qu'vne Creature, c'est autant qu'en l'aduouant de bouche, le nier de cœur & d'effect, & ainsi porter la liuree de ceux desquels le Prophete a parlé, disant [Le fol a dit en son cœur, Il n'est point de Dieu, Ils se sont corrompus, & font œuure abominable.] Or ceste folie neantmoins est beaucoup plus ordinaire, que l'on ne pense pas. Car elle procede de diuerses causes qui entrainent les hommes à iniquité, comme sont l'incredulité & doute, ou la lourde ignorance, ou la trop molle & froide pensee de la Prouidence de Dieu, qui est vne af- *Tit.1.16.* *Psal.14.1*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

sistance & sage conduite de toutes choses à leur fin. Telles gens confessans qu'il y a vn Dieu, ne l'apprehendent point comme il faut, c'est à dire, qu'il est souueranement & vniuersellement prouident, tant en general qu'en particulier, tout bon, & bien-faisant, Sainct, haissant l'iniquité, iuste, voulant punir le peché, veritable, & tout-puissant, pour accomplir ses promesses, & executer ses meuaces, & d'vne sagesse infinie. De laquelle ignorance & corruption, procedent singulierement ces trois vices, Que nous aimons l'homme plus que Dieu, Que nous nous fions plus en l'homme qu'en Dieu, & que nous craignons plus l'homme que Dieu: qui sont autant de claires preuues & tesmoignages certains de l'accomplissement de ceste folie. Que nous estimons l'homme plus que Dieu: & par bonne consequence aussi, qu'en confessant la Deité de bouche, nous la nions par œuures.

2. *Sept raisons, & preuues certaines de la diuine Prouidence, tant en general qu'en particulier.*

Le grand nombre de raisons ci-dessus ouyes, demonstrent qu'il y a vne Deité, souueraine cause efficiente de toutes choses, conclud suffisamment d'vne consequence necessaire, que ce mesme Dieu est souueranement & vniuersellement prouident sur ses Creatures: car les preuues qui seruent au premier poinct, font aussi pour le second, voire pour nous enseigner, que ceste Prouidence diuine s'estend sur toute nature, tant en general qu'en particulier. C'est vne verité, laquelle non seulement la sur-naturelle lumiere du Ciel & la foy Chrestienne nous descouure, mais aussi plusieurs Payens par le seul instinct de nature, & par la clairté de la raison humaine ont recognu, c'est a sçauoir, que le souuerain Seigneur du monde en gouuerne & dispose toutes les pieces, hautes & basses, petites & grandes, vniuerselles & particulieres, les acheminant a ce qui est de son bon plaisir, par son incomprehensible Prouidence. De sorte, qu'il a tel soin de chaque Creature en son indiuidu, comme s'il n'auoit point esgard à toute l'espece, voire à toutes les choses de l'vniuers, & les gouuerne

aussi

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

aussi tellement toutes, comme s'il n'auoit aucun soin de chacune en particulier. Car tout ainsi que le Soleil, par ses rayons illumine la Lune, les Estoilles, les Planettes, & tout le celeste hemisphere, & a vne telle efficace & vertu, qu'il penetre iusqu'aux entrailles de la terre, y engendre l'argent, l'or, & les autres metaux, & en la mer diuerses perles, & autres raretez admirables, n'y ayant rien de corporel, pour bas & vil qu'il soit, qui ne participe de ses effects & de sa lumiere: De mesme, & auec vne excellence & merueille infiniement plus grande, Dieu le Createur, comme le vrai Soleil eternel, & la cause de toute moderation, ordre & iustice, illumine, donne force & vigueur a tout ce qui est, qui vit, qui sent, & qui entend, soit au Ciel, soit en la Terre, soyent choses visibles ou inuisibles, n'y ayant rien qui ne participe aux rais de sa clarté, & qui ne soit par lui dressé & gouuerné. Nous en toucherons sept raisons & preuues certaines. La premiere, de ce que Dieu est Createur de toutes choses. Car pourquoi les auroit-il fait & creé, s'il les vouloit laisser a l'abandon, s'il ne lui plaisoit de les conseruer & conduire à leur fin par sa Prouidence? Et puis nous voyons en despit de nous, que les choses ne vont point à l'hazard & a l'aduenture: nous y remarquons clairement du Gouuernement, de la Police, & du reglement. Or qui l'y a mis? Qui l'y maintient, sinon celui qui a tout fait? Car autant grande & mesme puissance, bonté & sagesse, est requise a bien gouuerner, qu'à donner estre aux choses. Et Dieu est vne souueraine, infinie & parfaicte essence, vn souuerain, infini & parfaict entendement, & en lui l'estre & l'entendre n'est qu'vn. Or comme en la Creation du Monde, la vertu de son estre s'est estendue par tout, & a atteinct iusqu'aux moindres parties de ses œuures (autrement ne fussent elles pas:) Aussi en la Prouidence, c'est à dire au gouuernement & conduite des choses, son entendement paruient à toutes, autrement ne pourroyent elles durer, ni paruenir à leur fin. Ioinct que la souueraine puissance, & souueraine sagesse en la Deité, n'est qu'vn. Comme dõc l'vne s'est estendue à creer ce grand Tout & ses pieces,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ainsi sa sagesse, à les conduire a leur fin. Or Prouidence n'est rien plus, qu'vne sage conduite des choses a leur fin. En second lieu, on ne pourra pas nier, qu'il faut que Dieu soit pour le moins, autant grand, bon, puissant, sage & parfaict, que l'Esprit humain peut conceuoir & imaginer. Mais la Deité est infiniement au dessus de telle conception (comme il a ia esté touché.) Et l'Esprit de l'homme peut apprehender vn estre prouident sur toute Nature. Parquoi aussi la Prouidence de Dieu ne peut pas estre moindre que ce que conçoit nostre pensee, autrement l'Esprit qui est creé & fini, seroit plus grand que le Createur infini. Pour troisieme raison, S'il y a quelque chose cachee & exempte de la Prouidence de l'Eternel, il s'ensuiuroit, qu'il n'est pas infini, qu'il ne s'estend pas par tout, qu'il est borné de ce costé ou se rencontre ceste chose hors lui, sans & à part de lui, & qui se passe bien de lui. Laquelle aussi il faut, ou estre gouuernee par soi mesme, ou par vn autre. Ce qui conclura vn autre Dieu, & ainsi deux Dieux, & deux Prouidences. Ce qui n'est pas. En quatrieme lieu, S'il y a Creature de laquelle l'Eternel n'aye pas soin, il faudroit que ce fust à faute ou de pouuoir, ou de vouloir, ou de sçauoir la conduire: & en tels cas, ne seroit-il plus Dieu tout-puissant, ou tout bon, ou tout sage. Mais il a employé ces trois siennes essentielles qualitez a creer toutes choses: pourquoi donc ne s'en seruira-il à les gouuerner toutes? Quelle raison y a-il de confesser, ou de nier, ou douter plus de l'vn que de l'autre? Mais il est beaucoup meilleur & plus excellent, de pouuoir, sçauoir, & vouloir gouuerner & conduire toutes choses, que le contraire, & leur pourueoir, que non. Parquoi aussi, Dieu faict le premier, & non pas le dernier. Pour cinquieme raison, Tout ce qu'il y a de bon, de beau, & d'excellent en nous, il est tres-parfaictement en Dieu: car tout ce que nous auons de plus exquis, n'est qu'vn degout & defluxion tres-petite de ceste mer, de ceste source infinie de bonté & de beauté. Or en nous & en toutes Creatures, il y a quelque Prouidence, par laquelle chaque chose pouruoit à sa Nature. La Prouidence donc

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

donc est en Dieu, tres-grande, parfaicte & infinie. En sixieme lieu, nous deuons considerer, comme toutes Creatures, tant petites soyent elles, sont autant de pieces de ce grand Tout (l'vniuers Monde.) Il n'y a chose si mince, tant menue & chetiue qu'elle apparoisse a nos yeux, qui ne regarde & ne serue a l'Estat & perfection, & à la tenue de ceste machine ronde. Chaque piece y tient son lieu, son reng, & sa place; & a son propre mouuement, son coup, son action certaine, definie & arrestee; iusqu'à la goutte d'eau, la fueille de l'arbre, le poil de nostre teste: de sorte que leur remuement, est celui de l'vniuers. Parquoi aussi, il faut bien que le Maistre gouuerneur & sur-Intendant general de ce sien grãd ouurage, ait l'œil par tout, & sur toutes choses iusques aux plus petites. Car tout lui appartient, tout le touche, tout importe au gros & au Tout. Et c'est comme nous voyons les plus grands remuements, les batailles, les subuersions d'Estats & d'Empires, sourdre & venir originellement de tres-petites & legeres causes. Finalement, & pour vne septieme raison, & tres-belle demonstration de la Prouidence de Dieu, entre infinies choses admirables qu'on voit a l'œil se prattiquer & continuer es Creatures, est singuliere la diuersité des formes humaines; telle, qu'en vne si grande & comme infinie multitude de personnes, ne s'en treuue pas deux du tout semblables. Qui est plus, ceste diuersité se remarque en la figure de l'homme, es lineaments, en la proportion, en la couleur, aux gestes, & à la voix, voire en vn traict de plume de la main. Et chacun peut comprendre, combien tout cela importe & est necessaire au bien de la societé humaine; & quelle confusion & desordre aduiendroit, s'il en estoit autrement. Parquoi aussi, ce nous est vn inestimable bien-faict, & tesmoignage tres-clair d'vne attentiue & tres-charitable Prouidence eternelle. Car d'ailleurs ne peut pas venir vn si merueilleux & important benefice. Et au reste, de tant de raisons, il nous faut tirer ceste-ci generale, que c'est chose infinie, & vn Labyrinthe trop obscur à ceux qui respirent l'air corruptible du monde, de penser discourir, & encores moins descouurir & co-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

gnoistre les particuliers mouuemens & effects, les ressorts, l'ordre & l'enchaineure de la Prouidence de Dieu; comme aussi il est du tout impossible d'en entendre la cause. Car comme il n'y a chose plus secrette que la Deité; de mesme sont toutes ses œuures tres-hautes & tres-profondes; & n'y a Creature qui les puisse sonder. Ses Iugemens sont vn abysme sans fonds, & nul n'en peut decouurir la trace: C'est assez de les admirer & adorer en ceste vie: Il faut estre receu en vne autre pour les entendre. La curiosité humaine se tourmente & morfond bien souuent apres: mais à chaque bout de champ, sa pointe est esmoussee. Et pource aussi, nous dirons en vn mot, qu'il doit suffire à la modestie Chrestienne, de croire, qu'il y a vne vnique, souueraine, diuine & vniuerselle Prouidence, s'estendant par tout, gouuernant & agissant auec bon nombre, poids, & mesure, en toutes choses, generalement & particulierement.

Psal.36.7. *Iob 36.23. & 26.* *Rom.11.33.*

3. *Comme nous aimons l'homme plus que Dieu.*

Pour reuenir donc à nostre prix fait, de monstrer par les trois poincts ci-dessus touchez, que nous estimons l'homme plus que Dieu, Premierement il nous faut presupposer, que nostre cœur est comme vn vaisseau qui ne peut demeurer vuide; ains veut tousiours estre plein, ou de l'amour de Dieu, ou de quelque autre amour: & que dautant plus qu'il sera plein & tiendra dauantage de l'vn, d'autant pourra il moins receuoir de l'autre. Or comme l'amour de Dieu, & celui des choses mortelles, sont contraires & incompatibles; il est impossible qu'ils demeurent & soyent logez en vn mesme cœur, en quelque degré de perfection. Et pource, celui qui desire remplir son ame de la precieuse liqueur de dilection diuine, doit procurer d'en forclore tout autre bas & vil amour. A ce propos disoit vn ancien; ô homme, tu es vn vaisseau, mais vaisseau plein; vuide ce que tu tiens, à fin de receuoir ce que tu desires; vuide l'amour du monde, à fin que tu sois rempli de celle de Dieu. Aussi, comme chacun sçait, l'ordonnance diuine, & nostre deuoir porte, Que nous aimions Dieu de tout nostre cœur, force, & entendement. Dont la raison est doub

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

double; à sçauoir, d'autant qu'il est Dieu: puis, pource qu'il est nostre Dieu. Car estant l'Eternel & l'infini, le seul beau, & le seul bon, il est digne d'estre aimé infiniement. Et entant qu'il est nostre Dieu, Createur, & Redempteur, il merite que nous l'aimions vniquement, & selon ce qu'il nous commande. Or neantmoins, le train commun des hommes monstre clairement, que tant s'en faut que nous nous acquitions de ce deuoir; qu'au contraire, nous aimons l'homme plus que Dieu. Et de faict, que le mari examine l'amour qu'il porte à sa femme; la femme, son amitié enuers lui; les peres & meres, leur affection enuers leurs enfans; les enfans, la leur enuers peres & meres; & plusieurs, leur amour enuers leurs Amis acquis; & ils sentiront tous qu'ils aiment l'homme plus que Dieu. Venons aux preuues: Nous ne pouuons endurer qu'on blasme celui que nous aimons: si le mari oit mesdire de sa femme ou la femme de son mari; l'vn & l'autre prend à cœur les iniures, ne les pouuant passer, sans s'en ressentir. Et combien voit on iournellement de querelles entre ceux qui portent les armes, pour se venger d'vne simple parole qu'ils auront imaginé preiudicier à l'honneur de quelque Ami; & dont pour tirer raison (comme ils parlent) ils exposeront liberalement leur vie à tout peril, voire sans crainte d'en perdre leur Ame? Mais quand nous oyons blasphemer Dieu nostre Pere; qui est-ce qui en est esmeu? Qui est-ce qui s'en formalise pour en auoir la raison, & en poursuiure la punition? Item; Chacun prend plaisir à ouyr louër celui qu'il aime. Suiuant quoi, si en compagnie on raconte les œuures vertueuses de nos enfans, de nostre Pere, ou Frere, ou de nostre Ami; nous en sentons liesse & ioye. Mais qu'en la mesme compagnie on discoure des louanges de Dieu; de ses diuerses bontez enuers les hommes, de son gracieux gouuernement de toutes choses, de sa misericorde en l'election gratuite de ses esleus, & de la continuation de ses benefices sur eux (dont le Prophete a chanté quatre excellents Cantiques;) qui est-ce qui en sera viuement touché, pour en sentir au cœur ioye & liesse; & qui plustost ne s'ennuye des le

Psal. 103. 104. 105. & 106.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

commencement du propos? Tout de mesme, nous parlons volontiers de ceux que nous aimons, & sommes ioyeux quand on en tombe en propos; & ne faillons de le recueillir & poursuiure. Mais quand est-ce que nous parlons de Dieu? Et si en vne compagnie quelcun en entame vn discours, comment est-il recueilli & poursuiui? Au contraire, combien facilement & tost, tombe mort ce propos? Derechef, nous n'oublions legerement celui que nous aimons affectueusement (comme aussi on dit en prouerbe, Qui bien aime, tard oublie:) Nous nous en representons le visage, ses contenances, ses deuis, & ses façons de faire. Mais quelle souuenance auons nous de Dieu? Quand pensons nous bien en lui? Quand representons nous a nos entendemens sa Maieste, ses œuures, & ses graces enuers nous? D'auantage, quand pour espargner des biens à nos enfans, nous manquons à assister aux poures, & à departir liberalement nos moyens pour le maintien du seruice de Dieu, & du sainct Ministere de son Eglise; ne sommes nous point conuaincus d'aimer l'homme plus que Dieu; nos enfans charnels plus que nostre Pere celeste? Et combien aussi en y a-il, lesquels estans vaincus par leurs affections, enuers les femmes, ou vers Pere ou Mere; ou transportez de respect & d'amour enuers leurs Rois ou Princes; delaissent ce qui est de leur deuoir enuers Dieu? Or Iesus Christ nous declare ouuertement, qu'en ce faisant nous aimons les hommes plus que Dieu. Parquoi aussi par tous ces tesmoignages & exemples de faict, & plusieurs autres qu'on pourroit remarquer, on peut facilement entendre, comme nous aimons, & consequemment estimons l'homme plus que Dieu. Ce qui est autant que manifestement renoncer Dieu de cœur & d'œuures, lequel cependant nous confessons de bouche. S. Augustin dit que nous aimons Dieu moins que nous deuons, quand nous aimons quelque chose auec lui, & que ce n'est point pour l'amour de lui. que sera-ce donc, quand nous aimerons l'homme, non point à cause de Dieu, ains cõtre lui, en aimant sa Creature plus que lui? C'est vne si grande folie, que Christ a prononcé, Que nous ne

Matt. 10. 37.

Aug. lib. Confess.

Luc 14. 26.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ne sommes point dignes d'estre des siens, sinon que soyons prests & resolus de hayr Pere, mere, enfans, freres & sœurs pour l'amour de lui; c'est a dire, nous despouiller de toutes affections qui nous peuuent retirer de son seruice, & de l'amour, & obeissance que nous lui deuons. Ce que nous ferons, lors que nous aimerons Dieu plus que l'homme, voire Dieu seul, & non point l'homme, sinon en Dieu, & pour l'amour de Dieu.

4. Comme nous craignons plus l'homme que Dieu.

La seconde preuue, que nous estimons l'homme plus que Dieu, gist en ce que nous le craignons moins que l'homme. Et de faict, quand il est question des crimes punissables par le Magistrat, il n'y a homme si prodigue de sa vie & honneur, ne tant desesperé, qui les aille commettre en la presence des Sergents & du Iuge. Et pourquoi? il craindroit d'estre apprehendé & puni. Ainsi les brigands & volleurs se cachent és bois & cauernes; les larrons se couurent de la nuict; brief, (dit l'Escriture) quiconque s'addonne a choses meschantes, fuit la lumiere, de crainte que ses œuures ne soyent redarguees. *Iean 3.20.* Or Dieu voit tout ce qui se fait aux bois, en tenebres, en cachette: toutes nos conceptions, desirs, volontez, passions, deliberations & entreprinses tant bonnes que punissables en sa Loy, voire de malediction & mort eternelle, sont presentes deuant les yeux de sa Maiesté. Vous qui estes brutaux entre le peuple (disoit Dauid) entendez; & vous fols, quand serez vous aduisez? Celui qui a planté l'oreille, n'orra-il point? Celui qui a formé l'œil, ne verra-il point? Mais cependant auons nous telle crainte d'offenser Dieu, comme nous l'auons au regard des hommes? Et l'ayant offensé, sentons nous vne telle apprehension d'estre punis, comme si nous auions commis vn crime deuant vn Iuge mortel? Si sçait on bien, que les fautes punissables par les Magistrats, le sont aussi au iugement de Dieu. Ce donc que ceux qui les commettent, fuyent la lumiere pour crainte des hommes, faisants les mesmes choses hardiment en cachette deuant les yeux de l'Eternel, monstrent clairement qu'ils le craignent moins que l'homme. Si est-ce *Psal. 94. 8. & 9.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que nous confessons tous que la crainte de Dieu est le chef de Sapience; & que c'est par elle qu'on se destourne du mal. Car Dauid & Salomon l'ont ainsi prononcé. Et toutesfois, qu'vn Iuge de village menace tous ceux qui iureront le nom du Seigneur en vain, que pour chacun iurement leger on leur arrachera vne dent; le plus grand blasphemateur se reformera, & s'en gardera tellement, que si pour y estre trop accoustume, il perd quelques dents, il ne les perdra pas pourtant toutes. Or Dieu menace, qu'il ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain: & la peine de tout peché est bien plus grande en son Iugement, qu'au Tribunal de l'homme. Et neantmoins, combien en y a-il, qui ne sçauroyent parler sans iurer? Bref, a combien de fraudes, tromperies, vices, & iniquitez punissables de mort eternelle deuant Dieu, se dispensent & addonnent les hommes, lesquelles ils auroyent honte de commettre deuant leurs semblables, & desquelles si le Magistrat prenoit cognoissance, & en faisoit punition, ils s'abstiendroyent entierement? Ceste folie donc si grande, de craindre ainsi l'homme plus que Dieu, ne peut venir d'ailleurs, que de ce qu'en confessant Dieu de bouche, ils ne croyent point qu'il soit Dieu; c'est à dire voyant toutes choses, sainct pour hair le mal, iuste pour le vouloir punir, & tout-puissant pour en prendre vengeance. Si est-ce que naturellement nous craignõs plus celui, qui a plus de force & puissance d'executer ses menaces; qui les a plus nuisibles & dommageables, & plus certaines & infaillibles. Ainsi craindrons nous dauantage la menace d'vn homme que d'vn enfant; & plus d'vn Magistrat, que d'vn particulier; plus de perdre la vie, qu'vne petite somme d'argent; plus les rudes paroles d'vn homme rassis, que d'vne femme legere & esuentee. Or Dieu est plus fort & plus puissant infiniment, que tous les hommes pour executer ses menaces. Toutes les Creatures sont à son commandement pour faire sa volonté; les Anges, les hommes, & mesmes les Diables; L'air aussi, pour en se corrompant nous infecter, la mer, pour nous abismer; la Terre, pour nous engloutir; les bestes, pour nous

Ps. III. 10. Prou. 1. 7. & 16. 6.

deuo

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

deuorer. Quels abismes d'eau auoit-il en sa puissance, lors que tout le monde fut noyé, les eaux surmontans de quinze coudees les plus hautes montagnes du monde? De combien de playes horribles, & non plus ouyes, a il battu, & abbatu les Egyptiens? De combien de sortes de maux & de fleaux, a il peu, & voulu punir ceux d'entre son peuple qui ont esté rebelles a ses commandemens? Il n'y a conseil ne force pour lui resister. Mais l'homme au contraire; quelle puissance a il de nuire, puis que c'est en Dieu qu'il est, qu'il vit, & qu'il a mouuement? En apres, les peines des loix humaines, ne se peuuent estendre, que iusqu'a la perte des biens & du Corps, qu'il faut tousiours laisser a la mort. Mais Dieu a puissance aussi sur les Ames. Suiuãt quoi, Iesus Christ nous admoneste, de ne point craindre ceux qui ne peuuent sinon tuer le corps; mais bien celui qui apres l'auoir fait mourir, peut aussi mettre l'Ame en la gehenne du feu. L'homme non plus ne peut affliger, que pour vn peu de temps; mais Dieu eternellement & sans fin. Dauantage, les menaces des hommes sont souuent vaines, & facilement changees & renuersees. Mais comme Dieu est iuste & veritable; ainsi ses menaces sont tousiours suiuies d'execution, ou en ceste vie, ou en l'autre, si on ne les preuient par amendement de vie. Le Dieu fort (dit le Prophete) est ialoux, & l'Eternel est vengeur: Il a la fureur à son commandement; Il se venge de ses aduersaires, & le garde à ses ennemis. Il est tardif à cholere, mais grand en force; & ne tient nullement le coulpable pour incoulpable. Parquoi aussi il dit par Esaie [Deportez vous de l'homme, duquel le souffle est en ses narines; car que vaut-il?] Item, [Qui es tu, que tu ayes peur de l'homme mortel, & du fils de l'homme qui deuiendra comme du foin; & oublies l'Eternel qui t'a fait, lequel a estendu les Cieux, & fondé la terre?] Or apprenons donc de tant de raisons sacrees, a craindre Dieu plus que l'homme; & ainsi estimer le Createur plus que la Creature, ou plustost n'estimer l'homme qu'en Dieu; nous souuenans à mesme fin, qu'à bon droict ceux là craignent l'homme, qui ne craignent point Dieu plus

Gen.7.
Exod. 8.9. & 10.
Leuit.26. Deut.28.
Act.17.28
Luc 12.4.
Nahum 1.
Esa.2.22. & 23.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que l'homme.

5. *Comme nous nous fions plus en l'homme qu'en Dieu.*

POVR la troisieme preuue de la folie dont il est ici question; nous auons dit, que nous nous fions plus en l'homme qu'en Dieu. Laquelle corruption procede de trois sources principalement. En premier lieu, nous sommes si bruteaux, que comme les bestes n'apprehendent rien, sinon ce qui est deuant leurs yeux; aussi nous ne croyons communement que ce que nous voyons. Or nous voyons bien les hommes ayans moyen de nous aider: mais nous ne voyons point Dieu & sa puissance. Dont aussi il aduient, que plusieurs se fiét plus en l'homme, leur promettant nourriture & ce qui leur faict besoin, qu'en Dieu leur donnant sa parole d'y pourueoir, & de iamais ne les abandonner. C'est faire bien mal son profit, de ce qu'il nous renuoye a l'eschole des oiseaux, herbes & fleurs, pour nous enseigner, que l'homme estant beaucoup plus excellent & precieux que tout cela deuant sa Maiesté, il se doit reposer en sa Prouidence de tout ce qui lui sera necessaire a la vie presente. Il est vrai, qu'il nous oblige a cercher premierement son Royaume & sa Iustice; a fin que toutes autres choses nous soyent baillees par dessus. Parquoi aussi, estans si lasches & negligens a faire ce qu'il nous commande la; ce n'est pas de merueille, si la defiance de sa grace nous met en souci pour le lendemain, & si nous iettons ainsi les yeux plustost sur les hommes, que sur Dieu. Secondement, nous sommes si charnels, que nous ne tenons pour benediction, sinon ce qui est plaisant a la chair. Or comme les hommes ne nous promettent que choses propres & commodes a icelle; nous nous attendons aussi plus volontiers à eux qu'a Dieu, lequel nous promettant beaucoup de benedictions, assistences & deliurances, n'accomplit point tousiours telles choses selon le monde & la chair; ains selon l'Esprit & le salut de l'Ame. Ainsi ores qu'il nous donne plus, que mesmes nous ne demandons, quand il fait accroistre en nous ses biés spirituels, en lieu de ceux qui ne seruent qu'au Corps; toutesfois nostre raison charnelle ne peut pas comprendre qu'il accom

Matth. 6. 26. Esaie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

accompliſſe ſa parole. Voilà comment, ſi à quelcun affligé de maladie, poureté ou priſon, vn homme promet de le ſecourir, aſſiſter & deliurer; il ſe fiera plus en lui qu'en Dieu, qui lui faict les meſmes promeſſes en l'Eſcriture. En quoy c'eſt faire veoir, que la chair ne cognoiſt autre aſſiſtence, ſecours & deliurance, que corporelle, combien que Dieu ne la donnant pas touſiours, la change ſouuent en ſpirituelle, vrayement plus excellente, qu'elle eſt moins cognue de l'homme. La troiſieme cauſe de nous faire errer en ce poinct, giſt au temps de l'accompliſſement, de ce que Dieu promet par ſa parole. Car ſelon ſa Sapience, il differe quelquesfois long temps, comme il ſemble à la chair, d'effectuer ce qu'il a promis. Dont l'homme bouillant & impatient de Nature, vient facilement à ietter l'œil ſur ce qu'il eſtime plus pres & plus prompt: & ainſi ſe fie en l'homme plus qu'en Dieu. Adiouſtons, que l'experience (comme dit l'Apoſtre) engendre eſperance. Or comme nous trouuons du ſecours és hommes qui ayans des moyens nous aiment; & que d'autre coſté nous ne penetrons point ſi auant dans la Prouidence de Dieu, que d'y recognoiſtre, comme il nous nourrit & deliure tant ſouuent d'infinis inconueniens & dangers; il nous ſemble, que par experience, nous trouuons plus d'aſſiſtence és hommes qu'en Dieu; dont nous nous fions plus auſſi en eux, pauures vers de terre, qu'en lui, tout-bon & tout-puiſſant. C'eſt ainſi que les enfans s'attendent plus à leur Pere & Mere, qu'à Dieu: & qu'ayant la Mere donné à deſieuner à ſon enfant, il ſe contente, ſans en demander pour cinq ou ſix iours, s'attendant qu'elle lui en donnera encores le lendemain: *Là ou au contraire, nous ayant enſeignê* Ieſus Chriſt, de demander à noſtre Pere celeſte noſtre pain pour vn iour; nous voudrions bien qu'il nous donnaſt des prouiſions des auiourd'hui, pour nous nourrir & veſtir tous les iours de noſtre vie: Ainſi la femme viuant du labeur de ſon mari, auec ſes enfans, eſt à repos: mais lui mourant, elle pleure, & craint d'auoir faim, ou de tomber en autre miſere, en lieu de ſe fier en Dieu, Mari des vefues, & Pere des orphelins: Ainſi vn Prince

Rom. 5. 4.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

foible ayant fait alliance auec vn Roy fort & puissant, se tient plus asseuré, que non pas en l'alliance de Dieu, lui promettant d'estre son protecteur & sauueur: Ainsi nous baillerons confidemment a vn marchant cent escus, sur vn morceau de papier, pour rauoir nostre argent au bout de l'an auec quelque petit profit: & nous ne fierons pas à Dieu vn escu, quand il nous enuoyra vn de ses enfans a nostre porte pour le demander, en respondant pour lui, voire de nous le rendre au double, & auec vn profit durable à iamais.

6. Conclusion de ce chapitre.

OR puis que nous apprenons donc ici, que la corruption de nostre nature nous mene à ne croire qu'à ce que nous voyons a l'œil; à ne penser autres biens que charnels; à ne cognoistre point la sagesse de Dieu & sa Prouidence, en la dispensation & conduite de toutes choses; dont nous tombons en ces erreurs, de nous fier plus en l'homme qu'en Dieu, de craindre plus l'homme que Dieu, & d'aimer plus la Creature que le Createur; accomplissans ainsi ceste folie, d'estimer l'homme plus que Dieu; qui est le confesser de bouche, & le nier par effect & œuure; à fin de nous amender, changeons d'aduis, pour aimer & craindre Dieu, & nous fier en lui plus qu'en l'homme, voire en Dieu seul, & non en l'homme; veu que Dieu seul nous est tout; & que l'homme n'est rien qu'en Dieu. Et pour ce, souuenons nous de ces sentences de l'Escriture saincte; [Maudit soit le personnage qui se confie en l'homme, & qui de la chair fait son bras, & duquel le cœur se retire arriere de l'Eternel: Car il sera comme la bruyere en vne lande.] Et peu apres, [Benit soit le personnage qui se confie en l'Eternel, & duquel le tout-puissant est la confiance: Car il sera comme vn arbre planté pres des eaux, & qui estend ses racines.] Tout ce qu'vn tel homme fera (dit Dauid) viendra a prosperité. Item [Malheur sur ceux qui descendent en Egypte, pour auoir aide, & qui s'appuyent sur les cheuaux, & mettent leur confiance és chariots, quand ils sont en grand nombre.] Et peu apres; [Les Egyptiens sont hommes, & ne sont pas le Dieu fort; & leurs

Ierem. 17. 5. & 6. & 7. & 8.

Psal. 1. 3.

Esa. 31. 1. & 3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

[illegible] sont chair, & non pas Esprit.] Mais bienheureux est celui (dit Dauid) auquel le Dieu de Iacob est pour aide, & duquel l'attente est au Seigneur son Dieu. *Psa.146.5.*

CHAP. IIII.

Qu'il faut amender sa vie de ceste troisieme folie, De penser tousiours viure.

1. L'homme naturellement enclin à ceste incredulité, de douter des choses vrayes qu'il ne desire pas aduenir.

NOus auons mis pour la troisieme de nos principales folies, Le penser tousiours viure au monde. Ce qui de prime face pourroit sembler à plusieurs quelque paradoxe, ou plustost vne supposition du tout fausse. Car qui est l'ignorant, qui ne sache, qu'il est ordonné à tous hommes de mourir vne fois? & qui ne voye deuant ses yeux iournellement confermer ceste sentence d'vn train continuel; comme cela s'est faict depuis le commencement du monde? Or toutesfois il est bien vrai, qu'encor que nous soyons conuaincus par experience, que le cours de nostre vie est comme vn rond ou cercle, d'vn circuit fort court, duquel ayans acheué le tour, nous sommes en vn moment retirez de la veue des hommes, comme si nous n'auions iamais esté; si est-ce que la cognoissance de ceste fragilité n'est point bien imprimee en nos cœurs; d'autant que de nostre nature corrompue, nous n'esleuons point les yeux par dessus les choses terrestres. Puis nous auons ceste inclination à incredulité, que la dilation pour brefue qu'elle soit de ce que nous ne desirons pas aduenir, nous desrobbe facilement la pensee que nous y deuions porter à fin de n'en estre point surpris. C'est ainsi qu'en a iugé ce mauuais seruiteur duquel est faite mention en l'Euangile. Et c'est où tẽd ce que S. Pierre dit, Qu'es derniers iours il y aura des moqueurs, disans, Ou est la promesse de son aduenement? Car depuis que les Peres ont dormi, toutes choses perseuerent ainsi des le commencement. Comme aussi il est escrit, que quand Dieu menace par ses Prophetes tels contempteurs de sa parole, ils s'en rient, disans [Mangeons, beuuons, nous mourrons de-

Heb.9.27.
Psal.5.
Matth.24.48.
2.Pier.3.3. & 4.
Esa. 22.13. & 28.15.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

main.] Item [Nous auons [illegible]
& auons intelligence auec le sepulchre: Quand le [illegible]
desbordé trauersera, il ne viendra point sur nous.] En
ceste maniere donc, tout homme, naturellement enclin
à incredulité, doute facilement des choses vrayes pour
peu qu'elles soyent differees, singulierement quand il
n'en desire pas l'euenement.

2. *Tesmoignage de ce que l'homme pense tousiours viure.*

C'est pourquoi, ores que nous confessions de bouche, qu'il nous faut vne fois mourir; voire que nous passions outre selon la foy Chrestienne, pour croire que la mort est l'entree ou en Paradis, ou en Enfer; il nous en aduient comme à ceux desquels nous auons ci dessus parlé, qui des leures aduouent vn Dieu, & le nient par leurs œuures. Car qui est-ce qui vit, comme pensant bien au chemin qu'il doit prendre pour aller en celieu de ioye & beatitude celeste; & à l'autre chemin qu'il doit laisser, pour ne venir point là où est le pleur & le grincement de dents? Quand nous venons à croire, qu'il nous faut mourir en dedans vn ou deux iours; il n'y a celui qui n'ait regret d'auoir offensé Dieu; d'auoir vescu en peché, en paillardise, en fraudes, en dissolutions, en mauuaise conscience, & sans charité à l'endroit du prochain. Et desirera on lors, de pouuoir viure quelque temps dauantage pour s'amender. Les vœux ne manqueront point à Dieu, de cheminer en sa crainte & sainctement, s'il prolonge la vie. Et chacun confessera ici, que s'il se sentoit prochain de la mort, il feroit volontiers de semblables regrets & souhaits, & mesmes protestations. Or Dieu nous donne tous les iours le loisir & le moyen de viure selon tels desirs & vœux. Pourquoi donc n'en faisons nous rien? Pourquoi ne nous hastons nous de composer nostre vie, selon que nous voudrions l'auoir passee quand nous viendrons au iour de la mort? C'est dautant que nous ne pensons point mourir; & que nous sommes si lourds & hebetez de sens, que nous estimons que vingt ou trente ans, nous soyét comme vne eternité. Car de là vient ceste stupidité si grande, que nous addonnans du tout à la vie presente, nous dis-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

discourons & disposons tellement des affaires du monde, comme si nous y deuions viure deux ou trois mille ans, voire tousiours; selon qu'vn payen l'a fort bien remarqué, disant, Qu'il n'y a homme si vieil, lequel ne pense viure encores vn an. Car cela veut dire, ne penser iamais mourir; veu que quand cest homme aura vescu cent ans, voire deux cens; il croira qu'il doit encores veoir le cours d'vne annee; & icelle finie, de passer iusqu'au bout d'vne autre; & ainsi viure sans fin. C'est merueille de cest estourdissement. Vn homme ramené à la prison apres auoir receu sentence de mort ne pense plus qu'à ce passage: Il deteste ses fautes passees: Il se iette à genoux pour prier Dieu: Il ne se soucie plus de coucher mollement, ni de manger & boire delicieusement, ni de se vestir pompeusement. Et s'il est homme bien instruict de la Pieté; il ne pense plus qu'à la vie eternelle, Il oublie le monde & la Terre, pour s'esgayer en son cœur, d'estre prest de l'entree & prinse-possession du Royaume des Cieux. Or est-il, que nous auons receu sentence de mort des le premier iour de nostre naissance. Et nos Ames sont aux corps, comme en vne prison. Il ne reste que l'heure de l'execution de nostre Arrest. Selon lequel nous confessons tous qu'il nous faut mourir; & que ne sçauons pas si ce sera en dedans vn iour, ou vne heure. Et qui est-ce toutefois qui se sente ou monstre disposé, ou se prepare à la mort, comme celui qui en auroit receu sentence d'vn Iuge terrien? D'où vient ceste nonchalance si dommageable? C'est que nostre pensee n'est point au mourir; ains plustost à tousiours viure. Si vne femme ou fille, faisant apprest de beaux habits & exquises coiffures pour se trouuer en vn banquet de nopces, commençoit à se sentir mal; & que le Medecin lui ayant tasté le pouls, lui declarast, que pour certain elle mourroit dans cinq ou six iours; elle perdroit bien tost l'enuie de penser aux pompes, aux festins & esbattemens; pour pleurer, prier Dieu, faire aumosnes, blasmer les vanitez, & aduertir ses amies & compagnes de s'en retirer, & faire toutes bonnes œuures. Or Dieu, le souuerain Medecin des Ames & des corps, qui

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſçait le terme de nos iours, nous a deſia aduerti de noſtre mort: Il a dit que ce ſera bien toſt; & ne nous donne point aſſeurance d'vn delai de cinq ou ſix iours; non pas meſmes d'vn ſeul, non d'vne heure. On dit volontiers que ceux qui nauiguent ſur l'eau, ne ſont qu'a deux ou trois doigts loin de la mort; à ſçauoir, autant que les ais & le bois du vaiſſeau qui les porte ont d'eſpeſſeur. Car ſi ce bois leur eſt oſté de deſſous, ils ſont noyez, s'ils ne ſçauent nager comme les poiſſons. Mais ſans aller ſur mer, ne ſur lac, ne ſur riuiere; la mort nous eſt encores plus prochaine, quand nous portons auec nous & dedans nous, infinies cauſes & moyens, qui nous mettent en danger a tous moments d'eſtre eſtouffez, & comme abyſmez, en veillant ou en dormant, en mangeant & beuuant, en la maiſon ou dehors, en tout temps & en tous lieux que puiſſions eſtre. De ſorte qu'en quelque bon eſtat que l'homme ſe penſe, nous ſommes ſouuentesfois tout esbahis, que nous oyons pluſtoſt les nouuelles de ſa mort, que de ſa maladie. Pourquoi donc ne penſons nous, ſinon a viure ſelon les deſirs du monde & de la chair? Pourquoi ſommes nous moins aduiſez qu'vne femme ou fille qui s'attend à mourir bien toſt? Pourquoi prenons nous tant de plaiſir és vanitez, és deſbordemens & exces, auec les fols? Pourquoi ne nous addonnons nous autrement à la meditation des biens celeſtes & eternels? Pourquoi ne nous employons nous point aux œuures dont nous ſentirons ioye a la mort? Brief, pourquoi ne nous amendons nous? C'eſt, que nous penſons touſiours viure.

3. La briefueté & vanité de la vie, de neceſſaire conſideration à l'homme.

Plut. in Apophth. On lit d'Antigone, ſucceſſeur à Alexandre en vne partie de ſes Royaumes, qu'eſtant releué d'vne maladie, il diſoit, auoir par icelle appris entre autres choſes, qu'il eſtoit mortel; deſcouurant en cela l'opinion ſuſdite commune des hommes, de penſer touſiours viure. A quoi faict auſſi, ce que Philippe, Roy de Macedone, ſe faiſoit dire tous les matins à ſon reſueil par vn vallet de Chambre ces mots [ô Roy, ayes ſouuenance, que tu es hom

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

homme mortel.] Comme pareillement tend là, ceste sentence assez commune, & qu'on void escrite en plusieurs Tableaux [Pense à mourir.] Mais comme le but de ce diuin prouerbe, & de tãt de beaux aduertissemens que nous auons tout semblables par toute l'Escriture saincte, tend à nous aduertir, de viure tellement, que ce soit comme ayans en perpetuelle memoire qu'il nous faut bien tost laisser la vie: Ainsi ce sont autant de reproches pour nous conuaincre, qu'il y a ceste folie & estourdissement en nous, que nous ne pésons point mourir. Folie vrayement extreme; puisque l'experience, qui est l'eschole des fols, n'y peut pas porter vn suffisant remede. Car les plus Idiots qui ne sont capables de discours & raisons; au moins apprennent-ils par l'experience, que les pommes & poires finalement pourrissent; que les arbres verds sechent, estans coupez; que l'herbe se fene, estant fauchee; que les fleurs flestrissent estans cueillies. Et cest enseignement, qui par l'experience monstre les choses par effect, est si certain; que si vn Philosophe entreprenoit de monstrer le contraire par raisons & discours; comme pour exemple, que le feu fust froid, & la neige chaude; il seroit pis que fol, & faudroit le renuoyer à l'eschole d'experience, en lui disant, qu'il mist son doigt au feu, & sa main en la neige. Or le S. Esprit nous represente maints registres & Tableaux deuant les yeux depuis le commencement du monde, de ce que nous sommes mortels, & nez pour necessairemẽt mourir; parlãt de la mort, comme de la vie des premiers hommes. Que si ceux qui ont vescu 900. ans & dauantage, n'ont esté finalement exempts du sepulchre; maintenant que les plus forts & vigoureux ne viuent que 70. ou 80. ans, & encore fort rarement; comment pensons nous tousiours viure? Le Monde dure depuis 5500. tant d'annees: Et l'experience monstre qu'il n'y a point eu de tant de millions d'hommes qui ont habité la Terre, vn seul demeuré en vie sans venir au Tombeau, excepté Enoch & Elie, qui ont esté transportez sans voir la mort (comme parle l'Escriture.) En outre nous auons plusieurs miroirs de ce passage que Dieu nous met de-

Gen. 9.

Ps. 90.10.

Gen. 5.24.
Heb. 11.5.
2. Rois 2.11

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

uant les yeux; les Cimetieres, les fosses & tombeaux, les testes des morts amassees contre les murs des Cimetieres; car ce nous sont la autant de tesmoins qu'il nous faut aussi mourir. Et toutes les fois que nous voyons porter vn corps en terre, ou sonner vn enterrement; ce nous est comme vn heraut criant [ô hommes, ayez souuenance que vous estes mortels!] N'est-ce point donc double folie à nous, & estre plus fols que les fols, quand en ceste eschole de l'experience vniuerselle & continuelle depuis la Genese du monde, nous n'apprenons point qu'il nous faut mourir? Mais voici encore vn autre plus grand tesmoignage de nostre bestise, à sçauoir, que ceste vie laquelle nous pensons estre immortelle, n'est point mesme de longue duree. Nous viuons comme croyans viure en terre eternellement; & nous ne pouuons pas
Ps. 90.10. mesmes y demeurer, sinon vn fort brief temps. Moyse en son Cantique a terminé nos iours comme tantost nous disons, a 70. ou 80. ans: mais encores de mille qui viendront au monde, à peine deux ou trois paruiẽdront à cest aage là. Et neantmoins, le Prophete au mesme Pseaume & verset, dit que ceste longue vie de 70. ou 80. ans se passe soudain, & que nous nous enuolons. Qu'est-ce donc de la vie de 40. 30. ou 20. ans, que la plus part des hommes n'atteint pas? Oyons parler en la Sapience, ceux qui ne pensoyent iamais mourir, viuans en delices, en honneurs, en plaisirs & richesses; & nous verrons comme ils confessent rondement leur folie & abus,
Sap. 5.8. & suiu. disant, [Que nous a profité l'orgueil? ou que nous ont apporté les richesses, auec la vanterie? Toutes ces choses sont passees comme vne ombre, & comme vne poste qui passe en grand haste; ou comme le Nauire qui trauerse l'eau esmeue de vagues, duquel on ne peut trouuer la trace quand il est passé, ne le sentier parmi les
Ps. 102.11. flots; Ou comme l'oiseau qui vole au trauers de l'Air;
1. Chron. 29.15. ou comme la sagette tiree au blanc.] En combien de passages aussi, le S. Esprit accompare-il la vie de l'hom-
Ps. 144.4. me à l'ombre passante & s'esuanouissante? Combien de
Iob 8.9. fois, à l'herbe hier verde, & auiourd'hui coupee & fe-
Ps. 105.15. nee? Combien de fois à la fleur, hier fleurissante, & auiourd

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

iourd'hui cueillie & flestrie? Combien de fois à vn songe, & à vne veille de la nuict? C'est comme aussi Iob a dit, que nous sommes du iour d'hier; & que ses iours ont passé plus legerement qu'vne nauette de Tisserand. Esa. 40.6. Ps. 73.20. Iob 8.9.& 7.6.
Suiuant quoi S. Iaques oppose nostre vie à vne vapeur apparoissante vn peu de temps, puis s'esuanouissante. Iaq. 4.14.
Les Payens mesmes l'ont bien remarqué, disant l'vn; En naissant, nous mourons: l'autre, que la vie est vne course d'vne mere, à l'autre mere, à sçauoir de la femme, à la terre: l'autre, que l'homme est vn bouillon: & vn autre interrogué, que c'estoit de la vie, sans respondre, entra en sa chambre, & en sortit incontinent; signifiant par celà, que la vie de l'homme n'est qu'vne entree & subite sortie. Iacob ayant vescu 130. ans, dit à Pharaon, que les iours de sa vie auoyent esté courts: voire au regard de ceux de ses ancestres, qui auoyent vescu 800. ou 900. ans. Qu'est-ce donc de 70. ou 80. ans que viuent maintenant les plus forts & vigoureux; mesme si on compare cest aage auec l'Eternité qui suiura la vie temporelle? Ce n'est point vne goute d'eau au regard de la Mer; ni vn grain de sable en comparaison de ce qu'il y en a en toute la terre. Aussi S. Iean appellant le temps depuis la venue de Iesus Christ en chair, iusques à la consommation du monde, la derniere heure; semble bien diuiser la duree du monde en trois ou quatre heures, dôt les deux ou trois seroyent passees sous le temps qui a esté en la Loy de Moyse, & au parauant: Et nous serions maintenant à la derniere. Que si 1500. ans & dauantage, doiuent estre tenus pour vne heure (comme encores sont ils moins comparez à l'Eternité;) la plus longue vie de l'homme ne sera pas vne minute d'heure. Gen. 47.9. 1. Iean 2. 18.

4. *Conclusion de ce Chapitre.*

Or puis donc que ceste fausse opinion, de penser tousiours viure, fait oublier le Ciel pour la Terre, l'Ame pour le Corps, les thresors celestes, pour les biens terrestres; à fin d'amẽder nostre vie, changeons d'aduis: & estans bien persuadez qu'il nous faut mourir, & tost; & qu'en somme, nostre vie n'est qu'vne course d'vn iour, ou mesme d'vne heure, voire d'vn moment; viuons

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

comme ayans à mourir tous les iours, ou plustost toutes les heures du iour : viuons, comme nous voudrions auoir vescu, quand nous viendrons au trespas; & employons ce iour ou heure que nous respirons, à l'œuure de Pieté & vertu, qui nous seruira indubitablement de ioye en la mort, & de gloire & beatitude eternelle en la vie aduenir. Souuenons nous, des dix vierges mentionnees en l'Euangile; à fin de prendre de l'huile en nos lampes, pour entrer aux nopces, au iour que le fils de l'homme viendra iuger les viuans & les morts. Pour vn iour, vne heure, ou plustost vne minute de plaisir charnel que peut gouster la plus longue vie de l'homme; ne nous priuons point de la ioye spirituelle qui ne nous peut iamais estre ostee. Pour vne pomme commençant à pourrir, ne perdons point le fruict eternel de l'Arbre de vie. Brief, puis qu'il faut mourir; que nous n'en sçauons pas l'heure; qu'elle doit sonner bien tost; viuons comme gens iugez à la mort, & qui n'en attendent que l'heure. Et pour nous pouuoir former à ceste sagesse, disons auec ce grand homme de Dieu, Moyse [Seigneur enseigne nous à tellement conter nos iours, que nous en puissions auoir vn cœur de Sapience.] Car ceste priere n'est pas de petite importance; encores qu'il semble bien, n'estre pas difficile de sçauoir conter iusques à 70. ou 80. ans, ou le Prophete borne nos iours. Mais en celà monstre-il la stupidité de l'homme, de ne pouuoir pas comprendre la briefueté de sa vie en contant qu'elle est de si peu de duree; & qu'il faut que le S. Esprit besongne en nous par sa secrette vertu, pour nous donner à cognoistre vne science si necessaire, à fin (comme il adiouste) que nous addonnions nos cœurs à Sapience; C'est à dire, qu'en quittant les vanitez du monde & de la chair qui passent legerement, nous nous addonnions à ce, dont le fruict bien-heureux nous demeurera eternellement. C'est comme nous renoncerons à ceste folie, de penser tousiours viure au monde; & qu'au sortir d'icelui, nous entrerons bien-heureux en la iouyssance du Royaume des Cieux.

Matth. 25. 1. & suiu.

Iean 16. 22.

Ps. 90. 12.

CHAP

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

CHAP. V.

Qu'il est bien necessaire, de s'affranchir de ceste quatrieme folie, De ne sçauoir pourquoi nous viuons.

I. Toutes choses creées à deux principales fins, l'vne proche, & l'autre eslongnee & derniere.

DE toutes les Creatures qui sont, qui viuent, & qui sentent, on remarque deux principales fins; l'vne qui est proche de chaque chose; l'autre, qui est sa fin derniere. Des Cieux la fin proche est, se mouuoir perpetuellement; la fin plus eslongnee a cause de l'obiect où ils tendent, est reluire, eschauffer, humecter, & faire produire la terre. Des plantes, la fin proche est, de premiere vie vegetatiue par la racine, croistre, & produire semence pour se perpetuer; leur fin plus eslongnee, nourrir les Animaux. Des bestes, la fin proche est, de viure & se paistre; leur fin plus eslongnee & derniere, de seruir à l'homme, a laquelle fin aussi visent toutes les autres Creatures. Suiuant quoi, si on demande à l'homme, pourquoi Dieu a creé la Terre; il dira; pour y loger les hommes & les bestes, & pour nourrir les herbes & arbres. Pourquoi la mer & les riuieres; pour la nauigation, & pour y nourrir les poissons: pourquoi les pierres; pour seruir és *bastimens*: pourquoi les plantes; pour nourrir tous Animaux: pourquoi les poissons, les oiseaux, & tant d'autres especes de bestes; les vnes pour seruir de nourriture aux hommes, les autres pour tirer & porter charges, & ainsi des autres, pour autres & diuers vsages. Mesmes montant plus haut, l'homme dira bien pourquoi Dieu a creé le Soleil; pourquoi l'air; & ainsi des autres Creatures. Il sçaura deuiser de ce cours admirable des Spheres; faire ce calcul, que le Soleil faisant en 24. heures le circuit de la terre, fait consequemment en vne heure 260. lieues d'Allemagne. Que le Ciel, où est logé ce beau luminaire, est eslongné de la Terre de 1202700. lieuës: dont demeure incomprehensible à l'entendement humain le nombre de lieues que fait le Soleil en son Ciel tous les iours. L'homme encor aura mesuré la Terre, voire les Spheres celestes. Suiuant quoi il soustiendra, que la Terre auec la mer contient 6300.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

lieues d'Allemagne, de rondeur ou circuit, & que le corps du Soleil est 166. fois plus grand que la Terre. Quelle donc sera la grandeur du Ciel ou est le Soleil? Mais quelle sera celle du plus haut Ciel enuironnant les autres Cieux, desquels celui du Soleil est enuironné, & ce d'vne distance merueilleuse? L'homme sçaura raisonner de toutes ces choses; voire se glorifier de ce que elles sont & subsistent pour son bien, vtilité & vsage. Mais qui lui demandera finalement, pourquoi Dieu l'a creé, & pourquoi il vit; l'vn ne respondra rien; l'autre ne dira rien qui vaille.

2. Se cognoistre, & la fin pour laquelle on est né, sagesse necessaire à l'homme.

Or les Philosophes & les Theologiens conuiennent en ce poinct, Que toute la somme de la sagesse & perfection de l'homme, est ſituee en deux parties: c'est qu'en cognoissant Dieu, l'homme aussi se cognoisse. Item, que ceste cognoissance de soi mesme, est double; sçauoir est (comme parlent les Philosophes) celle que nous auons d'vn vrai sentiment des perturbations de l'ame; & celle que nous acquerons d'vne droite raison pour purger l'ame de vice, & lui acquerir felicité; soit par vertu Stoique; ou par contemplation Peripatetique; ou par purgation Academique. Et pour mieux dire auec les Theologiens; c'est qu'il nous faut cognoistre, & quels nous auons esté formez en nostre origine; & quels nous sommes deuenus apres la cheute du premier homme. Or en lui, nous auons esté creez à l'Image de Dieu: ce qui emporte toute iustice, saincteté, bonté & droiture. Et en lui mesme aussi, nous sommes decheus de toutes ces graces diuines, en toute iniustice, corruption, malice, & iniquité. Quant à la fin de ceste Creation de l'homme, elle peut tout de mesme que des autres Creatures estre consideree de deux sortes; l'vne proche de soi, l'autre principale & derniere. La fin proche de l'homme gist en ce que Dieu dit à Adam & Eue, apres les auoir creez
Gen.1.28. [Foisonnez, & multipliez, & remplissez la terre, & l'assuiettissez, & ayez seigneurie sur toutes choses.] Car par là l'homme demeure obligé, d'entendre à la propa-
gation

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

gation du genre humain, au gouuernement de la maison, de la famille, de la chose publique, & à toute action & contemplation bonne & louable. Mais sa fin derniere & principale est, la gloire de Dieu, & de lui estre conioinct, pour parvenir à la beatitude. Car Dieu, qui se pouuoit contenter de la gloire (laquelle il a euë de toute eternité) l'a voulu manifester aux hommes, a fin que d'eux elle fust cognue, recognue & magnifiee. Il a donc creé l'homme à son image & semblance, à fin que par les rayons de sa lumiere, saincteté, iustice, & verité; ensemble par le souuenir de la domination à lui donnee sur les autres Creatures, c'est homme fust conduit à la cognoissance du Soleil de lumiere, de bonté, de sapience & de souueraine puissance, pour aimer son Dieu & Createur, mettre sa fiance en lui, obeir à sa volonté, l'inuoquer, & recognoistre que tous biens viennent de lui, & par ce moyen le glorifier en toutes sortes. Mesmes depuis la cheute de l'homme; Dieu lui a donné encores plus ample cognoissance de sa gloire, & l'a obligé dauantage à le recognoistre & magnifier, par le benefice de la Redemption du genre humain accomplie en Iesus Christ, & de la regeneration de tous fideles (fruict bien-heureux de ce haut mystere de nostre salut.) Car en ce que Christ est appellé l'Image de Dieu inuisible, & qu'il a esté donné du Pere, à fin que quiconque croit en lui, ne perisse point, ains ait vie eternelle; qu'en son Sacrifice il a surmonté & vaincu le Diable, le peché, la mort & l'Enfer; en ces choses di-ie, nous auons de quoi cognoistre & sentir viuement la Sapience, la saincteté, la iustice, la misericorde, la bonté, l'amour, la verité, & la puissance de Dieu [Pere, Fils, S. Esprit;] à fin de l'aimer, nous fier du tout en lui, adherer à lui, le craindre, le prier, le recognoistre source inexpuisable de tout bien; & ainsi obtenir nostre fin derniere & principale susdite. Car aussi en tous ces grands secrets de l'œuure de nostre Redemption, consiste le moyen, par lequel estans retirez de la mort & condamnation eternelle, nous sommes faits enfans de Dieu par ce Iesus Christ [Dieu fait homme] & heritiers de son Royaume & gloire.

Col.1.15.

Iean 3.16.
1.Iean 4.9.
Gen.3.15.
Gal.4.5.
Apoc.12.9. & suiu.
Hebr.2.14.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

3. Trois buts principaux de la vie de l'homme.

A bon droict donc nous disons estre vne grande folie à l'homme, de ne sçauoir pourquoi il vit. Et toutesfois ceste ignorance est plus commune que [illegible] ne pense pas. Car de ceste lintree sont [illegible] ceux qui pensent viure pour eux mesmes, comme les artisans, pour nourrir leurs familles; les marchans, pour s'enrichir; les Courtisans & Capitaines, pour s'agrandir, & paruenir a estats & honneurs; les autres pires que bestes, pour se donner du bon temps és delices mondaines; bref, tous ceux en general, qui pensent estre au monde pour [illegible] commoder de ce que demande la chair. Pourquoi partant, l'experience monstre par trop [illegible] il n'y a quasi personne, ou qui sache pourquoi il vit, ou qui ne rapporte sa vie a vne fin principale toute autre, que celle pour laquelle il doit [illegible]. C'est vn erreur tres pernicieux, & plein d'ingratitude. Car comme ainsi soit, que les autres Creatures creées pour l'homme, tendent continuellement a la fin & but de leur estre; a sçauoir de seruir a l'homme, en lui fournissant ce qui lui fait besoin pour son entretenement: L'homme seul ne sachant pourquoi il vit, renuerse la fin de sa Creation, en rapportant a soi-mesme, son estre, sa vie, son sentiment, & son entendement. Il voit clairement, que nulle autre chose n'est faite pour elle mesme; ains pour seruir à autrui (comme tantost nous disions.) Et neantmoins estant seul doué de raison & d'intelligence; il est si fol, que de penser estre creé, non pour autrui plus grand que lui, ains pour soi-mesme. Or donc pour nous rendre mieux aduisez; nous apprendrons de l'Escriture saincte, que pour obtenir l'vne & l'autre fin (proche & derniere) de nostre Creation, il y a trois buts principaux ou nous deuons addresser nostre vie. Premierement, de glorifier Dieu: secondement, de paruenir à la vie eternelle: en troisieme lieu, de rapporter vn chacun le deuoir de sa vocation particuliere, au seruice de Dieu. Et comme la cognoissance d'icelui nostre Dieu, est requise & necessaire pour nous former à ceste sagesse; aussi ce en quoi nous nous deuons principalement exercer & employer, c'est de cognoistre Dieu,

pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pour en le cognoiſſant, rapporter toute noſtre vie à ces trois buts que nous venons de dire. Quant au premier & ſouuerain d'iceux, à ſçauoir de glorifier Dieu; il conſiſte en ce, que nous confeſſions de bouche, & moſtrions par œuures, que nous le tenons en nos cœurs tel qu'il eſt, & qu'il ſe demonſtre enuers nous, comme cela nous eſt enſeigné par ſainct Pierre parlant à tous fideles en ces mots [Vous eſtes la generation eſleue, la Sacrifica- *1. Pier. 2. 9*
ture Royale, la nation ſaincte, le peuple acquis, à fin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appellez des tenebres à ſa merueilleuſe lumiere.] Or ces vertus de noſtre Dieu, ſont; Que c'eſt vn Dieu tout-puiſſant, tout bon, tout ſage, miſericordieux, ſainct, iuſte & veritable. A quoy ſe rapporte ce que Dauid, exhortant toutes gens à louer Dieu, adiouſte pour raiſon. [Car ſa benignité eſt grande ſur nous, & ſa fidelité demeure e- *Pſal. 117.*
ternellement.] Parquoi en ces quatre poincts auſſi nous lui rendons la gloire & le ſeruice que nous lui deuons, à ſçauoir, en mettant toute noſtre fiance en lui, en lui obeiſſant ſelon ſa volonté; en l'inuoquant en toutes nos neceſſitez; & recognoiſſant que tous biens viennent de lui. Voila en bien peu de mots, quel doit eſtre le premier but de noſtre vie. Quant au ſecond but d'icelle, qui regarde la vie eternelle; Puis que Dieu a enuoyé ſon Fils *Iean 3. 17.*
au monde, à fin que le monde ſoit ſauué par lui, & que *& 18.*
qui croit en lui ne ſoit point condamné; Il appert, que comme la fin de noſtre Redemption accomplie en Ieſus Chriſt, eſt, de ſauuer les Eſleus; Ainſi nous, qui croyons en lui, deuons auoir ce but en toute noſtre vie, d'eſtre ſauuez par lui. Autrement, c'eſt renuerſer entant qu'en nous eſt, l'œuure excellente & admirable de noſtre Redemption. Dieu a creé l'homme, ſans comparaiſon, plus excellent que la beſte brute. Et neantmoins ſi l'homme ne parüient à vne autre vie que ceſte cy, il eſt plus miſerable que la beſte, laquelle paſſant ce ſeiour terreſtre plus doucemét que l'homme, n'a nul ſentiment de mal apres la mort. Au contraire, ceux qui n'ont ce but & ferme aſſeurance d'obtenir vne beatitude eternelle; apres auoir enduré pluſieurs calamitez & afflictions corpo-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

relles & spirituelles en ce siecle, vont en mourant aux enfers pour y souffrir des tourments incomprehensibles & sans fin. C'est pourquoi aussi les preceptes de l'Escriture qui seruent à former nostre foy, ne nous promettent point des delices & passetemps en ce monde, ni les honneurs, ni les richesses, ni les autres commoditez de la chair où les hommes vains aspirent; ains beaucoup de sueur & de trauail, brief, vne vie angoisseuse; mais laquelle passant legerement, doit obtenir pour loyer la vie celeste & eternelle. A ceci nous faut rapporter ce que Iesus Christ a dit; Que bien-heureux sont les poures en esprit (qui despouillez de toute opinion & fiance d'eux mesmes, se reposent en la misericorde de Dieu,) pour ce que le Royaume des Cieux est a eux: Bien-heureux ceux qui menent dueil (sentans leur misere, & y cerchans le remede en Dieu) pource qu'ils seront consolez: Bien-heureux les debonnaires (qui sont prests de souffrir plustost toutes choses que de se venger) pource qu'ils heriteront la terre; voire en asseurance & repos de leur esprit sous la protection de Dieu; appellant tout de mesme le Seigneur, tous ceux bien-heureux qui ont faim & soif de iustice, qui sont misericordieux, qui sont net de cœur, qui procurent la paix, & qui sont persecutez pour chose iuste: car (dit-il) le Royaume des Cieux est à eux, & verront Dieu. Ici donc est le but, ici est le bien souuerain, ici est la ioye & la felicité, ou nostre Legislateur & Sauueur veut que nous aspirions, voire que nous esperions de paruenir par sa grace; & dont S. Paul faisant mention s'est escrié, Que l'œil n'a point veu, l'aureille n'a point entendu, & n'est point monté en cœur d'homme ce que Dieu a preparé a ceux qui l'aiment. Or dautant aussi que quand on ne se veut point fouruoyer, il faut sçauoir ou on va, & par ou: pour cela, auons nous l'vn & l'autre en Iesus Christ, vrai Dieu, & vrai homme. Car entant qu'il est Dieu, & consequemment la vie, c'est à lui que nous deuons aller: Et dautant qu'il est homme; c'est par lui que nous approchons de Dieu, & sommes vnis à lui pour iouyr de la vie eternelle. Pourtant est-il escrit de Christ qu'il est le chemin, la veri

Matt. 5. 3. & suiu.

1. Cor. 2. 9.

Iean 14. 6.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

verité, & la vie. Quant au troisieme but ou nous deuons tendre, & qui gist en la vocation particuliere d'vn chacun de nous, Il est certain, que ce ne doit point estre nostre profit, ou honneur, ou autre aduantage & contentement charnel; ains seulement qu'en seruant à nos prochains (qui sont tous les hommes) nous seruions à Dieu. Ce tout-puissant Createur & Redempteur, pourroit bien conseruer nos corps, & sauuer nos ames, sans le ministere des hommes: Mais il nous fait cest honneur de vouloir accomplir son œuure par nous. C'est pourquoi voulant qu'il y ait du pain pour la nourriture du corps; il dispose par sa Prouidence, qu'il y ait des Laboureurs de terre, des Meusniers & Boulengers: Pour nous fournir des habits, qu'il y ait des Bergers, Tondeurs de laine, Pigneurs, Filleurs, Tisserands, Foulons, Tainturiers, Couturiers: Pour nous accommoder des maisons; des Charpentiers & Massons: Bref, des Artisans & Marchands de toutes denrees, pour fournir ce qui fait besoin à l'entretenement du corps. Comme aussi, il ordonne des Rois, des Princes & Magistrats, à fin que tenans la main par leur authorité, à ce que chacun face bien ce qui est de sa vocation, ils executent aussi eux mesmes ce qui est de leur Office, conseruant les bons, & punissant les mauuais. Et de mesme, il a donné & donne des Pasteurs, des Docteurs, & Ministres de sa Parole, pour sauuer (comme en parle S. Paul) ceux qui les escoutent; les illuminant, & creant en eux la foy, & les reformant en son obeissance par le ministere de l'Euangile. En ceste maniere donc, Dieu parfaict son œuure & sa volonté, d'estre protecteur & conseruateur de nos corps, & sauueur de nos ames, employant les hommes en son seruice, chacun selon son estat & condition. Car ce ne sont point mesmes les Esclaues, qui ne seruent à Dieu, faisant seruice à leurs Maistres, (comme l'Apostre en tesmoigne.) Et en quoi notamment nous auons vne singuliere consolation pour toutes personnes appellees aux plus basses vocations, & qui semblent abiectes & contemptibles au monde. Car si on considere qu'en seruant en icelles aux hommes, on sert à Dieu, nulle condition

1.Tim.4. 16.

Col.3.24.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ne pourra estre qu'honorable. Car sa Maiesté est si grande, qu'il n'y a point d'Estats vils en sa maison. Or toute la Terre est le Palais de sa gloire, Et deuant lui, infini, il n'y a rien de grand ni de petit, de plus ou du moins, de pres ni de loin: ces choses sont marques & couleurs de la finité & de l'imperfection. Tellement qu'il n'y a chose si vile, qui comme Creature de Dieu ne serue à sa gloire, si petite, qu'il ne s'en serue en tres-grands cas, & si grande, qu'il ne face courber sous les plus petites. Suiuant quoi, si vne pauure seruante baillant la place d'vne maison, & faisant autres seruices abiects, pense en elle que le Seigneur de tous hommes l'a appellee en ceste condition, & qu'en seruant à ses Maistre & Maistresse, elle sert au souuerain Maistre du monde, ce sera dequoi se contenter, & pour se tenir certaine d'vn salaire, sans comparaison plus grand, que celui qu'elle attend de personnes mortelles. Comme Dieu est grand, voire infini, aussi estime-il grandement le seruice qui lui est fait. Et ses enfans lui sont trop chers, que pour les employer au seruice des hommes, il les vueille recompenser d'vn simple loyer temporel. Partant veut-il, que puis qu'ils lui seruent aussi, ils attendent salaire de lui, à sçauoir la vie eternelle. A ceci fait encor, ce que S. Paul dit, Que la
1. *Tim.* 2. 15 femme sera sauuee en engendrant des enfans, si elle demeure en foy, dilection & sanctification, auec modestie. Car vrai est que la poure femme, portant son fruict, l'enfantant, & nourrissant son petit enfant, endure beaucoup de peines, & de grandes douleurs & fascheries. Mais si elle pense que Dieu, qui veut conseruer le monde par generation, l'a appellee à ceste condition, & qu'elle ait but en tous ses seruices qu'elle fait à son enfant, voire vils & ords, de seruir à Dieu faisant son deuoir de mere, qu'elle prenne courage: car seruant ainsi au Seigneur, elle sera sauuee, & receura ce grand salaire & guerdon de l'heritage des Cieux.

4. Conclusion de ce chapitre.

PAR ce que dessus donc il appert, combien dangereuse & pernicieuse est ceste folie, de ne sçauoir pourquoi nous viuons: Que de se bien cognoistre, & la fin pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pour laquelle on est né, c'est vne sagesse bien necessaire a l'homme: Qu'en ceste maniere, nous deuons tous apprendre, que le but principal de nostre vie doit estre, de croistre en la cognoissance de Dieu, pour en le cognoissant, le glorifier, & quant à nous, obtenir la vie eternelle, ou consiste nostre seul & souuerain bien. Et qu'au reste, chacun en sa vocation particuliere ait ce but, de seruir a Dieu en seruant aux hommes, dont nous soyons tous induits à cheminer comme deuant lui en bonne conscience; & comme tenus de lui rendre compte de toutes nos œuures, & non pas comme deuant les hommes pour leur plaire, ou pour nous acquerir des profits & commoditez humaines. Si nous viuons ainsi, nous serons en la voye des Cieux, que nous monstre le sommaire de la Loy diuine: qui est, d'aimer Dieu de tout nostre cœur, & nostre prochain en Dieu; & pour l'amour de Dieu, comme nous mesmes.

CHAP. VI.

Qu'on se doit deliurer de ceste cinquieme folie, De iuger de l'heur ou malheur de l'homme par l'exterieur.

I. Les enfans de Dieu enclins à chopper contre sa Prouidence; sage & iuste conduite des hommes à leur fin.

NOus auons mis pour la cinquieme de nos principales folies [Iuger de l'heur ou malheur de l'homme par l'exterieur.] Laquelle folie est dautant plus à remarquer, comme plus elle est commune, non seulement entre les Irreligieux & toutes sortes de gens prophanes; mais aussi entre les enfans de Dieu, & tant plus à reietter, qu'elle est tref-pernicieuse. Contre ceste pierre ont choppé les plus sages, & d'icelle heurté la Prouidence de Dieu, ou est comprise sa bonté, sa sagesse & sa iustice, qui apparoissent specialement en la sage & iuste conduite des hommes à leur fin. Ce grand Prophete Dauid, confesse, qu'il a esté saisi de la mesme folie, estimant que les meschans, à cause de leur prosperité, estoyent bienheureux, & qu'au contraire ceux, lesquels cheminans en pureté & sainctetê, beuuoyent l'affliction comme eau en abõdance, estoyent mal-heureux: voire il recognoist, qu'il en a esté tellement troublé, que ses pieds ont pres- *Psal. 73. 1. & suiu.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ques gliſſé pour s'adioindre aux peruers: Qu'il a penſé qu'il n'y auoit point de Prouidence en Dieu, & que c'eſtoit peine perdue de ſe trauailler à le ſeruir ſainctement. Mais auſſi, il confeſſe apres tondement, que cela eſtoit en lui vne grande ſtupidité, qu'il eſtoit abruti, qu'il ne cognoiſſoit rien, & qu'il eſtoit enuers Dieu com
Ierem.12.1. me vne beſte. Ieremie, touché de meſme erreur, entre en diſpute auec Dieu, demandant, pourquoi les meſchans proſperent, & au contraire les iuſtes ſont affligez? Sem-
Iob 21.6.7 blablemẽt, Iob aduoue, qu'il en eſt troublé, & que tremblement en a ſaiſi ſa chair. Combien de fois ſe pleint
Pſal.22.2. Dauid, s'arreſtant à l'exterieur de ſon Eſtat affligé, com
13.2. 79.5. me s'il eſtoit abandonné de Dieu, comme s'il l'auoit
& 77.10. oublié, comme s'il eſtoit controucé contre lui ſon ſeruiteur, comme s'il auoit retiré ſa grace & miſericorde de
Eſa.49.14 lui? Ainſi l'Egliſe d'Iſrael, conſiderant ſon affliction, entre en opinion & pleinte, que Dieu l'auoit oubliee & delaiſſee. En ſomme, c'eſt le naturel de tous hommes, de s'arreſter à l'exterieur, pour iuger bien-heureux ceux, qui proſperent ſelon le monde & la chair, qui eſchapent les peines qu'ils meritent, & malheureux ceux qui ſont affligez, & ſouffrent poureté, & ſouuent honte & peine qu'ils n'ont pas meritee.

2. *Faux iugement que font les hommes des biens & des maux.*

Or pour nous deliurer de ceſte folie, il nous faut premierement reſoudre a ce poinct, que ce n'eſt pas la raiſon, que nous poures vers de terre, entendions le conſeil de Dieu, les reſſorts, les motifs, les circonſtances de ſa volonté, & prouidence. Car ſi cela eſtoit, il faudroit qu'il ne fuſt plus Dieu, ou que ne fuſſions plus hommes. Et moins y a-il de raiſon, de vouloir aſſuiettir & renger ſa iuſte & ſage conduite de ſes creatures, aux regles de noſtre ſens & iugement corrompu. Comme il n'y a rien ſi cler, ni ſi aiſé, que de croire & recognoiſtre vn Dieu, mais rien ſi difficile que de ſçauoir quel il eſt, ainſi ſommes nous forcez de croire vne treſ-grande & ſouueraine Prouidence, qui preſide & gouuerne ce monde generalement & en toutes ſes pieces, mais d'entendre ſes cauſes, ſes mouuemens, & ſes meſures, comme il n'eſt pas

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pas raisonnable,aussi n'est-il possible. Vn Payen a bien sceu dire,que l'entendement de l'homme, est aussi propre pour comprendre les choses celestes & diuines,comme les yeux de la chauue-souris pour veoir la lumiere & clarté du Soleil. Et que puisque les Rois & Princes tiennent le plus qu'ils peuuent leurs conseils cachez & secrets, estimans que c'est vn seur rempart de leur authorité & bon gouuernement,nous deuõs de la apprendre,à ne nous estonner, si nous ne pouuons entendre ni penetrer les deliberations eternelles & tres-profonds iugemens que le Roy des Rois traicte au consistoire secret,de son infaillible Prouidence. Or qu'il nous suffise donc sur ce poinct,de sçauoir,que Dieu preside sur tout, comme le Maistre de toutes choses,& desquelles il sçait tousiours tirer le bien.Puis,en la question qui se presente,il nous faut noter, qu'en icelle il y a vn erreur de iugement, qui procede d'vne autre folie & abus, c'est, qu'il nous semble, que les richesses, les honneurs, les grandeurs, la santé, les delices, l'abondance & la longueur de vie prospere selon le monde, sont de grands biens,& qu'au contraire,la pauureté,le mespris,l'abiection, la maladie, les incommoditez de la chair & la briefueté de vie, mesmes miserable en sa fin, sont de grands maux.Dont nous tirons ceste cõsequence,qu'en ce traittement, nous auons des tesmoignages du courroux & ire de Dieu sur les hommes, & en l'autre, de sa faueur & benediction enuers eux. Mais en cela, nous nous mescontons aux termes,& presupposons faux.Car ni les richesses, ni tout ce qui est de semblable qui rit à la chair, ne sont proprement ni vrayement biens, non plus que pauureté, bassesse, & ce qui est de mesme que les mondains abhorrent, ne sont point maux, & ne se peuuẽt ainsi appeler qu'en abusant des termes, ou quoi que soit si on n'adiouste ceux-ci de rabais, en disant, biens ou maux externes, bastards, fuiards, faux, caduques,& corruptibles. Or tous tels biens & maux,sont communs à vn chacun, & y ont indifferemment part, bons & meschans.Et pour iceux aussi,l'homme ne peut estre ni bon ni meschant, dautant qu'ils ne touchent sa

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

principale piece, qui est l'ame, & n'entrent ni ne penetrent au vif, mais s'arrestent a l'escorce & à l'estuy. Ils peuuent estre occasions & outils de bien ou de mal, selon la main qu'ils rencontrent, ne plus ne moins que selon l'estat de l'estomac ou du corps sain ou malade, les viandes se changent ou en bonne nourriture, ou en humeur peccante. Car à vn homme de bien, les richesses & les autres commoditez & aduantages du monde, sont autant d'aides a bien faire & autant de moyens pour profiter en l'exercice de vertu, comme pareillement la pauureté & l'affliction, pour ce que les richesses facilitent les exploicts des choses grandes, & la poureté & l'aduersité, y apportêt par leur aspreté & difficulté plus de lustre, de louange, & de valeur, & aiguisent le bon courage des gens de bien. Comme d'autre part aux meschans, tels biens & tels maux, sont autant d'occasions & d'instrumêts pour empirer & se desborder, les biens, en insolences & violence, les maux, en desespoir & toute chose illicite. Autrement, rien ne peut nuire à l'homme, ou emporter du sien, non pas mesmes la mort, de quelque visage qu'elle se presente, comme tantost nous toucherons plus à plein. Car tous tels biens & maux sont superficiels. Mais les vrais biens internes & substantiels, propres des enfans de Dieu, sont, Pieté, vertu, innocence, ioye, paix & tranquillité d'esprit, repos de conscience, & contentement. Comme d'autre part, les vrais maux propres des enfans du Diable, sont Impieté, superstition, vice, trouble, desirs cuisans, cupiditez trenchantes, angoisse d'esprit, frayeur en la conscience, & inquietude perpetuelle.

3. Rien d'externe ou d'exterieur, ne peut rendre l'homme ni heureux ni miserable.

Ce qui fait donc principalement, que nous iugeons faux de l'heur ou malheur de l'homme, c'est, que nous pensons, qu'il n'y a point de faueur, ni de grace & benediction, ni de felicité, qu'es honneurs, dignitez, richesses, & autres telles commoditez agreables à la chair. Dont il aduient, que les meschans se flattent & endurcissent en leurs iniquitez: Comme ce Tyran de Sicile, *Dionysius.*

lequ

lequel apres auoir pillé l'or du Temple, ayant vent à souhait sur la mer, disoit, vous voyez que les Dieux immortels fauorisent les sacrileges. Selon aussi que le Prophete Malachie, attribue semblables blasphemes aux meschans de son tẽps qui disoyent [C'est en vain qu'on sert à Dieu, & qu'auons nous gagné d'auoir gardé ce qu'il a commandé, & d'auoir cheminé en poure estat à cause de l'Eternel des armees? Voire maintenant nous tenons pour heureux les orgueilleux, & mesmes ceux qui font meschanceté, sont auancez, & s'ils ont tenté Dieu, ils ont esté deliurez.] D'où vient pareillement, que plusieurs qui se pensent estre gés de bien, se laissent emporter au train commun des autres, pour estre auancez aux Estats & grandeurs du monde par les voyes corrompues de leur siecle, ou s'abandonnent à traffiques desloyales, à fraudes & tromperies, & autres iniquitez, selon qu'ils s'imaginent, que ceux qui abondent en richesses & possedent les dignitez bien à leur aise, sont plus heureux que ceux qui en cheminant droict & iustement, demeurent bas & mesprisez, & pauures & affligez. C'est comme nous auons la veue si courte, & les yeux tellement esblouis du lustre des vanitez humaines, que nous ne transperçons point outre la prosperité exterieure, pour voir sous icelle, l'iniquité, qui ne peut sinon estre maudite de Dieu, & produire malheur, de quelque couleur qu'elle soit couuerte & vestue. Nous n'apperceuons que ce qui esclatte superficiellement és vns & és autres, en la pauureté, & en la richesse: Nous ne voyons que le vestement, & non le corps, ou bien le corps, & non l'ame, l'œuure exterieure, & non pas l'ouurier. Le Prophete nous dit, que Bien-heureux est l'homme, qui n'a point cheminé au conseil des meschans, & ne s'est point arresté en la voye des pecheurs, ni assis au banc des mocqueurs. Or celà est bien facile à croire, si on contemple ces meschans, pecheurs & mocqueurs, ou sur vn eschaffault, ou sur vne eschelle prests d'estre executez à mort, ou mesmes iettez aux enfers. Mais quand nous les considerons vestus de richesses, ornez d'honneurs, & s'esiouissans és delices & commoditez humai-

Mal. 3.14. & 15.

Psal. 1.1.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nes,nous changeons facilement d'aduis,&arrestans nostre veue sur le vestement plaisant à la chair,nous les estimons heureux: dont aussi nous ne croyons plus lors au dire de Dauid,que nous ne pouuons estre bien-heureux, qu'en renonçant au train des meschans & pecheurs. Parquoi aussi, nous ressemblons ceux,qui voyans vn homme en vn beau lict richement paré, serui de mets exquis, auec resonnance d'instruments de musique,l'estiment plein de felicité. Et lui au contraire, sentant le tourment intolerable des goutes ou de la colique qui le retient au lict, se pleind comme bien miserable. Or sachons donc, que Dieu souuent ne donne point de ces biens exterieurs à ses enfans, & qu'il fait cela pour bonne cause, & pour leur profit, permettant tout de mesme, que les biens qu'ils auoyent desia, leur soyent ostez & rauis par la main violente des meschans. Que s'ils s'en pleignent, c'est iniustement: & s'ils s'en pensent plus miserables,c'est blasphemer contre la Prouidence de Dieu.Car pour le premier,il n'y a raison aucune de nous plaindre, de n'auoir, ou auoir perdu ce, dequoi nous nous pouuõs bien passer,& sans quoi nous pouuons viure entiers, ioyeux & contents, si nous voulons, & aussi bien, que sans cela nous sommes venus au monde,& en deuons sortir. Tout cela n'est rien du nostre, & ce qui nous en fait besoin est peu, & le pouuons assez aisément obtenir. En voyons nous beaucoup qui par faute de robbe,ou de pain,viennent à mourir? Ce qui est de plus, pourquoi le desirons nous, sinon pour nous tourmenter,nous faire honte, & nous conuaincre malades en nos desirs?Ce,di-ie,qui nous peut nuire,corrompre & perdre, & qui a perdu plusieurs, qui auparauant viuans en priué, & sous la discipline de pauureté, estoyent gens de bien. Nous a on raui ce, que tant de gens d'honneur ont mésprisé & quitté gayement,comme charges nuisibles,& destourbiers des choses bonnes? Nous en sommes bien plus asseurez, & à couuert par tout: Ce que nous pensons dommage & perte, nous est profit, & vn remede pour euiter vne plus grande misere. Pour le second poinct, pourquoi nous en prenons nous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nous à Dieu? Dequoi nous est-il obligé? Mais pourquoi plustost ne lui sçauons nous gré, & ne le remercions, de ce qu'il nous allege daurant nostre nef par le iect d'vn fardeau onereux, à fin que ne facions naufrage & ne perissions? De ce, di-ie, qu'il prend soin de nous, comme le Medecin de nos Ames, lesquelles il a fait & cognoist tres-bien, & de ce que pour nostre salut, il nous ordonne ceste purgation, ceste diete, ce retrenchement? Car en nous ostant d'vne main, & nous leuant la crouste ombrageuse de biens apparents, il nous veut donner de l'autre, la substance & verité solide des biens internes, en nous enrichissant au dedans, de ioye, de repos & contentement, qui ne peuuent estre achettez par toutes les richesses du monde. Or ceste tranquillité d'esprit, c'est la vraye santé, c'est la vraye richesse, c'est le vrai bien de l'homme. Aussi est-ce vn don de Dieu aux siens, & vn singulier effect de sa Prouidence. Mais toutes ces choses humaines que les fols admirent tant & estiment, sont comme vn peu de vent, & comme vn songe, s'esuanouissent comme fumee, se defont ainsi que l'escume, se passent comme vne ombre, bref, n'ont fermeté ni asseurance aucune. Parquoi aussi il ne se faut non plus fier en icelles, ne les desirer, que se resiouir quād on les obtient, ni se contrister quand elles nous laissent. Et certes ainsi que cestui là est voisin & semblable à Dieu, qui se contente, & n'a besoin de rien (car qu'est-ce autre chose estre Dieu que cela?) Aussi, celui là seul est digne de la Deité, qui sçait mespriser tout ce qui n'est point Dieu. Or il nous faut en outre, faire vn mesme iugement de toutes les afflictions & trauerses qui aduiennent aux gens de bien, comme bannissement, proscriptions, ignominies, opprobres, condemnations iniustes, mort anticipee, violente & honteuse. Car combien que telles disgraces nous desplaisent fort, & quelquesfois nous esgratignent en l'ame, neantmoins, il ne se faut pas precipiter pour iuger de ces choses, mais prendre le loisir d'entendre en combien de façons elles nous sont vtiles & glorieuses. Or il est certain, que les plus rudes afflictions nous seruent notammēt d'vn vrai & seur moyen

Seneque de la Prouidence c. 3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de se faire cognoistre, & à autrui, & bien mieux à soi mesme. Que sçait, & dequoi peut s'asseurer & promettre celui, qui ne s'est point essayé, qui n'est iamais entré en lice, qui n'a rien souffert, ni couru disgrace aucune? La prosperité est vn masque, vn beau rideau, vne piperie, qui desguise & couure la verité des choses, & qui nous desrobe, & nous cache à nous mesme. Mais l'aduersité, met les choses au nud & au sec: vne verte & rude affliction, descouure, & monstre l'homme au vrai & au naturel. Iusques là, ce n'est que tout fard & belle mine. Aux bons, & professeurs des choses louables, la rude traverse est, le vrai & seul moyen de s'exercer, affiner & affermir leur vertu: autrement, elle s'alanguit, se relasche & perd sa vigueur, elle se ternit & flestrit. Vn Payen a bien sceu dire, qu'il n'y a rien en ce monde plus miserable, que celui a qui ne suruient iamais aduersité aucune: pource que tel homme n'a occasion de faire preuue de soimesme, tandis que toutes choses lui viennent à souhait: adioustant que les Dieux auoyent mal iugé de lui, puis qu'ils l'ont estimé indigne de surmonter vne fois en sa vie la fortune. Et nous Chrestiens, ignorerions nous bien, que par l'affliction, Dieu essaye, exerce, & endurcit à la peine, ceux qu'il aime, & se les prepare par Discipline, & pour les rendre meilleurs, & plus signalez, excellents & parfaits, à fin aussi qu'ils paruiennent aux hauts degrez des loyers & recompenses, que par sa bonté gratuite il leur a prepaté aux Cieux? Dauantage, la tribulation est vne medecine & vn remede propre contre le mal qui nous pourroit corrompre. Auec le temps, & par vn long calme, nous pourrions nous oublier, degenerer & abastardir. Mais l'aduersité nous tient en bride & en haleine, nous purifie, & derouille l'ame, nous contient & retient en crainte & en deuoir. Ce qui nous faict plus de mal au cœur au premier goust, & est fascheux à aualler, c'est ce que nous auons dit touchant la mort anticipee, singulierement quand elle est violente & honteuse. Mais souuenons nous, que mourir est vne debte qu'il faut payer, & vn passage commun qu'il faut à tous passer. Que mourir, n'est pas vne peine, ains

la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

la propre nature de l'homme, qu'il est entré au monde, à condition d'en sortir: Que le droict des Gens veut que chacun rẽde ce qu'il a receu: Que la vie n'est qu'vn court pelerinage que nous auançons de iour en iour pour gaigner le Ciel qui est nostre païs: & que si nous mourons iennes, la mort nous deliure peut estre de quelques grands maux, pour le moins de celui qu'apporte la vieillesse. Quel grand interest donc y aura-il, quand & en quelle monnoye on paye ce tribut, ni par ou on passe ce passage, tost ou tard, en la chambre, en vn lict, ou en vne bataille, ou place publique, par eau, ou par terre, notamment, quand seruans a Dieu en nostre vocation & en bonne conscience, nous venons à lui rendre nostre ame. La mort des debonnaires du Seigneur (dit Dauid) *Ps. 116.15.* est tousiours en estime enuers lui. De quelque visage donc qu'elle soit, la Prouidence diuine conduit tout à bien, voire faict tousiours pour l'aduantage des siens, & en particulier & pour le public. Le Roy Iosias (Prince *2.& 3. Rois* de qui les sainctes Escritures disent, qu'il n'eut iamais *13.& 23.* son pareil, & la naissance duquel auoit esté tant d'annees auparauant prophetisee auec tout ce qu'il deuoit faire) mourut en la fleur de son aage, couuert des dards & flesches de ses ennemis, pleuré par tout le peuple, & tres-amerement regretté par le Prophete Ieremie, qui *2. Paral.* en composa ses lamentations, en forme d'odes, & chants *35.* de pleurs, pour estre leues & chantees en son honneur. Qui sera neantmoins l'hebeté d'entendemẽt, qui vueille dire Iosias moins heureux, pour ceste mort anticipee? C'est vne regle perpetuelle, & vn iugement vniuersel, que laisser la chose en soi & en son indiuidu naturel, iusques à son bout & à sa fin naturelle, c'est sa ruine derniere. Le moyen de la conseruer, & estendre son estre, son vsage & profit, c'est anticiper ceste sienne fin. Pour espargner & laisser les fleurs & fruicts sur pied en l'arbre, ou sur la paille, & en l'air, ils se flestrissent, pourrissent & sechent. Pour les faire viure long temps, & leur donner comme vn autre estre & vie plus noble & plus longue, c'est de les defaire, les confire, & comme on dit proprement, les mettre en conserue. Mais combien a

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'on veu de gens, qui ayans acquis beaucoup de reputation, pour apres s'estre trop enuieillies, l'ont perdue? ont veu mourir deuant eux leurs labeurs & conquestes? ont suruescu leur gloire, dont aussi leurs amis disoyent, qu'il eust esté expedient pour leur honneur, qu'ils fussent morts dix ans deuant? Or Dieu, tout sage, qui cognoist les gens de bien, qui les a fait tels qu'ils sont, & pource il les aime, sçait combien, & iusques ou, il est bon, & pour eux, & pour le public, qu'ils viuent. Parquoi aussi, outre qu'il peut à toute heure redemander leur vie sans leur faire tort, il la redemande en la saison, & la recueille en la façon, qui est propre & pour eux & pour le monde de la perdre. Leur mort est vne semence & acquisition de meilleure vie: & si elle est hastiue, c'est pour les mettre plustost en possession de l'heritage des Cieux. Mais disons dauantage, que si la mort est honteuse au monde, c'est pour la rendre plus honorable & illustre deuant les Anges: Si elle est violente & cruelle, elle est donc plus riche, plus viue, plus recommandee, d'vne odeur plus souefue, & perpetuelle à la posterité. C'est vne precieuse couronne & tres-belle closture de leur vie, vne conserue d'honneur pour eux, vn patron & modele desirable pour autrui: de tous lesquels biens eux & les autres eussent esté priuez, s'il fust allé autrement de leur mort. Ceux à qui telle fin est aduenue, c'est la plus belle & plus riche piece, comme aussi la derniere de leur vie. Ainsi n'y a il rien en la vie de Socrate, Phocion, Seneque, Regulus, Papinian, voire de IesusChrist, & des Martyrs (c'est à dire de tous les grands personnages) qui vaille leur mort, laquelle les empesche de mourir, & les fait viure à tousiours. Bref, nostre Dieu est si bon & puissant, qu'il fait theriaque de poison, & conuertit la mort en vie.

4. *Conclusion de ce chapitre.*

Pour conclusion, il nous faut estre en ceci resolus, que la mort, l'exil, les pleurs, les douleurs & choses semblables ne sont ni supplices, ni maux, ains cens, rentes & tributs imposez à nostre vie. Dont partant est notoire, combien grande & pernicieuse est ceste folie, De iuger de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de l'heur ou mâlheur de l'homme par l'exterieur, estant bien vrai qu'vne si folle opinion abolit la foy, l'esperance, & l'affection de cheminer en la crainte de Dieu, voire sa Prouidence. Parquoi pour amender nostre vie en ce regard, il nous faut iuger les hommes heureux ou malheureux, selon les tesmoignages certains & infaillibles de la Parole de Dieu, en nous tenans fermes en ceste sentence sienne [Dites au iuste, que bien lui sera: car les iustes mangeront le fruict de ce à quoi ils se seront addonnez. Malheur sur le meschant, qui ne cerche qu'à faire mal: car la retribution de ses mains lui sera faite.] *Esa.3.10. 11.* En nous arrestant ainsi à ceste sagesse spirituelle, qui seule cognoist l'exterieur & l'interieur, le present & l'aduenir, nous conclurons contre le faux iugement du monde & de la chair, que les iniques, quoi qu'ils prosperent, sont miserables & malheureux, & que les gens de bien qui craignent Dieu & esperent en sa grace, quelque aduersité & tribulation qu'ils souffrent, sont tousiours bien-heureux. Dont ce bien nous reuiendra, que comme l'opinion contraire sert de chaines & de cables puissans en la main de Satan, pour attirer les hommes à viure en meschans & prophanes, de nostre costé, nous pourrons rompre par ce qui a esté ici deduit, ces cordes maudites, & prendre courage de perseuerer en saincteté & iustice, sachans que nostre labeur ne sera point vain deuant le Seigneur. *Esa.5.18. 1.Cor.15.58*

CHAP. VII.

Qu'il conuient renoncer à ceste sixieme folie,
De croire plus à nos ennemis, qu'à ceux qui nous sont amis.

1. L'homme naturellement enclin à croire trois grands ennemis.

NOus lisons en l'Ecclesiastique cest aduertissement notable [Ne te conseille point de saincteté, auec celui qui est sans crainte de Dieu, ne de iustice, auec l'iniuste, n'auec la femme, touchant celle dont elle est ialouse, Auec vn couard, touchant la guerre, Auec vn marchand, pour faire eschãge, Auec vn acheteur, pour faire vne vente, Auec vn enuieux, touchãt la recognoissance d'vn bien-faict, Auec vn homme sans pitié, touchant quelque tour d'humanité, Auec le paresseux, tou- *Eccles. 37. 12.13.14.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

chant quelque besongne, Auec celui qui est loué, pour l'acheuement d'vn ouurage, Auec le seruiteur nonchalant, de beaucoup d'affaires: Ne t'arten point, di-ie, à ceux la, en pas vne deliberation.] Mais si c'est folie, de croire le conseil de l'homme, non tant ennemi de nous, qu'ami de soi mesme, en ce, en quoi il peut auoir quelque consideration de sa personne & de son faict, c'est bien vne plus grande folie, voire inexcusable, de croire le conseil de nos ennemis, qui ne pensent & ne tendent qu'à nostre ruine. Quelque sage a bien dit, que comme les Abeilles industrieuses, cueillent du tres-acre thym le plus doux & le plus sec miel, ainsi l'homme aduisé & vertueux, sçait tirer profit & vtilité de ses ennemis: Mais ce n'est pas en les croyant: ouy bien, en se retenant plus craintif a faillir, & plus ardent & diligent à bien ordonner ses mœurs, & reformer les imperfections ou l'on se trouue enclin: asseuré qu'on peut bien estre, qu'vn ennemi est comme vne espie de celui qu'il hait, à fin de publier par tout ce qu'il peut recognoistre en lui d'imperfection & de vice. Or il n'est pas ici question de tels ennemis, mais bien de trois principaux, qui sont dautant plus dangereux, qu'ils sont ou en nous, ou à l'entour de nous, & qui pis est, ausquels nous sommes fort enclins de croire naturellemẽt. Le premier est, l'amour de nous mesmes, ou comme l'Escriture saincte l'appelle ordinairement, nostre chair, & les concupiscences d'icelle: Le second, c'est le Monde: Le troisieme, le Diable.

2. *La chair & ses concupiscences, premier & grand ennemi de l'homme.*

L'HOMME est né auec vn amour de soi mesme desordonné & aueugle, ce qui l'encline & pousse à consentir aux appetits & affections de son cœur, tellement corrompu par le peché habitant en lui, qu'il ne peut produire que des concupiscences mauuaises, & tousiours tendantes à mal. Parquoi aussi, ce sont là autant d'aduersaires que nous logeons en nos entrailles, lesquels taschent de nous seduire, & batailler contre nostre salut. Suiuant quoi S. Paul aduertit tous fideles, d'oster le vieil homme, lequel se corrompt par les concupiscences qui

Eph. 4. 22.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qui seduisent : Et S.Pierre, de s'abstenir des desirs charnels qui guerroyent contre l'Ame. Ceste nostre chair donc est vn ennemi fort dangereux & pernicieux, voire puisque au tesmoignage de l'Apostre aussi, l'affection de ce corps de chair est mort, & inimitié contre Dieu, auquel partant ceux-la ne peuuent plaire qui sont en la chair. Pour raison dequoi pareillemẽt, S.Iaques accompare la concupiscence a vne meschante mere conceuant & enfantant peché, & consequemment la mort, voire de l'ame, en damnation eternelle. Car (comme dit l'Apostre en vn autre lieu) les gages de peché, c'est mort, & le don de Dieu, c'est vie eternelle par Iesus Christ nostre Seigneur. Dont aussi il exhorte les Romains, que le peché ne regne point en leur corps mortel pour lui obeir en ses concupiscences. Or toutesfois, nous sommes si fols & insensez, que d'escouter & croire nostre chair plus que Dieu, duquel l'amour enuers nous est certain & incomprehensible. Mais quels sont les conseils de ceste chair, sinon de conuoiter ces faux biens, dont tantost nous parlions, d'acquerir par quelque moyen que ce soit des richesses, d'aspirer aux honneurs & dignitez du monde, pour en auoir par dessus les autres, de suiure les voluptez & delices, & autres semblables affections? Cependant nous sçauons que Dieu condamne tous ces meschans & damnables conseils, declarant par sa parole, que la racine de tous maux, c'est la conuoitise des richesses, qui fait tomber les hommes en tentation, & au piege, par plusieurs desirs fols & nuisibles qui leur apportent destruction & perdition: Item, que ce n'est point aux fideles d'estre conuoiteux de vaine gloire: Que celui qui s'esleuera, sera abbaissé : Que qui voudra estre grand, & le premier, sera le dernier : Que c'est lui qui dissipe les orgueilleux en la pensee de leur cœur. Que la charité n'est point enuieuse, n'a point d'insolence, & ne s'enfle point : Que les voluptez de ceste vie, empeschent qu'on puisse rapporter aucun fruict de la Parole de l'Euãgile: Que c'est l'Eternel qui iugera les paillards & les adulteres : Bref, le S.Esprit nous admoneste par toute l'Escriture, de mortifier ceste nostre chair, de la

I.Pier.2.11
Rom. 8. 6. 7.& 8.
Iaq.1.14. & 15.
Rom.6.23.
Rom.6.12.
I.Tim.6.9. & 10.
Gal. 5. 26.
Matth.23. 12.
Matth.20. 26.& 27.
Luc 1.51.
I.Cor.13.4.
Luc 8.14.
Hebr.13.4.
Col.3.5.
Eph.4.22.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Rom.8.13. Matt.16. 24. despouiller, d'y renoncer & a tous ses desirs, comme à vn ennemi, qui nous conseille choses mortelles & damnables. Or neantmoins, si vn chacun sonde ici sa conscience, & qu'on considere le train commun des hommes, le iugement sera tost donné, pour resoudre, Si tous en general n'ont point ce but de s'enrichir, & de s'agrandir & esleuer par dessus les autres, s'ils ne portent point d'enuie à qui les deuance en telles vanitez, s'ils ne pourchassent point tous les plaisirs & les commoditez charnelles, bref, s'ils ne croyent point plustost les conseils de la chair, que ceux de Dieu, L'experience le monstre par trop: Et le seul exemple, & la ronde confession de S. Augustin, personnage doué de grande pieté & saincteté, nous suffira pour nous en conuaincre. Car parlant de l'auarice, ambition, orgueil, volupté, & des autres concupiscences & affections de la chair, il dit *Aug.l.medit.c.4.* ainsi, [I'ai vne armee de traistres en moi, qui sous ombre d'amis, me sont ennemis. Et neantmoins, voici ceux auec qui i'ai vescu des ma ieunesse, ausquels i'ai compleu, ausquels i'ai creu. Ce sont les amis que i'ai cheris, les Maistres, ausquels i'ai obei, les Seigneurs, ausquels i'ai serui, les domestiques, auec lesquels i'ai demeuré, les conseillers, ausquels ie me suis fié.]

3. *Le monde, autre grand ennemi de l'homme.*

Nostre second & grand ennemi, auquel nous croyons trop legerement, c'est le monde. Non pas ceste belle & grande machine de l'vniuers, dont la diuinité de l'ordre & la constance egale de toutes ses parties, obeissantes ensemble d'vne harmonie parfaicte au gracieux & souuerain gouuernement de leur Createur, merite à bon droict d'estre appellee, Monde, tout ainsi que sans vne si excellente disposition, il n'y auroit par tout que desordre & confusion immonde. Car le mõde ainsi consideré, ne veut dire autre chose que, Ornement, ou ordre de choses bié disposé. Mais comme nous employons ici le monde, & selon le stile ordinaire de l'Escriture saincte, c'est tout au contraire, corruption & desordre vniuersel en tous hommes qui ont cela de commun, de s'addonner à mal arrestant leurs pensees à la vie presente

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſente, ſans gueres ſe ſoucier du Royaume des Cieux. C'eſt comme S. Paul appelle le monde, mauuais : Que S.Iean dit, que tout le monde giſt en mauuaiſtié: & dont il nous propoſe quelques exemples, diſant, Que ce qui eſt au monde, à ſçauoir, la conuoitiſe de la chair, la conuoitiſe des yeux, & l'outrecuidance de vie, n'eſt point du Pere celeſte. Car par la conuoitiſe de la chair, il entend, le deſir de viure delicatement & à ſon aiſe, & auec les commoditez terreſtres: Par la concupiſcence des yeux, les vanitez des regards impudiques, les braueries, les pompes & autres ſuperfluitez: & par l'outrecuidance, l'ambition, l'orgueil, la vaine confiance & amour de nous-meſmes, touſiours coniointe auec le meſpris d'autrui. Ce monde tel, nous eſt vn grand & puiſſant ennemi, pour ce qu'eſtant ainſi corrompu & vicieux, il nous inuite & ſolicite par ſon exemple à le ſuiure, & ainſi nous abandonner aux meſmes corruptions. Or nous ſommes ſi fols, que de croire vn ſi grand aduerſaire. Et de faict, l'experience monſtre par trop, combien facilement nous ſommes attirez au monde, pour nous y conformer. L'aiſe de la chair dont aucuns iouyſſent, les plaiſirs & voluptez eſquels ils ſe reſiouyſſent, les richeſſes qui les font honorer, la reputation d'eſtre plus que les autres par deſpences grandes en banquets & ſumptuoſitez d'habits, & ſemblables vanitez, ſeruent d'vn beau maſque pour nous chatouiller, eſmouuoir & embraſer pour enſuiure la bande des hommes mondains. Et comme chacun croit facilement ce qu'il deſire, ainſi nous nous laiſſons ſans grande reſiſtance perſuader, de cheminer auec ce monde, auquel naturellement nous ſommes enclins. C'eſt vrayement vn ſecret de Nature, que l'Aimant tire le fer à ſoi. Mais que le monde nous attire, c'eſt choſe autant naturelle, que de veoir l'eau d'vne riuiere couler en bas, vn chariot courir en la deſcente droite d'vne montagne, & vn qui voit baailler autrui, de faire le meſme apres lui. Car naiſſans tous auec le peché qui nous porte à toute corruption, il ne faut point que l'on nous y pouſſe, ou meſme qu'on nous y ſolicite beaucoup, le ſeul regard de ce, que deſia nous aimons,

Gal.1.4.
1.Iean 5.19 & 2.16.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nous y tire & force assez, ainsi que la paillarde afferee vn amoureux, l'appast du hameçon, les poissons, & que l'air infecté, infecte ceux qui le respirent. Bref, il nous aduient en cest habitacle terrestre, comme à ceux qui conuersent auec les charbonniers ou meusniers, desquels a grand peine ils se peuuent garder, qu'ils ne soyent noircis ou enfarinez. De sorte qu'on voit ordinairement, que là où nous deurions par saincte conuersation attirer les desbauchez & mondains a nous ensuiure, au contraire, ils sont plus forts que nous, nous emportant auec eux. En lieu que nous deurions seruir de flambeaux luisans au milieu de la nation tortue & peruerse, pour retirer ceux du monde des chemins tenebreux & fouruoyez, aux sentiers de lumiere, verité & salut : Au contraire, les tenebres mondaines esteignent nostre lumiere, & nous font errer en leur obscurité. Or sçachons toutesfois, que si nous nous laissons persuader par les allechemens du monde, si nous mettons pour peu que ce soit en arriere le soin de nos Ames pour amasser des biens mortels & perissables, si nous ensuiuons les hommes vains de ce siecle, nous addonnans aux delices de la chair, & excez ordinaires où elle se precipite volontiers: l'or, l'argent, les meubles exquis, les plaisirs, les pompes, les despences inutiles, & les superfluitez, nous seront comme autant de chapperons de fols sur la teste, crians a haute voix, que nous sommes vrayement fols de croire ainsi à nostre ennemi, le monde.

Philip. 2. 15.

4. *Le Diable, autre grand & principal ennemi de l'homme.*

Povr troisieme & principal ennemi de l'homme, c'est le Diable, lequel Iesus Christ pour ceste cause appelle l'ennemi: Ce qu'aussi signifie ce nom Satã. Et dont nous sommes aduertis tant de fois en l'Escriture, de nous donner garde de lui : comme de faict, tous ses conseils & efforts tendent à la mort. A raison dequoi, il est aussi appellé meurtrier & homicide dés le commencement. Tel qu'il s'est bien monstré contre nos premiers parens, quand sous ombre de fauoriser Eue, il lui persuada de manger du fruict defendu, de l'arbre de science de bien & de mal. Dont aussi Dieu publia deslors, comm

Matth. 13. 28.

Iean 8.44.

Gen. 3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

somme à son de trompe, la guerre entre Satan & nous, disant l'Eternel, Qu'il mettroit inimitié entre ce vieil Serpent, & la semence de la femme. Or si le diable a esté si hardi, que d'entrer au Paradis terrestre, pour assaillir & deceuoir nos premiers parens, eux estans encores à l'Image de Dieu: Et si depuis il a esté si temeraire & presomptueux, que de suiure Iesus Christ mesmes au desert, & la l'assaillir, le tentant 40. iours & 40. nuicts, puis lui liurant ces trois puissans assaux que recitent les Euangelistes: Ne faut-il pas bien nous attendre à ce que dit S. Pierre, que cestui nostre aduersaire est, & sera tousiours, comme vn Lion rugissant au tour de nous, cerchant qui il pourra engloutir? Ennemi au reste d'autant plus dãgereux, qu'il est inuisible, qu'il ne se lasse iamais au combat, & qu'il se transfigure mesme en Ange de lumiere, pour tant plus facilement nous seduire & tromper. Il presente aux yeux (dit S. Cyprien) des voluptez attrayantes, pour par la veue destruire la chasteté du cœur: Il tente nos oreilles par la douceur de la musique, pour debiliter par l'ouye, la vigueur Chrestienne: Il esmeut par paroles iniurieuses, la langue à mesdire, & incite par outrages, la main à battre & tuer: Il presente du gain iniuste, pour induire à fraudes, & des profits pernicieux, pour allumer l'auarice en l'Ame: Il promet des honneurs terrestres, pour nous oster les celestes: Il monstre de la fausseté, pour nous rauir la verité: Bref, il vse de mille tours de finesse en temps de paix, & de violence en persecution. Quelle folie donc extreme, voire rage desesperee est-ce de croire à vn tel ennemi? Mais qui seroit, (pourra dire quelqu'vn) si mal-aduisé, de demander & receuoir conseil du Diable? Quand parle-il à nous? Or sçachons, que lors il parle à nous, quand il nous donne ou presente (sous la Prouidence de Dieu toutesfois) des richesses, des honneurs, des estats, des delices, & commoditez de la chair, bref prosperité, & les choses à souhait és affaires du monde. Car ce sont là les embusches de Satan: & en icelles est la luite que nous auons contre les principautez, contre les puissances, contre les Seigneurs du monde, gouuerneurs des te-

Matt. 4. 1. Luc 4. 1.

1. Pier. 5. 8.

1. Cor. 11. 14

Cypr. Trac. 10. de zel. & liuor.

Eph. 6. 11. & 12. & 16.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nebres de ce siecle, & contre les malices spirituelles qui sont és lieux celestes : bref, ce sont la les dards enflammez du malin. Bien est vrai, qu'il ne se presente pas à nous tousiours, sous la condition qu'il proposoit à Iesus
Matth. 4. 8. & 9. Christ, disant. [Ie te donnerai les Royaumes du monde & leur gloire, si en te prosternant en terre, tu m'adores.] Il ne parle point tousiours si clairement en Diable. Mais se presentant souuent comme Ami, pour nous seruir & accommoder en nos desirs, il nous est aisé de sentir par effect, qu'il y fourre & mesle quelque venin & conseil pernicieux à nous faire desuoyer du sentier de verité & vertu, soit en nous persuadant de dissimuler au mal, & nous y mesler, soit en nous dispensant à des manieres de viure agreables au monde, & a des prattiques eslongnees de la pieté, charité, & droiture Chrestienne, qui pourront estre couuertes du manteau d'indifference, ou de la coustume & malice du temps, qui ne permet (ce nous semble) de faire autrement, comme aussi il nous insinue en la pensee, que les simples ne sont plus de mise pour ce siecle, que qui se fait brebis, le loup le mange, qu'il faut viure & hurler auec les loups. C'est ennemi de Dieu & des hommes fait encore plus, & pis. C'est, qu'il nous fait esleuer en richesses, nous confier en icelles, en vser en delices & superfluitez, & oublier que nous sommes hommes mortels. Puis comme il sçait faire venin de tout, il nous ostera (Dieu ainsi le permettant) nos biens, nous reduisant en poureté, il nous affligera de longue & griefue maladie, il nous mettra en opprobre deuant les hommes. Et sur ce traittement il taschera de nous persuader, que nous auons raison de murmurer contre Dieu, de nous plaindre de lui, de l'abandonner, de le reietter & chasser quand il se presente à nos con-
Matt. 8. 34. sciences (comme les Gadareniens chasserét Iesus Christ arriere d'eux, pour la perte de leurs pourceaux precipitez par les Diables en la mer,) & , qui est le comble de maudire mesme Dieu, comme l'histoire de Iob nous en
Iob 1. est vn manifeste miroir. En outre, si nous sommes grãds pecheurs, cestui nostre grand ennemi nous representera la rigueur de la iustice diuine, pour nous plonger en desef

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

desespoir: & si nous auons confiance en la misericorde de Dieu, Il nous inuitera à pecher, alleguant par abus que là où peché a abondé, grace y a este plus abondante, & qu'il ne faut pour estre sauué qu'vn bon [*Peccaui*] deuant la mort. Bref, les tentations & illusions du Diable, sont infinies, & il les sçait bien mettre en effect, pour peu que les hommes lui donnent lieu. Or neantmoins qu'vn chacun sonde ici sa conscience, & qu'on considere le train commun des hommes, mesme de plusieurs d'entre ceux qui font profession de cognoistre Dieu, il faudra qu'ils passent condamnation, d'estre du nombre de ceux qui escoutent volontiers, & croyent & suiuent trop souuent les conseils de Satan leur ennemi, s'ils ne veulent dementir leurs propres œuures, qui en sont autant d'exemples pour en tesmoigner.

Rom.5.20.

Eph. 4.27.

5. Conclusion de ce Chapitre.

Or souuenons nous donc, que toutes telles pensees, imaginations, mouuemens, affections, & tentations ci dessus touchees, sont conseils du Diable nostre capital ennemi. Que nous en logeons vn autre auec nous, & tellement en nous, que c'est nous mesmes, à sçauoir, nostre propre chair, auec ses conuoitises. Que pour vn troisieme, nous auons le monde que nous aimons, & duquel nous voulons estre aimez, quoi que l'amitié d'icelui soit inimitié de Dieu. Et partant concluons, que c'est vne extreme folie & rage de croire à tels ennemis. Et que pour amender nostre vie, il nous faut estre mieux aduisez, & croire à celui qui nous est vrai & parfaict Ami. C'est nostre Dieu parlant à nous és Escritures sainctes, qui seules contiennent conseils certains, sains & salutaires. Parquoi, quelque chose que nous conseillent la chair, le monde, & Satan, oppofons les oracles de la parole de Dieu, protestans auec Dauid, que c'est la lumiere conduisant nos pas: Que les tesmoignages d'icelles sont les gens de nostre conseil: & que nous amendons nostre voye, en y prenant garde selon ceste parole. Qu'elle nous soit le heaume de salut, & le glaiue de l'esprit contre toutes illusions & tentations, & pour y respõdre auec Christ, [Il est escrit, Il est escrit.] Bref, prat-

Rom.13.14

Iaq.4.4.

Ps.119.105 & 24. & 9.

Eph. 6.17. Matt.4.4. & 7.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Ios.1.8. Psal.1.2. tiquons ce commandement de Dieu, de lire & mediter iour & nuict sa loy, & suiure le cõtenu en icelle, & nous asseurons en sa promesse, qu'alors nous nous cõduirons sagement & prospererons en toute nostre vie. C'est comme nous deuons nous garder de ceste folie, de croire à nos ennemis, plus qu'à nos Amis.

CHAP. VIII.

Qu'il se faut corriger de ceste septieme folie, de penser estre sage.

1. *Chose facile, de se tromper soi-mesme, en pensant estre sage.*

IL nous reste a parler d'vne septieme folie, qui monstre que l'homme est extremement & parfaictement fol, voire puis qu'estant entaché des six grandes folies ci deuant deduictes, & de plusieurs autres encor, il pense neantmoins estre sage. C'est comme il n'y a rien plus facile que se tromper soi-mesme. Car les hommes ayans vne amour d'eux mesmes toute desordonnee & aueugle, ils se persuadent facilement, qu'il n'y a rien en eux digne d'estre desprisé, & pensent souuent leur ignorance estre vne sagesse: De sorte, que ne sçachans que peu ou rien qui vaille, ils croyent sçauoir toutes choses, & n'ayans industrie à bien faire vne seule œuure louable, ils osent mettre la main inconsiderément aux choses les plus grandes. Mais de tant plus aussi qu'ils se pensent faire valoir, d'autant plus descouurent-ils leur bestise & lourderie. Que l'on voye cent hommes se pourmenans sur vn marché, il ne s'en trouuera vn seul, qui ne se tienne incontinent iniurié & outragé, si on l'appelle fol: car chacun veut estre tenu pour sage. Et toutesfois ceux qui ne croyent point comme il faut, qu'il y a vn Dieu, qui estiment l'homme plus que Dieu, qui pensent tousiours viure, & ne sçauent pourquoi ils viuent, qui iugent de l'heur & malheur de l'homme par l'exterieur, & qui croyent a leurs ennemis, plus qu'à leurs Amis (or c'est là le train commun des hommes) ne sont-ils point fols, & de tant plus fols, qu'ils cuident estre sages? Nos discours precedents en peuuent suffisamment tesmoigner.

2. *Comme les hommes pensent estre sages, & ne le sont pas.*

MAIS

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

MAIS ceste folie de penser estre sage, peut estre consideree encor plus generalement, & auec notable instruction en nostre Philosophie Chrestienne, sçauoir est, entant que les hommes (au moins pour la plus part) ne pensent qu'estre creez pour profiter & seruir comme hommes à ceste vie temporelle, & songent fort peu, ou point du tout, qu'ils soyent nez Chrestiens, pour croire ainsi qu'il faut la vie eternelle. Car de là il aduient, qu'estans hommes sages, prudents & aduisez selon le monde, & cependant Chrestiens, fols, ignorans & insensez quant à ce qui appartient au Ciel, & à l'estre aduenir, ils pensent estre assez sages, quelques fols qu'ils soyent: Fols, di-ie, au principal, & sages en ce qui est le moindre, sages quant aux hommes, & ceste vie mortelle, mais fols quant a Dieu, & la vie durable à tousiours. Et de faict, on trouuera toutes sortes de gens en charges & Estats honorables, Presidents, Conseillers, Aduocats, Medecins, Philosophes, Gentils-hommes, Capitaines, comme aussi des Marchãds, Bourgeois, & Artisans, qui tous seront prudents & aduisez en leurs arts & vocation, lesquels en ce qui est propre du Chrestien, & où Dieu les appelle & oblige singulierement, sont vrais ignorans. Et dont ce n'est point de merueilles, veu que chacun apprend dés sa ieunesse vn stile, mestier ou art, pour estre homme sage & expert en sa cõdition, & ainsi pourueoir à ce qui est de la vie presente: mais il y en a bien peu, qui apprennent la science d'estre vrayement Chrestien, sage & aduisé des choses qui regardent la vie aduenir auec Dieu & ses Anges. L'experience monstre, qu'vn Iurisconsulte sera bien sçauant & habile pour entendre les Loix ciuiles, & pour gaigner les proces des autres: Mais souuent il n'entendra que peu ou rien en la Loy diuine, ni à gaigner son proces contre le Diable, pour estre iustifié deuant Dieu. Le Medecin aura l'art & la prattique pour guerir les maladies du corps: & cependant il n'aura iamais bien pensé en quoi gist la guerison des maladies de son Ame. L'Arithmeticien sçaura multiplier les nombres: & il n'aura pas appris à bien compter iusqu'à 70. ou 80. ans de sa vie, n'ayant point

Esa.3.10. 11.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pensé qu'il lui fust besoin de prier Dieu auec Dauid,
Ps. 90.12. qu'il lui fist la grace de pouuoir bien faire ce compte, à fin d'addonner son cœur a la vraye Sapience. Le Geometre sera assez expert a mesurer la terre, n'ayant cependant aucune certaine cognoissance du Ciel où est l'habitacle de Dieu, ni du chemin qui est en Christ, pour y paruenir. L'Astrologien sçaura bien dire quelle est la grandeur & le cours du Soleil Spherique, & il ignorera ce que l'Euangile nous enseigne du Soleil de Iustice, Iesus Christ nostre Seigneur. Tant de Philosophes cognoistront vne infinité de secrets de Nature, & seront cependant ignorans des mysteres du salut eternel de l'Ame, reuelez en l'Escriture saincte. Le Marchand sçaura bien tenir liure de Compte & raison, pour le faict de son Estat, a fin de cognoistre a qui il doit, & qui lui doit, & il ne sçaura point quel compte il rendra à Dieu de sa vie. Vn Serrurier aura la science de faire des clefs, & il sera du tout ignorant des clefs du Royaume des Cieux. C'est comme aussi chacun sçait, quels fruicts portent les pommiers, poiriers, cerisiers, pruniers, & peu de gens sçauent quels fruicts doiuent porter les Chrestiens. Bref, il y a assez d'hommes prudens & aduisez, mais peu de Chrestiens sages & bien instruicts. Or neantmoins qu'est-ce d'vn Iurisconsulte, ou d'vn Philosophe, Medecin, Marchand, & Artisan, sage & expert en son art, s'il est cependant vn Chrestien ignorant, fol & mal aduisé? Qu'il soit reputé sage entre les bestes qui n'ont point d'ame immortelle: mais entre les Chrestiens, il est d'autant plus fol & insensé, qu'en seruant aux hommes sagement pour vn vain honneur ou profit, & seruant a Dieu folement, il perd corps &
Aug. l. Spec. pecc. c.6. Ame eternellement. C'est pourquoi S. Augustin reprenant ceux ausquels les escrits de Platon & d'Aristote plaisoyent plus que ceux des Apostres, les appelloit fols, comme gens qui recueilloyent vne science semblable a leur estude, à sçauoir des fueilles, & non point des fruicts, c'est à dire, de belles paroles, & non point les vrayes & solides vertus. En ceste maniere donc les hommes pensans estre sages, d'autant qu'ils le sont aucune-

ment

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ment en ce qui concerne ceste vie, sont fols & insensez, entant qu'ils n'entendent rien de ce qui est requis pour obtenir vie eternelle.

3. *Deux poincts necessaires à l'homme pour estre sage.*

C'EST pourquoi aussi, ceste sentence assez vulgaire [Cognoi toi toi-mesme] a esté reputee apportee du Ciel, voire à cause de l'excellence d'icelle, pour autant que l'homme a besoin de cognoistre son ignorance, pauureté & misere, a fin de s'humilier, & cercher son bien hors de soi, & ainsi estre conduit à Dieu ou repose sa felicité. En ce poinct consiste le commencement, le milieu, & la fin de toute vraye sagesse, n'estant rien plus certain, que la cognoissance de Dieu & de nous, sont choses conioinctes, & tellement vnies l'vne à l'autre par beaucoup de liens, que mesmes il n'est pas aisé à discerner laquelle va deuant & produit l'autre. Car en premier lieu, nul Chrestien pour peu qu'il soit instruict de la doctrine du sainct Esprit, ne se peut contempler, qu'incontinent il ne tourne ses sens au regard de son Createur, auquel il vit & a sa vigueur: pource que ce n'est pas chose difficile à comprendre, que les dons & graces ou gist nostre dignité, ne sont nullement de nous, & que nos forces & fermeté ne sont rien d'auantage que de subsister & estre appuyez en Dieu. Consequemment par les biens qui distillent du Ciel sur nous ainsi que goutte à goutte, nous sommes conduits comme par petits ruisseaux à la source & fontaine dont ils procedent. Comme aussi de ceste petite portion de biens que nous obtenons, l'infinité d'iceux qui reside en la Deité, apparoist tant mieux, & quant & quant ceste malheureuse ruine en laquelle nous sommes tresbuchez par la reuolte de nostre premier Pere. Ce qui nous côtraint notamment de leuer les yeux en haut, non seulement pour desirer de là les graces qui nous defaillent, ainsi qu'à poures gens vuides & affamez, mais encore pour estre esueillez de crainte enuers l'Eternel, & par ce moyen apprendre que c'est d'humilité & d'obeïssance. En ceste maniere donc, du sentiment de nostre ignorance, vanité, disette, infirmité, & folie, voire qui plus est peruersité & corru-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ption, nous sommes induits à cognoistre qu'il n'y a nulle part ailleurs qu'en Dieu, vraye clarté de sagesse, ferme vertu, droite affluence de tous biens, & pureté de Iustice. Dont partant nous apprenons comme la cognoissance de nous-mesmes, non seulement aiguillonne vn chacun à cognoistre Dieu, mais aussi le meine comme par la main a le trouuer. D'autre-part, c'est chose notoire, que l'homme ne paruient iamais a la pure cognoissance de soi-mesme, iusques a ce qu'il ait contemplé des yeux de la Foy la face de Dieu, & que du regard d'icelle il descende iusques au profond de soy, pour bien veoir & considerer tous les replis de son Ame: Car selon que l'orgueil est né auec nous, & sort enracíné en nostre cœur, il nous semble tousiours, que nous auons beaucoup de sagesse, de Iustice & de saincteté, sinon que nous soyons conuaincus par Argumens manifestes de nostre ignorance & folie, iniustice & immondicité. Or nous n'en sommes iamais assez conuaincus, si nous iettons l'œil seulement sur nos personnes, & que nous ne pensions pas quant & quant a Dieu, lequel est la seule reigle a laquelle il faut ordonner & compasser ce iugement. Car d'autant que nous sommes du tout portez à nous flatter nous-mesmes, d'vn fol & excessif amour, & lequel nous rend enclins à toute hypocrisie, il n'y a rien plus facile, que de nous contenter tant & plus d'vne legere apparence de sagesse & iustice, au lieu de l'effect & verité de ces rares vertus. Mesmes estant bien vrai, que cependant que nous respirons au monde, nous y auons l'esprit enclos & comme borné entre les pollutions que ce monde immonde regorge de toutes parts, il aduient de là, que ce qui n'est pas du tout si desfiguré & vilain que le reste, nous plaist, comme s'il estoit tres-pur, comme vn œil qui n'a iamais veu que du noir, estime que ce qui est brun, ou de couleur obscure & moyenne, est de souueraine blancheur, pour ce qu'il est accoustumé de faire ce iugement. Mais si nous commençons à esleuer nos pensees à Dieu, pour mediter combien la perfection de sa sagesse, iustice & vertu, à laquelle il nous faut conformer, est exquise, tantost ce qui nous venoit fort à

gré

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

gré sous vne vaine apparence de nostre dignité & valeur, nous rendra vne odeur desplaisante d'infirmité & folie, & de toute poureté & misere. Or voila donc comme il nous appert, d'vne liaison mutuelle entre la cognoissance de Dieu & de nous-mesmes, & que l'vne se rapporte a l'autre. Parquoi aussi vient à propos en ce poinct, ce que Iesus Christ parlant aux Phariliens (lesquels pensans estre des sages, disoyent, Et nous, sommes nous aussi aueugles?) leur dit. [Si vous estiez aueugles, vous n'auriez point de peché: Mais maintenant vous dites, Nous voyons, pourtant demeure vostre peché.] Car par la, le Seigneur a voulu monstrer, que comme le commencement de toute guerison, c'est de cognoistre & sentir son mal, Ainsi pour commencer à veoir clair en nous-mesmes, c'est de cognoistre que nous sommes ignorans & fols. Comme de faict aussi nous ne sçauons rien, si nous ne sçauons Iesus Christ, c'est a dire tout ce qui nous fait estre vrayement Chrestiens, & consequemment enfans de Dieu, & heritiers de la vie eternelle. Ceste est la science des sciences, laquelle cõsiste en deux poincts, premierement en ce que dit S. Paul, Qu'il n'a deliberé de sçauoir autre chose, sinon Iesus Christ, & icelui crucifié. Secondement, en ce chef de Sapience, [la crainte de l'Eternel.] Car quãt au premier poinct, nous en obtenons principalement deux choses qui accomplissent le Chrestien, la premiere, c'est qu'en Christ, Dieu nous est manifesté, estant icelui Christ, l'image de Dieu inuisible, & en qui ont esté creées toutes choses terrestres & celestes, & par lui, & pour lui: la seconde, que par le sang de la Croix d'icelui, nous auons deliurance, à sçauoir, remission des pechés, pour obtenir vie eternelle. C'est le secret (dit l'Apostre) qui a esté caché de tout temps & aage, mais maintenant est ouuert à ceux que Dieu a esleus & consacrez à soi, pour leur faire cognoistre les richesses de sa gloire, qui sont en Christ, & en qui toute personne peut estre parfaite. Dont partant nous apprenons, que comme celui qui ne cognoist point Iesus Christ, ne sçait rien, & est vn fol & insensé, quelque sage & prudent qu'il soit selon le monde: Ainsi

Iean 9.40. & 41.

1.Cor.2.2.

Prou.1.7.

Col.1.15.& 16.

Col.1.14. & 20.

Col.1.26. 27. & 28.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

celui qui cognoist vrayement Christ, est assez sage & aduisé, quelque simple qu'il semble estre au monde. Pour le second poinct, le Prophete Royal nous est vn infaillible Docteur, disant [Le commencement de Sapience, est la crainte du Seigneur, Tous ceux qui gardent ses tesmoignages, sont bien sages & bien-heureux. Car appellant ici la crainte de Dieu le chef de sagesse, il condamne cõme fols tous ceux qui ne se rengent point à l'obeissance d'icelui : comme s'il disoit, que ceux qui ne craignent point d'offenser leur Createur, ne reglans pas leur vie selon sa Loy, sont comme bestes ignorantes ne sachans pas mesmes les premiers rudimens de sagesse. De faict, il est bien vrai, que tous ceux qui ne sçauent pas à quelle fin ils viuent, sont fols, & alienez d'entendement. Or nous sommes nais, & viuons aussi à ceste fin là, que nous nous exercions au seruice de Dieu. Il s'ensuit donc, qu'il n'y a point de pire aueuglement, ne de stupidité plus brutale, que quand en mesprisant l'instruction que Dieu nous dõne pour cheminer en ses voyes, nous applicquons ailleurs nostre estude. Mais voulons nous bien demonstrer vne vraye sagesse ? Craignons Dieu, receuons volontiers son ioug, & souffrons en obeissance de foy, d'estre gouuernez par sa parole.

Ps. 111.10. *&* 119.2.

4. *Conclusion de ce chapitre.*

Pour la fin de ce discours, & pour rabbatre toute presomption humaine, ne vient point mal à propos ce que Socrate disoit, Qu'il ne sçauoit qu'vne chose, c'est, qu'il ne sçauoit rien, parlant ainsi mieux qu'il ne pensoit. Car si l'homme instruict de plusieurs belles & grandes choses comme il estoit, doit neantmoins confesser qu'il ne sçait rien, au regard & en comparaison de ce qu'il ignore, mesmes és sciences morales & naturelles ores qu'il les ait prises pour son principal estude: Combien plus, celui qui seroit mesmes au double plus sage que Socrate, doit recognoistre qu'il ne sçait rien, s'il n'a la cognoissance de la science diuine requise au salut de l'Ame? Et pourtant concluons, qu'en vain pensons nous estre sages, si nous ne cognoissons que toute la prudence, la science & sapience des hommes, sans la cognoissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſance de Ieſus Chriſt, & de la ſcience de ſalut, n'eſt que folie, Et ſi nous n'entendons, que nous ſommes fols & inſenſez, quand nous ne ſommes pas Chreſtiens ſages & aduiſez. Mais ſi nous nous conuertiſſons & retournons à Dieu, tenans le chemin que ſa parole nous enſeigne, pour paruenir au Ciel en la beatitude eternelle: Alors amenderons nous noſtre vie comme Philoſophes Chreſtiens, ſelon la volonté de celui qui nous a creez, pour eſtre finalement heritiers de ſon Royaume & de ſa gloire, par Ieſus Chriſt ſon fils noſtre Seigneur.

CHAP. IX.

Que l'homme Chreſtien doit de tout ſon cœur affectionner ſept principales choſes requiſes & neceſſaires à la vie bien-heureuſe, dont les quatre premieres ſont, l'Egliſe, la Parole de Dieu, les Sacremens, & les Prieres.

1. Deux familles ou Citez de tous les hommes, l'vne terreſtre & l'autre celeſte.

COmme nous auons commencé noſtre Philoſophie Chreſtienne par la conſideration du partage que l'Eſcriture ſaincte fait de tous les hommes, les diſtribuant en deux bandes, l'vne des enfans de Dieu, & l'autre des enfans du Diable, ainſi nous faut-il pourſuiure à les conſiderer diuiſez en deux familles ou Citez. Et comme auſſi nous auons monſtré, que les enfans de Dieu ont notamment à s'amender de ſept folies, Ainſi penſons nous eſtre à propos de conſiderer ſept principales choſes requiſes & du tout neceſſaires à la vie bienheureuſe. Sur le premier poinct S. Auguſtin a eſcrit vingt deux liures en ce laborieux & admirable œuure intitulé [De la Cité de Dieu:] Là ou il diſcourt treſ-doctement du commencement & progrez de ceſte famille de l'Eternel, iuſqu'au temps qu'il viuoit, enuiron 400. ans depuis que l'Egliſe Chreſtiéne s'edifioit ſur le plant que Ieſus Chriſt en auoit ietté auec ſes Apoſtres. Il appelle l'vne Cité, terrienne, & l'autre, celeſte, celleci, Cité du grand Roy, & la Sion ſpirituelle, l'autre, la Cité du Diable, & Babylone. Suiuant auſſi ce que ſainct Iean eſcrit en l'Apocalypſe. Car Adam par ſa tranſgreſſion s'eſtant perdu auec tout ſon lignage, & Cain ſon fils

Aug. de la Cit. l. 11. c. 1. & l. 17. c. 16.

Apoc. 17. & 21.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

aisné, ayant fondé sur ce peché & par le meurtre d'Abel son frere, la famille du Diable, Dieu selon son Arrest, ayant choisi & esleu d'eternité d'entre tous les hommes a venir, ceux que par vne grace speciale il vouloit préordonner pour estre vn iour faits heritiers de sa gloire en vie eternelle, ietta aussi dessors le fondement de sa Cité en Iesus Christ (seconde personne de la Deité, & le premier nay de toute Creature) par la promesse de
Col. I. 15. son aduenement en chair. Ceux ci donc sont les enfans
Gen. 3. 15. de Dieu, & esquels il demeure par son Esprit tant qu'ils viuent au monde, les enrichissant de ses precieux dons, autant qu'il cognoist leur estre expedient pour cheminer en la voye de son Royaume. Suiuant quoi, & a la mesme fin, il fait que par la foy à l'Euangile, ce Sauueur du monde leur est donné, selon que lui mesme engendre en eux, par la predication de sa parole, ceste foy, & lui donne accroissement de degré en degré par les moyens qu'il lui a pleu d'ordõner pour ce sainct ministere.

2. *Sept principales choses necessaires à la vie bienheureuse, & pour la premiere l'Eglise saincte, à laquelle tous enfans de Dieu sont tenus de s'adioindre.*

Pourtant disons nous que l'homme Chrestien doit de tout son cœur affectionner sept principales choses, comme bien requises & necessaires à la vie heureuse, lesquelles sont, l'Eglise, la Parole de Dieu, les Sacremens, les Prieres, la lecture des sainctes Lettres, la Charité, l'Aumosne. Quant à la premiere de ces choses tres-exquises, chacun sçait comme nous recognoissons tous vne Eglise saincte & Catholique, à laquelle Dieu a commis comme sacré depost, tous ses riches thresors, pour nous les dispenser en salut & vie. Car il veut qu'au sein d'icelle, & comme d'vne bonne mere, ses enfans soyent recueillis, nourris & entretenus, iusques à ce qu'ils deuiennent hommes parfaits en Iesus Christ, quand ils auront atteint par sa grace, le dernier but de la foy, & receu la Couronne des bien-heureux. Et dont il est aisé à entendre qu'il n'y a point vn plus grand malheur au monde, que d'estre hors de ceste Eglise: cõsequemment, qu'il nous conuient sur toutes choses rendre soigneux de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de nous conioindre en tout & par tout à icelle. Les Titres que le S.Esprit lui donne,sçauoir est, du Royaume de Dieu, de la maison d'icelui, de la Colonne & appuy de verité,& de mere des enfans de Dieu,nous representent & monstrent bien clairement,combien c'est vn deuoir de grande importance pour la gloire de Dieu & le salut des hommes, d'estre conioint & vni à la vraye Eglise.Comme aussi,ce qu'elle est appellee,l'Espouse toute belle & sans macule,la Cité fidele, la Cité de iustice, le Temple de l'Eternel, l'Assemblee des Saincts, & le Corps de Christ. Car par la notamment, nous sommes enseignez, que comme les membres de l'Eglise sont recogneus pour Saincts, & pour faire part du Corps du Fils de Dieu: Ainsi ceux qui ne sont en l'Eglise & de l'Eglise, n'estans ne Saincts ni membres de Iesus, sont necessairement de la famille de Satan (que l'Escriture saincte appelle Esprit immonde) & sont partie de son Corps. Suiuant quoi aussi, tous fideles croyent (& est bien vrai) que la lumiere, le salut, & la vie resident en l'Eglise par tout ailleurs, les tenebres, le naufrage & la mort. Or nous sçauons, comme la dispute est auiourd'hui plus grande que iamais, sur ce poinct de l'Eglise. Mais ce n'est pas ici nostre prix fait, de toucher ceste corde, non plus que toute autre question en faict du Christianisme.Ce sera le suiect d'vne plus grãde Theologie,apres que nous nous serons bien formez en toute Pieté & vertu, par la presente Philosophie fondee de certaines & generales regles eslongnees de toute dispute. Parquoi nous suffise ici,de considerer l'Eglise, vne, saincte,& Catholique:vne,pource qu'elle comprend en vnité de foy & de charité, tous les enfans de Dieu, qui sont,qui ont esté,& qui seront à iamais: saincte,pource qu'en icelle Dieu iustifie & nettoye de peché ceux qu'il a esleus en Christ pour faire reluire en eux sa misericorde & gloire: Catholique, pour ce qu'elle est espandue par tout le monde vniuersellement sous vn seul chef Iesus Christ. A ceste Eglise dõc,nous sommes tous tenus de nous vnir, pour viure bien-heureux, & en terre, & és Cieux.

Matth.13. 24.& suiu. 1.Tim.3.15 Gal.4.26.

Cant.4.6. Isa.1.21. Eph.4.12.

Matth.12. 43.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

3. *La parole de Dieu, premier & seur moyen pour s'adioindre à l'Eglise.*

En second lieu, nous auons a singulierement considerer les moyens qui nous sont establis de Dieu pour nous adioindre a son Eglise. Or nous les apprenõs bien clairement de l'Escriture saincte en plusieurs beaux textes, notamment là où il est dit, Que Dieu a mis en sa maison, les vns pour estre Apostres, les autres pour estre Prophetes, ou Euangelistes, ou Pasteurs & Docteurs, pour l'assemblage des Saincts, pour l'œuure du ministere, pour l'edification du corps de Christ, selon qu'ils sont tous enuoyez pour seruir a la predication de l'Euangile, & endoctriner toutes gens, les baptisans au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit. Car comme le Seigneur nous a tesmoigné, que ceste est la vie eternelle, de cognoistre le vrai Dieu, & celui qu'il a enuoyé [Iesus Christ,] le cognoistre, di-ie, pour l'honorer deuement, à ce qu'il nous soit Maistre & Pere, & que nous lui soyons enfans, seruiteurs, & peuple dedié à sa gloire: de mesme pour nous enseigner le chemin à ceste felicité, il nous a laissé sa saincte parole, laquelle nous est en terre comme vne porte & entree pour passer au Royaume des Cieux. Pourtant dit-il aussi [Mes brebis oyent ma voix, & me suiuent:] Item [Qui est de Dieu, il oit les paroles de Dieu.] Et au reste le sainct Esprit remarque en toute l'Escriture, le but & droit vsage de la Predication de ceste parole, par les titres qu'il lui attribue, l'appellant le Ministere de reconciliation, l'Euangile de paix, la parole de grace, de salut & de vie eternelle. Dont nous apprenons, que ceux sont les brebis de Christ, les enfans de Dieu, & les membres de son Eglise, qui sont reconciliez à Dieu, qui ont paix en leur conscience, qui sentent la grace & faueur de l'Eternel en leurs ames, & qui attẽdent salut & vie par Iesus Christ, suiuant les tesmoignages certains de son sainct Euangile. Nous ne pouuons estre sauuez, sans estre illuminez de la clarté qui nous mene à la vie. Or ce que le Seigneur appelle ses Apostres, la lumiere du monde, suiuant quoi sainct Paul dit, que Dieu l'a enuoyé, pour estre

Ephes. 4. 11 & 12.
Marc 16. 15.
Matth. 28. 19.
Iean 17. 3.
Iean 10. 27
Iean 8. 47.
2. Cor. 5. 18.
Eph. 6. 15.
Act. 14. 3. & 20. 32. & 13. 26. & 5. 20.
Phil. 2. 15.
Mat. 5. 14.
Esa. 49. 6.
Act. 13. 47

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

estre lumiere & salut aux Gentils, cela s'entend aussi de tous ceux qui sont appellez pour annoncer la mesme doctrine. Car c'est comme au regard, non de leurs personnes, ains de la parole qu'ils portent, qu'ils sont appellez lumiere. Et pource, quiconque veut veoir clair au chemin des Cieux, doit soigneusement escouter ceux desquels la predication est le flambeau luisant pour ne se point fouruoyer de ceste voye celeste. Derechef, le Seigneur commande à sainct Pierre, de paistre ses Agneaux. Et ce bien-heureux Apostre, exhorte ses compagnons au sainct ministere de faire le semblable. Comme aussi S. Paul parlant aux Euesques d'Ephese, leur remonstre que le sainct Esprit les auoit establis en ceste vocation, pour paistre l'Eglise de Dieu. Quiconque donc desire auoir nourriture propre à son Ame, sans la laisser languir pour finalement mourir, doit trauailler à ce qu'elle soit repeue & nourrie de la parole de Dieu, par la predication d'icelle. Qui plus est, ceste predication est appellee, la clef du Royaume des Cieux: en quoi il nous est demonstré, que comme par ce sainct ministere le Ciel est ouuert à ceux qui escoutent & croyent l'Euangile annoncé, ainsi ceux qui ne sont conte de l'escouter, en sont forclos. Or c'est en l'Eglise seulement que ceste parole est fidelement & purement preschee. Parquoi aussi deuons nous, tous les iours de nostre vie, nous rendre soigneux d'y estre instruicts, & par ce moyen nous vnir de plus en plus en la famille de ceste nostre mere, l'Espouse de nostre Seigneur IESVS CHRIST. Au surplus, gardons nous bien d'imaginer, qu'estans aucunemẽt enseignez, nous n'ayons plus besoin d'ouyr les Predications. Car il nous faut demeurer pour tousiours disciples de CHRIST, en l'Eschole de son Eglise, sous le ministere des Pasteurs qu'il nous enuoye. Les plus aduancez ne cognoissent encore qu'en partie (comme en parle S. Paul.) Et la predication de l'Euangile est ordonnee pour profiter, tant que nous soyons hommes parfaits, & que nous soyons paruenus en aage accompli auquel le Seigneur Iesus ait en nous son plein accroissement. Laquelle perfection ne peut point obtenir

Iean 21.15.
1. Pier. 5. 2.
Act. 20. 28.
Matth. 16. 19.
1. Cor. 13. 12.
Ephes. 4. 13

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

son but entier, si ce n'est apres la mort.

4. Les Sacremens, & les prieres publiques, autres vrais & seurs moyens de s'adioindre à l'Eglise.

CONSEQVEMMENT, & pour vn autre moyen de nous vnir de plus en plus à l'Eglise, nous auõs les saincts Sacremens instituez par nostre Seigneur Iesus Christ. Car par iceux nous receuons en sa famille le seau & gage certain de nostre renaissance spirituelle, & communiquons en toute verité & vertu à tous les biens de Dieu, & à toutes les graces que ce grand Sauueur nous a apportees du Ciel pour nous faire obtenir salut & vie eternelle. Si nous estions de nature spirituelle, comme les Anges, nous pourrions contempler du seul Esprit, Dieu & ses graces, & ainsi estre faits bien-heureux. Mais d'autant que nous sommes enueloppez de nos corps grossiers & terrestres, nous auons besoin que Dieu vse enuers nous de signes sacrez & visibles, pour nous representer les choses spirituelles & inuisibles, lesquelles par la vertu de son Esprit il accomplit en nous: car autrement nous ne les pourrions pas comprendre. Ioinct, qu'il nous est expedient, que tous nos sens soyent exercez par tesmoignages exterieurs, à l'apprehension & meditation des promesses diuines, tant à fin de nous rapporter tout entiers à la gloire de nostre Createur & Redempteur, que pour nous rendre plus certains & d'auantage satisfaits en nos consciences, de la misericorde & grace de Dieu enuers nous. Car combien qu'à la verité, le S. Esprit est celui seul, qui peut toucher & esmouuoir nos cœurs, illuminer nos entendemens, & asseurer nos pensées, tellement que tout cela doit estre *iugé son* œuure propre pour en rendre action de grace & louange à Dieu: toutesfois sa Maiesté s'aide des Sacremens, comme d'instruments inferieurs à parfaire son œuure en nous selon que bon lui semble, & qu'il lui a pleu d'en faire l'ordonnance en l'Euangile (aussi bien qu'en l'ancienne loy) & pour le soulagement de nos infirmitez. Parquoi aussi, puis que Iesus Christ a introduit ces saincts mysteres en son Eglise, mesmes pour estre celebrez en memoire de lui, & pour la necessité que nous en

auons

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

auons, il nous faut estre bien soigneux d'y communiquer en toute deuotion & reuerence, selon l'vsage accoustumé entre les Chrestiens & vrais fideles. A quoi il nous faut rapporter, ce que l'Escriture dit, qu'estans baptisez en Christ, nous le sommes en sa mort, & enseuelis auec lui, à fin que nous cheminions en nouueauté de vie. Item, Que nous sommes tous enfans de Dieu, pource qu'au Baptesme nous auons vestu Iesus Christ, sommes vn en lui, & heritiers selon sa promesse. Item, Que ce sacré signe nous estant conferé en inuoquant le nom du Seigneur, ce nous est vn gage veritable, que nous sommes lauez de nos pechez, & sauuez par sa misericorde, & par le renouuellement du sainct Esprit. Item, Que la Coupe de benediction consacree en signe du sang de nostre Seigneur, est la Communion en ce sang, & le pain rompu, la Communion de son corps. Que ce pain consacré selon l'ordõnance d'icelui Christ, est son Corps, qui a estê immolé pour nous: & le Calice, est la nouuelle Alliance en son sang: & que toutes les fois que nous mangeons de ce pain, & que nous beuuons de ce Calice, nous annonçons la mort du Seigneur iusques à ce qu'il vienne. Item, Que si nous ne mãgeons la chair du fils de l'homme, & ne beuuõs son sang, nous n'auons point vie en nous. Mais que celui qui mange sa chair & boit son sang, il a vie eternelle, & sera ressuscité par lui au dernier iour: pour ce que sa chair est vrayement viande, & son sang vrayement breuuage, par le moyen desquels le fidele demeure en icelui Christ, & Christ en lui. En quatrieme lieu, nous considerons l'inuocation du nom de Dieu selon la forme vsitee en l'Eglise, pour vn autre sainct moyen de nous adioindre & tenir fermes en icelle. Car puisque que par la priere, tout le seruice de Dieu est souuent signifié en l'Escriture saincte, & que ses seruiteurs & enfans sont ordinairement designez par ce tesmoignage, qu'ils ont inuoqué le nom de l'Eternel, il appert que ceux qui mesprisent l'ordre establi en son Eglise pour le prier, & lui rendre action de graces publiques, se retranchent du reng de ses enfans & seruiteurs. C'est comme aussi nostre Sei-

Rom. 6. 3. & 4.
Gal. 3. 26. & suiu.
Act. 22. 16
Tit. 3. 4. 5.
1. Cor. 10. 16.
1. Cor. 11. 24. & suiu.
Iean 6. 53. 54. et suiu.
Gen. 12. 8.
2. Tim. 2. 19.
Psal. 14. 4.
Esa. 56. 7.
Mat. 21. 13.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

gneur Iesus Christ a appellé le Temple, la maison d'Oraison: car par la il nous monstre bien clairement, que la principale partie du seruice que Dieu requiert de nous, c'est de nous assembler pour l'inuoquer. O Seigneur (dis-
Psal. 65. 2. soit Dauid) louange t'attend en Sion, & vœu te sera rendu, signifiant par ces mots, que les prieres de l'Eglise sont si certainement exaucees, que Dieu qui les entend, veut qu'auec la demande soit coniointe l'action de graces, en toute certitude de foy de sentir le fruict de l'Oraison qui lui est presentee en la congregation de son peuple. Parquoi aussi, quand les Chrestiens assemblez, accompagnent de cœur & d'esprit les prieres que le Pasteur prononce, comme bouche de l'Eglise, chacun fidele se peut tenir tres-certain que telles Oraisons percent les Cieux, & que Dieu en est esmeu pour les exaucer. Non point qu'il soit suiect à passion comme nous pour s'esmouuoir par nos paroles. Mais c'est ainsi qu'il nous faut begayer toutes les fois que nous parlons de la deité, laquelle n'ayant point de cause, & estant infinie, & seule telle, a tous ses effects & œuures, au regard de nous tellement compassez, que n'ayans aucune proportion auec son essence diuine & eternelle, il nous en faut parler comme hommes. Les hommes ne peuuent pas mieux dire, c'est iusques où ils peuuent aller. Les Anges possible, diroyent plus & mieux: mais disent tant bien que l'on voudra, le fini ne peut point dire ni entendre ce qui est de l'infini. Contentons nous donc d'admirer & louer ici sa bonté, en ce qu'il lui plaist nous asseurer par sa parole, que par le sentiment que nous auons de nos propres affections, il nous rend certains de sa misericorde & ineffable charité enuers nous. C'est pourquoi aussi de tout temps, tous peuples & nations du monde, mesmes Idolatres, ont eu leurs assemblees, & en icelles leurs sacrifices & prieres publiques: comme estãt ceste cognoissance imprimee au cœur de tous hommes qui ont quelque Religion, qu'il faut se congreger à fin d'inuoquer Dieu, & le seruir, & que c'est vn honneur lequel il requiert d'vn chacun, & le vrai moyen d'attirer sur soi ses benedictions.

5. Come

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

5. Conclusion de ce chapitre.

PARQVOY pour conclure ce propos, puisque l'Eglise est le Royaume de Dieu, qu'elle est semblable à vne perle precieuse, & à vn thresor caché en vn iardin, lequel quiconque trouue, vend tout ce qu'il a pour l'achepter & se le rendre sien : N'ayons rien si cher & precieux, que d'estre en ceste Eglise, disant auec Dauid tous les iours de nostre vie [Seigneur des armees, combien sont aimables tes Tabernacles ! mon Ame desire grandement, & mesmes defaut apres les parvis du Seigneur : mon cœur & ma chair tressaillent de ioye apres le Dieu viuant: ô bien-heureux ceux qui habitent en ta maison, & te louent incessamment: Car mieux vaut vn iour en tes parvis, que mille autres : & i'aime mieux estre portier en la maison de mon Dieu, que de demeurer és Palais des meschans.] Car si Dauid, homme, voire Propheete, tant excellent en foy & vertu, confesse ici si rondement, & en tant d'autres lieux si souuent, le besoin qu'il a d'estre au Temple de Dieu, se sentant comme raui d'vn desir ardent de iouyr d'vn tel bien : Que deuons nous recognoistre & sentir, nous qui sommes si ignorans, si foibles, si corrompus, au milieu d'infinis dangers & assauts que nous courons & soustenons au monde ? Et puis que aussi ceste Eglise ne peut estre sans ses mysteres, & sans son ordre & police, & que la parole de Dieu & saincte doctrine d'icelle, est comme l'Ame de l'Eglise, & les Sacremens, & les Prieres, en sont la vraye & viuifique pasture, & comme les nerfs de tout le corps de Christ pour icelui maintenir, rendons nous donc soigneux, de nous renger sainctement à tous les exercices de Pieté & discipline Chrestienne, establis en l'Eglise.

Matth. 13. 44. et suiu.

Ps. 84. 1. 2. & suiu.

Psal. 42. 1. & 26. 8.

CHAP. X.

Que c'est du deuoir du Chrestien, de ne negliger l'vsage des prieres particulieres, ne la lecture des sainctes lettres, à fin d'en sçauoir mettre en pratique la doctrine.

I. L'assistence de Dieu necessaire à vn chacun, & consequemment la priere.

SI nous auions vne droite cognoissance tant de nostre estat & condition, que de l'efficace des prieres, nous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

n'aurions que faire d'estre aduertis de nous presenter souuent deuant Dieu, pour lui rendre nos vœus, & le prier de nous auancer en l'intelligence de sa verité: d'augmenter en nos cœurs la foy, la charité, la patience, l'humilité, & ses autres dons & graces spirituelles, de mortifier les corruptions que nous sentons en toute nostre nature, de nous fortifier contre les tentations & assauts de la chair, du monde, & de Satan, bref, de pourueoir à nos necessitez, & nous preseruer de tant de dangers dont nous sommes enuironnez, mais singulierement de nous donner son sainct Esprit, pour nous conduire heureusement en toute nostre vie. Qui ne sent point le besoin qu'il a de telles graces, & consequemment des prieres à Dieu pour les obtenir, il est stupide & du tout estourdi. Partant, comme nous auons noté au precedent propos, combien les prieres publiques & la Predication de la parole de Dieu nous sont necessaires & vtiles en l'Eglise, mesmes pour nous adioindre de plus en plus a icelle, & consequēment à Iesus Christ, & par lui à Dieu, Aussi nous faut-il entendre, qu'à cela mesme nous seruent & aident beaucoup l'vsage des prieres particulieres & domestiques, & la lecture priuee de l'Escriture saincte, mesmes pour nous accoustumer au langage de ces cahiers sacrez, & à mettre en prattique leurs diuins enseignemens. Quant au premier poinct, puis qu'vn chacun en sa vocation, a bien besoin de l'assistence & faueur de Dieu, il s'ensuit qu'il le doit prier. Car de fait, sans sa grace, laquelle nous obtenons en priant, tout ce que nous faisons n'est que folie & vanité. Mais quand nous prions Dieu, en nous representant ses promesses, & l'experience de ses graces, & que nous lui demandons qu'il nous conduise comme vn Pere ses enfans, c'est vn bon & asseuré moyen pour croire que tout ce qui nous aduiendra en quelque estat & condition que nous soyons, sera de l'œuure & de la conduite de ceste souueraine Prouidence, voire l'accomplissement de sa volonté, qui ne peut sinon estre bonne enuers nous. Parquoi aussi non seulement tout Pere de famille, doit faire entre ses domestiques soir & matin

prier

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

prieres à Dieu, mais encor l'inuoquer en particulier, & chacun en sa vocation faire de mesme, à ce que les peres & meres obtiennent de Dieu la grace de bien conduire & enseigner leurs enfans, les Magistrats, & Pasteurs, de s'employer sainctement en leurs charges & offices, les Marchands & Artisans, de faire leurs traffiques & mestiers fidelement, & tous en general, que Dieu les benie en leur condition, œuure, & labeur. Ioinct, que nous pourrons auoir plusieurs personnes de nostre cognoissance, desquelles l'Estat nous obligera de prier Dieu pour eux. En somme, il n'y a celui d'entre les Chrestiẽs, qui apres auoir presenté au Seigneur requestes particulieres accommodees aux personnes, au temps, & aux affaires occurrentes, ne doiue iournellement pratiquer ce que Iesus Christ nous enseigne, disant, vous prierez ainsi, [Nostre Pere qui es és Cieux] & ce qui s'ensuit. *Matth.6.* Car le zele que nous deuons auoir à la gloire de Dieu, *Luc 11.* & la charité enuers nos prochains, comme aussi le bien que nous nous voulons a nous-mesmes, nous obligent à faire au Tout-puissant par chacun iour ceste priere, & ce d'autant plus soigneusement & ardemment, que la faisans comme de la bouche de Christ, qui nous l'a formee, nous sommes certains d'estre exaucez, & consequemment, de seruir à l'aduancemẽt du regne de Dieu, & au bien & salut de nos freres, en profitant quant & quant à nous-mesmes.

2. *Exemples, & aduertissemens considerables au fait de la priere.*

C'EST chose claire, que les plus excellens seruiteurs de Dieu, ont esté les plus addonnez aux prieres priuees & particulieres. Nous lisons de Moyse, qu'il est demeuré 40. iours & 40. nuicts prosterné deuant la face de *Deut.9.18. & 19.* Dieu, à fin qu'il fust exaucé en son oraison. Et Samuel *1. Sam.12. 23.* proteste, qu'il n'a cessé de prier pour le peuple. Sur tous, *Psal.119. 147. & 88. 14.* Dauid monstre en ses diuins Cantiques, auoir esté comme attaché aux prieres par exercice ordinaire, disant notammẽt à ce propos, Qu'il a preuenu l'aube du iour, pour prier Dieu : Item, Qu'il a crié au Seigneur, & fait *Act. 10.2. & 4.* son oraison dés le matin. Corneille le Centenier aussi,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

prioit Dieu assiduellement, dont il receut ceste asseurance de l'Ange du Seigneur, que ses prieres estoyent montees en memoire deuant la face de l'Eternel. Et S. Paul, couche en plusieurs de ses Epistres, que nuict & iour, incessamment il prioit Dieu pour les Eglises. Comme aussi il se recommande souuent à leurs prieres, & exhorte tous fideles a son exemple de prier sans cesse, & de perseuerer en oraisons, veillãs en icelles, auec action de graces. Or a fin donc de nous employer en ce deuoir, notons bien singulierement ces paroles de Iesus Christ. Quand tu veux prier, dit-il, retire toi en ton cabinet, & ayant fermé l'huis, prie ton Pere, qui est en secret, & ton Pere qui te void en secret, le te rendra à descouuert. Car combien que ceste exhortation tende principalement à corriger l'hypocrisie de ceux, qui veulent faire monstre & parade de leurs deuotions, le Seigneur toutesfois par mesme moyen donne vn enseignement general & bien vtile, pour nous exercer en prieres, non seulement en public, mais aussi particulierement en nous retirant à l'escart, & a part, pour faire oraison, asseurez en la promesse de nostre Sauueur, qu'elle ne sera point sans fruit. Suiuant quoi, nous lisons, qu'Isaac se retiroit hors de sa famille, sortant aux champs, pour mediter & prier. Et sainct Pierre s'est retiré à part sur la couuerture de la maison (or les toicts des logis estoyent plats entre les Iuifs) pour là prier Dieu. Voire Iesus Christ mesmes, s'est souuent retiré à l'escart, pour aussi prier. Partant, nous ne faudrons point, si a son exemple nous cerchons les commoditez de retraites, pour tant plus librement & deliures de tout destourbier, esleuer nos cœurs à Dieu en lui presentant le sacrifice agreable de nos leures. Mesmes d'autant que nous ne sommes gueres enclins, mais plustost nonchalans en ces exercices spirituels, ce sera tousiours faire le deuoir de vrais fideles, quand nous nous astraindrons à prier à certaines heures du iour, non par superstition, ains pour remedier à nostre infirmité & paresse, veu qu'autrement nous passerions souuent le iour, sans nous mettre en ce deuoir. Dauid, tant exercé en toutes œuures spirituelles, a bien pratiqué

Phil.1.4. *Eph.1.16.* *Col.1.19.* *1.Thes.5.2.* *& 5.17.* *Col.4.2.* *Matt.6.6.* *Gen.24.63* *Act.10.9.* *Marc 6. 46.et 1.35.* *Luc 6.12.*

cest

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

cest enseignement, comme il le monstre en disant, Qu'il a inuoqué le Seigneur, au soir, au matin, & à midi. Comme aussi il est escrit de Daniel, qu'il entroit tous les iours par trois diuerses fois en sa chambre pour y faire ses prieres à Dieu. *Ps.55.17. Dan.6.10.*

3. La lecture de la Parole de Dieu, recommandee de toute authorité, & le moyen d'en tirer profit.

QVANT à la lecture de la parole de Dieu, si nous ne nous y exerçons soigneusement, c'est mespriser ce qu'il nous recommande tant de fois par toute l'Escriture saincte. Car S. Paul escriuant aux Colossiens dit ainsi [La parole de Christ soit habitante en vous plantureusement en toute Sapience, en enseignant & admonestant l'vn l'autre.] Il parle à tout le peuple de ceste Eglise, & veut que la doctrine de l'Euangile leur soit tellement familiere, qu'elle prenne comme son siege en leur entendement, de sorte qu'ils soyent instruits non seulement pour eux, mais aussi pour profiter aux autres. S. Pierre pareillement escrit à tous les fideles Hebrieux, & les loue de ce qu'ils entendoyent à la parole des Prophetes, comme à vne chandelle qui esclaire en lieu obscur. Ce qui est autant comme s'il nous exhortoit auec eux, de prendre de pres garde à ces sacrez Oracles, & nous les rendre familiers pour nous addresser à la lumiere de vie. Comme aussi dit Dauid, Que ceste Parole de Dieu lui seruoit de lampe, à son pied, & de lumiere à son sentier. Derechef, l'Apostre appelle ceste parole, le glaiue du S. Esprit, duquel il veut que tous fideles soyẽt armez pour combattre contre Satan. Or ne pourroyent ils pas prendre ceste armure spirituelle en main, s'ils ne se rendoyent diligens à lire souuent l'Escriture saincte, pour à l'exemple de Iesus Christ, repousser les tẽtations du Diable, en disant [Il est escrit, il est escrit.] Et de fait, si (comme encore dit S. Paul) toutes les choses qui ont esté escrites, le sont pour nostre doctrine, à fin que par patience & consolation des lettres saincte, nous ayons esperance, ce sera comme rendre inutile la Prouidence de Dieu qui nous a donné & miraculeusement conser- *Col.3.16. 2.Pier.2.19. Ps.119.105 Eph. 6.17. Matt.4.4. 7.& 10. Rom. 15.4.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ué les registres sacrez de sa Parole, si nous n'y lisons soigneusement, pour estre consolez & fortifiez en foy & attente de ce qui nous est là reuelé en Christ pour nostre salut. Adioustons, que si toute l'Escriture (au tesmoignage du mesme Apostre) est diuinement inspiree, & profitable a enseigner, a conuaincre, a corriger, & instruire en iustice, a fin que l'homme de Dieu soit accompli, formé à toute bonne œuure, & s'ensuit bien de la, que nous deuons nous exercer diligemment en la lecture & meditation de ces Panchartes du S. Esprit, pour en recueillir des fruicts tant excellents & salutaires. Tous hommes sont flatteurs, & nous sommes tous aueugles en nos conceptions, & nous nous y laissons escouler naturellement. Parquoi aussi il nous est du tout necessaire, d'ouyr souuent Dieu parler à nous par ses Prophetes & Apostres, qui nous instruisent, reprenent, corrigent & exhortent à nostre deuoir. S. Luc loue grandement ceux de Beree, de ce qu'ils cerchoyent par chacun iour les Escritures, pour sçauoir si ce que S. Paul leur preschoit y estoit contenu, a fin d'y croire, & se confermer ainsi en la verité Chrestienne. Et l'Eunuque de la Roine Candace, voyageant dans vn chariot, prenoit bien le temps d'y lire le Prophete Esaie. Sur quoi est bien remarquable, ce que S. Chrysostome discourt à l'encontre de ceux qui s'excusent de la lecture de la parole de Dieu, alleguans qu'elle est difficile & obscure, Souuienne toi (dit-il) de l'Eunuque Ethiopien, lequel combien qu'il fust homme barbare, empesché de solicitudes innumerables, & qu'il n'entendist pas mesmes ce qu'il lisoit, n'a toutesfois voulu voyager sans faire vne lecture. Combien moins donc y a il failli, quand il a esté de repos en sa maison? Et s'il lisoit n'entendant point, combien plustost apres auoir esté instruict? Aussi Dieu voyant sa diligence & son zele, lui a enuoyé Philippe pour l'enseigner. Or Dieu ne mesprisera non plus maintenant nostre affection de profiter en sa parole, ains lisant souuent en icelle, il nous fera sentir la verité de ceste sienne promesse. [Et seront tous enseignez de Dieu.] Que nous soyons honteux (dit en vn autre endroit cest ancien

2.Tim.3. 16.& 17.

Act.17.11.

Act.8.27. & 28.

Chrys. Serm.3.de Lazar.

Esa.54.13. Iean 6.45. Chry.Hom. 3.cap.4.in Ioa.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ancien Pere) qu'vne femme ayant eu cinq maris, & icelle Samaritaine, est si diligente & attentiue à apprendre, que ni le temps, ni ses affaires, la retirent de la bouche de Christ duquel elle a desiré d'estre enseignee, & que nous (Chrestiens) ne nous enquerons pas de chose aucune cõcernant nostre instruction és choses diuines. Qui est-ce, qui estãt de retour en sa maison entreprend chose qui soit digne du nom que nous portons? y a-il quelcun qui face deuoir d'enquerir le sens de l'Escriture? Souuent on trouuera les Eschecs & les Tables és mains de plusieurs pour iouer, mais tres-rarement les Liures. Si faut-il que nous sachions, que les sainctes Lettres nous sont donnees, à fin que nous les lisions & imprimions en nos cœurs. Les Liures des Prophetes & Apostres (dit ce bon Pere en vn autre lieu) sont les instruments de l'Art des Chrestiens, pour leur faire obtenir salut & vie eternelle. Et sur ces paroles de l'Apostre [La parole de Dieu soit habitante en vous plantureusement] il dit ainsi [Vous qui viuez au monde ayans femmes & enfans, entendez comme S. Paul commande singulierement de lire les Escritures sainctes, & non point legerement & par acquit, ains abondamment & auec grande diligence. Achettez vous donc la Bible, qui est la medecine de l'Ame, pour en prendre instruction soigneuse & assiduelle. Car aussi l'ignorance de ceste sacree parole, est la cause de tous maux.] S. Hierome n'excuse pas mesmes de ceste lecture les ieunes enfans. Quand la fille viẽdra (dit-il) au septieme an, qu'elle commencera à auoir honte, & sçauoir ce qu'elle deura taire, & douter de ce qu'elle deura dire, qu'elle apprenne par cœur le Psautier, & iusqu'à douze ans, qu'elle face vn thresor en son cœur des liures de Salomon, des Euangiles & des escrits des Prophetes. (derechef,) Qu'elle aime les liures diuins, au lieu des pierres precieuses & de la soye: & qu'en ces liures lui plaise, non pas les peaux & couuertures brouillees de diuerses couleurs, mais l'erudition distincte & correcte selon la foy: Qu'elle apprenne premierement, par les Pseaumes de Dauid, à renoncer aux vanitez du monde: Qu'elle soit

Iean 4.

Serm. 3. de Lazar.

Sur l'Ep. aux Col. Hom. 9.

Hieron. ad Gaudent.

Id. ad Læt.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

enseignee à viure vertueusement, és Prouerbes de Salomon: Qu'elle s'accoustume à mespriser les choses de la terre, en l'Ecclesiaste: Qu'elle ensuiue l'exemple de vertu & de Patience, en Iob: Qu'elle prenne l'Euangile, sans iamais l'oster de ses mains: Que de tout son cœur elle estudie les Actes, & les Epistres des Apostres. Et quand elle aura enrichi le cabinet de son Ame de telles richesses, qu'elle apprenne la doctrine des Prophetes, & des liures de Moyse: & pour le dernier le Cantique des Cantiques. Car si elle le lisoit au commencement, elle pourroit estre blessee en son cœur, n'entendant pas les sainctes chansons des nopces spirituelles sous les paroles charnelles. Ce discours de S. Hierome, deuroit bien auiourd'hui faire rougir de honte, non pas les filles & ieunes gens seulement, mais les hommes, voire les hommes qui se pensent des plus hupez & grands personnages, quoi qu'ils soyent fort ignorans de tous ces liures de l'Escriture saincte. Les vns ne voyent iamais la Bible, si ce n'est par la couuerture: les autres se contentent de l'ouurir legerement vne fois la sepmaine, ou pour le plus vne fois le iour, comme en passant: & leur suffit d'auoir quelque petit commencement d'instruction Chrestienne, tant obscur & languissant soit-il: sans penser que nostre deuoir est, d'auancer tous les iours que nous respirons, en la cognoissance des mysteres de nostre salut. Comme sans doute, la frequente lecture de la parole de Dieu, nous apporte ce bien. Car en oyant souuent Christ parler à nous, nous entendons peu à peu le langage du S. Esprit. Et comme il y a des drogues aromatiques, lesquelles tant plus on froisse, tant plus en sent-on la souefue odeur: Ainsi, comme plus nous cerchons, lisons & manions l'Escriture saincte, tant plus nous donne elle à cognoistre & sentir les thresors & fruicts delicieux qu'elle tient couuerts de ses Oracles sacrez. Que si quelques vns la lisans n'y profitét point, qu'ils accusent leur propre defaut, en ce qu'ils ne se preparent pas comme ils doiuent pour ouyr Dieu parler à eux: Tels que sont tous ceux qui ouurent la Bible, comme s'ils auoyent en main quelque liure prophane, qui ne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ne se rendent point attentifs à ce qui est là escrit, qui ne sont point menez d'vn desir ardent d'y profiter à la gloire de Dieu, & à leur salut, & de reformer leur vie: brief, qui ne prient point Dieu, qu'il leur donne son S. Esprit pour auoir l'intelligence de sa verité & volonté, à fin de cheminer selon icelle. Car c'est comme il nous faut conioindre à la lecture des liures sacrez, la Pieté & la crainte de Dieu, auec vne droite affection d'amender nostre vie. Et lors aussi nous nous pourrons asseurer, d'obtenir ce qui est escrit aux Pseaumes, Que Dieu reuele ses secrets à ceux qui le reuerent & craignent, & leur donne cognoissance de son alliance, à ceux, di-ie, qui lui demandent l'Esprit de Sapience, pour entendre les mysteres de sa Parole. *Ps. 25. 14. & Ps. 119.*

4. Conclusion de ce chapitre.

Pour conclusion, il nous faut corriger nostre negligence & lascheté, à nous employer en prieres & oraisons, mesmes priuees & particulieres, nous y addonnans d'oresenauant de tel cœur & zele, que veillans en tout temps, & prians Dieu en toutes choses, nos requestes lui soyent notifiees par prieres & supplications, auec action de graces (comme parle S. Paul.) Que pour satisfaire aussi à l'aduertissement que nous donne sainct Pierre, d'estre tousiours appareillez de rendre raison de l'esperance qui est en nous, nous soyons soigneux & diligens de lire & mediter souuent la parole de Dieu. Si que nous puissions dire auec S. Augustin, C'est mon plaisir, Seigneur, d'ouyr parler de toi, de deuiser de toi, d'escrire de toi, & d'imprimer en mon cœur ce que ie li de toi. Pourtant aussi, i'entre és plaisantes prairies des Escritures sainctes, I'y cueille les herbes tref-verdes des sentences sacrees, Ie les mange, ie les rumine, & les assemblant ie les garde au coffre de ma memoire. Et pour fin, notons bien, que le but de tout ceci, c'est de regler nostre vie selon la volonté de Dieu, & ainsi mettre en effect & pratique, tant ce que nous pourrons recueillir de sa parole, que ce que nous obtiendrons de lui de ses graces & benedictions en nos prieres. C'est en quoi consiste le comble de nostre bien & perfection, & par ce

Luc 21. 36. Phil. 4. 6. 1. Pier. 3. 15 Aug. c. 22. Meditat.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

moyen l'Ame s'vnit auec Dieu, comme à sa derniere fin, renonçant à sa propre volonté, pour accomplir celle de son Createur, & faire ce qu'il commande. Car aussi ne pensons point estre Chrestiens & enfans de Dieu, pour en apprendre la science, si nous n'en faisons les œuvres. Biẽ-heureux sont ceux (dit Iesus Christ) qui oyent ma parole & la gardent. Et ceux (dit S. Paul) seront iustes qui mettent en effect la Loy: mais ceux qui s'en rendent seulement escouteurs, se deçoiuent eux mesmes. Car comme vn Soleil sans clarté n'est que peinture, vn charbon sans chaleur, est esteint, & vn corps sans mouuement, n'est point viuant: Ainsi la foy sans ses œuures, est morte. En somme, (pour conclure par les propres mots de l'Apostre) nous n'auons point escouté Christ, & ne sommes point enseignez de par lui, ainsi que la verité est en lui, si nous n'ostons le vieil homme, pour estre renouuelez en l'Esprit de nostre entendement, & vestus du nouuel homme, creé selon Dieu, en iustice & saincteté: de sorte, que nous tendions tousiours à ce que nous soyons finalement irreprehensibles, sans tache, ride ou macule, & que l'image de Dieu soit restauree & resplendissante en nous.

Luc 11.28. *Rom.* 2.13. *Iaq.* 1.22. *Iaq.* 2.17. *Eph.* 4.20. 21. *& suiu.*

CHAP. XI.

Que l'homme Chrestien doit embrasser d'vn ardent zele la Charité, & se rendre soigneux de faire aumosne & assistance aux pauures.

I. *L'homme de sa nature, vn corps de peché, & surmonté des bestes en plusieurs choses bonnes.*

SI nous desirons sçauoir quel est deuenu l'homme par la transgression d'Adam, il est tout tel, que S. Paul apres le Prophete Dauid nous le represente, disant, qu'il n'y a nul iuste, non pas vn seul, nul qui entende, nul qui cerche Dieu, nul qui face bien. Le gosier des hommes est vn sepulchre ouuert, Ils vsent de leurs langues en fraude, Il y a venin d'Aspic sous leurs leures, Leur bouche est pleine de malediction & d'amertume, Destruction & misere est en leurs voyes, & n'ont point cognu le sentier de paix: Bref, la crainte de Dieu n'est point deuant leurs yeux. C'est merueille d'vne si grande corru-

Rom. 8.10. *& suiu.* *Psal.* 14.1. *& 54.4.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ption, & telle, que plusieurs bestes mesmes surpassent l'homme en ce qui est de vertu, la Colombe, en simplicité, la Fourmi, en diligence & industrie, la Cicogne, en humanité, le Chien, en amour & fidelité, le Bœuf & l'Asne, en memoire & recognoissance des biensfaits, l'Aigneau, en douceur, le Lion, en magnanimité, le Coq, en vigilance & liberalité, le Serpent, en Prudence, & toutes en sobrieté & contentement. Qui est le pis, en ce qui est du vice, l'homme surmonte toutes les bestes, plus traistre & cruel, qu'vn Loup, plus cauteleux, qu'vn Renard, plus glorieux, qu'vn Paon, plus voluptueux & ingrat, qu'vn Pourceau, & plus dangereux, qu'vn Aspic. Et pour le comble, les inclinations meschantes qui sont seules & particulieres en chaque Animal, se trouuent toutes ensemble bien souuent, ou quoi que soit en grãd nombre, en vn seul homme. Car il y en a plusieurs, auaricieux, orgueilleux, cauteleux, cruels, enuieux, ingrats, & larrons tout ensemble. En somme, si le cœur de l'homme est despourueu de la grace de Dieu, c'est la plus felonne, & venimeuse beste qui soit au monde, & le receptacle de tous les appetits desreglez. Parquoi aussi, comme plusieurs membres vnis font vn corps, Ainsi l'Apostre appelle, corps de peché, cest amas de vices en l'homme, estant chacun vice comme vn membre de son corps. Dont nous pouuons pareillement bien dire, que comme en vne Brebis ou Mouton, tout sert à profit, la chair, à manger, la laine, à vestir, les nerfs, à faire cordes d'instruments de musique, & ainsi de tout le reste: il aduient au contraire, que tout ce qui est en l'homme, est mauuais, ou tend à mal, la raison, à tromper, la liberté, à licence desbordee, les yeux, à voir & contempler vanité, le cœur, à la conuoiter, les mains, à battre & piller, les pieds, à courir au mal, la langue, à detracter, mentir & blasphemer: de sorte qu'il n'y a aucun membre en l'homme, qui ne soit instrument de quelque iniquité (comme en parle sainct Paul.) Et pour raison dequoi aussi, il nous admonneste, non point de mortifier deux ou trois membres de ce corps de peché, ains tout le corps entier, & despouiller ainsi le vieil homme: Ce que

Rom. 6.6.

Rom. 6.19. & 8.13.

Eph. 4.22.

Col. 3.9.

Matth. 16. 24.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Iesus Christ appelle renoncer à nous.

2. L'amour de Dieu, & de Iustice, choses conioinctes par le lien de charité, source de tout bien.

C'EST ici le vrai subiect de nostre Philosophie, à sçauoir, qu'en renonçant à nostre nature corrompue, nous rendions au but de nostre regeneration en Christ, par son Esprit; tellement qu'il y ait en nostre vie, vne melodie & accord entre la charité & iustice de Dieu, & nostre amour & obeissance, ratifians par ce moyen l'adoption par laquelle il nous a acceptez pour ses enfans. Ce sera comme l'image de Dieu sera reparee en nous, en nous amendant & conuertissant à lui, pour l'aimer & craindre, & cheminer en nouueauté de vie, à sa gloire & pour nostre salut. Or comme les Philosophes ont quelques fins d'honnesteté & droicture, dont ils deduisent les offices particuliers, & les actes de vertu où se doiuent former les hommes: Aussi l'Escriture saincte en cest endroict, a sa maniere de faire, laquelle est beaucoup meilleure & plus certaine que celle de toute la sagesse humaine, & cõsiste en deux parties. L'vne est d'imprimer en nos cœurs l'amour de Dieu & de toute Iustice, de laquelle nous sommes decheus par nostre nature. L'autre, de nous donner certaine regle, laquelle ne nous laisse point errer çà & là, ni esgarer en instituant nostre vie à saincteté & droicture. Quãt est du premier poinct, qui est ici le subiect de nostre propos, l'Escriture a beaucoup de tres-bonnes & puissantes raisons pour encliner nostre cœur à charité, & par consequent à l'amour du bien, puisque ce sont choses tellement conioinctes, que l'vne est la source de l'autre. Car la charité est l'vnique & vraye cause de toute bonne œuure, laquelle aussi est le propre effect de charité. Qui au reste, a deux regards, premierement a Dieu, suiuant ce qui nous est commandé par Iesus Christ pour le sommaire de la Loy, d'aimer Dieu de tout nostre cœur, force & entendement: puis, à nostre prochain, lequel nous deuõs aimer comme nous-mesmes, aimer, di-ie, Dieu pour l'amour de soi-mesme, & le prochain pour l'amour de Dieu. A laquelle perfection pour faire que nous tendions, la saincte Escriture

Matth. 22. 37. & suiu.

ne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ne pouuoit iettèr vn meilleur fondement, que de nous dire, que Charité est de Dieu; que Quiconque aime, est nai de Dieu, & cognoist Dieu: que Qui n'aime point, ne cognoist point Dieu; pource que Dieu est charité. Car ici nous apprenons, que Dieu est la fontaine d'amour; & que ceste affection saincte decoule & s'espand en quelque part que paruient la droite cognoissance de la Deité. Tellement, que comme la vraye apprehension de Dieu engendre necessairement en nous l'amour d'icelui; aussi de ceste consequence s'ensuit, que là où il n'y a point de charité, il n'y a aussi nulle vraye cognoissance de l'Eternel. Et pource, nous pouuons bien dire, que nous aimons Dieu, selon que nous le cognoissons & ses benefices enuers nous. Car c'est comme nous sommes enseignez, que Dieu nous a aimez, du temps mesmes que nous estions ses ennemis & morts en peché: Voire nous a tellement aimez, qu'il a donné son seul Fils au monde, pour nous acquerir vie eternelle: Ce qui partant fait que nous l'aimons, selon ceste sentence de S. Iean, Que nous aimons Dieu, d'autant que lui premier nous a aimez. A quoi mesmes, de tant plus qu'il nous fait la guerre d'estre bien disposez; d'autant plus aussi auons-nous suiet de nous confermer & consoler en la dilection qu'il nous porte. Car le sentiment interieur de nostre amour enuers Dieu, nous est vn certain tesmoignage qu'il nous aime: Selon aussi que Iesus Christ, par les signes d'amitié de la femme pechereſſe, pleurante à ses pieds & les arrousant de larmes, a fait entendre au Pharisien, que Dieu aimoit grandement ceste pauure femme, & qu'il lui auoit pardonné beaucoup de pechez. Car ainsi que le Soleil est source & origine de toute lumiere corporelle, voire, que sans icelui il n'y en peut auoir; & où il y a plus de clarté, il y a aussi quant & quant plus grande participation de ce radieux luminaire: De mesme, Dieu est le principe & la fontaine de toute charité; tellement que nulle creature ne le peut bien aimer, que par lui-mesme; & où il depart plus du feu de son amour, il y a quant & quant plus grande reflexion d'icelle vers sa Deité. En somme, si Dieu ne

1. Iean 4. 7. & 8.

Eph. 2. 4. Rom. 5. 8. Iean 3. 16.

1. Iean 4. 19

Luc 7. 38. & 47.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

preuenoit l'homme des douceurs de sa dilection, l'embrasant des viues flammes de sa Charité; il n'y auroit que froideur en ses entrailles, & nulle vraye recognoissance des benefices de l'Eternel. Au reste, notons, comme vn Payen a fort bien dit, que la vraye amitié consiste en vn seul vouloir & non vouloir: ainsi deuons-nous monstrer clairement nostre amour enuers Dieu en la conformité & suiection à sa volonté, en voulant ce qu'il veut, & hair ce qui lui desplait. C'est le plus haut, plus esleué, & plus parfait degré d'amour; c'est ce qui nous conduit a la perfection de vertu, c'est ce qui d'hommes nous fait deuenir Anges, c'est ce qui nous fait citoyens du ciel, pendant mesmes que nous viuons encor en terre. Et pource, chacun doit estimer, qu'il aura autant auancé en la charité de Dieu, & iouyra de tant plus de paix & tranquilité d'esprit, qu'il sera moins a soi-mesme, & plus vni à Dieu, en se remettant en tout & par tout à sa volonté, pour faire ce qu'il commande, & fuir ce qu'il defend. Quant à l'autre regard, de la charité à nostre prochan; c'est la marque plus visible des enfans de Dieu & vrais disciples de Christ, & pourtant aussi tres-recommandee en toute l'Escriture, singulierement par nostre Seigneur Iesus Christ, mesmes la où il parle ainsi: [Ie vous donne vn commandement nouueau (c'est à dire, duquel on doit auoir continuelle souuenance, comme s'il estoit d'heure à heure tout nouueau) que vous aimiez l'vn l'autre, comme, di-ie, ie vous ai aimez, à fin que vous vous aimiez aussi l'vn l'autre. Par cela tous cognoistront que vous estes mes disciples, si vous auez amour l'vn à l'autre.] Suiuant quoi S. Iean dit: [Si nous aimons l'vn l'autre, Dieu demeure en nous, & sa charité est accomplie en nous.] Selon que S. Paul, apres auoir exhorté les fideles à toute saincteté & iustice, singulierement sur l'obseruation de ce commandement de Dieu, d'aimer son prochain comme soi-mesme, fait ceste conclusion: [L'accomplissement de la Loy, est charite.] A quoi se rapporte pareillement ce qu'il dit ailleurs, que la foy œuurante par charité, est ce qui vaut en Iesus Christ; & que sans ceste vertu diuine, tous les autres

Cic. de ami.

Iean 13.34. & 35.

1. Iean 4.12

Rom. 13.10
Gal. 5.6.
1. Cor. 13.1. & suiu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

autres dons & graces ne profitent de rien: D'où nous recueillons principalement ce poinct, qu'il n'y a que les vrais fideles, ornez de vraye charité, voire pource que eux seuls cognoissent Dieu, par la foy en sa Parole; aussi ils l'aiment, & leurs prochains en lui & pour l'amour de lui. Car, autrement, il faut bien croire à ceste sentence diuine, Que si aucun dit, qu'il aime Dieu, & il hait son frere, il est menteur. Parquoi voila comme l'amour de Dieu & du prochain, sont choses inseparables, pour operer toute iustice, par le sacré lien de charité. 1. Iean 4. 20

3. *Le deuoir de Charité, esclaircy par deux reigles bien naturelles.*

CONSEQVEMMENT, & sans sortir de propos, nous pouuons esclaircir ce deuoir auquel Dieu nous oblige enuers nostre prochain, par deux reigles bien naturelles, fort equitables, & qui s'ensuiuent necessairement du precepte diuin, d'aimer nostre frere comme nous-mesmes. La premiere, qui a esté mesme commune entre les Payens, est, Que nous ne facions point à autrui, ce que nous ne voudrions pas nous estre fait. La seconde, gist en ce que Iesus Christ mesme commande expressement, Que nous facions aux hommes les mesmes choses que nous voulons qu'ils nous facent. Car l'amour de nous-mesmes porte, que non seulement nous voulons que les autres se gardent de nous faire du mal, mais aussi nous desirons qu'ils nous facent du bien. Comme donc en vne seule & brieue sentence Dieu a compris tout le deuoir des hommes, des vns enuers les autres, pour viure ensemble en toute iustice, paix, & felicité, en nous disant: Aime ton prochain comme toi-mesme. Ainsi, pour tous Commentaires de ceste police Chrestienne, il y a ces deux reigles naturelles, De ne faire à autrui ce que nous ne voudrions nous estre fait; & de faire aux autres ce que nous desirons qu'ils nous facent. Obseruans bien ces choses, nous serons vestus de la charité, que S. Paul appelle, lien de perfection. Car alors il ne se trouuera entre nous aucune iniure, ne fraude, tort, ni outrage: Toute ambition, orgueil, auarice, enuie, haine, mesdisance, & autres telles passions, nuisibles au prochain, cesseront; & ne verra-on par tout, que diuisions, paix Matt. 7. 12. Col. 3. 14.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

concorde, amitié, support & assistance mutuelle: Comme S. Paul remarque excellemment tous ces fruicts de charité, escriuant aux Corinth. A quoi faut aussi rapporter ce que S. Pierre exhorte tous fideles, de purifier leurs ames en obeissant à verité par l'Esprit, afin de suiure charité fraternelle sans feintise, aimans l'vn l'autre affectueusement d'vn cœur pur. Car (comme il dit ailleurs) charité couurira multitude de pechez. Or disons donc, que si nous ensuiuons ceste doctrine du S. Esprit sur le poinct de nostre deuoir enuers nos prochains, nous n'aurons rien si cher ne si precieux, que ne soyons prests d'employer pour l'amour d'eux, quand ce seroit nostre vie mesme. D'auantage, pour l'ardeur de ceste Chrestienne charité, nous surmonterons tout ce qui la pourroit refroidir; comme, l'ingratitude, les iniures, & la haine: bref, toute indignité de nos freres. Et de faict, si nous deuons aimer tous hõmes, pour l'amour de Dieu; si l'image de nostre Createur & Pere commun, qu'ils portent, nous oblige à leur procurer tout bien; si estans nostre mesme chair, nous y deuons estre du tout portez: Il s'ensuit, que, quelque indignité qui soit en eux, Dieu ne doit, pourtant, perdre son droict; son image n'est point, pour cela, effacee en eux; & la conionction qu'il a mise entre eux & nous, demeure. Car à ce propos notons bien, en la parabole que Iesus Christ nous enseigne du Samaritain, que toute personne cognue, incognue, estrangere, voire ennemie (comme estoyent les Samaritains & Iuifs entr'eux) est nostre prochain, lequel nous deuons aimer comme nous-mesmes. Ainsi aussi que le Seigneur, corrigeant la fausse gloire des Pharisiens, le declare, disant: [Vous auez entendu qu'il a esté dit, Tu aimeras ton prochain, & hairas ton ennemi: mais ie vous di, moi, Aimez vos ennemis.] Et laquelle amour il veut que nous tesmoignions, non de bouche seulement, ains de faict & d'œuure; en benissant ceux qui nous maudissent, faisant bien a ceux qui nous haissent, & priant pour ceux qui nous courent sus & persecutent. Suiuant quoi S. Paul dit aussi: [Si ton ennemi a faim, donne-lui a manger; s'il a soif, donne-lui a boire.]

1. Cor. 13. 4. & suiu.
1. Pier. 1. 22
1. Pier. 4. 8.
Luc 10. 29.
Matth. 5. 43. 44.
Rom. 12. 20

Car

Car c'est comme nous serons enfans de nostre Pere qui est és cieux, qui fait leuer son Soleil sur bons & mauuais. Mais de n'aimer que ceux qui aiment, c'est à faire aux Peagers & gens prophanes, dit le Seigneur. *Matth.5.* 45.46.

4. *L'aumosne, propre fruict & effect de Charité.*

Or entre les tesmoignages & fruicts de nostre charité, il y a singulierement l'assistance que nous deuons aux poures. Car à fausses enseignes nous vanterons-nous de l'amour du prochain, si nous ne la monstrons en ce deuoir de subuenir aux indigens & necessiteux. Qui aura des biens de ce monde, dit S. Iean, & verra son frere en auoir besoing, & lui ferme ses entrailles; comment demeure la charité en lui? N'aimons point de parole ne de langue, mais d'œuure & de verité. Pourtant est-il escrit, que les Apostres donnans à S. Paul la main d'association, ne lui ont recommandé autre chose, sinon qu'il eust souuenance des pauures: ce qu'aussi il a bien sceu faire, comme il en donne de bons tesmoignages en ses Epistres. Sur quoi notamment est bien à remarquer, que le iugement dernier & la sentence que nostre Seigneur donnera, de felicité ou malediction eternelle aux hommes, sera fondee sur le deuoir ou mespris enuers les pauures. Or c'est ce que nous appellons Aumosne, lequel mot vaut autant, que, pitié & compassion. D'où nous apprenons, que l'assistance que nous faisons à ceux qui en ont besoin, doit proceder du ressentiment de leur affliction: comme Esaie le monstre, disant: [Si tu ouures ton cœur à celui qui a faim, & rassasies l'ame affligee; ta lumiere naistra en tenebres, & tes tenebres seront comme le Midi.] Car par la premiere partie de ceste sentence, il nous enseigne, que la vraye Aumosne est comme vne ouuerture & communication du cœur, se ressentant par compassion de la misere d'vn autre: Suiuant quoi S. Iean nie, qu'il y ait charité en celui, lequel voyant l'affliction & indigence de son frere, ferme ses entrailles: signifiant par ce dernier mot la pitié & misericorde de laquelle chacun doit estre interieurement touché, par la pauureté de son prochain, afin de lui subuenir en sa necessité. C'est pourquoi aussi,

1.Iean 3.17 18.

Gal.2.9.10

2.Cor.8.& 9.

Matth.25. 34.*& suiu.*

Esa.58.10.

1.Iean 3.17

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& est chose tres-veritable, que l'apprehension qui vient de l'ouye d'vn estat calamiteux, n'est iamais si puissante à esmouuoir le cœur, qu'est celle que la veue engendre: Ainsi, les fideles deuroyent estre soigneux de visiter les pauures en leur affliction; afin qu'en voyant de nos yeux ceux qui couchent sur la paille, qui sont malades & nuds, qui tremblent de froid, qui ont faute de pain, angoissez des cris de leurs petis enfans pleurans de faim, & qui sont logez en lieux où à peine voudrions-nous mettre nos chiens: tels spectacles, di-ie, puissent esmouuoir les entrailles de nos cœurs, pour auoir compassion de ceux qui croupissent en si miserable estat, & leur eslargir de nos moyens. C'est ce que Iesus Christ nous enseigne, ne requerant seulement que nous subuenions de manger, boire & vestement au pauure; mais aussi que nous le visitions: aduouant pour fait à sa propre personne, ce que nous aurons fait aux indigens & ne-
Mat.25.36 cessiteux. Car voici comme il en parle: I'estois malade, & vous m'auez visité. Suiuant quoi S. Iaques dit, Que
Iaq.1.27. la Religion pure & sans macule enuers Dieu, est d'aller voir les orphelins & les vefues en leurs tribulations, voire, pour les consoler de la bouche, & de la bourse; qui donne grand' efficace à la parole. Et de faict, qui n'assiste de ses moyens au pauure necessiteux, cestui-la est meurtrier. Car, comme on esteint vne lampe, non seulement en la soufflant, mais aussi en n'y fournissant d'huile; & comme on esteint le feu, en n'y mettant du bois, aussi bien qu'en iettant de l'eau dessus; & comme en grande secheresse d'esté plusieurs herbes meurent, non seulement en les arrachant ou coupant, mais aussi par faute d'estre arrousees: Ainsi oste-on la vie à l'homme, non seulement par le glaiue ou autre violence, mais aussi en lui deniant ce qui lui est necessaire pour viure.
In Ps. Beati immac. C'est comme S. Ambroise a dit, Que, ne donner aux poures ce qui leur fait besoin, c'est les tuer. Gardons-nous donc d'enterrer leur vie en nos coffres & auec nos richesses. Dieu par sa Prouidence nous donnant des biens plus qu'aux autres, ce n'est pas pour les gourmander ou cacher, ains afin de lui seruir de ministres & di-
spen-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſpenſateurs à nourrir & entretenir les pauures. Que ſi nous les negligeons, leur indigence, faim & nudité crieront deuant Dieu, pour accuſer noſtre ingratitude & infidelité. Et lui, iuſte Iuge, oyant leurs cris, & y eſtant deshonoré, en prendra vengeance: car il y va de ſa gloire, notamment en ce, que, quand nous ſubuenons aux membres de ſon Fils, noſtre charité (dit l'Apoſtre) fait que graces ſont rendues à Dieu, par eux, recognoiſſans le ſoin qu'il a d'eux, en ce qu'aux autres il donne moyen & vouloir de ſubuenir a leur neceſſité. *2.Cor.9.12*

5. *Concluſion de ce chap.*

POVR mettre fin a ce propos, puis que le ſommaire & but de la Loy de Dieu, eſt charité de cœur pur, de bonne conſcience, & de foy non feinte (comme en parle S.Pau.) ſoyons veſtus de ce precieux don du ciel, de ceſte vertu ſurnaturelle que l'Eternel noſtre Pere fait couler en nous, ſçauoir eſt, la charité; afin de nous vnir & conioindre parfaitement a lui par amour, & par le meſme lien auec noſtre prochain, pour obtenir la perfection & beatitude a laquelle nous ſommes appellez. Or puis que les promeſſes ſont le fondement de la foy, meditons-les en ce poinct, pour demeurer treſaſſeurez, que Charité a grande recompenſe deuant Dieu, pour en rendre toute noſtre vie les fruicts de tant plus abondans; nous ſouuenans de ceſte ſentence de l'Apoſtre, que, Qui aura ſemé chichement, recueillera de meſme; & qui liberalement, moiſſonnera auſſi abondamment: & de ce que dit S.Auguſtin, que, Le champ du pauure eſt fertile, rendant bien toſt & en abondance ce qu'il a receu. Et de faict, c'eſt vne terre graſſe toute preparee par le Seigneur, pour receuoir noſtre ſemence: Il n'y a gelee ni ſechereſſe, chenille ou hanetons, greſle ni armee de ſoldats, qui nous puiſſe empeſcher d'en recueillir la moiſſon bienheureuſe, voire qui nous durera pour iamais. Car, faiſans miſericorde au pauure, nous preſtons à Dieu (dit le Sage) d'autant que c'eſt Chriſt qui nous demande, en ſes membres, de ce qu'il nous a donné & commis pour le bien diſpenſer, & dequoi, neantmoins, il ſe conſtitue & en ſa grande bonté, pleige & *1.Tim.1.5.* *2.Cor.9.6.* *de verb. Dom.* *Prou.19.7*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

respondant, auec promesse de nous le rendre au double,
Luc 6.35. & en outre, grand salaire au Ciel; parce que Dieu prend plaisir en tels sacrifices. Donques, cependant que nous
Heb.13.16 auons le temps, faisons bien à tous, singulierement aux
Gal.6.10. domestiques de la foy, selon le conseil de l'Apostre. Car, si auiourd'hui nous sommes riches, au lendemain nous pouuons estre pauures; pource que le feu, la guerre, le larcin & la banqueroute nous peuuent priuer de nos moyens. Or si le laboureur estoit aduerti de l'approche d'vne armee, il transporteroit de son grenier autant qu'il pourroit de son bled en la ville & chez quelque ami, pour le lui garder. Mais, nous sommes assez aduertis de mille dangers qui nous talonnent, pour nous faire perdre, ou quitter bien tost & par mort, nos richesses, lesquelles, par consequent, seront perdues pour nous. Donnons-en donc aux pauures selon nostre pouuoir, auant que nous les perdions; & par ce moyen transportons-les, au moins en partie, au Ciel, par les mains de ceux qui se presentent à nous au nom du Seigneur. que si en ceste sorte nous lui baillons nos thresors en garde, il nous les representera, au grand iour de sa gloire, en vie & ioye eternelle.

CHAP. XII.

Pour mener vie heureuse, il faut que le Philosophe Chrestien tienne son ame nette de sept tresperniciaux vices, auarice, ambition, excez en habits & banquets, volupté, passetemps illicites, enuie, & calomnie.

I. *Raisons de l'Escriture saincte, pour encliner les hommes en l'amour de saincteté & iustice.*

AV propos precedent nous auons entendu les raisons de l'Escriture saincte, qui doiuent encliner nostre cœur à charité, comme a la premiere & generale vertu des Chrestiens, & qui est en eux la cause de toute bonne œuure. Maintenant il nous faut noter les raisons de la mesme Parole, qui seruent à nous faire aimer saincteté & droiture; pour cõsequemment voir les plus communes & principales reigles qu'auons à y obseruer, en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

en instituant nostre vie, à toute vertu par l'eslongnement du vice. C'est à la verité, vne matiere ample & diuerse, & laquelle peut assez remplir vn grand volume qui la voudroit poursuiure au long. Mais comme il a esté dit, il nous suffit ici, de demonstrer quelque ordre, par lequel l'homme Chrestien soit conduit & addressé à vn droict but de bien ordonner sa vie pour la rendre heureuse. Afin donc de suiure nostre prix fait d'entendre en premier lieu, comme l'Escriture saincte vse de son methode singulier & puissant pour imprimer en *nos cœurs l'amour de iustice, nous pouuons bien dire*, qu'elle ne pouuoit pas commencer par vn meilleur fondement, que de nous dire, qu'il nous faut estre sanctifiez, d'autant que nostre Dieu, est sainct. Car c'est comme il est escrit que l'Eternel parla à Moyse, disant, [Parle à toute l'assemblee des enfans d'Israel, & leur di, Soyez saincts : car moi l'Eternel, vostre Dieu, suis sainct.] *Leuit.19.1. & 2.*
Suiuant quoi S. Pierre dit ainsi. [Comme celui qui vous a appellez, est Sainct, vous aussi pareillement soyez saincts en toute conuersation: D'autant qu'il est escrit, Soyez Saincts, car je suis Sainct] *1.Pier.1.15 & 16.* Auquel fondement se rapporte aussi, & conuient fort bien l'exhortation que nous auons ci-deuant notee de Iesus Christ, & de son precurseur, disans, [Amendez-vous, car le Royaume des Cieux est prochain.] Car le but de tous ces Oracles sacrez en reuient là, que nous nous purifions de tous vices, & de toutes souilleures. Or il n'y a rien plus difficile, que d'amener les hommes à ce poinct, qu'ils se despouillent du tout de ce corps de peché auquel ils sont nez, renonçans à toutes affections charnelles, pour se former à ensuiure Dieu tressainct. *Rom. 6.6.* Car ils croupissent bien plus volontiers en leurs corruptions & ordures, empruntans ordinairement quelque *masque exterieur* de Pieté & Iustice pour cacher ce qu'ils ont de vice. A bon droict donc, & par vne diuine raison, nous sommes appellez par le S. Esprit à ceste conformité, que tous fideles doiuent auoir auec Dieu, lequel en nous adoprant a voulu reparer en nous son Image, à fin que nous la portions, comme il conuient à enfans bien nez de re-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

presenter leur Pere. Car combien que les plus parfaits, voire les Anges, soyent fort esloingnez de se rendre esgaux a Dieu en saincteté (& d'y pretendre, ce seroit vne entreprise & affectation insensee,) toutesfois l'infirmité des plus petits, n'empesche point qu'ils n'aspirent à l'exemple de Dieu, pour en approcher selon la mesure de sa grace, & que leur capacité le peut porter. Ceste est la fin de nostre vocation, a laquelle nous auõs tousiours à regarder, si nous voulons respondre a nostre Dieu, & subsister deuant sa face, à sçauoir, que puis qu'il nous a separez de la masse de peché, pour estre son peuple, il faut que nous demeurions purgez des pollutions & ordures du monde, Que puisque de brebis esgarees & errantes, il nous a ramenez au souuerain Pasteur de nos Ames, il faut que par le lien de saincteté, nous lui demeurions cõioincts, & par lui à Dieu, le Roy des Saincts: Que puis qu'il appartient a sa gloire, qu'il n'ait nulle accointance auec iniquité & souillure, & qu'il nous a fait adherer à lui par Christ, il faut que nous soyons saincts en toute conuersation (dit S. Pierre) à fin qu'il n'y ait nulle partie de nostre vie, qui ne rende ceste bonne odeur de Saincteté. Au mesme fondement, il nous conuient rapporter aussi ceste admonition du Prophete, Que si nous voulons cõuerser au pauillon de Dieu, & habiter en sa saincte montagne, il nous faut cheminer en integrité, trauailler a faire iustice, & parler verité en nostre cœur. Selon aussi qu'Esaie en sa prediction de la ioye aduenir de l'Eglise, sous le Messias, en a parlé disant, [Et la il y aura vn sentier & vn chemin, qui sera appellé le chemin de saincteté: celui qui est souillé ne passera point par icelui.] C'est comme pareillement il nous faut considerer, ce que l'Escriture pour plus nous esmouuoir à ceste amour de iustice, nous remonstre en plusieurs lieux, que comme Dieu s'est reconcilié à nous en son Christ, le faisant souffrir pour nous, ainsi il nous a laissé en lui vn patron & exemple auquel il nous faut conformer, ensuiuant ses pas, de sorte, que la mesme affection qui a esté en lui, soit en nous, & que comme il a faict, nous facions aussi. Et c'est encor à mesme but que l'Escr

I.Pier.2. 25.

Apoc.15.3.

I.Pier.1.15

Ps.15.1. & 2.

Esa.35.8.

Rom.5.10.

I.Pier.2. 21.

Phil.2.5.

Iean 13.15.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'Escriture prend matiere de nous exhorter de tous les benefices de Dieu, & de toutes les parties de nostre salut : comme quand elle dit, Que nous sommes enfans de l'Eternel, à fin que nous lui soyons vn peuple sainct & precieux, & que nous gardions ses commandemens; Que iadis nous estions tenebres, & maintenant lumiere au Seigneur, à fin de cheminer comme enfans de lumiere, selon le fruict de l'Esprit, qui gist en toute debonnaireté, iustice & verité: Que quiconque espere de veoir Dieu, se purifie, comme aussi lui est pur : Que nostre corps est Temple du S. Esprit, lequel nous auons de Dieu, & ne sommes point à nous-mesmes, estans achettez de prix, à fin que nous glorifions Dieu, en nostre corps & en nostre esprit, lesquels lui appartiennent; Qu'estans rachettez de nostre vaine conuersation par le sang precieux de Christ, comme d'vn Agneau sans souillure & sans tache, il nous faut purifier nos Ames en obeissant à verité, estans regenerez, par semence incorruptible, à sçauoir par la parole de Dieu, viuante & demeurante à tousiours: Que nous sommes baptisez & enseuelis en la mort de Iesus Christ, à fin que nous nous reposions des œuures mauuaises, & cheminions en nouueauté de vie, faisant bonnes œuures : Qu'estans ressuscitez auec Christ, nous deuons cercher les choses qui sont en haut, & mortifier nos membres de toute souillure, & concupiscence: Que nous sommes en Christ, pour estre nouuelles Creatures, & pour nous rendre louables en toutes choses, comme seruiteurs de Dieu, par armes de iustice, à dextre & à senestre, & nous abstenans de toute apparence de mal, à fin que de corps & d'esprit, nous soyons conseruez sans reproche à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi donc voilà plusieurs bons fondemens & propres, pour bien constituer nostre vie, en l'amour de saincteté & iustice.

Deut.14.1. & 2. & 26.18.
Eph.5.8. & 9.
1.Iean 3.3.
1.Cor.6.19. & 20.
1.Pier.1. 18.19.22. & 23.
Rom.6.3. & suiu.
Col.3.1. & 5.
2.Cor.5.17. & 6.4. & 7.
1.Thess.5. 22. & 23.

2. *Regles generales de l'Escriture, pour former la vie du Chrestien à toute iustice & droiture.*

MAINTENANT il nous faut entrer en la consideration de certaines regles que l'Escriture nous donne aussi, sur les moyens de compasser toutes nos actions &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

œuures, au modele de la perfection, que Dieu requiert de ses enfans. En la deduction de laquelle matiere, nous entrerons principalement par vne speciale descouuerte des plus vicieuses corruptions qu'il nous conuient necessairement laisser, pour ne dementir point le nom que nous nous desirons conseruer de Chrestiens & fideles. Car si nous sommes bien persuadez de quitter le vice, nous serons quant & quant au chemin pour suiure la vertu. Or desia auons nous noté ce que S. Paul nous prescrit là dessus, à sçauoir de destruire & mortifier nostre corps qui n'est que peché, pour viure à Dieu en Iesus Christ, & appliquer nos membres pour estre instruments de iustice : bref, d'oster le vieil homme, & d'estre renouuelez en l'esprit de nostre entẽdement, en vestant le nouuel homme pour cheminer en toute saincteté: Ce que Iesus Christ appelle renoncer à nous. Et à la verité, quand le cœur de l'homme est vne fois occupé de ce renoncement de soi mesme, l'orgueil, l'auarice, l'intempetance, les delices, la superfluité, & tous les autres vices qui s'engendrent de l'amour de nous-mesmes, laissent bien tost l'ame libre, pour adherer à Dieu en humilité, & toute bonne œuure. Comme au contraire, par tout ou ceste abnegation ne regne point, l'homme se desborde facilement en toute iniquité & ordure, ou pour le moins s'il retient quelque apparence de vertu, elle est tousiours corrompue par vne cupidité de gloire. Mais l'Apostre derechef, nous donne vne belle instruction generale de la vie Chrestienne, là ou il commence par ces mots [Ie vous prie, freres, par les misericordes de Dieu, que vous offriez vos corps en sacrifice viuant, sainct, & plaisant à Dieu, &c.] Car là mesme, il poursuit son exhortation, tendante à ce but, que les fideles ne se conforment point au monde, mais soyent transformez d'vne renouation interieure, pour haïr tout mal & s'adioindre au bien. Laquelle transformation ou renouuellement de sens (selon que parle S. Paul) & qui est la premiere entree à vie bien-heureuse, tous les Philosophes ont ignoré, ainsi que le renoncement susdit de nous mesmes, & la mortification de tout nostre corps pour vestir le

Rom. 6. 6. 11. & 13. *Eph. 4. 22. 23. & suiu.* *Matth. 16. 24.* *Marc 8. 34* *Luc 9. 29.* *Rom. 12. 1. & suiu.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

le nouuel homme(toutes lesquelles choses portent vne mesme doctrine.)Car ces sages du monde,enseignoyent seulement, que la raison doit regir & moderer l'homme, selon les fins d'honnesteté & vertu qu'ils ont fort bien sceu discourir, n'ayant iamais peu monter plus haut, que d'exposer la dignité & force naturelle de l'homme, quand il est question de lui monstrer quel est son deuoir. Mais la Philosophie Chrestienne au contraire, veut que toute nostre raison cede, & se retire pour donner lieu à vne regeneration interieure, le propre œuure du S. Esprit, afin d'estre du tout reglez par lui,de sorte que l'homme ne viue plus de soi,ains ait en soi,& souffre Christ viuant & regnant.Car c'est comme nous pouuons paruenir à ceste vertu,qu'ayant renoncé à nous mesmes, & quasi destruit & mortifié tout ce qui est de nostre nature corrõpue,nous sommes faits Creatures nouuelles, pour applicquer fidelement nostre estude à suiure Dieu & ses commandemens. Et de faict, quand l'Escriture nous enioint l'abnegation susdite, non seulement elle tend à effacer de nostre cœur, l'auarice, l'insolence, la presomption, & semblables corruptions naturelles,mais aussi,elle en veut desraciner toute ambition, appetit de gloire humaine, & autres telles pestes cachees en nos entrailles.Car c'est comme il faut que l'homme Chrestien soit tellement disposé, qu'il croye,& se remette tousiours en memoire, que c'est deuant Dieu qu'il chemine en toute sa vie,& à qui il doit rendre compte de toutes ses œuures,paroles & pensees. A ce propos, S. Paul derechef dechiffre plus distinctement toutes les parties de bien regler nostre vie, selon la vocation,aage & sexe d'vn chacun,commençant par ces mots. [Que les hommes anciens soyent sobres, graues,bien rassis,sains en la foy,en charité,& en patience, &c.]puis poursuiuãt ainsi son propos pour l'instruction de toutes sortes de personnes, [Car la grace de Dieu salutaire à tous hommes est apparue, nous enseignant qu'en renonçant à infidelité & desirs mondains, nous viuions sobrement, iustement, & religieusement.] Car ici nous voyons, comme l'Apostre reduit toutes nos a-

Tit.2.2. & suiu.

Ibi.11.& 12.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ctions en trois membres ou parties. Dont la premiere, qui est sobrieté, signifie aussi bien la chasteté & attrempance, que l'vsage pur & moderé des biens de Dieu, & mesmes la patience en toute aduersité. La seconde, qui est iustice, comprend la droiture en laquelle il nous faut conuerser auec nos prochains, pour rendre à chacun ce qui lui appartient. Et la pieté, qu'il met en troisieme lieu, nous purge de toute pollution du monde, pour nous conioindre à Dieu en sainctetê. Et à dire vrai, quand ces trois vertus sont conioinctes ensemble d'vn lien inseparable, elles font vne perfection entiere. Mais pource qu'il n'y a rien plus difficile, que de paruenir en ceste boue terrestre à vne vie si Angelique, S. Paul, pour nous consoler en nostre infirmité, & quant & quât nous apprendre à faire ce que nous pouuons pour despestrer nos Ames des liens du peché, nous appelle finalement à l'esperance bien-heureuse que nous deuons auoir de l'apparition de gloire du grand Dieu, & nostre Sauueur Iesus Christ, sçauoir est, en son aduenement, pour iuger les viuans & les morts, & ou le fruict nous apparoistra du salut qu'il nous a acquis. En quoi notamment aussi, l'Apostre nous veut retirer de tous allechemens, qui ont accoustumé de nous esblouir au monde, & empescher que nous n'aspirions pas comme il est requis à ceste gloire celeste, & beatitude eternelle à laquelle Dieu nous a ordonnez par sa grace.

Ibid. 15.

3. Sept tres-pernicieux vices dont il se faut purger, & premier, de l'Auarice.

Or pour appliquer donc ces si excellentes regles generales de toute iustice Chrestienne, à nos corruptions les plus dangereuses, à fin de nous en deliurer, comme nous auons commencé le fondement de nostre Philosophie sur le pied du nombre parfaict de sept, ainsi nous pourluiurons le mesme ouurage, en faisant veoir, que c'est du deuoir du Chrestien de tenir son Ame nette de sept tres-pernicieux vices, qui sont, Auarice, ambition, l'exces en habits & banquets, la volupté, les passetemps illicites, l'enuie, & la calomnie. Pour le premier, nous noterons que, Auarice, est vn mot qui signifie autant

que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que, desir & conuoitise, que les Grecs appellent, Amour d'argent, ou cupidité de plus auoir. Et toutesfois il est bien vrai, que toutes les affections de l'Ame, sont bonnes de leur nature, comme la nature mesme telle qu'elle a esté creée de Dieu: Mais comme elle a esté corrompue par le peché, ainsi est-il des affections par le desordre que la nature du peché y apporte. Et de faict, la conuoitise, est de sa premiere source, vne faculté & vertu de la volonté en l'homme, par laquelle naturellement il desire le bien. De sorte, qu'elle lui est donnee de Dieu, à fin qu'il souhaite & pourchasse ce qu'il iuge lui estre bon & profitable, & que l'ayant obtenu, il le retienne & conserue. Or pour autant que Dieu est le vrai & seul bien de l'Ame, & que ce bien est infini: ce n'est point chose contre nature, que la largeur, longueur & profondeur de nostre conuoitise soit comme infinie, & ne puisse estre remplie d'autre chose quelcóque sinon de Dieu. Car elle nous est naturellement donnee pour le souhaiter. Et quand elle sera remplie de lui, alors elle s'arrestera & se reposera. Mais comme elle s'esgare ça & la és choses d'ici bas par la corruption de nostre nature, elle ne trouue aussi iamais fin ni repos en ses affections, ains plustost, l'vne en engendre vne autre. Desquelles partant nous voyons vne infinité d'especes, qui prennent leurs noms particuliers des choses qu'elles appetent le plus. Car la conuoitise de l'or & des richesses, est appellee Auarice: la conuoitise des honneurs, Ambition: celle qui passe les bornes de la conionction legitime entre l'homme & la femme, est nommee paillardise: la conuoitise excessiue des viandes & breuuages, gourmandise & yurongnerie: & ainsi des autres. De là donc il aduient, que depuis que l'homme loge en son cœur l'Auarice, pour aimer l'argent outre raison, & desirer d'en auoir plus qu'il n'en a, il deuient insatiable en sa conuoitise, tousiours affamé, tousiours alteré, tousiours brulant d'vne passion ardente d'augmenter sa richesse. Ce qu'il possede, lui est comme vn rien, pour aspirer a ce qu'il n'a point. Et pource que, ce qu'il ne tient pas est infini quant aux hommes, aussi son appetit n'est iamais

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

rassasié. Sa bourse, & ses coffres se peuuent bien remplir, mais non pas sa cupidité, qui n'a non plus de fonds qu'vn abysme. Ce qui pourtant l'empesche d'auoir iamais contentement en ce dont il iouyt, pour tousiours se donner du tourment & de la peine apres ce qu'il ne possede pas. A ce propos disoit fort bien Anacharsis, que l'homme conuoiteux de thresors, est difficilement capable de bon conseil. Et Socrates, qu'il estoit mal aisé de refrener le desir : mais que celui qui y adiouste les richesses, est enragé, pource que ni honte du monde, ni crainte de la mort, ne pouuoit pas reprimer l'Auarice.

Esa.5.8. Laquelle corruption Esaie nous represente viuement, en prononçant quant & quant malediction sur elle. Malheur, dit-il, sur ceux, qui ioignent maison à maison, & qui approchent vn champ de l'autre, iusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lieu, & qu'ils se rendent seuls habitans du païs. Car là, le Prophete monstre, que la conuoitise d'Auarice est tellement eslongnee de satieté, qu'elle s'estend à tout ce qu'elle n'a point, pour ne laisser vn pied de terre au monde, qu'elle ne vueille auoir, comme si vn auaricieux deust seul posseder l'vniuers. Et c'est vne maladie toutesfois beaucoup plus commune que nous ne pensons pas, iaçoit que l'experience l'ait de tout tẽps bien monstrẽ, auec des fruicts tres-pernicieux. Ainsi que pareillement les Prophetes en parlent de leur siecle, l'vn disant [Tous se sont destournez en leur voye, vn chacun à son auarice:] & l'autre, [Depuis le plus grand iusques au plus petit, tous s'adonnent à Auarice.] Comme aussi nostre Seigneur Iesus Christ, & ses Apostres, reprenent & condamnent ce mesme vice en plusieurs passages : S. Paul predisant notamment, & S. Pierre aussi, qu'es derniers temps, il y aura des hõmes auaricieux, seducteurs, & faux Prophetes, qui par Auarice feront marchandise des Ames. Au reste est bien notable, que ce vice, contre la nature de tous les autres qui s'amortissent auec l'aage, deuient plus vigoureux en la vieillesse: combien que ce soit vne chose monstrueuse qu'vn vieillard Auaricieux, n'y ayant rien plus hors de raison, que comme moins il reste de chemin en vn voyage, on se vueille

Esa.56.11.
Iere.6.13. & 8.10.
Matt.6.
Luc 12. & 6.
Eph.5.
1.Cor.6.
2.Tim.3.2.
2.Pier.2.3.

tant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tant plus charger de prouision. Mais c'est pourquoi vn payen a fort bien dit, Que la maladie qui demeure és veines, qui est attachee aux entrailles, & qui s'enuieillissant ne se peut arracher, a nom [Auarice.] Laquelle aussi porte auec soi toutes sortes d'autres maux & miseres. Car c'est comme l'Apostre en parle, disant, Que ceux qui veulent deuenir riches, tombent en tentation, & au piege du Diable, & en plusieurs desirs fols & nuisibles, qui plongent les hommes en destruction & perdition : Que la racine de tous maux, c'est la conuoitise des richesses, laquelle aucuns appetans, se sont des-voyez de la foy, & se sont eux mesmes enserrez en plusieurs douleurs. Sentence à la verité, qui seule deuroit estre plus que suffisante, pour nous faire quitter toute Auarice. Car pour autant que comme Chrestiens, nous sçauons que Satan est tousiours veillant autour de nous pour nous precipiter au peché, dont nous prions tous les iours Dieu, qu'il ne nous induise point en tentation: quelle apparence y a-il, que nous voulions nourrir l'Auarice, qui nous face tomber au piege du Diable, pour estre tirez en enfer ? Mais encor, qu'en peut-on dire de pis, qu'en appellant ce vice, la racine de toutes meschancetez & miseres, qui plongent l'homme en ruine & perdition, le faisant decheoir de la foy? Ici certes gist le comble du malheur, voire, puisque pour fin il attire sur soi les douleurs de mort eternelle. Or disons donc, que l'Auarice, est comme le feu & enclume, ou le Diable forge mille chaisnes d'iniquitez pour tirer les hommes en Enfer, & autant de dards enflambez pour les naurer mortellement, en empoisonnant leurs cœurs de l'amorce à tous vices. Suiuant quoi aussi S. Bernard accompare l'Auarice à vne Dame sur vn chariot, dont les quatre roues sont autant de vices, sçauoir est, mespris de Dieu, inhumanité, defiance, & oubli de la mort : les deux cheuaux, chicheté & rapine : Et le Chartier, desir d'auoir. S. Paul pareillement, appelle l'Auaricieux, Idolatre, & l'Auarice, Idolatrie. Et le Seigneur nous a dit, que nul ne peut seruir à deux Maistres (à Dieu, & aux richesses,) pource qu'il en haira l'vn, pour aimer l'autre, ou se tieu-

Cic. 4. Tusc.

1. Tim. 6. 9. & 10.

Bern. supr. Cant. Serm. 39.

Col. 3. 5.

Mat. 6. 24. Luc 16. 13.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

dra à l'vn, en mesprisant l'autre. Et de faict, l'Auaricieux, fait de son argent vne Idole, & pour seruir à sa cupidité, laisse à faire son deuoir enuers Dieu, & ainsi lui fait iniure. Mais il en fait bien aussi à son prochain, & de plusieurs sortes. Car ordinairement il ne manque point d'inuentions inhumaines & cruelles, pour attirer a soi le bien d'autrui, sans espargner personne, s'imaginant facilement, que les autres lui sont exposez comme en proye pour s'enrichir. Dont S. Chrysostome, appelle proprement l'Auaricieux, l'ennemi de tous hommes. Mais qui est plus, il est ennemi de soi mesme. Car en se donnant perpetuellement du tourment pour acquerir ce qu'il pense estre du bien, il ne se permet aucun repos, ni ne se donne loisir de receuoir du plaisir de ses richesses. Quelcun se mocquoit anciennement de la superfluité des Rhodiens, disant, qu'ils bastissoyent comme s'ils eussent esté immortels, & ruoyent en cuisine, comme s'ils eussent eu bien peu de temps à viure. Mais les Auaricieux acquierent & despendent comme s'ils ne deuoyent iamais mourir. Ils sont comme les mulets qui portent sur leurs dos des charges d'or & d'argent, & ne mangent que du foin. Ils ressemblent à vn pupille riche, qui meurt ieune, auant qu'auoir eu la iouissance de son patrimoine. Car en effect ils sont tousiours pauures, & comme celui qui n'a rien, & tous tels que le Tantale des Poëtes és enfers, qui meurt de faim & de soif, en viuant au milieu des fruicts, & ayant l'eau iusques aux leures. Pour nous corriger donc de ceste maudite Auarice, mere fertile a l'homme de plusieurs enfans qui le rendent ennemi de Dieu, & de son prochain, voire de soi mesme, Apprenons que tant s'en faut que les richesses temporelles nous puissent donner contentement & faire viure bien-heureux, qu'au contraire elles engendrent mil le fascheries & soucis en l'ame, & y seruent d'autant d'espines pour suffoquer toute semence & commencement de vertu, nous rendant ainsi miserables & malheureux. Considerons, que tous Auaricieux, qui ne peuuẽt point estre contents de leur pain quotidien, quand ils aspirent à faire croistre tousiours leur bien, autant de fois qu'ils

Chrysō. hom. 9. supr. Matt.

Stratonicus.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qu'ils font ceste demande a Dieu en l'Oraison Dominicale, se mocquent euidemment de lui: parce que c'est comme s'ils taschoyent de lui dissimuler leur affection cupide, au lieu que la vraye priere doit ouurir l'interieur du cœur. Et partant mieux instruicts, souuenons nous que Pieté auec contentement est grand gain, & que ce n'est point a nous Chrestiens à amasser des thresors en la terre, que la rouille & la tigne peuuent gaster, & le larron desrober, mais bien de thesauriser au ciel, en departant liberalement de ce que Dieu nous donne, aux pauures, & vsant du reste à toute bonne œuure. Car ainsi obtiendrons nous le fruict de ceste priere de Dauid [Seigneur, n'enclme point mon cœur à Auarice, ains a l'obseruation de tes commandemens.]

I.Tim.6.6.
Mat.6.19.
Ps.119.36.

4. *De l'Ambition, orgueil, & vantance.*

Povr vn second poinct, nous pouuons bien dire, qu'entre les desirs ou conuoitises qui font la plus grande force en l'Ame, est l'Ambition: qui est vne cupidité desmesuree d'honneur, de gloire, & de reputation. Et lequel vice nous pouuons notamment cõsiderer à trois visages. Premierement, entant que l'homme non content de son Estat & condition, appete d'estre plus grand en authorité & commandement. En second lieu, quand il pretend gloire & louange des autres, par vne presomption de quelques graces qu'il a de Dieu, laquelle espece d'Ambition, se peut appeller plus proprement, orgueil, ou arrogance. Tiercement, entant que l'homme dit ou fait quelque chose, pour paroistre plus qu'il n'est ou qu'il n'a en sa puissance, Ce qu'on appelle, vantance. Or comme nous pouuons entendre de nostre propos precedent, il nous faut considerer deux sources & premieres causes de toutes nos affections, à sçauoir, l'vne de la nature pure & entiere, l'autre de la corruption d'icelle. Et pourtant, nous ne faudrons point de dire, que l'Ambition pouuoit bien demeurer en l'homme, comme vne vertu, s'il n'eust degeneré de sa Creation, voire si considerant l'excellence de son estre, & des grands biens qu'il auoit receu de Dieu, singuliement au regard de son ame de nature celeste & diuine, il fust demeuré

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

en vn sainct orgueil, pour desirer d'estre fait semblable à son Createur en bonté, par le seul moyen que Dieu auoit establi pour le maintenir en son Image, sçauoir est, obeissance, & au reste, iusques au degré conuenable à la Creature. Mais nos premiers parens, prestans l'oreille à celui, qui premierement s'estoit perdu par son arrogance, en pretendant non d'egaler la bonté diuine, mais sa puissance & grandeur, ont facilement creu par la liberté de leur Arbitre, a la promesse que ce menteur leur faisoit d'vn Estat & condition plus haute & excellente, que celle en laquelle Dieu les auoit creez. Ainsi Adam,
Gen.1.et 3. fait à l'Image de Dieu, & constitué Maistre & Seigneur sur toutes ses autres Creatures, ne se contente point de celà, Il conuoite & entreprend d'estre plus grand, & e-
Eccles.10. gal à Dieu. En lui donc aussi est suruenu le faux orgueil,
14.& 15. par se destourner du Seigneur (comme parle l'Ecclesiastique,) ce qui a esté le commencement de peché. Et laquelle corruption a tellement infecté sa posterité, qu'il n'y a enfant d'Adam, qui ne soit chatouillé, & mesmes nauré, de ceste conuoitise de monter à quelque plus haut degré d'honneur & d'authorité, qu'il n'en a, voire d'estre le premier s'il pouuoit, & qui est le pis, non pour rapporter le tout à la gloire de Dieu, & au bien du prochain, ains pour satisfaire a la vanité de son entendement, & à ses folles & charnelles affections. Car comme l'Auaricieux n'est iamais rassasié d'argent, aussi n'est l'Ambitieux, de gloire & grandeur: pource que son vice ne lui permet point de regarder d'où il est venu, & iusques ou il est monté, ains le transporte la ou il tend & aspire. De sorte, que s'il est le second en quelque estat ou dignité, il ne pense qu'a deuancer celui qui le precede. Et s'il ne se peut faire chef d'vn grand Royaume, comme est le Prince mesme, au moins essayera-il de marcher apres la personne d'icelui, ainsi que Ionathan disoit à
1.Sam.23. Dauid. [Tu regneras, & ie serai le second apres toi.]
17. Comme aussi il est escrit, que la mere de Iean & Iaques
Matt.20. Apostres, fit requeste à Iesus Christ, qu'en son Royau-
20. me l'vn fust a sa dextre, & l'autre à sa senestre. Et vn cer-
3.Iean 1.9. tain Diotrephes est taxé en l'Escriture, d'auoir voulu

estre

estre le premier en l'Eglise. Voire les Apostres mesmes, ont disputé, qui d'entre eux estoit le plus grand. Et ont aussi interrogué le Seigneur, qui seroit tel au Royaume des Cieux. Au reste, il n'y a vice ne corruption, que ceste conuoitise d'honneur n'engendre, selon qu'vne telle fille aisnee de l'incredulité de nos premiers parens, ne pouuoit estre qu'vne mere fertile de tres-mauuais enfans. Desquels S. Bernard nous fait vne belle descriptiõ, en disant, que l'Ambition est vne poison secrette, vne peste cachee, vne forgeronne de fraudes, vne mere d'hypocrisie, vne source d'enuie, vne fontaine de tous vices, la tigne de saincteté, l'aueuglissement du cœur, & qui conuertit les remedes en maladies, & les medecines en langueurs. Comme aussi il l'appelle, vn vrai Singe de la Charité: De tant que ceste Chrestienne vertu est patiente pour les biens eternels, & l'Ambition souffre tout pour les temporels. La Charité est benigne enuers les pauures, & l'Ambition enuers les riches. La Charité endure tout pour verité, & l'Ambition pour vanité: n'y ayant mesmes iniquité ou cruauté si enorme, à laquelle l'Ambicieux ne se laisse escouler. Et de faict, qui a esmeu, sinon ce vice, Coré, Dathan, & Abyron, à murmurer contre Moyse & Aaron, & esleuer vne telle sedition que l'Escriture saincte raconte? Athalia, à tuer toute la semence Royale, pour regner? Sellum, Zambry, & autres sans nombre, à meurtrir leurs Princes & Seigneurs? Abimelech, à massacrer septante siens freres, enfans de Gedeon? Absalom, hypocrite & ingrat, à chasser son propre Pere du Royaume, & le poursuiure auec armes pour le faire mourir? Quant à l'autre espece d'Ambition proprement nommee Arrogance ou orgueil, qui est vne enfleure de l'Ame ou du cœur, qui procede de l'opinion d'auoir des graces par dessus les autres, elle pousse l'homme à commettre vn vrai sacrilege contre Dieu, faisant qu'il s'attribue la gloire de ce dont il lui est debteur. Ce qu'il fait en deux manieres, à sçauoir, en se glorifiant lui mesmes, & s'esleuant en courage & presomption à cause des graces qu'il a, ou pense auoir: puis, quand il en cerche & reçoit affectueusement gloire des

Marc 9. 34.
Matt. 18. 1.
Bern. Serm. quadrag.
Nombr. 16.
2. Rois 11. & 15.
1. Rois 16. 2. Sam. 15. & 18.
De l'orgueil.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

autres, tellement qu'il s'esiouyt fort, quand elle lui est donnee, & se fasche si on la lui refuse. Duquel orgueil la vraye cause est, l'amour inconsideree qu'vn chacun porte a soi mesme, laquelle empesche l'homme de se cognoistre. Car s'il auoit vne vraye cognoissance de soi, il ne verroit en toute sa nature que matiere de se desprisser & humilier, tant s'en faut qu'il y trouuast de quoi s'enfler & enorgueillir. Car mesme, quãt à ce qu'il peut auoir de plus qu'vn autre, par vne speciale grace de
1.Cor.4.7. Dieu, il doit ouyr S. Paul parlant ainsi [Qui est-ce qui te met en reputation? & qu'est-ce que tu as, que tu n'ayes receu? & si tu l'as receu, pourquoi t'en glorifies tu, com-
2.Cor.12.7. me si tu ne l'auois point receu?] Or neantmoins l'Apostre confesse, qu'il a esté lui mesme en danger de s'esleuer plus que de raison par la grandeur des reuelations
1.Cor.8.1. qu'il a eues, si Dieu n'y eust remedié. En quoi, & disant ailleurs, que la science enfle, il remarque combien ceste infirmité est commune à tous hommes, de prendre occasion de s'enorgueillir par l'accroissement des dons de Dieu. Et ce qui est encore plus estrange, l'orgueil s'engendre quelquesfois en l'humilité mesme, & en toute autre vertu. Car on en verra plusieurs, qui condamnans l'arrogance & les autres vices, & faisans valoir & affectans outre mesure leur modestie & semblables graces, s'y plaisent d'vne façon superbe, & tombent eux mesmes en l'orgueil qu'ils blasment és autres. En quoi il nous appert, combien ce vieux Serpent est tortu & glissant, & en quantes formes il se transmue, pour nous infecter & empoisonner le cœur de son arrogance, bref de toute corruption. Et toutesfois il est bien vrai, que si nous balançons nos miseres & nos vices, contre tout ce que nous auons d'excellent & de merite, & en quoi l'on se peut glorifier, le côtrepoix d'abiection abbattra bien tost toute nostre gloire, & remplira nos faces de confusion & honte. Pesons seulement nos ignorances, contre ce que nous sçauons, le defaut de vertu, contre ce que nous en auons, nos pechez, contre nostre iustice, nostre corruption, contre nostre saincteté, Ce ne sera que trop pour amortir l'orgueil & la presomption qui nous in-
fecte

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

fecte. On estime, que le Paon ayant tant de belles plumes & deux pieds seulement, s'enorgueillit au cercle, & contemplation de ses plumes, & que si tost qu'il regarde ses pieds, les trouuant laids, soudain il s'humilie, laissant tomber, & comme voulant cacher ce qu'il trouuoit auparauant tres-beau. Combien plus deuons nous, par le sentiment & apprehension de plusieurs pieds vilains qui nous soustiennent (à sçauoir nos affections corrompues & peruerses) nous humilier, & abbattre l'arrogance qui s'engendre en nous de choses plus legeres que plumes, en ce qui est de nous, & lesquelles ont seulemẽt quelque commencement & apparence de beauté? Car quant aux graces surnaturelles & diuines, plus abondent elles en nous, & tant plus sommes nous obligez en toute humilité de cœur, d'en faire hommage à Dieu, & les rapporter toutes à sa gloire, sans faire de nous des Idoles, en sacrifiant à nos rets, & encensant à nos filets (comme parle le Prophete.) On voit, que selon que le Soleil a son aspect plus droit sur nous, nos corps iettent moins d'ombre, comme par experience cela se cognoist au Midi, & peu deuant, ou apres. De mesme doit il auoir en nous tant moins d'orgueil & de presomption, que le Soleil de iustice darde les raiz de ses dons plus puissamment sur nos Ames. Quant à la ventance, qui est le troisieme des plus communs effects de l'Ambition, il y en a de si fols en cest endroit, & tellement transportez de la cupidité de gloire & de louange pour en nourrir leur orgueil, que comme moins ils ont en eux de quoi se glorifier, tant plus ils se vantent, tellement que leurs iactances sont autant de tesmoignages de leur indignité & misere. De faict, comme c'est vn signe, que le Soleil recule de nous, quand les ombres de nos corps deuiennent grands, Ainsi, pouuons nous bien prendre pour vn argument certain, que la vertu diminue en celui, auquel nous voyons croistre la presomption par ses vanteries. Et comme aussi, nous iugeõs d'vn vaisseau plein, par le peu de son qu'il rend estant touché, & s'il respond plus fort, c'est signe qu'il est vuide: De mesme, peut on bien croire, qu'en ceux qui prenent grand peine à faire

Habac. 1. 16.

De la ventance.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

resonner leur valeur & merite, il y a plus de vent & de mensonge, que de verité & d'effect. Ils ressemblent à ces petits merciers, qui auec leur petite balle font volontiers monstre à vn chacun de tout ce qu'ils ont: ou tout au contraire les grands marchans ne font paroistre au dehors que de petits eschantillons de ce qui abonde de riche & precieux dedans leurs arriereboutiques. Car comme aussi les espics baissans la teste, sont ordinairement pleins & grenez, mais ceux qui se leuent le plus haut, font penser qu'il n'y a rien dedans: De mesme, voyons nous tousiours les humbles & modestes autant remplis de toutes choses louables, que les vanteurs & glorieux en sont desnuez & vuides. Selon aussi que l'experience tesmoigne, que les vallees sont communement fertiles, & qu'au contraire, plus les montagnes sont hautes, tant plus les voit-on sterriles. Mais encor, vient bien à considerer, que ces vanteurs s'ostent plus de gloire qu'ils n'en acquierent par leurs iactances, pource qu'elles ne tardent point à se descouurir pour menteries, voire ores qu'ils dissent vrai, tousiours se rendent ils odieux de se louer eux mesmes: dont partant il leur aduient en l'vn & en l'autre, ce qui se voit naturellement, que l'ombre fuit celui qui court apres, & suit celui qui s'en recule. Or a fin donc que nous nous corrigeons de toute espece d'Ambition, souuenons nous de tãt de pernicieux effects de ce vice, & des horribles vengeances aussi que Dieu a tousiours prins des Ambitieux & orgueilleux; Combien a esté espouuantable son iugement sur Adam & Eue, à cause du peché ou ils sont tombez par ceste conuoitise: Quelle punition il a fait tomber sur Aman, Athalia, Absalom, Nebucadnetsar, & Herode. Et pensons bien encor à ces sentences que le S. Esprit a prononcees. [Que Dieu resiste aux orgueilleux, & donne grace aux humbles: Que quiconque s'esleuera sera humilié: Que Dieu dissipe les orgueilleux en la pensee de leur cœur, & esleue les petits.] Bref, mesprisons toute la gloire du monde, qui n'est que vent & fumee. Et si parmi les hommes mondains nous sommes abiects & contemptibles en ceste vie (qui est de si peu de iours,) contentons

Gen.3.
Esther 7. 10.
2.*Rois* 11. 16.
2.*Sam.*18.
*Esa.*14,
*Dan.*4.
1.*Pier.*5.5.
*Matth.*23. 12.
Luc 1.51.52

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tentons nous, & nous consolons, de ce que nous sommes grands, riches, & pleins de la vraye gloire deuant Dieu, en son Fils Iesus Christ, estans ses enfans, & heritiers de son Royaume. En somme, apprenons, que l'humilité est le fondement de la Philosophie Chrestienne, & de toute louable vertu: Et que tout ainsi que nostre humble comportement en toutes choses, est l'exaltation de Dieu, seul cause de nostre bien, aussi la confession de nostre indignité, a pour remede appareillé sa misericorde & bonté. Dont partant il ne nous faut glorifier, qu'en ce qu'estans aneantis en nous-mesmes, nous aurons appris à dependre entierement de nostre Pere qui est és Cieux, pour estre faits nouuelles Creatures au Seigneur.

5. De l'exces en habits & banquets, & yurongnerie.

CONSEQVEMMENT, & pour vne troisieme espece de nos plus grandes corruptions, il nous faut noter, que la conuoitise de vaine gloire, se demonstre en deux autres choses principalement, outre celles que nous auons ci-dessus notees, sçauoir est, en la sumptuosité d'habits & des paremens du corps, & en la superfluité & exces des banquets, desquelles vanitez nous auons grandement à nous corriger. Pour le premier poinct, il faut que chacun se recognoisse conuaincu en sa conscience, que le desbordement ordinaire és habits & ornemens du corps, procede d'vn fol desir d'estre estimé des hommes. Et de faict, il y a trois choses fort prisees au monde, la noblesse, les richesses, & la beauté, (singulierement és filles & femmes.) Voila pourquoi, chacun veut estre tenu riche, ou noble: & quant aux femmes, c'est, ou d'estre, ou au moins de paroistre belles. Or comme les paremens & la sumptuosité és habits, seruent pour augmenter l'apparence & reputation de richesse, de beauté, & noblesse, de là vient principalement, que chacun se desborde en ceste corruption. L'Artisan, s'accoustre en marchand, le Marchand, comme vn gentilhomme, le Gentilhomme, en Prince. Bref, chacun monte son estat, voire le surmonte, pour surpasser les autres qui sont de semblable qualité. Dont la curiosité & le luxe deuien-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nent tels, qu'il faut qu'il y ait excez, ou au prix des estoffes, à fin de s'habiller des plus fines, & consequemment des plus cheres; ou en la qualité d'icelles, en prenant de la soye, au lieu de laine, ou en bordures, soyent larges, ou redoublees quatre ou cinq fois; ou en façons tousiours nouuelles, accompagnees de superfluité & messeance, comme és freses, coiffures de testes, & autres inuentions folles du monde & de la chair, dont singulierement l'esprit des femmes est si fertile, que la pluspart monstrent n'auoir gueres autre estude & souci, qu'a se parer & coiffer: ce qui, toutesfois, n'est pas nouueau; car du temps d'Esaie les femmes de Iudee portoient des ornemens sur les escarpins, & se paroyent de iaserans, agraffes, boucles, papillotes, tourets, atours, bagues de senteur, fermaillets, bagues pendantes sur le front, mantelets ou roquets, voiles, poinçons, miroirs, crespes, thires, tresses, & passe-fillons: Lesquelles vanitez maintes femmes & filles ensuiuent auiourd'hui, voire souuent les surpassent; &, qui est le pis, aucunes ne se contentent de la couleur naturelle que Dieu leur a donnee, & de se lauer d'eau pure, pour estre nettes; mais vsent de certaines eaux mixtionnees & fards composez de couleurs, pour paroistre plus blanches ou vermeilles qu'elles ne sont, & faire (ce leur semble) monstre d'vne beauté plus grande qu'elle n'est en l'œuure de Dieu. Or comme ceste folie & espece de sacrilege estoit dés le temps de Iesabel, & successiuement a esté en toutes celles qui n'ont laissé de suiure ses pas, quoi que les chiens l'ayent mangee auec son fard: Aussi les saincts Peres ont tousiours asprement blasmé telle corruption. S. Augustin en a escrit vn traitté expres. Et Tertullien, ayant monstré que Dieu n'a point creé les hommes peints ni fardez, demande, si on pense resusciter des morts auec fards & couleurs artificielles: Ce qui n'estant vrai-semblable, il exhorte estroitement les femmes de s'en abstenir, comme de chose contraire à leur creation & resurrection; voire il appelle seruantes du Diable celles qui font autrement. S. Cyprien conferme cela mesme par ceste similitude: Si vn Peintre, dit-il, ayant fait vne image, quelq

Esa. 3. 18. et suiu.

in epist. ad Possidon.

Tertul. de cult. mulie.

serm. 5. de lapsi. & lib. de hab. vir.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

quelque autre y venoit mettre la main, y adiouſtant d'autres couleurs, il en ſeroit faſché & offencé : Combien plus dõc noſtre Createur le peut bien eſtre, quand l'homme mortel entreprend, par le fard, de corriger l'image de ſon Dieu ? Suiuant quoi S. Chryſoſtome dit, Que les femmes qui ſe fardent, reſſemblent à ceux qui mettroyent de la fange ſur vne ſtatue ou peinture d'or. Et S. Hierome appelle cela, faire reproche à ſon Createur, de n'auoir eſté faite aſſez belle. Auquel propos recitant l'hiſtoire d'vne femme frappee de la main de Dieu, pour auoir fardé ſa fille, il adiouſte, que celles qui en vſent ainſi, violent le temple du ſainct Eſprit : appellant les fards, en vn autre endroit, flammes enflammans la ieuneſſe, nourriſſieres de paillardiſe, & ſignes d'vn cœur impudique. Mais, pour reprendre noſtre propos des pompes & ſomptuoſitez en habits, nous ſommes tous conuaincus du grand excez & trop commun qui eſt entre nous, pour ce regard : Chacun en parle, s'en plaint, & dit, qu'on n'y void aucun amendement, ains tout ſcandale, qui merite chaſtiement, voire que Dieu nous en punira : Qui ſont autant de ſentences enregiſtrees au Ciel, contre nous, deſquelles nous ſentirons, ſi deſia nous n'y ſommes enueloppez, que Dieu procede à l'execution. Car, outre que ceux qui aiment telles folles deſpences, y conſument, à leur honte & confuſion, leurs biens, qu'ils deuroyent employer en œuures charitables, ils y employent bien ſouuent celui des autres, voire la ſubſtance des pauures, que pluſieurs attrapent cauteleuſement & par moyens illicites : A cauſe dequoi ſuruiennent ordinairement és villes & Eſtats, ſeditions, guerres ciuiles, & Tyrannies ; à fin que tels deſpenciers & deſireux de vaine gloire, peſchans en eau trouble, puiſſent auoir moyen d'entretenir leurs pompes & braueries. Mais cela eſt eſtrangement eſloigné du deuoir des Chreſtiens, que Dieu oblige en ſa Parole à pourchaſſer la paix ; comme auſſi à n'oublier qu'ils ſont conſtituez de ſon authorité diuine, non ſeigneurs, ains diſpenſateurs des biens qu'il leur donne, à condition d'en rendre compte ; notamment, d'en vſer en telle ſorte, que

Hom. 31. in Matth.

Contr. Helui. & ad Let. de inſt. fil. & in cp. ad Fur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

estans vestus & nourris modestement, ils s'esuertuent à subuenir aux pauures. Et n'est pour neant, que Iesus Christ nous aduertit de ceste sentence qu'il prononcera au dernier iour, [Partez de moi, maudits, Allez au feu eternel: car i'estois nud, & vous ne m'auez point vestu:] ains il y a là assez dequoi faire trembler tous ceux, desquels l'excez en leurs habits suffiroit largement à la nudité des poures membres de Christ, desquels ils tiennent peu de compte: Si sont-ils leur chair (dit Esaie) laquelle ils sont tenus de couurir. Mais, en outre, c'est se monstrer du tout ignorant de la qualité des accoustremens que Dieu fit à nos premiers parents, & aussi de l'occasion de cestui leur habit. Car il est bien certain que ce vestement fut fait de peaux de bestes; pour leur enseigner, qu'en leur cheute & transgression du commandement de leur Createur, ils estoient deuenus comme pauures bestes; & que la honte & vergongne de se voir nuds par leur peché, a esté occasion de leur faire cercher vn accoustrement. Et ainsi, le premier vsage des habits, nous est vn reproche manifeste du peché, pour nous humilier deuant Dieu. Donc, tant s'en faut que nous deuions cercher gloire en nos vestemens; qu'au contraire, ils nous sont comme vne flestrissure sur nos peres & nous, à cause de l'ambition & orgueil d'Adam & Eue, pour auoir voulu se faire esgaux à Dieu: de sorte qu'au seul regard de nos accoustremens il nous doit souuenir de renoncer à toute arrogance & vanité; cerchans à couurir nos corps honnestement, pour cacher nostre honte; & non pas somptueusement, pour l'augmenter. En apres, le second vsage de nos habits, c'est à nous garder du froid, de la pluye, & de l'ardeur du Soleil: en quoi tout de mesme, il n'y a aucun suiet de nous enorgueillir, mais plustost de nous humilier, en nous ramenteuant l'ire de Dieu contre le peché; veu que si l'homme n'eust point offencé, la froidure ni la chaleur ne lui eust peu nuire. Nous souuenans donc de l'exhortation de Christ, d'amender nostre vie; quittons & detestons les excez & pompes d'accoustremens, en commençant par la reformation de nostre cœur. Car, comme toute semence

Matth. 25. 41. & 43.

Esa. 58. 7.

Gen. 3. 21.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mence produit herbe ou fruict selon son espece; ainsi le cœur (comme pepiniere des affections de l'ame) estant humble & modeste, sera que tel sera le vestement du corps: comme au contraire, le cœur ambitieux & orgueilleux, ne peut que se plaire és pompes & autres vanitez. Apprenons donc, que c'est vne grande folie, voire iniquité extreme, d'auoir plus de soing des parures du corps, que des ornemens de l'ame. Mais, que comme le corps nous est plus que l'habit, & que nous vendons & engageons tousiours l'vn, pour nourrir ou guerir l'autre, s'il en est besoing: Ainsi deuons-nous quitter toute affection de parer nos corps, à fin de tant mieux orner nos ames. L'humilité, Saincteté, Chasteté, & Charité, sont les ornemens precieux de l'ame; ausquels rien n'est plus contraire qu'Ambition & Orgueil, qui se monstrent au luxe & en la superfluité des accoustremens exterieurs. Que si encor c'est chose commune, qu'on a plus de soin d'estre honnestement habillé, quand on se doit trouuer en vn festin ou assemblee de gens honorables; & que, toutesfois, c'est tousiours pour conuerser auec nos semblables: Que deuons-nous faire au regard de nos ames, par lesquelles nous conuersons par foy des maintenant auec Dieu & les saincts Anges en chacun iour de nostre vie, voire, si nous viuons en vrais Chrestiens, pour à la mort realement & de faict estre receus en leur compagnie? Ce sera renuerser tout bon ordre, si sans penser à ceste difference, nous prenons plus de soin à orner ce qui est exterieur & mortel, qu'à l'interieur & immortel. Parquoi, suiuons plustost l'exhortation de S. Pierre, qu'il addresse aux femmes, & qui ne touche pas moins les hommes, assauoir, que l'ornement soit du cœur, qui gist en l'incorruption d'vn esprit doux & paisible, qui est de grand prix deuant Dieu; & non pas en ce qui est de dehors: ou bien (comme dit S. Paul) nous parans de bonnes œuures, sous accoustremens honnestes & modestes: Bref, aduisons de renoncer tellement à toutes nos ambitieuses vanitez, que chacun, selon sa qualité, non imaginaire, mais vraye, c'est à dire, selon que peut porter sa condition, s'accoustrant modestement,

1. Pier. 3. 3.

1. Tim. 2. 9

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

monstre par effect qu'il craint Dieu & veut viure à edi-
Iust.l.20. fication. Car si Pythagoras fit tãt par ses enseignemens, que les femmes de son temps, Payennes, quitterent les dorures & autres pompes, comme ne seruans que d'instrumens de folie & impudicité; & apprindrent de lui, que leur seul ornement estoit la Chasteté: nous deuons beaucoup plus craindre de faire ce tort a Iesus Christ nostre souuerain Docteur & Maistre, que son auctorité & doctrine n'ayent leur efficace enuers nous, Chrestiens, à nous faire quitter nos vanitez & folies. Quant
Banquets. à l'autre poinct, où se demonstre pareillement la conuoitise de vaine gloire, assauoir, és banquets; c'est chose recognue de chacun, qu'il ne se fait nul festin, voire repas ordinaire, entre plusieurs, où il n'y ait de la superfluité & excez. Toutesfois, nous sçauons que le manger & boire nous sont donnez de Dieu, pour deux fins principales; premierement, pour nous nourrir & sustenter, à ce que, par le moyen des viures, reprenans nouuelle force & vigueur (ce que proprement on appelle refection) chacun de nous puisse vaquer en la continuation du seruice auquel Dieu l'a appellé. Mais, au contraire, on void que nos repas seruent, le plus souuent, pour nous rendre inutiles à nostre vocation; deuenans tellement appesantis par les longues tables, & par l'abondance de nourriture, qu'on est plus prest d'aller dormir en pourceau, que disposé en Chrestien à faire sa charge & entendre à son deuoir, notamment au regard de lire & ouyr la parole de Dieu, lui rendre graces, & le prier. Aussi, cela n'est prendre sa refection, mais plustost sa destruction. Au lieu, que, si nous regardions a prendre nos repas sobrement & simplement, nos corps s'en porteroient mieux, & nos ames en seroyent de tant plus disposees à leurs actions propres. Car, Sobrieté est mere de santé & nourrisse de vertu: voire, l'esprit est tousiours plus prompt à comprendre ce qui est de son gibbier, quand les effects du cerueau ne sont point empeschez par les vapeurs que la superfluité des viandes y enuoye.
Solon. Vn Payen a bien sceu dire, que si le plus grand & souuerain bien de l'homme, est, n'auoir aucun besoing de
noue

nourriture;il est tout manifeste,que le second apres,est, n'en auoir affaire que de bien peu. Et vn autre disoit, que quand nous voulons manger, il nous faut estimer auoir deux conuiez à traitter, le corps & l'ame: & que tout ce qu'on mettra de viande en l'vn, s'escoulera soudain & sans grand profit; mais, que, ce qui entrera de bon, discours ou sage pensée, en l'ame, y demeurera auec vtilité. A ce propos,vn capitaine Grec,ayant soupé, en l'Academie chez Platon, d'vn apprest sobre & simple(car les plus grans festins des sages de ce temps-là estoyent d'oliues, froumages, pommes, choux, pain & vin) disoit, que ceux qui souppoyent auec Platon, s'en trouuoyent encores bien le lendemain, voire vn bien long temps apres.Comme de faict aussi,ils s'assembloyent ordinairement en conuiues, retranchez de tous excez, non pour y remplir leurs ventres, mais pour y cultiuer leurs esprits, & apprendre les vns des autres, par leurs beaux discours de Philosophie, tout ce qui estoit de l'art à bien viure. Notamment, est grandement considerable ce que nous apprenons de toute l'Escriture saincte, assauoir, que nos premiers Peres ont par vn long temps vescu pour nourriture ordinaire,de fruicts, laict, miel, & eau. Et qui a, depuis, sceu approcher de leurs ans longs & heureux? Quels apprests de viures exquis eussent pensé trouuer six cens mille hommes Israelites, qui sortirent d'Egypte, pour aller en vne terre nouuelle, cheminans quarante ans par les deserts, & n'y beuuans que d'eau,encor souuent n'en auoyent-ils? Quant a l'autre fin & vsage du manger & boire, c'est, louer Dieu, & le glorifier de sa bonté & liberalité enuers nous. Suiuant quoi, S.Paul dit, Que,soit que nous mangions, ou que nous beuuions, ou que nous facions quelque autre chose, nous facions tout a l'honneur & gloire de Dieu.Toutesfois,où est celui d'entre nous,qui goustant la saueur des viandes & du vin, soit touché en son cœur,pour dire auec Dauid,[Seigneur,tu es bon,& bien-faisant?]Et en combien de banquets prend-on occasion & suiet d'entrer en recognoissance & discours de la bonté,douceur,&puissance de Dieu, Autheur de tous

Epictete.

Timothee.

1.Cor.10.31

Ps.119.68

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

biens? Certes, plustost on y consume le temps en propos de vanité & folie, ou à s'inuiter les vns les autres, voire se presser à boire & manger. Platon, Xenophon, & autres Philosophes, ont esté d'aduis, que ce seroit chose louable & vtile, de recueillir & mettre par memoire les discours & propos qui se tiendroyent en vn festin. Mais si cela se prattiquoit entre nous, Chrestiens, tels registres ne seroyent, le plus souuent, remplis que de narrations si indignes de nous, que hors de table les prophanes mesmes en auroyent honte. Car, de faict, en nos banquets il n'est nouuelle, sinon d'vn entretien ioyeux, sentant du tout le monde & souuentesfois trop auant la chair. En apres, pour combler l'excez, c'est l'yurongnerie, tant frequente, qu'elle se rend presque par tout vn vice irremediable. Car, auiourd'hui on n'estime point auoir fait bonne chere à son hoste, ni à vne compagnie conuiee, si on n'inuite tous les assistans, voire en forme de contrainte, à boire plus qu'ils ne desirent, &, en plusieurs lieux & pays, iusqu'à s'enyurer. C'est la prouesse & victoire de laquelle aucuns se vantent, se glorifians comme plus ils ont beu, & quand ils ont peu enyurer leurs compagnons. Aucuns auront des verres sans pied, afin qu'il n'y ait moyen de les quitter de la main, tant qu'on ait beu tout ce qui est dedans; & y aura vne sonnette pendue au verre, pour par le branlle d'icelle tesmoigner la galantise, d'auoir aualé iusqu'à la derniere goutte. Autres passent plus outre, ayans vn dé enfermé au bas du gobelet, pour, en le remuant, obliger soi-mesme à boire derechef, ou quelqu'vn des autres de la compagnie, selon le nombre des poincts qui se trouueront au dé: inuention vrayement Diabolique, s'il y en eut iamais, d'ainsi profaner la Prouidence de Dieu, & l'vsage du vin, creature tant excellente, par le sort, en l'appliquant à yurongnerie! Bref, il y a plusieurs autres semblables moyens & maudits, desquels on se sert, mesmes de viandes apprestees par grand artifice expres, qu'on appelle, aiguillons à vin, pour obliger & contraindre les personnes à boire sans soif, iusqu'à les enyurer. Toutesfois, les inconueniens qui en aduiennent, sont si apparens

Plut. Sympos. l. 1.

Yurongnerie.

rens, griefs, & tellement remarquez, mesmes par les Payens, que c'est chose monstrueuse y auoir des Chrestiens, qui n'ont en horreur vn si detestable & pernicieux vice, comme est l'yurongnerie; car, a la verité, il n'y en a point de plus contraire a l'excellence de la Creation de l'homme, doué d'entendement & de raison: veu qu'en cest excez il perd l'vsage de tous les deux, & le iugemẽt. D'auantage, comme c'est ceste lumiere de cognoissance qui le discerne des bestes brutes; ainsi, quand le vin lui oste le sens & la raison, il soustrait l'homme a l'homme, & le réduit au rang des bestes: selon que cela est assez confessé par le prouerbe des yurongnes, qu'il y a vin de Singe, vin de Pourceau, & vin de Lyon. Comme de faict, l'experience tesmoigne, qu'aucuns estans yures, deuiennent comme vrais Singes en folies & legeretez: les autres s'endorment & veautrent en leur boisson, comme Pourceaux: & les autres esmeuuent noises, batteries, & combats, ainsi que Lyons. En outre, nous pouuons dire, que tous yurongnes sont vrais Lyons a eux-mesmes; veu qu'ils s'outragent & ruinent de biens, corps & ame. Pourtant aussi vn Payen a bien dit, que l'yuresse est vne fureur volontaire: & vn ancien Pere, que c'est merueille, que les corps des yurongnes, qui de nature sont de terre, estans ainsi destrempez du boire, ne tombent en fangè & mortier: mais, que l'ame leur sert seulemẽt comme de sel, pour garder quelque temps leur chair de pourriture. Certes, l'excellence de l'esprit aux Chrestiens, est, pouuoir mediter és choses de Dieu; & n'y a exercice qui leur soit plus vtile, ni auquel le Seigneur soit plus glorifié, qu'en la priere & action de graces & louanges: Or l'yuresse en abolit du tout l'vsage, comme aussi de la lecture & ouye de la parole de Dieu. Et de faict, si mesmes estans sobres & à ieun, nous nous y endormons trop souuent, on ne peut attendre de ceux qui sont saouls, sinon vn assopissement brutal, qui entierement les priue du profit de la doctrine celeste. Car comme la pluye grande & longue (dit S. Augustin) destrempe la terre, & la conuertit tellement en bouë, que elle ne peut estre labouree pour fructifier: Ainsi nostre

Senec. in epist. 84. ad Lucil.

Bas. in ser. cont. ebr.

Serm. 231. de ebr. cauend.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

chair enyuree par trop grande abondance de vin, n'est point capable de receuoir le labourage spirituel, ni de porter fruicts conuenables a l'ame immortelle. Et pource, il se faut donner garde, que nos corps, trop arrousez & comme noyez en vin, ne deuiennent ainsi que marests, où ne croist qu'herbes inutiles, grenouilles, serpens, & autres tels animaux. O grand malheur du genre humain (dit ailleurs ce bon Pere) de ce qu'on presse si souuent de boire plus qu'il n'appartient ceux qui sont desia saouls; &, cependant, on refusera vn verre d'eau à vn pauure, languissant a la porte! On dira à ceux qui sont pleins iusqu'a la gorge: Vous ne mangez point, afin qu'ils se remplissent encor d'auantage; & on refusera du pain à vn pauure affamé. On dira a ceux que l'abondance du vin friand & des viandes delicates n'incitent que trop, qu'ils facent bonne chere; & on oublie ceux, qui n'ayans du pain ni pour leurs enfans, gemissent & pleurent! O sacrilege grand (dit S. Hierome) de bailler ainsi le bien des pauures a ceux qui ne sont point pauures! Bref, l'yurongne (selon S. Chrysostome) est vn diable volontaire, sans excuse de sa ruine; & est l'opprobre des hommes: Et l'yuresse (dit S. Augustin) est vn autre Diable amiable, vn venim friand, & vn peché doux. A ceste cause S. Paul denonce aux yurongnes, qu'ils n'habiteront point le Royaume des Cieux. Et pour monstrer combien on doit auoir ce vice en horreur, il defend mesmes de conuerser auec ceux, qui faisans profession de l'Euangile, sont addonnez à yurongnerie. Par necessité (disoit vn Ancien) il nous conuient estre en telle compagnie que nous rencontrons, en vn nauire ou en guerre: mais, se mesler volontairement auec tous, au boire & manger, ce n'est le faict d'vn sage & vertueux. que si vn philosophe Payen sceut bien respondre à Antigone, qui lui demandoit son aduis sur ce qu'il estoit inuité à vn banquet où se deuoyent trouuer des femmes insolentes; Qu'il se souuinst estre fils de Roy: l'admonestant par la, a se garder de toute compagnie deshonnestes, & ainsi fuir toute occasion de mal faire: Combien plus nous doit il souuenir, que nous sommes enfans

Ser. de tẽp.

In epist.

Homil. 1. de ver. Apost.

modic. vino vtere.

* *ad sacr. virg.*

1. *Cor.* 6. 10. *&* 5. 11.

Plut. in vij. Sap. cõuiu.

Menedem.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

fans du Roy des cieux, sa Sacrificature royale (comme en parle S.Pierre) sa Gent saincte, & son Peuple acquis; afin de nous abstenir de tous desirs charnels qui guerroyent l'ame; & partant, ne nous trouuer en quelque compagnie que ce soit, pour banqueter ou faire autre chose, s'il y a suiet aucun de desbauche & dissolution? Voire, mais (dira quelqu'vn) ne sera-il point licite és festins, de parler sinon de Dieu, & de le seruir? ou bien, ne deuons-nous iamais faire banquets? Ie respon, qu'il y a grand' difference entre tousiours & iamais: Que rien n'empesche qu'on ne se puisse recreer ensemble, auec honnestes propos, en toute ioyeuseté & modestie bien seante à la vie Chrestienne. Que Dieu nous permet faire des banquets, selon les exemples que nous en auons en l'Escriture sainte; lesquels aussi nous ne restraignons à pain, herbes, & eau, ni a demie heure de temps. Dieu a creé les bonnes viandes & le vin delicieux, pour en vser: mais il faut que sobrieté & honnesteté president ordinairement par tout: de sorte, que nos conuiues soyent confits de discours Chrestiens, & qu'il n'y ait excez en l'abondance ou curiosité des viures, ni en long espace de temps pour demeurer à table. Sur tout, il nous y doit souuenir des pauures & indigens, & de ce que dit Iesus Christ, à ce propos: [Eslargissez en aumosne ce que vous auez, & toutes choses vous seront nettes.] Car il a voulu monstrer par cela, que les viandes de table & tous les biens que nous auons, nous seront souillez, si, ce pendant que nous en iouyssons plantureusement, nous n'auons soin d'en faire part a ceux qui en ont disete; retrenchans tout ce qui se peut de nostre abondance & superfluité, pour en aider aux poures. Suiuant quoi il nous exhorte ailleurs, d'appeller en nos festins, non les riches qui nous peuuent rendre nos bonnes cheres; mais les necessiteux, impotens, & aueugles, qui n'ont dequoi le nous rendre: voulant mesmes qu'en cela nous nous tenions pour bien heureux, asseurez de nostre loyer en la resurrection des iustes. Comme aussi il nous admonneste, de prendre garde, que nos cœurs ne soyent greuez de gourmandise & yurongnerie, de peur que le dernier

1.Pier.2.9 & 11.

Gen.1.
Iob 1.
1.Rois 3.
2.Sam.3.
Esther 9.
Matth.9.
Luc 11.41.

Luc 14.12. & suiu.

Luc 21.34.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

iour ne surduienne, & nous surprenne, à nostre ruine. Pour conclusion, souuenons-nous du dire de Salomon, Pro.23.29 que le malheur, le helas, le bruit, les noises & battures sont a ceux qui demeurét pres le vin, lequel coule droit, mais a son issue il poindra comme le Serpent, & enuenimera comme le Basilic. Et apprehendons ceste sentence du prophete Esaie: [Malediction sur vous, qui vous Esa.5.11. leuez au matin, pour suiure l'yurongnerie, & qui demeurez iusqu'au soir, tant que le vin vous eschauffe. Le violon, la musette, le tabourin, la fleute & le vin sont vos conuiues, & ne regardez point l'œuure du Seigneur, ni ne considerez pas les ouurages de sa main.] Vsons du vin sobrement & pour la conseruation de nostre santé 1.Tim.5.25 (comme S.Paul y a exhorté son Disciple;) prenans en sa douce liqueur, suiet de louer Dieu pour sa bonté, & non pas en abuser, offençant celui qui l'a creé: estans, sur Eph.5.18. tout, soigneux d'estre remplis du sainct Esprit: Bref, chassons de nos repas & banquets tous excez procedans d'ambition & vaine gloire, & de ce fol desir, de vouloir paroistre riches & aussi liberaux en telles vanitez, voire plus que les autres, pour n'encourir tache de pauureté ou chicheté. Cerchons plustost reputation en sobrieté & affection de vouloir donner exemple à nostre prochain, à ce que changeans de vice en vertu, & tous ensemble, en l'abondance des biens de Dieu recognoistre sa liberalite, à sa gloire.

6. De la volupté, adultere, & paillardise.

QVANT a la volupté, que nous mettons aussi entre les vices tres-pernicieux; il est certain, que toutes les affections que Dieu a mises en la nature de l'homme, tendent à autant de biens propres & conuenables desquels il puisse obtenir iouyssance, & en icelle, volupté & delectation: &, au reste, que ces affections lui sont donnees comme pour aiguillons a l'induire de cercher Dieu son souuerain bien, auquel seul il peut trouuer vraye ioye & plaisir entier. Mais, comme ces affections ont esté depraueés par le peche; ainsi elles produisent effects contraires à leur origine, & auec grande difference entre les hommes naturels & ceux qui sont renez de l'Esprit.

Or

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Or tant y a que ceci demeure tousiours vrai, que la volupté ou delectation, est vn repos que le cœur prend en la iouyssance du bien qui lui conuient. Et comme vn chacun peut receuoir plaisir & ioye par toutes les parties du corps & de l'Ame, & tant par les sens interieurs, que par les exterieurs : ainsi selon qu'vn chacun est plus ou moins addonné a vne ou plusieurs de ces parties, de mesme prend il plus de plaisir aux voluptez qu'il peut receuoir par icelles. Pourtant nous voyons, que le menu peuple, & les plus rudes & ignorans, sont plus esmeus, & se delectent dauantage des choses corporelles & exterieures qui touchent les sens du corps, que non pas des spirituelles & plus hautes qui sont plus conuenables à l'Esprit, & ausquelles il peut receuoir plus de delectation. Ce qu'aussi les hommes prudens & sages sçauent bien cognoistre, pour embrasser celles-ci, & ne faire compte des autres. Mais ici le suiect de nostre propos, nous mene à parler de la volupté la plus vile & la plus abiecte de toutes, sçauoir celle qui se reçoit par le sens de l'attouchement : Contre laquelle en general, il y a mesmes entre les Payens vne infinité de sentences notables, par lesquelles d'vn commun consentement de tout le monde, ceste fausse delectation est blasmee & condamnee, comme tres-dangereuse, tres-pernicieuse, & du tout indigne de l'homme. L'vn a dit, qu'il n'y a point de peste plus mortelle que la volupté, que c'est la source des trahisons, & des ruines des Republiques, n'y ayant entreprise si meschante à laquelle l'homme ne soit poussé par ce vice. Platon l'appelle le hameçon à tous maux, dautant que par la volupté emmiellee, les hommes sont prins, & portez à toutes miseres, & mis à la mort, comme le poisson par l'hameçon couuert d'amorse, disant encores, qu'elle apporte incessamment du dommage à l'homme, engendrant en son esprit, la douleur, la sottise, l'oubli de prudence, & l'insolence. Plutarque dit, que ceste volupté resout les corps, les amollissant de iour en iour par ses delices, amortissant leur vigueur, & faisant escouler leur force, d'où vient abondance de maladies, & qu'en la ieunesse on voit les com-

Archytas apud Cic. in li. de Senect.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mencemens des foiblesses de vieillesse. Vn autre Payen disoit, que ce vice est vne beste cruelle, qui rẽd les hommes ses esclaues, & les enchaisne de chaisnes de Diamant: Vn autre, que la volupté & douleur, sont sœurs gemelles, desquelles la premiere n'est pas plustost née, que l'autre ne la suiue, & tienne comme par le talon, voire pour la supplanter, & changer le plaisir en vn repentir. Vn autre, l'accompare à vn Sepulchre blanchi, beau par le dehors, mais par dedans plein d'infection & puantise, voire mortelle. Vn autre, à vn venin ou poison fort & puissant, meslé auec de l'hypocras ou en laict: comme de faict aussi, la volupté empoisonne tellement l'homme, qu'elle fait mourir en l'ame la raison & la vertu, & au corps la santé. Mais si tout ce que dessus a esté dit par des Payens, ayans regard seulement à l'homme naturel & a la vie presente, combien doit estre dauantage ce vice en detestation aux enfans de Dieu regenerez par son Esprit, & au regard de la vie eternelle?
Luc 8.14. Ce sont les voluptez du monde (dit Iesus Christ) qui empeschent ceux qui ont ouy la predication de l'Euangile, d'en rapporter aucun fruict. Et de ceux là mesme
*Rom.*8.8. entend parlet S. Paul, disant, que puis qu'ils sont en la
*1.Tim.*5.6. chair, ils ne peuuent pas plaire a Dieu. Item, Que qui s'addonne en delices, en viuant, est autant que mort: Et pourtant, qu'il conuient aux fideles, de n'auoir point soin de la chair, pour accomplir ses conuoitises. Or don
*Rom.*13.14 nons nous donc garde d'vn ennemi si dangereux qu'est la volupté: fuyons les occasions qui nous y peuuent induire, & les compagnies qui y sont addonnees. Car comme le bois verd mis au feu, ores que pour le commencement il face de la resistance, neantmoins brusle & se consume en fin: Ainsi en aduient-il a celui qui hante auec les desbauchez & voluptueux. Pour quelque temps il peut resister au mal, mais finalement il s'y enfonce & plonge. Euitons à mesme fin l'oisiueté: car c'est la vraye nourrisse de volupté, selon ce dire d'vn Payen, qu'en rien faisant, on apprend à mal faire: & que comme par labeur continué la concupiscence s'esteind, ainsi est elle allumee par oisiueté. Les eaux quoyes & croupissantes,

se

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

se corrompent facilement, de mesme font les hommes oisifs. Mais notamment considerons, comme il n'y a rien plus contraire a l'amẽdement de vie des enfans de Dieu, aux gemissemens & pleurs requis du S. Esprit pour leurs pechez & corruptions, que sont les delices charnelles. Car comme c'est vne chose contre nature, d'allumer du feu en l'eau, ainsi est-il monstrueux que la volupté s'engendre en vn cœur triste & dolent de ses fautes. Aussi quand l'Escriture saincte nous appelle a vne recognoissance solennelle du sentiment de nos iniquitez, elle nous exhorte à ieusne, à pleurs, & à regrets, adioustant, que mesme le nouueau marié doit sortir hors de son cabinet, & la nouuelle mariee de sa chambre nuptiale. Parquoi acquiesçons aux aduertissemens salutaires du S. Esprit, faisans tout deuoir de dompter nostre chair rebelle, & amortir le feu de ses conuoitises par ieusnes, par larmes, & par veilles au Seigneur. Car ainsi pourrons nous triompher de ce monstre, la volupté, puis qu'il est bien vrai, que la chair attenuee, aiguise les forces de l'Esprit, & cõuertit la vigueur du corps, és vertus de l'Ame, à fin que les mouëlles charnelles ne bouillonnent plus d'exhalations puantes & vilaines, que les aiguillons cachez au secret des entrailles, n'eschauffent plus le cerueau, que les sens alienez de leur droite function, ne se desbordent plus apres ce vain plaisir qui les chatouille, & qui s'escoule aussi tost qu'il est néains que l'Esprit seul prenne son repos & sa delectation en la meditation & iouyssance du bien sur-celeste qui lui conuient, & s'esgaye d'auoir vaincu & atterré la chair, son plus grand aduersaire. Mais ce que dessus estant dit en general de la volupté, il nous faut encores toucher de plus pres ses especes. Or l'Escriture saincte remarquant la corruption monstrueuse des hommes pires que bestes en cest endroit, en propose de si abominables, que les cœurs chastes ont horreur de les ouyr seulement nommer. Parquoi laissant là ces pechez contre nature, dont les fauteurs doiuent estre exterminez selon la Loy de Dieu, comme aussi ne parlans point ici des coniõctions incestueuses defendues par le Seigneur,

Ioel 2.12. & 16.

Leuit. 18. & 20.

Deut. 18.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nous toucherons seulement de deux especes de volupté ou paillardise, trop communes, mesmes entre les Chrestiens, quoi que tres-pernicieuses & damnables. La premiere est, l'Adultere, par lequel nous entendons la paillardise qui se commet entre les personnes, dont l'vne, ou toutes les deux sont liees ailleurs par mariage: vice tant odieux, que mesmes entre les Payens, il estoit recerché exactement, & chastié de tres grieues peines. Suiuant quoi Aristote dit, Que si l'homme, ou la femme, s'est iointe à vn autre qu'a sa partie, celà doit estre mis au reng des choses les plus infames & vilaines. Et entre les Locriens, il y auoit vne Loy establie par Zaleuque, qui condamnoit tous adulteres à auoir les yeux creuez. Ce qui fut depuis si bien obserué, que le propre fils du Legislateur estant conuaincu de ce pêché, & tout le peuple intercedant pour lui, Zaleuque n'y voulut entendre, sinon en se faisant à lui mesme arracher vn œil, & l'autre a son fils, a fin que la peine de la Loy fust ainsi payee. Auguste Cæsar pareillement, fit la Loy Iulia, des Adulteres, laquelle permet mesmes au Pere de tuer sa fille en ce cas. Et le fils de Fabie, Senateur Romain, ayant tué sa mere auec son paillard, en fut absous par le Senat de Rome. Bref, il se trouuera qu'en toutes natiõs, ou l'honneur & la ciuilité ont eu tant peu que ce soit de lieu, ce vice d'adultere a esté grieuement puni, & fort hay de toutes personnes genereuses. Qui est plus, celui qui auoit seulement solicité vne femme pour adulterer, estoit chastié de diuerses peines, comme cela se voit par les Loix ciuiles. Or neantmoins la dispense & lascheté des Chrestiens à souffrir ceste iniquité, a engendré vn tel abandon, que maintenant c'est vne grande & rare louange qu'on donne aux personnes mariees, de dire, qu'elles gardent la foy du mariage. Si est-ce que Dieu a dit [Tu ne feras point Adultere:] & qu'il a conioint la peine de mort à ceste defense. Qui plus est, il a estendu ce iugement sur la fille fiancee, & sur celui qui auroit couché auec elle. Suiuant quoi, Iuda, le Patriarche, voyant que Thamar qui deuoit espouser son fils, auoit paillardé, il la condamna incontinent à estre bruslee. Et nous

De l'Adultere.

Arist. Polit. 2.

Exod. 20. Deut. 5. Leuit. 20. 10. Deut. 22. 22. & suiu. Gen. 38. 24

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nous auons ces Arrests enregistrez en l'Escriture sainte. [Que les Adulteres n'heriteront point le Royaume de Dieu: Que le Mariage est honorable entre tous, & la couche sans macule, mais que Dieu condamnera les paillards & adulteres.] Pour donc nous amender de ce detestable vice, notons en premier lieu, que comme l'homme adulterant peche plus grieuement que la femme, entant qu'il la doit surmonter en vertu, & la conduire par bon exemple, Ainsi la faute de la femme est tres-grande & irremediable, à cause qu'il en aduient confusion & supposition d'enfans, dont sont transferez les biens à qui ils n'appartiennét pas: mais que dautant qu'en l'vn aussi bien comme en l'autre, il y a rupture de la foy & paction de Dieu (comme parle Salomon) ils pechent egalement enuers sa Maiesté, & en receuront semblable & tres-griefue punition au iour du Seigneur. Puis, souuenons nous, que l'Eternel ayant prononcé sa sentence de mort contre les Adulteres, il demeure immuable en ses Arrests: & que si les Magistrats ne les executent point entre les hommes, Dieu a en sa main diuers moyens pour faire iugement, & iustice, & en ceste vie, & en celle qui est à venir: Selon que les sacrez escrits en remarquent pour le premier esgard notamment, de bons tesmoignages sur Sedechias & Achab, adulteres, & sur Salomon tombé en plusieurs idolatries par ce vice, & sur Dauid, par les effects de ceste sentence du S. Esprit, Que le glaiue ne se departiroit point de sa maison. L'autre espece de volupté dont il est ici question, c'est la paillardise, qui se commet entre personnes libres, c'est à dire, dont ni l'vne ni l'autre n'est liée par mariage. Or vrai est, qu'encor que les Philosophes ayent dicté maints beaux preceptes contre ce vice, toutesfois les Payens n'en ont pas fait grand estat, pour le faire punir. Mais aussi ils ne sont pas nos Legislateurs, ni nos Iuges, Ains le Dieu viuant & Sainct, lequel en defendant l'adultere, a quant & quant prohibé toute conionctiô charnelle hors le mariage. Ainsi est-il escrit, Qu'entre les filles d'Israel, il n'y aura aucune paillarde, ni entre les fils de Iacob, aucun prostitué a paillardise: com-

1.Cor.6.10. Hebr.13.4. Malach.3. 5. Prou.2.17. Ier.29.23. 1.Rois 11. 2.Sam.12. 10. De la paillardise. Deut.23. 17.& 18.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

me aussi il est defendu, que le loyer de la paillarde ne soit apporté pour vœu en la maison de Dieu. Pareillement l'histoire des enfans de Iacob qui se seruirent de
Gen.34. la Circõcision pour massacrer tout le peuple de Sichem à cause du violement de Dina leur sœur, nous demonstre combien la chasteté a tousiours esté recommendable enuers Dieu, & la paillardise detestable, ayant permis vne si horrible vengeance sur Sichem par la mort de lui, de son pere, & de ses suiets, pour auoir l'vn d'eux violé vne fille. Mais notamment, ce qui est escrit, qu'à
1.Cor.10. cause de la paillardise, Dieu fit mourir en vn iour le
Nomb.25. nombre de vingt & trois à vingt quatre mille Iuifs, nous
9. est vn certain tesmoignage, comme il a tousiours condamné & puni grandement ce peché. Lequel partant doit bien estre entre nous Chrestiens en plus grande abomination, & beaucoup plus apprehendé pour le iugement du Seigneur à venir, apres que nous auons receu de plus grandes graces de sa bonté, que non pas les Iuifs, & vne instruction plus claire, plus ample, & plus viue de la volonté de nostre Dieu, quant à conseruer nos corps & nos Ames en toute pureté & chasteté. Car c'est comme nous deuons prattiquer ceste sentence de
1.Thess.4. S. Paul [Que chacun sache posseder son vaisseau en san-
4. ctification & honneur, non point estans passionnez de concupiscence comme les Gentils qui ne cognoissent
Ibid.3. point Dieu.] Duquel la volonté (dit-il ailleurs) est que nous nous abstenions de paillardise. Et pour raison de
Col.3.5. quoi encor, il exhorte tous fideles de mortifier leurs membres, & toute souillure, appetit desordonné, & mauuaise concupiscence. Voire en vn autre endroit, il requiert, que la paillardise & telles ordures, ne soyent pas mesmes nommees entre nous, ainsi qu'il appartient aux
Eph.5.3. Saincts, & qu'on n'ait non plus à s'entremesler parmi
1. Cor.5.11. ceux qui se nommans freres, sont paillards, ou infectez des autres vices defendus de Dieu, voire, qu'on ne mange pas mesmes auec eux. Nous auons aussi desia noté les Arrests enregistrez en l'Escriture contre tels dissolus & impudiques. Lequel iugement aduenir, S. Iean nous represente d'vne façon espouuãtable, disant, Que la

la part des paillards sera en l'estang ardent de feu & de souffre, qui est la mort seconde. Pour conclusion donc, qu'il nous souuienne de mediter les raisons viues & preignantes ci-dessus touchees à ce propos, & celles-ci que derechef l'Apostre nous propose, pour nous faire auoir en horreur la paillardise, disant, que nos corps sont membres de Christ, que quelque peché que l'homme commette, il est dehors lui, mais que le paillard peche contre son propre corps, que nous sommes le Temple du S. Esprit, & non point a nous, pource que Dieu nous a rachettez de prix, lequel partant nous deuons glorifier en nos corps & en nos esprits, lesquels lui appartiennent. Et à mesme fin, pensons bien a ce qu'a escrit vn ancien Pere, disant, Que depuis que la paillardise a saisi l'entendement de l'homme, à peine lui permet elle de penser quelque chose de bien: Que les desirs naturels sont glueux: Que de la suggestion de la chair, vient la pensee, de la pensee, l'affection, de l'affection, la delectation, de la delectation, le consentement, du consentement, l'œuure, de l'œuure, l'accoustumance, de l'accoustumance, le desespoir de se pouuoir corriger, du desespoir, l'excuse, de l'excuse, le glorifier en son peché, du glorifiement, la condamnation ineuitable au iugement de Dieu. Que si partant selon l'infirmité de nostre chair, nous nous sentons portez aux premiers degrez d'vne si damnable corruption, rompons, au moins, ou preuenons de si bonne heure les autres degrez qui passent plus haut, que nous en euitions le precipice & la cheute en la mort eternelle.

Apoc. 21. 8.

1. Cor. 6. 15. & suiu.

Gregor. in Moral.

7. Des passetemps illicites, danses, ieux de sort, & de farces & comedies.

Or nous auons aussi à noter, comme entre nos corruptions les plus pernicieuses, sont les fols passetemps, lascives & dommageables recreations, que plusieurs recerchent auec grand soin, singulierement és danses, & és ieux de sort, ou de farces & comedies. Car pour le premier, il nous faut ici recognoistre à nostre grande honte & confusion, que c'est chose commune, de veoir en plusieurs compagnies les hommes & les femmes,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ieunes gens & ieunes filles, meslez ensemble, danser auec beaucoup de legerétez, vanitez, signes & gestes ressentans la lubricité, soit au son d'instruments, ou bien à chansons ordinairement peu honestes. Combien que ces danses ayent esté de tout temps, les effects, ou les suites & dependances de grands vices, nouamment d'idolatrie, d'yurongnerie, & de paillardise. Car c'est comme entre les Payens, les festes plus vilaines & plus esloignees d'honnesteté, telles que de Bacchus, de Pan, & d'autres Idoles semblables, estoyent celebrees auec danses. Et ainsi est-il escrit des Iuifs, qu'ayans sacrifié au veau d'or, ils s'assirent pour manger, & pour boire, & se leuerent pour iouer & danser à la voix des chansons & des fleures. Selon aussi que les grands banquets, & les yurongneries sont suiuis communement de la mesme vanité, cõme ce Prouerbe porte, Qu'apres la pance, viene la danse. Et de faict, on ne voit pas souuent faire cest exercice au matin & à ieun. Mais bien est-il dit des Amalecites, qu'ayans pillé Siceleg, ils furent trouuez par Dauid dansans, apres s'estre eliouis à boire & manger. A ce propos vn ancien Pere accusant les danses de son temps, disoit, que le vin en estoit la cause. Quoi que soit, il nous faut confesser, que tous les danseurs sont poussez à ceste action par le plaisir de la chair: dont aussi s'engendrent les concupiscences souillees, & qui sont condamnees de Dieu, lesquelles facilement se tourneroyent en paillardises vilaines, n'estoit que par sa misericorde & puissance il en garentit plusieurs. Or nous sçauons que Christ a dit, Que qui voit vne femme pour la conuoiter, a desia commis Adultere auec elle. Selon que les yeux aussi sont comme fenestres, par lesquelles le poison de concupiscence entre au cœur. Dont partant il appert du danger ou se mettent les hommes, & les femmes, quand par le moyen des danses, ils ont toute licence de s'entreregarder & contempler, de s'approcher, de se festoyer & caresser, de s'entre-toucher & baiser. Car ce sont là autant d'attraits & d'allumettes, pour attiser & enflamber le feu des conuoitises de la chair: ou pour mieux dire, vn vrai macquerelage, & vne inuention

Exo. 32.6. 18. & 19.

1. Sam. 30. 16.

Basil. Serm. in ebriet.

Mat. 5.28.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

uention du Diable, pour precipiter les personnes à ce qu'elles deuroyent auoir le plus en horreur. Sur quoi bien à propos quelque Ancien a comparé l'homme & la femme à deux vaisseaux de terre, lesquels Saran faict se rencontrer en la tempeste, & parmi les sauts & gambades des danses, pour se briser & rompre l'vn l'autre. Aussi l'Ecclesiastique, apres auoir dit, que plusieurs s'esmerueillans de la beauté de la femme estrangere, ont esté reprouuez, adiouste [Ne banquette point auec elle en la maison, de peur que ton affection ne s'addonne à elle, & que par ton desir tu ne tresbuches en perdition.] *Eccl. 9. 11. & 13.* Dont nous pouuons bien comprendre, en quel danger se mettent ceux, qui ayans desia beu & mangé auec les femmes, mesmes en quelque festin ou elles sont les mieux parees, les choisissent & prenent par la main, les pourmenent en la danse, les approchent, les baisent, leur monstrent leur disposition en tourdions, vire-voltes & desmarches, elles leur respondant de mesme. Car qui nous empeschera de dire, que ce sont là autant de vents impetueux pour allumer & enflamber les cœurs de ceux qui desia naturellement ne sont que trop eschauffez de concupiscences? Et si outre cela, il y a des deuis impudiques en dansant, des chansons lasciues, ou le son d'instruments qui en donne le ressouuenir, n'est-ce point ietter de l'huile au feu né auec nous, & augmenter le danger de tout perdre, suiuant ce que dit S. Paul, Que les mauuaises paroles corrompent les bonnes mœurs? *1. Cor. 15. 33.* S. Pierre a escrit, Que le temps passé nous doit auoir suffi pour accomplir la volonté des Gentils, quand nous conuersions en insolences, concupiscences, yurongneries, &c. *1. Pier. 4. 3.* Or que pouuons nous entendre par ces insolences, sinon tout ce qui est contraire à la modestie & chasteté Chrestienne, & consequemment toutes ces lasciuetez, follastreries & vanitez que l'on voit és danses? Mais que l'on considere seulement que c'est de ce bel exercice en soi mesme, qu'on regarde les sauts, les tours & contours, comme on se recule, puis on s'aduance, comme on se guinde en l'air, fait-on la rouë, bat-on la terre des pieds, & comme on fait autres infinies

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

legeretez pareilles, & il sera facile à iuger, que toutes ces folastres & indecentes actions, representent plustost vne personne troublee d'entendement, ou forcenee, que non pas quelcun de sens rassis. Et de faict, si d'vn haut lieu & essongné, nous voyons des troupes de gens dansans & sautans, sans que le son des instrumens fust quant & quant ouy de nous, ou la voix des chansons, nous n'en pourrions pas penser autre chose, sinon que ce seroyent autant de personnes folles & transportees de iugement, ou pour le moins yures. C'est aussi ceste desbauche qui a mis en credit l'vsage des masques & mommeries, dont la turpitude & le scandale est si notoire à vn chacun, qu'il n'est besoin d'en faire vn long recit. Parquoi, seulement nous noterons, Que le visage ayant esté donné de Dieu pour se monstrer apertement, & la bouche pour parler, c'est desfaire entant qu'en nous est l'ordonnance diuine, & lui estre directement contraires, quand nous prenons vn faux visage, & que nous nous priuons de la parole. Et n'en deuons pas moins estimer de ceux, qui prenent des habits pour paroistre d'autre sexe qu'ils ne sont de nature. Car ne fait rien ici, de dire, que plusieurs faisans ces choses ne pensent à mal: dautant que ce qui est mauuais de soi, est inexcusable, & que toute façon de faire prise en vsage par le motif des affections de la chair, n'est en rien soustenable. Au reste, notons, comme tous les Anciens Peres & Docteurs de l'Eglise conuiennent en vn accord contre les danses. S. Chrysostome, en a faict des Homelies entieres: en l'vne desquelles, là ou il parle du banquet d'Herode, il dit entre autres choses, que ce fut le Diable qui fit que la fille de ce Roy lui pleut, & dont il perdit l'entendement, dautant que là ou sont les sauts & danses, là aussi est Satan: pource que Dieu ne nous a pas donné les iambes pour en faire des gambades, ains pour cheminer modestement, ou nous tenir quoys en l'assemblee des Saincts. Mais que quand le corps se destort & se fait difforme en saurelant impudemment, il est bien à croire que l'ame deuient encore plus laide & plus vilaine. Exposant aussi les histoires des mariages d'Isaac, &

Masques & mommeries.

Chrys. Hom. 49. in Matt.

& de Iacob, il exhorte les Chrestiens de bien obseruer, qu'il n'y auoit point là de danses. Vous voyez, dit-il, auec quelle honnesteté ils ont celebré les nopces. Entendez ici, vous autres qui faites si grand cas des pompes Sataniques, & souillez d'ordure, des l'entree, l'honneur du mariage: y auoit il là des violons? y auoit-il des tabourins? y auoit-il des danses diaboliques? S. Ambroise aussi a escrit, Que nul ne danse n'estant point yure, s'il n'est insensé. Et sur le propos d'Herodias qui auoit appris sa fille à danser, il parle ainsi [Que direz vous, femmes sainctes? Vous voyez ce que deuez apprendre à vos filles, & ce que vous leur deuez faire oublier. Que la fille danse, voire la fille de ceste vilaine incestueuse. Quant à la mere qui est pudique & chaste, qu'elle apprene à ses filles la Pieté, & non la dãse.] C'est aux femmes lasciues (disoit vn autre Pere) qui ont mis en oubli toute crainte de Dieu, & lesquelles ne tiennent compte des menaces du feu eternel, à prouoquer l'intemperance de la ieunesse apres leurs filles, en les façonnant pour la danse. Or disons donc hardiement, accordans au iugement de ceste antiquité venerable, que c'est vne inuention du Diable, quelque belle couleur qu'on y pense apporter, qu'il y ait auiourd'hui des escholes dressees, permises & ouuertes entre nous, pour enseigner ceste vanité & pernicieuse folie des danses. Car plustost seroit-il à desirer, que dansereaux & danseresses estudiassent soigneusement en l'eschole du sainct Esprit (qui est la doctrine des Escritures) pour desapprendre à danser, à fin que fussent abolis entre les Chrestiens tels allechemens & occasions d'attirer, & d'estre tirez à concupiscence & lubricité. En celà mesme seroit suiuie l'authorité de plusieurs Conciles de l'Eglise, qui ont condamné tres expressement les danses. Comme aussi aux derniers Estats d'Orleans, la France requit par ses deputez, qu'elles fussent defendues en public, & y en eut ordonnance faite. Quant aux ieux, il nous faut tenir ceci pour resolu, qu'il n'y en a aucun licite, s'il n'apporte quelque vtilité honneste à l'homme, & tendante à la gloire de Dieu. Car c'est ce que nous pouuons rap-

Ib. in duab. Hom. sup. Gen.

Ambr. l. 3. de Virg.

Basil. in Serm. de ebriet.

Concil. Laodic. c. 53. Concil. Constantin 6. Concil. Agas. Des ieux de sort.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

porter de la doctrine de sainct Paul, quand il nous ad-
1.Cor.10. uertit de faire toutes choses a l'honneur de l'Eternel: Ie-
31. tem, de rachetter le tẽps: Et aussi de ce que Iesus Christ
Eph.5.16. afferme, que de toutes paroles oiseuses il nous faudra
rendre compte à son aduenement, beaucoup donc plu-
Matt.12. stost de nos œuures infructueuses. Car tous ces ensei-
36. gnemens du sainct Esprit estans ici posez pour fonde-
ment de nostre propos, nous pourrons bien dire, qu'il y
a des ieux qui consistent en exercice de corps, comme
tirer de l'arc, ou de l'arquebuse, escrimer, luitter, & sem-
blables: Les autres, en dexterité d'esprit, comme le ieu
d'eschez, & de dames sur le tablier: Tous lesquels ieux,
sont comme choses indifferentes, licites & permises aux
Chrestiens, quand on s'y exerce pour vne vtilité hon-
neste: sçauoir est, au regard de la premiere espece, pour
s'habiliter en addresse & force, a fin de se mieux em-
ployer au seruice de la patrie quand il en sera besoin,
ou bien mesme pour la santé d'vn chacun en particu-
lier, & encor pour se recreer quand on est las d'enten-
dre a sa vocation ordinaire, à fin d'y retourner peu a-
pres, & y vacquer plus allegrement, en quoi notamment
peut seruir la seconde espece d'esbat sus mentionnee.
Mais ici il faut aduiser à deux poincts: premierement,
qu'il n'y ait de l'excez en ces ieux qui face cesser ce qui
est du deuoir de l'estat ou vn chacun est appellé: & puis,
qu'on se garde bien de mettre en tels esbats aucun prix
d'argent. Car de faillir au premier poinct, ce seroit per-
dre le temps, & en abuser, en lieu de le rachetter. Et
quant au second, il est certain, que le ieu n'est point vn
moyen approuué de droict diuin ni humain, pour y
employer, ne pour y acquerir de l'argent: lequel au con-
traire, nous est mis de Dieu entre les mains, pour en e-
stre fideles dispensateurs, & pour le posseder en bonne
conscience. Bien est vrai, que c'est autre chose, quand le
Magistrat propose quelque prix aux exercices corpo-
rels, pour y conuier plus viuement ses suiets, & ainsi les
rendre plus prompts à s'habiliter au seruice du public.
Au surplus, il y a d'autres ieux qui dependent du sort
& hazard de dez & de cartes, desquels il est du tout con-
uenable

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

uenable aux Chrestiens de s'abstenir. Car premierement, on peut bien dire, qu'ils sont defendus par ce precepte diuin [Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain,] puisque le droit vsage du sort, est de rapporter a la Sapience, Prouidence & puissance de la Deité, ce dont il s'agit entre les hommes. Ainsi en ont vsé les Apostres en l'election de Matthias : & Salomon remarque cela mesme, disant [On iette le sort au giron, mais son iugement est du Seigneur.] Parquoi aussi, on se peut bien seruir du sort en choses de consequence, ou la volonté de Dieu doit estre cognue comme extraordinairement. *Mais de l'appliquer, & par consequence la* Prouidence de Dieu auec, a nos plaisirs vains & friuoles, & bien souuent accompagnez d'offenses contre la Maiesté diuine, il y a dequoi dire, que c'est abuser du sort, & ainsi prendre le nom de Dieu en vain. Secondement, les ieux permis, se doiuent rapporter, comme dit est, a vtilité hõneste du corps, ou de l'esprit. Autrement, ce sont œuures oiseuses, & y a du temps perdu, dont il faudra rendre comte. Or les ieux de cartes & de dez ne contiennent aucun exercice, ni ne portent profit à la santé du corps, & ne donnent non plus aucune vraye recreation à l'esprit : Car quant au corps, il en est plus appesanti, & se charge d'autãt plus de grosses humeurs, lesquelles en s'exerçant en quelque trauail moderé on pourroit consumer: Et quant a l'esprit, l'euenemẽt douteux du sort attendu de tous ceux qui iouent, & leur ardeur au gain, les met & retient tousiours en pareille peine & angoisse : S'il y a quelque ombre de plaisir ou contentement, il n'est fondé qu'en auarice, & pour se voir gaigner de l'argent : lequel tant qu'on est en ieu, on craint tousiours de perdre, & ainsi demeure on sans vne vraye delectation. Qui est plus, on ne reçoit iamais tant de plaisir du gain, que cela approche aucunement du desplaisir qu'on porte quand on fait perte de son argent. Parquoi voila comme l'Esprit ne peut estre proprement recreé par les ieux de sort, nõ plus que le corps en receuoir aucune vtilité. En troisiesme lieu, ce qui rend du tout condamnables les ieux de cartes & de dez,

Act. I.
Prou. 16. 33.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

c'est qu'ils ont ce but d'attirer à soi le bien d'autrui, voire, puis qu'il y a tousiours en tels ieux argent gagé. Car de la procede vne infinité de maux trespernicieux, à sçauoir, la perte de son bien, quand le sort continue à estre contraire à l'vn des ioueurs, & vn larcin manifeste pour le regard de l'autre, qui pêse à retenir par vn gain iniuste ce qui appartient à son prochain. En quoi partant on s'eslongne bien du deuoir & des effects de la charité Chrestienne, & notamment de l'obeissance deue à ce commandement du Seigneur, d'aimer son prochain comme soi-mesme. Qui est le pis, de la mesme iniquité suruiennent les noises, les debats, les querelles, & souuent les meurtres, auec iuremens, maudissons & blasphemes, en somme, vne manifeste impieté. Et qui ne iugera donc, que l'Arbre portant de tels fruicts, ne soit tresmauuais, & digne d'estre abbattu, voire du tout desraciné? C'est pourquoi aussi ces ieux de sort ont esté de tout temps en detestation, & prohibez en tous Estats bien policez, mesmes entre les Payens. Bien dit-on que les Lydiens estant leur pays reduit en grande necessité de viures, inuenterent cest exercice, à fin de trouuer en iouant, vn aide à mieux supporter la faim, passans de deux iours l'vn à iouer, sans rien manger, & laquelle maniere de viure ils continuerent l'espace de 28. ans, preseruans ainsi leur pays d'vne plus grande famine, par la bonne espargne qu'ils firent de leurs prouisions. Mais au contraire, nous voyons auiourd'hui, que tant s'en faut que par ieusne on vueille compenser la faute qui se commet en vne si vilaine occupation comme est le ieu de cartes & de dez, qu'elle est plustost suiuie, de toute dissolution, gourmandise, luxe & superfluité. Ce qui ne se voit que trop par experience, en ces nouuelles facultez de brelandiers & gens sans souci, si ce n'est de leur ventre. Or tant y a, que les Sages ont tousiours eu en horreur, ceste maniere de passer, ou pour mieux dire, perdre le temps, qui nous doit estre la plus chere chose du monde: comme entre autres exemples, celui d'vn Payen est remarquable, lequel estant enuoyé de Lacedemone a Corinthe pour traitter alliance entre ces deux

Matth. 22. 39.

Chilon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

deux peuples là, & y ayant trouué les Gouuerneurs iouans aux dez, il s'en retourna, sans vouloir parler de sa charge, disant, Qu'il se garderoit fort bien de souiller la gloire des Lacedemoniens d'vne si grande ignominie, que de prendre societé auec des ioueurs de dez. Nous auons aussi vne loy aux Digestes, qui parle mesmes de punir ceux qui induisent les autres à iouer. Et à Rome, ceux qui faisoyent cest exercice, estoyent condamnez à payer encor le quadruple de ce qu'ils auoyẽt perdu. Et les Empereurs Chrestiens, ont defendu bien estroittement ces ieux, mesmes Iustinian, ordonnant entre autres choses, que nul ne soit contraint de payer ce qu'il aura perdu au ieu, voire apres estre payé, il permet de le redemander, & commande qu'il soit rendu, sauf la prescription de cinquante ans. Semblablement, au droict Canon, ces ieux sont prohibez, sous peine d'estre priué de la Communion: selon aussi qu'en prononcent les Canons renommez des Apostres. Et sainct Cyprien, a escrit vn Traitté expres, pour monstrer combien les Chrestiens doiuent auoir en abomination les ieux de sort & de hazard, là ou il dit entre autres choses, Que tels ieux sont laqs & inuentions du Diable, qu'il a forgees pour tousiours mettre l'idolatrie en plus grand vsage & recommendation entre les hommes. Remarquãt sur ce propos, que Mercure, Dieu des Payens, qu'on tient auoir esté inuenteur du ieu de cartes, s'y fit peindre, & ordõna que pour l'entree de ce passe-temps, on lui sacrifieroit, en baisant la carte, ou espandant du vin à l'honneur de sa peinture. Or les Chrestiens receuans ceste corruption des Idolatres, y ont seulement changé les Images, en mettant celle d'vn Roy, d'vne Royne, & d'vn vallet, en lieu de celles des Idoles Payennes. Parquoi aussi nous pouuons bien dire, que iouer à de tels ieux, c'est prendre plaisir aux œuures du Diable, & refreschir & confermer l'ancienne Idolatrie en quelque maniere, au lieu d'en abolir du tout la memoire. Pour conclurre donc auec le mesme sainct Cyprien, soyons enfans de Dieu, & non pas ioueurs de cartes & de dez: Espandons nostre argent sur la Table du Seigneur,

Dig. l. 11. Tit. 5. l. 1.
Ascon. Pedian. sur la 2. diuin.
Cod. l. 3. Ti. 43. l. Aleariũ vsus.
Can. Episc. Dist. 35.
C. 42. & 43. Cypr. de Aleator.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

où Christ preſide, & les Anges nous voyent, à fin qu'il ſoit diſtribué aux pauures, & non pas perdu follement. Baillons ainſi noſtre bien à garder a Ieſus Chriſt, qui nous le rendra au centuple, & en fruict perpetuel. Les ieux de hazard ſont dangereux, dignes de mort, pleins de folies: Nulle verité n'eſt en iceux, mais vne fondriere de toutes menteries, & faux ſermens: Retirons en nos mains, deſtournons en nos cœurs, & oſtons telles tenebres que Satan a mis ſur nos yeux, à fin que nos mains ſoyent nettes & non ſouillees par faire honneur au Diable, en nous eſgayant en ſes inuentions. Fuyons ceſt ennemi qui nous pourſuit par telles cautelles: & employons le temps à apprendre la vraye ſageſſe de la doctrine de l'Euangile pour repouſſer tous les dards nuiſibles de ce malin. Bref, leuons les mains pures à Chriſt, & à ce que nous puiſſions plaire à Dieu, ne regardons iamais cartes ni dez, Ainſi ſoit-il. Voila comment ſainct Cyprien conclud ſon Traitté. Quant aux ieux de farces & comedies, c'eſt choſe notoire, qu'en ceſte maniere de recreation qui depuis peu de temps s'eſt rendue ſi commune entre les Chreſtiens, il n'y a que desbauche, & toute corruption: A les condamner ſeruent tous les paſſages de l'Eſcriture ci deſſus cottez contre les ieux de ſort, notamment ou nous ſommes aduertis de faire toutes choſes à l'honneur de Dieu, de racheter le temps, & nous garder de toutes paroles & œuures infructueuſes. Car nul n'ignore (s'il n'a le iugement peruerti) qu'en tels ſpectacles de baſteleurs, Dieu eſt deſ-honoré & offenſé en mainte ſorte, le temps mal employé, & les bonnes mœurs corrompues. Il nous ſuffira donc d'ouyr ſur ce propos parler quelques anciens Peres, leſquels ne ſe contentent pas de reprédre ces ieux de repreſentations folles, pour ce qu'ils ont eſté anciennement inſtituez par les Payens à l'hõneur de leurs faux Dieux (car pour ce ſeul reſpect, chacun void qu'ils ſont deteſtables & indignes du Chreſtien) ains encore pour pluſieurs pechez qu'on y commet contre Dieu, & pour les vices qui en procedent, au dommage de toute la ſocieté humaine. C'eſt ainſi qu'en parle ſainct Cyprien, Quand bien, dit-il,

Des ieux de farces & comedies.

Cypr. liu. des Spect.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

il, tels spectacles n'auroyent point esté consacrez aux faux Dieux, si est-ce que les Chrestiens ne deuroyent pas les aller veoir, ni y assister. Car quoi que ce ne fust vn si grand peché, comme il est, il y a de la vanité sans fin, & beaucoup de choses du tout indignes de la grauité Chrestienne. Or si l'homme est de soi-mesme tresenclin aux vices, que fera-il trouuant qui l'y pousse & excite d'auantage? Et si nostre nature tombe d'elle-mesme, que fera-elle quand on la precipitera? Ailleurs encor, voici ce qu'il dit, [Vous voyez sur les Theatres des choses qui vous deuroyent faire honte, & causer vne extreme douleur. On vous y represente au vif les meurtres, incestes, & autres enormes excez, à fin qu'on ne puisse iamais oublier les meschancetez qui ont esté en quelque temps commises. Tous ceux qui les oyent conter, ou voyent representer, entendent que ce qui autresfois a esté fait, se peut encores faire. Ainsi les pechez ne s'effacent par aucune longueur ou espace de temps, il n'y a siecle qui estouffe les meschancetez, il n'y a oubli qui enterre les iniquitez, ains ce qui a cessé d'estre peché, sert maintenant de mauuais exemple.] Lactance en parle ainsi, [Qu'est-ce que les gestes & contenances de ces basteleurs nous enseignent, sinon toute ordure & vilainie? Que feront les ieunes gens voyans qu'on represente telles choses sans aucune hôte, ni empeschement, & que chacun les regarde auec tant de ioye & applaudissement? Il ne faut pas douter que ce qu'ils voyent, ne les aduertisse de ce qu'ils peuuent faire, & qu'ils ne soyent embrasez de plusieurs salles allumettes par le plaisir qu'ils prennent à ce qu'ils regardent, bref, qu'ils ne retournent en leurs maisons, ayans le cœur outré de mauuais desirs, & l'ame corrompue d'vn tel venin.] Sainct Iean Chrysostome dit, Que c'est aux Theatres que se conçoiuent les Adulteres, où sont enseignez les amours deshonnestes, où est l'eschole d'intemperance, le lien de toute dissolution, la matiere des risees, & l'exemple de deshonnesteté. Si la concupiscence (dit-il ailleurs) & le mauuais desir nous assaut mesme en l'Eglise, pendant qu'on y psalmodie, qu'on y presche la parole

Idem liu. 2. des Ep. en la 2.

Lact. liu. 6. des Instit. chap. 20.

Chrys. Hom. 42. sur les Act.

Idé Homel. 3. de Dauid & Saul.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de Dieu, & pendant que nous y sommes les plus attentifs a prier, comment sera-il possible qu'assistant aux Comedies, où l'on ne veoid ni entend rien qui vaille, où l'on est de toutes parts entouré de dangers & perils, on puisse euader la puissance de tant de rusez ennemis qui s'y rencontrent? Vne femme trouuee par hazard en vne rue, vestue à son ordinaire, desrobe souuent & peruertit tellement le cœur de celui qui la regarde attétiuement, que la seule veue suffit pour le prendre, & comme enchaisner: Que dirons nous donc de ceux qui passent les iours entiers en des Theatres à veoir & contempler à loisir les belles femmes, bien vestues & attifees, & n'oyans que des propos lascifs, des chansons de Sirenes, des voix attrayantes, & voyans aussi des yeux peincts, des faces fardees, bref des corps tellement composez, qu'il y a mille, & mille lacets pour enchainer & tromper ceux qui les regardent? Il ne faut pas (dit sainct Basile) occuper nos yeux à veoir les vanitez de ces basteleurs, ni employer nos oreilles à ouyr la musique & les chansons qui attirent & corrompent les cœurs. Car telle sorte de passetemps charrie apres soi vne ignominie & seruitude perpetuelle. Sainct Augustin, appelle les Theatres, Magazins de lubricité, & vne profession publique de meschanceté, disant qu'entre les occasions de peché que fuyoyent le plus ceux qui iadis faisoyent à bon escient Penitence, c'estoit de ne se trouuer point à semblables spectacles. Sainct Saluian en parle ainsi, [Les pechez n'infectent ordinairement sinon les sens & puissances par lesquels ils sont veus & receus: les salles pensees corrompent l'ame, la veue impudique, les yeux, les vilaines paroles, l'ouye: & quoi que l'homme offense Dieu par l'vne de ces parties, les autres en demeurent nettes & sans peché. Mais quand on assiste aux Comedies, il n'y a partie en l'homme qui demeure exempte de faute: car l'ame y brusle de mauuais desir, les yeux y sont empoisonnez de ce qu'ils voyent, les oreilles de ce qu'elles y entendent, & tout ce qui s'y passe est si ord & pernicieux, qu'on n'en peut parler sans rougir.] Bref, tous les Anciens ont condamné tels ieux & spectacles, les

Basil. en l'oraiſ. de lire les liures des Gentils.

Aug. ſur le Pſal. 119.

Salu. liu. 6. de la Prouid.

les mettant entre les œuures de Saran, & pour vne cause certaine de la corruption des mœurs & ruine des Republiques. Suiuant quoi plusieurs Estats bien policez, iaçoit qu'ils n'eussent receu la lumiere de la Foy Chrestienne, n'ont voulu admettre les farceurs & iouueurs de Comedies en leurs villes. Les autres ayans recogneu le dommage qu'ils apportoyent en leurs Citez, les en ont bannis : & les autres n'ont iamais voulu permettre que leurs femmes & filles assistassent à semblables passe-temps, tenant ceux qui s'occupoyent à les donner, pour personnes si infames, qu'ils les priuoyent de tout droict de bourgeoisie, principalement à Rome, comme raconte S. Augustin. Or toutesfois il est bien vrai, que tout ainsi que la vertu de l'homme est finie & limitee, aussi ne peut il tousiours estre occupé en affaires graues & d'importance, ains a besoin d'intermission & de relasche en ses labeurs, & de quelque honneste recreation, comme desia nous en auons aurãt dit au regard de tout vn peuple. De sorte, que sçauoir se resiouyr, & entretenir les autres auec la mediocrité & mesure que la raison requiert, c'est vn acte de vertu, que les Anciens ont appellé, d'vn mot signifiant ioyeuseté. Mais il faut aussi confesser, que c'est vn peché, d'vser parmi telles recreations de paroles lascives, ou de gestes deshonnestes, & se laisser emporter par excez au vain plaisir de quelque passe-temps que ce soit, bref dire ou faire chose qui ne soit bien conditionnee & conuenable au temps, au lieu, & à la personne qui se recree. Suiuant quoi, il peut aduenir, que les choses qu'on representera en quelques comedies, seront honnestes & sainctes, & que ceux qui s'y employeront, seront gens metables, & bien aduisez pour s'y comporter tellement, qu'il n'en vienne aucun dommage ni scandale. Mais toutesfois on ne pourra iamais excuser les Entreactes qu'on mesle tousiours parmi les actions de ce qui est de soi bon, car quoi qu'on puisse dire, ils sont preiudiciables à la vertu, & totalement indignes de la grauité Chrestienne, notamment les farces qui terminent volontiers tels passetemps. En somme si les mauuaises paroles corrompent les bonnes

Aug. li. 2. de la Cité de Dieu ch. 13.

Arist. li. 2. de ses Eth. c. 8.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

1.Cor.15. Eccles.9. mœurs (comme dit l'Apostre:) & si le S.Esprit nous defend, de ietter nos yeux sur la femme desbauchee, si nous ne voulons trosbucher en ses rets, & nous aduertit de n'aller voir la danseresse & baladine, ni escouter son chant, si nous ne voulons nous perdre: & si nostre Sauueur nous a enseigné, que celui qui void vne femme auec quelque mauuais desir, a desia commis adultere en son cœur, quel dommage ne causeront les Actes vilains & sales qui se representent deuant tout le monde és ieux de farces & Comedies, & par lesquels tous les sens de l'homme sont combattus & corrompus? & qui sera si outrecuidé & presomptueux, qui pense pouuoir estre asseuré en vn danger si euident, & ne sentir aucun mal parmi ces flambes infernales, ni commettre aucun peché, se trouuant au milieu de maintes belles femmes, lasciues & desbauchees, tant de celles qui ordinairement iouent sur les Theatres, que des autres qui les frequentent plus volontiers? A la verité, il ne leur sera tousiours que trop aisé, par leurs gestes & mouuemens indecens, par leurs yeux impudiques, par leurs habits dissolus, & par leurs douces voix, d'enchanter à guise de Sirenes, & transformer en bestes ceux qui se delecteront à les ouyr & contempler, leur donnant d'autant plus grande occasion de se perdre, qu'elles sont elles mesmes plus perdues.

8. *De l'enuie & de la calomnie ou detraction.*

Il nous reste encor à voir deux tres-pernicieux vices qui accomplissent le nombre de sept, auquel nous auons compris nos plus grandes corruptions. Ces deux vices sont l'enuie & la calomnie ou detraction, qui procedent aussi du forgeron de toutes les miseres humaines, l'ennemi de nostre salut, & rendent tesmoignage de la malice Satanique, selon qu'il est escrit, Que par Sap. 2.24. l'enuie du Diable, la mort est entree au monde. Car ce malin & cauteleux ennemi du genre humain, ne pouuant supporter la gloire où Dieu auoit appellé l'homme, fut poussé par enuie à tenter nos premiers parens. Desquels l'Ambition & desobeissance donnant estre au peché, le premier fruict de ceste mauuaise plante semble

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ble aussi auoir esté l'enuie, de laquelle meu l'Aisné des fils d'Adam il tua son frere vnique. Et de faict, ce vice est vne passion en l'Ame produisant marrissement & douleur de ce que les autres ont de desirable, aimable & digne de louange. Dont se forme au cœur de l'enuieux vne haine secrete de ceux qu'il voit prosperer, soit qu'ils soyent plus grands que lui, ou moindres, ou pareils. Car il se fasche de ce qu'il n'est esgal aux premiers, & craint que les autres viennent a estre egaux à lui, ou bien les derniers, a le deuancer, tousiours ainsi semblable à ceux qui ont la veue tendre, lesquels se sentent greuez de toute lumiere, & des choses resplendissantes. Parquoi aussi ores que tous les autres vices apportent auec soi quelque plaisir (quoi que vain & maudit,) l'enuie seule au contraire, est tousiours accompagnee de tristesse & douleur, pource que le cœur de l'homme se resserre en icelle, & en reçoit & sent comme vne morsure qui le mord & ronge. Dont ceux n'ont pas trop mal rencontré, qui ont dit qu'enuie estoit tres-iuste à cause qu'elle mesme est à l'enuieux, la peine qu'il merite. Elle est semblable (dit S. Augustin) à vn Nauire agité des flots de la mer, tousiours troublee, forcenee sans cause, detenue en misere, pleine de fureur, & ressemblant aussi à vn loup rauissant. C'est la tigne de l'Ame (disoit S. Cyprien,) la pthisie des pensees, & la rouilleure du cœur. Car comme la rouillure mange le fer (dit S. Basile) ainsi l'enuie, celui en qui elle loge. Ce que Salomon denote fort proprement, disant, Que ce vice est la pourriture des os. Bref comme le vipere mange le ventre de la mere pour en sortir, ainsi l'enuie consume le cœur auquel elle est conceue, pour enfanter ce qu'elle peut au detriment d'autrui. Car en ne voulant bien à nul, elle comprend l'iniustice generale, destruisant tout office & deuoir d'humanité, pour nuire à ceux qu'on doit plustost aimer & secourir. Ainsi donc appert-il, qu'il n'y a vice plus detestable, ni plus contraire à la charité, que l'enuie. Suiuant quoi S. Paul dit, Que la charité n'est pas enuieuse, & qu'elle ne s'esiouit point de l'iniustice, ains de la verité. Et S. Iaques appelle ce vice, amer, comme

Gen. 4. 5. & 8.

Aug. ad Iul. Epist. 111.

Cypr. de zel. & liuor.

Bas. Tract. de Inuid.

Pro. 14. 30

1. Cor. 13.

Iaq. 3. 14.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

voulant dire, que c'est vn venim de mauuais vouloir, conuertissant tout en amertume, d'où ensuiuent contentions & debats; selon que l'Apostre adiouste, que là où il y a enuie & irritation, là est le trouble & toute œuure meschante. comme, de faict, le vice de haine (que S. Iean met au rang des meurtres) suit volontiers l'enuie, & si puissamment en quelques vns, qu'ils en tombent iusqu'aux homicides, & autres crimes. Desia auons-nous noté, comme par ceste passion feconde de maux, l'homme fut, dés le commencement, induit à receuoir le meurtre en son cœur, pour abbruuer la terre, encores vierge, du sang fraternel; commençant ainsi le peché d'Adam son premier chef d'œuure en son fils, & sur l'innocence d'Abel, pour tesmoignage à l'aduenir, que les meschans auroient prerogatiue d'opprimer les bons au monde. Aussi par enuie Saul s'efforça souuent de tuer Dauid: les enfans de Iacob consulterent ensemble pour faire mourir leur frere Ioseph, & en fin le vendirent à estre mené en Egypte; separé du peuple de Dieu, abandonnans ainsi son corps à miseré, & son ame à perdition. Par ce que dessus, nous pouuons bien dire, qu'il n'y a vice qui nous doiue estre plus odieux & à fuir, que l'enuie; laquelle n'ayant rien diminué de la malignité de son origine, pousse les hommes en des actions execrables. Toutesfois, a quelle passion pourrions-nous dire estre plus enclins, ou, a laquelle nous donnons plus volontiers nourriture, qu'a ceste-ci, tant pernicieuse? Que chacun entre au cabinet de sa conscience, & il y trouuera mille enuies & ialousies, enteres au plus beau de son ame. Car, comme le fol amour de nous-mesmes, est vne peste de laquelle tous les enfans d'Adam sont empoisonnez; ainsi est de l'enuie qui en procede, d'où est né ce prouerbe, Que le Potier de terre porte tousiours enuie au Potier, soit pour le gain, soit pour l'honneur. Vn autre adage dit, Que l'œil du voisin est tousiours ennemi & enuieux. Suiuant quoi, on en void peu qui supportent sans quelque aigreur, que ceux de leur qualité soyent plus estimez & viennent à estre plus grans qu'eux. Encor moins endure-on, sans enuie, que ceux que nous estim

1. Iean 3.15

1. Sam. 18.

Gen. 37.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

estimons moindres que nous, obtiennent degrez d'honneur & reputation par dessus nous. bref, en vne sorte ou autre il faut que ce vice espande de son venim en nos entrailles. Si nous deuroit-il suffire, que nos maux, grãs & abondans, nous affligent, sans aussi nous tourmenter pour les biens qui sont és autres; & ainsi nous faire doublement miserables. Mais la maligne enuie, ennemie du repos de celui qui la loge, ne le permet nullement. Parquoi aussi, puis que ce vice en engendre & nourrit tant d'autres, comme pour se venger de son iniquité contre soi-mesme; puis qu'il n'y a rien plus contraire à la charité Chrestienne, ne qui pousse plustost les hommes aux plus detestables crimes, quand par degrez ceste maudite passion se fait maistresse de leurs cœurs: Renonçons à toute espece d'enuie, qui, comme les autres affections damnables, est nee auec la corruption de nostre nature: Et que chacun se contente de l'estat & condition à laquelle Dieu l'a appellé, s'y employant fidelement, & ainsi attendant benediction du Seigneur, & ne prendre ialousie des biens & graces qu'il lui plaist departir aux autres par sa liberalité tousiours tres-iuste. qui fait autrement, s'oppose, entant qu'en lui est, à la Prouidence & liberté souueraine de Dieu, lequel, selon sa Sapience & puissance, ordonne de tout tres-sagement, par nombre, poids, & mesure. Vrai est, que s'il y a quelque reste de semence en nos cœurs des droites affections de la premiere nature entiere; nous nous pouuons seruir de l'aiguillon d'enuie, pour nous poindre & mettre en volonté d'acquerir les vrais biens, ausquels S. Paul nous exhorte, parlant des diuers dons de l'Esprit de Dieu en son Eglise, à ce que nous soyons enuieux des plus excellens; sans nous contrister, mais plustost nous esiouissans & donnans gloire à Christ, pour ceux dont il enrichit nos freres. Imitons les bons (dit S. Cyprien) si nous les pouuons ensuiure; sinon, esgayons-nous de leur bien. rendons-nous-en participans par dilection vnie, en lieu de leur en porter enuie: Faisons-nous coheritiers de leurs vertus, par conionction de charité & lien de fraternité. C'est comme aussi S. Paul, faisant mention des

1. Cor. 12. 31

de zel. & liuor.

2. Cor. 9. 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Collectes pour les pauures, dit : [Achaïe est preste dés l'an passé; & le zele venant de vous, en a prouoqué plusieurs.] comme s'il disoit, que, l'emulation & enuie sainte, que les autres fideles auoyent prise sur les Corinthiens, les auoit aiguillonnez à s'estendre d'auantage au faict des aumosnes. En somme, souuenons-nous qu'il n'y a qu'vne enuie bonne & conuenable aux Chrestiens, assauoir, celle qui a esgard aux gens de bien & vertueux, pour les ensuiure; & aux iustes, afin de deuenir iustes auec eux, comme en parle S. Augustin. Quant au vice de calomnie, detraction ou mesdisance (car ces mots denotent vne mesme chose, assauoir, quand on parle contre son prochain, au preiudice de sa renommee, reputation & honneur;) tout cela est tresexpressement defendu en ce precepte diuin, [Tu ne diras point faux tesmoignage contre ton prochain.] Car ce Commandement s'estend bien loin: Premierement, ceux qui deuant le Magistrat ou ailleurs, auec serment ou parole simple affermét vne fausseté au preiudice de quelqu'vn, sont ici condamnez; estans proprement appellez calomniateurs, &, par consequent, enfans du Diable, premier inuenteur de ceste iniquité, comme aussi son nom le signifie. Et de faict, ce faux Serpent, pour tromper Eue, osa calomnier Dieu, comme si par enuie il eust defendu à Adam l'Arbre de science de bien & de mal. Par lequel moyen faisant trebuscher l'homme, cest ennemi de nostre salut sceut, auec le peché, espandre sur Adam & sur toute sa posterité, le mesme venim de calomnie. Apres, ores que ce qu'on met en auant contre quelqu'vn, fust veritable en soi; si est-ce que s'il est recité autremét, ou en autre sens qu'il n'a esté dit ou fait, c'est aussi vn faux tesmoignage. Pareillement, on tombe au mesme vice, quand on raconte ce qui est vrai, pour de là recueillir & persuader quelque autre chose meschante & reprochable. Or nous sçauons, que Dieu auoit ordonné en sa Loy, Que le faux tesmoin fust puni de la mesme peine qu'eust merité le crime duquel il chargeoit son prochain à tort. Suiuant quoi Salomon dit, qu'vn tel meschant ne demeurera point impuni: &, que celui qui parle

in Ps.139.

Calomnie ou detraction.

Gen.3.

Deu.19.16

Prou.19.5.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

parle menſonge, perira. En Dauid, nous voyons combien d'horribles imprecations il fait contre ceux qui l'auoyent chargé de calomnies : En quoi, noramment, il nous faut remarquer autant de Propheties du ſainct Eſprit contre les calomniateurs. A ceſte cauſe, pour peu de conſcience qu'il y ait en nous, nous abhorrerons le faux teſmoignage, & nous deporterons d'eſtre porteurs de calomnies, afin de n'eſtre enfans du Diable, pere de menſonge. En outre, c'eſt vn deuoir du Chreſtien, de ſe tenir pur de toutes detractions & meſdiſances, quelques legeres qu'on les eſtime, leſquelles conſiſtent en relation & recit des fautes & infirmitez qu'on remarque au prochain, voire, encor que ce qu'on pourroit dire ſoit veritable. Neantmoins, entre les hommes il n'y a vice plus commun que ceſtui-ci. car ceſte maudite inclination eſt en nous, de dire pluſtoſt le mal que le bien, lequel nous ſçauons des autres. Et quand auec ceſte imperfection naturelle il y a de la haine, ambition, ou enuie, c'eſt autant d'huile qui tombe ſur ce feu que nous couuons, pour l'enflamber. Car la meſdiſance contre celui que nous haiſſons comme ennemi, nous donne quelque eſpece de contentement, ainſi que d'vne vengeance que nous prenons de lui. Et tout homme ambitieux s'imagine volontiers accroiſſement d'honneur & reputation d'autant plus grand, qu'il en oſte aux autres leſquels il blaſme. Comme auſſi l'enuie tend a ce meſme but, d'amoindrir & abbaiſſer le prochain, en meſdiſant de lui, à fin que cela ſerue comme de marche-pied à l'enuieux pour s'eſleuer par deſſus autrui. Voila pourquoi Moyſe nous recite ce qui s'enſuit : [Tu ne chemineras point comme detracteur parmi ton peuple :] taxant, par ce mot de cheminer, fort proprement ceux qui courent çà & là, pour curieuſement s'enqueſter des defauts en leurs prochains, afin d'en faire des comptes puis apres, & ainſi meſdire d'eux. Laquelle imperfection eſt auſſi repreſentee par S. Paul, aſſauoir : Que tous hommes naturellemẽt ſont empoiſonnez de ces vices, auoir le goſier comme vn ſepulchre ouuert, vſer frauduleuſement de leurs langues, de porter ſous leurs leures vn venim d'aſpic,

Pſ.109.

Leu.19.16

Rom.3.13.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& d'auoir la bouche pleine de maledicion & amertume. Et de faict, les deuis ordinaires de ceux qui sont aucunement familiers ensemble, tesmoignent assez, que leurs propos plus communs, seront discours des fautes & infirmitez de leurs prochains; Tant nous auons les langues serpentines & pleines de venim, en lieu de les auoir humaines & enclines à charité & compassion! Si est-ce ici vne maladie d'autant plus dangereuse, que moins on s'en peut garder, & que la contagion qui en redonde sur autrui, est fort pernicieuse. Car on se prendra bien mieux garde de ceux qui desrobent l'argent, que de ceux qui, en detractant, volent la bonne renommee, qui, toutesfois, est beaucoup plus à estimer que la richesse. Comme aussi la plaie de la dent mesdisante demeure presque incurable; estant chose difficile qu'on se puisse tellement iustifier d'vne calomnie, qu'il n'en demeure quelque mauuaise impression, aumoins en aucuns; ainsi qu'il aduient de toute grande blessure, qui laisse tousiours quelque cicatrice apres sa guerison: Ce que Diogenes sceut remarquer assez à propos, interrogé, quelle beste mordoit plus fort; & respondant, Que entre les domestiques, c'estoit le flatteur; & entre les sauuages, le detracteur. Au reste, notons, que ceux qui prestent l'oreille aux calomnies & mesdisances, ne sont moins à blasmer & reprendre, que les mesmes detracteurs; pource qu'ils se trouuent touchez d'vne mesme imperfection, assauoir, de se delecter les vns & les autres au mesdire d'autrui. Mais, qui est le pis, quiconque prend ainsi plaisir a ouyr ce qui est de defaut ou infirmité en quelqu'vn; monstre qu'en soi il n'a zele à la gloire de Dieu, ne charité enuers son prochain. Car d'autant que Dieu est deshonoré par les pechez des hommes; quand on nous en fait rapport, nous deuons estre contristez d'entendre l'offence qui est faite contre la diuine Maiesté. Et aussi la dilection Chrestienne doit engendrer en nous compassion enuers nostre frere, de ce que par ses vices il attire sur soi l'ire de Dieu. A bonne cause donc Dauid proteste, que ceux qui reçoiuent du diffame contre leur prochain, n'auront point de place en la

Plutarch. in Apopht.

Psal. 15. 3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

la saincte Montagne. Sur quoi aussi S.Bernard nous aduertit, disant: [Garde-toi d'estre curieux recercheur, ou iuge temeraire de la vie d'autrui: & iaçoit que tu y rencontres quelque chose de mal, ne la iuge pourtant, & ne la condamne point: Ains, si tu ne peux excuser l'œuure, au moins excuse l'intention, ignorance, oubli, inaduertance & autres euenemens. Que si la chose est tant euidente, que ne la puisses excuser, ni en faire conclusion louable à l'honneur de celui qui l'a commise; r'entre en toi-mesme, & dis en ton cœur: Veritablement, la tentation a esté forte & vehemente à l'endroit de cestui-ci; i'y pourrois bien tout de mesme succomber, si Dieu ne me soustenoit de sa grace.] Voila comme naistra en nos cœurs vne affection de compassion & charité enuers nostre prochain ayant failli; & vn effect de prudence & bon aduis pour nostre instruction; tant s'en faut que la mesdisance & calomnie puisse rien gaigner sur nous. Mais encores pouuons-nous, en nostre regard, faire quelque autre profit de ce vice tant commun, si nous ne sommes moins aduisez que les Payens, qui ont bien sceu enseigner, que le meilleur moyen de fermer la bouche aux mesdisans, & la plus notable vengeance qu'on peut prendre d'eux, c'est, s'estudier de tant plus à bien faire, qu'on les void prendre plus de peine à nous calomnier. Car, comme le Soleil estant droit à plomb sur le sommet de quelque chose que ce soit, s'il laisse de l'ombre, elle est fort courte, à cause de sa lumiere espandue tout autour: Ainsi l'excellence de vertu & merite, en qui que ce soit, contraint en fin le mesdisant de se taire, & rend sa calomnie comme du tout esteinte, sans qu'elle puisse plus nuire à vn vrai homme de bien. Si donc nous entendons qu'on die mal de nous, viuons en telle sorte, qu'on ne puisse croire aux faux rapports; &, qu'au demeurant, ils nous seruent d'aduertissement, pour nous garder de cheoir au vice qu'on nous met sus, entant que nous sommes tousiours assez fragiles pour y tomber. Mais, sur tout, qu'il nous souuienne, que la patience des Chrestiens est esprouuee par les detractions & faux blasmes, dont ils sont poursuiuis par les iniques, ainsi que dit S.

sup. Cant.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Cons.Petil. Augustin. Parquoi aussi c'est a nous d'ensuiure, en ceci, Iesus Christ; duquel S. Pierre tesmoigne, que quand on lui disoit outrages, il n'en rendoit aucun, ains prioit
I.Pier.2.23 pour ceux qui lui disoyent iniures; tant s'en faut qu'il s'esmeust aucunement, entendant mesdire de lui. Auquel exemple nous deuons encores conioindre celui de
Ps.35.13. Dauid, pour nous y conformer semblablement. Car il proteste, que quand ceux qui l'auoyent chargé de faux blasmes estoyent malades, il vestoit vn sac, & affligeoit son ame par ieusne, en redoublant sa priere pour eux, d'vn cœur dolent & affligé. Or ce n'est pas à dire, qu'vn homme d'honneur doiue negliger sa renommee & bonne reputation; ains plustost la doit maintenir & conseruer par tout moyen conuenable que Dieu lui donne, sans rompre charité & paix auec ses prochains; mais ayant soin special, de procurer choses honnestes deuant
2.Cor.8.21 tout le monde (comme dit S. Paul.) Car, autrement, nous nous deuons contenter du tesmoignage de nostre
Ibid.6.8. bonne conscience; marchans, auec l'Apostre, parmi honneur & deshonneur, diffame & bon renom; bien asseurez, qu'en fin Dieu fera apparoir nostre innocence, benissant la patience, repos & contentement que nous prendrons en lui. Pour conclusion, obseruons ces trois poincts au deuoir du Chrestien; le premier, de s'abstenir de toutes calomnies & detractions: le second, de ne presser aucunement l'oreille aux mesdisans: le dernier, de ne nous esmouuoir pour les faux blasmes, iusqu'à dire ou rendre mal pour mal. Aux deux premiers chefs, c'est seruir esgalement au diable; l'vn, de la langue; l'autre, de l'oreille; & donner tesmoignage euident qu'on est despouillé d'amour enuers Dieu & de dilection enuers le prochain. Au dernier poinct, l'homme fidele se doit tellement comporter, qu'il ne rende iamais iniure pour iniure, sçachant bien qu'en ce faisant c'est faire mal. Et pour sommaire de ceste instruction, grauons soigneuse-
Iaq.1.26. ment en nostre memoire ceste sentence de S. Iaques, Que de celui qui cuide estre deuotieux, en ne refrenant point sa langue, ains deceuant son cœur, la Religion est vaine.

9.Conc

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

9. Conclusion de ce chapitre.

AINSI donc nous voyons au discours des huict Sections de ce Chapitre, que la Philosophie Chrestienne n'est pas vne doctrine de langue, mais de vie saincte, repurgee, principalement de sept tres-pernicieux vices, & que ceste science ne se doit pas seulement comprendre d'entendement & memoire, comme les autres disciplines humaines, mais doit posseder entierement l'Ame, & auoir son siege & receptacle au profond du cœur, pour estre vtile & fructueuse, & monstrer sa vertu continuelle. Parquoi ayons ce but deuant nos yeux pour y compasser toutes nos actions, à sçauoir de rendre par la voye d'integrité à la perfection que l'Euangile nous enseigne. Car cela veut dire au langage du sainct Esprit, qu'il nous faut auoir vne pure simplicité de cœur, laquelle soit vuide & nette de toute feintise: pour cheminer deuant Dieu tous les iours de nostre vie, en iustice & saincteté. Allons donc vn chacun de nous en ceste voye, selon ce que nous pouuons, en nous auançant d'heure à heure quelque peu en mieux, pour approcher de nostre prix. Si la chose ne respond point à nostre souhait, ce sera tousiours gain, quand le iourd'hui surmonte celui d'hier. Seulement regardons constamment à la fin où il nous faut paruenir, ne nous trompans point d'vne vaine flatterie, en pardonnant à nos vices. Mais plustost efforçons nous sans cesse à deuenir meilleurs, iusques à ce que nous ayons atteint la souueraine bonté, laquelle nous auons à cercher & suiure tout le temps que nous respirons au monde, pour l'apprehender lors qu'estans despouillez de l'infirmité de la chair, nous serons faits pleinement participans de l'vnique & eternel bien du Royaume des Cieux.

CHAP. XIII.

Qu'il y a sept principales vocations, esquelles toute personne est obligé de rendre les fruicts d'vne Philosophie Chrestienne; desquelles vocations le mariage tient le premier rang, & quels sont les deuoirs communs entre le mari & la femme, & les offices particuliers de la femme enuers le mari, & du mari enuers sa femme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

1. Les hommes appellez à diuerses vocations, & vn chacun pour demeurer ferme en la sienne.

IVsques ici, nous auons ês discours de nostre Philosophie Chrestienne, proposé des regles en general, par lesquelles vn chacun peut estre conduit & addressé à vn droit but de bien ordonner sa vie, monstrant quant & quant & d'vne mesme methode, ce en quoi principalement nous nous deuons amender. Maintenant il nous faut passer outre aux vocations particulieres, notamment aux plus honorables, & lesquelles estans bien ordonnees, font que toutes les autres vont bien, & au profit de toute la societé humaine. Car non seulement nous apprenons de l'Escriture saincte, que la distinction des degrez & estats vient de la Prouidence de Dieu, mais aussi que l'obseruation d'iceux nous est enjointe & commandee par sa Parole. Et de faict, des deux premiers enfans d'Adam, l'vn fut ordonné pour estre laboureur de Terre, & l'autre, Pasteur de brebis. Et depuis, les seruiteurs de Dieu ont tousiours exhorté les fideles, à regarder soigneusement en toutes les actions de leur vie à leur vocation, & de s'en contenter, & la suiure, & non pas inconsiderément en cercher vne autre. Que chacun chemine (dit S. Paul) ainsi que Dieu lui a departi, & comme il l'a appellé. Item [Que chacun demeure en sa vocation.] Parquoi, c'est à nous à tenir nostre estat & façon de viure legitime, comme vne station assignee de la Maiesté diuine, & comme vne regle perpetuelle, à laquelle il nous faut diriger le but de nos intentions, Si que nous nous efforcions d'estre iusques au dernier de nos iours tout tels, que nous nous serons suiuant la volonté de Dieu, vne fois proposé d'estre: nous asseurant quant & quant, qu'il n'y aura œuure pour petite & mesprisee qu'elle semble estre, qui ne reluise, & soit fort precieuse deuant le throsne celeste, si nous la faisons en foy, & pour seruir à Dieu en nostre condition, & là ou il nous appelle.

Gen. 4. 2.

1. Cor. 7. 17. & 20.

2. Sept principales vocations, dont le Mariage est la premiere, & les deuoirs communs entre les conioints par ce lien.

AFIN donc de suiure nostre prix faict, nous considererons

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ferons ſept principales vocations des hommes, qui accompliſſent, & font florir tout Eſtat bien policé, ſçauoir eſt, le Mariage, les Peres & Meres, les Enfans, les Magiſtrats, les Suiets, les Paſteurs, & les Troupeaux. Pour le premier, nous ſçauons, qu'apres que Dieu euſt creé l'homme par ſa toute-puiſſance & bonté, il lui donna incõtinent la femme pour fidele compagne, & gracieux ſoulagement en ſa vie, & pour la propagation du genre humain, inſtituant & conſacrant deſlors le Mariage: en quoi partant nous auons à conſiderer la premiere vocation de l'homme, comme auſſi elle eſt la plus commune, & entre toutes honorable. C'eſt ce que nous apprenons de Moyſe, & de l'Apoſtre: & ſuiuant quoi l'Euangile nous teſmoigne, que Ieſus Chriſt a honoré le Mariage de ſa preſence, & de ſon premier miracle. Comme donc ceux qui tendent à ce ſainct eſtat cõſacré de Dieu, y doiuent proceder ſainctement, & auec prieres & vœuz qui lui ſoyent agreables, ainſi y eſtans paruenus, ils doiuent vſer du benefice de Mariage, comme d'vne diuine inſtitution, en toute pureté & honneur, pour remedier à l'infirmité de la chair (comme parle S. Paul) & non pour la prouoquer, en s'abandonnant à intemperance. En apres, pour vn premier & principal poinct de ceſte vocation, c'eſt, que tant l'homme que la femme ne laiſſent iamais eſcouler de leur memoire, ce que Dieu dit voulant créer Eue [Il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul, Ie lui ferai vne aide pour lui aſſister.] Car en ceſte ſentence, l'vn & l'autre des conioints ont vne leçon de la fin du mariage, & de ce qu'ils ſe doiuent rendre aide mutuel, & tout deuoir en bonne & amiable volonté. Car premierement, Dieu prononce que la ſocieté eſt vtile à l'homme, & que le mariage lui ſera par effect vn treſ-bon ſecours de ſa vie: puis il ordonne à la femme la regle de ſa vocation, pour l'inſtruire de ſon deuoir, & l'homme pareillement. Car ce que le François dit [pour lui aſſister,] l'Hebrieu dit [deuant lui] auec vne particule qui emporte ſimilitude. En quoi partant nous apprenons, que la femme eſt comme en la preſence de l'homme, pour auoir enſemble quelque correſpondance &

Gen.2.18.
Hebr.4.4.
Iean 2.1.
1.Cor.7.2.
Gen.2.18.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

conformité, & de sorte, qu'ils soyent en aide l'vn à l'autre: selon aussi que sainct Paul est vn bon interprete des
1.Cor.7.3. susdites paroles diuines, en disant: [Le mari rende la be-
4. neuolence deue à la femme, semblablement aussi la femme au mari,] adioustant que l'vn n'a non plus la puissance de son corps, que l'autre. Leurs deuoirs communs donc, reuiennent a ce poinct, qu'en bon accord ils s'entretiennent en vne societé saincte, amiable & paisible, soit pour auoir lignee, & l'esleuer, soit pour entendre au gouuernement & entretien de leur famille, soit pour toutes les choses concernants le seruice de Dieu, & le salut de leurs ames. Consequemment, il nous faut noter, que la chasteté doit estre le lien indissoluble de leur coniouction, se gardans bien l'vn & l'autre sur toutes choses, de faire breche à leur foy par adultere. Et non seulement cela: mais il faut aussi, qu'ils euitent d'vn soin tres-grand tout ce qui pourroit sembler tendre à ceste iniquité, & auoir quelque commencement, apparence, allechement, ou occasion de mal: Selon que le mot d'Adultere, ne veut pas seulement dire l'acte de paillardise, mais il comprend aussi les attouchemens, les gestes, les paroles, & œillades impudiques: suiuant ceste sentence de nostre Legislateur & maistre, Que ce-
*Mat.*5.28. lui qui regarde la femme d'autrui pour la conuoiter, a desia commis adultere auec elle en son cœur. Ioinct, qu'il faut ainsi soigneusement preuenir tout suiect de ialousie, qui est vne maladie tres-dangereuse, & de difficile guerison, voire en laquelle il est aisé de tomber, & faire par ce moyen qu'vn bon mariage se change en vn estat fort miserable. Quant aux autres deuoirs communs au mari & à la femme, ils consistent au regard de leurs enfans, premierement pour le faict de leur instruction (dont il nous faudra parler ci-apres plus à plein,) secondement touchant les moyens de les esleuer, & suruenir a leurs necessitez, comme aussi à celles de toute la maison. Car c'est ici vn soin & charge commune, tellement toutesfois, que c'est proprement le deuoir du mari, de gaigner & acquerir, & de la femme, de dispenser. En telle sorte neantmoins, que comme la femme doit

estre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

estre selon sa qualité & puissance en aide à son mari en l'acquisition, de mesme il lui assiste en la dispensation. Qui ne gouuerne par ordre sa maison (dit le Sage) il aura le vent pour heritage. Or cest ordre consiste en ce, que le mari face son œuure, & entende à son office & trafique suiuant sa vocation, sans que la femme l'importune, s'en voulant mesler, ou le contreroller, sinon auec grande discretion & douceur. Semblablement, que le mari ne s'entremesle que sobrement & auec prudente consideration, des affaires du mesnage propres a la femme. Car tout ainsi que l'homme est ialoux de son authorité & reputation, de mesme la femme est fort encline à soupçon d'estre mesprisee. Ce qui faict aussi, que comme le mari ne souffre facilement, que sa moitié se monstre plus aduisee que lui en ce qui est de sa charge : ainsi la femme ne peut souffrir, que son espoux la mesprise & tienne comme vne personne de neant, en se voulant lui mesme mesler des petits negoces de la maison. En regardant donc de part & d'autre à ces deux points, ils leur seruiront beaucoup à rendre leur mariage paisible, & à les faire viure ensemble commodémẽt. Comme au contraire, ce sont deux gouffres & grands chemins à ruine, qu'vn mari oisif, lasche & paresseux en sa vocation, & vne femme non mesnagere, despensiere & nonchalante. Qui a vne telle femme, iette son labeur en vn sac percé: & la femme sage qui a vn mari fol, tire sans cheuaux en vn chemin sablonneux, vn chariot chargé de grãd poix. Mais s'il y a quelque remede pour l'homme prudent quand il rencontre si mal, c'est patience, auec quelque moderee seuerité, & sages remonstrances, & sur tout, ardentes prieres à Dieu. Comme aussi quant à la femme, c'est de supporter & exhorter auec douceur & modestie son mari, & lui rendre tousiours vn recueil amiable, à ce qu'il soit finalement par gracieux moyens, induit à aimer le trauail en sa charge, & la demeure en sa maison. Au reste, notons, que tous les deuoirs communs du mari & de la femme, doiuent estre singulierement fondez sur l'vnion de leur mariage, dont Dieu a dit des le commencement, qu'ils sont vne chair, & ce que Iesus Christ

Pro. 11. 29.

Gen. 2. 24.
Mat. 19. 5.
Marc 10. 8

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

conferme en l'Euãgile. Car c'est aussi ce qu'il nous faut considerer de la creation d'Eue, faite d'vne coste d'Adam, nous estant par celà demonstré que la femme est vne portion de son mari, voire comme sa moitié. Tellement que l'homme a en sa femme, comme vn miroir pour se regarder & contempler soi-mesme, ainsi qu'en lui la femme se doit tout de mesme cõsiderer, puis qu'el le est chair de la chair de l'homme, sang de son sang, & os de ses os, comme si c'estoit son corps mesme, ou bien vn autre soi mesme. De ceste vnion donc, doit proceder leur amour mutuelle. Car nul n'a en haine sa chair (dit S. Paul) ains l'aime & entretient. Et suiuant quoi, il commande aux maris d'aimer leurs femmes, & aux femmes d'aimer leurs maris. De laquelle amour partant le fondement estant leur vnion, qui faict que deux sont vne chair, le mari comme chef, & la femme cõme son corps, s'ensuit que ceste leur amour reciproque doit demeurer ferme & inuiolable. Mais le mal est, qu'elle n'est pas ainsi fondee en plusieurs mariages: ains plustost en la beauté, ou és richesses, ou és grandes alliances, & autres telles considerations charnelles & mondaines, lesquelles aussi comme elles sont suiettes à changement, alteration, ou perte, & à beaucoup d'autres incommoditez, de mesme, les amitiez qui en flamboyent facilement comme feux de paille, languissent, & s'esteignent bien tost, ou auec peu d'occasion. C'est pourquoi notamment, le souuenir de deux en vne chair par la conionction saincte du mariage, doit estre perpetuel entre l'homme & la femme, a fin d'obtenir & conseruer par entre-eux la beneuolence qui en procede, & qui est la mere & nourrice de paix & concorde, qui seules peuuent rendre vne famille heureuse. Car là ou il y a defaut de ceste amour, les noises & riottes prenent de là leur source, & autres telles afflictions, qui conuertissent le Paradis du mariage en vn vrai Enfer. De la dissention entre le mari & la femme (dit S. Augustin) vient le trouble de la maison, & consequemment la ruine. Il faut donc s'entreaimer, pour euiter les debats, & sur tout y prendre de pres garde, quand on est nouuellement marié

Eph. 5. 25. & 29.

Tit. 2. 4.

August. de puer. bapt.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

rié. Car comme vn vaisseau faict de deux pieces collees ensemble, facilement se desioint au commencement, mais auec le temps se fortifie, ainsi en est-il de deux personnes conioinctes en vn par le lien de mariage. Parquoi il leur importe beaucoup de retrencher du milieu d'eux tout ennui en ce commencement, auquel les volontez se doiuent ioindre, les affections vnir, & de deux cœurs en estre faict vn, ainsi que nous auons dit. Ceste amour, mere de paix, engendrera le soin & deuoir de supporter gracieusement l'vn l'autre en toutes choses, & ainsi prattiquer ce que S. Paul requiert mesmes en tous fideles, d'estre benins, cordiaux, & pardonnans l'vn à l'autre, comme Dieu nous a pardonné par Christ. Suiuant quoi, le mari doit penser, qu'il a espousé vne fille d'Eue, auec des infirmitez & corruptions: La femme pareillement, qu'elle n'a pas pris vn Ange pour mari, ains vn enfant d'Adam, vicieux & corrompu: Et qu'au reste le plus sage des deux doit sanctifier l'autre, à fin d'attirer sur eux & sur leurs enfans la benediction de Dieu, qui les a appellez à paix, le suppliant tousiours qu'il se puisse conformer à sa diuine volonté, & attendre auec bonne patience que sa partie en face de mesme, pour viure ensemble bien heureux. C'est pourquoi aussi, quand le mari est enclin à s'aigrir, ou la femme à se courroucer, l'vn & l'autre doiuent estre sur leurs gardes, pour ne s'en donner occasion. La cloche (comme on dit en prouerbe) est vn instrument de grand son, qui ne la veut ouyr, se garde de la bransler. Et aduenant que l'vn commence à noiser, l'autre doit estre, ou comme vn sourd pour n'ouyr, ou comme vn muet, pour ne point repliquer. C'est comme se peut entendre, ce que disoit Alphonse, Roy d'Aragon, Que le mariage sera lors paisible, & sans dissention, si le mari est sourd, & la femme aueugle. Car cela vaut autant que dire, Que la femme doit supporter beaucoup d'infirmitez en son mari, comme si elle ne les voyoit pas, & le mari dissimuler aux propos fascheux de sa femme, comme s'il n'en oyoit rien. Et de fait, si d'vn costé la femme se doit rendre suiette & obeir à son mari, comme à son chef, & pourtant

Eph.4.31.

1.Cor.7.14 & 15.

Erasm. liu. 8. Apophth.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

endurer beaucoup de lui : Le mari doit aussi de sa part porter compassion à sa femme, & la gouuerner auec plus de douceur & debonnaireté, comme estant plus fragile, & de sa complexion naturelle plus foible, & suiette à s'ennuyer. En somme, l'vn & l'autre ne doiuent tant prendre garde à ce que l'vn endure de sa moitié, comme à ce qu'elle supporte de sa partie mesme. Car par ce moyen ils euiteront facilement toutes pleintes & dissentions. Mais notons encor, que de ce bon accord fondé sur l'vnion de deux en vne chair, procede cest autre deuoir commun, de ne tendre iamais, non pas mesme penser à se des-vnir, suiuant ceste sentence du Seigneur, [Que l'homme ne separe point ce que Dieu a conioint.] Car comme la conionction est de Dieu (dit S. Augustin) ainsi le diuorce est du Diable. Et n'y a que le seul Adultere qui peut excuser la separation : en toutes autres choses, on est obligé de se supporter pour viure en paix. Mais sur tout, il faut bien, que tant l'homme que la femme prient Dieu de leur faire la grace d'auoir ceste paix, & l'amitié reciproque, & qu'ils puissent estre en aide l'vn à l'autre à salut. Ce sont ici deux singuliers deuoirs communs au mari & à la femme, du premier desquels quiconque desirera gouster la douceur des fruicts qu'il porte, doit estre tressoigneux, de le demander tous les iours de sa vie au Dieu de paix & de concorde. Autrement ceux qui viuent en riottes & querelles, pourront bien en s'examinant eux-mesmes, trouuer le subiect d'imputer leur miserable estat à leur negligence de s'employer en ce deuoir de prier Dieu pour obtenir la vie paisible. Quant au second poinct, d'estre en aide l'vn à l'autre à salut, il consiste en la pratique de ce que S. Paul enseigne, Que ceux qui sont mariez, soyent comme ne l'estans pas. Car cela veut dire, qu'ils doyuent tellement iouyr de la commodité du mariage, qu'il n'en vienne point de diuorce entre Dieu & eux, qu'ils n'en soyent empeschez ou retardez en aucun deuoir enuers sa Maiesté, ni à l'endroit de leurs prochains, ni aussi qu'aucune affliction procedante du menage, ne les desbauche, ou face entrer en quelque pensee contraire

Mat. 19. 6.

August. in Ioan. Tra. 9.

Mat. 5. 32.

1. Cor. 7. 29

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

traire à leur vnion & profession d'enfans de Dieu, mais qu'ils persistent ensemble à lui donner gloire, & à s'enflamber l'vn l'autre à toutes bonnes œuures.

3. Deuoirs particuliers de la femme.

POVR ce qui touche les deuoirs particuliers de la femme, il conuient premierement noter, que comme le mariage a esté ordonné entre autres fins principales, pour la generation, la femme en ce regard, est particulierement appellee & assuiettie à la charge de porter enfans, à la douleur de les enfanter, & au trauail de les alaicter & esleuer. Laquelle condition est à la verité pleine d'amertume. Mais la premiere mere des viuans, y a esté obligee pour toute sa posterité par sa transgression, & de l'ordonnance de Dieu. Parquoi aussi, comme ceste consideration, doit faire cheminer la femme en toute humilité, comme portant en ses douleurs & trauaux, vne sestrissure du peché: Ainsi sa mesme condition la doit consoler, en ce que dit S. Paul, Que la femme sera sauuee en engendrant des enfans. Car c'est comme il plaist à Dieu, que ce qui est cause de beaucoup d'incommodité & de trauail à la femme, lui soit conuerti à bien & salut, pource que obeissant ainsi paisiblement à sa vocation, elle fait seruice à son Createur, qui par sa Sapience & bonté, a voulu qu'elle soit amenee par ceste voye en la vie eternelle, voire moyennant qu'elle demeure en foy, dilection, sanctification, & modestie (comme aussi adiouste l'Apostre.) Mais notons bien, que par ce mot d'engendrer des enfans, s'entend aussi le deuoir de les allaicter, Dieu ayant dõné à la femme deux mammelles, non pas pour en faire monstre & parade, ains pour en estre aide à son mari, en nourrissant pour vn temps les enfans communs à eux deux, & ainsi seruant à Dieu. Pour raison dequoi notamment, il a ordonné en la nature que le sang qui nourrit l'enfant au ventre de la mere, soit conuerti en laict, qui monte aux mammelles, accommodees de tetins propres pour fournir ce breuuage doux à l'enfant, auquel aussi Dieu donne l'industrie de tirer ceste sienne nourriture. Ce qui partant nous apprend, que la femme qui peut allaicter son en-

Gen. 3. 16.

1. Tim. 2. 15

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

fant, & ne le faict pas, en refusant cest office de mere, monstre vne ingratitude enuers Dieu, vn defaut d'aide à son mari, & comme vn abandon du fruict de son ventre. Anne, femme d'Elkana, leur donne exemple en ce-
1.Sam.1.13 ci, ayant allaicté Samuel son fils, iusqu'au temps de le sevrer: Et Sara, femme d'Abraham, pareillement, com-
Gen.21.7. me Moyse le remarque par ces paroles [Qui eust dit à Abraham, que Sara allaicteroit enfans?] A quoi il faut
Luc 11.27. aussi rapporter ce qui fut dit à Christ [Bien-heureux est le ventre qui t'a porté, & les mammelles que tu as tettees.] Car comme la premiere partie de ceste sentence ne peut conuenir qu'à la saincte Vierge, ainsi la raison est semblable, pour lui attribuer le reste du propos, & partant d'en recueillir, qu'elle a allaicté son fils, nostre Sauueur. Quant aux autres deuoirs de la femme, ils se comprennent en cestui-ci, d'estre suiette à son mari, comme à son chef. C'est l'ordonnance de Dieu fondee
1.Tim.1.13 (comme remarque S. Paul) en ce que l'homme a esté
1. Cor.11.8. creé le premier, en ce que la femme est de lui, & faicte
1.Tim.2. pour lui, & en ce qu'ayant esté seduite par le Serpent,
14. elle a seduit l'homme. En voici la sentence prononcee
Gen.3.16. par l'Eternel à Eue [Ta volonté sera suiette à ton mari, & icelui aura domination sur toi.] Et l'Apostre en re-
Eph. 5.24. marque plus à plein le deuoir, disant, Que comme l'Eglise est suiette à Christ, les femmes le soyent aussi semblablement à leurs maris en toutes choses: Car par là il leur enseigne, que comme l'Eglise depend entierement de la sapience & volonté de Iesus Christ son Seigneur & espoux, ainsi la femme se doit regler & accommoder en tout, à la prudence & bon plaisir de son mari, selon aussi qu'il lui est chef, & elle comme son corps, & que la conduite & gouuernement de la personne, est au chef, & non pas au corps. Car iaçoit qu'il se puisse trouuer des femmes plus prudétes que quelques hommes (com-
1.Sam.25.3 me il est parlé en l'Escriture d'Abigail & autres,) & que
Prou.14.1. non sans cause Salomon dit, Que la femme sage bastit
Eccl.25.11. sa maison, & que bien-heureux est l'homme qui a vne femme entendue, Toutesfois, elles doiuent tellement vser des graces receues de Dieu, que leurs maris en soyent

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

yent honorez, & non mesprisez ni d'elles ni d'autres; fai sans tousiours paroistre l'autorité maritale en ce qu'elles font & conduisent. De la mesme discretion depend l'obeissãce que la femme doit au mari, selõ que S. Pierre l'a remarqué en l'exemple de Sara, qui obeissoit à Abraham, l'appellant, seigneur. Suiuant quoi S. Paul dit, que la femme craigne son mari: car, craignant de l'offencer, elle aura soin de lui rendre obeissance. La desobeissance engendre mespris; & le mespris, la cholere (comme appert en l'histoire d'Esther;) d'où viennent grands troubles en la famille. Mais aussi, d'autre part, ceste obeissance deuẽ, ne passe point les bornes de l'honneur & du salut, selon ce que dit l'Apostre, Que les femmes doiuent estre suiettes à leurs maris, ainsi qu'il appartient, selon le Seigneur. Finalement, ces autres deuoirs de la femme sont encores particularisez, assauoir, Aimer la demeure en la maison; complaire aux naturel, inclination & mœurs de son mari, non vicieux; lui descouurir ses desirs & secrets, & lui faire part de ses peines & afflictions, comme à son bon pere & ami, voire comme à soi mesme; & suiure par tout son aduis & conseil, n'estre adonnee & curieuse aux parures & ornemens du corps, ni à somptuosité d'habits, qu'autant qu'il plaist à son mari. Au reste, pieté & modestie sont les precieux ornemens de la femme, & qui ne coustent gueres d'achept. Item, ce propos conuient à nostre suiet, Que les plus curieuses à parer leurs corps, sont plus negligentes à bien orner leurs ames, comme est noté ci dessus.

I. Pier. 3. 6.
Eph. 5. 33.
Esth. 1. 12.
Col. 3. 18.
Eph. 5. 22.
I. Tim. 2. 9.
I. Pier. 3. 3.

4. *Deuoirs particuliers du mari.*

QVANT aux deuoirs particuliers du mari, premierement, il doit bien penser à ce, qu'estant ordonné chef sur la femme, c'est pour la conduire & gouuerner auec raison, prudence & douceur, & n'y proceder indiscretement & par rudesse. Car la creation de l'homme enseigne suffisamment, que tout ce qui est en la teste, entendement & iugement, la veuẽ, ouye, & autres dons & graces de Dieu, tendent à la conduite necessaire & soulageable de tout le corps, & non pas à l'affliger. Or c'est là le vrai & naturel deuoir du mari enuers sa femme, se-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Eph.5.23. & suiu. lon que S.Paul le remarque en l'exẽple de Iesus Christ, chef de l'Eglise, & sauueur de son corps : Et d'où il tire ceste conclusion, que les maris doiuent aimer leurs femmes comme leurs propres corps; sçachans qu'en aimant ils s'aiment eux-mesmes. Car (dit-il) personne n'eut onques en haine sa chair, ains la nourrit & entretient; comme aussi fait le Seigneur, l'Eglise. Voila vn argument pris de la nature mesme; ne plus ne moins que s'il disoit, Ceci est naturel a chacun, de s'aimer soi-mesme. Or nul ne se peut aimer, quil n'aime aussi sa femme. Parquoi c'est vne chose cõtre nature, quand quelqu'vn n'aime point sa femme. Il prouue la mineur de l'Argument, parce que le mariage a esté ordonné de Dieu à ceste condition, que de deux ne soit fait qu'vne chair. Et afin que ceste vnité soit estimee plus saincte, il enseigne derechef, qu'elle nous est recommandee en Christ & son Eglise. Ainsi donc, c'est le deuoir du mari, de tellement aimer sa femme, que rien ne lui touche plus au cœur, qu'a la preseruer de toute calamité & mesaise, & la faire viure heureuse & contente, en la participation de tous ses biens & honneurs. En ceste maniere l'homme sage & aduisé sçaura faire vne bonne harmonie de son authorité & amour, afin de n'abuser de sa puissance, mais rapporter l'vne & l'autre à l'vtilité & ioye de celle qui est sa fidele moitié. Et de là mesme procedera l'effect de son deuoir à supporter sa femme en ses infirmitez; comme aussi il se deportera d'entree en aigreur contre elle: selon que nous en auons plusieurs bons aduertissemens en l'Escriture, notamment en ce

Col.3.19. texte, [Vous, maris, comportez-vous discretement a-

1.Pier.3.7. uec vos femmes, comme auec vaisseaux plus fragiles; leur portant respect, comme ceux qui estes aussi ensemble heritiers de la grace de vie, afin que vos prieres ne soyent point entre-rompues.] Car tout ainsi que le mal ou la debilité du corps ne prouoque point le chef à courroux & maltalent, pour le greuer d'auantage, mais plustost à compassion & deuoir de le secourir & supporter : De mesme, si Dieu ayant creé la femme plus fraile que l'hõme, la lui a coniointe, & de deux fait vne chair,

ce

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ce n'a point esté afin qu'en la heurtant il l'endommage, mais pour sagement compatir auec elle, & ainsi paisiblement iouyr en elle de l'aide que Dieu lui a donnee. Il lui doit donc porter honneur & gracieux respect, comme à celle qui en sa condition lui est grandement vtile; suiuant ce que Dieu en a prononcé, ci dessus; & laquelle il a voulu tant aimer en Christ, qu'ayant este r'acheree auec l'homme, par son sang, elle est auec lui faite heritiere du Royaume des cieux. Encor faut bien noter la raison singuliere que S. Pierre adiouste du traittement humain que les maris doiuent aux femmes; afin (dit-il) que vos prieres ne soyent entrerompues. Car, de faict, Dieu ne peut estre inuoqué comme il appartient, si les esprits ne sont tranquilles & paisibles; & les sainctes oraisons ne peuuent trouuer lieu entre les riotes & noises. De là ne s'ensuit que le mari ne puisse & doiue remonstrer a la femme ses infirmitez & fautes, afin de les corriger, notamment si Dieu y est offencé. Mais telle remonstrance doit estre amiable, pour plus persuader que forcer: car aux douces paroles & exhortations moderees les femmes cedent plus volontiers qu'aux violences de leurs maris: Aussi est-ce à eux de regarder soigneusement aux moyens d'oster toutes pierres où les femmes puissent chopper & prendre occasion d'aucune plainte; se gardans, tout de mesme, d'estre entachez du vice que ils veulent blasmer en elles; ains plustost leur donner exemple de vertu contraire, afin de les induire à les imiter. Item, que les reprehensions se facent en secret, afin que la femme n'en apprehende trop grand mespris des autres, ce qui facilement l'inciteroit a repliquer, contredire, & opiniastrer, auec scandale. Que s'il est malseant au mari de louer sa femme en compagnie, il est encor plus dangereux de la gourmander en public. Et partant, vn des sages de Grece commandoit a l'homme, de ne flatter ne tancer sa femme en presence d'estrangers. Item, vn Empereur Payen disoit, que le mari prudent & qui veut viure en paix auec sa femme, doit garder trois reigles; l'admonnester souuent, peu la reprendre, & iamais ne mettre les mains sur elle. Aussi vn autre a dit,

Gen. 2. 18.

Cleobulus.

M. Aurele

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

parlant des infirmitez de la femme, Qu'il faut les oster par doux moyens, ou les supporter par vne belle patience: & que qui peut obseruer le premier, rend la femme grandement commode & propre; mais que par l'autre poinct, l'homme se rend meilleur & plus vertueux. En somme, c'est au mari à bien considerer, que comme Dieu a creé la femme, non du chef, pour estre esgale à l'homme en authorité; aussi ne l'a-il point faite du pied d'Adam, pour estre foulee & mesprisee, ains d'vne coste d'icelui, pour marcher conioinctement auec lui, sous la guide de sa raison. Suiuant quoi, le mari ne domine pas sa femme, comme fait le maistre son seruiteur, ou le seigneur son esclaue; mais ainsi que l'ame doit gouuerner le corps, assauoir, en vraye dilection & saincte affection, dont il est lié auec elle, voire en telle sorte, que tout le commandement & la domination du mari ait ce but, de donner ioye, profit & contentement à sa femme, en toutes choses honnestes & bien seantes.

5. *Conclusion de ce chap.*

Pour conclusion, souuenons-nous, que si la premiere benediction de Dieu sur le mariage, n'a entierement sa vigueur en cest estat du monde tant corrompu; la faute gist en ce que l'ordre de nature establi de l'Eternel, a esté r'enuersé par l'homme. Que s'il fust demeuré en son integrité, il eust regardé & aimé sa femme en Dieu seulement; comme aussi en lui elle eust esté à son mari aide fidele; & tous deux en telle melodie fussent demeurez & leur posterité de mesme, en societé non moins saincte, qu'amiable & paisible. Qu'encor que le mariage ait esté corrompu par le peché; neantmoins, la bonté de Dieu a fait, que de sa benediction il y reste beaucoup de bien, lequel s'accroist selon que chacune des parties prend peine de faire son office. Et ainsi, que c'est à la femme, aimant son mari, & qui desire à s'acquitter de sa vocation au Seigneur, de s'estudier aux deuoirs ci dessus mentionnez; afin qu'en sa louange soit dit ce qui est escrit, Que le mari qui a vne bonne femme, est bien-heureux, & que le compte de sa vie est double, ayant rencontré vn bon heritage, qui sera donné pour recompen-

Eccl. 26.1.3

ce

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ce à ceux qui craignent Dieu. Et quant à l'homme, que comme Dieu lui a tesmoigné vne singuliere grace, en lui creant vne aide semblable à lui; il doit tousiours considerer en combien de manieres la femme lui est en secours pour passer plus doucement ceste vie; si que le sentiment d'vn tel benefice l'induise à en rendre graces au Seigneur, & le dispose pour en bien vser à sa gloire, à la consolation & au salut tant de lui que de sa moitié; surmontant constamment toutes difficultez & afflictions qui se rencontrent au mariage, comme procedantes non de ce sainct estat proprement, ains par accident de la corruption des personnes mariees. Pourtant aussi, que le mari s'estudie à corriger ses propres infirmitez & imperfections, en amendant sa vie, & qu'il prie Dieu faire la mesme grace à sa femme; afin que comme plus ils approcheront de l'Image diuine, à laquelle ils ont esté premierement creez, tant plus ils sentent de felicité, & recognoissent combien grande & parfaite eust esté celle de nos premiers peres, s'ils fussent demeurez en l'estat d'innocence, où Dieu les auoit mis au iardin de Heden. *Gen. 2. 8.*

CHAP. XIIII.

Deuoirs des peres & meres enuers leurs enfans, & des enfans enuers leurs peres & meres.

I. La bonne maison, quand toutes les parties d'icelle sont sages & bien conditionnees.

L'Vn des sages de Grece disoit, Qu'il ne falloit pas appeller vne maison, bonne, pour estre bien bastie & de bonnes estoffes, ni pour y auoir beaucoup de reuenu; mais, qu'on en deuoit iuger par ce qui est dedans & domestiques; comme, par les enfans, la femme, & les seruiteurs; ausquels le pere de famille communiquant & faisant part de ce qu'il a, eux estans sages & bien conditionnez, fust-ce dedans le fonds d'vne cauerne, ou sous l'abri d'vne ramee, il se pouuoit dire habiter vne bonne & heureuse maison. De mesme, il est bien vrai-semblable, que comme du chef sourdent & deriuent les nerfs, instrumens du sentiment & mouuement, voire, que par iceux le cerueau enuoye l'esprit animal en tou- *Anacharsis*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tes les parties du corps humain, sans lequel les membres ne pourroyent exercer aucune faculté naturelle de sentir ni mouuoir: Aussi, du pere de famille les autres parties de la maison prennent ordinairement habitude de mœurs & conditions; &, principalement, comme il est prudent & bien aduisé, il employe tout soin, diligence & industrie à gouuerner & conduire ceux que Dieu lui a donné en charge. Et pourtant, tout bon œconome doit commencer le droit gouuernement de sa maison par soi-mesme, apparoissant aux siens grauement sage, moderé, chaste, sobre, pacifique; &, entre autres vertus, rempli de pieté, comme aussi de la crainte de Dieu; aimant sa famille; & par les effects de son deuoir donner à chacune partie d'icelle cœur de bien faire. Singulierement, c'est sur les enfans où il doit veiller, à cause que d'iceux depend le principal acquit de son deuoir enuers Dieu & sa patrie, voire son honneur & le repos de sa maison pour la posterité à venir, assauoir, quand il rend ses enfans bien instruicts, vertueux & Chrestiens. A ce que dessus la femme est aussi obligee d'aider à son mari, pour en tout se conseruer le digne nom de mere.

2. *Discipline & instruction que les peres & meres doiuent à leurs enfans.*

CESTE premiere instruction de la vie humaine, s'appelle proprement discipline, laquelle ameine peu à peu & comme de degré en degré l'esprit des enfans en l'amour de pieté & vertu; si qu'estans venus en aage de discretion, ils puissent sçauoir & faire ce que le droict diuin & humain commande. A quoi sert d'vn premier & seur moyen, d'empreindre au cœur des enfans & dés leur tendre ieunesse, vne amour, crainte & reuerence de leurs peres & meres, &, tout aussi tost, de Dieu, leur apprenant à le prier, suiuant & à la forme de l'Oraison dominicale, laquelle ils doiuent souuent estudier, comme aussi le Symbole des Apostres, & les dix Commandemens de la Loy. Voila pour les former à cognoistre la Deité; afin qu'en croissant d'aage, ils comprennent par degrez la raison de ce qu'ils auront accoustumé de reçiter, pour y prendre consolation & instruction à salut.

De

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

De fait, comme la langue est appellee la gloire de l'homme, entant que par la parole il est singulierement discerné des bestes brutes, ainsi il est conuenable, qu'aussi tost que l'enfant commẽce à parler, sa langue soit employee à donner gloire à Dieu, en l'inuoquant, & se consacrant sur les fondemens de la foy, a l'honorer & seruir selon sa volonté declaree en l'Euangile. En apres, si dés ce premier aage, les Peres & Meres remarquent quelques vices où leurs enfans soyent plus enclins qu'a autre chose, comme à mẽsonge, cholere, chagrin, auarice, orgueil, mespris de Pere ou Mere, legereté a frapper, & autres telles corruptions ou nature porte toute la lignee d'Adam, ils les doiuent soigneusement, & de bonne heure reprendre & corriger, selon qu'on arrache les mauuaises herbes encores tendres & basses, de peur qu'en croissant auec les bonnes, elles les gardent de profiter, & mesmes les estouffent. On voit par experience que la mere emmaillottant son petit enfant, a soin de mettre ses membres droits, chacun en son lieu, & s'il est enclin à vser de la main gauche, elle le tanse, & mesme la lui lie, ou en empesche autrement le maniement, pour l'accoustumer à l'vsage de la main droite: Comme aussi s'il a le filet sous la langue, on le lui coupe, à fin qu'il n'en soit retardé de parler promptement. A plus forte raison donc, faut-il bien se garder, que par nonchalance ou dissimulation l'ame deuienne torse, & que ses vices interieurs prennent accroissement, mais plustost commencer dés l'enfance à former l'Esprit à toute vertu, en se souuenant d'vne chose cognue d'vn chacun, à sçauoir, qu'en la cire molle on imprime plus facilement vne marque ou cachet, & que comme plus ieune est vne branche courbe, tant plus aisément on la ploye pour la faire droite. Consequemment, les Peres & Meres doiuent se rendre soigneux, que leurs enfans apprennent à lire & escrire. Car c'est vne grande aide pour passer la vie, & vn thresor qui leur vaut mieux que beaucoup d'argent: dont le principal but doit estre, à ce qu'ils puissent faire lecture & profit de la parole de Dieu, & s'y consoler & instruire, pour estre faits bien-heureux: Pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

laquelle cause aussi, on les doit accoustumer à lire par chacun iour quelques chapitres de l'Escriture saincte, mesmes a fin d'enclimer leur affection à ces diuins Oracles, les accoustumer au langage du S. Esprit, & ainsi apprendre peu à peu la doctrine de vie. S. Athanase dit fort bien à ce propos [Si tu veux que tes enfans t'obeissent, ioin-les, & les accoustume aux paroles diuines: Cela fait grandement à ton profit, qu'ils oyent & lisent les saincte Escritures: car d'icelles ils apprendront, honore ton Pere & ta Mere.] Et vn Payen interrogué quelles choses il falloit enseigner aux enfans, Celles (dit-il) desquelles ils auront a vser estans venus en aage. Quelle folie donc de les amuser à apprendre choses vaines, legeres & inutiles, lesquelles selon qu'on se charge d'annees, on laisse & oublie, & ne penser point, ou peu, à les instruire, de ce qu'ils ne doiuent iamais quitter, & qui les doit faire viure par delà le tombeau? Les peres & meres ont soin ordinairement, de faire apprendre leurs enfans, quelque stile, mestier, art ou science, dont ils puissent vser estans hommes pour passer plus commodément ceste vie (& en celà ils font bien.) Mais comme l'Ame est plus que le corps, ils sont dauantage obligez, à faire que leurs enfans sachent des leur ieunesse, ce qu'ils auront à prattiquer tout le cours de leurs iours, pour rendre à Dieu ce qu'ils lui doiuent pendant qu'ils respirent au monde, & à fin d'estre faits heritiers de la vie eternelle. Ces paroles que ie te commande auiourdhui (disoit Moyse) seront en ton cœur: Tu les enseigneras soigneusement a tes enfans, & deuiseras d'icelles en ta maison, en ton coucher, & en ton leuer. Suiuant quoi S. Paul, commande aux Chrestiens, de nourrir leurs enfans en instruction, & remonstrance au Seigneur. Que si les peres & meres, ou par faute de science, ou de volonté, ne prenent le loisir d'enseigner eux mesmes leurs enfans en ce qui est de leur salut: & s'ils sont coustumiers de les enuoyer a l'eschole des arts liberales, ou les mettent demeurer auec ceux qui leur peuuent monstrer le mestier ou ils desirent, qu'ils se rendent maistres pour ceste vie temporelle, ils ne se pourront iamais excuser si

Athan. in 6. Eph.

Plutarch. in Apoph.

Deut. 6. 6.

Eph. 6. 4.

leurs

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

leurs enfans demeurent mal instruicts de ce qui concerne la gloire de Dieu, & son Royaume aduenir, par faute de leur pourueoir de bôs maistres en ceste science. Mais aussi, c'est en ce poinct, de donner des precepteurs aux enfans, qu'on doit tenir les yeux bien ouuerts, à fin de ne les commettre qu'entre les mains de gens sages, vertueux, & bien craignans Dieu. Car comme les enfans rapportent en partie l'esprit de leurs maieurs, ainsi les vices de leurs maistres & conducteurs coulent aisément en leurs Ames. C'est pourquoi aussi, on se doit bien prendre garde, qu'ils ne hantent & conuersent auec des desbauchez & vicieux: car on voit ordinairement, comme ils apprennent incontinent d'eux, propos vilains & deshonnestes, & toutes autres corruptions. Et pour autant que l'inclination à mal faire est telle en plusieurs enfans, que l'instruction de parole ne leur suffit point, il faut en ce cas, venir à la verge & chastiement. Dieu nous le commande, & l'experience monstre combien le besoin en est grand. Et c'est vn tesmoignage de vraye amour enuers nos enfans, & du desir que nous auons de leur bien & salut, quand nous prenons la peine de les chastier & corriger. Qui espargne sa verge (dit Salomon) hait son fils: mais qui l'aime, se haste de le chastier. Pro. 13. 24. & 29. 17. Corrige donc ton enfant, & il te mettra en repos, & donnera plaisir a ton Ame. Vrai est, qu'enuers ceux qui sont de bonne nature, les louanges quand ils font bien, & les blasmes s'ils font mal, sont de plus grand' efficace, que les coups: car ce qu'on les loue, les enflambe à la vertu, & le blasme les retire du vice. Aussi qu'il ne faut pas requerir d'eux, plus que leur aage ne permet, à fin de ne les descourager, & faire haïr l'estude, & les honnestes exercices qu'on leur donne. Car il conuient leur faire aimer ce en quoi on desire qu'ils profitét & s'auancent. Et pourtant aussi, il faut leur donner quelque relasche du labeur ordinaire. Car ils s'auancent en bien par vn trauail moderé, mais estans sur-chargez, ils s'estouffent & abbrutissent. C'est autre deuoir est bien requis des peres & meres, de nourrir leurs enfans en paix, concorde & amitié: car si les discords nuisent par tout, c'est prin-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

cipalement en vne famille, n'y ayant rien plus glissant en icelle pour la ruiner, que les dissentions entre freres & sœurs. La sentẽce est bien ancienne & veritable, Que par concorde les choses petites accroissent, & par discord les grandes se diminuent. Mais cela se voit singulierement entre les enfans d'vne mesme maison. A y maintenir la concorde, les aimer & traitter egalement autant que faire se peut, sert beaucoup. En outre, il se faut bien prendre garde, que les enfans venus en aage d'adolescence, ne hantent les lieux ne les personnes, ne les exercices, dont le malheur de paillardise leur puisse
2. *Sam.* 13. aduenir. Si entre Amnon & Thamar, enfans de Dauid, il en est suruenu vn inconuenient de tres-grande iniquité, combien plus est-il à craindre, que par conuersation trop familiere entre ceux qui ne sont point parens, ou au moins si proches, on tombe en de pareilles fautes?
Iug. 21. 21. Comme pareillement, si les filles de Silo, n'eussent eu la licence d'aller aux danses, elles n'eussent pas esté rauies par les Beniamites. Or entre les remedes pour preuenir telles souillures, il y a le mariage. Par lequel heureux lien, quand vn pere & mere ont allié honnestement, vn enfant, singulierement vne fille, ils se sont deschargez d'vn grand souci. C'est à eux d'y penser à bon escient, à fin que leur nonchallance, ou leurs chagrins & difficultez à y pourueoir, ne soyent cause de desbauche à leurs enfans. Et qu'au reste en les mariant, ce soit au Seigneur
1. *Cor.* 7. 40 (comme parle S. Paul,) c'est à dire, qu'ils ne leur donnent parti, duquel ils n'ayent bon tesmoignage de Pieté, & de toute vertu Chrestienne, preferans ces qualitez aux richesses & autres considerations mondaines & charnelles. Notamment, les peres & meres se doiuent representer, quels inconueniens il y a, de contracter mariage entre personnes de Religion contraire, ou dont l'vne des parties, est plus addonnee au monde, qu'à ce qui est du regne de Dieu: Quel danger il y a, que l'vne n'attire plustost l'autre au mal, & à faire perte de son Ame, que non pas au contraire: Quels debats & dissentions sourdent ordinairement de telles alliances, iusques à en venir en diuorce: Combien peu de vraye con-
solat

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſolation s'y troüue : Quel petit deuoir à prier Dieu enſemble en la famille : Quelle negligence ou empeſchement d'inſtruire les enfans en crainte & legitime ſeruice de l'Eternel. Car les peres & meres, ſe mettant bien ces choſes deuant les yeux, ils auront horreur de penſer ſeulement à tels mariages. Pour fin, nous adiouſterons deux poincts generaux de leur deuoir : Premierement, qu'ils ſoyent a leurs enfans exemples & miroirs de ſaincteté & preudhommie en toutes leurs paroles & œuures : Secondement (& qui eſt le principal) qu'ils prient Dieu ardemment & par chacun iour, qu'il les conduiſe par ſon ſainct Eſprit au gouuernemẽt & pour l'inſtruction de leur famille, en lui recommãdant quant & quant leurs enfans, a ce qu'il beniſſe leur labeur enuers eux. Par le premier poinct, leurs remonſtrances, exhortations & chaſtiemens ſeront touſiours de plus grand' efficace, & recommandees de plus grande authorité. Car enſeigner bien, & mal viure, c'eſt baſtir d'vne main, & deſtruire de l'autre. Or l'experience monſtre, qu'on demolit legerement ce qu'on edifie auec longueur & peine. Et le mauuais exemple des peres & meres, eſt comme vne corde puiſſante pour tirer leurs enfans à les enſuiure. Ce que le Prophete Ezechiel notamment demonſtre, reprochant au peuple de ſon temps leurs idolatries & corruptions, parlant ainſi [I'ai mis ton train ſur ta teſte, dit le Seigneur l'Eternel, voici, on fera ce dicton de toi, Quelle eſt la mere, telle eſt ſa fille.] *Ezech. 16. 43. & 44.* C'eſt donc à ceux qui veulent faire valoir leurs enſeignemens, de les repreſenter inceſſamment par vne bonne vie, & conuerſation honneſte. Qu'ils facent comme les guides, leſquels monſtrent le chemin droit, & les guays des riuieres, en marchant deuant ceux qu'ils conduiſent : Car ainſi les peres & meres ameneront leurs enfans à les ſuiure, & ſe conformer à leurs vertus, pour enſemble eſtre faits heritiers du ſalut & de la beatitude eternelle. Par le ſecond poinct, addreſſant leurs vœux au Pere commun d'eux & de leurs enfans, & duquel viennent toutes bonnes donations & benedictions temporelles & ſpirituelles, il les remplira de ſes dons &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

graces, pour profiter en tout ce qui sera besoin en leur famille, à la gloire de ce grand Dieu, & au bien & repos de leur posterité.

3. *Deuoirs des enfans enuers leurs Peres & Meres.*

QVANT aux deuoirs des enfans enuers leurs Peres & Meres, nous les pouuons tous cõsiderer comme compris au cinquieme commandement du Decalogue, auquel il est dit. [Honore ton Pere & ta Mere:] Precepte dautant plus a remarquer, qu'il est souuent repeté en l'Escriture saincte, & que Dieu y a specialement adiousté vne promesse de longue vie à ceux qui le sçauront bien obseruer. Car a la verité, par ce mot [d'honorer] est signifiee l'amour, la reuerence, & le respect, l'obeissance & la suiection, l'entretenement ou assistence au besoin, que doiuent les enfans à Peres & Meres, ausquels poincts se rapportẽt tous leurs deuoirs. Or quant à l'amour & dilection, desia est elle confermee clairement, par ce sommaire de la seconde Table de la Loy [Tu aimeras ton prochain comme toi mesme.] Sur quoi ceci de plus est à considerer, que les Peres & Meres ne sont pas seulement prochains aux enfans comme les autres personnes, ains encor, comme la cause & le suiect de ce qu'ils ont vie. Parquoi aussi ce leur seroit vne ingratitude extreme & tres-inique, de ne les aimer vniquement sur tous autres, veu qu'apres Dieu, ils tiennent d'eux leur estre, auec vne suite de continuels benefices. Ioinct que l'amour qu'ils ressentent sans cesse d'eux, nonobstant les trauaux, les peines & les soucis dont ils leur sont cause, les oblige de toute raison à les aimer reciproquement, encor qu'il soit bien difficile, s'il n'est du tout impossible, que les enfans aiment iamais tant leurs Peres & Meres, qu'ils sont aimez d'eux: selon aussi que le prouerbe dit, Que l'amour descend plustost qu'il ne monte. Mais tant y a (comme a fort bien dit quelque Ancien) que si vous ostez le rayon du Soleil, il ne luira plus, le ruisseau de la fontaine, & il tarira, la branche de l'arbre, & elle sechera, le membre du corps, & il pourrira: De mesme aussi, ostant des enfans l'amour enuers Peres & Meres, ils cesseront d'estre leurs enfans,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

enfans, pour estre freres & compagnons de ceux ausquels Iesus Christ a dit, vous estes enfans du Diable. Ceste dilection au reste, se doit singulierement monstrer au soing, desir & affection que les enfans doiuent auoir de donner ioye & contentement à ceux qui les ont engendrez, sçauoir est, en viuant selon leur Discipline, vertueusement, & se gardans de les contrister en faisant mal. C'est dequoi Salomon les admoneste, disant [L'enfant sage resiouit son Pere, mais le fol enfant, est la tristesse à sa mere.] Derechef [Le fol enfant, est marrissement à son pere, & amertume à celle qui l'a enfanté.] En apres, cest amour doit estre accompagnee de reuerence & respect, comme ce nom de Pere, propre à Dieu (comme disoit Iesus Christ) y oblige les enfans. Car en ce que ceux qui les ont mis au monde sont appellez Peres, ils portent enuers eux le titre & l'image de Dieu. A quoi vient à propos l'exemple de Salomon, lequel entendant que Bathsceba, sa mere, venoit pour parler à lui, ne delaissa pas pour la grandeur de son Estat Royal, de se leuer, venir au deuant d'elle, lui faire la reuerence, & l'asseoir à sa main dextre. Lequel deuoir au reste, il ne faut pas retenir en ce qui est de l'exterieur, ains l'estendre iusques au cœur, pour de toute affection, & œuure, honorer & estimer Peres & meres, & ne les mespriser iamais, voire en leurs infirmitez, ne permettre point qu'ils soyent mesprisez des autres, sans tesmoigner le regret qu'on en a. C'est de la aussi que procede la suiection & l'obeissance, dôt on se recognoist leur estre attenus, selon que S.Paul dit [Enfans obeissez à vos Peres & Meres au Seigneur, car cela est iuste : honore ton Pere & ta Mere, qui est le premier commandement auec promesse, à fin que bien te soit, & que tu sois de longue vie sur la terre.] S.Luc remarque que Iesus Christ estoit suiect à sa Mere, & à Ioseph, son Pere putatif: & S.Paul, qu'encore qu'icelui Christ fust en forme de Dieu, & n'eust point reputé rapine de lui estre egal, toutesfois il s'est aneanti soi-mesme, ayant prins forme de seruiteur, & a esté obeissant à Dieu son Pere iusqu'à la mort, voire la mort de la Croix. Parquoi aussi

Prou.10.1. & 17.25.

Mat.23.9.

1.Rois 2.19

Eph.6.1.2. & 3.

Luc 2.51.

Phil. 2. 6. 7. & 8.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nous deuons tenir pour resolu, qu'en l'obeissance deue aux Peres & Meres, il ne se trouue rien de fascheux ou difficile, & qu'il n'y a grandeur ni excellence de laquelle les enfans ne se doiuent demettre, pour faire ce qui est agreable à ceux qui les ont engendré, non pas mesmes abiection ou opprobre, voire espece de mort, où ils doiuent craindre de tomber pour les seruir, ains plustost endurer tout, que non pas de les offenser par desobeissance & mespris. Enfans (dit derechef l'Apostre) obeissez en toutes choses à vos Peres & Meres, adioustant pour raison [car cela est plaisant au Seigneur:] par où il oste toute replique qu'on pourroit faire. Et suiuant quoi Moyse a escrit, [Vous craindrez vn chacun de vous, sa mere & son pere.] Car de faict aussi, qui les aime, craint de les offenser, en mesprisant leur authorité, & commandemens. Vrai est, que ceste obeissance & suiection, doit estre saincte, & selon Dieu, & au Seigneur (comme parle S. Paul,) Car autrement, ceste regle Apostolique, est par tout & tousiours inuiolable, [Que c'est vne chose iuste deuant Dieu, de lui obeir plustost qu'aux hommes.] Mais cela ne peut pas empescher, que les enfans n'obeissent point aux commandemens contraires à la gloire de Dieu, ne demeurent perpetuellement obligez, d'aimer, honorer, & respecter leurs peres & meres, quels qu'ils soyent, voire meschans ou heretiques. Car comme la Loy de Nature, qui est inuiolable, n'est point aneantie par les vices des hommes entant qu'ils ne laissent point de demeurer tousiours hommes, Ainsi les peres iniques & peruertis, retiennent pour iamais leur droict sur leurs enfans, pour estre honorez & respectez tout le temps qu'ils sont Peres, & mesmes pour commander & estre obeis moyennant que ce ne soit point en chose defendue par le souuerain Pere de tous. Finalement c'est le deuoir des enfans de consoler Peres & Meres en leurs afflictions, subuenir à leur indigence, & leur assister en tout ce qui leur fait besoin. Ils ne feront en cela, que payer vne partie de leurs debtes, y estans tres-obligez par leurs biens faicts qu'ils ont premierement receu de ceux qui les ont mis au monde. A ce

Col. 3. 20.

Leuit. 19. 3.

Act. 4. 19.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ce deuoir S. Paul les oblige bien expressement là où il dit. [Si quelque vefue a des enfans, ou des enfans de ses enfans, qu'ils apprennent premierement, à monstrer leur pieté enuers leur propre maison, & à rendre la pareille à leurs Peres & meres, Ayeux & Ancestres, car cela est bon & agreable deuant Dieu.] Au surplus, il ne faut pas faire peu d'estat en ce poinct que nous traittons, de la promesse que l'Eternel adiouste au commandement d'honorer pere & mere, qui est telle. [Afin que tes iours soyent prolongez sur la terre, laquelle le Seigneur ton Dieu te donne.] Car ici, est monstré clairement, combien l'Eternel a en recommandation & estime, l'honneur & l'obeissance que les enfans rendent à leurs Peres & meres. Or vrai est, que Dieu parloit proprement aux Israelites, de la terre qu'il leur auoit promise en heritage, & qui leur seroit comme vn tesmoignage de sa bonté & amour enuers eux. Parquoi aussi, c'est comme s'il leur eust dit, à fin que viuans longuement en ceste terre, vous experimentiez par vn long temps les arres de ma grace & faueur enuers vous. Mais nous en recueillons ceci d'auantage, que maintenant que toute la terre est benite aux fideles, la promesse de viure longuement sur icelle, nous est vne particuliere benediction de Dieu, premierement, d'autant que nous ne pouuons viure vn long temps, sans estre participans de plusieurs grands benefices de sa Prouidence, mesmes au regard de la conseruation de ceste vie: puis, pour autant, que c'est vn meilleur moyen aux gens de bien, de s'employer tant plus longuement à seruir à celui pour la gloire duquel ils sont mis sur terre, & en quoi ils doiuent se tenir bien-heureux. Non pas toutesfois que de là il s'ensuiue, que tous ceux qui meurent tost, ayent esté rebelles & desobeissans à Peres & meres, ou qu'ils soyent malheureux. Car au contraire, il aduient souuent que le Seigneur retire plustost de ce monde ses meilleurs seruiteurs & plus obeissans enfans. Mais en ce poinct, & en tout autre semblable où Dieu nous promet des biens terriens, il nous faut prendre sa promesse auec ceste condition, à sçauoir, entant qu'il nous sera

I. Tim. 5. 4.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

expedient pour nostre salut spirituel. Si cela n'alloit tousiours deuant, il n'y auroit que misere en la plus longue vie, & en tous les plus grands biens du monde.

4. *Conclusion de ce chapitre.*

POVR sommaire & conclusion de ce chapitre, nous obseruerons, que comme S. Paul appelle la famille de Philemon, Eglise, & semblablement celle de Priscille & Aquile: Ainsi tous Peres & meres sont obligez, de tellement regler leurs enfans & autres domestiques, que leurs maisons soyent autant de petites Eglises, desquelles (suiuant la protestation du Prophete) tous vices & toutes corruptions soyent bannies & chassees, à fin que la demeure y soit saincte, & Dieu loué, serui, adoré, & inuoqué soir & matin, à tous repas, voire à toutes heures du iour. Les familles ainsi reglees, sentiront sans doute la verité des promesses du Seigneur, & comme il sera au milieu d'elles comme en son Temple, pour les benir des graces qu'il espand incessamment sur ses esleus & fideles. Et au surplus, c'est aux enfans (pour parler ici auec l'Ecclesiastique) d'escouter & faire le iugement de leurs peres, à fin d'estre sauuez, pource que Dieu veut qu'ils soyent honorez, & qu'il a confermé sur eux l'authorité des meres. Qui craint Dieu, honorera son Pere, & seruira à ceux qui l'ont engendré, comme à ses Seigneurs, & à fin que benediction vienne sur lui de par les hommes, & qu'icelle demeure à tousiours: pource que la benediction du Pere affermit les maisons des enfans, & la malediction de la mere en desracine les fondemẽs. Que si mesmes vn Payen a bien recognu, qu'il n'y a prieres que Dieu exauce plus volontiers, que celles du Pere pour ses enfans, ceux qui sont Chrestiens doiuent bien craindre à plus forte raison, les maledictions de leurs Peres & meres en les offençant, & cercher les moyens en les honorant, d'estre plustost benits par leurs prieres: car elles leur seront sans doute des benedictions ratifiees au Ciel, ainsi que nous monstrent clairement celles qu'Isaac donna à son fils Iacob.

Phile. v. 2.
Rom. 16. 5.
Ps. 101.
Eccles. 3. 2. & suiu.
Plat. in li. de leg.
Gen. 27. & 28.

CHAP. XV.

Quels sont les deuoirs des Magistrats enuers leurs suiets, & des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

des suiets enuers eux; Des Pasteurs enuers leurs troupeaux, & des troupeaux enuers leurs Pasteurs.

1. *Deuoirs & offices des Rois, Princes, & Magistrats.*

IL nous faut aussi dire ici quelque chose du deuoir des Magistrats, Rois, Princes & autres, que S. Paul appelle, Puissances superieures; & de ce que pareillemẽt leurs suiets leur doiuent: &, par mesme moyen, pour accomplir nos premiers traicts de Philosophie Chrestienne, toucher le deuoir des Pasteurs enuers l'Eglise, & de l'Eglise enuers eux. Car (comme nous auons dit) nostre prix ne tend de parler à fonds sur ces excellentes matieres, d'autant qu'il en faudroit faire vn grand volume; mais seulement ce qui peut suffire au but que du commencement nous nous sommes proposé, assauoir, des vrais moyens de la vie bien heureuse en toute vocation. Or quant à ce qui concerne le j. poinct, Tous Magistrats desirans satisfaire duement à leur office, se doiuent representer, que Dieu les esleue en ceste authorité, non pour leur profit & honneur particulier; ains afin qu'ils lui facent seruice, en seruant au bien & salut de son peuple, duquel il leur commet le gouuernement. C'est ce que l'Apostre remarque, disant, Que le Prince est seruiteur de Dieu, pour le bien de toute personne: Ce que ailleurs il conferme, declarant plus particulierement que le but de la vocation des Rois & de tous ceux qui sont constituez en dignité, est, que nous menions vie paisible & tranquille, en toute pieté & honnesteté. Car voici trois poincts notables, où consiste le deuoir de leur charge: d'autant que pieté comprend la Religion & le seruice de Dieu; paix & tranquilité sont les fruicts de iustice & iugement, & par l'honnesteté sont entendues la modestie des mœurs & toutes vertus requises pour viure ciuilement & en droiture. Ce liure de la Loy (dit l'Eternel au Prince de son peuple) ne departira point de ta bouche, ains tu mediteras en icelui iour & nuict, afin que tu prennes garde à faire selon tout ce qui est escrit en iceluy: car lors tu rendras heureuses tes entreprises, & prospereras. Ainsi, le premier deuoir de tout Magistrat, c'est, de se rendre bien instruict en la verité & vo-

Rom. 13. 1.

Rom. 13. 4.

1. Tim. 2. 12

Ios. 1. 8.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

lonté de Dieu, selon laquelle il doit viure, & faire que ses suiets s'y conforment; afin qu'il ait prosperité au monde, & felicité en la vie eternelle. C'est vn poinct tellement singulier, que toutes les parties, graces & perfections que les grands Politiques, tant Philosophes que Chrestiens, ont peu desirer en vn Prince accompli, peuuent estre comprises en ce seul deuoir, voire d'autant que d'icelui procedent l'integrité de la Religion, & la beneuolence du peuple; qui sont les deux piliers & colonnes fermes des Estats bien establis. Car a cela mesme il nous faut rapporter les trois offices & actions principales requises aux Rois, assauoir, regir ou moderer par bonnes loix & bon exemple: nourrir ou iuger par sagesse, prouidence & iustice; & garder ou defendre par proueſſe, soin & vigilance. Parquoi aussi, ceux disent vne mesme chose, qui au Prince requierent sainctetē en temps de paix, force & magnanimité en guere; & en l'vn & l'autre temps, prudence; pour tousiours se souuenir que specialement il porte l'Image de Dieu, au regard de son Office (comme aussi les Magistrats sont souuent
Ps.81.1.6. appellez Dieux en l'Escriture) afin qu'il ne die ou face chose indigne de la Maiesté diuine, ains tout en iustice & clemence, à l'exemple de la Deité, infiniment iuste & benigne. A quoi notamment il doit estre esmeu par ce-
Ibid.7. ste sentence du Prophete, qu'il doit mourir comme les autres hommes: bref, en pensant bien à ce qu'il est autant appellé en sa charge pour obeir à Dieu que pour commander aux autres. Au reste, chacun peut noter en Iulius Pollux, par les titres qu'il desire au Prince, de beaux enseignemens pour le former à tous ses deuoirs; Car il veut qu'il soit pere du peuple, doux, agreable, prudent, iuste, humain, magnanime, mesprisant l'argent, commandant à soi mesme, surmontant toutes passions & voluptez, vsant de raison & iugement vif; qu'il soit sobre, religieux, aimant ses suiets, constant, non trompeur, tenant sa parole, orné d'authorité & grauité, addonné aux affaires, prompt à bien faire, tardif à vengeance, aimant les vertueux, desireux de paix, vaillant en guerre, exemplaire de bonnes mœurs, faisant de bon

nes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nes loix, & obseruateur d'icelles. Mais S. Augustin passe encor plus auant en ceste matiere, disant : La iustice du Roy, est, de n'opprimer personne par puissance, iuger iustement sans acception entre l'homme & son prochain, estre defenseur des estrangers, orphelins, & vefues; empescher les larcins, punir les adulteres, n'esleuer les iniques, n'entretenir batteurs, ni gens dissolus; exterminer les meschans, ne laisser viure les meurtriers & periures, maintenir les Eglises, nourrir les pauures, establir personnes iustes aux charges publiques, auoir des Conseillers anciens, sobres & sages; ne s'appliquer aucunement aux superstitions des Deuins, Magiciens, & esprits de Python; differer sa cholere, defendre son pays contre les ennemis auec magnanimité & iustice; & mettre entierement sa fiance en Dieu, ne s'esleuer en prosperité, porter patiemment toute aduersité, auoir & maintenir la foy Catholique, ne permettre a ses enfans aucune meschanceté; employer certaines heures pour faire ses prieres à Dieu; ne manger auant le temps conuenable, suiuant le dire de l'Ecclesiaste : Malheur à toi, terre, quand tes Gouuerneurs mangent du matin : Ces choses (conclud ce bon Pere) donnent prosperité en ceste vie, & conduisent le Prince a vn Royaume meilleur, assauoir, celeste & eternel. Voici vn parfait Tableau du deuoir & office de tous Magistrats; lesquels, entre autres choses, y peuuent apprendre, que leur autorité prendra grand accroissement & sera pleine d'efficace, quand leur puissance sera accompagnee de graces & vertus par dessus leurs suiets, pour leur seruir d'exemple en toutes choses conuenables a enfans & seruiteurs de Dieu : En quoi mesme ils doiuent prendre tel regard, qu'ils ne se permettent ce qui seroit aucunement tolerable aux autres; tant s'en faut qu'ils se puissent dispenser plus auant. Et de faict, nous pouuons remarquer, par plusieurs tesmoignages, que Dieu a grieuement puni, voire és plus Grands, des fautes qui en apparence estoyent bien legeres; comme celle de Moyse & Aaron, lesquels, pour n'auoir frappé le Rocher, à ce que l'eau en sortist, voire auec telle asseurance de la faueur de Dieu qu'il estoit requis, ils en

libr. de xij. aonf. gra. 9.

Nomb. 20 7. 11. & 12.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

furent declarez forclos du pays de Canaan : Celle de
2.Sam.24. Dauid faisant nombrer son peuple, dont moururent de
1.14.& 15. peste soixante dix mille hommes: Celle d'Ezechias mon
Esa. 39. 2. strant ses thresors aux ambassadeurs du roy de Baby-
& 6. lon, d'où vint la perte de son auoir, & la captiuité de son peuple. Mais, notons encor, que comme c'est le deuoir des Magistrats, de viure en tout bon exemple à leurs sujets, aussi doiuent-ils y perseuerer; car leur estat est fort glissant. Et ainsi que tous arbres croissans sur hauts lieux, sont plus agitez & battus des vents, &, par consequent, en plus grand danger d'estre abbatus que les autres: de mesme les Rois & Princes esleuez sur leurs peuples, sont plus puissamment assaillis, soit du Diable, qui sçait l'importance de leur cheute, ou par flatteurs & mauuais conseillers, soit par le ressentiment de leur propre grandeur, aiguillonnee des corruptions, concupiscences & vices qui sont en toute chair, & qui les enclinent à vne licence desbordee : Parquoi aussi ils doiuent sçauoir, & le mediter souuent, qu'il n'y a rien plus difficile, que de bien regner & gouuerner les autres; voire afin de demander à Dieu, par chacun iour, la Sapience
1.Rois 3.9. qui y est necessaire (ainsi que Salomon) & perseuerance en leur deuoir, sous sa benediction.

2. *Deuoirs des peuples enuers leurs Magistrats.*

QVANT aux deuoirs des peuples & sujets enuers leurs Princes & Magistrats, Il est certain, que, comme au cinquieme precepte de la Loy, Dieu nous commandant d'honorer nos peres; entend, sous ce nom de peres, tous Superieurs ayans charge & conduite des autres, & consequemment les Magistrats. Ainsi le mot d'honorer comprend tous offices & deuoirs ausquels sont obligez les inferieurs & sujets enuers leurs Princes & Gouuer-
1.Pier.2.17 neurs : Ce qui est confermé par S.Pierre, disant: [honorez le Roy.] Par là il nous veut enseigner tout ce que l'Escriture nous commande touchant l'amour, reuerence, sujection, obeissance & assistance, dont nous sommes attenus enuers nos superieurs; & mesmes les prieres que nous deuons faire pour eux, à ce qu'ils ayent toute benediction & prosperité de par Dieu. Pour le prem

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

premier poinct, Si nous sommes obligez d'aimer nostre prochain comme nous-mesmes, singulierement à cause de l'Image de la Deité que portent tous enfans d'Adam; combien plus les Rois & Princes qui nous sont comme peres, & qui portent vne particuliere image de Dieu, en ce qu'ils sont ses Lieutenans pour gouuerner son peuple? I'ai dit, Vous estes Dieux, & enfans du Souuerain, (disoit Dauid, parlant des Magistrats.) Ainsi, nous sommes liez à ce deuoir de les aimer, comme aussi de les reuerer de cœur, affection, paroles & œuures: Autrement, c'est mesprisser Dieu en eux, voire, puis qu'il n'y a point de puissance sinon de par lui, & que toutes les superioritez sont ordonnees de lui (comme en parle l'Apostre) & sur quoi il fait ceste conclusion tresveritable, que, qui resiste au Magistrat, resiste à l'ordonnance de Dieu, & fera venir condemnation sur soi mesme. Puis de là nous sommes encor enseignez de la suiection & obeissance que nous deuons rendre à nos Princes, selon ceste exhortation de S. Pierre: [Soyez suiets à tout ordre humain, pour l'amour de Dieu.] Suiuant quoi S. Paul dit, Que nous deuons obeir au Magistrat, mesmes à cause de la conscience. D'où nous apprenons, qu'encor que nous peussions eschapper la punition du Prince en lui desobeissant; nous ne deuons, pourtant, nous departir de ses commandemens, ains regarder tousiours à Dieu, qui demeure offencé en la personne de ceux qu'il a constitué superieurs. Qui plus est, comme S. Pierre admonneste les seruiteurs d'estre suiets à leurs maistres, voire rigoureux & inhumains: Ainsi, le peuple est obligé d'obeir à son Magistrat, ores qu'infidele, meschant, & idolatre; comme tels estoyent ceux qui dominoyent au temps des Apostres, & ausquels ils ont commandé que on eust à obeir. car tout ainsi que la religion Chrestienne ne renuerse point l'ordre de la Police; de mesme l'iniquité des Princes ne les priue nullement de leur droict de commander; & n'exempte non plus les suiets du deuoir de leur obeir, non pas simplement comme à des hommes, ains comme à Dieu duquels ils portent l'image & le droict. Bien est vrai que Dieu n'a rien quitté de

Ps.82.6.

Rom.13.1.2

1. Pier.2.13

Rom.13.5.

1. Pier.2.18

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

son authorité souueraine, pour nous dispenser de lui desobeir, en obeissant aux Magistrats. Car puis qu'ils n'ont nulle puissance, sinon celle qui leur est donnee d'enhaut (comme a dit Iesus Christ) il n'est conuenable que pour faire leur commandement on delaisse celui de l'Eternel, sans l'authorité duquel ils n'ont aucune puissance de commander. Et puis que c'est pour l'amour d'icelui (dit S. Pierre) que nous leur deuons suiection, nous ne pouuons leur obeir au preiudice de cest amour, qui est la source de toute bonne œuure; ains eux-mesmes le doiuent sentir & confesser auec nous, ainsi que les Apostres l'ont constamment remonstré & maintenu aux Gouuerneurs des Iuifs, leur disant: [Iugez vous-mesmes, s'il est à propos, que nous vous obeissions plus qu'à Dieu.] D'auantage, tous suiets sont tenus, au besoin, de assister leurs Magistrats, tant de leurs corps que de leurs biens: de leurs corps, en prenant & portant les armes sous l'autorité & commandement de leur Prince, pour lui aider en l'execution de son office, voire pour le garentir de tous outrages & violences: de leurs biens, a ce que le Magistrat, qui employe son temps & labeur au bien & salut du public, en ait entretien tel qu'il le faut à son Estat, & comme en maniere de salaire ou remuneration. D'auantage, qu'il lui soit fourni dequoi satisfaire aux despens & fraiz necessaires à la conseruation & entretenement de la Monarchie ou Republique qui lui est commise. A cest effect, les Rois & Princes sont autorisez de Dieu, pour imposer & prendre de leurs suiets, tributs, tailles, & autres subsides; & leurs peuples obligez de les fournir & payer; ce qui est enseigné par l'Apostre; selon aussi que Christ l'auoit commandé, & confermé par son exemple, en payant le tribut qui estoit deu à Cæsar. Finalement, voici comme S. Paul parlo d'vn autre deuoir des suiets: [I'admonueste, qu'auant toutes choses on face prieres, requestes, supplications & actions de graces pour tous hommes, pour les Rois, & pour tous ceux qui sont constituez en dignité; afin que puissions mener vie paisible & tranquille, en toute pieté & honnesteté.] Et de faict, ceste charge des Magistrats, (la tranq

Iean 19.11.

Act. 4.19.

Rom. 13.6.

Mat. 22.21

1. Tim. 2.1.

(la tranquillité & saincteté publique) nous demonstre assez clairement, combien nous sommes obligez a ce deuoir de prier Dieu pour eux, afin qu'ils soyent conduits & fortifiez par son Esprit en toute grace necessaire a l'effect de leur vocation. Comme de vrai aussi en ces vœus & exercices spirituels, gist le plus signalé & vtile seruice que les Princes doiuent attendre & desirer de leurs bons suiets, suiuant l'exemple de Dauid, lequel estant Roy selon le cœur de l'Eternel, & doué abondamment de ses graces, cognoissant toutesfois combien il auoit besoin des oraisons de son peuple, lui dressa à cest effect la belle priere que nous auons au 20. de ses Cant. Ps. 20.

3. Deuoirs des Pasteurs enuers leurs troupeaux.

Or disons aussi quelque chose des deuoirs des Pasteurs. On les peut tous rapporter au but principal de leur vocation, & à ce qui est requis pour y paruenir. Ce but, est, de sauuer les Ames rachetees par le sang precieux de Iesus Christ, comme S. Paul le remarque a son disciple. Car combien que Dieu seul soit Sauueur: il lui plaist neantmoins se seruir du ministere des hommes pour l'accomplissement de leur salut: tellement que l'Apostre en ceste consideration appelle les Ministres de l'Euangile, coadiuteurs, ou ouuriers auec Dieu. A quoi nous deuons aussi rapporter ce qu'il dit ailleurs, Que le Seigneur a donné les vns pour estre Apostres, les autres pour estre Prophetes, ou Euangelistes, ou Pasteurs & Docteurs, pour l'assemblage des Saincts, pour l'œuure du ministere de l'edification du corps de Christ. Dont partant nous apprenons qu'à fin de satisfaire par eux à ce but de leur vocation, le premier & singulier deuoir est, de prescher la parole de Dieu, laquelle sainct Paul appelle pour ceste raison, la puissance de l'Eternel en salut à tous croyans, recommandant aussi viuement en vn autre endroit à mesme fin ce deuoir, à Timothee, & en sa personne à tous Pasteurs de l'Eglise. Et de fait, comme toutes professions & arts se declarent & manifestent par l'ouurier propre à icelles, vn Cousturier, parce qu'il taille & coud des accoustremens, vn Cordonnier, parce qu'il fait des souliers, vn Medecin, parce

1. Tim. 4. 16.
1. Cor. 3. 19.
Eph. 4. 11.
Rom. 1. 16.
2. Tim. 4. 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qu'il s'employe à la guerison des maladies (& ainsi des autres:) Aussi vn Euesque, Pasteur ou Ministre est cogneu, en ce qu'il presche & annonce la parole de Dieu, que par icelle, il cõsole les cœurs affligez, exhorte ceux qui sont lasches, fortifie les foibles, & redresse les abbatus & fouruoyez, ne s'employant point en sa charge legerement, & comme par acquit, ains soigneux, diligent
Act. 20. 31 & constant. C'est comme l'Apostre proteste de soi-mesme, que par trois ans nuict & iour, il n'a cessé d'admonester auec larmes vn chacun. Pareillement, est de l'office du Pasteur, d'administrer au peuple Chrestien les saincts Sacremens, & de se porter fidelement en l'vsage & celebration d'iceux, à la gloire de Dieu, & edification de l'Eglise. Comme aussi, il est obligé d'auoir tel soin de ses brebis tant en general qu'en particulier, qu'il les sçache visiter en leurs angoisses, maladies, & miseres, pour les soustenir en patience & en foy, pouruoyant quant & quant selon ce qu'il peut, qu'elles soyent assistees & secourues en leur indigence & necessité. Et poutautant que nul n'est de soi suffisant pour s'acquiter d'vne si pesante charge: & qu'en outre, le labeur, les dons & les graces des plus habiles, sont inutiles sans vne speciale benediction de Dieu, tout fidele Pasteur se doit employer souuent à le prier ardamment & d'vn singulier zele, à ce qu'il lui donne son S. Esprit & augmente de iour en iour ses graces en lui à l'accomplissement de sa vocation. S. Paul, Apostre tant excellent, & vaisseau esleu pour prescher la gloire de Dieu aux Gentils, ne s'est pas contenté de le prier continuellement, mais aussi s'est
Eph. 6. 19. souuent recommandé aux prieres des fideles, à ce que parole lui fust donnee, à bouche ouuerte, à fin de notifier en toute hardiesse le secret de l'Euangile, & d'en parler comme il faut. En outre, le Pasteur doit prier Dieu, qu'il enuoye sa benediction sur son labeur, à ce qu'il ait efficace enuers ses brebis, & qu'en general & en particulier il les vueille toutes conseruer auec accroissement de ses graces, en l'Eglise vniuersellement. Sui-
1. Cor. 3. 6. uant quoi, l'Apostre dit, auoir planté, & Apollos arrousé, mais que c'est Dieu qui a fait profiter le tout: & voit-

on

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

on par ses Epistres, sa diligence & son zele à recommander au Seigneur les assemblees des fideles, & plusieurs particuliers d'entre-eux. En quoi, sont autant de considerations notables pour les Pasteurs, à ce qu'ils vacquent soigneusement aux oraisons & prieres. Ioinct, que c'est le principal moyen, pour se nourrir & accroistre, en Pieté, bonne conscience, ardeur de zele, charité, diligence, & fidelité. Qui sont toutes qualitez esquelles les vrais Ministres de Christ & de son Eglise, doiuent seeller & confermer leur doctrine, à fin que par conuersation & vie conforme à ce qu'ils preschent, ils soyent en bon exemple & edification à leurs troupeaux. C'est comme S. Paul parle à Timothee; disant [Sois patron des fideles en parole, en conuersation, en dilection, en esprit, en foy, & en pureté.] Selon aussi ce qu'il en escrit à Tite: & suiuant ce que Iesus Christ a dit à ses Apostres. [Vous estes la lumiere du monde: Que vostre lumiere donc reluise deuant les hommes, a fin qu'ils voyent vos bonnes œuures, & glorifient vostre Pere qui est ès Cieux. Car comme en la nuict obscure, on faict volontiers marcher quelcun deuant portant vne lanterne ou flambeau allumé, ainsi és tenebres de l'Ame esquelles nous sommes nez, la vie & les mœurs de nos Pasteurs & Peres spirituels, doiuent seruir de flamboyans luminaires pour nous conduire au chemin de salut & vie eternelle. Ce que singulierement ils doiuent prattiquer, en s'eslongnans du tout des vices condamnez par la parole de Dieu, & notamment d'auarice, & d'ambition. Pour raison dequoi S. Paul dit, que l'Euesque ne doit point estre conuoiteux de gain deshonneste. Ce que S. Pierre conferme pareillement. Et pour oster toute occasion au Pasteur de deuenir ambitieux, mesmes par presomption & amour de gloire, l'Apostre parle ainsi [Qui est-ce qui te met en reputation? & qu'est-ce que tu as, que tu n'ayes receu? & si tu l'as receu, pourquoi t'en glorifies tu, comme si tu ne l'auois point receu?] En quoi partant S. Paul enseigne aux Pasteurs, que Dieu leur communique ses graces, non pour les esleuer & enfler d'orgueil, mais à fin qu'en leur mo-

1. Tim. 4. 12.
Tit. 2. 7.
Matt. 5. 14.
1. Tim. 3. 3.
1. Pier. 5. 2.
1. Cor. 4. 7.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

destie & humilité, il soit par eux, seul exalté & glorifié, au bien & salut de ceux qu'il leur commet en charge.

4. *Deuoirs du peuple Chrestien enuers les Pasteurs.*

QVANT aux deuoirs du peuple Chrestien enuers les Pasteurs: Puis qu'ils sont aussi entendus par le mot de [Pere] porté par le cinquieme commandement de la Loy de Dieu: Il s'ensuit, que par le terme [d'honorer] sont aussi compris tous les deuoirs des fideles enuers eux, sçauoir est, amour & reuerence, suiection & obeissance, & l'assistence au besoin. Pour le premier, si nous deuons aimer tous hommes, & mesmes nos ennemis, à plus forte raison ceux, desquels Dieu se sert, pour nous engendrer à Christ, a fin d'estre ses enfans, & heritiers de son Royaume eternel. Ainsi est-il dit des Galates,
Gal. 4.14. qu'ils ont porté vne telle affection à S. Paul, que l'ayans
& 15. receu comme vn Ange de Dieu, voire comme Iesus Christ, ils eussent volontiers, s'il eust esté besoin, arraché leurs yeux pour les lui donner, vrai signe d'vne amour singuliere, veu que cela est plus, que d'employer ses biens, voire sa vie pour quelcun. De ceste cordiale amitié, il ne se peut faire autrement, qu'il ne s'engendre quant & quant, vn certain respect enuers les Pasteurs: Ioinct la consideration de la charge honorable ou ils sont appellez de Dieu, estans faits dispensateurs des se-
1.*Cor.*4.1. crets & mysteres du salut eternel, & Ambassadeurs de
*Tit.*1.7. Dieu pour Christ, portans le message de nostre reconci-
2.*Cor.*5.20 liation, & Coadiuteurs ou ouuriers auec le tout-puis-
& 3.6. sant pour nostre beatitude, & Ministres de la nouuelle alliance en Esprit & vie eternelle. Car tous ces titres que l'Escriture saincte donne aux Pasteurs de l'Eglise, monstrent assez, quelle reuerence & respect le peuple Chrestien leur doit rendre, & que nul ne les peut mes-
Luc 10.16. priser, sans desdaigner Christ en eux (comme lui mesme enseigne) & estre par trop ingrat des biens que Dieu presente par eux à tous fideles. Mais singulierement les faut-il aimer & respecter, quand ils s'employent fidelement en leur charge, selon que ces Titres les en admonestent & les y obligent. De la aussi s'ensuit la suiection & l'obeissance qui leur est deue: suiuant ce que l'Apostre com

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

commande aux Hebrieux d'obeir à leurs conducteurs, & se soumettre à eux, adioustant ceste raison [Car ils veillent pour vos Ames, comme ceux qui en doiuent rendre compte, à fin que ce qu'ils font, ils le facét ioyeusement, & non point a regret.] Laquelle suiection & obeissance consiste principalement en trois poincts, le premier, ouyr soigneusement les predications, communiquer aux Sacremens, assister aux prieres publiques; le second, porter fruicts, & mõstrer les effects de ces saincts exercices; & pour le troisieme receuoir en toute humilité & modestie les remonstrances, reprehensions, & admonitions. Finalement, il y a l'assistence deue aux Pasteurs, tant de nos moyens, à ce qu'ils ayent entretenement conuenable, que de nos prieres enuers Dieu, à ce qu'il les conserue & benie. Au premier poinct conuient ce que S. Paul dit. [Qui est-ce qui guerroye iamais à ses despens? Qui plante la vigne, & ne mange point du fruict? Qui paist le troupeau, & ne mange point de son laict?] Item [Que celui qui est enseigné, face participãt de tous ses biens celui qui l'enseigne.] Et au second poinct, faict ce que l'Apostre presques en toutes ses Epistres (quoi qu'il fust doué abondamment des dons du S. Esprit) exhorte les Eglises particulieres de faire prieres incessamment pour lui. Et de faict, puis que Christ nous commande, de prier le Seigneur de la moisson, qu'il suscite des ouuriers en icelle: Il s'ensuit bien aussi, que quand il nous en a donné de bons, nous lui en deuons rendre graces, & continuer nos vœus & prieres, à ce qu'il nous les garde à sa gloire, & à nostre edification.

Heb.13.17.

1.Cor.9.7.

Gal.6.6.

Eph. 6.19.
Col.4.3.
2.Thes.3.1.
Rom.15.30
Mat.9.38.

5. *Conclusion de ce chapitre.*

Pour la conclusion de ce que dessus, puisque toute puissance superieure vient de Dieu, & la distinction des ordres pareillement, que chacun regarde à sa vocation, pour cheminer en icelle selon que le Seigneur lui ordonne. Que tous Magistrats desireux d'amender leur vie, s'examinent à ce qui est ici touché sommairement de leur office, pour en corrigeant leurs defauts, s'employer de mieux en mieux à gouuerner leurs suiets en saincteté & droiture, à ce que Dieu en soit glorifié, &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

eux & leurs peuples faits bien-heureux. Que ceux qui sont nez pour obeir, portent amour & reuerence à leurs Superieurs, leur rendent volontaire suiection, & employent corps & biens a leur seruice & assistence, asseurez, qu'en ce faisant, & priant Dieu pour eux, leurs peuples viuront heureusement sous leur conduite. Que les
Act.20.17 & suiu. Pasteurs lisent & meditent souuent la remonstrance de S. Paul aux Euesques ou Prestres d'Ephese, & en general toutes ses Epistres, pour prendre en sa personne, & en ses escrits, vn patron de tout ce qui est requis à vn fidele Ministre de l'Euangile, se souuenans de la promes-
1.Cor.3.8. se du S. Esprit, Qu'vn chacun receura salaire selon son
Dan.13.2. labeur, & que ceux qui introduiront plusieurs a Iustice, luirõt comme estoilles a tousiours, & à perpetuité. Que tous fideles au reste recognoissent combien sont precieux les biens spirituels que nous receuons par le mi-
1.Cor.9.11. nistere de nos Pasteurs, & qu'en semant ces riches thresors en nos Ames, c'est bien peu de chose qu'ils recueillent de nous des biens charnels: Qu'en ceste consideration, & de la charge tres-honorable & saincte qu'ils ont de Dieu enuers nous, nous les aimiõs de vrai cœur, & en tout respect, leur obeissant, & ayant soin d'eux, & sur tout en nos prieres, à fin que le Seigneur d'eux & de nous les conserue, remplis des graces de son Esprit, à sa gloire, & auancement du salut de l'Eglise.

CHAP. XVI.

Que par sept causes & raisons diuines, l'homme Philosophe & Chrestien, doit estre induit à embrasser tous les moyens de la vie ben-heureuse deduits en ceste Philosophie, & singulierement par ce qui a esté dit de nostre Seigneur, Que le Royaume des Cieux est prochain.

I. *Sept principales causes & raisons plus que suffisantes pour faire amender l'homme de toutes ses folies & corruptions.*

NOus sommes donc maintenant paruenus au prix & but donné à la premiere partie de nostre Philosophie Chrestienne, sur les moyens de vie heureuse, sinon tãt bien que nous desirions, au moins comme nous auons peu a la mesure des graces de nostre Dieu. Mais auant que de passer aux seconds essais de ceste Theologie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

gie Academique, Comme nous auons commencé à former generalement les affections de l'Ame à l'Amour de pieté & iustice, sur ce fondement des paroles de Iesus Christ [Amendez vous] & monstré que nous deuons principalement prattiquer ce commandement du Seigneur au regard de sept folies tres-pernicieuses, ausquelles nous sommes naturellement portez, voire à fin de nous en corriger, bornans ainsi nos autres discours de ce nombre septenaire. De mesme, pour nous esmouuoir plus viuement à embrasser l'admonition de nostre Sauueur, & viure en saincteté & droiture, nous desduirons ici sept principales causes & raisons diuines, pour lesquelles tous Chrestiens, & chacun d'eux en sa vocation, doiuent estre touchez de l'Esprit de Dieu en leurs cœurs, & se sentir tres-obligez a vn vrai & entier amendement de leur vie, en produisant les fruicts d'vne droite resipiscence. Car, comme nous auons dit, si le nombre de sept signifiant communement perfection, doit suffire en nos discours, pour monstrer que l'homme est parfaictement ignorant & fol, iusques à ce que pour deuenir sçauant & sage, il ait changé d'aduis en ses folies, Ainsi le mesme nombre que nous produirons de raisons prises de l'Escriture au mesme subiect d'amendement, deura estre assez puissant pour y induire tout homme digne du nom de Philosophe Chrestien.

2. *Premiere cause d'amendement, l'authorité de Iesus Christ.*

Pour vne premiere cause de nous amender, nous auons l'authorité de nostre Seigneur Iesus Christ, en laquelle il nous commande. Car le seul & simple commandement d'icelui, fils eternel de Dieu, disant [Amendez vous] nous doit amener à ceste raison, de lui rendre prompte & volontaire obeissance. Et de faict, les noms & titres qu'il porte, nous demonstrent assez clairement son authorité. Premierement, c'est le fils de Dieu, qui en la Preface de la Loy receue par Moyse, faisant office de Prophete, Roy, & conducteur du peuple esleu, a parlé, disant, [Ie suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai tiré du pays d'Egypte, de la maison de seruitude.] Ou nous remarquons double raison de son authorité, qui nous o- *Exo. 20.2. Deut.5.6. Ps.81.10.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

blige à lui obeir, la premiere, du nom qu'il a, d'Eternel,
Exod.3.14. que la saincte langue dit [IEHOVA] qui signifie, essence, ou celui qui est: comme aussi en lui seul, & par lui, nous sommes, nous viuons, & auons mouuement. Et suiuant
Act.17.28 quoi, l'Apostre tesmoigne, que toutes choses ont esté
Col.1.16.et 17. creées en Christ, ou par lui, & qu'elles consistent aussi par lui. La seconde raison, de ce qui est adiousté [ton Dieu,] pour signifier aux enfans d'Israel, qu'ils estoyent son peuple peculier, & racheté par lui, partant, dedié & consacré a sa diuine Maiesté: selon que mention est consequemment faite de la deliurance de la seruitude d'Egypte, pour vn tesmoignage certain de l'amour de Dieu enuers ce peuple, & d'vne resurrection & restablissement en vie bien-heureuse & libre. Dont nous apprenons, le double droict du Seigneur, nous commandant auiourdhui de nous amender, comme nostre Createur & Redempteur, & que partant ce sera vne ingratitude doublement monstrueuse, de n'obeir à celui, lequel nous declarant sa volonté, nous fait veoir clairement en premier obiect, que nous ne pouuons subsister ni corporellement, ni spirituellement, ni en ceste vie ni en celle qui est à venir, sans sa puissance & grace. Car c'est comme notamment il nous faut tirer profit & instruction, de ce que depuis la Loy Mosaique, nous auons l'accomplissement d'icelle & de toutes ses ombres & figures, en Iesus
Col.1.13.& 14. Christ, manifesté en chair nostre Sauueur, ayans esté deliurez par lui de la puissance de tenebres, & obtenu en lui par son sang remission de nos pechez. Suiuant quoi aussi, nous le confessons au Symbole, nostre Sei-
1.Tim.6.15 gneur: & S.Paul l'appelle le seul Prince, Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs: partant, Roy de tout le monde, & tellement toutesfois, qu'il est aussi specialement Roy de son Eglise, selon que dit Dauid, que celui qui
Ps.2.4.& 6. reside és Cieux, a ordonné son Roy sur Sion, sa saincte montagne. Et pource nous concluons pour la premiere cause d'amender nostre vie, que tous ces noms & titres de [Iehoua, Createur, Redempteur, Sauueur, Seigneur, & Roy] que porte celui qui nous enioinct de nous conuertir à lui, estans considerez comme il appartient, nous

demon

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

demonstrent quelle est son authorité à nous commander, à sçauoir, tres-sacree, & inuiolable, dont nous demeurons tres-obligez à lui obeir, comme ses creatures, enfans, suiets & seruiteurs.

3. Deuxieme cause d'amendement, le nom de Sainct attribué à Christ.

Le Prophete Esaie recite, auoir veu le Seigneur seant sur son throne, & des Seraphins se tenans au dessus d'icelui, qui crioyent l'vn à l'autre. [Sainct, Sainct, Sainct, est l'Eternel des armees.] Ce qui est dit de Iesus Christ, comme en tesmoigne S. Iean, recitant ailleurs, qu'en vne vision à lui apparue, il y auoit quatre Animaux, qui crioyent nuict & iour sans cesse [Sainct, Sainct, Sainct, est le Seigneur Dieu tout-puissant.] Lequel titre partant ainsi repeté trois fois, nous enseigne entre autres choses, que Christ, Dieu & homme, est souuerainement & infiniement bon, iuste, misericordieux, sage, puissant & veritable, voire si excellemment & parfaictement, qu'il est en ces proprietez diuines & autres semblables, tres-sainct, & n'ayant rien de commun en icelles auec les Creatures. Et de faict, s'il y a en l'homme quelque bonté, iustice, sagesse & verité, il ne l'a point de soi-mesme, ains de Dieu: Il n'en a que des petites goutes & estincelles: & ce sont graces suruenues, & accidens, ou qualitez (comme on parle aux escholes,) tellement que sans icelles, il ne laisse point d'estre homme. Mais quant à Iesus Christ, il a toutes ces proprietez de soi-mesme, elles sont en lui parfaites & infinies, & ce sont sa propre essence: tellement que nier sa iustice, sapience, puissance, misericorde & bonté, c'est nier Dieu. Parquoi voila comme à bon droict Christ est appellé, Sainct, Sainct, Sainct. Que si ceci, & ce qui en procede, surpasse l'entendement des hommes, ce n'est point de merueilles. Car mesmes il excede la capacité des Anges. Comme aussi Esaie monstre par sa vision, disant, que les Seraphins couuroyent de deux ailles leurs faces, comme ne pouuans porter la splendeur de ceste Saincteté. Mais comme plus elle est incomprehensible, tant plus elle nous admoneste de nostre deuoir à nous humilier sous

Esa. 6. 3.
Iean 12. 41
Apoc. 4. 8.
Esa. 6. 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'obeissance de ses Arrests, en amendant nostre vie. Car
Leu.11.44. c'est cõme il est escrit [Soyez saincts, car ie suis Sainct.]
1.Pier.1.16 Item [comme celui qui vous a appellez est Sainct, vous
& 15.& 2. aussi pareillement soyez saincts en toute cõuersation.]
Et derechef [Nous sommes elleus selon la prouidence de Dieu, en sanctification d'Esprit, pour obeir, & estre arrousez du sang de Iesus Christ.]

4. Troisieme cause de nous amender, le titre d'Emmanuel donné à Iesus Christ.

Esa.7.14. CHRIST, Sainct tres-sainct, est aussi appellé [Emma-
Matt.1.23. nuel,] qui vaut autant à dire, que, Dieu auec nous, & par lequel titre, est signifiee & exprimee la maniere, & le moyen par lequel Dieu se communique à nous, non seulement nous receuant en grace, mais aussi nous conioignant à soi en Iesus Christ, & ainsi nous faisant vn
Iean 17.20 auec lui, comme aussi Christ en a prié son Pere. Et partant ce nom [d'Emmanuel] nous admoneste de deux points, lesquels nous doiuent inciter à l'amendement de nostre vie. Premierement, comme il n'y a rien plus contraire à la sainctcté de Iesus Christ, que l'impieté, l'iniustice, la malice, l'iniquité, l'auarice, l'ambition, la paillardise, & autres tels vices & corruptions: Ainsi il n'y a chose qui doiue plus puissamment nous esmouuoir à corriger ces souillures, & ainsi reformer tout ce qui est d'impur en nostre maniere de viure, que la souuenance d'Emmanuel, c'est à dire, de Dieu auec nous, lequel estant mesme par sa vertu secrete conioint & vni
Leu.11.44. à nous, crie si souuent, & en l'Escriture par sa parole, &
& 19.2.& en nos Ames par son Esprit [Soyez Saincts, car ie suis
20.7. Sainct.] De faict, c'est comme s'il se faisoit ouyr iournellement à nos consciences, disant, que nous ne pouuons proferer ce titre & nom d'Emmanuel, sinon que nous nous separions de toutes ordures & corruptions, entant qu'elles ne peuuent point estre conioinctes à la sainctcté
1.Cor.6.14. du Seigneur. C'est pourquoi aussi S. Paul nous exhorte viuement à ce deuois de pureté, & toute la doctrine de l'Euangile en reuient à celà mesme, à fin que nous puissions & dire, & retenir Dieu auec nous. Pour le second point, le susdit nom de Christ nous enseigne, que nous

auons

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

auons Dieu par tout ou nous sommes, & consequemment, qu'il voit & cognoist toutes nos pensees, volontez, paroles & œuures, selon que toutes choses sont nues & ouuertes a ses yeux. Car la Deité est toute par tout, voire toute auec nous, en nous, & pres de nous. Nos tenebres & cachettes, lui sont lumiere : tout est clair, & present deuant sa face, le passé, comme l'aduenir. Or pensons donc à bon escient, à detester le train commun des mal-viuans, qui osent bien penser, dire, & faire deuant les yeux de l'Eternel, ce dont ils auroyent honte deuant les hommes.

Ier. 22.23. Ps. 33.13. Hebr. 4.13.

5. *Quatrieme cause d'amendement, cinq autres noms & titres attribuez à Christ.*

Ces titres [Admirable, Conseiller, Dieu fort & puissant, Prince de paix, & Pere d'Eternité] sont aussi attribuez à Iesus Christ, par Esaie, lesquels nous doiuent bien induire à nous amender, en aimant Dieu, & craignant de l'offencer, & en prenant plaisir à lui rendre obeissance. Car ce que le Seigneur est appellé, Admirable, c'est pour nous asseurer, qu'en sa sapience, puissance, & bonté, il surmonte tout ce que l'homme peut comprendre de la sagesse de Dieu, de sa force, & de ses benedictions & benefices dont il lui plaist combler ses Esleus. Et ce titre de Conseiller, monstre que le mesme Christ est rempli de toute intelligence & cognoissance, pour nous donner vn conseil fidele & entier en toutes nos necessitez & angoisses, mais singulierement en ce qui concerne le sainct seruice agreable à l'Eternel, & l'esperance de nostre salut. Puis, ce qu'il est nommé, Dieu fort & puissant, c'est à fin de nous rendre certains, qu'il a vne force & grandeur infinie, pour executer & accomplir tout ce qu'il veut, soit en nous garentissant des aguets & efforts de nos ennemis, soit en punissant ceux qui lui sont rebelles, soit en communiquant ses dons & graces aux hommes qui lui obeissent, comme ses enfans & seruiteurs. Ce qu'il est aussi appellé, Prince de paix, c'est dautant qu'il est l'Autheur & source de tout bon heur, & felicité presente & à venir, proprement signifiee par le mot de paix. Et pour le dernier, en le

Esa. 9.5.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nommant Pere d'Eternité, nous sommes par là enseignez, que Iesus Christ est le principe & fondement de l'Eglise durable à iamais, en la conseruant sur terre d'vne continuelle protection, & la conduisant au ciel, pour la rendre eternellement iouyssante de la ioye & gloire permanente és siecles des siecles.

6. Cinquieme cause de nous amender, ces deux noms [Iesus Christ.]

L'ANGE de Dieu enuoyé à Ioseph, lors que la saincte Vierge estoit enceinte, lui annonça, qu'elle auroit vn
Matt.1.21. Fils, appellé Iesus: & adioustât, pour raison de ce Nom, qu'il sauueroit son peuple de leurs pechez. Suiuant ces
Luc 2.11. choses, il fut dit aux Pasteurs; [Auiourd'hui vous est né le Sauueur, qui est le Christ.] Or comme c'est ce Iesus Christ qui nous commande de nous amender; ainsi la consideration de ces deux Noms, nous doit seruir grandement pour nous esmouuoir à lui rendre ceste obeissance. Car, premierement, ce nom de Iesus, qui veut dire, Sauueur, nous admonneste, que de nostre nature nous sommes perdus; & qu'il n'y a aucun salut pour
Act.4.12. nous, qu'en icelui nostre Seigneur; comme aussi S. Pierre en parle. A cause dequoi nous demeurons obligez à recognoistre, que nous ne sommes point à nous, ains à
1.Cor.6.19. celui qui nous a sauuez de perdition eternelle; & consequemment, qu'il nous faut renoncer à tout ce qui est du nostre, pour viure, non à nous, ni selon nostre prudence & volonté, ains selon le bon plaisir de nostre Sauueur: tellement qu'en ne viuant selon nos corruptions naturelles, mais Christ viuant en nous selon la regeneration de son Esprit, nous amendions nostre vie. Quant au tiltre de Christ, nom Grec, denoté par celui de *Messias*, en Hebrieu, il signifie autant, que si nous disions, Oinct: Par laquelle onction, est entendue la plenitude
Act.10.38. du S. Esprit, que le Seigneur a receuê, comme S. Luc le remarque. Or il en a esté rempli, afin que nous partici-
Iean 1.16. pions de sa plenitude (dit S. Iean) & que l'onction qu'il
1.Iean2.27 nous a donnee par le mesme Esprit, demeure en nous, & nous demeurions en lui. Suiuant quoi, S. Paul nous ap-
1.Cor.3.16. pellant Temples de Dieu, adiouste, pour raison, que le S. Esp

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

S. Esprit habite en nous. Comme aussi le nom de Chrestien, tiré de Christ & propre à ses Disciples, conferme la mesme chose. car (dit encor l'Apostre) ceux qui n'ont point l'Esprit de Christ, ne sont point à lui. Et comme on ne peut pas dire qu'il y ait en quelque lieu vn vrai & naturel feu, s'il ne rend chaleur & clarté: ainsi le saint Esprit ne peut estre en nous, sans se faire sentir, & monstrer ses effects conuenables a sa saincteté. Pourtant aussi, ce nom de Christ nous aduertissant, que nous sommes participans de l'onction de son Esprit, nous doit estre vn argument vif & puissant pour nous faire amender nostre vie. Si nous faisons autrement, c'est en vain que nous nous disons Chrestiens, & que nous nous vantons d'auoir Iesus Christ pour nostre Sauueur & son Esprit habitant en nous. *Rom.8.9.*

7. Sixiesme cause d'amendement, que nous sommes estrangers, pelerins & voyagers, en ceste vie.

L'ESCRITVRE sainte nous appelle souuent estrangers, pelerins, & voyagers; non point seulement comme Abraham, parlant aux Cananeens, disoit: [Ie suis estranger & forain entre vous;] & selon qu'il peut aduenir à plusieurs qui quittent le pays de leur natiuité, pour chercher demeure en autre Prouince: mais aussi, & principalement, au regard du Royaume des Cieux, nostre vraye patrie & eternelle. Et de faict, si nous sommes bourgeois du Ciel (comme S. Paul nous l'enseigne) nous sommes donc estrangers en la terre. Or de nostre Pere celeste procede nostre naissance spirituelle; nous en receuons le seau en l'Eglise, qui est le Royaume de Dieu: La demeure d'icelui est au Ciel, là où est aussi nostre frere aisné, Iesus Christ, & tous nos autres freres & sœurs en lui: Nos biens & nostre heritage immortel, non contaminé & incorruptible, sont conseruez en ceste terre des viuans bien-heureux à iamais. Là donc est nostre vraye patrie, & au regard de laquelle nous sommes bien appellez estrangers, voyagers & pelerins en ce monde perissable & mortel: Ce qui partant nous doit dés ici bas, faire esleuer & arrester nos pensees, esprits & entendemens à icelle nostre patrie; pour, en cõtemplant Dieu *Heb.11.13.* *Gen.23.4.* *Eph.2.19.* *1.Pier.1.4.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

des yeux de la foy, & la gloire de Christ, & l'excellence de nostre heritage, nous esiouyr tous les iours de nostre vie, auec les Anges & les ames des Saincts qui sont desia recueillis la haut & auec eux par communion saincte & spirituelle, louer Dieu incessamment. C'est, comme dit l'Apostre, que nous qui croyons en Iesus Christ, sommes venus a la montagne de Sion, à la cité du Dieu viuant, a la Ierusalem celeste, & aux milliers d'Anges, à l'assemblee des premiers nez qui sont escrits au liure de l'Agneau, & à l'Eternel, qui est iuge de tous, & aux esprits des iustes sanctifiez, & à Iesus Mediateur de la nouuelle Alliance. Parquoi aussi estans montez si haut, & ayans nostre conuersation és Cieux, comme bourgeois d'iceux; il ne nous faut plus regarder vers la terre, pour en faire grand cas, & encor moins de toutes les vanitez que les fols du monde y admirent & cerchent: Mais plustost mediter continuellement, que nous n'y sommes sinon estrangers, pelerins & voyagers; afin que cela nous serue à amender nostre vie, renonçans au monde & à la chair, & nous preparant par foy, esperance, & toutes bonnes œuures, pour aller prendre entiere possession de cestui nostre heritage celeste au iour que Dieu l'a ordonné.

Heb.12.22 & suiu.

Apoc.13.8.

8. *Septieme cause d'amendement, ce que le Royaume des Cieux, ou de Dieu, est prochain.*

FINALEMENT, & pour septieme cause de nous amender, nous en auons la raison adioustee par Iesus Christ, à sa premiere exhortation, assauoir: [Car le Royaume des Cieux (ou de Dieu) est prochain.] Pour cela mieux entendre, nous remarquerons trois significations de ce Royaume: Premierement, par iceluy est signifié l'estat bien-heureux & felicité incomprehensible de laquelle nous iouyrons apres la Resurrection; comme quand le Seigneur a dit: [Plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & seront a Table au Royaume des cieux auec Abraham, Isaac & Iacob:] en laquelle maniere de parler y a vne allusion à la Table d'vn banquet: comme si Christ disoit: Ils iouyront d'vne mesme vie que ces saincts Patriarches. Secondement, par ce Royaume est

Mat.4.17.

Marc1.15.

Matth.8.11

sign

ſignifié l'eſtat de l'homme regeneré, qui conſiſte en vne vraye cognoiſſance de Dieu, en foy, mortification du vieil Adam, & nouueauté de vie: Comme quand Chriſt a dit: [Le regne de Dieu eſt en vous:] & l'Apoſtre, [Le royaume de Dieu n'eſt point viande ni bruuage, mais eſt iuſtice, paix & ioye au ſainct Eſprit.] Tiercement, le Royaume des cieux ſignifie, ſouuent, le ſainct miniſtere & predication de l'Euangile: comme quand S. Paul, parlant de quelques fideles ſeruiteurs de Chriſt, dit: [Ceux ci ſeuls ſont mes compagnons d'œuure au Royaume de Dieu:] Et comme le Seigneur a dit, Que celui qui eſt le moindre au Royaume des cieux, eſt plus grãd que Iean Baptiſte. A quoi ſe peut auſſi rapporter ce qu'il a enſeigné des ſimilitudes de ce Royaume, à la ſemence tombee en diuerſes ſortes de terre (pour ſignifier que le ſainct Miniſtere ne fructifie en tous) à vn threſor caché, & a vn marchand cerchant de bonnes perles (pour monſtrer combien nous deuons eſtimer ceſte predication de la parole de Dieu.) Or toutes ces ſignifications nous doiuent puiſſamment eſmouuoir à amender noſtre vie. car en premier lieu, quand par le Royaume des cieux eſt denoté l'eſtat heureux & la beatitude indicible & eternelle qui nous attend au ſiecle aduenir; cela nous aduertit que noſtre condition eſt autre que celle des beſtes, leſquelles mourans, ſont reduites à neant. Mais, quant aux hommes, decedans en ce monde, tout n'eſt point mort pour eux; ains ceux, qui croyans en Ieſus Chriſt, ſe ſeront amendez, iront iouyr d'vne vie pleine de gloire, paix, ioye, & felicité incomprehenſible & ſans fin: comme, au contraire, ceux qui demeureront endurcis en leur incredulité & à mal faire, ſeront tourmentez du feu de l'ire de Dieu eternellement. Ainſi dit Daniel, Que pluſieurs qui dorment en la pouſſiere de la terre, s'eſueilleront, les vns à vie eternelle, & les autres en opprobre & infamie ſans fin: ſelon auſſi que le Seigneur en a confermé la ſentence en l'Euangile. Or donc, pour bien ſentir l'efficace de ceſte raiſon, [Car le Royaume des cieux eſt prochain] il nous faut croire indubitablement (ſelon auſſi que c'eſt vn article de noſtre Foy) que Ieſus

Luc 17.21.
Rom.14.17.
Col.4.11.
Matt.11.11.
Matth.13.3 44.& 45.
Dan.12.2.
Iean 5.28.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

2.Tim.4.4 Christ viendra iuger les viuans & les morts; les vns à vie
Act.17.31. perdurable en toute beatitude auec Dieu & les esprits
Mat.25.31 bien-heureux; les autres, à mort & condemnation eternelle auec le Diable & ses anges. C'est vn fondement que prend l'Apostre, pour exhorter les hommes à peni-
Act.17.30 & 31. tence & amendement de vie, disant: Dieu ayant dissimulé les temps de l'ignorance, maintenant denonce à tous hommes, en tous lieux, qu'ils se repétent; pource qu'il a ordonné vn iour, auquel il doit iuger le monde vniuersel, en iustice, par celui qu'il a resuscité des morts. Com-
2.Cor.5.10 ment, en iustice? entant (comme il dit ailleurs) que chacun reportera, ce qu'il aura fait, en son corps, soit bien,
Rom. 2. 6. 7. & 8. soit mal; & que Dieu rendra a chacun selon ses œuures, assauoir, a ceux qui, auec patience à bien faire, cerchent gloire, honneur & immortalité; la vie eternelle: mais aux contentieux & rebelles à la verité, & obeissans à iniustice; sera indignation & ire. En ij lieu, quand par le Royaume des cieux est signifié l'estat auquel sont r'establis, dés ceste vie, les enfans de Dieu, par la foy en Iesus Christ; cela doit enflamber nos cœurs à vn droit amen-
Rom.14.17 dement. Ce Royaume (dit S. Paul) consiste en iustice, paix & ioye du sainct Esprit. Or par la iustice, il entend le singulier benefice que nous obtenõs en ce, que Christ ayant satisfait en sa mort, pour nos pechez, a la iustice de Dieu, & ainsi payé toutes nos debtes; il nous a donné & imputé son obeissance parfaite, afin que par ce moyen nous soyons iustifiez au iugement de Dieu: benefice qui est le fondement asseuré de nostre salut, & pourtant incomprehensible en sa grandeur & excellence. Par la paix, l'Apostre veut dire ceste paix qui est auec Dieu & en nos consciences, de laquelle il auoit dit auparauant,
Rom.5.1. Qu'estans iustifiez par foy, nous auons paix auec Dieu par Iesus Christ. Et par la ioye, qu'il qualifie du S. Esprit,
Iean 16.22 & 24. il entend celle que le Seigneur nous a promise pleine & parfaite, & laquelle ne nous sera iamais ostee. Ainsi, la
Iean 15.11. souuenance de ce Royaume, lequel Christ dit estre de-
Luc 17.21. dans nous, & qui consiste en iustice, paix & ioye, nous doit faire abhorrer tout peché & iniquité, voire si nous ne voulons changer ceste iustice en iniustice damnable;

la paix

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

la paix, en guerre & trouble de nos consciences, & la ioye, en pleurs & grincement de dents. En troisieme lieu, ce que le Royaume des Cieux signifie aussi le sainct Ministere, nous aduertit de plusieurs raisons notables, qui nous obligent à amender nostre vie: Comme en ce que le Seigneur a dit parlant à ses Apostres, & en leurs personnes, à tous fideles Pasteurs [Qui vous oit, il m'oit, qui vous reiette, il me reiette:] & suiuant quoi, S. Paul rend ce tesmoignage aux Thessaloniciens, Qu'ils auoyent receu sa predication, non point comme parole des hommes, mais comme parole de Dieu. Item, en ce que Christ a prononcé, Que qui ne receura & n'escoutera les paroles de ses Ministres, qu'iceux ayent, partans de la maison, ou de la ville, à secouer la poudre de leurs pieds en tesmoignage contre tels contempteurs de l'Euangile, auec asseurance, que ceux de Sodome & Gomorrhe, seront traittez plus fauorablement qu'eux au iour du iugement. Or si nous nous representons le feu tombant du Ciel, embrasant & consumant lesdites villes, & autres voisines, auec les hommes, femmes, ieunes & vieux, & leur bestail: qui plus est, le mesme feu conuertissant le lieu des villes, en vn estang puant & infect de l'estendue de huict lieues d'Allemagne (comme plusieurs ont remarqué) auec autres tesmoignages de l'ire de l'Eternel, recitez en l'Escriture, qui est-ce qui se pourra exempter de fremir de frayeur, si sa conscience le iuge d'auoir mesprisé Dieu, parlant à lui par la bouche de ses seruiteurs & Ministres? Derechef, en ce sainct Ministere, nous auons pour raison de nous amender, ce que Christ ayant donné à ses Apostres le sainct Esprit en soufflant sur eux, leur a aussi conferé, & à tous fideles Pasteurs, puissance, pour par la predication de sa parole, lier les incredules, & deslier ceux, lesquels se conuertissans, croiront vrayemẽt en lui, fils de Dieu. Puis, comme l'administration des Sacremens est vne partie de ce ministere, aussi nous doiuent ils esmouuoir au mesme amendement: Le sainct Baptesme, comme le seau de l'Alliance de Dieu, comprenant singulierement deux graces, à sçauoir, la remission des pechez, & nostre re-

Luc 10.16.
1. Thess. 2. 13.
Mat. 10.14
Marc 6.11
Gen. 19.24
Deu. 29.23
Melan. Chro. l. 2.
Egesipp. de Excid. Hierosol. l. 4. c. 18
Iean 20.22

generation ou renouuellement spirituel: car estant ainsi la charité & l'Esprit de Christ, comme l'Ame de ce nouuel homme reformé a l'image de Dieu en ce sacré lauoir, il ne doit plus de la en auant auoir aucun mouuement, ni pensee, ni parole, ni œuure, sinon procedante du mesme Esprit habitant en lui, selon la mesure qui lui est donnee d'enhaut: Et le sainct Sacrement de l'Eucharistie, comme estant la nourriture de nos Ames à vie spirituelle & eternelle, par la communion au corps & au sang de nostre Seigneur: car de là doit proceder vne vie, & des pensees, affections, paroles & œuures semblables à ceste sacree viande, à sçauoir sainctes & spirituelles: nous ressouuenant, que comme la celebration de ce tout diuin mystere, est la Table des enfans de Dieu & membres de l'Eglise de Christ: ainsi la participation a icelle, est comme vne solénelle protestation, que nous sommes du nombre de ses enfans & membres de la sainte Eglise, & qu'ainsi nous nous separons des gens prophanes & vicieux, pour viure sainctement, iustement & religieusement. Dauantage les prieres publiques, sont aussi vne partie du S. Ministere, & tous fideles doiuent accompagner de leurs entendemens & cœurs la bouche du Pasteur, prononçant les oraisons, voire comme si toute l'Eglise parloit à Dieu par lui. Or la somme que nous demandons en ces prieres, c'est que le Seigneur face en nous, tout ce qu'il requiert de nous, à fin de lui obeir & complaire. & partant, qu'il nous face la grace de nous amender. Tellement que ceste demande nous aduertit assez de nostre obligation en ce poinct. Finalement, il y a l'exercice de la discipline Ecclesiastique, qui est vne dependance du sainct Ministere, & le principal but de laquelle, est que chacun membre de l'Eglise chemine en la crainte de Dieu, & que s'il s'en destourne, il soit ramené au chemin de salut, par vn amendement de vie. Parquoi voila comme le ministere signifié par le Royaume des Cieux, & consideré en toutes ses principales parties, nous doit rendre obligez & tres-affectionnez a nous amender. Mais d'abondant, nous auons vne chose bien remarquable, en ce que par le Royaume des

Cieux,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Cieux, ou de Dieu, est signifiee la felicité de ses enfans au Ciel, & son Royaume en eux, & encor le sainct Ministere de l'Euangile, ou l'Eglise. Car ce titre du Royaume des Cieux commun à ces trois Estats differens, monstre assez, que neantmoins il y a entre-eux vne grande liaison & conionction, voire telle, que comme quand nous sommes en ce monde au Royaume de Dieu, c'est à dire en l'Eglise, & vsans du sainct Ministere, nous sommes au chemin infaillible des Cieux: De mesme, si le Royaume de Dieu est au dedans de nous par son Esprit de regeneration, nous sommes certains d'entrer la sus au Royaume celeste. De sorte, que nous auons ici bas comme deux degrez pour y monter, & deux portes qu'il faut passer pour y entrer. Car quiconque desire d'estre asseuré en sa conscience, s'il est du nombre des enfans de Dieu heritiers du Royaume de gloire, en doit recercher la cognoissance & certitude en soi-mesme: pource que s'il est membre de l'Eglise, iouissant du sainct Ministere, les hommes ont matiere, & sont obligez de le tenir pour enfant de Dieu appartenant à son Royaume. Et s'il est monté au second degré, sentant le Royaume des Cieux en son cœur, qu'il soit certain, que Dieu le tient pour l'vn de ses Esleus, & qu'il entrera en son heritage de gloire eternelle. Or s'il n'y a chose plus heureuse, que de iouyr du Royaume de Dieu au Ciel: par mesme raison, il n'est rien plus desirable, que d'entrer en la premiere & en la seconde porte de ce Royaume. Parquoi voici vn aiguillon bien vif, pour nous induire à prattiquer ce que Iesus Christ nous commande, que *Matth.6.* nous cerchions premierement le regne de Dieu & sa iustice, & consequemment que nous amendions nostre vie. Car si l'apprehension du Royaume de gloire, qui est és Cieux, nous doit rauir d'vn desir ardent d'y paruenir: Et si nous ne pouuons obtenir ce but, sinon que le regne de Dieu soit en nous, c'est à dire, si nous n'auons la foy fructifiante en bonnes œuures, & en correction de vie, Et si encor ce Royaume de Dieu ne peut pas estre en nous, sinon que nous soyons membres de l'Eglise, ou est le sainct Ministere de Christ: S'ensuit qu'il n'y a cho-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

se que nous deuions tant ardemment desirer, & si soigneusement cercher, que le Royaume des Cieux, c'est à dire, de iouyr en l'Eglise du sainct Ministere, & par l'vsage d'icelui establir le Royaume de Dieu en nous, par ainsi finalement entrer en la iouyssance du Royaume eternel auec les bien-heureux. Reste, que nous considerions aussi la derniere partie de la sentence de Christ, disant que le Royaume des Cieux est prochain. Car elle se peut rapporter aux trois regards dont nous auons parlé, sçauoir est au Royaume de gloire que nous attendons là sus, au renouuellement & restauration de l'homme, & à la predication de l'Euangile. Et de faict, le Royaume des Cieux consideré en ces trois poincts, a esté vrayement approché des hommes à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Quant au premier, nous sçauons qu'Adam & Eue, par leur transgression furent chassez du Iardin d'Heden, & que Dieu logea des Cherubins vers l'Orient de ce Iardin, auec vne lame d'espee se tournant çà & là, pour garder le chemin de l'Arbre de vie. Or l'Eternel ayant monstré par cela, que l'homme estoit dechassé & banni du Ciel & de la vie eternelle, il a donné à son peuple d'Israel au bastiment du Tabernacle, puis du Temple en Ierusalem, quelque figure de l'entree au Ciel par le Messias à venir. Donc icelui estant venu, & par sa mort ayant ouuert le chemin des Cieux, & par sa resurrection, lors qu'il y est mõté, Dieu & homme, le Royaume des Cieux a esté ainsi approché de nous. En second lieu, quand il a en ce mystere de nostre Redemption, destruit celui qui auoit l'empire de la mort, & crucifié nostre vieil homme, pour nous ressusciter en nouueauté de vie, en aneantissant ainsi le regne de Satan, il a approché de nous le Royaume de Dieu. Car il n'a point esté si prochain des peres Patriarches, & autres Iuifs fideles anciennement. Ils auoyent bien la promesse faite à Adam, que la semence de la femme briseroit la teste au Serpent. Mais l'accomplissement en a esté veu en Iesus Christ, quand il a destruit par sa mort le Diable, & la puissance des Enfers. Comme aussi les Israelites ont eu la Loy & les Sacrifices pour œu-

Gen. 3. 23. 24.

Heb. 2. 14. Rom. 6. 6.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ures de iustice, & gage asseuré de salut & vie. Mais l'Euangile & la grace nous a esté apportee par Christ, en accomplissant toute iustice, à ce que fussions faits nouuelles creatures, pour adorer Dieu en Esprit & verité, & en prenans bien garde aux choses qui nous ont esté dites, à fin que ne venions à escouler. Tiercement, nous auons ceste predication de la parole de salut, qui s'est approchee en toute clairté & efficace à la venue de nostre Redempteur. Car ç'a esté par ce sainct Ministere de l'Euangile, que claire & certaine cognoissance a esté donnee à l'Eglise de la personne de Iesus Christ, comme il a esté conceu du S. Esprit, & né de la vierge Marie, partant vrai Dieu & vrai homme: Semblablement de ses offices, ayant receu en toute plenitude l'onction spirituelle, pour estre nostre Sacrificateur, Roy & Prophete: Consequemment, de ses souffrances, de sa mort, resurrection, & ascension au Ciel: & quant & quant, de la certitude de nostre iustification & salut par la pure grace de Dieu. Adioustons, que ce Royaume des Cieux est prochain de nous, & en approche tous les iours encores en deux sortes, Premierement, entant que de iour en iour s'auance la separation qui se doit faire de nos Ames d'auec les corps, à fin qu'elles soyent esleuees au Ciel auec Iesus Christ: puis dautant que nous attendons iournellement le iour du Seigneur, auquel il doit iuger les viuans & les morts. Ce qui nous doit tant plus viuement toucher à vn vrai amendement de nostre vie, sachãs bien, que rien de souillé, ou faisant abomination & fausseté n'entrera en la Cité supernelle, & qu'il nous faut tousiours tenir prests, pource que le fils de l'homme viendra à l'heure que nous ne le cuidõs point. Que si la souuenance & representation du Royaume des Cieux ainsi prochain de nous, ne nous embrase les cœurs pour desirer ardemment d'y paruenir, & en le desirant, d'amender nostre vie pour tenir le chemin conduisant à telle felicité, c'est vn vrai tesmoignage, que nous nous tenons pour de pauures bestes, n'ayans aucune attente de bien apres la mort. Comme aussi d'autre costé, si l'apprehension du feu qui ne s'esteindra iamais,

Iean 4.23.
Hebr.2.1.
Apo.21.27
Matth.24. 44.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

des vers qui rongeront eternellement, des tenebres espouuantables perpetuelles, des pleurs & grincements de dents sans fin par le sentiment de l'ire effrayable du Dieu viuant, ne nous touche les cœurs pour craindre de l'offenser, & en l'offençant nous precipiter au gouffre & abysme de ce malheur eternel, c'est vn signe euident, que nous sommes Atheistes ou Saduciens, ne croyans ni resurrection des corps, ni l'immortalité des ames, bref, ni Paradis, ni Enfer.

9. Conclusion de ce chapitre.

POVR conclusion de tant de causes & raisons, pour lesquelles tout Chrestien, enfant de Dieu, doit embrasser soigneusement les moyens que sa parole nous enseigne pour amender nostre vie, & ainsi la rendre bienheureuse, souuenons nous, que nous sommes nez & acquis, serfs de nostre Seigneur Iesus Christ, nez, dautant qu'il est nostre Createur, acquis, pource qu'il nous a rachettez pour estre plus particulierement a lui: partant que ce sera vn double sacrilege & prophanation de ce, qui doit estre pour deux raisons singulieres dedié & consacré à son seruice, si nous n'obeissons au commandement qu'il nous fait en double authorité, de nous conuertir a lui par vne droite resipiscence. Que les noms & titres, que ce Sauueur du monde porte, de Sainct, d'Emmanuel, d'Admirable, Conseiller, Dieu fort & puissant, Prince de paix, Pere d'Eternité, Iesus Christ, nous doiuent estre autant de puissans aiguillons pour nous esmouuoir a l'amendement qu'il requiert de nous, comme aussi ce que nous sommes en ceste vie estrangers, pelerins & voyagers: & singulierement la raison que le Seigneur adiouste à son exhortation, du Royaume des Cieux qui est prochain. Que partant c'est à nous à nous preparer d'heure & de temps, a sçauoir des maintenant, a estre de sorte en ce Royaume pendant que nous viuons, que nous soyons prests à faire nostre entree au Ciel, pour y prendre pleine possession de la gloire eternelle, certaine à tous ceux qui estans menez de l'Esprit, renoncent à toutes les œuures de la chair, pour viure selon les fruicts du mesme esprit. Qu'il nous souuienne de

Gal. 5. 18. & suiu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de cest aduertissement de Christ, Que si vn Pere de famille sçauoit à quelle veille de la nuict le larron doit venir, il veilleroit, pour ne laisser point percer sa maison, adioustant, que bien-heureux sera le seruiteur, lequel le maistre trouuera faisant son deuoir quand il viendra. C'est cela mesme que nostre Sauueur nous represente par la similitude des Vierges, entant que les folles n'ayant point pris d'huile en leurs lampes, furent forclofes de l'entree aux nopces, & les sages y furent receuës. Ce iour du Seigneur approche, pour accomplir son Royaume, & le banquet mystic de lui & de son Espouse, l'Eglise, parquoi, faisons bon amas d'huile saincte, & vestons nostre robbe de nopces, a fin que le Maistre du banquet, ne nous iette és tenebres de dehors, ains que nous trouuãs vestus d'vne droite cognoissance de Dieu, & de foy, de charité, de saincteté, & de toutes autres bonnes œuures, il nous introduise en son Palais de gloire, pour y viure eternellement bien-heureux.

Matth. 24. 43. & 46.

Matt. 25. 1. & suiu.

Apoc. 19. 7

Matth. 22. 12. & 13.

SECONDE PARTIE
DE LA PHILOSOPHIE CHRESTIENNE, sur les vrais & seuls moyens de la vie bien-heureuse.

CHAP. I.

Que l'homme Philosophe Chrestien, doit s'exercer & consoler en sept principales choses, dont la premiere est, la meditation de la vie à venir, se tenant bien asseuré de la felicité eternelle & celeste promise aux enfans de Dieu.

1. *La vie humaine à estimer des fideles, ores qu'elle soit remplie de miseres, se pouuant consoler en sept singulieres choses.*

Evx d'entre les Philosophes qui ont iugé, que nostre souuerain bien seroit de ne naistre iamais, & le plus grand bien apres cestui ci, de mourir bien tost, & suiuant quoi, quelques peuples pleuroyent à la natiuité de leurs enfans, se resiouissans au contraire quand quelcun de leurs parens mouroit, & en faisant feste solennelle, ont eu bonne opinion selon leur sens humain, quoi qu'ils ne profitassent de rien en celà.

Pline. Heraclite. Timon. Le peuple des Scythes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Car veu qu'ils estoyent Payens, destituez de la lumiere de Dieu, & de la vraye Religion, ils ne pouuoyent voir en la vie terrienne, sinon toute poureté & horreur. Et pource que la vraye doctrine de foy leur defailloit, ils ne voyoyent point, comment ce qui n'est ne bien-heureux ne desirable de soi-mesme, tourne en salut aux fideles. Parquoi aussi la fin de leur iugement estoit desespoir. Mais quant à nous, enfans & seruiteurs de Dieu, instruicts par sa parole, ores que nous sachions bien que ceste vie est pleine de miseres, toutesfois à bon droict nous la nombrons entre les benedictions de Dieu, lesquelles sont à estimer, singulierement en ce qu'elle est aux fideles vn tesmoignage de la beneuolence du Seigneur enuers eux, estant destinee du tout à auancer leur salut. Car ainsi lui plaist-il, auant que de nous reueler pleinement l'heritage de la gloire immortelle, se declarer nostre Pere en choses moindres, à sçauoir en ses benefices que nous receuons iournellement de sa main. De sorte, que nous commençons des ici à gouster la douceur de sa benignité en ce qu'il nous conserue en ce monde, & nous administre toutes choses necessaires pour y consister, à ce que nostre espoir & desir soit incité à appeter la pleine reuelation de son amour enuers nous, par laquelle il nous a appellés pour estre heritiers de son Royaume. Parquoi voici nostre prix, de suiure tousiours ce but, en estimant ceste vie mortelle, c'est que voyans les calamitez dont elle est remplie, nous en soyons plus à deliure, & mieux preparez, à nous exercer & consoler en sept principales choses, qui sont, la meditation de la vie a venir, la cognoissance des moyens qui nous asseurent d'estre enfans de Dieu, Sçauoir s'appliquer les marques de ceste adoption, En prendre vne pleine confiance, ores qu'elles soyent foibles en l'Ame, Pour s'y confermer, se seruir des afflictions, perseuerer constamment en nostre vocation iusqu'à la fin, & poursuiure le cours de nos iours en saintctes prieres.

2. Meditation de la vie eternelle, premiere consolation du Chrestien, & dont la felicité est incomprehensible.

Afin donc de commencer la seconde partie de nostre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſtre Philoſophie, ſur la premiere des ſept ſingulieres choſes ſuſdites [la meditation de la vie à venir,] Oyons Eſaie, qui preſentant à Dieu vne treſ-affectueuſe priere pour l'Egliſe, lui repreſente les benefices qu'elle auoit receu de ſa bonté en ſes deliurances: Quand tu fis les choſes terribles, dit-il, que nous n'attendions point, tu deſcendis, & les montagnes s'eſcoulerent de deuant toi. Car on n'a iamais ouy, ni entendu des oreilles, & l'œil n'a point veu de Dieu fors que toi, qui fiſt choſes ſemblables à ceux qui s'attendent a lui. Et l'Apoſtre S. Paul, comme expoſant ces paroles dites des benefices terriens, les faict conuenir au propos qu'il diſcourt aux Corinthiens, de la doctrine ſpirituelle, & des promeſſes de la vie eternelle, que le S. Eſprit lui auoit reuelees. Ce ſont les choſes, dit il, qu'œil n'a point veues, ni oreille ouyes, & qui ne ſont point montees en cœur d'homme, que Dieu a preparees à ceux qui l'aiment. Ou partant nous remarquons ceſt argument de ce qui eſt moindre au plus grand, Que ſi la capacité du ſens humain ne peut toucher iuſqu'à la meſure des biens-faicts terreſtres que Dieu depart à ſes enfans & ſeruiteurs: beaucoup moins ceſt entendement de l'homme paruiendra-il à ceſte hauteſſe, de pouuoir comprendre que c'eſt de la ſapience de l'Eternel en l'inſtitution du Chriſtianiſme, & de la felicité de ceſte vie à venir qui eſt reſeruee au Ciel pour les fideles. Suiuant quoi, S. Auguſtin nous aduertit, de paſſer en ceſte meditation de la future beatitude, outre tout ce qui ſe peut entendre & apprehender, en ne nous arreſtant point à la profondeur & excellence de ce que nous imaginons, ains de dire, Ce n'eſt point encores celà, car ſi ce l'eſtoit, il ne monteroit pas en noſtre cœur & penſee. Comme auſſi ailleurs, ce grand Docteur confeſſe, ne ſçauoir point quel ſera l'eſtat & le repos des bien-heureux: qu'il ne l'a pas appris des ſentimens du corps: & que s'il dit l'auoir veu par l'eſprit & l'entendement, tout celà eſt en l'homme trop peu de choſe, au regard de la grandeur & excellence de la viſion de Dieu, qui nous eſt promiſe en la vie ſurceleſte, auec ceſte paix que l'Apoſtre dit ſurmonter toute intelligen-

Eſa. 64. 1. & ſuiu.

1. Cor. 2. 9.

Aug. enar. 2. in Pſ. 26 Tom. 8.

De Ciuit. Dei. l. 22. c. 29.

Phil. 4. 7.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ce. Et de faict, s'il y a quelque bien, quelque beauté, dou ceur, gloire, amenité, ioye & plaisance, s'il y a quelque chose desirable, vtile, accomplie, & parfaicte, que l'intellect puisse comprendre, ou le cœur excogiter, ou la volonté souhaiter, pour iouyr d'vn entier & seur contentement : bref, s'il y a suiect qui appartienne à vn souuerain bien, & vraye beatitude: Nostre grand Dieu, & tresbon, sera tout cela en ses eleus, au iour du Seigneur en la
Apoc. 21.1. derniere resurrection. Car (dit S. Iean) il y aura lors vn
2. 22. & nouueau Ciel, & vne nouuelle terre pour la Ierusalem
23. & 22. celeste, de laquelle le Seigneur tout-puissant sera le
3.4. & 5. Temple, & l'Agneau, Iesus Christ, le Soleil eternel : Et les seruiteurs de Dieu lui seruiront, verront sa face, & son nom sera sur leurs fronts, pour en vne lumiere per-
Phil. 3.2. petuelle & immuable regner auec lui és siecles des siecles. Ceste felicité donc, & de nos Ames glorifiees, & de
Iean 17.24 nos corps faits incorruptibles & spirituels, comme celui de Christ glorieux, pour estre là ou il est en souueraine beatitude, ne peut point estre comprise par nous
2. *Cor.* 5.1. en sa grandeur & perfection, pendant que nous habi-
& 1. *Cor.* 13 tons en nos loges terrestres & corruptibles, ou nous ne
9. & 12. cognoissons Dieu qu'en partie & en obscurité. Il nous faut venir à cest edifice que nous auons de par l'Eternel, où il nous remplira pleinement de sa lumiere, pour cognoistre sa gloire, se monstrant à nous en presence, & tel qu'il est en soi mesme.

3. *La grandeur & la duree du bien, considerables en la vie eternelle.*

1. *Cor.* 2.10. Or neantmoins, puis que S. Paul adiouste au premier texte ci-dessus touché, Que Dieu par son Esprit qui sonde les choses profondes, nous a reuelees celles-ci qui ne sont veues ni ouyes, ni paruenues à la pensee humaine, veu aussi, qu'il prie ailleurs le Seigneur, d'illumi
Eph. 1.18. ner les yeux de l'entendement des fideles d'Ephese, à fin qu'ils sçachent quelle est l'esperance de sa vocation, & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage és Saincts, Nous serions par trop ingrats enuers Dieu, voire ennemis de nostre propre bien & consolation, si nous ne trauaillons, ou refusions d'entendre ce qu'il lui plaist

nous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nous declarer de tels secrets en sa parole. Car ne pensons point, pouuoir trouuer ailleurs chose qui approche du contentement d'vne telle meditation. Notons donc en premier lieu, comme la felicité des Chrestiens, nous est souuent signifiee en l'Escriture saincte, par la promesse de la vie eternelle, & auec bien grande raison. Car en nostre beatitude, deux poincts singulierement peuuent & doiuent estre considerez, à sçauoir, la grandeur & excellence du bien, puis la longue duree & fermeté d'icelui. Or l'vn & l'autre sont proprement remarquez par ces deux mots [vie eternelle.] l'vn demonstrant la duree infinie & immuable de la felicité celeste, & l'autre la hauteur & perfection d'icelle. Car aussi, c'est Dieu qui est la vie, & qui l'a en soi-mesme, & laquelle a esté dés le commencement en Christ, selon quoi l'Escriture parle souuent ainsi. [L'Eternel est viuant, ou, le Seigneur vit.] Qui par sa toute-puissance fait incessamment decouler en la masse de la chair humaine la mesme respiration de vie qu'il souffla en la face de nostre premier Pere, dont il fut fait en Ame viuante. Puis il donne à ses Esleus la grace de naistre derechef, à sçauoir, d'eau & d'Esprit, a fin qu'en croyant au nom de Iesus Christ ils ayent vie eternelle. Selon aussi qu'il est escrit, Que le dernier Adam a esté fait en esprit viuifiant, & que comme tous meurent au premier homme, aussi tous auront vie en celui qui est du Ciel. Benit soit donc Dieu (dit S. Pierre) qui selon sa grande misericorde nous a regenerez en esperance viue; par la resurrection du Seigneur d'entre les morts, pour obtenir l'heritage incorruptible conserué és cieux pour nous: En quoi nous nous esgayons, voire d'vne ioye inenarrable & glorieuse rapportans la fin de nostre Foy, à sçauoir, le salut des Ames. Et de faict, c'est bien la gloire de Dieu qui doit estre nostre but, & la fin de tous nos desirs. Mais comme par sa bonté il nous a rendu sa gloire salutaire: de mesme il lui a pleu que ce à quoi nous aspirõs, & le pris promis à son Eglise, est la vie eternelle.

1. Iean 2. 25 Tit. 1. 2. 1. Pier. 1. 3. & 4. Iean 5. 26. & 14. Deut. 32. 40. Nomb. 14. 21. Ier. 10. 10. Gen. 2. 7. Iean 3. 3. 5. 15. & 18. 1. Cor. 15. 45 47. & 22. 1. Pier. 1. 3. 6. 8. & 9.

4. Trois principaux degrez de la vie bien-heureuse & eternelle.

SVR ceste generale doctrine de la felicité des Chre-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſtiens ci deſſus touchee, nous auons ſingulierement à
conſiderer trois principaux degrez de la vie bien-heu-
reuſe & eternelle, qui regardent l'homme entier (corps
& ame.) Le premier, quant à l'ame, conſiſte en la recon-
ciliation de l'homme auec Dieu, par la foy en Ieſus
Matt.1.23 Chriſt, lequel eſtant noſtre Emmanuel, fait que Dieu eſt
auec nous. Car comme nous conſiderons deux ſortes de
vie; l'vne, corporelle, qui giſt en la conionction de l'ame
auec le corps; l'autre, ſpirituelle, qui conſiſte en l'vnion
de l'homme auec Dieu. Ainſi, eſtans reconciliez & re-
nis auec noſtre Createur, par Chriſt, nous ſommes r'e-
ſtablis en la vie de l'ame, de laquelle le peché d'Adam,
auquel nous naiſſons, nous auoit fait decheoir. Suiuant
Eph.2.1.3. quoi S. Paul dit, Que du temps que nous eſtions morts
4.& 5. en nos fautes, & de nature enfans d'ire; Dieu, qui eſt ri-
che en miſericorde, nous a viuifiez enſemble auec Ieſus
Chriſt; nous ayant gratuitement pardonné toutes nos
Col.2.13. offences, voire, ſi nous ſommes de ceux deſquels il eſt e-
ſcrit, Que l'heure vient, & eſt deſia, que les morts or-
Iean 5.25. ront la voix du Fils de Dieu; & ceux qui l'auront ouye,
viuront. Auſſi de là s'engendre en nos cœurs ceſte paix
enuers Dieu & la ioye par le ſainct Eſprit, dont l'Apo-
Rom.5.1.et ſtre parle, & que les vrais fideles ſentent; ſelon que ceſte
14.17. aſſeurance de leur reconciliation en Chriſt eſt vn bien
rauiſſant leurs ames en lieſſe indicible, de ce qu'elles ſe
recognoiſſent, par vne telle grace, r'amenees des tene-
bres du monde à la lumiere du Royaume des cieux; &
des voyes de la mort, au chemin de vie. Au regard du
corps, pour ce premier degré de vie, il en reſſent les
fruicts és miſeres & afflictions eſquelles la condition
de ſa nature le tient aſſuietti pendant qu'il vit au mon-
de. Car non ſeulement elles lui ſont addoucies & ren-
dues legeres par le ſentiment interieur des graces ſpiri-
tuelles ſuſdites; mais auſſi le fidele y trouue dequoi s'eſ-
gayer en ſes ſouffrances corporelles, pource qu'elles lui
ſont autant de teſmoignages de la bonté de Dieu en-
uers lui, duquel il reçoit ce traittement & de ſa beati-
Rom.8.27. tude à venir en la gloire celeſte. A ceci il nous faut ap-
& 28. pliquer ce que S. Paul dit, Que toutes choſes aident en-
ſemb

semble en bien à ceux qui aiment le Seigneur Dieu, predestinez à estre faits conformes à l'image de son Fils; & qui portent par tout en leurs corps la mortification d'icelui Iesus; afin que de corruptibles ils resuscitent corps incorruptibles, spirituels & glorieux, pour regner auec Christ, comme ils auront souffert auec lui. Le second degré de la vie bien-heureuse & eternelle, se considere en la separation de l'ame & du corps, laquelle, partant, improprement on appelle mort au regard des fideles: car, mesmes, quant à leurs corps, ores qu'ils aillét pourrir en terre; neantmoins, estans lors deliurez & quittes de toutes maladies; comme, de faim, soif, froid, chaud, & mille autres tourments, qui de leur nature sont autant d'especes de mort à la chair fragile; ils s'en vont reposer en leurs couches (dit Esaye;) &, affranchis de leurs labeurs & trauaux, sont faits biẽ-heureux (dit S. Iean.) Et de faict, puis que Christ a tesmoigné que le corps s'endort au sortir de l'ame; il s'ensuit qu'il n'est point mort, ains viuant, & comme s'il ressembloit à vne personne, laquelle trauaillee de douleurs extremes, vient à s'endormir, & ainsi ne sentir aucun mal. En apres, ce repos du corps au sepulchre, procedant de la volonté de Dieu, qui a ordonné aux hommes de mourir vne fois en ceste façon, & à la gloire duquel viuent & decedent tous fideles, deuant lequel aussi est precieux leur trespas: qui fait bien de là conclurre, que tel repos ne peut estre proprement appellé mort, ains plustost vne espece de vie meilleure: Singulieremét, l'ame entre lors en possession de ce second degré de vie: Car, estant deliuree du corps, elle est esleuee par les Anges au sein d'Abraham, en Paradis, auec Iesus Christ, exempte d'ignorance, incredulité, desfiance, auarice, ambition, enuie, crainte, concupiscence, de toutes autres passions & corruptions, qui produisent fruicts de mort, voire desquelles elle est assiegee tout le temps qu'elle habite en sa loge terrestre; estant, tout au contraire, par ce changement de demeure, pleinement sanctifiee, victorieuse & asseuree, contre Satan, peché, le monde, & enfer, ses capitaux ennemis, par la conionction & vnion plus estroite qu'elle a auec

I.Cor.4.10
2. Cor. 15. 42.43. & c
2.Tim.2. 12.
Esa.57.2.
Apoc.14.13
Iean 11.11.
Mat.9.24
1.The.4.13
Heb.9.27.
Luc 16.22. & 23.43.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

son Createur, attendant l'accomplissement de sa gloire au iour de la resurrection de la chair. Ce sera alors que
*Apoc.*10.6 le troisieme degré de la vie bien-heureuse apparoistra,
1.*cor.*15.42 quand les corps estans r'esueillez de leur dormir par le
*Phil.*3.21. son de la trompette de l'ange de Dieu, à la glorieuse venue de Christ, ils resusciteront en incorruption, gloire & force, transformez & faits conformes à l'image du
1.*The.*4.17 corps glorieux du Seigneur. Car ainsi estans reunis auec
*Eph.*4.10. leurs ames, ils seront ensemble rauis és nuees en l'air, au deuant du grand Iuge des viuans & des morts; puis esleuez par dessus tous les cieux en la maison de Dieu
Iean 14.2. leur Pere. Et alors sera l'accomplissement de la vie de
& 14.24. nos ames; pource que nous serons entiers où est Iesus Christ, & auec lui, comme membres de son corps glorieux, vnis à lui, & par lui à Dieu, fontaine de vie; iouyssant ainsi de la communion en tous ses biens, & de l'he-
1.*Pier.*1.4. ritage incorruptible, qui ne se peut contaminer ne flestrir, lequel est conserué és Cieux pour ceux qui ont la-
*Apoc.*7.14 ué leurs robes, & les ont blanchies au sang de l'Agneau.
*Mat.*22.30 bref, nous serons là semblables aux Anges, & nos corps
& 13.43. y luiront comme le Soleil: Combien plus nos ames?

5. *Singuliere consideration de la beatitude & vie eternelle.*

MAIS singulierement S. Paul nous esleue en vne con-
1.*cor.*15.24 templation treshaute de la felicité en la vie eternelle,
& 28. de laquelle nous deuons iouyr apres la resurrection, quand il dit, qu'alors Iesus Christ remettra le Royaume à Dieu le Pere, afin qu'il soit tout en tous. Car de là nous apprenons, que nous serons totalement reduits à Dieu, ainsi que Christ est vn auec lui: pource que tous ceux que le Pere auoit donné au Fils, voire auant la fondation du monde, pour estre racheteez selon son conseil eternel, par le sang d'icelui Iesus, & gouuernez en son Temple par les effects du saint Esprit, seront, en ce dernier iour, faits pleinement bienheureux; l'Eternel plein de gloire regnant immediatement en eux, & les r'emplissant de toute paix & ioye. Car alors aussi l'œuure de Christ au salut des hommes, sera paracheuee, & tous ses offices cesseront; tellement, toutesfois, que les fruicts & biens spirituels qui en ont reussi à l'Eglise, demeure-

tont

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ront à iamais en vertu és esleus; pource que Dieu, Pere, Fils, & sainct Esprit, vn seul Dieu, sera toutes choses en Iesus Christ, homme-Dieu; & par lui en nous tous ses membres; estant icelui Christ, fait en nous Roy, Pere, vie & gloire eternellement. Dont s'accomplira ce qui est escrit, que tout loyal seruiteur entrera en la ioye de son Seigneur. Sur quoi nous auons, de S. Augustin, vne meditation vrayement saincte & celeste. Car apres auoir auparauant touché, comme tous biens resident en Dieu, ainsi qu'au seul & simple Bien, auquel tout ce que nous aimons & desirons se trouue, duquel partant la iouyssance apporte telle delectation, qu'elle ne se peut comprendre, il poursuit en ceste sorte: [ô, cœur humain, cœur indigent, cœur exercé en miseres, & presque accablé d'icelles; quelle seroit ta ioye, si tu estois en pleine fruition de l'abondance de ce souuerain bien! Demande à ton ame, si tu serois capable de la delectation d'vne telle beatitude? Mais, en outre, si quelque autre que tu aimerois comme toi-mesme, iouyssoit de semblable felicité auec toi; le contentement de ton propre heur, ne seroit-il point redoublé pour celui de ton bien aimé, comme aussi pour la ioye duquel tu serois aussi ioyeux que de la tienne mesme? que s'il y en auoit deux ou trois, voire grand nombre de tes plus affectionnez, qui iouyssent de la mesme beatitude auec soi; il est certain que tu sentirois autant d'allegresse, pour le bien de chacun d'eux, comme du tien. Que sera-ce donc en ceste parfaite charité de laquelle au ciel nous aimerons tous les Anges, & tous les Esleus faits pleinement bien heureux? Vrayement, si chacun de nous ne sera point capable de sa propre ioye, pour la grandeur d'icelle; comment le sera-il pour tant de ioyes du bien parfait de tous les enfans de Dieu?] Voila ce que dit ce bon Pere. Mais, pensons encor, de combien sera augmentee ceste nostre delectation, pour la gloire que nous contemplerons du Fils de Dieu, en qui nous auons esté esleus, iustifiez, & sanctifiez, pour iouyr au Ciel de sa mesme beatitude? Quand, di-ie, nous le verrons face à face, vni en vne personne à la Deité, & resplendissant d'vne lu-

Mat. 25. 21.

Aug. in manual. c. 34. & 35.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

miere infinie auec le Pere & le saint Esprit, vn seul Dieu en Maiesté eternelle? Et meditons ceci de plus, que ceste parfaite contemplation qui nous fera cognoistre Dieu ainsi qu'il est, fera aussi que nous l'aimerons selon qu'il est, assauoir, sans mesure, & partant infiniement. Or, si selon que nous aimons quelqu'vn, nous nous r'esiouissons ainsi de son bien; il aduiendra aussi, qu'en aimant Dieu là sus sans comparaison plus que nous-mesmes, ni que tous les Anges & bien-heureux ensemble; nous sentirons infiniment plus de ioye de la gloire de Dieu, que de nostre propre felicité & de celle de tous les Esleus; voire, puis qu'alors nous l'aimerõs de tout nostre cœur, ame & entendement, & en telle sorte, que nous ne serons point capables de la perfection de cest'amour passant iusqu'à l'infinité, ni consequemment suffisans pour comprendre la plenitude de la ioye qui nous en reuiendra. Parquoi disons, en somme, que puis que la *felicité* pleine & plus que pleine, de laquelle nous iouyrons en la vie eternelle, ne pourra estre comprise de nous; restera, qu'estans remplis de nostre propre ioye, & de ceste mer de liesse qui s'espandra en nos cœurs pour la beatitude des Anges & de tous les fideles, nous entrions & demeurions comme engloutis en l'abysme de ioye procedant de ce que nous verrons en presence Dieu regnant ainsi qu'il est en sa Maiesté & gloire.

6. Diuers degrez de beatitude, icelle sans fin & tresasseuree à tous les enfans de Dieu.

TROIS poincts nous restent encor & de singuliere consolation en la matiere que nous traittons: Le premier, qu'ores que chacun de nous doiue entendre, que comme diuers vaisseaux iettez en mer, sont tellement pleins d'eau, qu'ils n'en peuuent receuoir d'auantage; ainsi, quand la mer de Diuinité sera espandue en nous, à vie eternelle; *nous serons tous & vn chacun de nous* comblez en telle sorte, de bien & de gloire, que nous n'en pourrons souhaitter ni posseder d'auantage. Neanmoins, ceci demeure tres-vrai, que comme Dieu distribuant au monde ses dons à ses fideles en diuerse maniere, fait luire plus abondamment les rayons de sa grace sur

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

sur les vns que sur les autres, & ainsi inegalement : De mesme és Cieux, où il couronnera ses propres dons, la mesure de la gloire ne sera pas egale. Car ce que S. Paul dit de soi aux Thessaloniciens, Qu'ils sont sa ioye & Couronne de gloire deuant Christ pour le iour de sa venue, ne compete pas generalement a tous esleus : ni pareillement ce que le Seigneur a dit a ses Apostres, Qu'ils seront assis sur douze Throsnes iugeans les douze lignees d'Israel. Mais l'Apostre sçachant que Dieu glorifie ses Saincts au Ciel, selon qu'il les a enrichis en la terre de ses dons spirituels, ne doute point aussi, qu'il ne doiue receuoir vne Couronne speciale selon ses labeurs au Seigneur (comme ailleurs il en tesmoigne en propres termes:) Et selon que Christ, pour magnifier la dignité Apostolique, auoit aduerti ses disciples, que le fruict de leur charge leur en reuiendroit és Cieux. Suiuant quoi aussi, il promet à tous fideles vn loyer particulier, & de cent fois autant qu'ils auront quitté pour son nom. Or disons donc que comme Iesus Christ, par la varieté des graces de son Esprit qu'il distribue au monde, commence la gloire de son Corps mystic és Esleus de Dieu son Pere, & l'amplifie par degrez, ainsi il la parfera au Ciel : mais tousiours en telle sorte, que les degrez de gloire venans à estre distincts selon les diuerses vocations des hommes, & selon qu'ils auront trauaillé & souffert en l'œuure du Seigneur (comme en parle S. Augustin) l'vn aura tellement vn don de beatitude moindre que l'autre, que l'ayant il n'en voudra point de plus grand. Le second poinct, c'est, que quand ceste nostre felicité auroit à durer autant d'ans qu'il y a de gouttes d'eau en la mer, & de grains de sablon en toute la Terre, encores ne seroit ce point vne beatitude accomplie & parfaite. Car quoi que sa duree nous semblast infinie, toutesfois la fin en viendroit vn iour, puisque les goutes d'eau, & les grains de sable sont contez deuant Dieu. Mais la felicité que nous attendons n'aura point de fin: car c'est la vie eternelle, pource que nous serons vnis a Christ, fontaine de vie. Car comme la source d'icelle (qui est Dieu) n'a point de commencement,

1. Thess. 2. 19. & 20.

Mat. 19. 28

1. Cor. 3. 8.

Matth. 19. 29.

Aug. li. 22. de Ciuit. Dei. c. 30.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de mesme decoulera elle en nous eternellement par
Iean 16.22 Christ. Parquoi aussi nous y aurons vne beatitude infinie, & ioye parfaicte, qui ne nous sera iamais ostee. Pour
Rom.8.17. le dernier poinct, nous deuons sçauoir, comme ceste vie eternelle, est promise & asseuree à tous enfans de Dieu, entant (comme nous enseigne l'Escriture) qu'ils sont
Matth.25. heritiers d'icelui leur Pere, & coheritiers de Christ,
34. qu'ils sont benits de Dieu, pour posseder le Royaume qui leur a esté appresté des la fondation du monde,
2.Tim.1.9. qu'ils sont sauuez & appellez par supernelle vocation
& 10. & grace donnee en Iesus Christ, deuant les temps eternels, qu'ils ont la promesse de vie & d'immortalité, en
Iean 14.6. croyant à l'Euangile, qu'ils sont membres de cestui Iesus, qui est la voye, la verité & la vie, & par lequel il faut
Rom. 9.11. venir à Dieu, voire selon l'election de celui qui appelle,
& 12. à fin que son Arrest demeure en toute benediction spi-
Eph.1.3. et rituelle, sur ceux qui ont foy en Christ : selon aussi ce
15. qui est escrit, Que quiconque croit en lui, il a vie eter-
Iean 3.15. nelle, & ce que dit sainct Paul, Qu'estans iustifiez par
& 6.40. la grace du Seigneur, nous obtenons ceste vie en heri-
Tit.3.7. tage.

7. *Conclusion de ce chapitre.*

Or concluons donc de tant de tesmoignages sacrez, & raisons diuines, Que l'homme Philosophe Chrestien, doit sur toutes choses s'exercer & consoler en ces belles meditations de la vie à venir, & de la felicité eternelle & incomprehensible, qui est promise, certaine, & infaillible à tous enfans de Dieu. Lesquels ainsi sont vrayement, & les seuls bien-heureux, & de tant plus heureux dés cette vie, que par les degrez de la beatitude que Christ a mis en son Eglise, ils peuuent apprehender d'auantage par son Esprit, l'excellence de la gloire, & l'immensité de la ioye dont ils iouyront au Royaume des Cieux. Car ce sera lors que leurs corps estans ressuscitez incorruptibles, & reunis auec leurs Ames pleinement sanctifiees, ils seront hommes entiers, esleuez au Palais de l'Eternel leur Pere, pour y contempler sa face, plus resplendissante infiniment que le Soleil en sa clarté, & là iouyr du fruict de la priere de Christ, touchant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

chant ceux qui lui ont esté donnez de Dieu, pour estre auec lui, & tellement à lui conioints, que ceste Deité, vn seul Dieu, Pere, Fils, S. Esprit, soit tout en eux. Qui partant remplis de la vraye paix, de la charité parfaicte, de toute science & cognoissance, de saincte eternité, de l'vnique ioye & perdurable, chanteront incessamment ce Cantique de resiouissance & de louange [*Halle-luiach*] Saluation, gloire, honneur, & puissance, appartiennent au Seigneur nostre Dieu. *Apoc. 19. 1.*

CHAP. II.

Quels sont les vrais & seurs moyens, par lesquels le Chrestien pour vne seconde consolation, peut cognoistre qu'il est enfant de Dieu, pour estre fait bien-heureux à iamais.

1. *Le bien qui reuient au Chrestien de cognoistre & sentir qu'il est enfant de Dieu.*

SI nous sçauons faire nostre profit de ce peu qui a ia esté touché du prix mis à la seconde partie de nostre Philosophie, nous en tirerons facilement cest Axiome Chrestien, Qu'il n'y a plus grande ioye, ni tel contentement en la vie temporelle, ne rien plus seur ne tant necessaire pour passer heureusement & en repos de nos Ames toutes les difficultez d'icelle, que de cognoistre & sentir, qu'on est du nombre des enfans de Dieu. Car ce fondement estant vne fois bien assis en nos cœurs, nous ne pourrons iamais douter, que tout ce qui nous aduiendra au monde, voire de plus rude à la chair, ne soit vne benediction de nostre Pere, qui est és Cieux, & consequemment vn moyen, aide & chemin disposé par sa Prouidence, ou pour nous conduire en la vie eternelle, ou pour augmenter nostre gloire en icelle, veu que notamment (comme nous auons ouy) vn chacun y doit receuoir loyer selon le trauail qu'il aura soustenu. Dont aussi nous apprendrons, à nous soumettre tousiours & en tout à la diuine disposition, & d'auoir en tout temps, prospere ou aduerse, soit de iour, soit de nuict, l'œil vers nostre Dieu, & tout nostre cœur fiché en lui, car pourueu aussi que nous ne le perdions de veue, nous aurons vne certaine & asseuree guide, pour passer heureusement les destroits de ceste vie, voire vaincre & surmôter tous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

les empeschemens de nostre salut.

2. *Moyen exterieur donné de Dieu pour cognoistre ses enfans.*

OR vrai est, que Dieu a cela de propre, de cognoistre
1.*Tim.*2.19 les siens, lesquels il a esleus deuant la fondation du mon
*Eph.*1.4. de. Et toutesfois pour vne de nos singulieres consola-
2.*Thess.*2. tions, il nous a donné deux moyens principaux, par les-
13. quels il nous apprend à recognoistre qui sont ses enfans qu'il lui a pleu d'eslire & d'adopter à soi, pour estre faits *participans de sa gloire. L'vn est exterieur*, par marques visibles aux hommes, l'autre, interieur, par tesmoignages que celui qui est des esleus de Dieu sent en son Ame. Quant au moyen exterieur qui nous apporte cognoissance & asseurance d'estre enfans de Dieu, il gist en ce, que nous soyons membres de l'Eglise de nostre
*Matth.*24. Seigneur Iesus Christ. Car c'est pourquoi elle est sou-
31.33.44. uent appellee en l'Escriture le Royaume des Cieux,
& 47. d'autant que Dieu retirant son Eglise de la puissance
Iean 16.11. du Diable, Prince du Monde, il regne par son Esprit en
Luc 17.21. tous ceux qui sont membres de ceste Espouse de son Fils, les sanctifiant de plus en plus en icelui, & les gouuernant par le sceptre de sa parole, & ainsi les amenant à la vie eternelle: Tellement que l'Eglise est comme le
1.*Tim.*3.13. fauxbourg ou la porte pour y entrer. Pour laquelle cau-
*Heb.*3.6. se aussi, elle est appellee la maison de Dieu, à ce que
*Eph.*2.19. nous cognoissions notammẽt, que tous ceux qui y sont demeure, sont à bon droit reputez enfans & domestiques de Dieu. Comme en mesme esgard, quand nous auons protesté au Symbole de la foy, de croire la saincte Eglise Catholique, nous adioustons, la Communion des *Saincts*, la *Remission des pechez*, la Resurrection de la chair, & la vie eternelle. Car toutes ces choses tendent à nous asseurer, que ceux qui sont de la maison de Dieu, & partant membres de son Eglise, participent à tous ces thresors & biens specifiez au Symbole: consequemment enfans de l'Eternel, & heritiers de son Royaume. Dauantage, nous trouuons à mesme fin en ceste Eglise, trois marques qui lui sont conioinctes: la premiere, que nous apprenons de ce que Iesus Christ a dit [Mes
Iean 10.27 brebis oyent ma voix, & me suiuent:] monstrant par là,

que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que c'est vn tesmoignage d'estre enfans de Dieu, de se monstrer soigneux d'ouyr sa parole, & de cheminer selon icelle. La seconde, nous la remarquons au Baptesme, duquel l'Escriture dit, Que c'est vn gage veritable, que les pechez de ceux qui le reçoiuent, sont lauez au sang de Christ, qu'ils sont entez & incorporez en sa mort & resurrection, qu'ils sont regenerez, & vestus de leur Sauueur. Car de là il s'ensuit, comme S. Paul le conclud aussi, qu'ils sont enfans de Dieu. Selon que pareillement la mesme asseurance de nostre adoption, nous est donnee au S. Sacrement de l'Eucharistie. Car estans le Pain & la Coupe consacrez en ce mystere, la Communion au corps & au sang de Iesus Christ (comme parle l'Apostre) s'ensuit qu'en ce saint Bãquet les membres de l'Eglise ont nourriture & vie spirituelle & celeste pour leurs Ames, & consequemment, qu'ils obtiendront comme enfans de Dieu la vie bien-heureuse & permanente à iamais, suiuant ceste promesse du Seigneur [Qui mange ma chair & boit mon sang, il a vie eternelle.] La troisieme marque, gist en ce que S. Luc tesmoigne des fideles Chrestiens, qu'ils innoquent le nom du Seigneur: comme au contraire, il est dit des fols & ouuriers d'iniquité, qu'ils n'inuoquent point Dieu. Et laquelle inuocatiõ, le S. Esprit remarque de tel poix, que par icelle il denote souuent & comprend toutes les choses qui sont du seruice de Dieu, & qui concernent la pureté de l'exercice de la Religion. Comme quand il est dit, qu'Abraham edifia vn Autel au Seigneur, & inuoqua son nom. Item, Que quand Dieu fera des choses merueilleuses au Ciel en haut, & signes en Terre, sang & feu, & vapeur de fumee, quicõque inuoquera le nom du Seigneur sera sauué. Quand donc les membres de l'Eglise ioignent ensemble, & esleuent leurs prieres à Dieu, disans comme Christ leur a enseigné [Nostre Pere, qui es és Cieux, &c.] l'appellans ainsi, Pere, ils se peuuent bien asseurer, qu'il les recognoist pour ses enfans, & qu'il leur fera sentir aussi le fruict de leurs leures, exauçant leurs requestes, selon pareillement que cela leur est promis par la parole de Christ. Parquoi il ap-

Act. 22. 16
Rom. 6. 4.
Tit. 3. 5.
Gal. 3. 27.
Ibid. 26.
1. Cor. 10. 16.
Iean 6. 54.
Act. 9. 14.
Psal. 14. 1. & 4. & 53. 1. & 4.
Gen. 12. 8.
Act. 2. 19. & 21.
Matt. 6. 9.
Luc 11. 2.
Mat. 18. 19

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pert de ce que dessus, comment vn chacun membre de l'Eglise, peut & doit s'asseurer d'estre enfant de Dieu par moyens exterieurs & marques visibles aux hommes, & mesme recognoistre tous les autres Chrestiens viuans en pareille communion, pour ses freres, & enfans d'vn mesme Pere, laissant au iugement de Dieu, les hypocrites & reprouuez.

3. Moyen interieur, pour s'asseurer d'estre enfant de Dieu.

QVANT au moyen interieur, qui donne asseurance au vrai Chrestien, d'estre enfant de Dieu, il est certain que comme à l'aueugle & sourd, il est besoin d'ouuerture des yeux & des oreilles, pour veoir la clarté du iour, & pour ouyr la voix de celui qui parle: Ainsi, estans de nostre nature corrompue aueugles & sourds quant aux choses qui sont de Dieu, il faut que le S. Esprit ouure les yeux & les oreilles de nostre intellect & pensee, a ce que puissions comprendre & acquiescer en repos de nos Ames a ce qui nous est reuelé interieurement de nostre
Rom.9.16. adoption. Car c'est vn mystere grand, que nous soyons appellez enfans de Dieu viuant, selon qu'il lui plaist de nous faire misericorde. Parquoi aussi c'est son Esprit qui apporte & seelle en nos cœurs cette reuelation pour nous en donner toute certitude. Ce qu'il fait, engendrant en nous la foy, qui est comme la main de laquelle nous apprehendons ce secret de nostre vocation en
Iean 3.3. Christ. Et partant aussi les effects, tant du sainct Esprit
Act.15.9. nous faisant renaistre pour veoir le Royaume de Dieu
Rom.5.9. en nous, que de la foy qui purifie nos cœurs, & nous iustifie, sont les principales & tresseures enseignes pour nous faire cognoistre, & asseurer en nos consciences, que
1.Pier.1.2. Dieu nous a esleus selon sa Prouidence, en sanctifica-
& 4. tion d'Esprit, pour nous faire iouyr de son heritage és
Rom. 8.15. Cieux. C'est ainsi que S. Paul dit, Que le sainct Esprit
& 16. rend tesmoignage à nostre Esprit, que nous sommes enfans de Dieu, de sorte qu'ayans receu cest Esprit d'Adoption, nous crions en asseurance [*Abba*] Pere. Ce que
1. Iean 3. pareillement S. Iean nous veut enseigner, disant [Nous
24. sçauons que Dieu demeure en nous par l'Esprit qu'il
Ibid.4.13. nous a donné.] Item [Voici dont nous cognoissons que

nous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nous demeurons en lui, & lui en nous, c'est qu'il nous a donné de son Esprit] Derechef, S.Paul, par la paix & le repos que nous sentons en nos Ames deuant Dieu, par la remission gratuite de nos pechez au sang de Christ, monstre & prenue que nous sommes iustifiez par foy, & ainsi faits enfans de Dieu. Par Christ (dit-il) nous auons eu accez par foy à ceste grace, & en laquelle nous nous tenons fermes. (Et peu apres) Nostre esperance ne confond point, pourautant que l'amour de Dieu est espandue en nos cœurs par le S. Esprit qui nous a esté donné. Pour en quoi d'abondant nous confermer, il dit ailleurs, Qu'apres que nous auons creu, nous sommes scellez du S. Esprit de la promesse, qui est l'arre de nostre heritage. Auquel propos nous auons vne belle doctrine de S. Bernard, disant, [Nous sommes certains de la puissance de Dieu à nous sauuer: mais que dirõs nous de sa volonté? Qui est-ce qui sçait s'il est digne de haine ou d'amour? Qui est-ce qui a cognu le iugement du Seigneur: Ou qui a esté son Conseiller? Il faut qu'en cest endroit la foy nous subuienne: il faut que la verité nous secoure, à fin que ce qui est caché de nous en la volonté du Pere, nous soit reuelé par l'Esprit, & qu'icelui nous en rendant tesmoignage en nos cœurs, nous persuade que nous sommes enfans de Dieu, qu'il le nous persuade, di-ie, en nous appellant & en nous iustifiant gratuitement par la foy, qui est comme le moyen ou passage de la Predestination de Dieu à la gloire de la vie eternelle.] Or de ces effects tant du S. Esprit, que de la foy qui est œuure d'icelui, procede cest autre fruict seruant aussi à nous asseurer de plus en plus de nostre Adoptiõ, à sçauoir, Que nous aimons Dieu, & pour l'amour de lui nos prochains: Dont aussi s'ensuit vne haine du mal, & l'affection de rendre obeissance à Dieu. Car si ainsi est, que ce que nous l'aimons, vient de ce qu'il nous a premier aimez (comme en parle S. Iean,) s'ensuit que l'amour que nous lui portons, est vn tesmoignage qu'il nous aime. Suiuant quoi, Iesus Christ, par les signes d'amour que lui donnoit la femme pechereſſe, remonstre & soustient, que Dieu l'aimoit grandement; & lui auoit

Rom.5.1.2. & 10.

Ephes.1.13. & 14.

Bern.Serm. 5. in dedic. Templi.

Iean 4.19.

Luc 7.47.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pardonné beaucoup de pechez, adioustant, que celui auquel est moins fait de grace, n'aime point tant. Ainsi la clarté de la Lune, est vn certain argument, que le Soleil donne sur elle, veu qu'autrement elle n'a point de clarté. Et en Esté, la chaleur qu'on sent aux pierres exposees au Midi, est vn signe que le mesme Soleil luit sur icelles, & les eschauffe de ses rayons. Or de nostre nature & premiere generation depuis la cheute d'Adam,
Rom. 3. 9. 11. 12. & 17 nous ne sommes que tenebres, & glace, & sous la domination de peché : il n'y a nul qui cerche Dieu, & qui face bien, ni qui cognoisse la voye de paix. Si donc au contraire, nous cheminons en l'amour & en la crainte de Dieu, nous addonnans de cœur à son seruice, & nous employans alaigrement aux œuures de charité, vn tel changement, est vn tesmoignage certain de nostre regeneration, & que le Soleil de lumiere eternelle & de toute iustice, flamboye sur nos Ames, & les eschauffe en son amour par son feu celeste, & consequemment, que
Mat. 12. 33 nous sommes enfans de Dieu. L'arbre (dit Iesus Christ) est cognu par son fruict. Quand donc nous portons les œuures de iustice, de sainctetè, & de dilection Chrestienne, nous sommes Arbres plantez aux sacrez vergers de Dieu par le sainct Esprit, & comme vne partie du fonds de son heritage, que nous deuõs posseder eternellement és Cieux. A cela mesme il nous faut rapporter ce que S.
1. Iean 4. 7. 9. & 17. Iean dit, Que la charité est de Dieu, que quiconque aime, est né de Dieu, & le cognoist, & qu'en cela est manifestee la charité de Dieu enuers nous, qu'il a enuoyé son fils vnique au monde, à fin que nous viuions par lui, & que pour le iour du Iugement nous ayons asseurance, portant son Image en terre, comme vn seau certain de nostre Adoption.

4. Conclusion de ce chapitre.

PARQVOY nous concluons, que comme la chaleur & lueur du charbon, est vn signe qu'il y a du feu en icelui, & comme les mouuemens & actions du corps, sont certains tesmoignages qu'il vit, & que l'Ame est au dedans : Ainsi l'amour enuers Dieu, & nostre prochain, la paix & le repos de nos consciences deuant sa diuine

Maie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Maiesté que nous adorons, en nous sentans iustifiez par la foy en Iesus Christ nostre Redempteur, le changement de vie qui est selon la chair en celle qui est selon les fruicts de l'Esprit regeneré, qui donne l'affection de cheminer en la crainte & obeissance à Dieu selon sa parole, toutes ces choses, di-ie, conioinctes au sentiment que le sainct Esprit en rend en nos cœurs, accomplissent le moyen interieur, qui nous apprend à cognoistre en toute certitude, que nous sommes enfans de Dieu, pour estre bien-heureux à iamais: & tout ainsi que le moyen exterieur pour nous donner la mesme asseurance, gist en ce que nous soyons membres de l'Eglise de Christ, oyans & suiuans sa voix, communiquans aux saincts Sacremens par lui instituez, & inuoquans Dieu tous les iours de nostre vie, au nom d'icelui nostre Sauueur, & selon qu'il nous a appris.

CHAP. III.

Quels moyens les Chrestiens ont pour vne troisieme consolation, de s'appliquer les marques de leur Adoption en Iesus Christ, pour s'asseurer d'icelle, & de leur salut.

I. *Deux sortes de tentations, qui esbranlent la confiance d'estre enfant de Dieu.*

LEs moyens que nous auons ci dessus declarez, sont certains & infaillibles, pour asseurer tout vrai Chrestien, que Dieu l'a adopté à soi en Iesus Christ, pour estre au nombre de ses enfans, & heritier de la vie eternelle, & ainsi demeurer grandement consolé, en viuant bien-heureux. Mais il y a deux sortes de tentations, qui sur toutes autres tendent à nous esbransler de ceste confiance. L'vne, qui procede de nous mesmes, ou par faute de se bien appliquer en l'entendement & au cœur, les tesmoignages exterieurs que Dieu presente & donne de son Adoption aux membres de son Eglise, ou par le sentiment du defaut (comme il nous semble) des marques interieures & spirituelles, à cause de la petitesse & debilité qui est en nous de ces graces diuines. L'autre tentation nous vient d'ailleurs, & consiste singulierement és afflictions & miseres communes & longues qui ordinairement nous accompagnent en ceste

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

vie. Or comme il n'y a chose de plus grande importance qu'est le salut de l'ame ; ainsi n'y a-il rien qui plus grieuement trouble & afflige les consciences tendres desireuses de la vie eternelle, que les doutes & craintes de ne point estre enfant de Dieu & du nombre des bien heureux : car de là s'engendrent telles tristesses & angoisses, que nul ne les peut comprendre, sinon ceux qui les ont experimentees.

2. Vrais & seurs moyens aux fideles contre la desfiance de leur dignité & merite, & de leur ignorance au secret de l'eslection & salut.

AFIN de subuenir à nostre infirmité, quant à ce qui touche la premiere espece de tentation ; est singulierement remarquable, pour vne de nos consolations, que plusieurs tombent en ceste destresse, parce qu'ils pretendent resoudre de leur salut par vn examen, s'ils sont dignes d'estre enfans de Dieu. Or comme nul n'en est & n'en peut estre digne, leurs doutes & desfiances se facilitent puis apres en desespoir. Mais il y en a d'autres qui veulent contenter leur curiosité, pour comprendre s'ils sont du nombre des esleus & predestinez, desquels
Apoc.3.5. les noms sont escrits au liure de Vie, duquel parle saint
& 20.12. Iean ; estimans ne pouuoir autrement s'asseurer si Dieu les aime & tient pour ses enfans, que quant & quant ils n'ayent claire intelligence de ce grand mystere de son conseil eternel. Si n'est-ce point au profond examen de nostre dignité & merite, ni en la l'enqueste haute & curieuse de la predestination des Saincts, qu'il nous faut cercher l'asseurance de nostre adoption, ains en la simple doctrine de l'Euangile, qui nous reuele en propres termes les marques de nostre vocation, regeneration, iustification, & sanctification, dequoi nous auons parlé ci dessus, & par lesquelles nous sommes faits certains
Rom.8.28. de paruenir à beatitude eternelle. S. Paul a compris ces
& 29. choses en ceste belle gradation, disant : Ceux que Dieu a cognus auparauant, il les a aussi predestinez à estre rendus conformes à l'image de son Fils, afin qu'icelui soit le premier nai entre plusieurs freres: Et ceux qu'il a predestinez, il les a aussi appellez, & iustifiez, & glori-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

fiez. Car chacun confessera, que ceux qui au Conseil & Decret eternel de Dieu, sont esleus & predestinez pour estre faits semblables à Christ, representant en eux l'image d'icelui qui les prepare à la gloire celeste, sont enfans de Dieu. Or ceux qui estans baptisez en l'Eglise, & illuminez en la cognoissance de l'Euangile, croyent que leurs pechez sont lauez au sang de l'Agneau par la satisfaction accomplie enuers la iustice de Dieu, & portent sur eux gayement leur croix, pour suiure Christ & lui estre faits conformes autant que le sainct Esprit leur en fait la grace, sont ainsi appellez & iustifiez, pour estre vn iour glorifiez au Royaume des cieux, comme toute l'Escriture en tesmoigne auec l'Apostre S. Paul. *1.Pier.1.2.* De là s'ensuit donc, qu'ils sont enfans de Dieu, voire *Heb.9.14.* d'vne telle certitude, que ce grand docteur des Gentils, *Mat.16.24* opposant la volonté & puissance de l'Eternel à tout empeschement, adiouste: [Que dirons-nous à ces choses? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?] Comme *Rom.8.30.* aussi à mesme fin il fait ailleurs ceste conclusion: Que si *& 5.17.* par le forfait d'vn (assauoir, Adam) la mort a regné par vn; beaucoup plustost ceux qui reçoiuent l'abondance de grace & du don de iustice, regneront en vie par vn, assauoir, Iesus Christ. Et pourtant, notons, qu'en ceste reuelation du conseil de Dieu, touchant nostre adoption, ces deux choses sont principalement considerables, assauoir, Qu'il y a salut parfait & entier en vn seul *Act.4.12.* Iesus Christ; &, Que le moyen d'obtenir ce salut, c'est, *Ican 20.31* de croire en lui. En apres, quand ceste verité nous est *& 3.36.* annoncee, Dieu nous reuele encores deux poincts; le premier, qu'il nous veut faire participans de ce salut en son Fils: le second, qu'il lui plaist que nous consentions au tesmoignage qui nous est donné par sa Parole, que nous sommes des siens, afin d'estre sauuez: Suiuant quoi S. Iean dit ainsi: [Qui croid au Fils de Dieu, il a le tes- *1.Iean 5.10* moignage de Dieu en soi-mesme: Qui ne croid point à *& 11.* Dieu, il l'a fait menteur. Et voici le tesmoignage, assauoir, que Dieu nous a donné la vie eternelle, & ceste vie est en son Fils.] C'est ce qu'aussi nous apprenons de *Heb.6.17.* ces paroles de l'Apostre, Que Dieu voulant monstrer *& suiu.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'immuable fermeté de son conseil aux heritiers de la promesse, s'est entrepofé par serment; afin que par deux choses immuables, esquelles il est impossible que Dieu manque, nous ayons vne ferme consolation; nous, di-ie, qui auons nostre refuge à l'esperance proposée, laquelle nous tenons comme vne ancre seure & ferme de l'ame, & penetrante iusques au Sanctuaire du Ciel, où Iesus Christ est entré Precurseur pour nous: A quoi faut pa-
Rom.10.17 reillement rapporter ces textes de l'Escriture, Que la
Marc 1.15. foy est par ouyr; & l'ouyr, par la parole de Dieu: Qu'il
1.Iean 3.23 faut croire à l'Euangile & au Nom de Iesus Christ. Item, Qu'auoir foy, croire au message de salut & au Nom de Christ; n'est pas seulement croire qu'en lui y a redemption & vie pour tous fideles (le Diable mesme croid bien cela:) mais c'est croire, que ce salut est en Ie-
Esa.9.6. sus Christ pour nous; & dire, auec Esaye: [Le petit Enfant nous est nai; le Fils nous est donné.] Suiuant aussi
Luc 2.21. ce que l'Ange fit entendre aux Pasteurs, Que le Sauueur leur estoit nai. Item, c'est croire, Que la volonté de Dieu est, que nous soyons ses enfans, & heritiers de son Royaume, & qu'il veut aussi que nous le croyons. Ces fondemens ainsi iettez, sont autant de vrais & seurs moyens, pour nous appliquer les marques de nostre adoption en Iesus Christ, en toute asseurance de son a-
Col.2.8. mour paternelle enuers nous. Car, pourquoi en douterions-nous, troublans ceste paix, en nous esgarans nous mesmes au trauers d'vne vaine Philosophie, & des Rudimens du monde, sur l'enqueste de nostre propre iustice & dignité? Nous sommes obligez d'obeir, acquiesçans
Iean 3.16. à ce qui est escrit, Quiconque croid (quel & qui que ce soit) il a vie eternelle. Ce n'est donc point presomption de croire cela, & fermement, ains c'est obeissance à Dieu & tresagreable à sa Maiesté, voire vn honneur qu'il requiert de nous, d'adiouster foy à son tesmoignage, &
Ibid.33. ainsi seeller qu'il est veritable, comme en parle S. Iean. Vrai est que Christ n'a point dit en l'Euangile, Ie sauuerai cestui-ci, ou cestui-la, en les nommant par leurs noms. Car quand mesmes cela seroit, encor pourrions-nous douter de nostre salut, estimant que le Seigneur n'aur

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

n'auroit pas entendu parler de nous, ains d'autres qui auroyent tel nom que nous. Mais quand nous l'oyons dire, qu'il est venu au monde pour sauuer les pecheurs: Ou renonçons à ce nom de pecheur, ou confessons que il parle de nous, & qu'il a pris chair, a souffert, est mort, & resuscité, pour nous acquerir vie eternelle. Parquoi faisons hardiment ceste conclusion: Iesus Christ est venu, a esté crucifié, est descendu aux Enfers, a triomphé du peché, de la mort, & du Diable, pour r'acheter & sauuer les pecheurs: Ie recognoi la mon nom (car ie suis pecheur:) Il est dõc venu pour me sauuer. Derechef, quand il dit: [Venez à moi, vous tous qui trauaillez, & estes chargez, & ie vous soulagerai:] Nous deuons bien noter ces mots [vous tous] & chacun fidele en conclurre, que c'est à lui que Christ parle, & promet de le soulager; voire s'il est de ceux qui trauaillent, & qui sentent la charge de leurs pechez. Quãt à ce qui touche ce grand secret du Conseil de Dieu au faict de l'eslection & predestination; tant s'en faut qu'en ce poinct nous ayons matiere de nous esbranler de la confiance de nostre adoption; qu'au contraire, il n'y a chose quelconque qui nous y doiue tant confermer. L'Escriture saincte tesmoigne clairement, & en plusieurs lieux, que Dieu a esleu quelques vns des enfans d'Adam à salut & vie eternelle; laissant les autres sans les faire participans d'vn tel bien: & que ceste eslection a esté fondee en sa seule bonté & misericorde; de ceux, di-ie, desquels les noms ont esté escrits au liure de Vie: Si nous ne pouuons entendre, & toutesfois desirons comprendre les causes & raisons des poincts de ceste doctrine du sainct Esprit; gardons-nous bien de nous esgarer en nos recerches curieuses, de sorte que nous venions à contrerooler ou reuoquer en quelque doute les tesmoignages clairs que Dieu nous donne en sa Parole, de ses iugemens. car puis qu'en Dieu il y a Sapience, bonté, misericorde, iustice, puissance & verité parfaite & infinie; voire, que son Essence n'est que Sapience, bonté & iustice, qui surmonte infiniment toute la capacité de l'entẽdement humain; il s'ensuit aussi, que toute nostre sagesse consiste en ce,

Mat.9.13.
1.Tim.1.15.
Mat.11.28
Mat.20.16
Mar.13.20
Eph.1.4.
Rom.9.11.
15.& 11.5.
Phil.4.3.
Apoc.3.5.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que nous croyons, ores que nous ne le comprenions point, que la volonté de Dieu est la regle de toute iustice. C'est ici vn principe tres-certain de la Religiõ Chrestienne, & auquel il y a vne vraye sanctification du nom de l'Eternel : Comme au contraire, c'est vn grand signe d'impieté, vne espece de sacrilege, & vne presomption dangereuse, de vouloir satisfaire à sa propre raison en l'examen des œuures de Dieu, en la profondeur desquelles il veut, que l'homme s'humilie sentant son ignorance. Car la cause en peut bien estre occulte & secrette, mais non pas iniuste. Parquoi aussi de tant plus que les iugemens de ce grand Maistre de toutes choses sont obscurs, d'autant plus les faut-il receuoir auec grande humilité & reuerence. Celui qui les va contrerollant, sera (comme parle le Sage) accablé de la gloire. Et nous sçauons que S. Paul, raui iusqu'au troisiesme Ciel, & ayant ouy choses inenarrables, a bien sceu iusqu'à où il se faloit estendre à reueler les mysteres de la Sapience & Prouidence de Dieu. Or chacun peut veoir combien il est retenu en ceste doctrine de l'election, & comme il se monstre resolu & constant à opposer la seule volonté, sagesse, puissance, & gloire de Dieu à toutes les enquestes & repliques des hommes. Contentons-nous donc de croire ce que le Seigneur tesmoigne en sa parole, & permettons a sa Sapience & puissance infinie, qu'elle sçache & face ce, que nous ne pouuons comprendre, adorans en humilité ses iugemens. Et au demeurant, croyons aux tesmoignages & marques que le sainct Esprit nous donne touchant les Esleus, & aux moyens que nous auons de les nous appliquer selon qu'il a esté ci dessus dit.

Prou. 25.

2. Cor. 12. 2. & 4.

Rom. 9. 11. 12. & suiu.

3. *Conclusion de ce chapitre.*

Pour conclusion, nous apprenons, que l'Euangile qui nous est annoncé en l'Eglise, contient la reuelation, & plusieurs gages certains de nostre Adoption, singulierement les Sacremens qui nous y conferment. Car ils sont (dit S. Augustin) comme vne parole visible representant la grace du message de salut. Mais outre cela, ils nous sont communiquez, & nous les receuons. Partant

August. in Ioan. Hom. 89.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Partant aussi, ils nous seruent à nous mettre comme en possession reelle de nostre vocation, & pour nous donner pleine asseurance de vie eternelle. Le Pasteur de l'Eglise faisant son Office de prescher l'Euangile annonce a tous Chrestiens la grace qu'il contient. Mais au Baptesme, il s'est addressé à vn chacun de nous nommément, pour nous asseurer de la remission de nos pechez, & de ce qu'en vestant Christ en ce sacré lauoir, nous sommes faits enfans de Dieu. Comme aussi en la Communion Eucharistique, le Pasteur nous disant apres lo Seigneur, que la chair de Christ est vrayement viande, & son sang vrai breuuage: & que quiconque mange ceste chair, & boit ce sang, il demeure en Christ pour viure eternellement, c'est pour confermer de plus en plus vn chacun de nous en la foy de nostre salut, & de ce que le Seigneur nous donne son corps, voire lui tout entier, auec tous ses biens, à fin que nous lui soyons vnis, & ainsi faits auec lui enfans de nostre Pere qui est és Cieux, & heritiers de sa gloire. Ainsi donc voyons nous les vrais & seurs moyens de nous appliquer les marques d'enfans de Dieu, pour nous asseurer de la beatitude à venir. Mais sur tout pensons bien à ceci, & nous y consolons, à sçauoir, que la foy par laquelle nous apprehendons tous ces grands biens du Seigneur, est don de sa grace, & procedant de l'operation de la puissance de sa force (comme parle l'Apostre.) Car c'est ce qu'il nous faut recognoistre és tentations qui nous causent la difficulté de croire aux tesmoignages exterieurs & interieurs de la volonté de Dieu enuers nous touchant nostre Adoption. Et au demeurant sçauoir, qu'il est bien necessaire, que ce grand Maistre & bon Pere besongne en nos cœurs par son Esprit, pour y engendrer, entretenir & fortifier ceste foy. Laquelle grace aussi, est asseuree à tous Esleus: comme il escrit, Que tous ceux-là creurent en la primitiue Eglise, qui estoyent ordonnez à vie eternelle. Suiuant quoi, nostre deuoir est, de demander ce sainct Esprit à Dieu au nom de Iesus Christ, & de perseuerer constamment en ceste priere, auec asseurance fondee en sa promesse, qu'il le nous dónera: & qu'ainsi

Gal. 3. 27. & 26.

Iean 6. 55. 56. & 58.

Phil. 1. 29.

Eph. 1. 19.

Act. 13. 48

Luc 11. 13.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

accompagnant de la vertu & efficace d'icelui les tesmoignages abondans de sa Prouidence & dilection enuers nous, il fera que nous nous les applicquerons en toute certitude, pour viure pacifiques en terre, puis au Ciel, bien-heureux.

CHAP. IIII.

Que les Chrestiens pour vne quatriesme de leurs consolations se doiuent & peuuent tenir seurs & certains d'estre enfans de Dieu, iaçoit que les marques de leur Adoption soyent en eux petites & foibles.

I. Ne sentir pas en soi la paix & ioye de la vraye foy, est vn tesmoignage de l'infirmité humaine, mais non pas que l'on soit sans foy.

LE sentiment que nous auons du defaut, ou pour mieux dire de la debilité des marques interieures & spirituelles de nostre Adoption, est souuent cause d'vn grand trouble en nos consciences, & empesche plusieurs de s'appliquer les tesmoignages de la grace de Dieu au repos de leurs Ames, apprehendans que par incredulité, ils ne viennent à decheoir du salut. Il est donc bien besoin, que pour l'vne de nos consolations, & pour demeurer fermes en l'esperance de la gloire de Dieu, laquelle ne confond point, nous entendions en premier lieu, qu'il y a grande difference entre incredulité & petitesse de foy (laquelle comme nous auons ia noté, est l'œuure du sainct Esprit en nous, & par laquelle nous apprehendons l'asseurance de nostre vocation.) Car l'homme incredule ou infidele, ne se soucie point de son salut, ou quoi que soit, en reiettant la grace salutaire qui est en vn seul Iesus Christ, ou s'escartant d'icelle, il cerche ailleurs de quoi donner repos à son Ame. Mais le fidele Chrestien, desire ardemment d'estre sauué, & sçait qu'il ne le peut estre qu'en Christ. Parquoi aussi, il ne cerche qu'en ce seul Iesus sa beatitude, & sent tousiours affection en son cœur d'auancer en ceste asseurance, qu'il y a reconciliation pour lui en ce Mediateur d'entre Dieu & les hommes. S'il ne sent point encor en l'Ame, la paix & la ioye spirituelle d'vne telle grace, si clairement comme la foy le requiert, & l'engendre par

Rom. 5. 2. & 5.

degr

degrez finalement, Aussi n'est-il point escrit, Qui sent, ains, qui croit, il a vie eternelle. Et de fait, comme la foy est des choses inuisibles & spirituelles, aussi l'intelligence de sa nature & des fruicts & effects qui la suiuent, consiste plus en vn consentement presté d'vn esprit pacifique a ce que la parole de Dieu nous en enseigne, que non pas en vne pleine apprehension & cognoissance parfaicte d'vn don si excellent. Ce qui nous est monstré en ceste complainte de Dauid, & que Iesus Christ a faicte apres lui [Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné?] Car nous y oyons le tesmoignage de foy par ces mots [Mon Dieu, mon Dieu,] mais en ce qui suit, il appert combien ceste foy a esté trauersee, & esloignee de l'entiere apprehension & vif sentiment de ceste ioye parfaicte à laquelle le sainct Esprit mene les Esleus par degrez. Car quand le Prophete dit, qu'il est delaissé de Dieu, il semble que ce soit la compleinte d'vn homme desesperé. Et de faict, quand on ne sent plus aucun secours en Dieu, il ne faut plus se vanter de la foy. Ici donc nous voyons deux sentences notables, lesquelles combien qu'en apparéce on peust iuger contraires, toutesfois elles entrent iournellement ensemble aux cœurs des fideles. Car c'est comme ils sont exercez en ce combat interieur de l'esprit contre la chair, au milieu de leurs plus cuisans soucis, angoisses & tristesses, descouurans d'vn costé l'infirmité humaine, & de l'autre rédans tesmoignage de leur foy. Laquelle ainsi peut bien demeurer en nos cœurs si petite & si foible, qu'elle ne produit point ses fruicts spirituels qui soyent viuement sentis de nous. Mais si ceux qui se trouuent en tel estat, desirent d'auoir ces sentimens, & s'ils les demandent par prieres à Dieu: Ce desir & ces prieres demonstrent, que le sainct Esprit est en eux, & qu'ils ont la foy. Car ce sont vrais fruicts de leur regeneration: de cest Esprit, di-ie, comme parle S. Paul, qui soulage nos foiblesses, & qui faict requeste pour nous par souspirs qui ne se peuuent exprimer, quand mesmes nous ne sçauons point ce que nous deuons prier comme il appartient. Telles sainctes affections donc estans mouue-

Rom. 14.17
Gal. 5.22.
Iean 3.36.
Hebr. 11.1.
Rom. 8.23.
Psal. 22.1.
Matth. 27. 46.
Rom. 8.25

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mens du sainct Esprit en nous, tesmoignent de nostre foy, quelques petits & foibles que nous les sentons, & par consequent que nous sommes enfans de Dieu.

2. Les craintes, & defiances des Esleus, ne les priuent pas de vraye foy.

Il nous faut aussi entendre, que la Foy des Esleus ne laisse point d'estre vraye foy, combien qu'ils sentent en eux des doutes, craintes & defiances. Car s'ils ne prennent point plaisir en telles corruptions pour les nourrir, ains en ont tristesse, & y resistent, auec volonté de croistre entant qu'ils peuuent en l'asseurance de leur salut en Iesus Christ: Voilà vn autre combat euident entre l'Esprit & la chair, entre la foy & la defiance, entre le vouloir & le parfaire (comme parle S. Paul,) & où la foy apparoist residente és enfans de Dieu, quoi qu'elle soit assaillie de tous ces traits de la masse de peché, dont ils sont encores enueloppez. Parquoi aussi en taschant de surmonter telles imperfections, comme ils esperent ce qu'ils ne voyent point des promesses diuines, ils l'attendent par patience (dit l'Apostre) tant qu'en toutes choses ils soyent plus que vainqueurs par celui qui les a aimez. Si nous considerons le cours de la vie de Dauid, il n'y a miroir de foy en toute l'Escriture plus remarquable, qu'en lui: Et neantmoins aucun autre fidele, n'a point esté assailli de plus de craintes, & de doutes. Quelles compleintes sont-ce ci. [Le Seigneur m'a-il debouté pour iamais? Ne me portera-il plus bon vouloir? Sa grace est-elle faillie pour tousiours? Son dire a-il pris fin a perpetuité? Dieu a-il oublié de faire misericorde? A-il resserré ses compassions par courroux?] Puis pour conclusion, il vse d'vn propos comme d'vn homme desesperé, disant. [C'est ma mort.] Si est-ce qu'il n'estoit point du tout decheu de soy. Car autrement il n'eust pas ainsi commencé son Cantique [I'addressai ma voix à Dieu & criay: Ie cerchai mon Seigneur au iour de ma tribulation, &c.] Dont partant nous apprenons, que lors que la vehemence de ses douleurs & angoisses, & l'infirmité de la chair, lui tiroyent de ses entrailles des gemissemens, & des compleintes si aigres: la

Rom. 7. 18. & 24.

Rom. 8. 24 & 36.

Ps. 77. 8. 9 & suiu.

foy

foy lui met en premier lieu, vne correction en la bouche, tellement qu'il dresse son vœu à Dieu, & l'appelle asseurément son Seigneur, auquel il a refuge. C'est comme il a gardé vn bon ordre, opposant son esperance en Dieu, à ce qu'il souffroit, & moderant par vne saincte inuocation la grandeur des maux qu'il deplore puis apres. Car aussi d'autant qu'incontinent que les affections de nostre chair viennent à s'esmouuoir, on ne les peut pas aisément retenir, mesmes elles nous font sortir hors des bornes de raison, il est bon de les reprimer dés le beau commencement. Ainsi donc Dauid faisant à l'encontre de tout murmure vn rempart de sa foy, il tient tous ses sens en bride, à ce qu'ils ne se desbordent point outre mesure, tellemẽt que tous les propos qui suiuent le commencement de son Cantique, ne sont que representations de la douleur & du desespoir assaillant son esperance en Dieu, & du combat qu'il soustenoit contre telles tentations. Les Apostres mesmes, sont notez en l'Euangile, d'auoir eu la foy petite & obscure en l'entendement, auant la Resurrection de Iesus Christ, & encores plus infirme au cœur, quand ils ont esté scandalisez en icelui leur Seigneur, & l'ont abandonné, & l'vn deux renoncé. Si ne dirons nous pas qu'ils ayent esté sans vraye foy en si grandes foiblesses, non plus que quand estans en la Nasselle couuerte des flots, ils s'escrierent à Christ, disans. [Sauue nous, nous perissons.] Aussi ne les appella-il pas infideles, ains gens de petite foy, & craintifs, les exauçant en leur requeste & foiblesse. Car c'est comme il est escrit, Qu'il ne brisera point le roseau cassé, & n'esteindra pas le lin qui fume. Bien plustost en supportant les infirmes, leur donnera-il la grace d'auancer és dons de son Esprit, & de croistre de foy en foy (dit l'Apostre) selon aussi qu'en la personne de ses disciples, il nous a enseigné de prier Dieu, qu'il nous augmente la foy. La Sagesse des plus parfaits, c'est de profiter. Car sçachons qu'en tous biens spirituels, il n'y a que commencement & imperfections és plus auancez & accomplis en ceste vie. Mais la perfection, à laquelle nous deuons tousiours tendre, & l'accomplisse-

Mat. 17. 23 *Luc* 9. 45. *Mat.* 26. 31 & 14. 27. & 50. 26. 70.

Mat. 8. 25.

Esa. 42. 3. *Matth.* 12. 20.

Rom. 1. 17.

Luc 17. 5.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ment de nostre vocation, ne peut estre plustost qu'au Ciel. Cependant, pour nous destourner de ce chemin, & esbranler nostre esperance, Satan iette à la trauerse ses dards enflambez, lesquels aussi nous deuons repousser & esteindre sur le Bouclier de foy (cõme en parle S. Paul) & par les eaux viues du sainct Esprit, à fin qu'ils ne penetrent point iusqu'à nostre cœur. Car quelques machinations & assauts que le Diable dresse contre nous, pendant qu'il n'occupe point le cœur ou la foy habite, il est chassé dehors, & de sorte, que les doutes, les defiances, les craintes, & toutes autres tentations qui nous assaillent & se glissent parmi les facultez de l'Ame, ne nous peuuent point naurer mortellement. Elles nous molestent seulement, ou bien nous blessent en telle maniere, que la playe en est curable.

Eph. 6.16.
Iean 4.10.

3. *Distinction considerable entre les deux principaux effects de la foy, tousiours puissante d'asseurer le Chrestien de son Adoption.*

Il nous faut bien recognoistre & sçauoir distinguer ces deux effects ou fruicts de la foy [Le repos & paix de la conscience deuant Dieu, & la sanctification qui consiste au renouuellement de vie.] Car comme le premier est vn tres-clair tesmoignage de l'efficace du sainct Esprit habitant en nous & faisant son œuure, de mesme le second, qui nous donne l'affection de cheminer en Pieté & Iustice, demonstre que la foy loge en nostre cœur, car elle est la source des bonnes œuures. Si donc l'vn de ces deux fruits est languissant, l'autre peut suffire pour nous asseurer que nous sommes du nombre des fideles, & consequemment enfans de Dieu. Car comme le feu, ores qu'il subsiste naturellement de ces deux effects (flambe & chaleur) venant à decheoir de sa flambe, nous fait toutesfois croire par sa chaleur, que c'est tousiours feu naturel, & non peint. Ainsi quand le sentiment de paix & repos en l'Ame defaut, & que l'on y sent neantmoins l'affection aux œuures de l'Esprit (l'amour enuers Dieu, & le desir de se conformer à ses commandemens,) Ce fruict de la foy est à tout Chrestien vn tesmoignage certain, qu'elle est en son cœur, quoy qu'en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qu'en petite mesure & languissante. Or moyennant que nous ayons vne estincelle de vraye foy, nous sommes enfans de Dieu, pource que la foy est de telle force, qu'en quelque petite portion qu'elle soit, elle apprehende Iesus Christ à salut. Et de faict, quand nous regarderons bien vn chacun de nous en sa conscience, on cognoistra euidemment, qu'il y en a tant peu que rien plus qui ayent vne foy bien grande, que le nombre est encore petit de ceux qui l'ont moyenne, & qu'il y en a beaucoup qui en ont vne fort petite mesure. Mais Dieu supporte nos infirmitez, nous departant autant de ce sien don celeste, qu'il voit estre expedient à sa gloire & pour nostre salut. Car aussi c'est proprement Christ qui nous sauue, & non pas nostre foy, sinon entant qu'elle est l'instrument & comme la main par laquelle nous receuons la grace de Redemption qui nous a esté apportee du Ciel. Or la foy tant petite soit elle és Esleus, apprehende & reçoit le Sauueur du monde, non point à demi, mais tout entier, ainsi qu'vn enfant prend & tient de sa petite main vne pomme entiere, ores que ce ne soit point si fort ne si ferme, que fait vn homme. Parquoi, comme celui qui estant en vne tour obscure, ne voit la lueur du Soleil que par vn petit pertuis, se peut neantmoins autant asseurer que le Soleil luit sur sa Tour, comme celui qui le verroit à fenestre ouuerte. Ainsi ores que par les nuees de defiance, ou autre infirmité, nous soyons empeschez de sentir & recognoistre le Soleil de iustice luire en sa splendeur & pleine vertu sur nos Ames, Toutesfois moyennant que nous y ayons tesmoignage de quelque sien petit rayõ, c'est assez pour nous asseurer que ceste lumiere de vie luit sur nous, pour nous affranchir des tenebres de mort, & partant que nous sommes enfans de Dieu, heritiers de son Royaume. Mais comme cela nous doit grandement consoler en la petitesse de nostre foy, ainsi ce nous doit estre vn aiguillon vif pour nous efforcer de croistre en icelle, à fin d'obtenir tant plus clairement & viuement la paix & ioye du sainct Esprit en nos consciences, dont plus puissamment nous puissions resister à toutes tentations,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& glorifier de plus en plus nostre Dieu.

4. *L'inclination au peché ne doit faire destheoir le fidele de la certitude des promesses de Dieu touchant son salut.*

PLVSIEVRS ont occasion d'entrer en doute sur leur adoption, considerans la qualité de ce seul poinct, assauoir, que la foy ne peut estre sans bonnes œuures: car se sentans grans pecheurs, ils apprehendent de n'estre enfans de Dieu. Et de faict, c'est chose deplorable, qu'il n'y a en nous autre zele à la gloire de Dieu, & plus ardente charité enuers nos prochains; bref, autre amendement de vie. Mais si nous auons commencé a hair & fuir le peché, Si nous sentons du desplaisir en nos infirmitez & corruptions, Si ayans offenté nostre Createur, nous en auons douleur & regret; Si nous desirons & prenons peine à ne le plus offenser, Si nous en euitons les occasions, Si nous trauaillons à cheminer en ses voyes, selon nostre vocation; &, Si nous prions Dieu qu'il nous en face la grace: Croyons hardiment, que toutes ces affections bonnes, ne pouuans proceder que du sainct Esprit, nous doiuent estre autant de gages & tesmoignages qu'il est habitant en nous; &, par consequent, que nous sommes
Rom.8.5. enfans de Dieu; comme nous l'apprenons de S. Paul, où
& suiu. il fait conference de ceux qui sont selon l'Esprit, auec
& 3.10. ceux qui sont selon la chair. Car aussi, puis que comme lignee d'Adam, nous sommes naturellement enclins à tous vices & corruptions; il s'ensuit, que c'est vne marque de regeneration, & ainsi d'estre de la famille de Christ, quand nous nous desplaisons en nos infirmitez; voire qu'en combattant à l'encontre, nous taschons d'obeir a Dieu. Or nous sçauons qu'il nous commande
Mat.22.37 de l'aimer de tout nostre cœur, entendement & pensee,
1.Cor.13.9. Mais comme nous ne le pouuons cognoistre en ceste
& 12. vie terrestre, sinon en partie & en obscurité; ainsi l'aimons-nous en partie, voire peritement; la perfection en est reseruee au Ciel: celle où nous pouuons paruenir, ici bas, c'est, que tant en verité qu'en humilité nous recognoissions combien nous sommes imparfaits en la saincteté & charité que Dieu requiert de nous: Auquel il
2.Cor.12.9 plaist d'ainsi accomplir sa misericorde, en nous pardon-

nant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nant; sa puissance en nous soustenant; & sa promesse, en nous sauuant. La pieté, l'amour enuers Dieu, & l'obeissance que nous lui deuons, sont souuent signifiees en l'Escriture, par la crainte de son Nom; laquelle aussi Dauid appelle Chef de Sapience. Et pourtant, quiconque sent en soi tel amour & reuerence enuers Dieu, qu'il craint de l'offenser; il est du nombre de ses enfans. Mais alors nous auons ceste crainte, quand nous sommes soigneux de fuir les occasions & allechemens qui nous poussent à peché; que nous prenons plaisir aux commandemens de Dieu; & que les ayant transgressé par ignorance, surprise, ou autre infirmité humaine, nous en sentons tristesse & desplaisir, pour nous releuer & faire resolution de ne plus pecher, moyenant la grace de Dieu. Pourtant S. Iean dit, que ceux qui sont nais de Dieu, ne font point de peché, c'est à dire, qu'encor qu'ils ayent quelques vices & imperfections, toutesfois, le peché ne regne point en eux, & ne s'addonnent pas volontiers à faire mal; au contraire, ils sentent en leurs ames le combat que S. Paul nous represente en sa personne, n'approuuant ce qu'ils font, veu que ce n'est pas ce qu'ils veulent. En quoi, neantmoins, ils n'ont occasion de se donner lieu d'excuse; ains plustost de gemir & crier, d'vn costé, auec le mesme Apostre: [Las! moi homme miserable, qui me deliurera du corps de ceste mort?] Et, d'autre part, sentir la consolation qu'il adiouste, disant: [Ie rends graces à Dieu, par Iesus Christ nostre Seigneur;] & dequoi? De ce, dit-il, qu'encor que de la chair (de ceste partie inferieure de ma nature, de ce qui reste de corruption en moi) ie serue à la loy de peché; il n'y a maintenant nulle condemnation à ceux qui sont en Christ, seruans de l'entendement (de ceste partie regeneree de grace celeste) à la Loy de Dieu, & cheminans ainsi non point selon la chair, mais selon l'Esprit. Au reste, sçachons, que quand nous sentons quelque doute de nostre adoption, à cause du defaut de rendre à Dieu telle obeissãce qu'il requiert de nous; Satan est pres de nous, pour nous esbranler & faire trebuscher; en nous persuadant, que nous deuons estre sauuez par nos œuures, ou,

Ps. III. 10.

Ps. 112. 1.

1. *Iean* 3. 9.

Rom. 7. 15. *& suiu.*

ibid. 25. *&* 8. 1.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pour le moins, en partie; & ainsi nous rendre compagnons de l'Agneau sans macule, qui oste les pechez. Par
Ps.16.2. quoi respondons à cette tẽtation, que nous sauons bien qu'il n'y a rien du nostre qui puisse subsister pour iustice deuant Dieu; que nostre bien ne vient point iusqu'à lui, & que nous sommes des plus grans pecheurs: Mais
1.Tim.1.15. que, d'autre part aussi, l'Euangile nous apprend, que
Matt.9.13 Christ est venu pour sauuer ceux qui portent ce nom; &
1.Thes.5.9 qu'il n'y a salut qu'en lui seul: Que puis que nous sen-
Act.4.12. tons l'affection aux œuures de l'Esprit, nous sommes de
Rom.8.5. l'Esprit, & absous du iour de l'ire que doiuent sentir les
& 7.22. reprouuez: Qu'en prenant plaisir, selon l'homme interieur, en l'obeissance à Dieu, il nous aduoue en son Fils pour saincts & iustes; receuant de nous ce desir de cheminer en ses voyes, pour vn seruice à lui agreable: bref, qu'il accepte son œuure en nous, & nous pardonne les nostres. Si nous perseuerons à nous opposer ainsi aux tentations, & à mediter tant de belles doctrines de l'Escriture, nous y fortifiant par prieres ardentes à Dieu; voila autant de tesmoignages certains pour nous asseurer d'estre enfans de Dieu. Vrai est que plusieurs des esleus se trouuent souuent non seulement tiedes, mais froids & comme glacez és effects & fruicts de leur regeneration. Et n'y a si sainct & aduisé, qui ne glisse, bronche ou s'esgare, voire quelquesfois ne tombe & lourdement: mais tels defauts & cheutes ne sont point à la mort aux fideles, ains leur seruent d'auertissemens tres-vtiles, pour recognoistre leur foiblesse, s'en tenir plus humbles, craintifs, & mieux sur leurs gardes; aussi pour reprendre plus viuement leur saincte ardeur aux œuures de l'Esprit. Parquoi leurs fautes ainsi viennent à bien, & leur sont instructions profitables. S. Pierre renonça Iesus Christ trois fois, se maudissant soi-mesme:
Matth.26 74. si ne dirons-nous, pourtant, qu'alors la grace de l'Esprit de Dieu se soit retiree de lui, ni que sa foy fust esteinte: Au contraire, Christ ayant prié Dieu, qu'elle ne defail-
Luc 22.31. list en ce sien Disciple; & ayant esté sans doute exaucé, elle est demeuree en cest Apostre, quoi que foible & puissamment combatue, mais non pas abbatue ni amortie.

David

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Dauid ayant commis adultere & homicide, recognoist ses pechez & crimes, & prie Dieu ne lui oster son sainct Esprit: il ne l'auoit donc pas perdu, mais il estoit demeuré en lui (comme vn feu couuert de cendre) sans qu'alors il se fist sentir en sa vertu diuine, pour garder le Prophete de pecher. Tousiours ceci demeure vrai, Que les dons & la vocation de Dieu, sont sans repentance. Mais souuenons-nous, que les fautes si lourdes de ces deux excellens seruiteurs de Dieu, doiuent par nous estre considerees, non seulement afin qu'entendans qu'ils n'ont point esté abandonnez de la grace celeste, nous n'entrions en desespoir en nos infirmitez; mais afin de nous estre vrais miroirs de la fragilité humaine, pour y recognoistre, que quand nous sommes debout, c'est par la main de Dieu; & pour nous aduertir aussi, d'estre continuellement sur nos gardes, afin d'estre releuez quand nous auons peché, pour faire en apres ferme resolution de cheminer en saincteté & iustice tous les iours de nostre vie. C'est ce que nous deuons attendre de celui qui fait en nous & le vouloir & le parfaire, selon son bon plaisir: parquoi soyons soigneux à lui demander tous les iours son sainct Esprit, & accroissement en la foy, auec la grace de lui rendre obeissance. Que si nous n'en sentons le fruict si tost que nous desirons, ne pensons pas pourtant, qu'en toutes choses il ne nous vueille benir comme ses enfans: car souuent Dauid s'est plaint ainsi: [Ie suis las de crier; mon gosier est enroué, mes yeux sont defaillis attendant mon Dieu.] Et derechef, [O Eternel, ie crie de iour, & tu ne respons point; & de nuict, ie n'ai point de cesse.] Mais aussi, voici comme il tesmoigne, qu'ayant perseueré de crier à Dieu sans cesse, il a obtenu le fruict de ses demandes: I'ai patiemment attendu le Seigneur (dit-il) & il s'est incliné vers moi, & a ouy ma clameur. A ce mesme deuoir Iesus Christ nous exhorte, par la similitude ou exemple de la vefue importunant le iuge de lui faire droict, & finalement l'obtenant par son importunité. Escoutez (dit-il) ces paroles du Iuge inique; Pourtant qu'elle m'importune, ie lui ferai iustice. Et Dieu, qui est nostre Pere & Sauueur, iuste

Ps.51.11.
Rom.11.29
Phil.2.13.
Ps.69.4.
Ps.22.2.
Ps.40.1.
Luc 18.1. et suiu.
Ps.117.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& aimant iustice, n'exaucera-il pas ses enfans, s'ils l'inuoquent nuict & iour? Car notamment il nous faut ici considerer, que puis que nous lui demandons son sainct
Luc 11.13. Esprit, lequel Christ nous a promis; nous requerons ce qui nous appartient par sa promesse: parquoi aussi Dieu nous le donnera. Et puis que pareillement nous lui demandons accroissement en la foy, & grace de lui obeir; c'est requerir ce qu'il nous enioint d'auoir, & ce qui depend de lui, voire de telle sorte, que tout cela ne se peut separer de son Esprit. Parquoi aussi ne pouuons-nous pas douter qu'en demandant ce qui est selon sa volon-
1. Iean 5.14 & 15. té, nous ne soyons ouys & exaucez. Mais nous lui deuons cest honneur, de nous remettre à sa Sapience, quant au temps de sentir & receuoir pleinement le fruict de nos vœux, interinés dés l'instant, voire auant nostre demande; & aussi quant à la forme d'estre secourus en nos
Mat. 15.22 & suiu. foiblesses. Si Iesus Christ eust gueri la fille de la Chananee à sa premiere requeste, sa foy n'eust pas esté si grande ne tant celebree en l'Eglise, voire iusqu'à la consommation du monde. Et S. Paul ayant prié Dieu plusieurs
2. Cor. 12.7 & suiu. fois, qu'il le deliurast de l'ange de Satan, qui le buffetoit; il lui donna mieux (comme lui-mesme le confesse) faisant que sa puissance diuine se parfist en l'infirmité de son seruiteur: Lequel aussi proteste, comme iouyssant du fruict de sa priere (quoi qu'il fust autre qu'il n'auoit demandé) que de là en auant il se glorifiera en ses infirmitez; & de ce qu'estant foible en soi, il estoit puissant en Dieu: Par où nous sommes admonnestez, qu'en tous les assauts que nous soustenons au monde, soit de Satan, ou de nostre propre chair, il ne nous faut point descourager, quand Dieu ne satisfait à nos requestes, selon le moyen ou aussi tost que nous desirons; mais nous contenter d'auoir sa grace (comme aussi il respondit à S. Paul)
ibid. 9. c'est à dire, de ce que Dieu ne nous abandonne point, & que tousiours bien à temps il sçait pourueoir à ce qui nous est necessaire. Car, en somme, c'est tousiours respondre à nos prieres & les exaucer, quand il conferme nos cœurs par son Esprit, & nous soustient par sa consolation, à ce que ne perdions espoir & patience.

5. Cong

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

5. *Conclusion de ce chap.*

OR concluons de tout ce propos, que depuis que Dieu nous a fait vne fois sentir, par le tesmoignage interieur de son Esprit, & par les autres marques ci dessus mentionnees, que nous sommes du nombre de ses enfans; il n'y a tentation, debilité ni foiblesse qui nous puisse ou doiue faire descheoir de l'esperance ferme de nostre adoption & vocation en Iesus Christ. Car tout ainsi que les maisons bien fondees sur la viue pierre, resistent aux ruines d'eaux, aux desbordemens des riuieres, & aux orages des vents, demeurans fermes & sans receuoir aucun dommage: De mesme, les ames qui ont vne fois pris fondement sur la roche des promesses de Dieu, & se sont liees sur la crainte de son Nom par le ciment de son amour celeste, resistent courageusement à toutes les tentations & mauuaises rencontres de desfiance, sans en estre beaucoup interessees. Et pource aussi il nous faut croire, qu'estans des esleus, appellez de nostre Pere a salut selon son conseil eternel, nous ne pouuons iamais perir. Car telle est la reuelation de l'Esprit de verité en tous les Oracles sacrez de l'Escriture. Parquoi aussi les fruicts & effects de cest Esprit, auec toutes les graces qui en dependent, necessaires pour nostre salut, ne pourront tant perdre de leur vigueur en nos infirmitez, qu'elles ne reprennent tousiours assez de force pour nous faire viure bien-heureux, & en fin, nous amener à la iouyssance de la gloire des Cieux.

CHAP. V.

Pour vne cinquieme consolation, le philosophe Chrestien se doit seruir des afflictions & miseres de la vie humaine, pour estre confermé en l'asseurance d'estre enfant de Dieu, voire par les excellens fruicts qu'elles produisent.

1. *Plaintes communes des hommes sur les miseres de la vie.*

NOus auons dit, que la seconde espece de tentation à nous esbranler de l'asseurance que nous deuons auoir de nostre adoption, consiste és afflictions & miseres communes & longues, qui ordinairement nous accompagnent en ceste vie. Et de faict, qui est-ce qui en pourroit calculer le nombre, ou compter la diuersité à

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Es vns donc, la chair se pleind des maladies, des pauuretez, des opprobres, des calomnies, des haines, des mespris, des pertes d'amis, du nombre accreu d'ennemis, & de tant d'autres sortes de disgraces & fascheries qui troublent & ennuyent l'homme, & le plus souuent ceux qui sont les plus gens de bien. Es autres, on entend ceste pleinte, qu'on a raui leurs richesses, ou vollé leurs estats: L'vn se deult d'estre chassé de sa patrie, ou persecuté en mainte autre maniere, mesmes par ses plus proches, brief, reduit en toute calamité & angoisse. Mais le pis est, qu'on en oit tant & tant, & de ceux mesmes qui se disent fideles bien craignãs Dieu, lesquels concluent de ce traittement fascheux, qu'ils n'ont veu que signes de l'ire diuine sur eux, au lieu des tesmoignages de son amour & benediction conuenables à ses enfans. Et pource, il nous faut ici munir de remparts necessaires contre tels assauts de nostre chair, & ausquels Satan a vne bonne part.

2. Dieu autheur des tribulations, & icelles predites & promises par l'Escriture à ses enfans.

Or entendons donc premierement, comme telles plaintes & conclusions procedent à la verité d'vne grande ignorance & infirmité. Car si nous sçauions bien, comme Dieu est l'autheur & la cause des tribulations que l'homme endure, & que specialement il les a de tout temps preparees pour le profit de ses enfans, en lieu de nous esmouuoir & scandaliser du traittement que la chair trouue si rude, nous en serions dauantage confermez en l'asseurance de nostre adoption & future beatitude. Nous auons ouy au commencement de nos discours, comme Dieu, nostre Createur & Seigneur est la premiere, souueraine & vniuerselle cause de toutes choses, tellement que comme elles reçoiuent toutes leur estre de sa Deité, & sans icelle elles seroyent toutes en vn instant reduites à rien, ainsi leur estre depuis qu'elles l'ont receu, & tout leur gouuernement & condition depend de ceste eternelle volonté qui conduit toutes ses œuures à leur fin. De sorte, que tout ainsi, que l'estre, la vie, & le mouuement du corps humain sur terre, dependent

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pendent de l'ame qui est en icelui, sans laquelle il ne peut viure ni se mouuoir: Aussi, Dieu est la vie, & comme l'Ame de toutes les Creatures, sans lequel elles ne sont rien, ni ne peuuent causer aucun effect, s'il ne leur assiste, & ne s'en sert comme d'instruments pour faire ce qui est de son bon plaisir. En quoi partãt nous auons vne fort belle & profitable consideration, pour contempler Dieu en toutes ses Creatures, marcher tousiours en sa presence, & receuoir comme de sa main tous les succez & diuers euenemens, bons ou mauuais, que nous voyons tous les iours au monde. Dont aussi nous apprenons par vne tres-bonne consequence, qu'il est l'Autheur, & la premiere & principale cause de toutes les peines & tribulations que nous endurons. Car c'est lui qui pour corriger, & faire amender les hommes, se sert de ses Creatures, & de toutes sortes de verges ainsi qu'il lui plaist, & à fin que de ce qui de soi est vn mal, il en tire vn plus grand bien. Pourtant, Esaye a parlé ainsi en la personne de Dieu, [Ie suis le Seigneur, & n'y en a point d'autre que moi, Ie suis celui qui a creé la lumiere & les tenebres, qui fais la paix, & crée le mal, Ie suis le Seigneur qui fais toute chose.] Qui est celui (dit le Prophete en vn autre lieu) qui a liuré Israel entre les mains de ses ennemis, à fin qu'il fust par eux despouillé & ruiné? N'est-ce pas Dieu contre lequel nous auons peché, & de qui nous n'auons gardé les commandemens? Le Seigneur mesme parlant par Ieremie, disoit des Iuifs, qu'il feroit venir sur eux tant & de tels maux, qu'ils ne s'en pourroyent desengager. Et en Amos il a parlé ainsi, [Quelque aduersité sera elle en la Cité, que ie n'aye faite?] Comme aussi nous lisons en l'Ecclesiaste, que les biens & les maux, la vie & la mort, la pauureté & les richesses, viennent de Dieu. Or toutesfois il est bien vrai, que si nos premiers Peres n'eussent peché, nous ne trouuerions pas tant & de si diuerses & estranges sortes de calamitez, comme nous voyons tous les iours au monde, ni tant de difficultez és trauaux parmi ce nostre voyage. Mais le chemin nous y seroit plein, droict, & bien aisé, sans montagnes, sans destour, sans

Esa. 45.6. & 7.

Ibi. 42.24.

Iere. 11.11.

Am. 3.6.

Eccl. 11.14.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

bouë. Nous n'aurions besoin de medecine, parce que nous ne serions suiets à aucune infirmité. Mais dautant qu'en Adam & Eue nous auõs tous offensé, & que nous sommes tous blessez & malades, nos playes & douleurs ne peuuent estre gueries que par medecines & purgations ameres. Il nous faut donc en premier lieu, noter sur le subiect que nous traittons, que si Dieu auoit promis de traitter en ce monde ses enfans delicatement, & de les esleuer en richesses, honneurs & grands estats, exempts des communs trauaux, & miseres humaines, nous aurions grande occasion de douter si nous sommes des siens, nous aduenant au contraire toute pauureté & basse condition, auec mille fascheries, trauerses, & angoisses. Mais puis qu'ainsi est, qu'outre la commune necessité de tous les hommes assuiettis au fardeau de la peine du peché, soit temporelle, soit eternelle, le sainct Esprit nous a predit souuent & clairement,
1.*Thes.*3.2. Que les enfans de Dieu sont ordonnez à estre affligez,
2.*Tim.*3.12 & pour souffrir, Qu'ils pleureront, & meneront dueil,
Iean 16.20 pendant que le monde s'esiouyra, Qu'ils sont appellez
1. *Pier.* 2. pour en bien-faisant endurer affliction, Qu'ils seront
20. & 21. hays de tous à cause du nom de Iesus Christ, & bannis,
*Matth.*10. voire exposez à la mort par ceux qui cuideront ainsi
22. faire seruice à Dieu. Certes, voyans ces choses, ou nous
Iean 16.2. aduenir, ou à nos freres, ou les considerants aduenues à ceux qui ont esté deuant nous suiuans les mesmes pas que le Seigneur & ses Apostres nous ont tracé, elles nous doiuent estre autant de signes & euidens tesmoignages de nostre adoption & vocation. Et nous consoler au reste en ces sentences diuines [Que le Disciple
Iean 10.24 n'est point par-dessus le Maistre, ne le seruiteur par-des-
& 25. sus son Seigneur, Qu'il suffit aux domestiques d'estre
*Matth.*16. traittez comme le Pere de la famille, Que pour aller a-
24. pres Christ, il faut renoncer à nous mesmes, & charger
*Act.*14.22 sur nous la Croix, Bref, que par plusieurs tribulations il nous faut entrer au Royaume des Cieux.]

3. L'exemple de Iesus Christ en ses souffrances, moyen de nous asseurer és nostres, que nous sommes enfans de Dieu, & doiuent estre constamment supportees.

En

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

En second lieu, pour nous confermer en ladite doctrine de l'Escriture saincte, nous doit seruir ce que nous apprenons par toute l'histoire Ecclesiastique, que tout ce que le sainct Esprit a predit de la condition des enfans de Dieu, s'est trouué par experience veritable en chacun siecle. Car on a tousiours veu, que les plus excellents seruiteurs de Dieu, ont esté les plus trauersez d'afflictions, selon que l'Apostre en faict vn notable recit, monstrant la conionction de foy & de Patience és anciens Peres fideles, esprouuez en toutes manieres de tribulations, & lesquels il propose aux Chrestiens en exemple pour les imiter. Mais notamment il les exhorte, de ietter l'œil sur l'Autheur & consommateur de la foy, Iesus Christ, lequel s'estant proposé la ioye, a souffert l'ignominie de la Croix, mesprisant tout deshonneur & confusion en terre, & maintenant aussi est assis à la dextre du throsne de Dieu son Pere. Comme de faict, le seul patron d'icelui, nous peut & doit seruir pour tous, puis que singulierement il nous faut estre faits conformes à son Image (comme parle S. Paul) & selon qu'il est le premier né entre plusieurs freres. Or ce Prince de gloire faisant son entree au monde par lui creé & soustenu, ne trouue point de lieu honorable pour reposer son chef, ains il lui conuient naistre en vne estable, & estre couché en vne creche. Incontinent apres, le Roy du pays le cerche pour le meurtrir, ce qui est cause qu'il est emporté hors de sa patrie par la bien-heureuse Vierge, pour viure estranger en grande pauureté. Iesus Christ de retour en Iudee, passe son aage iusqu'à trente ans, en vn estat vil & abiect de Charpétier. Commence il sa charge de Prophete, Roy, & Legislateur de l'Eglise? Apres auoir ieusné quarante iours & autant de nuits, il a faim, & n'a dequoy manger au desert, y est assailli, & tenté du Diable, en trois puissans assauts recitez par les Euangelistes. Preschant le Royaume de Dieu, il vit de l'assistence qui lui est faite par quelques simples femmes qui lui subuenoyent de leurs biens, & ne possede rien: Il est souuent outragé d'iniures par la plus part du peuple, qui l'appelle gourmand, yurongne,

Hebr.11.2. & suiu. & 12.

Rom.8.28.

Luc 2.7.

Matt.2.7. & suiu.

Marc 6.3.

Matt. 4.1. 2. & suiu.

Marc 1.12

Luc 4.2.

Luc 8 3.

Mat.11.19 & 27.63.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Iean 7.20. seducteur, demoniaque, Est menê sur vne montagne tu-
Luc 4. 29. multuairement pour estre precipité, est trahi par vn de
Matt. 26. ses Apostres, saisi prisonnier, decraché, bufferté, battu,
& 27. mocqué, flagellé, couronné d'espines, cõdamné à mort,
Luc 22.44 & pendu à la croix entre deux brigands. Mais outre tous
Matt. 26. ces tourments exterieurs, quelles angoisses a-il senti au
38. *&* 27. cœur, quand il a sué sang & eau, quand il a dit, que son
46. Ame estoit saisie de tristesse iusqu'à la mort, quand il s'est ietté en terre sur sa face, & quand il a crié en la croix [Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné?] Qui considerera donc attentiuement la vie & mort de ce grand Sauueur, ne pourra que se consoler grandement en toute sienne tribulation, & tascher d'imiter la patience & debonnaireté d'icelui Christ, lequel n'ayãt point peché, a tant enduré pour nous. Mais sur tout nous auons à apprendre en son exemple, que ce nous sera vne grande asseurance de nostre adoption, & d'estre heritiers de Dieu, coheritiers de Iesus Christ,
*Rom.*8.17. quand nous souffrirons auec lui (comme parle l'Apo-
*Col.*1.24. stre) à fin d'estre glorifiez auec lui, quãd (dit-il ailleurs) nous aurons cest honneur d'accomplir le surplus des afflictions du Seigneur en nostre chair, à fin d'obtenir
*Phil.*3.10. les richesses celestes. Car sentans ainsi en nous vne participation de ses souffrances iusqu'au dernier acte de nostre vie, nous aurons matiere d'apprehender quant & quant la puissance de la Resurrection d'icelui Iesus, en esperance ferme de iouyr de son eternité glorieuse. Mais encores considerons vn peu combien foibles sont les occasions de nos pleintes, sur ce que nous appellons miseres de la vie. Les maladies, la pauureté, & la perte de nos amis, sont volontiers du compte des plus rudes trauerses. Mais la douleur qui n'est accreuë par infirmité & vaine opinion, est legere, & se peut facilement supporter, si le patient prend courage, & commence à dire, Ce n'est rien, ou c'est bien peu, bon cœur, ceci passera tost, ou s'il se fait extreme, c'est le seur moyen d'obtenir vn perpetuel repos. Quant à la pauureté, si nous auons esgard à la nature, nous ne serons iamais pauures, mais si nous suiuons l'opinion des hommes, nous ne serons

iamais

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

iamais riches: car l'vne se contente de peu, & l'autre plus elle a, plus elle desire. Or Pieté auec contentement est la plus grande richesse. Auons nous perdu des biens? peut-estre nous eussent-ils fait perdre, si nous ne les eussions perdus. Nous en serons desormais en moins de danger, & nous sommes tres-heureux, si nous auons tout ensemble perdu la conuoitise. Au regard de la mort qui nous enleue nos plus proches & meilleurs amis, en vain nous affligeons nous quand nous n'y pouuons rien profiter, à tort nous lamentons nous de ce qui est aduenu à vn, puis que le mesme peut arriuer à tous, vaine est la pleinte & le desir, ou la chose desiree (qui est volontiers de suiure bien tost nostre ami au tombeau) est si proche de celui qui la souhaite. Se plaindre de la mort de quelcun, c'est se contrister de ce qu'il a estê homme, La vie d'vn chacun des son commencement iusqu'à la fin, n'est autre chose qu'vn chemin & disposition à la mort. Parquoi aussi il faut plustost rendre graces à Dieu du temps qu'il nous a faict iouyr de nos amis, que comme par vne espece d'ingratitude enuers eux & la diuine Maiesté, nous lamenter de la ioye & de la felicité que le passage de la terre au Ciel leur apporte.

4. *Les afflictions par leurs fruicts, puissantes de confermer les fideles en l'asseurance de leur adoption.*

MAIS il nous faut principalemẽt ici entendre, comme les afflictions par leurs fruicts & effects, nous doiuent & peuuent confermer en toute asseurance de nostre vocation saincte au Seigneur. Car premierement, dautant que les reliques de peché demeurent en ceste vie, mesmes és plus parfaits, ce qui nous rend tous fort enclins à offenser Dieu, nous auons besoin d'aides pour estre resueillez, humiliez, & retirez de nos corruptions & vices, singulierement à fin de nous prendre garde de n'y retomber souuent, de peur d'en faire habitude à nostre ruine, ains plustost nous façonner de degré en degré à vne obeissance saincte & agreable a Dieu. Or c'est là ou tendent toutes les tribulations desquelles l'Eternel visite les siens, appellees pour ceste raison selon la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

doctrine que nous tirons de l'Escriture, chastiemens, corrections & medecines de l'Ame. Car elles nous seruent à destacher nos cœurs de la terre, & les esleuer au Ciel, à purifier nostre foy, comme l'or par le feu, à fortifier nostre esperance de la gloire à venir, à nous enseigner & illuminer és voyes qui nous y peuuent conduire, & à nous former à toute saincteté de vie. Parquoi aussi l'vtilité & le profit qui nous reuient de ce traitement que la chair trouue de si mauuais goust, nous doit estre vn tesmoignage certain, que Dieu se monstre en ceste maniere notamment nostre Pere, ayant ainsi soing de nostre bien & salut. Il est bien vrai toutefois, qu'il se trouue bien peu de gens, qui pendant que Dieu les visite & chastie, reçoiuent comme ils doiuent l'amertume de ceste salutaire Myrrhe: mais tant y a qu'es vrais fideles, la tribulation produit tousiours quelque fruict, & cause finalement cest effect en leur Ame, que la misericorde & douceur de la main diuine est par eux recognue en ce qu'elle conduit les esleus à la felicité par le frein de discipline. Comme donc les trauaux & miseres de ceste vie nous appellent a sentir nos pechez pour nous resueiller & humilier deuant Dieu, ainsi de là naissent és cœurs vrayement touchez de sa crainte les resolutions & protestations de ne plus tomber par sa grace en mesmes fautes, ains de s'amender. A quoi fait ce que
Heb. 12.11. l'Apostre dit, Que tout chastiment sur l'heure, ne sem-
& 10. ble point estre de ioye, ains de tristesse: mais que puis apres, il rend fruicts paisibles de iustice. Item, que Dieu nous chastie pour nostre profit, à fin que nous soyons participans de sa saincteté. Comme aussi Dauid a ce
Ps. 119.67. propos proteste, Que deuant qu'il fust affligé, il erroit: mais maintenant, dit-il, ie garde tes commandemens. En apres, comme ainsi soit, que les biens humains, & les commoditez de ceste vie, nous deuroyent en leur droite fin & bon vsage, estre aides à esleuer nos cœurs à l'Autheur de toute benediction, & Seigneur de toutes choses, pour recognoistre que nous les tenons de sa main, & l'en louer: Au contraire, nostre corruption & affection desordonnee au monde, nous les conuertit en espines & empesc

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

empeschemens de nostre deuoir enuers Dieu, nous fait considerer tels biens comme venus de nostre creu, ou de nos maieurs & ancestres, ou acquis par nostre vigilance & industrie, nous persuadant aussi, que tout de mesme nous les pouuons conseruer. Et pourtant, Dieu nous priue de tels dons, ou les retranche, ou les entremesle d'aigreurs & de rudes secousses, à fin que nous retournions à lui pour lui demander ce qui nous fait besoin, confesser nostre ingratitude, & comme nous lui sommes redeuables de tout ce que nous auons pour nostre vsage & seruice. Aussi, d'autant que volontiers nous prisons trop ces choses basses, & que nous en faisons plus grand cas qu'elles ne meritent, les aimans excessiuement, & les desirans & procurans auec grande anxieté & affection, Dieu nous y fait rencontrer des espines & ronces, qui nous retirent du fol amour de ces faux biens, & nous apprennent qu'ils ne sont pas vrais, à fin que nous tendions aux biens de l'Esprit, & soyons de tant mieux disposez en la poursuite de nostre vocation. L'experience ne monstre que par trop, que nous sommes comme attachez aux richesses & aux grandeurs du monde, comme elles nous esleuent en orgueil & insolence, comme nous estimons telles vanitez durables, & pensons bien-heureux ceux qui en iouyssent. Nous nous persuadons facilement vne fermeté aux grands Estats, que les reuenus ne se peuuent diminuer, ni l'honneur se perdre, ni la faueur & l'amitié des puissans se changer, ni nostre santé s'affoiblir, ni la force de nostre iuenesse se diminuer, bref que la fleur de ceste miserable vie ne flestrira ni cherra iamais, faisans au reste tel Estat de nos parens & amis, comme si nous n'auions iamais sceu qu'ils sont mortels. Et Dieu nous prine de tout cela au temps que nous y pensons le moins, que nous cherissons le plus ces choses transitoires, & qu'il nous semble auoir trouué en icelles entiere asseurance, ou bien les assaisonne de sorte du sel picquant de la tribulation, qu'il nous dessille les yeux pour apperceuoir la vanité des biens du monde, & nous faire confesser auec le Psalmiste, Que toute chair n'est que foin, & auec *Ps. 103.15.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Heb.13.14. l'Apostre, Que n'ayant point ici de Cité permanente, il nous conuient cercher celle qui est à venir. Ie boucherai ta voye d'espines (disoit l'Eternel par son Prophete,) pour nous apprendre, que comme les bestes qui vont le long d'vn chemin & voyent à costé de beaux champs, si elles y veulent aller, & rencontrent des hayes d'espines, sentant les picqueures, elles s'en retirent & retournent en leur voye, Ainsi, quand les enfans de Dieu sortent du chemin des Cieux, pour aller dans le champ delicieux du monde & de la chair, Ce bon Pere leur fait rencontrer les ronces d'afflictions & de ses verges paternelles, à fin que par les aigredoucés pointes d'icelles, ils quittent volontiers les pernicieuses fallaces des affections terrestres & charnelles dont ils se sentent assiegez. Quand vne mere voulant sevrer son enfant, lui diroit nuit & iour [Mon enfant il est temps que tu quittes le tetin, tu es assez grand, & ie suis enceinte, ce qui gaste mon laict, tu te porteras mal si tu en vses plus longuement,] Ce ne seroit rien gaigner, les oreilles de l'enfant ne sont capables de tels aduertissemens, & il est si friand du tetin, qu'il ne le peut point laisser. Mais si la mere met de l'Aluyne dessus, l'enfant empoignant la mammelle, & trouuant l'amertume, quitte tout, & n'y veut plus retourner. De mesme quoi que l'on nous presche & exhorte, de quitter le laict corrompu du monde & de la chair, toutesfois, nous sommes bien sourds à telles admonitions, & demeurons volontiers attachez aux infects tetins de nostre mere Nature, iusques à ce que Dieu pour nous en sevrer & faire renaistre, mette dessus l'Absynthe des afflictions. Il fait comme le bon vigneron, qui taille sa vigne, afin qu'elle porte plus de fruict & meilleur. Et comme nous coupons les aisles aux oiseaux, que nous ne voulons pas perdre en s'envolant: Ainsi, l'Eternel nous retranche les belles plumes de la chair, à fin qu'elle ne s'esleue trop haut, & se perde en vaine confiance & gloire. On voit aussi comme toutes choses qui seruent à l'homme, & à fin qu'elles lui soyent profitables, doiuent endurer plusieurs & diuerses secousses, comme si c'estoyent autant de tribulations

Osee 2.6.

Iean 15.1. & 2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

lations & martyres, car on fend, on decoupe, on herse le champ, à fin qu'il porte du bled, lequel estant cueilli, est battu, vanné, moulu, pestri & cuit, & le vin passe par le pressoir, La laine & le lin, endurent vne infinité de tours de main, qui semblent estre autant d'especes de tourment: De mesme l'homme pour mieux seruir à Dieu, doit estre affiné comme l'or & perfectionné en la fournaise des afflictions: & à fin qu'il sçache mieux vser des dons & graces qu'il reçoit du Ciel. Pourtant nous voyons qu'au lieu que la richesse & l'honneur du monde esleue les hommes en insolence & orgueil, la pauureté & basse condition, les dompte & humilie. Ainsi és festins & banquets, & autres assemblees de passetemps, on parle des choses qui agreent à la chair, mais és abstinences & ieusnes, és maladies, en la mort, & és enterremens de nos Amis, on deuise de la vie eternelle, & de ce qui sert pour y paruenir. Et ainsi nous esgarons nous diuersement en la prosperité humaine, & ne sentons pas l'efficace des instructions & remonstrances spirituelles: mais estans affligez de quelque poignante aduersité ou douleur, nous reprenons lors facilement le droict chemin des Cieux, & entendons à conseil, faisans cognoistre la verité de ceste sentence, que où il y a beaucoup de vices, l'aduersité les dompte, & où resident les vertus, elle les illustre & met en veue. C'est comme aussi de nostre nature, nous auons trop d'attente en ce qui est des moyens terrestres, & ne sçauons pas bien, que c'est de croire en Dieu (comme Abraham) outre esperance, sous esperance, & de nous fier en sa Prouidence, sans gage en la main. Les thresors, les Estats, les Amis, les forces & la santé du corps, l'appui des hommes, du mari à la femme, du Pere à l'enfant, d'vn bon Prince à ses suiets, nous sont comme voiles arrestans nostre veue en terre, & comme bastons pour nous y appuyer. Et pource, nostre Dieu nous oste souuent ces obstacles & foibles soustiens du bras de la chair, pour nous faire sentir la vanité de nos iugemens, & de tout ce qui est humain & mortel, nous contraignant ainsi de regarder à lui d'vn œil pur, d'adherer à lui seul, & dependre de lui en-

Rom. 4. 18.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

2.Cor.8.& 9. tierement. C'est comme S.Paul dit, qu'il a esté reduit en maintes & extremes perplexitez, voire de la mort, à fin qu'il n'eust autre confiance qu'en celui qui ressuscite les morts. Dieu sçait bien quand il est besoin de nous contrister en diuerses tentations (comme parle S. Pier-
1.Pier.1.6. & 7. re) à fin que l'espreuue de nostre foy beaucoup plus precieuse que l'or (qui perit, & toutesfois est esprouué par le feu) nous tourne à louange & honneur, & à gloire au dernier iour. Car comme il aduient à celui qui est coy & à son aise, que facilement il s'endort, & s'il a quelque chose en la main, elle tombe, ou lui est aisément ostee: Aussi l'aise de la chair nous endort au monde, & nous fait facilement perdre & tomber hors de nous les vertus & dons de l'Esprit. Mais quand nous sommes mis en la fournaise des tribulations, communiquans aux
Ibid. 4.12. & 13.& 5. souffrances de Christ, (comme dit derechef l'Apostre) & veillans en la foy, en œuures d'icelle, & en oraisons,
8.& 9.& 4.7. plus le Diable bruira & fera ses efforts pour nous enleuer les graces de nostre Dieu, & plus nous demeurerons fermes à lui resister. Car c'est aussi, d'où ce fruict excellent de la foy [l'inuocation de l'Eternel] prend singulierement sa vigueur, pource que quand nous sommes à nos aises & en quelque grãde prosperité, nous ne prions le plus souuent que par coustume, ou par maniere d'acquit: mais estans pressez de misere, & assaillis de quelques rudes trauerses humaines, moins nous trouuons de soulagement en la terre, & plustost & de meilleur cœur nous le cerchons vers le Ciel: & si nous nous sentons perir, si Dieu ne nous fortifie & nous aide, & deliure, c'est lors que de toute nostre pensee nous crions à lui, que nous protestons qu'il est nostre Pere & Sauueur, & que toute nostre esperance est en lui. Ainsi le sentiment de nos maladies, nous fait courir au Mede-
Ps.78.34. cin. Et selon quoi, Dauid a dit du peuple d'Israel, Que quand Dieu les mettoit à mort, lors ils le requeroyent, & se retournoyent, se leuans du matin pour cercher l'Eternel, se ressouuenans qu'il estoit leur Rocher & Redempteur. Diuantage, nostre Patience, comme toute autre vertu Chrestienne, est esprouuee & augmentee

par

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

par les afflictions. Car tout ainsi que le bon Pilote ne monstre pas ce qu'il sçait faire durant la bonace & tranquilité de la mer, mais il faut qu'il se presente quelque tempeste; & comme chacun art a ses reigles & mesures, pour dresser & mettre à poinct son ouurage: Ainsi le vrai niueau pour examiner nos œuures, & cognoistre combien nous sommes auancez en la discipline de l'Euangile; c'est la patience & constance que nous monstrons en tribulation. Puis, par l'experience de l'aide de Dieu en icelle, croist nostre esperance & la certitude de ceste diuine promesse, que, Quiconque inuoquera le Tout-puissant, sera sauué: selon aussi que dit le Prophete, Que ceux qui se fient au Seigneur, sont seurement & en toute fermeté appuyez: Ce qui fait que S. Iaques exhorte les fideles, de reputer les tentations pour matiere de ioye. C'est aussi comme Dieu sçait esprouuer nostre obeissance, & nous y façonner. Car quand il nous entretient selon nos souhaits, il est facile de nous soumettre à ce doux traittement. Mais quand il nous visite de maladie, necessité, opprobre, ou de quelque autre calamité humaine; de sentir alors qu'il nous aime, de trouuer bon ce chastiememt, de lui en donner louange comme de quelque salutaire medecine, & de nous assuiettir gayement à ceste sienne volonté; en cela consiste vne vraye obeissance. En somme, les fruicts & effects profitables des afflictions sont infinis, à ceux qui les reçoiuent de la main de Dieu & en sçauent bien vser: estant tres-vrai, que toute tribulation enuers le fidele, est comme le van, qui purge & nettoye le grain; comme la lime, qui oste la rouille; comme le feu, qui amollit le metail; comme le creuset, qui affine l'or; & comme le sel, qui conserue la chair; C'est le marteau celeste, qui nous eslargit le cœur, pour le rendre plus capable de l'amour diuin, l'eau qui esteint le feu de nostre concupiscence, la pluye du Ciel qui arrouse nostre ame, à ce qu'elle soit plus fertile; le vent qui de plus en plus allume nostre charité; l'amer chicotin qui nous fait quitter l'empoisonnee mammelle qui nous allaite de nature; bref, c'est la liuree des enfans de Dieu & la preuue certaine d'e-

Rom.5.3.
Ioel 2.32.
Rom.10.13
Psal.25.1.
Iaq.1.2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſtre de la famille. Parquoi auſſi, puis que nous ſommes à lui de droict de Creation & Redemption; apprenons, qu'entant qu'il eſt noſtre Createur, nous deuons en toute condition, quoi qu'aduerſe, pratiquer ceci, [Seigneur ie me ſuis teu, & n'ai point ouuert ma bouche, pourtant que c'eſt toi qui l'as fait:] Et entant qu'il eſt noſtre Redempteur, nous aſſeurer, que ſelon l'amour qu'il nous porte, & ſelon ſa Sapience infinie, il ne diſpoſera rien de nous, tant aigre nous ſemble-il, qui ne ſoit à ſa gloire & pour noſtre ſalut. A ceci ſert ce que dit l'Apoſtre, Que Dieu chaſtie ceux qu'il aime, & fouëtte tous enfans que il aduoue; & qu'à ceux qui endurent chaſtiment, il s'offre comme à ſes enfans. Autant en eſcrit S. Iean, & Salomon. Voire ceſte doctrine eſt ſi certaine, que quãd Dieu veut donner a entendre qu'il eſt irrité contre quelcun, il dit, qu'il ne le chaſtiera pas. C'eſt comme il a parlé par ſes Prophetes: [Ie quitterai le zele que i'auois de toi; Ie retirerai ma main, & ne te punirai plus, d'autant que tu m'as prouoqué par tes meſchancetez.] Item, [Ie ne viſiterai plus vos filles, & ne les chaſtierai quand elles ſe ſeront desbauchees.] Comme au contraire, il diſoit à ſon peuple: [Vous eſtes ſeuls que ie recõgnois & tiens pour mes amis entre toutes les nations de la terre; & pourtant, ie vous viſiterai & punirai pour tous vos pechez.] Par là donc nous voyons clairement, que la correction & verge de tribulation, eſt marque euidente de l'amour paternelle que Dieu porte à ſes enfans; leſquels partant doiuent derechef dire, & tous les iours de leur vie, auec le Prophete: [Me voici, que Dieu me face comme il trouuera bon.] & auec Iob: [Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a oſté; ſon Nom ſoit benit.] Bref, ſe conſoler en proteſtant de leur confiance en Dieu, auec Dauid: [Si ie chemine au milieu d'aduerſité, tu me viuifieras, ô Eternel; tu auanceras ta main contre l'ire de mes aduerſaires, & ta dextre me preſeruera.] Mais remarquons encor ce qui couronne tous les fruicts de la tribulation, & qui eſt vn principal but auquel nous deuons rapporter toutes choſes, voire nous-meſmes, aſſauoir, que quand Dieu nous viſitant d'vne main, nous

Pſ.39.10.
Heb.12.6.
Apoc.3.19.
Prou.3.12.
Ezech.16. 42.& 43.
Oſee 4.14.
Amos 3.2.
2.Sam.15. 26.
Iob 21.
Pſ.138.7.

fortifie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

fortifie de l'autre au milieu des torrens d'aduersité (comme il est bien vrai que c'est vn effect de sa consolation, qu'il ne deuie iamais à ses enfans;) alors fait-il voir de tant mieux en nostre infirmité naturelle sa puissance & bonté: car nos souffrances & miseres lui font comme eschafaux esquels il fait reluire sa gloire; en donant quant & quant progrez & accroissement à la nostre. Et pourtant, disons, que, puis que les afflictions sont si fertiles de fruicts, que Dieu en est l'autheur, & qu'elles procedent sur nous de son amour enuers nous, & du soin que il a de nostre salut; il s'ensuit, qu'en nous affligeant il se monstre indubitablement nostre Pere. Comme donc, si nous voyons des Charpentiers frapper de leurs haches sur des pieces de bois, les rabboter & applanir; des Massons polir des pierres à coups de marteaux, nous iugeons de là, que ce sont pierres & bois que le maistre du lieu veut employer en son bastiment: Ainsi faut-il croire de nous, que si Dieu se sert des haches & marteaux de tribulation, pour nous polir & façonner, comme il est bien necessaire, estans de nostre nature si tortus & couuerts de nœuds mal propres à vn ouurage exquis; c'est vn tesmoignage certain qu'il nous a esleus pour nous mettre en l'edifice de son Temple, & pour y estre comme pierres viues, edifiez pour maison spirituelle; consequemment, que nous sommes ses enfans bien-aimez & bien-heureux. *1.Pier.2.5.*

5. Soufrir pour iustice, honorable, ayant promesse de remuneration presente & à venir.

En outre, nous deuons ici peser vne consideration de tresgrand poids en la matiere que nous traittons, singulierement sur ce poinct, assauoir, Que Dieu, iuste, ne nous afflige iamais que iustement. Car combien que nous deuions tousiours confesser ceste verité, pour nous humilier toute nostre vie sous la verge de nostre Pere, & lui en donner gloire; Toutesfois, il ne prend point necessairement occasion de nos pechez pour nous visiter de tribulation; mais souuent il fait ceste faueur à ses enfans, de disposer par sa Prouidence, que la cause & le tiltre de leurs afflictions soit honorable, les appellant *Matt.5.10* *Marc x.29*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

persecutions & souffrances pour iustice, pour l'Euan-
Col.1.14. gile, pour le nom de Iesus Christ, & pour l'amour de
Matt.5.11. Dieu. Parquoi aussi telles afflictions, pour vouloir viure
tousiours en la crainte de l'Eternel en Christ (comme
Rom.8.35. parle S.Paul) sont dons singuliers procedans de sa bien-
2.Tim.3.12 vueillance & amour enuers nous; ainsi que pareillement l'Apostre en tesmoigne, disant aux fideles de Phi-
Phil.1.29. lippes, Qu'il leur estoit donné pour Iesus Christ non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui. Suiuant quoi nostre Seigneur a dit, ceux estre bienheureux qui sont persecutez pour iustice; d'autant que le Royaume des cieux est à eux. Que peuuent-ils donc perdre, puis que cest heritage eternel leur appartient & ne leur peut estre osté? Et quelle incomparable consolation, de sçauoir, que les souffrances en la terre nous asseurent du Ciel, & nous disposent pour y paruenir? D'auantage, nous deuons noter, que Iesus Christ promet donner toute benediction & remuneration temporelle en ceste vie à ceux qui ainsi endureront pour iu-
Mat.19.29 stice. Quiconque, dit-il, aura delaissé maisons, ou freres, ou sœurs, ou pere, ou mere, ou femme, ou enfans pour mon Nom, il en receura cent fois autant, & heritera la vie eternelle. Car combien que ces choses n'adniennent en la mesme nature, qualité & valeur de tels biens & commoditez terrestres; si est-ce que le contentement, le repos & la ioye que les enfans de Dieu ressentent en quelque estat qu'ils se trouuent au temps de tribulation & de leurs souffrances, pour ne vouloir consentir au mal, & à ce qui est contre l'honneur diuin, leur valent beaucoup mieux, que s'ils auoyent lors recouuré cent peres pour vn vn, cent fois autant d'aides humains & possessions d'heritage; voire, pource qu'ils ont en l'ame le tesmoignage asseuré de la Prouidence de Dieu conduisant le tout, & de sa benediction & grace, auec paix en leur conscience. Ioinct que l'experience a tousiours fait sentir aux fideles, & à leur plus grand besoin, la verité & l'effect de la susdite promesse, de remuneration temporelle, ayans trouué dequoi subuenir à leurs necessitez, voire & souuent plus abondamment qu'ils n'eussent

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

n'eussent peu par raison humaine attendre, & par des moyens aussi peu esperez. A ceci faict ce que S. Paul dit, Que la Pieté est profitable à toutes choses, ayant promesses de la vie presente, & de celle qui est à venir: Selon aussi ceste sentence de nostre Seigneur, Qu'en cerchant le regne de Dieu & sa iustice, toute autre chose nous sera adioustee par dessus. Mais tousiours neantmoins, nous faut-il singulierement esleuer nostre pensee à la derniere & principale partie du susdit texte de l'Euangile, qui nous promet l'heritage de la vie eternelle. Car combien que Dieu, pour monstrer que la pauureté, & les autres afflictions n'aduiennent pas à ses enfans par faute de puissance de les enrichir & les deliurer d'oppresse, dispose bien quelquesfois les choses de sorte, qu'apres qu'ils ont beaucoup perdu & souffert, ils rencontrent plus grande abondance, & plus d'aise en leur vie, tousiours neantmoins deuons nous croire, que nostre Dieu ne nous veut pas arrester à recompenses si maigres, que de nous donner des biens communs aux meschans & infideles. C'est comme nous voyons que l'Apostre propose mesmes aux Esclaues, pour guerdon du loyal seruice qu'ils rendent à leurs maistres, non des richesses terrestres, ains l'heritage du Ciel. Parquoi aussi, les enfans de la maison de Dieu, se feroyent grand tort, d'attendre d'vn Pere si puissant, si riche, & si liberal, des presens de la terre pour tesmoignage de sa bienvueillance, & des commoditez de la chair, qui passent & s'escoulent comme eau, pour benedictions de sa paternelle main. Il ne veut pas que ses domestiques facent cas de choses si friuoles, ne qu'ils croyent qu'en icelles gise quelque felicité pour eux. Vn Pere de famille qui garde toutes ses possessions a son Fils, ne pense pas faire pour lui, s'il l'habille de la liuree de ses seruiteurs. Et Dieu ne veut pas non plus festoyer nos corps, pour les seruices que lui rendent nos Ames. Mais comme il est liberal & iuste, ainsi il lui plaist de rendre aux combats de l'Esprit des Couronnes spirituelles, & recognoistre nos labeurs, non pas selon la vilité de nos cœurs, mais selon la dignité de sa grandeur, veu mesmes qu'il ne

1.Tim.4.8.

Mat.6.33.

Col.3.24.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

guerdonne point proprement nos œuures, ains plustost celles que son Esprit fait en nous. Et qui ne cognoist aussi la vanité de toutes les choses du monde, & comme on ne peut pas auoir aucun contentement qu'en celles du Ciel? Car il est bien vrai, que la iouyssance de quelque bien terrié que ce soit, laisse tousiours à l'homme quelque nouueau & vain desir, pour de ceci, ou en ceci, deuenir, ou obtenir celà, l'Ame d'essence immortelle, ne se pouuant iamais assouuir ni reposer en ce qui est perissable & mortel. La seule tranquillité d'Esprit, & le repos de la conscience, qui recognoist de la main de Dieu l'estat de sa condition, c'est le vrai bien de l'homme, c'est sa vraye richesse, & dont celui seul est digne, qui sçait mespriser tout ce qui sent la terre, & borner tous ses desirs en Dieu, pour dire auec S. Augustin. [Seigneur, quand tu me donnerois tout ce que tu as creé au monde, cela ne suffiroit point à ton seruiteur, si tu ne te donnois à moi toi-mesme:] Et derechef, à propos des afflictions. [Seigneur, taille ici, brusle ici, pourueu que tu me pardonnes eternellement.] C'est comme celui qui est en quelque grande tribulation, se doit (ainsi qu'vn bien malade qui desire fort la santé) mettre du tout entre les mains de ce tres-sage & souuerain Medecin de nos Corps & de nos Ames.

Aug. in Manual. c. 3.

Id. in Med.

6. L'affliction passant legerement, recompensée de plusieurs benedictions celestes, & finalement d'vn poids eternel de gloire.

2. Cor. 4. 17 MAIS sur tout, nous auons ici à mediter cette belle sentence de S. Paul [Que nostre legere affliction, qui ne fait que passer, produit en nous vn poids eternel de gloire merueilleusement excellent.] Car vrai est (comme il auoit dit vn peu auparauant) que nostre homme exterieur se déchet. Comme s'il vouloit dire que nous faisons perte de santé, de richesses, d'honneurs, de nos amis, peres, femmes, enfans, & des autres commoditez & aides seruans à cette vie temporelle, voire nous perdons la vie. Mais d'autre costé (adiouste l'Apostre) l'homme interieur (à sçauoir l'Esprit) est renouuellé, & de iour en iour auancé en la grace de regeneration: dont aussi il fait progrez & se fortifie en toute vertu par la benedi-

Ibid. 16.

ction

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ction celeste, pour obtenir finalement en plenitude les vrais biens eternels. De sorte que si nos corps languissent, nos Ames se viuifient. Si on nous rauit des richesses terrestres, Dieu nous presẽte le Royaume des Cieux: Si on nous deboute des Estats de la Cité mondaine, Iesus Christ nous en donne de plus grands en la Cité diuine, nous y faisant Rois & Sacrificateurs à Dieu son Pere. Si nous perdons nos Peres, le mari sa femme, la femme le mari, ou l'vn & l'autre leurs enfans, & amis, Dieu est tousiours pour nous, & ne nous abandonne iamais, ni son Esprit de consolation, pour nous faire considerer, que celui qui nous les auoit donnez, nous les a ostez, & qu'estant Seigneur de tous & de tout, il peut sans nous faire tort, disposer de ses biens selon son bon plaisir, bref, que nous auons plus d'occasion de le louer & remercier pour le temps qu'il nous a presté de tels aides en la vie, que de nous pleindre de ce qu'estans siens il les a retirez à soi au nombre des bien-heureux. Si d'autre-part la terre & tout ce qui est poudre, ne nous veut plus soustenir ni souffrir en ce court pelerinage & tant penible, le Ciel pour lequel nous voyageons s'approche & s'ouure pour nous receuoir en repos. Si les gens du monde nous dechassent, les Anges de l'Eternel se rencõtrent qui nous aduouent leurs compagnons en gloire: Si les hommes nous maudissent, ce sont paroles qu'emporte le vent, & Dieu nous benit cependant, conuertissant mesmes les maledictions de nos ennemis, en benedictions (comme parle Dauid:) Si encor nos parens charnels nous desdaignent, Iesus Christ, le Roy de gloire, n'a point honte de nous, ains nous aduoue ses freres: S'ils nous priuent de leur heritage, qui n'est que poudre, Dieu nous recognoist ses heritiers, & coheritiers de son fils, en vn Royaume eternel: Si on nous fait pleurer de douleur & d'angoisse en choses transitoires & legeres, Iesus Christ se presente pour essuyer nos larmes, & conuertir nos tristesses en vne ioye durable & parfaite: Si on ne nous veut plus pour habitans en vn pays, ou en vne ville, Dieu nous donne la bourgeoisie du Ciel en la Ierusalem supernelle, qui est d'or pur, &

Apoc. 1.6.

2. Sam. 16. 12.

Hebr. 2. 11.

Rom. 8. 17.

Esa. 25. 8.

Apoc. 7. 17

Apoc. 21. 18. & suiu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de pierres precieuses & de perles,& de laquelle le tout-puissant est le Temple, & l'Agneau sans macule, le Soleil: Pour le pis, si on nous met à mort, c'est auancer nostre felicité eternelle, & nous ouurir le passage pour y entrer en vn instant. Comme ceux donc qui passent vne riuiere enflee de quelques torrents impetueux, ne s'amusent pas à regarder le courant de l'eau, de peur que la teste ne leur tourne, & en puissent tomber en quelque plus grand danger, mais leuent leurs yeux au Ciel, ou les iettent vers la terre ferme, pour se fortifier de courage & de bonne esperance: le mesme nous faut-il faire, tout le temps que nostre nef flotte au milieu de tant de furieuses eaux de tribulation humaine, retirans d'icelles les yeux de nostre pensee, pour les ficher là sus, en haut, ou est la seure & perpetuelle habituation des viuans, ou repose la ioye & la gloire que nous attendons. Et pource aussi, il nous cõuient mediter singulierement la comparaison que l'Apostre faict au texte sus mentionné, entre nos afflictions legeres & de peu de duree, & le poids permanent de gloire d'vn prix infini qu'elles produisent. Car ainsi nous pourrons dire hardiment, que nos maux sont courts, puis que nos iours passent comme en vn moment, & que la beatitude de la vie à venir est bien longue, puis qu'elle demeure à tousiours. Nos
Ps. 90.10. iours (dit le Prophete) ne paruiennent plus qu'à 70. ou 80. ans pour ceux qui sont plus vigoureux. Et Dieu parlant de la captiuité de Babylone, qui dura 70. ans, disoit
Esa. 54.8. ainsi [I'ai vn petit, comme en vn momẽt d'indignation, caché ma face de mon peuple,] appellant ce temps de 70. ans, vn instant, voire au regard des biens faicts perdurables qu'il vouloit communiquer à son Israel, comme de faict il adiouste aux paroles susdites, Qu'il auroit compassion de ce peuple par benignité eternelle.
1. Iean 2.18 Sur quoi aussi vient à propos, ce que S. Iean appelle le temps qui coule depuis la venue de Iesus Christ en chair, la derniere heure, comme s'il vouloit diuiser toute la duree du monde en trois ou quatre heures, desquelles l'vne fust depuis la naissance du Redempteur, iusques à son dernier aduenement glorieux: Laquelle heure

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

heure derniere auroit ia duré 1598.ans,lesquels ne l'auroyent point encor accomplie. Et en quoi toutesfois il n'y a pas grand merueille, si nous sçauons representer à nostre intelligence deux eternitez de temps considerables à tout Chrestien. Car l'vne a esté deuant la fondation du monde : & celà est vn temps infini (si temps se doit nommer ce qui n'a point de commencement, & qui engloutit l'entendement de l'homme,quand il pense mesmes raisonner comme lors Dieu estoit tout en toutes choses, & tout estoit en lui.) Puis, il y aura vne autre eternité apres la fin & changement de ce grand vniuers, que Dieu sera tout en ses esleus dans les nouueaux Cieux de la Ierusalem celeste : & voilà derechef vne infinité de temps du tout incomprehensible à la capacité du sens humain. Parquoi aussi,quand nous considererons la duree du monde entre ces deux eternitez, laquelle est ia de cinq mille tant d'annees, voire que nous lui en donnerons encores vne & deux fois autant (ores que la commune opinion soit qu'il ne doiue point accomplir six mille ans,) tout celà ne seroit pas à compter pour deux ou trois heures,à comparaison de ce qui doit tousiours durer, & sera trouué beaucoup moindre qu'vn grain de sable au regard de tout le sablon qui est au monde, ou qu'vne goute d'eau comparee à toute la Mer.Car en toutes ces choses creées y a vn nombre,vn poids, & mesure finie. Mais en l'Eternité, rien de tout celà,pource qu'il n'y a qu'infinité.C'est ce que S.Pierre nous veut enseigner,disant,que deuant Dieu, mille ans sont comme vn iour,& vn iour comme mille ans.Selon aussi que Moyse a chanté, Que tant d'annees sont deuant les yeux de l'Eternel, ainsi qu'vn iour qui est ia passé, ou comme vn quartier de la nuict. Mais ce qui empesche l'homme de veoir clair en ceste belle meditation, pour cognoistre combien ses maux sont de petite duree aussi bien que ses iours, & consoler son Ame de l'attente certaine de la beatitude eternelle, vient principalement de trois causes:La premiere,c'est son impatience naturelle, qui le priue de ceste probation & cognoissance de la bonne volonté deDieu enuers lui,dont

2.Pier.3.8

Ps.90.4.

Rom.5.3. & suiu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'Apostre discourt aux Romains, & qui faict que la vraye esperance ne confond point, mais a tousiours heureuse issue. Puis, pour vne seconde cause de nostre mal, la nature nous porte à ne vouloir croire sinon ce que nous voyons ou sentons de nos facultez charnelles, chose du tout contraire à la foy & attente du salut (comme aussi S. Paul en tesmoigne.) Et pour le dernier, l'homme est né si depraué (ainsi qu'en discourt elegamment S. Chrysost.) qu'il craint ce qu'il ne faut point craindre, & n'apprehende pas ce qui est plus à redouter. Il craint les miseres & les afflictions humaines, qui ne sont rien (car elles ne le peuuẽt pas separer de la grace de Dieu,) mais il n'a nulle crainte du peché, qui fait la diuision entre Dieu & nous, & qui mesmes attire sur nous tous les maux qui nous trauaillent en l'Vniuers. En somme, chacun se pleint beaucoup des tribulations de ceste vie, & si la plus part en deslogent à contre-cœur, & s'y rendent plus affectionnez qu'à la vie celeste. Que seroit-ce donc, si ce seiour terrestre nous eust esté laissé de Dieu en tout poinct, doux, paisible, & delectable? Qui se fust soucié du Royaume des Cieux? Qui eust de cœur aspiré à ceste immortalité glorieuse?

Rom. 8.23.

Chry. Hom. 4. ad popu. Antioch.

7. *Conclusion de ce chapitre.*

Pour conclure donc ce propos, Puis que nous deuons tousiours tenir pour tres-asseuree verité, que Dieu nostre Pere gouuerne & modere toutes les choses du monde vniuerselles & particulieres, les acheminant à ce qui est de son bon plaisir, par sa tres-sage prouidence & souueraine charité, ayãt vn special soin des hommes, & singulierement de ses esleus, Il nous en faut quant & quant tirer ceste ferme doctrine, que le mesme Dieu est Autheur de toutes les afflictions humaines, lesquelles aussi il dispose de sorte, qu'il en sçait tirer de grands biens, comme il faict de tous les maux, en descouurant par le moyen d'iceux les thresors & richesses de sa gloire. Que c'est ainsi cõme son amour paternelle requiert, que non seulement il cherisse ses enfans, leur pouruoye, les defende, & conseille, ains encores qu'il les reprene, chastie, & visite de sa verge & discipline, pour les grãds fruicts

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

fruicts qui leur en reuiennent à salut eternel. Que c'est donc à nous de recognoistre la vanité des discours ordinaires de la chair, sur ce traittement qu'elle trouue si rude en tribulation; & nous fortifier en icelle des belles meditations de l'Esprit, qui se tirent de l'Escriture saincte pour la consolation des fideles. Que l'experience mesme nous doit apprendre, que ceste nostre ennemie se nourrit & entretient auec ses concupiscences, de choses douces & delicates; comme au contraire, l'ame, de dures & aspres: que l'vne se viuifie des austeritez, & l'autre s'atterre des vains plaisirs: l'vne se rend plus forte & vigoureuse par les choses ameres, & l'autre s'amollit par les emmiellees: bref, qu'ainsi que les choses rudes affligent la chair, de mesme les molles accablent l'esprit: de sorte que ce qui, pour peu de temps, fait viure l'vn à son aise, meurtrit & tue l'autre, pour iamais. Passans outre en la doctrine du sainct Esprit, consolons-nous en ce poinct, Que l'affliction en la maison du iuste, est vne secrete misericorde de Dieu; & la prosperité chez le peruers, vne couuerte indignation diuine: nous souuenans aussi de ceste priere du Prophete, pour la dire souuent auec lui: [Seigneur, enseigne-nous à tellement compter nos iours, que nous en puissiós auoir vn cœur de Sapience.] Car nous apprenons de là, qu'ainsi que lxx. ou lxxx. ans, que Moyse assigne pour borne à la plus longue vie de l'homme, ne sont que comme vne minute d'heure à l'intelligent fidele qui les sçait comparer à l'eternité que nous esperons: de mesme en est quant à la plus longue duree de nos tribulations. En apres, il n'y a aucun entre les viuans qui passe tout le cours de ses iours en peines & trauaux, & qui ne sente maint relasche en ses afflictions, ne fust-ce qu'en dormant. Dequoi donc nous plaindrons-nous? Certes, plustost nous nous esgayerons en ce que ci dessus nous auons ouy de l'Apostre, Qu'vn moment de legere aduersité produit vn poids eternel de gloire: Ce qui nous fera demander à Dieu, qu'en sa grace il reforme tellement nostre nature, que nous en obtenions vne conformité de volonté auec la sienne tresbonne & iuste; afin que pour raboteux &

Ps. 90. 12.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

difficile que soit le chemin par lequel il lui plaist nous conduire en ce pelerinage plein de larmes, nous y marchions tousiours ioyeux & contens, cerchans ce qu'il veut, & non ce qui nous aggree. Car ainsi poursuiuans nostre course, soustenus par son Esprit, & renforcez par sa consolation, en tout estat que nous puissions estre; la paix & ioye de nostre adoption en Christ demeurera ferme en nos cœurs, pour en toute patience attendre le grand iour de l'aduenement d'icelui nostre Seigneur, auquel il doit recueillir les enfans de Dieu son Pere au Royaume des cieux, les y couronner d'honneur, les y vestir de liesse, les y rassasier de la douceur de ses delices, les y exalter de sa hautesse; &, en somme, les y faire participans de sa felicité eternelle, en toute plenitude.

CHAP. VI.

Pour vne sixieme consolation, le Chrestien doit perseuerer constamment en sa vocation au Seigneur; ne craindre la mort, cheminer és voyes de Dieu, & le prier incessamment.

1. En l'esperance Chrestienne qui n'apparoist point, est requise vne singuliere patience & perseuerance.

Iean 1.9. & 8.12. IEsus Christ, qui est la vraye lumiere illuminant & viuifiant tout homme, apres auoir vaincu la mort, a esclairé le monde par son Euangile; pour mettre la vie en clarté (comme parle l'Apostre.) Dont aussi l'Escriture *2.Tim.1.10* dit, qu'en croyant nous passons de mort à vie; & ne sommes plus estrangers ne forains, mais bourgeois auec les *Iean 5.24. Eph.2.6. & 19.* Saincts & domestiques de Dieu, lequel nous fait seoir és lieux celestes auec son Fils vnique; tellement que rien ne nous defaut à pleine felicité. Mais pource qu'il nous faut estre exercez à guerroyer sur la terre, voire auec condition dure & fascheuse, comme si nous ne voyons nul fruict de la victoire que Christ nous à acquise; nous auons, pour nous fortifier en ce combat, à retenir ce qui *Rom.8.24* est aussi enseigné en la parole de Dieu, de la nature d'e- *Heb.11.1.* sperance. Car puis que nous esperons ce qui n'apparoist point; & que la foy est vne demonstrance des choses inuisibles; il s'ensuit que pendant nostre retention en la prison du corps, nous sommes en quelque maniere eslongnez de Dieu, & comme voyagers en terre, absens du

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

du Seigneur(dit l'Apostre.) Pour laquelle raison,il dit aussi ailleurs,que nous sommes morts,& que nostre vie est cachee en Dieu auec Iesus Christ : & qu'alors que Christ, qui est nostre vie, apparoistra, alors aussi nous serons venus auec lui en gloire. Voici donc,en somme, quelle doit estre nostre condition, assauoir, que, viuant en ce present monde sobrement, iustement & religieusement, nous attendions l'esperance bien-heureuse de l'apparition de gloire du grand Dieu & nostre Sauueur Iesus Christ. Et en ceci nous auons besoin d'vne singuliere patience, afin de ne nous ennuyer en nostre course, encor moins tourner bride, ou quitter la place qui nous est assignee. Quand on court la lice(dit S.Paul) tous courent, mais vn seul emporte le prix : Courons donques tellement,que nous l'empoignions : Car nous ne courons point en l'incertitude,mais auec asseurance d'obtenir le gage de nostre vocation, combien que plusieurs autres courent mieux que nous. Il nous doit suffire que suiuions constamment nostre train iusques à la fin, & selon la mesure des graces de Dieu. Nous combattons, non point en doute, ou comme battans l'air; mais c'est le bon combat de la foy, bien asseuree de la victoire, & par icelle, d'vne couronne, non de fueilles flestrissantes en trois iours,ains incorruptible à iamais. C'est assez que nous oublions les choses qui sont en derriere, pour nous auancer en celles de deuant, tirans vers le but, c'est à dire,au prix de la supernelle vocation de Dieu en nostre Seigneur Iesus Christ. Que si le monde s'enuieillit, si l'iniquité se multiplie, & la charité se refroidit;nous sçauons bien, que quiconque perseuera en la foy de l'Euangile, sera sauué. Or c'est le Seigneur mesme qui donne ceste grace de perseuerance à ses esleus,les confermant à tousiours pour estre irreprehensibles en la iournee de son aduenement; pource que Dieu est fidele,par lequel ils ont esté appellez a la communion d'icelui son Fils. Parquoi aussi les rend-il participans de tous ses biens,voire de lui mesme,tant qu'il leur peut suffire en la vie presente, & pleinement en celle qui est a venir.

2.Cor.5.6. Col.3.3.e4 Tit.2.12. 1.Cor.9.24 & suiu. Phil.3.14. Matth.24 12.& 13. 1.Cor.1.8.9

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

2. De la mort, & combien desirable aux fideles.

QVAND donc au bout de la carriere, & apres auoir bien combatu, nous rencontrons la mort au deuant du prix & de la couronne de gloire qu'au mesme instant nous deuons receuoir; il peut aduenir, que ce qui est du sens naturel en nous s'esmeuue & estonne, estant question de separer l'ame du corps, conioints d'vn si estroit & admirable lien. Mais il n'est nullement tolerable, que il y ait si peu de lumiere en vn cœur Chrestien, qu'elle ne puisse triompher de la crainte en ce dernier passage humain, par vne plus forte consolation & ferme resolution. Car, de faict, la mort n'est rien d'auantage, sinon l'heure pour prendre le prix de nostre course, ou bien le iour de la victoire apres vne longue guerre. Elle n'est autre chose, sinon l'enfantement d'vne ame heureuse apres vn grand trauail, le port desiré apres le danger eschappé de maintes furieuses tempestes, l'issue agreable d'vn voyage perilleux & penible, la douce guerison de toutes playes & maladies, la deliurance de toute crainte & frayeur, l'accomplissement ferme de nostre sanctification, la porte du Ciel, l'entree de Paradis, le iour de nos nopces auec l'Agneau, la prinse-possession en l'heritage de nostre Pere celeste, la iouyssance de nos desirs. Et si la
Gen. 2. 17. mort de laquelle Dieu menaça nos premiers parents, est vn sentiment de l'ire de Dieu en l'ame & au corps, à cause du peché; nous pouuons bien dire, en ce regard, que la mort & la vie humaine sont enfans gemeaux, & tellement vnis de nature, qu'il n'y a que la separation de l'ame & du corps qui apporte nouuelle & meilleure qualité à l'homme; de sorte, que ce changement de son estre visible, qu'on appelle communement, mort, est plustost, quant aux fideles, le coup mortel de la mort; voire, puis qu'alors leurs corps sont exempts de douleur, & leurs ames de vice & corruption, attendant que le reste de la mort, gage du peché, soit englouti en pleine victoire au iour de la Resurrection. Mais ce qui nous trompe, est que la mort & la vie ont des masques deceuables: car la vie, serue de peché, laide & accompagnee de miseres & calamitez sans nombre, a vn masque beau & agreab

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

greable, qui la fait conuoiter. Et la mort, affranchie du peché, belle, heureuse & desirable, a vn laid & effroyable masque, qui fait qu'on la fuit. Ostons donc ces faux visages, & nous changerons d'aduis, ne trouuans sous le beau masque de la vie, sinon matiere de tristesse & desplaisir; & sous celui de la mort, vne beauté & felicité telle, qu'incontinent nous serons embrasez de son amour; si que nous dirons de la vie, auec l'Apostre, [Helas, moi hõme miserable! qui me deliurera de ce corps de mort?] Et derechef, auec lui, approhendans le bien qui nous reuiendra de la mort, [Ie desire de desloger, & d'estre auec Christ.] Car, de faict aussi, tout le temps que nous viuons, nous auons sur les bras des ennemis puissans & tresceruels, qui ne cessent de nous faire la guerre: le monde auec ses affections, que ne sçaurions faire mourir en nous, si nous ne mourons nousmesmes: le peché, qui vit en nous, & combat contre nous auec de bien dangereuses secousses, iusqu'à ce qu'en mourant il nous laisse en repos: & Satan, les assaux continuels duquel cessent seulement par nostre mort. Aussi Iesus Christ, en mourant vne fois, a destruit celui qui auoit l'empire de mort; & ayant icelle quant & quant vaincue en sa personne, il la surmonte tous les iours en ses membres; tellement que nous auons ce grand Saueur, non seulement pour spectateur de nos combats, ains assistant & luictant auec nous; afin que nous puissions dire auec l'Apostre, [Où est, ô mort, ton aiguillon? où est, ô sepulchre, ta victoire? Graces soyent à Dieu, qui nous a fait victorieux par nostre Seigneur Iesus Christ.] Et c'est comme nous ne trouuons rien plus aisé, qu'acheuer doucement nostre course, quand Dieu nous en donne l'heure. Ainsi, le pauure mercenaire est bien ioyeux, quand il a fait sa iournee: & la mort est tousiours de bonne odeur, à ceux qui souspirent sous la seruitude du peché & des tribulations humaines. Seulement sa memoire est amere, à ceux qui acquiescans volontiers aux desirs de la chair, se reposent és folles vanitez du monde. Car, où est le voyageur, qui ne s'esiouysse, quand il approche de son pays, ayant trauer-

Rom.4.24

Phil.1.23.

Heb.2.14.

1.Cor.15.55 & 57.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſé beaucoup de chemins dangereux? Or le Ciel eſt noſtre pays, & la terre nous eſt comme vn paſſage hazardeux en region eſtrange; ou, pour mieux dire (ſelon que elle nous eſt maudite au peché) vn vrai exil. Si donc par la mort nous ſommes r'appellez d'vn miſerable exil, à habiter en noſtre pays, voire celeſte; n'y a-il point en ce dequoi conceuoir ſinguliere conſolation? Et ſi le departement de ce monde eſt vne entree a la vie; qu'eſt-ce de la terre, ſinon vn ſepulchre? & demeurer au monde, ſinon eſtre plongez en la mort? En apres, où eſt celui, qui ne ſoit bien content de ſortir d'vne maiſon caduque & proche de ruine? Or ce tabernacle de noſtre corps eſt infirme, corruptible, panchant à pourriture; & faut que il ſoit deſfait & cõme demoli, afin d'eſtre vn iour reſtauré en meilleur eſtat, plus ferme, incorruptible & celeſte: le monde, qui le ſouſtient, eſt tout mis en mauuaiſtié (comme dit S. Iean:) & nous le voyons auſſi tous les iours ſe corrompre, & approcher de ſa fin; ne donnant commodité ne plaiſir à l'homme, qui ne lui ſoyent cherement vendus; car c'eſt touſiours en lui faiſant ſouſtenir vne aſpre meſlee, en laquelle tantoſt il eſt bleſſé d'enuie, &, par fois, d'ambition, ou bien de quelque autre vice; ſans les algarades que lui donnent pluſieurs maladies au corps, & grand nombre d'ennuis à l'eſprit. Parquoi auſſi n'y a-il autre moyen pour vaincre en ce combat tout ce qui empeſche la tranquilité de nos ames, que celui qui nous eſt enſeigné par l'Apoſtre, aſſauoir, de meſpriſer en telle ſorte toutes choſes terriennes, deſquelles la gloire n'apporte que confuſion, que noſtre conuerſation en terre ſoit deſia és Cieux, de penſee & affection; attendans en paix & ioye ſpirituelle, tous les iours de noſtre vie, l'heure deſirable de la mort de ce corps, en l'eſperance bien-heureuſe de la reſurrection d'icelui à vie eternelle. Et certes, quiconque fait autrement, & apprehende ce depart de la terre au ciel, comme ſi c'eſtoit quelque grand mal, monſtre aſſez que il a peu profité en l'eſchole de Ieſus Chriſt: Car c'eſt à faire à ceux qui n'ont cure d'alier vers lui, de craindre la mort; voire, que s'eſpouuantant pour departir d'ici, c'eſt

I. Iean 5.19

Phil. 3.19. & 20.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

c'est tout autant que de ne vouloir point regner auec lui. Bref, c'est en vn mot, preferer la misere d'vne prison, à vne pleine liberté comblee de beatitude. Mais encores, pourquoi craindrions nous, vn passage qu'il faut à tous passer, & auquel nous ne pouuons pas arriuer, sinon par la volonté de celui qui nous a donné la vie, pour la laisser seulement au temps par lui ordonné? Seigneur (disoit Dauid) mes temps (tous les moments de ma vie) sont en ta main. C'est toi, qui fais mourir & viure, descendre en la fosse, & en remonter. Et mesmes les cheueux de nos testes, sont tous comptez. Qui ne sçait, qu'il n'y a creature plus ennemie du fidele, ni plus puissante pour lui nuire, que le Diable? Et de faict, il est appellé en l'Escriture, l'ennemi, le meurtrier, le lyon bruyant, qui cerche tousiours quelqu'vn à deuorer. Mais tant s'en faut, qu'il puisse rien pour nous auancer la mort, ou pour nous rendre ce passage miserable, que Dieu mesmes le tient tellement bridé, qu'il ne peut attenter en la moindre chose, ni auãcer vn pas pour nous nuire, sinon autant que la Prouidence de Dieu le lui permet (comme toute l'histoire de Iob, nous le monstre clairement. Il n'a pas mesme la puissance d'entrer en des pourceaux, sans le congé de Iesus Christ. Craindrons-nous donc les hommes? Mais ils sont tous sous la main, puissance & gouuernement de nostre Dieu. C'est lui (dit le Prophete) qui poise leurs entreprises, de sorte qu'elles ne passeront d'vne once le poids ordonné par lui. Tout ce qu'ils sont, c'est par la volonté de Dieu qui les a creez, & tout ce qu'ils font c'est pour lui, & pour son seruice, & quant & quant pour nostre vtilité, à fin qu'ainsi qu'il lui plaist (& tousiours iustement) ils nous soyent feu pour nous purifier, verge, pour nous corriger, medecines, pour nous guerir, pont, pour nous passer du desert du monde en la terre affluente de tous biens, eschelles, pour nous aider à monter au Ciel, instruments, à nous glorifier, & comme le cousteau coupant les liens qui nous retiẽnent en la prison du corps, & empeschent d'aller a Dieu en son Rovaume auec nostre Redempteur Iesus Christ. Bref, c'est le Tout-puis-

Psal.31.15.
1.Sam.2.6.
Mat.10.30
Mat.13.39
Iean 8.44.
1.Pier.5.8.
Iob 1.& 2.
Luc 8.32.
1.Sam.2.3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſant, noſtre Pere, qui a diſpoſé de toutes choſes, pour en ſa gloire nous rendre bien-heureux, tellement qu'il n'y a rien qui puiſſe alterer ſon ordonnance, ni faire que tout ce qui nous aduient, ſoit en la vie, ſoit en la mort, ne ſerue d'vne aide, & comme d'vn chemin, pour nous amener à noſtre ſouueraine felicité, qui eſt de iouyr de la preſence de Dieu.

3. *Les exercices proprés du Chreſtien, ſingulierement la priere.*

Actes. 20. 24. APRES le diſcours de tant de belles doctrines tirees de l'Eſcriture, nous pouuons bien dire auec S. Paul [Il ne me chaut de rien, & ma vie ne m'eſt point precieuſe, moyennant qu'auec ioye, i'acheue ma courſe en la vocation où le Seigneur Ieſus m'appelle.] Et pour ce faire, il nous conuient exercer en tout ce que Dieu a ordonné pour nourrir en nous la Pieté, la Foy, la Charité, l'Humilité, la Patience, l'Eſperance, la Perſeuerance, & tous les autres dons & graces qui procedent de ſa bonté enuers nous, par laquelle il lui a pleu de nous eſlire & adopter à ſoi en Ieſus Chriſt noſtre Sauueur. Car ce ſont-la autant de moyens diſpoſez en ſa Prouidence pour nous faire obtenir la vie eternelle. A quoi nous ſeruira (comme eſt deduit en la premiere partie de noſtre Philoſophie) lire & mediter ſouuent la parole de Dieu, y entretenir nos familles, aſſiſter ſouuent, & perſeuerer en la ſaincte Egliſe, pour y confeſſer & inuoquer le nom de Dieu, y ouyr les predications de l'Euangile, & communiquer aux Sacremens. La profeſſion des Chreſtiens eſt vne doctrine donnee du Ciel, non pas pour voltiger en l'entendement, mais pour prendre ſiege au cœur, ſelon auſſi qu'elle n'eſt point pour demeurer ſur la langue, à fin d'en parler ſeulement, mais pour s'eſtendre en toutes les parties de la vie auec efficace Iaq. 1. 22. d'œuures ſainctes. Il nous faut (dit S. Iaques) eſtre faiſeurs de la parole, & non ſeulement eſcouteurs, en nous deceuant nous-meſmes. Dieu nous a adoptez pour ſes enfans, mais à condition que l'Image de Chriſt reluiſe en nous. Il nous a choiſis pour lui ſeruir de Temple, mais 1. Cor. 3. 16. & 17. ſon Temple eſt ſainct, & ſon Eſprit y habite. Il nous a rachettez de prix, mais c'eſt à fin qu'il ſoit glorifié en

noſtr

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nostre corps, & en nostre esprit qui lui appartiennent. Il nous a affranchis de peché par Christ, mais pour estre faits serfs à Iustice. Il nous a donné son bien-aimé Fils pour iustification, mais c'est à fin que nous l'ayons aussi pour sanctification. Il a voulu qu'il soit mort pour tous, mais c'est pour nous faire viure à celui qui est mort & ressuscité pour nous acquerir la vie. Parquoi, souuenons-nous de ce que dit l'Espouse fidele [I'ai laué mes pieds, les souillerai-ie derechef?] Et de ce que l'Apostre enseigne, Que puis que nous auons les promesses de Dieu, nous nous deuons nettoyer de toute souillure de chair & d'Esprit, paracheuant nostre sanctification en la crainte du Seigneur: selon aussi que le lien entre lui & nous, c'est saincteté. Mais comme c'est Dieu qui fait en nous & le vouloir & le parfaire selon sa bonne volonté, resignons-nous du tout à lui, en le priant ardemment & continuellement, d'accomplir nostre vocation à sa gloire. La priere, est l'Ame de nos Ames: elle viuifie toutes nos affections & œuures. Car sans la grace de Dieu laquelle nous obtenõs en priant, ce que nous pensons & faisons, est vanité. La foy, est bien la clef qui ouure les coffres des thresors de nostre Dieu: mais la priere est la main par laquelle nous puisons en ces thresors, pour en estre enrichis. Elle esleue nos cœurs de la Terre au Ciel, elle nous rafreschit la memoire des promesses de Christ, pour nous y confermer, elle nous asseure contre tout ce que nous pourrions craindre, elle obtient tout ce que nous sçaurions desirer, elle donne paix & contentement à nos esprits, elle nous entretient & accroist en la crainte d'offenser Dieu, elle nous augmente l'affection de lui estre conioints par Christ, en quoi gist nostre souuerain bien, elle engendre au secret de nos cœurs vn mespris du monde, & renoncement aux œuures de la chair, elle represente, & fait sentir à nos Ames les biens celestes & eternels, pour nous en faire souhaiter la iouyssance, Bref, la priere par laquelle nous honorons Dieu, fait qu'il continue à nous bien faire. Il n'y a chose plus desirable, que de conuerser auec celui qui est nostre ioye & consolation, & sans lequel nous ne

Ibid. 6. 20.
Rom. 6. 18.
2. Cor. 5. 14. & 15.
Cant. 5. 3.
2. Cor. 7. 1.
Phil. 2. 13.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pouuons viure heureux & contents. Or Dieu, est cestui-là qui nous donne cest heur & contentement : par tout où il est, le Paradis est, & l'Enfer par tout où il n'est pas. Qui veut donc tousiours conuerser auec Dieu, ou qu'il prie, ou qu'il lise en sa parole (selon l'aduertissement de S. Augustin.) Car quand nous prions, nous parlons à Dieu: & quand nous lisons l'Escriture saincte, il parle à nous. Et selon que nous sommes exercez en l'vn & en l'autre, nous sommes auancez en la Pieté. Parquoi aussi, il ne nous faut point lasser, ni perdre courage en nos prieres, voire combien que le Seigneur nous exauçant differe souuent de nous faire sentir le fruict de nos Requestes, & nous donne mieux que nous ne lui demandons. Car, comme nous auons ci dessus noté, nous lui deuons cest honneur, de nous remettre à sa Sapience, quant au temps de receuoir ce que nous requerons de lui, & quant à la forme d'estre exaucez & secourus de sa bonté. Il nous doit suffire, que nous auons ceste sienne promesse (& il ne peut mentir) Que tout ce que nous demanderons au Pere au nom du Fils, il nous sera donné. S'il en retarde l'accomplissement, c'est pour nostre plus grand bien. Que l'esperance, fille de la foy, nourrisse cependant sa mere, la fortifiant pour attendre constamment que le Seigneur s'encline vers nous, en nous faisant sentir à plein l'effect de ses promesses, tousiours certaines & infaillibles. Zacharie & Elizabeth, pensoyent auoir prié en vain, demandans à Dieu lignee en leur ieunesse. Toutesfois quand ils furent vieux, & hors d'esperance d'auoir enfans, l'Ange du Seigneur dit à Zacharie [Ta priere est exaucee,] non point celle qu'il faisoit alors (car il ne pensoit plus à souhaiter lignee). ains celle qu'il auoit faite à Dieu long temps auparauant. Et pour autant aussi, que Dieu nous exauce souuent, non point selon nostre volonté, mais selon nostre vtilité, il aduient quelquefois, qu'il refuse à ses enfans par misericorde, ce qu'il octroye aux estrangers & peruers en son courroux. C'est comme nous demanderons à Dieu des commoditez concernans ceste vie, comme santé, biens, dignitez, richesses, parens, amis, le pays: Et

August. in Psal. 95.

Iean 16. 23. Tit. 1. 2.

Psal. 40. 1.

Luc 1. 13.

Dieu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Dieu nous priuant de tout celà, nous donnera des graces spirituelles, esquelles nous sentirons beaucoup plus de profit, de ioye, & de contentement, disposant mesmes par sa prouidence en la disette que nous auons de ces commoditez terrestres, les moyens de nous augmenter nostre gloire au Royaume des Cieux. Au reste, apprenons, que quand nous sentons de la lascheté & paresse en ce deuoir de prier Dieu, & qu'à peine mesmes auons nous commencé nos prieres, qu'en lieu de bien penser à Dieu, & a ce que nous lui demandons, nos entendemens s'esgarent ailleurs, ce sont là des tesmoignages de nostre corruption & infirmité, parmi lesquelles Satan se glisse, pour nous troubler, & ietter en defiance de la grace celeste. Dont S. Chrysostome monstre elegamment la source, & consequemment le remede, disant ainsi, [D'où vient que si nous deuisons de la guerre, de la marchandise, & des autres choses du monde, nous en pourrons discourir long temps sans penser ailleurs, & incontinent que nous nous mettons à prier Dieu, nos entendemens s'esgarent? Appren ici, Chrestien, que c'est dautant que le Diable sçait bien, qu'en parlant des choses de la terre, tu ne lui fais aucun mal, & pource il t'en laisse deuiser à ton plaisir. Mais quand il void que tu te mets à genoux pour prier ton Createur, il sçait que tu lui vas procurer ce qu'il a à contrecœur, & qui est pour la ruine de son Royaume. Pourtant, il se fourra aussi tost entre-deux, troublant & tirant d'vn autre costé tes pensees, pour empescher le fruict de tes prieres. Di donc à Satan qui est ainsi pres de toi, va arriere de moi Tentateur, car il me faut prier mon Dieu. Et mesmes, comme tu le sens importun, demande à Dieu, qu'il le chasse arriere de toi, & perseuere ainsi en ta oraison.] Or pource qu'il peut aussi aduenir, que par quelque grande affliction, soit de corps, soit d'esprit, quelcun sera tellement abbattu, qu'il ne pourra faire prieres formees de voix & langue, il ne doit pas pourtant perdre courage. Car au moins peut-il desirer son bien & salut. Il n'y a maladie, ni mesme tyran, qui l'en puisse empescher. Or le desir, est priere deuant Dieu. Il exauce (dit

Chrysost. in Homil. de la Chanan.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Ps.10.17. Dauid) le desir des humbles, il dispose leur cœur, & son oreille les escoute. Parquoi disons tousiours auec lui mesme, & quand nous ne le pourrons dire, meditons le
Ps.38.10. en nostre pensee [Seigneur, tout mon desir est deuant
Esa.38.14. toi, & le souspir de ma pensee ne t'est point caché.] Il est escrit d'Ezechias, Roy de Iuda, qu'en son affliction, il ne sçauoit distinctement prier Dieu, ains gazouilloit comme la grue, & grommeloit comme la colombe. Toutesfois esleuant ainsi ses yeux en haut, il a esté exaucé. Quelles prieres faict le petit enfant à sa mere? Il pleure, & crie, & elle lui presente le tetin, ou lui donne autre chose, selon qu'elle pense qu'il en a besoin. Beaucoup plustost le Pere celeste qui entend les gemissemens, les soufpirs, & les souhaits de ses enfans, sera office de bon Pere enuers eux, leur pourvoyant à toute necessité.

4. Conclusion de ce chapitre.

POVR conclusion donc, apprenons à rendre ferme nostre vocation au Seigneur, en cheminãt en ses voyes,
2.Cor.5.2. & aspirant à l'immortalité future. Marchons allegrement en nostre carriere pour venir à la mort, non pas comme si nous voulions estre deuestus, mais pource que nous desirons estre encores mieux reuestus. Les be-
Rom.8.19. stes brutes, voire les creatures insensibles, ayans comme
& suiu. quelque sentiment de leur vanité & corruption, sont en attente du dernier iour pour estre deliurees d'icelle: beaucoup plustost en la consideration de tout ce qui touche nostre bien estre, deuons nous esleuer nos affections & pensees par-dessus tout ce qui est terrestre & pourriture. Mais demandons à Dieu les graces qui nous sont pour celà necessaires. Et si nous ne les auons point quand nous voulons, mais quand, & par telle mesure qu'il lui plaist: sçachons que sa volonté est, de nous faire cognoistre, & mediter à bon escient, que ce sont dons de lui, lesquels quand il differe, c'est pour nous humilier dauantage par le sentiment de nos imperfections & foiblesses, & esprouuer ainsi nostre patience & constance. Parquoi aussi ne perdons point courage, mais perseue-
Luc 2.36. rons à prier Dieu en tout temps, à l'exemple de ceste
& 37. sage vefue, qui estant assiduellement au Temple, seruoit

au

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

au Seigneur en ieusnes & oraisons nuict & iour. Et nous asseurons, que comme celui que nous inuoquons, desire nostre bien selon son amour paternelle, & selon sa puissance infinie, peut nous donner ce que nous lui demandons, & selon sa verité, nous veut exaucer: ainsi selon sa Sapience, il cognoist le temps propre, & le moyen conuenable, pour nous faire sentir l'efficace de nos requestes. Si nous ne le prions d'vn tel zele, & auec le sentiment d'ardeur & de foy requis en la vraye oraison, souuenõs nous, que c'est au nom de Christ que nous prions Dieu, pour croire à sa parole, que pour l'amour de lui il nous exaucera, & non pour l'excellence & valeur de nos prieres. Meditons soigneusement, que c'est par la bouche du Fils, que tout fidele presente ses oraisons au Pere, pour estre sanctifiees en icelui son bien-aimé, auquel il prend son bon plaisir, lesquelles partant ne lui peuuent estre qu'agreables. Croyons, que quelques foiblesses ou froideurs que nous sentiõs en nous, nous sommes neantmoins obligez de prier, & de continuer en ce deuoir: & recognoistre au surplus nostre infirmité en ceste œuure saincte, de sorte qu'en priant nous demandions à Dieu double pardon, à sçauoir, des pechez commis auparauant, & de celui que nous faisons, en priant laschement. Par ainsi, Dieu supportant par sa bonté, ce qui manquera en nostre oraison, la receura en souefue odeur, comme d'vn encensement à lui offert par nostre grand Sacrificateur, Iesus Christ, & nous en fera perceuoir le fruict, tant que nostre ioye soit pleine.

Iean 16.23

Matt. 17.5.

Rom. 12.12

Ps. 141.2.

Iean 16.24

CHAP. VII.

Meditations & prieres, que le Philosophe Chrestien pour vne septiesme & accomplie consolation doit auoir au cœur & en la bouche, & s'exercer en icelles par chacun iour, pour viure & mourir bien heureux.

1. *Meditation sur l'oraison Dominicale.*

TOus les preceptes de l'Escriture saincte, ne sont autre chose, que des mandemens de Dieu nostre Pere & Seigneur sur l'obeissance qu'il requiert de nous, des fondemens pour edifier nostre esperance, des enseignemens, pour fortifier nostre foy, des aliments, pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nourrir nos ames, des gouuernaux, pour nous guider en ceste vie, & des aides pour nous consoler és miseres d'icelle, & nous faire paruenir à salut. De sorte, que quand le cœur du fidele se rend docile en terre à ces sacrez preceptes, c'est vn tresseur moyen pour le mener iusqu'au Ciel. Or entre tant de bons enseignemens qui se trouuent en l'Escriture, Iesus Christ nous a specialement donné la forme de bien prier Dieu. Celui, di-ie, qui est la sapience du Pere, qui a les paroles de Vie, & par lequel nous viuons & viurons, nous a appris ce qu'il nous faut demander à Dieu, a fin qu'en le priant ainsi que son cher Fils nous a enseigné, plus volontiers il nous escoute, & soyons de tant mieux asseurez qu'il nous exaucera.

Iean 4.23. Ce Sauueur du monde auoit enseigné, que l'heure estoit venue que les vrais adorateurs adoreroyent Dieu en esprit & verité. Parquoi aussi accomplissant sa parole, il nous a donné son Esprit par lequel nous crions, *Rom.8.15.* Abba, Pere, & a dicté sa parole au tesmoignage vrai de *Iean 4.24.* l'Euangile, pour nous faire rendre à Dieu le seruice spirituel conuenable à sa nature. Quand vous priez (dit-il) dites ainsi:

Matt.6.9. Luc 11.2. *NOstre Pere qui es és Cieux, Ton nom soit sanctifié: Ton regne aduienne: Ta volonté soit faicte en la terre comme au Ciel: Donne nous auiourd'hui nostre pain quotidien: Et nous pardonne nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé: Et ne nous induis point en tentation, mais nous deliure du malin.*

Ici nous voyons en premier lieu, comme Iesus Christ, Docteur de paix, & le Maistre de vnion & concorde, a voulu que nostre oraison soit publique & commune pour tous Chrestiens, ainsi que tout le peuple de Dieu n'est qu'vn corps. Car comme en vn seul homme (la parole faite chair) Dieu en a sauué plusieurs, & que par vn seul esprit eternel il gouuerne tous ses Esleus, de mesme il a voulu, qu'vn seul faisant sa priere prie pour tous, en disant, [*Nostre Pere, &c. Donne nous, &c.*] O l'heureux & amiable commencement d'oraison, auquel l'homme nouueau & regeneré, qui est reconcilié auec Dieu, l'ap-

pelle

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pelle & reclame son Pere, pource qu'il est receu enfant & domestique de sa famille, ayant esté baptisé, & croyant au nom de Christ le premier né entre plusieurs freres: vrai est que Dieu nostre Pere, est és cieux: mais voici ce qui nous console, qu'il est nostre, que nous sommes a lui, & qu'il nous a agreables en son bien-aimé fils, auquel il nous a esleus, appellez & sanctifiez, pour estre glorifiez. En apres, nous lui demandons pour vne premiere requeste, [*Que son nom soit sanctifié,*] sçauoir est en nous, de sorte que sa gloire soit exaltee, en nos ames, voire par tout, & en toutes choses, dont nous obtenions aussi la saincteté conuenable à ses enfans, & dont nous sommes aduertis au Baptesme, à fin d'y perseuerer. Car de faict, le nom de Dieu & sa parole ne sont point sanctifiez & honorez par nous, si nous-mesmes ne sommes saincts en toute conuersation. En second lieu, nous prions [*Que le regne de Dieu aduienne,*] voire à nostre esgard, de sorte que nous qui auons serui à peché, au monde, & à Satan, ayons d'oresenauant Iesus Christ regnant puissamment en nous, & que Dieu vueille aussi accroistre de iour en iour le nombre des fideles, iusques à l'accomplissement de son Royaume au dernier iour. Car de faict, alors seulement sera le regne de Christ parfaict, quand nous orrons ceste sienne douce voix [Venez les benits de mon Pere, & possedez l'heritage celeste qui vous a esté appresté des la fondation du monde.] Tiercement, nous demandons à Dieu, [*Que sa volonté soit faite en la terre comme au Ciel,*] c'est a dire, que nous puissions faire volontairement, & en obeissance de foy, ce qui lui est agreable. Car aussi il faut bien qu'en cela nous soyons assistez de Dieu mesme, contre les empeschemens que Satan nous y donne, & contre lesquels nul ne peut estre asseuré que par vne speciale grace diuine. Comme donc Dieu est Eternel, ainsi quiconque veut demeurer pour tousiours bien-heureux, il est obligé de faire la volonté du Seigneur immortel, à sçauoir celle que Christ nous enseigne en l'Euangile. C'est comme les Anges font le commandement de Dieu au Ciel, obeyssans a la voix de sa parole.

Rom.8.28

Rom.8.29.

1.Pier.1.19

Matth.25. 34.

Ps.103.10.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Apres ces trois demandes qui regardent la gloire de nostre Dieu proprement, nous lui en faisons trois autres du tout pour nous, & pour nostre bien & profit: Iaçoit, que comme par sa bonté infinie, il dispose & ordonne tellement toutes choses, que rien ne peut estre à l'honneur de son Nom, qui ne nous soit aussi salutaire, ainsi en tout ce que nous lui demandons qui nous concerne specialement, sa gloire nous doit estre tellement recommandee, que ce soit la fin de tous nos desirs. La premiere de ces nostres dernieres requestes est [*Donne nous nostre pain quotidien,*] laquelle se pourroit entendre spirituellement de Christ, qui est le pain de vie, & la nourriture necessaire à nos Ames. Mais singulierement, le Seigneur nous veut ici apprendre, à n'estre point transportez autrement qu'il ne faut des sólicitudes de la vie presente, ains comme nous n'auons rien apporté au monde, & que nous n'en remporterons rien, nous nous contentions aussi de ce qui nous fait besoin pour viure à sobrieté, & nous vestir en simplicité: estant bien vrai, que ceux qui aspirent aux richesses & superfluitez, s'enferrent en beaucoup de douleurs, & tombent facilement aux pieges du Diable. Nous contentans donc de demander à Dieu nostre pain pour chacun iour, nous ne serons point en souci pour le lendemain, ni pour requerir de nostre Pere plus grandes choses pour la vie: car le lendemain se souciera pour soi-mesme, & celui qui pourvoid aux oiseaux de l'air, qui ne semét ne moissonnent, ni n'assemblét en greniers, & qui vest l'herbe des chãps, nous sçaura biẽ fournir tout ce qui nous sera necessaire.

Iean 6.35. 48. & 53.

1. Tim. 6. 8. & 9.

Mat. 6. 26. & 30.

S'ensuit [*Pardonne nous nos offenses, ou, remets nous nos debtes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé, ou, qui nous doiuent.*]

Ici nous requerons le pardon de nos pechez, qui sont appellez debtes, pour ce qu'ils nous tiennent obligez à condamnation de mort, voire eternelle, & dont nous demandons à nostre Pere & Createur, qu'il nous acquitte par sa pure grace & liberalité. Car c'est le seul moyen par lequel nous lui sommes agreables, comme si nous estions iustes & innocens, & qui asseure nos consciences

Mat. 6. 12.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſciences de ſa dilection paternelle enuers nous, d'où nous vient ſalut & vie. Mais la condition appoſee à ceſte demande, nous oblige deuant Dieu, de pardonner à nos prochains, voire ſi nous voulons qu'il nous pardonne; ſelon auſſi ce que Ieſus Chriſt dit ailleurs, Que de telle meſure que nous meſurerõs, nous ſerons meſurez; & que ſi nous ne pardonnons de cœur, chacun à ſon frere, nous ſerons traittez comme le mauuais ſeruiteur, qui proceda à toute rigueur contre ſon compagnon en office. C'eſt vn beau ſacrifice que nous preſentons à noſtre Pere commun, que de nos cœurs reconciliez & bien vnis auec tous ceux de ſa famille: Autrement, noſtre priere ne lui peut eſtre agreable; car rien ne lui plaiſt d'vn cœur haineux & peruers.

Matth. 7. 2

ibid. 18. 35.

Finalement, nous diſons, *Ne nous induis point en tentation; mais nous deliure du mal, ou, du malin.* Car comme Dieu par ſa miſericorde conſerue ſes enfans & fideles, & ne permet que le Diable, autheur de toute tentation, les ſeduiſe, ni ne veut auſſi que le pèché les ſurmonte. Ainſi, ceux que Dieu veut punir en ſa iuſtice, non ſeulement il les abandonne, & retire ſa grace d'eux; mais quant & quant les liure à Satan, pour eſtre ſuiets à ſa tyrannie, les aueugle & met en ſens reprouué. D'où nous apprenons, pour vne ſinguliere conſolation, que ce grand aduerſaire ne peut rien contre nous, ſinon par la volonté & permiſſion de Dieu; lequel fait quelquesfois que nous ſoyons tentez, pour nous chaſtier de nos fautes preſentes ou paſſees, ou pour nous rendre triomphans & victorieux en la tentation, quand il lui plaiſt d'ainſi nous eſprouuer à ſa gloire & pour noſtre bien. Car ceci demeure touſiours veritable, que Dieu nous eſtant Pere, iamais il ne permet que nous ſuccombions en ruine ſous les aſſaux de noſtre ennemi. Au ſurplus, en priant d'eſtre deliurez du mal, c'eſt afin que ſoyons garentis de tout danger & nuiſance, procedant du Diable, des hommes, ou de noſtre propre corruption. Car ayans Dieu pour noſtre garend & garde, nous n'auons que craindre. En ſomme, & pour conclurre noſtre Meditation, remarquons ſoigneuſement comme noſtre Seigneur Ie-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſus ne nous a pas ſeulement commandé de prier; mais lui-meſme en a donné vn ſingulier exemple: car ſouuent il s'eſt retiré à part pour faire oraiſon, voire y a paſſé des nuicts entieres. Or, ſi celui qui a eſté exempt de tout peché, prioit: Si par trois fois, en vne nuict, il a demandé à Dieu vne meſme choſe, bornant ſa requeſte par ces mots [Ta volonté, ô mon Pere, ſoit faite.] De quel front pourrions-nous bien, poures pecheurs, nous abſtenir de prier Dieu, & comment nous laſſerons-nous d'vne œuure tant neceſſaire, & d'attendre en toute patience que nous en receuions le fruict & efficace? veillons donc, & prions que nous n'entrions en tentation; à ce qu'au iour du Seigneur nous ſoyons trouuez ſeruiteurs prudens & fideles, pour eſtre faits bien-heureux.

Mat.26.39 42.& 44. Luc 6.12.

Matt.24. 42.& 45. & 26.41. Luc 21.36.

2. *Consideration de l'excellence & efficace de la priere faite en foy, ſelon la bien-ſeance & preparation Chreſtienne.*

Nous deuons tous recognoiſtre, qu'entre les principaux poincts du ſeruice que nous ſommes obligez de rendre à noſtre Dieu & Pere, l'Oraiſon n'occupe pas le dernier lieu; quand par vne vraye & viue foy, bien aſſeurez d'eſtre du nombre de ſes enfans par Ieſus Chriſt, nous nous preſentons deuant ſon Throſne, ſoit publiquement en l'Egliſe, ſoit particulierement en nos ſecrettes retraites, pour parler familierement à lui, lui deſcouurir nos langueurs & nos maux, lui raconter nos peines corporelles ou ſpirituelles, lui expoſer nos neceſſitez & le beſoing que nous auons de ſa grace en nos infirmitez: bref, lui requerir, que ſelon ſa grande miſericorde, & pour l'amour de ſon bien-aimé Fils il ait compaſſion de nous, & nous ottroye ce qu'il cognoiſt neceſſaire pour noſtre bien & ſalut. *Mais*, pour prier duement & ſelon l'ordre que nous auons ouï ci deſſus nous eſtre enſeigné par le Seigneur meſme; il faut, premierement, que les deſirs que nous eſpanchons deuant Dieu, en faiſant oraiſon, ſoient reiglez de telle ſorte, qu'en premier lieu ils cerchent ſa gloire & ſon Royaume: Car ce ſeroit proceder à rebours, qui voudroit mettre le Ciel à bas, pour eſleuer la terre; faire marcher l'homme deuant, & ſon Createur derriere; colloquer *en premier* rang

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

fang le desir de nos commoditez, pour faire suiure apres ce qui nous doit estre plus cher & recommandé que nos propres ames, assauoir, la gloire de nostre Dieu & le soin de son honneur. Nous lisons du prophete Elie, qui en ses iours a esté visité de mainte tribulation & misere, angoissé & destitué, voire si onc autre le fut, &, par consequent, occasionné, selon l'infirmité humaine, de cercher & demander a Dieu repos de ses peines, retour de son exil, iouyssance de ses moyens, remede contre la faim, compagnie en sa solitude, retraite és dangers, defense & iustification contre la calomnie, honneur en son abaissement; &, en somme, tout ce qui est requis pour rendre ceste presente vie agreable, contente, asseuree, & honorable, (car toutes ces choses sembloyent lui defaillir:) Neantmoins, nous ne voyons rien de tout cela estre mis en auant par ses prieres & complaintes a Dieu; ains seulement, Qu'il est ialoux pour le Seigneur, de ce que les enfans d'Israel ont delaissé son Alliance, demoli ses Autels, & tué ses Prophetes. O Eternel, Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob, (disoit-il) fai qu'auiourd'hui on cognoisse que tu es Dieu en Israel, que ie suis ton seruiteur, & que ie fai selon ta parole: Exauce-moi, à ce que ce peuple cognoisse que tu es le Seigneur, & que tu auras fait tourner leurs desirs en arriere. Aussi fut ce sainct homme beni du Ciel, & exaucé; car, en s'oubliant soi-mesme, il prioit pour la gloire de Dieu, laquelle aussi doit preceder en toutes nos requestes. Car les compassant, il ne se peut faire que nous n'experimentions les infinies richesses de la misericorde du Tout-puissant, qui recompense sans fin, par sa tresgrande liberalité, d'vn abysme de biens, la priere que nous lui faisons au nom de son Fils nostre Seigneur Iesus Christ, selon que par lui nous auons accez au throne de grace, pour y trouuer tout secours opportun. Et de faict, l'Oraison nous sert comme d'vn chariot pour nous porter & esleuer au Ciel, afin de parler auec Dieu, & obtenir de lui les choses qui sans cest vnique moyen seroyent à l'homme d'vn effect impossible; tesmoing Moyse, lequel, par ses prieres, fut cause de la victoire au

1. *Rois* 19. 10. & 14.

ibid. 18. 36. & 37.

Exod. 17. 12.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

peuple d'Israel; & Iosué, arrestant le Soleil, par la mesme voye; Elie tirant le feu du ciel, & obtenant pour son secours les armees celestes; & Ezechias changeant l'estat deplorable de sa maladie, en vne pleine santé. L'Oraison nous est vn solide conseil és plus douteuses occurrences; elle nous console en la desolation, nous donne port & rafraischissement en temps de tourmente, remede en douleur, amas d'abondance en necessité, deliurance au peril, retraite pendant l'exil; & és assaux plus rudes nous sert d'vne place imprenable: bref, il n'y a traverse ne destresse si difficile, que la priere ne demesle, pour en faire voir l'issue en quelque euenement que ce soit, au salut de l'homme fidele. Pourtant disoit Ioel, que quiconque inuoquera le nom du Seigneur, sera sauué. Et Iacob en experimenta bien vn certain effect, alors qu'il veid le cœur d'Esau rendu de cruel, humain; de courroucé, appaisé; de furieux, courtois & debonnaire. Mais, singulierement, remarquons par combien de fois Dauid a esté, par la priere, tiré & mis à sauueté, d'indicibles abysmes d'ennuis, perils, & angoisses? Ses diuins Cantiques en font foy, qui tant hautement celebrent la fidelité de Dieu, qui a exaucé l'ame languissante de son seruiteur fidele, quand il l'a inuoqué en ses maux. I'ai crié a toi, ô Eternel, (disoit-il) pourtant que tu me respons; & que tu preserues ceux qui se confient en toi, à ce qu'ils ne soyent greuez des meschans. Item, [Ie prierai le Seigneur, en le louant, & serai sauué de mes ennemis. Les douleurs de mort m'auoyent enuironné; les horreurs du sepulchre me tenoyent assiegé, & i'estois preuenu des liens du trespas: mais en ma tribulation i'inuoquai Dieu, & il ouyt ma voix du Ciel, & mon cri parut iusqu'à lui.] Suiuant quoi aussi Esaye dit, [Cerchez l'Eternel, pendant qu'il se trouue; appellez-le tandis qu'il est pres.] Et Iesus Christ, [Veillez, & priez, que vous n'entriez en tentation.] Toutes lesquelles choses neantmoins il nous conuient entendre estre tellement attribuees a la priere, que ce n'est pas à l'œuure de soi, mais à la puissance, grace & misericorde de Dieu qu'il nous les faut rapporter; attendu que c'est lui, qui, esmeu de

Ios.10.12. *1.Rois 18. 38.* *2.Rois 20. 5.* *Ioel 2.32.* *Gen.33.4.* *Ps.17.6.7* *Ps.18.3.& suiu.* *Esa.55.6.* *Mat.26.41*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de paternelle pitié, & plein de bonté, desploye sa vertu, pour octroyer à ses enfans, ce que leur Oraison faite en foy par Iesus Christ, requiert & desire selon sa volonté: de sorte qu'il sçait trouuer remede à l'impossible, suscitant des moyens admirables pour faire sentir aux siens son tout-puissant secours, voire és necessitez plus deplorees. Au reste, notõs, qu'il est bien seãt a ceux qui prient, de garder attrempance en leur langage, auec vne façon posee, pleine de reuerence & humilité. Qu'il nous souuienne, que c'est deuant la face de Dieu que nous nous presentons. Et pource, taschons, tant en la contenance du corps, qu'en la conduite de la voix, d'aggreer à ce grand Roy de la terre & des Cieux, nostre Pere; tenans pour trescertain, qu'il n'y a rien qui tant recommande l'oraison, qu'vne simplicité & modestie. Aussi nous sçauons, que le Seigneur loue la priere qui se fait à recoi, secretement, & en chambre; comme chose conuenante à la foy; afin de nous faire cognoistre que Dieu est par tout, & que la plenitude de sa Maiesté penetre iusques aux lieux plus cachez: Selon quoi plus volontiers il entend au cœur, que non pas à la voix; & nous rend à descouuert ce qu'il voit de secret en nos pensees abbatues deuant sa face. Ainsi est dit d'Anne mere de Samuel, qu'en son cœur elle parloit au Seigneur; si que sa priere estant secrete, sa foy estoit manifeste, en laquelle aussi elle fut exaucee. Encor auons-nous autre exemple d'vne oraison bien reiglee & modeste en la personne du Publicain, lequel demõstrant les vrais signes d'vn cœur humilié, en se confessant poure pecheur, obtint le fruict de sa requeste. Or les pechez des hommes sont entre Dieu & eux vne espoisse muraille qui empesche souuent sa grace de paruenir à nous; & nostre principal bonheur consiste en la remission de nos fautes. Parquoi aussi la preparation & disposition plus conuenable à la priere, c'est la confession des pechez, procedant d'vne ame abbatue du ressentiment de son indignité. Et n'est de merueille, si cest obiect de sa souillure la rend craintiue d'aboucher ce grand Dieu, deuant l'essence infinie duquel l'homme est moins que rien; & deuant sa lumie-

Matt.6.6.

Ier.23.24.

1.Sam.1.13

Luc 18.13.

Ps.32.1

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

re, comme la boue. Mais venant ceste ame à se ieter sous l'ombre de Christ, & à se couurir de la robe honorable de iustice & sainctetē parfaite qui est en ce Sauueur des esleus; elle se rend de souefue odeur deuant son Dieu & de rencontre agreable, pour, en confessant sa propre misere & ses offenses d'vn cœur humilié, receuoir vn entier pardon, & nouueau tesmoignage des benedictions celestes. Au surplus, quand nous prions, il faut que toute pensee charnelle s'eslongne de nous, afin que l'esprit entende seulement à la priere. Que nostre cœur soit du tout fermé à Satan, & tout ouuert à nostre Dieu: car le Diable est cauteleux, cerchant tousiours quelque fente ou creuace pour couler en nostre entendement, & le diuertir de la meditation celeste; nous faisant par ce moyen auoir souuent vne chose au cœur, & vne autre en la langue. Or ce n'est pas le son de la bouche que le Seigneur demande, ouy bien le cœur & la pensee. Finalement, il n'est conuenable que la priere soit sterile, pour auoir efficace, mais coniointe à toute bonne œuure. Et pourtant l'Escriture l'accouple souuent auec l'aumosne & le ieusne. C'est bonne chose (dit-elle) qu'oraison auec ieusne, aumosne & iustice. Et nous lisons du bon Centenier Cornille, que ieusnant & priant, sa requeste a esté exaucee & ses aumosnes ramenteuës deuant Dieu. Comme aussi en Esaye, entre autres choses que le Seigneur demande de ceux qui l'inuoquent, c'est qu'auec le ieusne ils desnouent les liens de meschanceté, ils rompent de leur pain à celui qui a faim, & couurent celui qui est nud. Et en Ioel, l'Eternel parle ainsi: [Retournez-vous iusques à moi de tout vostre cœur, en ieusne, en pleur, & auec lamentation: Rompez vos cœurs, & non point vos vestemens: Sanctifiez le ieusne, publiez l'assemblee solennelle, & dites; ô Seigneur, pardonne à ton peuple, & ne donne pas ton heritage en opprobre, &c.] Ce sont là tous bons & conuenables moyens pour rendre la priere fructueuse; &, en mattant la chair, faire que l'esprit en soit plus libre à bien & droitement inuoquer Dieu; moyennant aussi que toute superstition, ostentation & vaine gloire en soit du tout retranchee.

Leuit.26. 40. & sui.

Tob.12.8.

Act.10.30 & 31.

Esa.58.6. & 7.

Ioel 2.12. & suiu.

Or

Or disons donc que bien-heureux seront ceux, lesquels le Seigneur trouuera ainsi veillans & prians, soit qu'il les tire a lui par la mort ordinaire, où qu'en vn moment ils soyent transmuez en ce dernier & grand iour de son aduenement auquel il doit iuger les viuãs & les morts.

3. Meditation sur le Symbole.

APRES la priere, nous auons la confession de foy du Christianisme, que l'on appelle communement le Symbole des Apostres, ou singulierement nous nous consolons. Car toute la Religion (qui est vne reuelation du Ciel enseignant les moyens d'honorer Dieu, & d'obtenir la vie eternelle) a pour principe & fondement le [CROIRE.] Tel a esté le conseil inscrutable de l'Eternel, que l'homme par lui creé entier & droit pour lui adherer bien-heureux à sa gloire (mais libre & qui pouuoit faillir) venant par defiance & orgueil à pecher & deschoir de son estat glorieux, fust releué & sauué par foy: Que comme en son origine enflé d'vn desir de sçauoir tout, & d'estre esgal à son Createur, il viendroit par sa desobeissance à se desuoyer & perdre, aussi en sa renaissance (où Dieu vouloit establir la felicité de ses Esleus) l'homme apprenant a ne plus sçauoir qu'vn Iesus Christ, & icelui crucifié, renonçast à soi-mesme & a toute presomption de sagesse humaine, pour croire, & se laisser du tout conduire à la parole de l'Euangile, & par icelle estre remis au chemin des Cieux. Laquelle Doctrine estant fort ample, l'Eglise primitiue par la conduicte du sainct Esprit, a sçeu bien à propos recueillir tous les principaux points concernants le salut, en certains & briefs sommaires, & iceux reduire en Articles de Foy, que nous auõs audit Symbole. Car il comprend briefuement, & toutes-fois en clarté singuliere, la somme de nostre profession Chrestienne, voire de telle sorte, qu'encor qu'il soit appellé seulement du nom des Apostres, neantmoins il contient aussi ce qu'ont enseigné les Propheres, comme de faict, il n'y a eu autre difference entre la Loy & l'Euangile, quant à la substance, que d'vn Iesus Christ a venir, & icelui venu. Tellemẽt qu'en ce Symbole, nous auons vne vraye declaration, & vn

Gen.3.

1.Cor.2.2.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

certain accomplissement de tout ce qui auoit esté auparauant escrit, Il est donc tel:

IE croy en Dieu, le Pere Tout-puissant, Createur du Ciel & de la Terre, Et en Iesus Christ son seul Fils nostre Seigneur, Qui a esté conceu du sainct Esprit, nay de la Vierge Marie, A souffert sous Ponce Pilate, Crucifié, Mort & Enseueli, est descendu aux enfers, le tiers iour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, & sied à la dextre de Dieu le Pere Tout-puissant, & de là viendra iuger les Viuans & les Morts. Ie croy au sainct Esprit, la saincte Eglise Vniuerselle, la Communion des Saincts, la Remission des Pechez, la Resurrection de la chair, & la Vie eternelle.

En ce Symbole, nous auons quatre principales parties dont la Religion est accomplie. La premiere est, de Dieu le Pere, Autheur & source de toutes choses par sa toute-puissance. La seconde est, de Iesus Christ, la Parole & sagesse eternelle de Dieu, en laquelle partie est aussi comprise l'Histoire de la Redemption des hommes. La troisiesme est, du Sainct Esprit, l'infinie vertu du Pere & du Fils. La quatriesme est, de l'Eglise leur commune famille, & des graces de Dieu enuers elle. Tellement que nous apprenons par ces sacrez Sommaires de nostre foy, qu'il y a vn seul Dieu, Eternel, d'vne essence spirituelle, infinie, & simple, en trois Personnes distinctes, Pere, Fils, Sainct Esprit, [IEHOVA] qui est, qui seul est: ou [EHE-IE, EHE-IE] Ie serai qui serai, ou, Ce suis-ie qui suis. Qu'en ceste vnité d'essence, chacune des Personnes retenant ce qui lui est propre en la perfection de Deité, le Pere, est le principe & l'origine de tout, & la premiere & souueraine cause de toutes formes, qui a fait les choses visibles & inuisibles, pour en icelles manifester sa gloire, & amener l'homme (le chef de ses œuures) à la beatitude eternelle. Que le Fils, né du Pere deuant tous siecles, & qui estoit dés le commencement auec lui, consubstantiel, & par lequel toutes choses ont esté faites, est la vie & la lumiere des hommes, & leur chemin pour venir à Dieu, icelui ayant esté fait chair, & habité entre eux, afin de donner à ceux qui croyét en son Nom, le droit d'estre faits enfans de Dieu, estan

Iean 1.1.2. & 3.

Iean 14.6.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

estãt pour leur acquerir ce benefice, mort vne fois pour leurs pechez, & ressuscité pour leur iustification. Que le sainct Esprit, procedant eternellement du Pere & du Fils, est celui par lequel tant de graces subsistent & sont communiquees aux fideles, en les regenerant & sanctifiant, & leur donnant de l'eau viue, pour estre faicte en eux fontaine d'eau saillante en vie eternelle. Et finalement nous apprenons en nostre Symbole, Qu'il y a vne Eglise saincte & Catholique, en laquelle il nous faut receuoir toutes ces graces & benedictiõs celestes, pource qu'en icelle seulement Dieu respand son Esprit sur ses seruiteurs & seruantes, à fin de les sauuer, selon qu'il les a appellez en Iesus Christ. En somme, & pour conclusion, nous recueillons de tous ces grands & hauts mysteres de la Religion Chrestienne incogneus & incomprehensibles à toute la Sagesse humaine, Que la bonté & dilection de Dieu le Pere, Createur, est la source & premiere cause du Souuerain bien qui nous attẽd és Cieux : Que son Fils, Redempteur, nous apporte ceste grace, comme ruisseau de ceste source & cause plus prochaine de nous, par la satisfaction qu'il a faite pour nous à la Iustice diuine, ayant vestu nostre chair : Que le sainct Esprit, Sanctificateur, nous communique ses dons en toute efficace, & par degrez ici bas, pour nous faire iouyr finalement du salut és cieux. Et que pour nous acheminer infailliblement à ceste beatitude, Dieu nous appelle en son Eglise, pour nous y rendre participans de tous ses biens & riches thresors, qu'il lui commet, comme en despost, à fin de les conferer, par son sainct ministere, à tous les membres de Iesus Christ, son espoux, à ce qu'ils viuent & meurent à lui entre les bras d'icelle leur mere, passant ainsi de ce siecle au Royaume celeste. Car aussi ce salut eternel, est la fin de nostre foy, c'est ce à quoi nous aspirons, c'est le prix promis à l'Eglise militante.

Iean 4.14. & 7. 38. & 39.

Ioel 2.28.

Ps. 44.3. Act. 2.18.

1. Pier. 1.9.

4. *Meditation & priere touchant la foy, & pour obtenir accroissement en icelle.*

L'AME de tout homme est naturellement pleine d'ignorance, & sa chair de vanité : Il ne peut (abruti) rien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

comprendre de la Deité, de laquelle l'essence est infinie, les œuures miraculeuses, la Prouidence eternelle, les conseils inscrutables, les misericordes sans fin, & les Iugemens tres-profonds. En la meditation de ces choses, nostre Esprit demeure comme englouti, & y perd toute sa raison. A quoi aident encor les diuerses calamitez de ceste vie, qui nous estonnent & abbatent, irritent nostre impatience, forment la rebellion & les murmures, pource que nous ignorons la puissance, la sagesse & iustice de Dieu, par laquelle il fait des biens comme des maux vne tres-iuste & tres-parfaicte dispensation, Mais sur tout grande est nostre ignorance, incredulité, & defiance, tant en ce qui concerne l'ouurage admirable de la Creation du monde, qu'en l'œuure miraculeux de nostre Redemption. Car aueugles nez d'entendement, & endurcis de cœur, nous ne pouuons comprendre, ni croire ces merueilles qui surpassent toutes merueilles. Nostre Ame, di-ie, imbecille, ne peut entendre, comme Dieu a tout creé de rien, & commét il estoit des le commencement en Christ se reconciliant les hommes. La chair ne peut cercher son Dieu en l'homme, ni le considerer Mediateur entre Dieu & la nature humaine: Ce nous sont lettres closes, que la generation du verbe diuin pure, saincte, & exempte de toute macule & souillure, qu'il nous soit donné pour iustice & sanctification, pour Autheur de paix & benediction eternelle, Que sa playe nous soit guarison, sa condemnation, nostre absolution, Qu'en sa difformité, soit nostre beauté, en ses trauaux & combats, nostre repos & victoire, en son abiection, nostre honneur, en sa reiection, nostre rappel, en sa mort, nostre vie, en son sepulchre, nostre resurrection, és angoisses & douleurs de son Ame, nostre vrai Paradis, bref, la chair ne peut point croire, qu'en cest homme-Dieu triomphant ainsi du Peché, de la mort, & du Diable, consistent nos trophees, & la somme de nostre eternelle felicité. C'est toutesfois ce qui nous est enseigné en somme, au Symbole de nostre foy, & par toute l'Escriture saincte. Celà mesme nous a esté tant & tant de fois annoncé en la maison de Dieu (l'Eglise Catholique

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que.) Mais nous ne l'auons pas entendu ni creu si clairement & fermement que nous deuions. Nostre œil a regardé les saincts mysteres & sacrez signes de ceste tant admirable Redemption des hommes, & si nous n'auons pas apperceu, ni tiré le fruict que nous deuions receuoir de la participation à ces infaillibles gages du salut, tant est vicieuse nostre incredulité! C'est comme la Terre ne peut comprendre les Cieux, & ce qui est né de chair, n'estant que chair, n'est capable de monter iusqu'a l'Esprit de vie, l'Esprit d'intelligence, & sagesse.

Or donc, Seigneur nostre Dieu, Pere des lumieres, duquel procede tout bon don, qui as promis de respandre sur tes seruiteurs l'Esprit de grace & d'Oraison, Nous te supplions tres-humblement, que pour l'amour de ton fils Iesus, auquel il t'a pleu nous eslire & benir en toute benediction spirituelle, il te plaise aussi nous donner vne vraye foy, par laquelle nous puissions suffisamment comprendre ceste largeur, profondeur, longueur, & hauteur de ta dilection enuers nous, tesmoignee en Christ, Dieu auec toi, homme auec nous, pour nous fier & consoler en toi, tous les iours de nostre vie, & pour produire des fruicts à ton honneur & gloire, & a l'edification de nos prochains. Que ceste foy, soit vne foy viue, vne foy parlante, qui t'inuoque & reclame seul au nom de Iesus, vne foy operante par Charité, vne foy patiente en aduersité, vne foy surmontant le monde par le moyen de ta force inuincible (ô tout-puissant) & laquelle tu as voulu estre nostre. Seigneur, c'est ton commandement que nous croyons en celui que tu as enuoyé Sauueur des Esleus, & que nous nous aimions l'vn l'autre. Mais, helas, nous sçauons que la Foy n'est point à tous, & que c'est vne ancienne complainte des Prophetes & des Apostres, qui disent, Seigneur, qui a creu a nostre predication? D'autre part, ô Dieu & Pere, il y a tant de faux Prophetes & imposteurs, au monde, qui mettent en auant leurs songes & inuentions au lieu de ta saincte parole, & qui se sçauent cependant transformer en Anges de lumiere, & y a aussi tant d'assauts, de persecutions & miseres, qui effarouchent les hommes:

Iaq.1.17.
Zach. 12. 10.
Eph.1.3.
Gal.5.6.
1.Iean 5.4.
1.Iean 3.11
2.Thes.3.2
Esa.53.1.
Rom.10.16
2.Cor.11.14

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

bref tant grande est la vanité & imbecillité de nostre nature, qu'elle se laisse aisément emporter à tous vens, si toi (ô trois fois grand, & eternel tres-misericordieux) ne fais en nous ce que tu nous commandes, & si toi mes
Iean 6.65. mes ne nous mene à ton Fils: car autrement nous n'y pouuons pas venir. Et s'il ne nous donne accés au throsne de ta grace, nous n'en pouuõs nullement approcher: non plus, que si ton Esprit ne nous conduit en toute verité, & ne rend ce tesmoignage en nos cœurs que tu es nostre Pere, il n'est pas en nostre pouuoir, de crier, Ab-
Rom. 8.15. ba, Pere. Vueilles donc, ô toi seul vrai Dieu, trois per-
Iean 14.23 sonnes en vne essence, Pere, Fils, S. Esprit, selon tes promesses purifier mon cœur par foy, faire demeurance auec moi ta pauure Creature, garder mon Esprit de toute seduction d'erreur, mon Ame de s'affectionner à autre chose qu'à ta bonne volonté, & parole saincte, mon cœur, de desirer autre que toi, qui es le bien souuerain, qui es mon tout, & ma portion abondante, à fin que t'ayant & aimant, ie puisse mespriser ce siecle, renoncer à toutes vanitez, gouster & sauourer les delices de ta maison, n'aimãt rien qu'en toi & pour l'amour de toi, & attendant l'heure bien-heureuse que ie ne cheminerai
2.Cor.5.7. plus par foy, mais par veue, en la contemplation de ta face. Fais ainsi (ô mon Dieu debonnaire) que croissant
Eph.4.13. iournellement en foy, ie paruienne à la mesure de parfaicte stature Chrestienne, pour en ce iour admirable de la restauration de toutes choses, receuoir la couron-
2.Tim.2.5. & 4.8. ne incorruptible de iustice & gloire, & sentir à ta dextre le vrai comble de ioye & de liesse. Ainsi soit-il.
Ps.16.11.

5. *Meditation & priere sur ce que Dieu est Pere, tout-puissant, Createur du Ciel & de la Terre.*

DIEV nous est descrit es articles de nostre foy tout tel que par ses œuures, & en sa parole il s'est reuelé. Et c'est à fin que la cognoissance que nous deuons auoir de lui ne soit point vne vaine apprehension: & que nous voyons comme à l'œil, que c'est à bonnes enseignes, que nous mettons nostre esperance en lui: à fin aussi que nous puissions d'autant mieux nous discerner d'auec les peuples qui ne cognoissent point Dieu vrayement.

Ceci

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Ceci donc est le propre don des fideles, de cognoistre Dieu tel qu'il est, a sçauoir vn en essence, & neantmoins en ces trois personnes, [le Pere, le Fils, le S. Esprit.] Et celui qui ne recognoist le Pere, ne sçait que c'est du fils: & qui ne cognoist le fils, ne sçait que c'est du Pere: & qui ne croit au sainct Esprit, il ne cognoist ni le Pere ni le fils, & ainsi est du tout ignorant de la Deité. Mais combien que Dieu soit aussi nostre Pere, comme nous l'appellõs en l'Oraison Dominicale, si ne sommes nous que enfans d'adoption, receus & adoptez pour l'amour de ce fils vnique & eternel, eternellement engendré du Pere, & auquel il prend son bon plaisir. En ceste essence diuine donc, la premiere personne est appellee Pere, pour nous monstrer, que nostre foy est fondee en Dieu seul: iaçoit que ceste vraye & simple Deité que nous adorons, & a laquelle nous croyons, soit le Pere, le Fils, & le sainct Esprit, qui en ces trois personnes cooperantes s'est manifestee au monde par quatre œuures vrayement toutes diuines, & sur tout excellentes, à sçauoir, la creation de l'vniuers, la redemption des hommes, l'assemblage & conseruation de l'Eglise, & les dons admirables conferez à icelle, singulierement la remission des pechez & la vie eternelle. O quel aduantage ce nous est, de cognoistre ce vrai Dieu, puis que par le moyen de ceste cognoissance nous pouuons dire auec S. Paul, Que toutes choses sont nostres d'autant que nous sommes à Christ, & Christ à Dieu, lequel est le Pere d'icelui nostre Sauueur. Or il est aussi appellé TOVT-PVISSANT, pource qu'ayant son Throsne au Ciel, il fait tout ce qui lui plaist, & duquel la puissance est coniointe auec verité & iustice. Nous donc bien-heureux, desquels la foy n'est point fondee en la sapience des hommes, mais en la puissance de Dieu, qui est en salut à tout croyant. Pareillement il est le Createur. Car qui est celui (dit Esaye) qui a mesuré les eaux auec son poing, & compassé les Cieux de sa paume? Qui est celui qui a compris la poudre de la terre auec trois doigts, & a pesé au crochet les montagnes, & les montagnettes en balance? Qui a addressé l'Esprit du Seigneur, ou qui a esté son

Iean 14.7. & suiu.

Ps. 2.7.

Mat. 3.17.

1. Cor. 3.22.

2. Cor. 1.3.

Ps. 115.3.

1. Cor. 2.5.

Esa. 40.12. & suiu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Conseiller? Toutes les gens sont reputees deuant lui comme vn rien, & vne chose de neant. A qui me ferez vous semblable (dit l'Eternel) & à qui serai-ie accomparé? Esleuez vos yeux en haut, & regardez qui a creé ces choses? Qui est celui qui a produict par nombre leur exercité, & les a appellees toutes par nom, en la multitude de sa force, & de sa puissance & vertu? & n'y en a nulle qui defaille. Pourquoi donc dis-tu Iacob, & pourquoi parles-tu ainsi Israel [ma voye est celee au Seigneur, & Dieu ne se soucie point de ma cause, pour me faire Iugement?] Ne sçais-tu pas, & n'as-tu point ouy, que le Tout-puissant qui a creé les termes de la terre, est le Dieu eternel? Il ne se lasse point, & ne prend point de peine, & son intelligence est inscrutable. Voila comme nous apprenons que cela est propre à nostre Dieu de creer, c'est a dire de donner commencement à toutes choses, de faire estre ce qui n'estoit point, & produire vne creature de rien. Ainsi que dit S.Paul, que Dieu donne vie aux morts, & appelle les choses qui ne sont point comme si elles estoyent. Item, Que c'est de lui, & par lui, & pour lui que sont toutes choses; dont gloire lui est deue eternellement. Et ne faut ici donner aucun lieu aux speculations de la chair & de ces fols qui ont disputé comment il seroit possible que d'vn rien toutes choses eussent esté creées, voulans mesurer la puissance infinie de la Deité, selon leurs vains discours, faute de cognoistre sa force, & la vertu de sa parole. Mais ce que l'entendement ne peut comprendre, la foy est obligee de le croire, ainsi qu'il est escrit, Que par foy nous entendons que les siecles ont esté ordonnez par la parole de Dieu pour estre faits demonstrances des choses inuisibles. Car (comme disoit vn bon Pere ancien) le pourpris de cest vniuers nous est vn beau liure auquel il y a autant de fueillets qu'il y a de creatures au monde, pour y lire & relire tous les iours auec grand plaisir le nom de Dieu, & y apprendre à le cognoistre. Finalement à l'œuure de la creation, demeure conioincte la doctrine de la PROVIDENCE de Dieu, & de la disposition admirable de toutes choses. Car si Dieu

Rom.4.17.

Ibid.11.36.

Hebr.11.3.

Hist.Trip. l.8.c.1.

auoit

auoit creé seulement le monde, & qu'il ne le gouuernast, disposast & maintinst auec toutes ses parties, il ne seroit pas le Tout-puissant. Parquoi aussi (dit l'Escriture) il besongne iusqu'à maintenant, & le fils auec lui, benissant, multipliant, conseruant, restaurant, & disposant toutes choses pour sa gloire & le salut de ses Esleus. Il regarde (disoit Iob) iusqu'au bout de la terre, & void tout ce qui est sous le Ciel, pour faire le poids aux vẽts, & peser les eaux par mesure, pour donner ordonnance à la pluye, & voye aux esclairs des tonnerres. C'est toi (disoit Dauid) qui m'as retiré hors du ventre, & m'as donné asseurance lors que ie succois les mammelles de ma mere: Ie t'ai esté abandonné dés la matrice: Tu es mon Dieu dés le ventre de ma mere.

Iean 5.17.

Iob 28.24. & suiu.

Psal. 22.9. & 10.

O Seigneur donc, mon Pere, & Tout-puissant Createur, qui m'as creé lors que ie n'estois rien, & peux aussi derechef quand il te plaira me reduire à rien, qui m'estant defaict, m'as recreé pour me remettre en vne plus grande gloire, puis que tu te presentes à moi sous ce doux nom de Pere, ne permets point que ie sois enfant negligent à t'inuoquer, & puis qu'es tant prompt à esslargir de tes benefices, ie ne sois aussi restif à les te demander. Et pour ce mesme effect, bon Dieu, fai moi la grace, de sentir combié ton aide m'est necessaire, à moi, di-ie, pauure Creature, qui n'ai, & ne possede rien, que de ta pure gratuité, & à qui encores rien ne peut prosperer sans ta benediction. Mais singulierement ie recognois les grandes defectuositez qui sont en moi pour le regard des choses celestes. Car de foy, de charité, de repentance, il n'y en peut auoir en moi, si toi, Pere debonnaire, ne m'esslargis ta lumiere, & subuiens a mon infirmité. Toute bonne donation, & tout don parfaict, descend de ton sainct habitacle, & en toi est la suffisance & l'abondance. Ie t'inuoque donc, asseuré de tes promesses, à fin que me donnes en somme, ce que tu cognois trop mieux que moi-mesme, m'estre necessaire à salut & vie. Fais moi la grace de mediter d'vne pure pensee, combien grands & admirables seront les biens que tu as preparez à ceux qui t'aiment, en ton Royaume eter-

Iaq. 1.17.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nel, puis que (ô Createur) tu nous donnes en ce monde qui n'est qu'vne prison, la iouyssance de tant de belles & excellentes œuures de tes mains: & que de là i'apprene à aspirer à ceste felicité qu'œil n'a point veue, ni oreille ouye, & que langue humaine ne pourroit exprimer, non pas mesmes le cœur comprendre, & laquelle beatitude nous est asseuree en la contemplation de ta face. Que les trauerses de ce monde qui esbranlent tant de gens ne m'empeschent point de dependre en repos de mon ame de ta prouidence, & de m'asseurer en ta puissance. Et comme tu m'as soustenu dés le ventre de ma mere, vueilles aussi me donner ta main pour support en ma vieillesse, & comme m'estant perpetuellement Pere & Sauueur. Au reste, Seigneur, d'autant que de nous mesmes pauures vers de terre, nous ne sommes pas idoines & capables de penser quelque chose de bon,
2.Cor.3.5. Ie te supplie de me vouloir tousiours inspirer & conduire, guidant mes pas, mes pensees, propos, & œuures. Mesmes d'autant que toutes choses aident à bien à ceux qui t'aiment, pource que tu les as le premier aimez, & que tu chasties paternellement ceux qu'il te plaist de cherir, fais moi la grace de porter patiemment tes visitations, me donnant intelligence au sanctuaire de ta saincte parole, pour entendre l'issue miserable de ceux qui se destournant de tes sentiers doiuent finalement boire
Ps.75.8. la lie des delices mondaines, & qu'en ne me fiant ni delectant qu'en toi (ô Dieu tresfort, & l'vnique bien de mon ame) ie puisse tost paruenir en ta saincte montagne, & au repos des bien-heureux.

6. Meditation & priere sur ce que Iesus Christ est le Fils de Dieu & nostre Seigneur & Sauueur.

La creation de l'vniuers conioincte auec Prouidence, Iustice & Sagesse, est le premier tesmoignage qui nous est proposé de Dieu, és Articles de nostre foy, à fin de le reuerer, & nous fier en lui. Mais il y en a vn autre qui suit encores plus admirable, & qui nous represente ensemble vne extreme bonté & puissance infinie, sçauoir est, l'œuure de nostre Redemption. Car de racheter & viuifier la Creature qui estoit perdue, & la redimer d'vn

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

d'vn tel prix qu'est le sang precieux de l'Eternel Fils de Dieu, & non seulement la deliurer de captiuité, & de la mort, mais aussi lui communiquer vie eternelle, c'est vn ouurage si grand, & vn benefice si singulier, qu'il n'y a langue qui le puisse exprimer, ni cœur suffisant pour le comprendre. L'homme (comme l'Escriture nous apprend) auoit esté cree bon & droict: mais il n'est pas demeuré en cest Estat heureux: ains suiuant ses inuentions & discours, & le mauuais conseil du Diable, il s'est destourné de son Dieu, & par ainsi precipité en ruine, se rendant lui & sa posterité coulpable de mort & perdition eternelle. Car la mort, & tous les adiournemens qui nous y appellent, comme sont toutes sortes d'aduersitez, sont le loyer de pechê. Et par ainsi nostre perdition vient de nous, entant que nostre premier pere abusant de son franc Arbitre, s'est rendu esclaue de Satan, & a par ce moyen attiré sur soi, & sur nous tous ses nepueux, la iuste vengeance de l'Eternel. O quel changement, & piteuse mutation quand L'IMAGE de Dieu en l'homme, a esté ainsi desfiguree, & qu'vne Creature tant noble est deuenue vile, miserable, pleine de peché, & d'ordure! Car encores qu'Adam eust esté formé de la poudre de la Terre, si est-ce que l'Esprit de Dieu eust englouti en lui ce qu'il portoit de terrestre & corruptible s'il n'eust peché, & eust esté tout homme exempt de foiblesse & putrefaction, au lieu que maintenant, il n'est de sa nature que poudre & fange, en vn cœur du tout peruers des son enfance. C'est pourquoi il a besoin de renaistre, non point par semence corruptible (dit S. Pierre) mais incorruptible, a sçauoir, par la parole de Dieu viuante & demeurante à tousiours. Laquelle nous enseignant a croire vne Deité, nous donne pour vrai obiect & fondement seur de nostre foy, Iesus Christ secon de Personne de ceste Deité vne en essence. Car aussi croyans en lui, nous croyons en Dieu, dautant que Christ est Dieu sur toutes choses, benit eternellement (comme parle l'Apostre,) & duquel Moyse, & tous les Prophetes ont parlé, & auquel ils nous addressent. Selon qu'il est l'Image subsistente de Dieu inuisible, & la

Eccl. 7. 30.
Rom. 6. 2.
Osee 13. 9.
Gen. 6. 5.
1. Pier. 1. 23.
Iean 14. 1. & 10.
Rom. 9. 5.
Luc 24. 27
Col. 1. 15.
H br. 1. 2. & 3.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

resplendeur de la gloire, & la marque engrauee de la Personne d'icelui: par lequel aussi le Pere a parlé, & a faict toutes choses. Qui est plus, ce verbe diuin a pris nostre nature, & s'est faict Emmanuel, Dieu auec nous,
1. Cor. 3. 9. & manifesté en chair. Dont S. Paul enseigne, qu'on ne
& suiu. peut mettre autre fondement en l'edifice de l'Eternel, que celui qui est mis, à sçauoir, Iesus Christ: disant aussi, qu'il n'a deliberé de sçauoir entre les fideles, sinon ce
Ibid. 2. 2. Christ, & icelui crucifié. Non point qu'il ne vueille pareillement cognoistre Dieu le Pere, & le sainct Esprit: mais pource qu'en la seconde Personne de ceste ineffable Trinité, on la cognoist toute entiere, & que sans Christ nous ne pouuons sçauoir que c'est du Pere, ni a-
Eph. 2. 18. uoir accés à sa lumiere inaccessible, si le Fils ne nous y donne entree en toute asseurance. Mais notons que ce-
Iean 17. 3. ste grace de cognoistre d'vne cognoissance salutaire le
& 25. Dieu viuant & eternel, c'est à dire, de le cognoistre par Iesus Christ, & l'inuoquer par icelui, en le tenant pour vrai Dieu & vrai homme, & seul mediateur entre Dieu
1. Tim. 2. 5. & les hommes, est vn don propre aux Esleus & fideles. Car contre ceste verité le diable de tout temps s'est esforcé de susciter des faux Prophetes, pour obscurcir & aneantir au monde ceste salutaire cognoissance de
Luc 2. 34. Christ, selon la Prophetie de Simeon, disant, que ce Sauueur estoit mis en Israel pour signe auquel on contrediroit. Mais nous auons de bonnes & infaillibles conclusions pour opposer à leurs erreurs. Premierement, qu'il nous falloit vn tel Sauueur & mediateur, qui fust vrai Dieu & vrai homme, & qui participast, pour estre moyenneur, aux natures diuine & humaine qui estoyent en different, à fin de les appointer, & de sorte que pour vaincre le peché, la mort & le diable, & donner accez aux hommes à la lumiere inaccessible, il fust plus fort que toutes les creatures, à sçauoir, Dieu, & le bien-aimé du Pere, auquel nous peussions estre agreables: com-
Eph. 1. 6. me d'autre costé il falloit qu'en la chair qui auoit esté
Rom. 8. 3. vaincue, se fist la victoire, & que la chair qui auoit pe-
Esa. 53. 4. ché, portast la peine, laquelle aussi Christ a chargee sur
Hebr. 2. 14. soi: bref, que pour auoir pitié de nous, il communiquast
& 17. à nos

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

à nos infirmitez & miseres, à fin de s'acquerir des freres & d'emporter au Ciel nostre nature, comme l'arre de nostre esperance, & dont il nous a donné vne contre-arre bien certaine, a sçauoir son sainct Esprit, (comme en discourt doctement Tertullian.) En disant donc, que nous croyons en Iesus, ce n'est point comme si nous auions diuerses sortes de foy. Car il n'y a qu'vn Dieu, & vne Foy: & le Pere & le Fils sont vn. Mais nous croyons en Dieu selon qu'il s'est reuelé par la creation du Ciel & de la terre, & en sa saincte parole, qui nous tesmoigne que l'Eternel fils de Dieu, Iesus Christ prenant nostre nature en l'accomplissement des temps pour estre le mediateur de l'alliance de nostre Createur, en vnissant les deux natures diuine & humaine, nous a reconciliez auec Dieu son Pere, quand par son obeissance & merite & par sa force & bonté incomprehensible, il a par sa mort & passion fait satisfaction pour nos pechez, & par sa resurrection, vaincu la mort & les enfers, & est monté au Ciel, pour interceder perpetuellement pour nous, de sorte que pour l'amour de lui, Dieu nous aime, & sa Iustice nous estant imputee, comme si elle estoit nostre. Dieu nous tient pour iustes, & ainsi sommes certains, que ni la Loy donnée à Moyse n'a point de puissance de nous condamner, ne la mort ou le diable, de nous estonner, puis que Christ nous reuelt de sa parfaicte Iustice, & qu'il a pour nous vaincu tout ce qui nous pouuoit espouuanter. En somme nous croyons non seulement l'histoire de la natiuité, vie, mort & passion, resurrection & Ascension du Seigneur, mais aussi vn chacun fidele s'approprie par foy tous les benefices qu'il nous a acquis, & s'asseure & console en ses sainctes & amiables promesses, & l'apprehende comme vrai Iesus nous sauuant & benissant, & nous ayant preparé vn salut eternel par son sang precieux en vne vie bien-heureuse à iamais. Voila quant a la premiere conclusion & fondement tres-certain que nous opposons a ceux qui ne recognoissent point comme il faut le conseil admirable de Dieu, qui nous a pourueu d'vn tel moyenneur & Sauueur qu'il nous estoit requis En second lieu, nous

Tert. de la resur. de Christ.
Eph. 4. 5.
Iean 10. 30

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

auons pour raiſon inuincible le conſentement perpetuel du vieil & du nouueau Teſtament, touchant icelui Chriſt : ou nous voyons, que ce que les Ceremonies de la Loy auoyent figuré auec des ſeruices diuins tant exquis, a eſté parfaictement accompli en Ieſus Chriſt, comme cela eſt fort bien deduit par tous les eſcrits des Apoſtres, ſingulierement en l'Epiſtre aux Hebrieux, ou il eſt prouué comme Chriſt eſtoit la fin de la Loy. Et finalement concluent en ceſte doctrine, les effects de ceſte ſalutaire cognoiſſance de Dieu en ſon Fils, laquelle donne paix, & repos d'eſprit aux fideles: tellement qu'auec grande ioye pluſieurs ont enduré la mort pour le nom de Ieſus: & au contraire a eſté touſiours treſ-miſerable l'iſſue de ceux qui l'ont blaſphemé, comme de Cerinthus, Manes, Arrius, & autres.

Or donc Seigneur, noſtre Dieu & Pere, dautant que ceſte eſt la vie eternelle, que nous te cognoiſſions, & que
Iean 17.3. nous ne te pouuons cognoiſtre qu'en ton Image engrauee, Ieſus Chriſt manifeſté en chair, Ie te ſupplie de me vouloir par ton ſainct Eſprit conduire à la vraye cognoiſſance d'icelui ton Fils eternel, & de me donner en l'eſtude d'vn ſecret ſi ſalutaire, vne telle reſolution, qu'auec le bien-heureux Apoſtre, i'eſtime toutes cho-
Phil.3.8. ſes comme fiente, au pris de ceſte excellente cognoiſſance de Chriſt mon Sauueur. Et premierement, fais moi (ô Dieu) la grace, de bien ſentir & recognoiſtre ma neceſſité commune auec tous hommes, a ſçauoir, qu'il
Heb.7.26. nous failloit vn tel Souuerain Sacrificateur, Sainct, Innocent, ſans macule, ſeparé des autres pecheurs, & qui fuſt vrai Dieu, & vrai homme. Puis, Pere celeſte, imprime viuement en mon cœur, le ſentiment & la confeſſion de ceſte tienne Charité admirable, qui a demonſtré aux poures pecheurs vne dilection ſi grande, que de faire apparoiſtre ta grace ſalutaire en Ieſus, ton Fils bien-
Tit.2.11. aimé, nous ſauuant, non point par nos œuures, mais de
Tit.3.5. miſericorde, & par le merite de ſa mort & paſſion. O quelle amour, ô quelle faueur, ô quelle humilité, que ce grand Roy du Ciel, ait pris la forme de ſeruiteur, & ſe ſoit aneanti iuſqu'à mourir en vne croix, pour de po-

ures

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ures esclaues, & vers de Terre. Mais sur tout (Dieu debonnaire) dõne moi la science de bien apprẽdre Christ, & n'estre semblable à ceux qui viuẽt desordonnément, abusant à vne liberté charnelle de ceste heureuse & tant vtile cognoissance, ains que plustost ie la rapporte à son but, qui est d'humilier les fideles, & les rendre confus en eux mesmes, voyant que nos pechez ont esté si enormes & grands, qu'il les a fallu racheter par vn si haut prix: & qu'ainsi ie ne prise & magnifie que ta bonté, en mettant aussi toute ma ioye & gloire en toi, mon Seigneur & Pere. Et finalement, qu'en toute calamité & tribulation humaine, ie iette tousiours les yeux sur ce bon Iesus qui a tant souffert pour nous, dressant mes vœux au salut eternel qu'il nous a preparé, & renonçant à moi-mesme, pour viure a la louange de celui qui m'a racheté. Amen. *Eph.4.20.*

7. Meditation & priere sur ce que le sainct Esprit est nostre Docteur, Sanctificateur, & Consolateur.

Le Pere, le Fils, & le sainct Esprit (comme il a ia esté touché) n'est qu'vn seul vrai Dieu, & vne mesme Deité, semblable gloire, & vne maiesté coeternelle. Mais ce seul vrai Dieu s'est tellement manifesté au monde, que le Pere est conuenablement appellé Createur, le Fils, Redempteur, le sainct Esprit, nostre Docteur & Sanctificateur. Car encores que ceste inseparable Trinité opere ensemble en toutes ses œuures, neantmoins pour nostre plus grande consolation elle s'est tellement faict cognoistre aux hommes, que nous pouuons entendre, instruicts de sa lumiere, que sans confondre les personnes, ne separer la substance de ceste vnique Deité, chacune d'elles retient ce qui lui est propre és choses qui appartiennent à nostre salut. Et comme le Fils est eternellement engendré du Pere, aussi le sainct Esprit procede eternellement du Pere & du Fils. Ainsi donc croyans au sainct Esprit, nous ne croyons pas que cest Esprit soit seulement quelque mouuement ou inspiration: mais nous croyons premierement contre les Macedoniens anciens heretiques, qu'il est vrai Dieu, de mesme essence que le Pere & le Fils, & pour raison de- *Iean 15.26*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

quoi nous iettons l'anchre de nostre foy en lui. Car aussi nous sommes baptisez en son nom, comme en celui du Pere & du Fils, estant l'Esprit eternel, duquel vient la grace & la paix, & de qui estans faicts Temples, nous le sommes de Dieu (ainsi que parle l'Escriture,) selon que le Pere, la parole, & le sainct Esprit sont vn. Puis nous croyons que pour l'amour & au nom de Iesus Christ cest Esprit nous console l'ame, & sanctifie, & que par l'inspiration d'icelui les saincts Prophetes & Apostres ont parlé, selon quoi aussi il est appellé, don de Dieu, & lequel n'estant qu'vn en soi, produict en nous diuerses operations à nostre edification & salut. Car (comme a fort bien dit S. Bernard, nous estions morts en peché, & des creatures puantes: mais Iesus nous embaume de son sainct Esprit, & nous en a oincts à fin de pouuoir cognoistre le vrai Dieu, & de sentir & gouster sa misericorde. C'est ici la chaleur du Soleil diuin qui nous eschauffe: C'est la belle eau des ruisseaux celestes qui nous arrouse & renouuelle: C'est le Baume qui nous rend de bonne odeur: C'est l'huile qui nous resouist & corrobore. Ou est donc la langue qui puisse exprimer ceste bonté de Dieu enuers nous, du Pere, qui nous a creé à son Image, de la Parole, qui nous a rachetté par son sang, du sainct Esprit, qui nous sanctifie par sa vertu? Par le premier Adam, helas, nous sommes rendus steriles, & inutiles, & auions esté forclos de la grace de Dieu: mais le Seigneur auoit dit par son Prophete, qu'il respandroit sur la maison de Dauid, & sur sa Ierusalem, l'esprit de grace, & de misericorde, à ce que le peuple fidele regardast vers celui qui auoit esté percé pour le salut du monde. Car combien que du temps des Peres sous la Loy, Dieu ait faict de grandes graces aux hommes, si est-ce que cela est propre à Iesus Christ, de nous donner l'Esprit de grace, de misericorde, & d'inuocation. Et c'est le plus riche don que nous puissions auoir du Ciel, dautant que (comme parle l'Apostre) sans cest Esprit, nous ne sommes point à Christ, & ne pouuons pas estre asseurez que nous soyons enfans de Dieu. Il a esté donné miraculeusement & extraordinairement au

Heb. 9.14.
Rom. 8.6.
1. Cor. 3.16. & 6.19.
1. Iean 5.7.
Act. 2. 4. & 8.20.
1. Cor. 12.6. & suiu.
Bern. sur les Cant.
Zach. 12. 10.
Rom. 8. 9. & 16.
Act. 2. 1. et suiu.

iour

iour de la Pentecoste : mais tous les iours il conioinct encores son operation eternelle auec la predication de l'Euangile, & faict que nous reclamons nostre Pere qui est és Cieux auec asseurãce. Quiconque (disoit Christ) boira de l'eau que ie lui donnerai, elle sera faite en lui vne fontaine d'eau saillante en vie eternelle. Or ceste eau, c'est l'efficace & l'œuure de l'Esprit de Dieu, operant par sa Parole. Dauid en auoit bien senti les effects, quand il disoit, que comme le Cerf alteré bruit apres le decours des eaux, ainsi son ame estoit extremement desireuse de Dieu & de sa grace. Au reste le sainct Esprit, à cause de ses diuers fruicts, est quelquefois appellé feu, pource qu'il purifie, & consume nos mauuaises affections, & allume en nous vn droict zele à l'honneur & gloire de Dieu, ainsi qu'il est dit des disciples allans en Emaus, qu'ils brusloyent en eux-mesmes, oyans parler Iesus: quelquefois, eau, pource qu'il nous rafrechit contre l'ardeur des tentations charnelles, nous laue & allege pour esteindre les dards enflammez de Satan (comme parle l'Apostre.) Mais singulierement nous auons à mediter ce beau titre de Consolateur que Iesus Christ donne au sainct Esprit, en disant qu'il enseigneroit toutes choses à ses Disciples, les menant à l'intelligence de verité. Dieu nostre Pere (dit S. Paul) nous a aimez, & nous a donné consolation eternelle, & bonne esperance en sa grace. Mais c'est par son Esprit, Consolateur, que nous nous tenons fermes en la foy de nostre salut, a fin qu'elle ne succombe iamais pour les tentations ou afflictions qui suruiennent ordinairement au monde. Car quand nous sommes vne fois appuyez sur la protection & defense du sainct Esprit, il n'y a rien qui nous puisse plus estonner. Il est vrai que la doctrine saincte ne produit pas son fruict en perfection tout incontinent, & ne profitons pas si bien en icelle, que souuẽt nous desirons. Mais pourtant il ne nous faut pas perdre courage, ains tousiours bien esperer, iusques a ce que le sainct Esprit, qui est le Docteur interieur des Ames fideles, nous parle en nos cœurs les mesmes choses qu'nous auons ou veues de nos yeux, ou ouyes de nos oreilles en l'Euan-

Iean 4.14.

Ps. 42.1. et suiu.

Matt. 3.11.

Luc 24.32.

Eph. 6.16.

Iean 14.26 & 15.26.

2. Thess. 2. 16.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

gile. Car encores qu'Esaie denonce ceste peine aux in-
Esa. 29.11. credules, Que la Parole de Dieu leur sera comme vn liure clos: neantmoins le Seigneur humilie souuentesfois les siens par ceste mesme façon. Parquoi aussi il leur conuient d'attendre patiemment & paisiblement le temps opportun de la reuelation d'enhaut, chacun fai-
Matth. 25. 29. sant cependant profiter son talent a la mesure qu'il l'a receu, a fin qu'ayant peu il obtienne d'auantage.

O toi Eternel, donc, qui seul habites vne lumiere inaccessible, vueilles auoir compassion de mes tenebres, qui ne peuuent engendrer autre chose en moi, sinon le malheur de mort eternelle. Car qui chemine en l'obscurité de sa nature, tresbuche lourdement, & ne peut aucun chopper en ta presence (ô Dieu tresiuste) qu'il ne tombe dans le piege de Satan, si ta main ne deuance sa ruine. Mais comme le Soleil illumine le monde, & la clarté des yeux addresse le corps, ainsi la seule lumiere de ton Esprit, est la conduite de l'ame, voire en l'ombre de la mort ton Fils Iesus est la lumineuse clarté illuminant toutes tes œuures: mais ceste sienne lumiere nous est ainsi qu'vne nuict sombre, sans le sainct Esprit qui nous face voir en ce grand Sauueur l'esperance de vie, & rende les yeux de nostre entendement plus clair-voyans, que ceux de l'Aigle qui penetrent dans le bel œil de l'vniuers. Ce Christ est le Soleil de Iustice, autour du corps duquel il nous faut r'assembler pour en retirer vie, laquelle ne se peut par la raison humaine voir en ce pelerinage mortel & terrestre, sans la clarté de l'Esprit sainct, qui nous faict cercher victoire en la Croix, gloire en l'ignominie, repos en la peine, profit en la perte, ioye dans le pleur & vie en la mort, nous apprenant à estimer toutes choses dommage au regard de nostre Emmanuel, par le moyen duquel l'Esprit d'adoption nous est gage certain de nostre redemption en salut eternel. Esclaire donc mon Ame (Pere celeste) de ta saincte lumiere, à fin que ie chemine droit en liesse & asseurance de ta dilection tout le cours de mes iours, & que ie puisse autant que faict besoin à l'imbecillité de ma foy, penetrer en la cognoissance des mysteres sacrez de

l'Euan

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'Euangile, esquels la chair ni le sang ne peuuent rien comprendre. Tous, ô Dieu, sont capables d'en voir la lettre, mais ceux seulement le sens, lesquels tu illumines: car ses thresors sont cachez à ce grand nombre des hommes ausquels Satan & la fallace des vanitez mondaines aueuglent les yeux. Et pource aussi ne peuuent-ils entendre comme ta Parole est la seule science, la vraye sagesse, l'vnique plaisir de l'ame, & la seure addresse pour ne se fouruoyer du chemin des Cieux. Mais, quant à moi, i'en ferai mon thresor & le prix de mes vœux par la conduite de ta main. Or cree donc en moi vn cœur net, & renouuelle dans le profond de mon ame vne pensee droite; ne me reiette point de ta face, & ne m'oste iamais le sainct Esprit: Continue-moi la liesse de ton salut, & ton bras eternellement me soustienne; Si qu'en obeissance de foy ie donne tousiours place à l'Esprit sainct, ne le contristant iamais par mes pechez & souilleures; afin qu'il me meine en toute verité, qu'il me sanctifie & fortifie iusqu'a la fin, & me console au dernier de mes iours, priant & souspirant pour moi par gemissemens qui te soyent, ô mon Dieu, agreables.

8. Oraison pleine de consolation, à la saincte Trinité, vn seul Dieu, Pere, Fils, & sainct Esprit.

O DEITE' en trois personnes coesgales, & coeternelles, en vne essence, vn Dieu, & vrai Dieu [le Pere, le Fils, le S. Esprit] qui habites seul en eternité, & en vne lumiere inaccessible à toute chair; qui es, qui estois, & qui demeures pour iamais; le premier & le dernier, le commencement & la fin de toutes choses; souuerain & Tout-puissant Createur & gouuerneur de tout ce qui est, qui vit, qui sent, & qui entend; Qui as estendu le Ciel par ta Sapience, & fondé la terre par ta puissance; de la Prouidence duquel est toute moderation, beauté, & ordre en l'vniuers; en la contemplation duquel consiste l'vnique bien & la vraye felicité du chef de toutes les creatures [l'homme:] sainct, & trois fois sainct, admirable & aimable: Qui, Iuste, n'as permis, que cest homme fait a ton Image, pour ta gloire, & pour t'adherer, bien-heureux, demeurast impuni ayant peché: &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qui, Misericordieux, ne l'as delaissé sans grace: Qui, Bon, n'as point mis en nonchaloir la moindre de tes œuures, iusques à vn poil de l'animal, à la plus legere plume de l'Oiseau, & à la plus petite fleur ou fueille de l'herbe; grauant en chacune de tes creatures, certains signes de ta gloire & Maiesté, par la conuenance & accord de toutes leurs parties, & comme si c'estoit quelque douce paix: ô, seul Dieu en Trinité, fais, ie te supplie, que ta Sapience & lumiere se transporte, par sa vertu, au dedans de mon ame qui t'adore & inuoque, pour me faire entendre & voir interieurement tes diuines merueilles, en ton Esprit, qui peut tout, qui entend & regarde tout, qui anime tout; &, qui sans se bouger, passe parmi toute intelligence paisible, & reside en chacun tien esleu. Donne-moi, ô Eternel, que par cest Esprit sainct, ie penetre, des yeux de la foy, iusqu'au dedans de ton celeste habitacle, afin d'y contempler ta resplendissante face, & en icelle, la beatitude de tes enfans, pour te louer incessamment; toi, di-ie, grand & riche Pere de famille, qui as promis d'ouurir les portes de ton Royaume à ceux qui heurteront. C'est maintenant, ô Dieu tres-misericordieux, que les desirs de mes entrailles affamees du pain celeste, s'esleuent iusqu'en ton sainct Sanctuaire, & me font frapper à ton huis. Deuant tes yeux est tout le souhait de mon ame, & ma pensee ne t'est point cachee: Ne destourne donc ton visage de moi, & ne te recules pour mon indignité. Plustost, te plaise escouter benignement le cri de ton pupil, qui a pour son garend la propre Iustice de Iesus Christ, nostre Emmanuel, Dieu auec nous. Parquoi, pere debonnaire, tends-moi ta main secourable, pour me retirer des eaux & de la fange d'ici bas, de ce lac de misere, de cest abysme de tous maux; afin que ie ne perisse à la veue de tes compassions, ains qu'au iour que ie lairrai le terrestre, ie monte, bien-heureux, là sus au sur-celeste seiour, pour estre pleinement vni à Christ mon Sauueur, & par lui à toi, Pere, source de vie eternelle.

Il t'a pleu, ô Dieu bening, pour tesmoignage de ta grande bonté, me faire cognoistre selon la mesure que i'ai

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

i'ai receuë de ta grace, le secret incomprehensible de toi, Pere, nai de nul; de toi, Fils, eternellement nai du Pere; & de toi, sainct Esprit, procedant d'Eternité du Pere & du Fils; vn seul Dieu, non creé, Infini, Eternel, Seigneur, & Tout-puissant: fais donc, ô ineffable Trinité, qu'en croyant de cœur, & confessant de bouche la proprieté des trois Personnes, l'vnité de l'essence, & l'esgalité de la gloire en toi, vrai & seul Dieu, ie t'adore & serue à iamais selon ta saincte Ordonnance: & que par ceste ferme foy, appuyee d'obeissance, i'attire sur moi de plus en plus la faueur de tes benedictions; à celle fin que comme les Anges te louent & glorifient, les puissances supernelles t'honorent, tout l'exercite des Cieux te magnifie; i'aye aussi quelquefois l'honneur, de pouuoir ioindre mes Cantiques & accords auec ceste compagnie celeste, & iouyr de sa mesme beatitude en la vision de ton eternelle lumiere, ô Dieu glorieux. I'espere en toi, ie n'ai ma confiance qu'en ta bonté; Garde-moi, donc, de tout mal & de toute corruption; à celle fin que cependant que ie serai vestu de ceste chair fragile, tousiours mon ame te loue, ma langue te psalmodie, & tous mes sens s'accordent à dire: Seigneur, & Dieu, Trin'vn, qui est semblable à toi, qui nous as fait par ton infinie puissance, voire alors que nous n'estions pas; & quand nous nous sommes perdus par nostre faute & coulpe, tu nous as, par ta dilection, recreez pour plus grande gloire. Doncques, ne permets point que ie mette en oubli ceste tienne indicible misericorde: mais, fais qu'en croissant de foy en ta Parole, d'esperance en tes promesses, & de vraye charité operante en toutes bonnes œuures, ie poursuiue gayement ma course suiuant ma vocation, iusqu'au prix de la supernelle felicité, où te voyant en presence, ô saincte & inseparable Trinité, i'adore pleinement ta Maiesté, en chantant ce Cantique auec tous les bien-heureux: Gloire soit au Pere, qui nous a creez; Gloire soit au Fils, qui nous a r'achetez; Gloire soit au sainct Esprit, qui nous a sanct'fiez; Gloire soit à la tres-haute Trinité, vn seul & vrai Dieu, de qui l'Empire est eternel.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

9. Meditation & priere, touchant l'Eglise Catholique.

CROIRE l'Eglise Catholique ou vniuerselle, c'est premierement croire, que quelques corruptions, idolatries, superstitions, & desordres qu'il y ait au monde, Dieu Createur, Redempteur, & Sanctificateur, s'est
1.Pier.2.9 choisi son peuple acquis, lequel il appelle des tenebres ou nous naissons tous, à la lumiere de l'Euangile, se re-
Ps.147.19 & 20. uelant par ses saincts tesmoignages à ceux qu'il a esleus, lesquels il a lauez & sanctifiez, & esquels il regne par sa parole comme en son Royaume, en sa famille, en
1.Tim.3.15 sa maison, Colomne & appui de verité, fondee sur la
Matth.21. 42. Pierre angulaire de ce diuin bastiment [Iesus Christ.] Contre laquelle Eglise aussi, les portes des enfers ne
Mat.16.18 pourront preualoir: d'autant que toutes choses aident à
Rom.8.27. bien aux enfans de Dieu, qui sçait & cognoist ceux qui sont siens. Secondement, nous protestons & croyons,
2. Tim. 2. 19. que nous sommes membres de ceste vraye Eglise, & que nous nous adioignons à icelle, pour en estre de bons &
Heb.10.25 fideles Citoyens, n'abandonnans iamais les saincts as-
Rom.10.9. semblees des Chrestiens, & faisans en icelles la profession & confession du nom de Dieu que doiuent ses vrais enfans & seruiteurs. Tiercement, c'est croire & protester, que nous ne croyons pas toutes congregations indifferemment pour saincte Eglise, ains celle qui est Apostolique, c'est à dire, qui se tient ferme à la doctrine
Eph.1.10. des Apostres, & est vniuerselle, recueillie par la predication de l'Euangile, & par l'vsage des saincts Sacremens, en tous les endroits du monde, sous vn seul Chef, qui
Col.1.18. est Iesus Christ: Selon qu'en lui est fondee ceste commu-
Eph.4.51. nion des Saincts, faicts par lui membres d'vn mesme
1. Cor. 12. 27. corps, participans d'vn seul Esprit, de mesme parole, & de semblables sacrez mysteres du salut. Lesquels fideles
Act.2.42. & suiu. aussi sont vnis par le lien de paix, & conioints par vraye
Eph.4.4. charité, inuoquans vn mesme Sauueur, & attendans comme freres vn mesme heritage, qui est la vie bienheureuse. Car ce sont là les presens que Dieu faict à son Eglise, à sçauoir la remission des pechez, & la vie eternelle: ce qu'on ne peut pas trouuer hors ce donjon de
Gen.7. salut (l'Eglise Catholique.) Par le deluge, tout ce qui

auoit

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

auoit respiration de vie perit. Noé seulement resta, & ceux qui estoyent entrez auec lui en l'Arche. Ce nous a esté vne figure infaillible de l'asseurance que tous les enfans de Dieu peuuent prendre de ne pouuoir perir en l'Eglise. Comme aussi le Tabernacle tant aimable (duquel parle le Prophete) la representoit, Dieu donnant en icelui les tesmoignages de sa presence, & estant là cerché: comme en ce temps de grace, la vraye conuenance & congregation du Seigneur, est dans le sainct Temple des Chrestiens. Car c'est la vraye Ierusalem qui a esté pareillement figuree par le Psalmiste Royal, disant, que la maison de Dieu est edifiee comme vne Cité qui s'entretient bien ensemble: en laquelle montent les lignees de l'Eternel, pour celebrer le nom du tout-puissant, se rengeant en icelle tous ceux qui sont freres. Au sainct Euangile, ceste Eglise est accomparee à vne bergerie, de laquelle Iesus est le Pasteur, & en laquelle les brebis oyent, & entendent la voix de leur berger. Comme aussi souuent en l'Escriture, l'Eglise nous est representee comme vne Espouse bien aimee de son Seigneur, & pour laquelle Christ s'est liuré soi-mesme, à fin de la sanctifier, & icelle rendre glorieuse, sans tache, ni ride, ains qu'elle soit saincte & irreprehensible, selon qu'il conuient à la montagne de Sion, à la Cité du Dieu viuant, a la Ierusalem celeste, & aux milliers d'Anges, & à l'assemblee des premiers nais qui sont escrits és Cieux, & aux Esprits des Iustes sanctifiez. Car aussi sommes nous conioints a ceste compagnie glorieuse, aux Anges & aux Patriarches qui ont creu au vrai Dieu, par le moyen de l'Euangile: estans au reste tous ces titres excellens attribuez a l'Eglise, au regard des Elleus & vrais fideles, lesquels le Seigneur cognoist & approuue. Car quand l'Escriture parle generalement de toute l'Eglise Chrestienne visible, & la considere en gros, & exterieurement, elle est accomparee a vn grand champ qui rapporte diuersement, & auquel y a beaucoup d'yuraye, ou à vn rets qui embrasse toutes sortes de poissons. Et selon quoi, l'Apostre dit que tous ceux la ne sont point Iuifs, qui le sont par dehors. Et Iesus

Ps.84.1.
Exod.33.7.
Ps. 122.1. & suiu.
Iean 10.1. & 16.
Eph. 5.25. & suiu.
Heb.12.22. & 23.
Mat.13.19. & suiu.
Rom.2.28.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Mat.7.21. Christ, Que tous ceux qui lui auront dit, Seigneur Seigneur, n'entreront pas au Royaume des Cieux: mais bien celui qui aura faict la volonté de son Pere.

Or d'autant donc, ô Dieu, que tu es le seul scrutateur des cœurs, pour discerner ceux qui t'aiment & seruent de faict, d'auec les hypocrites, les vrais membres de Christ & de son Eglise, d'auec ceux qui n'en ont que le nom & le titre, Ie te supplie de me faire la grace de ne rien plus aimer, que ceste tant douce & salutaire compagnie de toi, ô Pere, de ton Fils, du Sainct Esprit, & de tous tes Esleus & fideles qui se perpetue en ton sainct Temple, de sorte, que tout le desir de mon ame soit d'aller en tes parvis, & y habiter pour iamais. Car quel malheur plus grand me pourroit-il aduenir, que d'estre reculé ou priué d'vne telle societé? Quiconque n'est auec toi, & en ta saincte Cité, il faut qu'il soit auec Satan & en la compagnie des diables, c'est à dire, auec tout malheur, d'autant que comme tu donnes paix, felicité, & vie à ceux qui habitent en ta famille, aussi Satan est l'Autheur de tout mal & destresse, & finalement de mort eternelle à tous ceux qui suiuent son regne, faisans iniquité. Car combien que (ô nostre Dieu & Pere) ton ordonnance soit, que tu ne frapperas plus de deluge d'eaux vniuersel le monde, & que d'oresnauant tant que la terre sera, les semailles & les moissons, le froid & le chaud, l'Esté & l'Hyuer, le iour & la nuict ne cesseront point en confirmation dequoi tu as establi l'Arc celeste pour signe, qu'est-ce toutesfois de ceste pauure vie, sinon vn deluge de maux? Mais en ceci se console mon ame, que lors mesme qu'en grande, & tresiuste fureur tu espandes les rauines d'eaux sur la terre, alors (Bon Dieu) par ta debonnaireté & faueur tu faces abondamment decouler des Cieux ta garde & protection admirable sur l'Arche de Noé. Car pourquoi est-ce qu'il n'est peri auec les autres? A-il pas veu vn mesme deluge? Estoit-il pas couuert de mesmes eaux? Ouy certainement. Mais en sa petite loge de bois de Sapin, il auoit ta promesse (ô tout-puissant:) Il auoit ta grace qui le garentissoit, de sorte que mille & mille tomb

Gen.8.21.

Ibid.9.16.

Gen.6.14.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tombans à sa dextre, & autant à sa fenestre, il estoit seur sous ton aisle. Ainsi Seigneur, combien qu'en ce monde la nuee de miseres tombe sur les bons & sur les mauuais, & que les vns & les autres meurent, nous sçauons que tu veux sauuer & rendre bien-heureux ceux qui sont en l'Arche de ton Eglise. C'est ce que tu as promis par le Prophete, qu'encores que pour vn temps tu caches ta face de ceux qui t'appartiennent, toutesfois, comme és iours de Noé tu iuras de ne faire plus passer les eaux sur la terre, aussi tu as faict serment d'estre sans fin propice à ton peuple. Et dont tu nous donnes vne viue asseurance au sainct Baptesme, nous y monstrant, & la vie, & la mort, comme iadis a Noé la mort és eaux, & la vie en l'Arche: Selon que nos pechez sont suffisans par le moyen de ta iuste fureur, pour nous noyer. Mais d'autre costé aussi, quand nous sommes receus dans le donjon de ton Sanctuaire (Seigneur) qui est l'Eglise, & entez en ton fils Iesus par le sacré seau visible de son Alliance, portant les fruicts d'icelle en l'attestation de bonne conscience deuant toi (ô nostre Dieu) par la resurrection de Christ, alors sommes nous sauuez & viuifiez. Car c'est comme il est dit, que bien-heureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu & la gardent. Et de faict, dequoi sert la semence iettee en terre, si elle n'y prend racine pour germer & rapporter du fruict? Dequoi profite de faire vne grande leuee d'edifice, s'il vient a tomber lors que les premiers vents donnent dessus? Ceux la m'aiment (disoit Christ) qui ont mes commandemens & les gardent. Mais comment orrons nous sa voix, s'il ne perce nos oreilles, & n'ouure nos entendemens, veu que ce n'est rien d'ouyr par dehors, si Dieu ne parle à nous au dedans, & n'est ouy en nostre pensee. Que ta misericorde donc est grande (ô Pere celeste,) puisque ce que nous auons & oyons ta salutaire parole, ne vient point de nous, ains de ta pure grace & benignite! Parquoi ie te supplie de m'ouurir le cœur, pour entendre le lãgage du Sainct Esprit en ton eschole, ainsi que iadis il te pleut de faire a ceste Lydie dont S. Luc parle. & q ie

Esa. 54. 8. & 9.

1. Pier. 3. 21

Luc 11. 28.

Mat. 7. 26. & 27.

Iean 14. 21

Ps. 40. 7.

Act 16. 14.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

poursuiues à executer & parfaire tout ce que tu as promis pour la conseruation de ton Eglise, iusqu'à ce que deliuree pleinement de tous ses ennemis, tu la faces triompher toute entiere au Royaume celeste.

10. *Meditation sur le Decalogue.*

L'INSTITVTION de la Foy Chrestienne en l'Eglise Catholique, est accompagnee de l'Abbregé des moyens d'honorer & seruir Dieu, en certains & singuliers preceptes de vie saincte. Car comme croire a Dieu [Pere, Fils, sainct Esprit] c'est la vraye Religion: Ainsi lui obeir, c'est la mesme & tres-louable vertu, qui guide le fidele à la beatitude. A cest effect donc l'Eternel nous a
Deut.11.28 donné sa Loy. Car combien qu'en l'Euangile, nous so-
Leu.26.14. yons affranchis de la rigueur & malediction que tous hommes deuoyent encourir pour ne pouuoir accomplir la Loy, toutesfois quant à la Iustice & reigle de bien viure, qui est en ces dix Sentences du Decalogue que Dieu donna à Moyse pour son peuple, elles demeurent tousiours pour patron de la vie du Chrestien, afin qu'il s'y forme de tout son pouuoir. Il est donc dit que l'Eternel profera toutes ces paroles,

Exode 20. *Deut.5.* *Escoute Israel, Ie suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré hors de la terre d'Egypte, de la maison de seruitude:*

I. *Tu n'auras point d'autres dieux deuant moi.*

II. *Tu ne te feras Image taillee, ne semblance aucune des choses qui sont là sus au Ciel, ou en la Terre ci bas, ou és eaux qui sont sous la Terre: Tu ne t'enclineras point à icelles & ne les seruiras: Car ie suis le Seigneur ton Dieu, Dieu ialoux, visitant l'iniquité des Peres sur les Enfans en la troisiesme & quatriesme generation de ceux qui me haissent, & faisant misericorde en mille generations à ceux qui m'aiment & gardent mes commandemens.*

III. *Tu ne prendras point le Nom du Seigneur ton Dieu, en vain: Car Dieu ne tiendra point pour innocent celui qui prendra son Nom en vain.*

IIII. *Ayes souuenance du Iour du Repos pour le sanctifier: Six iours tu trauailleras & feras toute ton œuure: Mais le Septiesme est le Iour du Repos du Seigneur ton Dieu: Tu ne feras aucune œuure en icelui, ne toi, ne ton fils, ne ta fille, ne ton seruiteur,*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

teur, ne ta seruante, ne l'estranger qui est dedans tes portes : Car en six iours le Seigneur a fait le ciel & la terre, & la mer, & tout ce qui est en iceux; & s'est reposé au septieme Iour: & pourtant Dieu a benit le Iour du Repos, & l'a sanctifié.

V. *Honore ton pere & ta mere, afin que tes iours soyent prolongez sur la terre laquelle le Seigneur ton Dieu te donne.*

VI. *Tu n'occiras point.*

VII. *Tu ne feras point adultere.*

VIII. *Tu ne desroberas point.*

IX. *Tu ne diras point faux tesmoignage contre ton prochain.*

X. *Tu ne conuoiteras point la maison de ton prochain, ne la femme d'icelui, ne son seruiteur, ne sa seruante, ne son bœuf, ne son asne, ni aucune chose qui soit à lui.*

Ceste Loy, comprise en dix Sentences, fut receue par Moyse, en deux Tables, qu'il tesmoigne auoir esté œuure de Dieu, & l'Escriture pareillement grauee sur icelles. Parquoi aussi, nous considerons tout le Decalogue en deux parties; la premiere, contenant quatre Commandemens, qui regardent singulierement la Pieté & nostre deuoir en icelle enuers Dieu. La seconde, ayant six preceptes, de ce que nous deuons par charité à nos prochains. Sur tous lesquels Commandemens Dieu fait au commencement vne forme de Preface, en laquelle il s'attribue, en premier lieu, l'authorité de commander, disant, [Escoute,] & se nommant [Seigneur:] lequel mot vaut autant, en la langue Hebrayque, que Eternel; & Createur du monde. Puis il se dit, Dieu de son peuple; pour de tant plus rendre sa doctrine amiable; & mesme en ce qu'il l'a affranchi de la seruitude des Egyptiens, nous enseignant par ceste deliurance faite des corps du peuple d'Israel, qu'il a, tout de mesme, deliuré leurs ames, & celles de tous fideles, de la captiuité spirituelle qu'apporte le peché, & de la tyrannie du Diable. Dont partant il s'ensuit, que c'est bien raison que nous rendions toute obeissance à vn tel liberateur. Quant à ce premier des dix Commandemens, *Tu n'auras point d'autres Dieux deuant moi*, Dieu requiert, en somme, que nous reseruions, voire a lui seul, l'honneur & la gloire qui lui apartient, sans en rien trãsporter ailleurs.

Exod. 32. 16

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Ce que nous faisons, adorant vn Dieu seul, l'inuoquant, ayant nostre fiance en lui, lui rendant graces de tous benefices, & obseruant telles choses semblables que l'Escriture nous enseigne estre seulement deuës à l'Eternel. Suit, pour le ij. precepte, *Tu ne te feras image, &c.* Lequel a pour sa fin, de nous demonstrer la droite forme d'adorer Dieu, assauoir, selon ce que Christ a dit depuis, en esprit & verité; nous retirant de toutes superstitions & façons charnelles. Le iij. Commandement, est, *Tu ne prendras le Nom du Seigneur ton Dieu en vain.* Par lequel Dieu nous defend d'abuser de son Nom, en quelque maniere que ce soit; nous instruisant par vne espece, en general, de ne mettre iamais en auant son sacré Nom, sinon en crainte & humilité, & pour le glorifier. Suit, pour iiij. precepte, *Qu'il te souuienne du iour du repos, &c.* La ceremonie duquel, quant à la Loy ancienne estant abolie, la verité & substance nous en demeure, comme de toutes les autres figures & ombres Mosayques. Ce qui partant nous oblige d'obseruer religieusement l'ordre establi en l'Eglise, pour seruir à Dieu, ouyr sa Parole, communiquer aux prieres publiques & aux saincts Sacremens, és iours ordonnez, cessans de nos autres œuures; en somme, nous soumettre du tout à la Police spirituelle & Ecclesiastique. Le v. Commandement, est, *Honore ton pere & ta mere, &c.* Par lequel il nous faut entendre, que non seulement les enfans sont obligez d'estre humoles & obeissans a leurs peres & meres, de leur porter honneur & reuerence, leur assister & les seruir; mais aussi tous inferieurs & suiets de faire le mesme enuers leurs Superieurs & Seigneurs: pource que la raison est toute semblable; assauoir, que Dieu est Autheur de toute preeminence & authorité. Suit le vj. precepte, *Tu ne tueras point.* Par lequel, puis que c'est Dieu qui parle, il ne faut pas penser, que Loy soit seulement imposee sur les œuures exterieures, mais singulierement aussi sur les affections de nostre cœur. Et partant, qu'auec le meurtre, Dieu defend toute haine & rancune, & la cupidité de mal faire à qui que ce soit; voire nous oblige d'aimer nostre prochain, lui procurer tout bien & salut,

faisant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

faisant le tout de vraye bien-vueillance, & sans feintise. Le vij. Commandement, est, *Tu ne seras point adultere.* Qui veut dire, en somme, que toute paillardise est maudite de Dieu, & partant qu'il nous en faut abstenir: Car ainsi nous instruit-il par vne espece, en general, d'euiter toute pollution & souillure, desplaisante au Sainct des saincts. Qui plus est, en regardant a la nature d'icelui nostre Legislateur, lequel, tout Esprit, ne s'arreste à ce qui apparoit de l'œuure seulement, mais penetre au fonds de toute pensee; nous deuons r'emporter, en outre, de ce precepte, que, Puis que nos corps & nos ames sont Temples du sainct Esprit, nous auons à les conseruer, tant l'vn que l'autre, en toute honnesteté; en sorte que nous soyons chastes és desirs, paroles, & gestes, ainsi que de faict & d'œuure. Suit le viij. commandement, *Tu ne desroberas point.* Auquel non seulement Dieu nous defend les larcins qu'on punit par Iustice, mais aussi toutes mauuaises traffiques & moyens illicites pour attirer à nous le bien de nostre prochain, soit par violence ou cautelle, ou en quelque autre maniere eslongnee de la charité Chrestienne, & que l'Escriture saincte n'approuue nullement. En quoi mesme il se faut abstenir du vouloir, comme de l'effect: &, d'auantage, faire tout deuoir, chacun en sa vocation, de conseruer à autrui ce qui lui appartient. Le ix. precepte est, *Tu ne diras point faux tesmoignage, &c.* La où Dieu nommant aussi vne espece, il baille ceste doctrine generale, Que nous ne mesdisions point faussement contre nostre prochain; & que par detractions & mensonges nous ne le blessions ni en ses biens, ni en sa renommee; mais, faisans le contraire, nous estimions bien de lui, voire autant que la verité le porte, & conseruions son bon renom en tout ce que nous pouuons. Pour le dernier Commandement, c'est, *Tu ne conuoiteras point la maison, &c.* Par lequel Dieu requiert vne telle integrité de nous, qu'il n'entre iamais en nos cœurs aucune mauuaise cupidité ou concupiscence, pour nous soliciter & esmouuoir a mal, au preiudice de nostre prochain, mais plustost, que chacun soit content & glorifie le Seigneur de sa condition. Au

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

reste, notons, comme de ces dix Preceptes de la Loy, nous auons en l'Euangile vn Sommaire, auquel gist le vrai accomplissement de toute Iustice, assauoir, en ces deux poincts, [Que nous aimions Dieu de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & de toutes nos forces: Puis, nostre prochain comme nous-mesmes.] Vrai est, que l'infirmité de toute chair est telle, que nous ne pouuons iamais en ce corps mortel paruenir à la perfection qui est ici requise. Car l'amour de Dieu emporte, que nous l'aimions & reuerions de pensee & d'effect, comme Seigneur, Maistre, Pere, & Sauueur; ce qui requiert crainte, obeissance, honneur, & fiance. Et ce qui est adiousté, [de tout nostre cœur, ame & force] veut dire, Que nous craignions Dieu, lui obeissions, l'honorions & ayons nostre fiance en lui, d'vn tel zele, reuerence, ardeur, & confiance, qu'il n'y ait en nostre pensee nul desir, nulle volonté, nul estude, nulle cogitation qui contreuienne à cest amour que nous deuons porter à Dieu. Puis, du second poinct, le sens en est tel; Que comme nous sommes si enclins naturellement à nous aimer, que ceste affection surmonte toutes les autres; ainsi nous nous comportions de sorte enuers nos prochains, que la charité domine en nos cœurs, pour nous mener & conduire à leur rendre tout deuoir de freres & enfans d'vn mesme Pere; prenans là la reigle de toutes nos œuures & comportemens enuers eux. Or ne pouuans obtenir ceste perfection, il y a quelque mesure pour en approcher, & qui est agreable à Dieu, assauoir, quand nous nous estudions de tout nostre pouuoir, d'attaindre le but qui nous est enseigné par sa Parole; inuoquans sans cesse la grace du sainct Esprit, afin d'auancer en obeissance de foy, & gemissans pour nos infirmitez. car ainsi pouuons-nous demeurer bien asseurez, qu'il y a misericorde pour nous en Iesus Christ, vers nostre Pere qui est és Cieux.

Matth. 22. 37. & 39.

II. *Oraison pour demander à Dieu la grace de cheminer en sa Parole.*

Ps. 94. 12. & 13. BIEN-heureux est l'homme, ô Dieu, que tu as instruit & enseigné en ta Loy; afin que tu lui donnes repos aux iours mauuais, cependant que la fosse est fouye pour

pour l'inique. Donques, ô Seigneur Eternel, d'autant que le chemin des Cieux nous est monstré en ta Parole; & que par tant de tesmoignages des Prophetes & des Apostres nous entendons quelle est la droite voye de salut; ie te supplie ne permettre que ie me perde, m'escartant par les larges sentiers du monde, & allant au conseil des meschans, ou sur les pas des inuentions humaines. Fais-moi cognoistre, que tous ceux qui ne se fient en toi seul, & qui se destournent de la voye que ton Fils bien-aimé nous a tracé, sont en lieux perilleux & glissans, pour estre precipitez en ruine. Et ne permets, *Ps.73.18.* bon Dieu, qu'en ce beau chemin de la vie eternelle, où de grace tu m'as mis, ie defaille, ou que ie poursuiue ma course laschement; ains que plustost ie la poursuiue d'vn zele constant iusqu'au bout; que ie demeure ferme en ton obeissance; & que par vne vraye foy ie surmonte les scandales & empeschemens que Satan presente à ceux qui courent à toi, ô Pere des esleus. Helas! Seigneur, ie sçai bien que les meilleurs coureurs sont suiets à broncher quelquefois: Mais, garde-moi de tomber; & si ie tombe, fais que ta secourable main me releue & redresse aussi tost; & qu'ainsi sentant ta bonté & douceur, ie te serue de cœur selon tes commandemens. Naturellement nous auons nos esprits tant empeschez des solicitudes & vanitez du monde; que nous sommes plus restifs à cheminer où tu nous appelles, que les bestes bruces à la voix des hommes. Mais aussi c'est en ta vertu que i'espere; c'est ton aide que ie reclame; afin que par ton Esprit puissant, mon foible esprit estant desueloppé, & mon cœur mis au large, il n'y ait rien qui m'arreste que ie ne chemine en ta crainte, & coure en la lice Chrestiene, me vouant du tout à ton seruice. Heureux, Seigneur, qui a bien profité en ton eschole, en laquelle la Loy de vie resonne & le sainct Esprit preside, qui nous console & fortifie contre toutes afflictions & miseres humaines, voire contre la mort; nous monstrant *1.Cor.9.25.* que nous ne trauaillons point en vain, mais pour la couronne incorruptible de gloire: fais-moi la grace, ô Dieu benin, de perseuerer tellement en ma course, que i ap-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

prehende ce prix tant excellent, & parvienne iusques à toi. En ce pelerinage terrestre nous requerons ta face en
Ps.119. la saincte Eglise (disoit le Prophete:) & elle nous est monstree, voire en partie, en ta Parole: mais, ô nous bien heureux, quand elle nous sera pleinement descouuerte, lors que nous contemplerons là sus ta gloire, & que nous te verrons tel que tu es, Pere, Fils, & sainct Esprit, sans qu'il nous soit besoin d'Escritures, de Propheties, de Sacremens & figures: car alors nous iouyrons de la verité & presence de ta saincte Maiesté. Mais, attendant ceste eternelle beatitude, soustiens mon esperance en la foy de ta Parole, qui est la lumiere guidant mes pas; & m'est en tribulation plus douce au cœur, que n'est le miel en la bouche. La raison humaine a bien esté, Seigneur, vne belle lampe que tu auois donnee a l'homme; mais comme elle est obscurcie par sa cheute, elle ne peut monstrer le chemin qui nous meine de peché à iustice, & de la mort à la vie: & ceux qui ne sont illumi-
Ps.49.20. nez que de ceste clarté, en leur intelligence, perissent comme les bestes. Pourtant il t'a pleu d'auoir vne Eglise en terre, recueillie par la predication de ta Parole. Illumine donc mes yeux, pour voir la magnificence spirituelle de ceste tienne maison, pour l'aimer & m'y affectionner; voire à moi estranger en ceste vallee de tenebres; esclaire en sorte, que voyant le sentier de la vie eternelle en tes sacrez Edicts, ie les ensuiue, iusques à ce que ie parvienne à nostre vraye patrie qui est és Cieux.
Mat.15.13. Iesus Christ nous a dit, que toute plante que toi Pere celeste n'auras plantee, sera arrachee. Donques, d'autant que ta seule Parole est pure, & porte le bon fruict, donne-moi grace de l'aimer de tout mon cœur, & d'y mediter iour & nuict. Et puis que toi-mesme nous conuies aux eaux salutaires, que tu nous dônes pour neant; condui-moi à ces ruisseaux; garde mon ame d'estre se-
I.Iean 4.1. duite par cest ennemi qui seme de la zizanie en ton champ; & me donne l'Esprit de discretion, pour esprouuer les esprits, & ainsi n'estre emporté a tout vent de doctrine, ains retenir tousiours le vrai patron des saines paroles, qui sont en foy & charité en Iesus Christ.

Pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Pour esprouuer ceux qui sont tiens, tu laisses croistre souuent des mauuaises plantes: mais aussi tu sçais à temps les desraciner, & manifester les mensonges des hommes, par le triomphe de ta verité. Partant (ô Dieu puissant) vueilles reprimer ceux qui font sectes à part, partialitez & scandales contre la pure doctrine de l'Euangile: & donne efficace au sainct ministere d'icelui, à fin que toutes erreurs arrachees du cœur des hommes, nous puissions tous vrais Chrestiens en bonne paix & concorde glorifier ton Nom tous les iours de nostre vie. Monstre abondamment ta faueur sur le peuple que tu t'es acquis: & maintenant qu'il est sur le tard, & la fin des temps, voire qu'il semble, Seigneur, que le Soleil de verité se vueille coucher au regard du monde, demeure auec nous, & nous fortifie en ta cognoissance, suiuant ce que tu nous as promis, de n'abandonner iamais ceux qui esperent en toi. Amen.

12. *Meditation, & priere sur le sainct Sacrement de l'Eucharistie, pour se presenter dignement à le receuoir.*

SEIGNEVR Dieu, Pere de l'vniuers, les Cieux ne te peuuent comprendre, & tu nous fais cest honneur (à nous, tes creatures) de vouloir cõmuniquer auec nous, voire d'entrer en nous, pauures vers de terre. Quelle langue pourroit exprimer, & quelle pensee apprehender ta Charité admirable, en ce que pour racheter l'hõme, miserable pecheur, & le rendre bien-heureux, tu as voulu que ton Fils vnique, la resplendeur de ta gloire, prist chair humaine, & apres nous auoir enseigné la voye des Cieux, ait esté auec grandes angoisses, crucifié, mort & enseueli, faisant par soi-mesme la purgation de nos pechez, qui est plus, que pour nous rendre ceste consolation tousiours presente, & la memoire de ce grand benefice, & aussi pour le soustien de nostre Foy, le mesme corps de Iesus Christ ressuscité en gloire, nous soit demeuré pour nourriture en vie eternelle? Car ta parole (ô Eternel) nous apprend, que dessors que ce bon Sauueur s'en alloit respãdre son sang pour le lauement & la remission de nos ames, il nous ordonna & presenta le mesme sang en doux & salutaire bruuage, auec la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

communication de son corps, pour en estre celebré le mystere à iamais en son Eglise, en memoire de lui, à fin que comme vn peu auparauant il auoit miraculeusement & par sa toute-puissance, ressuscité le Lazare, ainsi par l'institution & celebration de ce grand & tout diuin Sacrement au pain & au vin, nos ames fussent pourries & abbruuees de la chair & du sang de cest Agneau sans macule, pour demeurer affranchies de la mort, qui est le gagé du peché. O combien donc grande a esté la Prouidence d'icelui nostre Seigneur Iesus, de nous auoir appellez à la Communion de son corps auant que mourir, à fin de nous mõstrer que par la mort il ne seroit point destruit, & que iamais il ne delairroit son Eglise! ô quel rafreschissement ce nous est en ceste peregrination terrestre, & quel sauoureux conuiue, de manger la chair glorieuse de Christ, & de boire son sang precieux, quand par la foy à sa parole estans esleuez iusqu'au Ciel, sa vie descoule en nos ames par la vertu de son Esprit, pour nous enrichir de toutes graces & biens celestes! ô sans fin bien-heureux le Troupeau, qui a vn Pasteur tant liberal, qu'il le veut nourrir de son sang, à fin qu'il viue de sa propre vie! O quelle consolation en ceste vallee de larmes & miseres, d'y trouuer à se paistre de viande qui ne perit point, & qui fait tousiours viure! Car c'est comme, & auec quelle efficace nous communiquons à Iesus Christ [Dieu & homme] par sa Parole, par la Foy, & par les Sacremens, attendant que là sus au Ciel, sans moyens exterieurs, nous mangions ce pain celeste, & beuuions ce sainct bruuage, sentans pleinement nostre vnion auec Dieu, & la iouyssance accomplie de nostre beatitude. O iournee tres-desirable, en laquelle nous serons repeus & assouuis de ce pain viuifiant, en la Table de nostre Seigneur auec les Anges, à fin que Dieu soit tout en nous! ô nous dés maintenant bien-heureux, puis que desia en Christ, nous sauourons la douceur de ce sacré conuiue, auquel nous verrons l'Eternel face à face, & serons comblez de sa gloire, en paix & ioye sans fin! Car quand nous participons en terre au corps & au sang de Iesus selon son

ordon

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ordonnance, c'est commencer à viure au Ciel.

Or donc, ô mon Dieu, à fin que suiuant ton commandement, ie me presente dignement à ce sainct banquet de viandes sacrees que les Anges admirent & honorent, ie te supplie, de purifier & nettoyer mon cœur de toute macule & ordure, & y espandre ton amour, & toute autre grace celeste par les effects de ton Esprit, à fin qu'en receuant auiourd'hui mon Redempteur, ie prenne accroissement en la foy & esperance de mon salut, & en toute sainctete & iustice. I'ai repentance de mes fautes passees, & desire viure d'oresnauãt chrestiennement selon ta parole : I'ai toute ma fiance en ta misericorde, & ne cerche, ni espere salut, qu'en ton Fils, le Sauueur du monde : Ie desire en ma vocation & simplicité, celebrer la memoire de la mort d'icelui mon Seigneur, selon ce qu'il nous ordonne, & en son Eglise: Ie renonce à toutes les œuures de la chair, & à toute inimitié & rancune, ayant bonne intention & courage de cheminer és voyes & œuures de l'Esprit, viuant en concorde & dilection auec mes prochains : Ie croi aux promesses que Iesus Christ verité infaillible, a prononcees de sa bouche, sçauoir est, qu'il nous veut vrayement faire participans de son corps & de son sang, à fin que nous le possedions tout entier, & en telle sorte, qu'estans faits chair de sa chair, & os de ses os, il viue en nous, & nous en lui eternellement. Fais donc, ô mon Dieu & Pere, que de vraye sincerité de cœur, & d'vn zele pur, ie reçoiue d'icelui Iesus vn si grand benefice: Si qu'en certaine foy, ie iouysse de lui & de tous ses biens, tout ainsi que lui estant vrai Dieu, & vrai homme, est veritablement le pain vif descendu du Ciel, pour nous viuifier & rendre bien-heureux à iamais : Et que par ce sacré mystere, ie participe vrayement au nouueau & eternel Testamenr, à sçauoir l'Alliance de grace, pour perseuerer tellement en ceste heureuse societé du corps de mon Sauueur, que de lui ie tire incessamment vigueur & vie, & vni auec lui, ie vienne aussi à estre vn auec toi, mon Createur. En ceste maniere, ie te supplie de me donner la grace, de celebrer auec ton Eglise, la memoire tressaincte de nostre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Seigneur, de m'exercitér en icelle tous les iours de ma vie, & d'annoncer le benefice de sa mort, iusqu'à ce qu'il vienne iuger le mõde en la resurrection de toute chair, à fin qu'en receuant ainsi ce grand Sacrement de son corps, auec nouuelle augmentation en tout bien & benediction celeste, de tant plus grande fiance, ie te reclame mon Dieu & Pere, & me glorifie de plus en plus en tes misericordes. Or à toi Eternel, Protecteur de ton peuple, à toi Christ Sauueur des Esleus, à toi Sainct Esprit consolateur des affligez, à toi Trinité, vn seul & vrai Dieu, soit honneur, gloire & louange és siecles, des siecles. Amen.

13. *Action de graces, apres la reception du sainct Sacrement.*

O Seigneur, mon Dieu, ie te rends graces & louanges du profond de mon ame, de ce que tu as esslargi vn tel bien à moi pauure pecheur, que de m'auoir attiré & receu en la communion sacree de ton Fils Iesus Christ, mon Sauueur. Il t'a pleu de le liurer vne fois à la mort, pour faire viure tes enfans, & comme à l'vn d'iceux, tu me le donnes auiourd'hui viuant, en viande & nourriture de vie éternelle. Ie te supplie, que mon indignité ne face point qu'en vain ce sang precieux de Christ ait esté respandu pour moi, & me soit donné en bruuage, ains qu'en icelui laué & nettoyé de tous mes pechez, ie demeure pour tousiours viuifié, comme l'vn de tes Esleus, & membre du corps de ton Eglise, puis qu'en icelle tu m'as fait participer au pain celestiel que tu ne communiques sinon à tes domestiques. Que ie ne sois point si mal-heureux, d'abuser de ces viandes sacrees, dont l'apprest couste si cher à ton bien-aimé fils, Iesus. Et que ie ne deuienne semblable aux chiens qui retournent à leur vomissement, ni aux pourceaux qui se reueautrent en leur fange. Mais plustost, fais, Seigneur, que croissant en la foy operante toute bonne œuure, & és autres dons de ton Esprit, ie n'abandonne iamais ta saincte alliance. Helas, aussi où est-ce que j'irois, sinon a toi, & par mon Sauueur Iesus Christ, qui a, & qui nous enseigne les paroles de vie eternelle? Que ce ne soit donc point pour vn iour, que la memoire de sa Passion

& cha

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& charité se presente deuant mes yeux, ains qu'elle demeure pour iamais engrauee en mon ame, à fin que ie loue incessamment ce Redempteur du monde, de ce qu'il nous a laissé pour heritage les Cieux par son Testament, nous en donnant les arres precieuses au sainct Sacremét de son corps. Et pource ie me resigne du tout entre tes mains (ô Dieu glorieux) resolu par la grace de ton Esprit, de poursuiure ma course en ioye & bonne conscience deuãt toi, pour aller en paix à la mort quand son heure viendra, puis que Christ est ma vie. Arriere de moi les delices charnelles, & toutes ces viandes terrestres qui se conuertissent en fiel & pourriture, puis que i'ai dans mes entrailles vne pasture incorruptible, plus douce que miel, & qui me rend immortel, à sçauoir, le pain des Anges, le pain de Dieu, le pain du Ciel, le pain qui donne vie au monde: & lequel sans signes & sacremens nous mangerons là sus au Royaume des Cieux en beatitude eternelle. Or à toi, ô Dieu mon Createur: à toi Christ, mon Redempteur, à toi Sainct Esprit, qui operes par ta vertu diuine ceste saincte & ineffable conionction des hommes fideles auec le corps du Seigneur, à toi seul Dieu, soit honneur & gloire eternellement. Amen.

14. *Meditation & priere, sur la vie bien-heureuse que Dieu a preparee à ses enfans.*

Ceste vie que Dieu a preparee à ceux qui l'aiment, pource qu'il les a aimez, & faict estre ses enfans en Iesus Christ, vie viuifiante, & bien-heureuse eternellement, d'autant qu'en elle toute ioye est, sans aucune tristesse, le repos, sans labeur, la dignité, sans crainte, l'abondance, sans defaut, l'eternité, sans corruption, la tranquillité, sans trouble, la chasteté, sans concupiscence, la beauté, sans tache, la lumiere, sans tenebres, la santé, sans angoisse, la constance, sans varieté, la paix, sans aduersaire, la saincteté, sans allechement de peché, la patience, sans murmure, bref, la beatitude parfaicte & perdurable: vie, remplie de science, & de cognoissance, & de l'amour de Dieu: vie iouyssante de l'entiere vision de sa gloire & maiesté, en ceste paix qui surmonte toute intelligence:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

vie,en qui la pensee des Anges & de tous les bien-heureux,est incessamment desireuse,& quant & quant rassasiee par vn seul Esprit, de ce pain vif du Ciel, de ceste viande sacree permanente à immortalité[Iesus Christ, vrai Dieu, & vrai homme,] & sans que le desir de ceste douce nourriture engendre peine, ni l'assouuissement, fascherie : vie,en laquelle ceux qui ont blanchi leurs ames au sang de l'Agneau immaculé, seront hommes entiers, ou est Christ, le premier né d'entre plusieurs freres, & auec lui, comme ses membres, & vnis à lui, comme à leur chef : & par lui, à Dieu, fontaine de vie: vie,di-ie,en laquelle les corps de tous fideles serõt faits incorruptibles & spirituels, comme celui du Seigneur glorieux, & leurs ames,faites toute lumiere,pour en la splendeur de la gloire diuine contempler la Deité en presence, & ainsi iouyr du souuerain bien de l'homme: bref,ceste vie,en laquelle vn seul Dieu[Pere,Fils,Sainct Esprit] sera tout en ses Esleus, qui adherans & vnis à lui,serons faits immortels, pour en plein contẽtement, & felicité parfaite, chanter incessamment ce Cantique spirituel de resiouyssance & louange[Halle-luiach] Salutation, & gloire, & honneur & puissance appartiennent au Seigneur nostre Dieu.C'est ceste vie,à laquelle ô mon Dieu, ma pauure ame aspire : c'est le but ou elle vise:la fin ou elle tend:ce prix,di-ie,de la supernelle vocation des Saincts en Iesus Christ par son Esprit. A cest inestimable prix, i'addresse ma course:Ie poursuis ceste couronne incorruptible de gloire des Esleus, pour le grand iour de la restauration de toutes creatures, & auquel nos corps viuifiez seront reunis auec nos ames, à fin de viure ensemble de la mesme vie des Anges. O tres-clair & admirable iour de l'aduenement glorieux du Seigneur: iour perpetuel, & sans aucun vespre ni nuict,auquel i'entendrai vne melodieuse voix de louange, d'exultation, & de confession du tres-sainct nom de l'Eternel:&lequel me dira[entre en la ioye de ton Dieu & Seigneur] en ce Palais de gloire, ou sont toutes choses grandes, incomprehensibles, & sans nombre, auec vne paisible delectation, vne agreable felicité, vne heureuse

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

reuse eternité, vne perpetuelle beatitude, en la durable vision de la tres-haute Deité. O ioye sur ioye: ioye surpassant infiniement toute autre ioye, & hors laquelle il n'y a aucune ioye: quand est-ce que i'entrerai en toi, pour veoir mon Dieu en son Throsne glorieux, en sa maiesté tressaincte, dans ce nouueau Ciel, en ceste nouuelle terre, que sa toute-puissante main a preparee pour la Ierusalem celeste, de laquelle il daigne lui-mesme estre le Temple, & l'Agneau, Iesus Christ, le Soleil eternel? ha! i'yrai vrayment en ce sainct & sacré lieu, que tu habites, ô Eternel: & y contemplerai sans point de doute, ce qu'œil n'a point veu, ni aureille ouy, & qui n'est point monté en cœur d'homme. Ie verrai, di-ie, ces incomprehensibles meruelles, en ce dernier iour, auquel le Seigneur tout puissant iugeant les viuans & les morts, transformera nos corps vils, pour les rendre semblables au sien clarifié, selon ceste efficace par laquelle toutes choses lui sont assuietties. Car lors paruenus à Christ (lumiere infinie & perpetuelle) nous verrons ce grand Dieu, face à face, & le cognoistrons, comme il nous a cognus, pour demeurer assouuis de sa gloire, sans qu'il y ait plus aucune chose hors nous, que nous puissions souhaiter, voire pource que nous iouyrons lors pleinement de nostre Seigneur debonnaire, le souuerain bien, & le loyer des Esleus, le sceptre & Diademe de leur ornement, & la ioye perpetuelle enuironnant leurs chefs, comme d'vne couronne de victoire, en paix indicible, & durable à tousiours. Tu es (ô vrai Dieu) ceste lumiere, en la lumiere de laquelle nous verrons la lumiere, c'est à sçauoir, toi, en toi, & de sorte, qu'en ta mesme splendeur estans faits toute lumiere, nous aurons la veue de ta clarte, pour en icelle cognoistre ta verité & gloire: cognoistre, di-ie, la puissance du Pere, la Sapience du fils, & la vertu du Sainct Esprit, en vne Trinité, d'essence vnique & indiuisible: cognoissance de tel prix, qu'en icelle gist toute la felicité des Anges & des Saincts, le seul guerdon de la vie eternelle, la gloire des Esprits bien-heureux, leur soulas perpetuel, le loyer de leur course, leur recompense de tous labeurs, leur tres-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

riche repos, en vne beauté de paix, en vne liesse interieure & exterieure, dans le Paradis de Dieu, en sa saincte Cité, abondante de beatitude, & de delectation en eternité.

Parquoi (ô trois coegales & coeternelles personnes d'vne Deité!) Ie te supplie de toutes mes forces, de toute mon ame & pésee, qu'il te plaise faire, que mon cœur se console, & s'esgaye chacun iour de ma vie, en l'attente ferme de veoir quelquefois ta gloire, quand la porte des Cieux me sera ouuerte, pour entrer en la ioye de mon Seigneur & Redempteur. Helas! me voici, pauure mendiant qui frappe à ton huys (ô tres-grand Pere de famille!) & tu as dit, Touchez hardiement l'entree de ma maison, frappez à ma porte, & on vous l'ouurira. Maintenant donc, que les plus profonds desirs de mes entrailles, les cris de ma voix, & les larmes de mes yeux, heurtent & martellent au Porche de ton Sanctuaire, que toute mon affection, mes vœux & mes pensees sont deuant toi & en ta presence, ne vueilles (Dieu debonnaire) destourner de moi ta face amiable, & ne t'eslongnes de celui qu'as receu pour enfant & seruiteur, quoi que pauure pecheur: Ains plustost, escoute benignemẽt mon oraison, & me preste ta secourable main, à ce qu'elle me sauue du puant bourbier de ce monde, & qu'eschappé d'vn tel gouffre, ie paruienne à toi en la vie eternelle. Ainsi te plaise (ô Pere des Esleus) illuminer ma ieunesse ignorante, & ne despriser ma caduque vieillesse, & en tes sainctes meditations faire resiouyr mes os, & reuiure mes ans, comme à l'Aigle Royal, pour d'vn vol bien-heureux m'en aller reposer dans ton sainct habitacle. Ainsi soit-il.

15. *Priere du matin, pour toute famille.*

Nostre aide & commencement soit au nom de Dieu, qui a faict le Ciel & la terre.

SEigneur, nostre Dieu & Pere, tout bon, tout sage, & tout-puissant, Createur & Moderateur de toutes choses, Nous tes pauures enfans & seruiteurs, par la grace qu'il te plaist de nous faire en Iesus Christ, nostre Sauueur, prosternez ici humblement deuant ta face, te rendons

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

rendons graces de tous tes benefices, singulierement de ce qu'il t'a pleu nous faire passer la nuict derniere sous ta protection & sauuegarde pour venir iusques au iour present. Nous confessons qu'estans miserables pecheurs, conceus & nez en iniquité & corruption, & naturellement enueloppez de tenebres d'ignorance & d'erreur, nous ne sommes pas dignes ni capables de nous presenter & leuer les yeux vers toi (ô Eternel) qui es toute iustice & lumiere. Mais selon ta grande bonté, tu nous as fait voye au throsne de ta grace & misericorde, par l'effusion du sang de nostre Seigneur Iesus Christ, ton Fils bien-aimé, lequel nous croyons à sa Parole que le Sainct Esprit conferme en nos cœurs, auoir prins chair au ventre de la bien-heureuse Vierge, estre mort en la Croix pour la satisfaction de nos pechez, & ressuscité en gloire pour nostre iustification & beatitude. Nous recognoissons donc (Pere souuerain) que c'est vn grand effect de ta benignité, que nous indignes de viure sur la terre par le vice hereditaire d'Adam, & qui auons merité par nos propres offenses, d'estre abysmez és Enfers, ayons ce bien de voir la clarté du iour & du Soleil, d'y contempler les œuures de tes mains, & de iouyr ici bas des biẽs du monde que tu nous estargis. Mais d'autãt, Seigneur, que par ta liberalité inespuisable, tu rends ces biens communs a tous hommes, que le Soleil luit aussi bien sur les meschans que sur les bons, & que ceste lumiere exterieure n'est que pour la conduite de nos corps, nous te supplions d'esleuer sur nos ames la viuifiante clarté de ta face, & d'escarter par le sainct Esprit les tenebres de nos entendemens, nous benissant & regenerant de plus en plus a toute saincteté & iustice, à fin que nous cheminions, tant en ce iour, que toute nostre vie, en la voye de salut, & de sorte que nos propos, nos actions, & nos pensees ayent pour but ton honneur & gloire, & l'edification & consolation de ceux ausquels nous pourrons aider. Te cognoistre seul & vrai Dieu (Pere, Fils, & sainct Esprit) c'est viure bien-heureux, te seruir, c'est regner, te louer, c'est la ioye de l'ame fidele. Fais donc que pour obtenir de ta benignité tant de gra-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ces spirituelles, nous ayons vne ferme foy en ta parole, vne esperance constante de la vie eternelle, & vne charité ardente, pour t'aimer & craindre, de tout nostre cœur & pensee, aimans aussi en toi nos prochains comme nous mesmes. Pource faire, esteins en nos ames l'amour excessiue dont nous nous flattons naturellement nous-mesmes, & tous les autres desirs impurs de la chair & des vanitez du monde, & allumes en nos cœurs le feu pur de ta dilection, qui nous face auoir soif des choses celestes, & fouler aux pieds les terrestres. Aussi te plaise (ô Tout-puissant) nous fortifier contre les tentations du Diable, & nous en deliurer, comme de tous autres dangers terriens & miseres humaines, qui nous pourroyent aduenir en cette vie, nous faisant singulierement la grace, en la briefueté & affliction d'icelle, d'auoir tousiours memoire que la figure du monde passe comme l'ombre & comme la fleur des champs, à fin (ô Eternel) que nous apprenions à cercher principalement ton Royaume, & la sanctification de nos cœurs, sçachans que toutes autres choses nous seront en outre donnees de toi à nostre besoin, pour nous faire viure contés, puis mourir bienheureux, pour iouyr de la vie eternelle. Toutes lesquelles graces necessaires à nostre salut, à fin que puissions les auoir de toi (Pere benin,) pardonne-nous gratuitement tous nos pechez, au nom & par le merite de ton cher Fils nostre Redempteur Iesus Christ, ainsi que tu l'as promis à tes enfans & seruiteurs, qui se confians de sa iustice, & du merite de sa mort & passion, t'en requerront de bon cœur.

Et quelques indignes que nous soyons, puis qu'il t'a pleu nous commander de prier les vns pour les autres, nous te prions pour tous hommes generalement, à ce que ceux qui n'ont encores la cognoissance de l'Euangile, par la predication d'icelui, & l'illumination du Sainct Esprit, soyent amenez à la voye des Cieux, qui est de te cognoistre seul vrai Dieu, & celui que tu as enuoyé Iesus Christ pour le salut des Esleus. Que ceux que tu as desia visité de cette grace comme nous, croissent iournellement en tes benedictions spirituelles, si que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que tous ensemble t'adorions d'vn cœur & d'vne bouche, en vn esprit, vne foy, & vn Baptesme.

Pareillement, nous te prions pour tous ceux que tu visites de tribulation, soit par calamité de corps ou afflictiõ de l'ame; a ce qu'il te plaise, Pere misericordieux, leur donner consolation & patience iusques au plein allegement de leurs maux, & deliurance de ce qui les trauaille. Vueilles aussi gouuerner & conduire par ton Esprit nostre Roy, & tous autres Princes, Magistrats & superieurs qui ont le gouuernement de ton glaiue en la terre; a ce que regnans & viuans selon Piete & Iustice, ils employent leurs dominations & puissances a l'exaltation de ton sainct Nom, & a la tranquilité, paix & repos de leurs suiets; s'assuiettissans eux & leurs peuples du tout à toi & à ta saincte Parole.

Pour laquelle aussi publier par tout, il te plaise benir de plus en plus & enrichir de tes precieux dons les Pasteurs de ton Eglise, & de iour à autre en susciter, qui executent en bonne conscience leur charge, pour l'edification & perfection de ton sainct Temple; duquel, en general, Seigneur, vueilles-toi monstrer le Tout-puissant protecteur, à la confusion de tous les aduersaires de Christ & de son Eglise. Te prians de toutes ces choses, ô nostre Dieu, en confiance d'estre exaucez de toi selon ta promesse, & par l'oraison que ton Fils bien aimé nous a appris;

Nostre Pere qui es és Cieux, &c.

Nous te supplions aussi, ô Eternel, de nous accroistre en la Foy, afin qu'elle prenne viue racine en nos cœurs pour fructifier a toute iustice & bonnes œuures; & que d'icelle nous puissions faire tous les iours de nostre vie & au dernier souspir, vne telle confession que nous faisons maintenant de cœur & de bouche;

Ie croi en Dieu le Pere Tout-puissant, &c.

La benediction de Dieu nostre Pere; La paix de nostre Sauueur Iesus Christ; & la ioye du sainct Esprit, nous soyent donnees, & demeurent auec nous eternellement, Ainsi soit-il.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

16. *Priere auant le repas.*

TOutes creatures attendent apres toi, Seigneur, & tu leur donnes pasture au besoin. Elles la recueillent, & sont rassasiees de tes biens. Nous te supplions donc, ô nostre Dieu, d'estendre ta benediction sur nous tes enfans & seruiteurs, & nous sanctifier la nourriture que tu nous presentes, à ce que nous en vsions sobrement selon ta volonté, pour le soustien de nostre vie; Au Nom & à la gloire de toi, Pere, & du Fils, & du sainct Esprit, vn seul & vrai Dieu, qui vis & regnes és siecles des siecles, Ainsi soit-il.

17. *Action de graces apres le repas.*

TOut fidele doit louer le Seigneur, & tout peuple lui chanter louange; pour sa benignité & verité qui demeurent eternellement. Aussi, ô nostre Dieu, nous te rendons graces de tous tes benefices, notamment de ce qu'il te plaist nous sustenter en ceste vie corporelle, nous administrant toutes nos necessitez. Mais sur tout nous te louons, pour la nourriture spirituelle que tu donnes par ta Parole a nos ames, afin qu'elles viuent eternellement bien-heureuses par Iesus Christ ton Fils nostre Redempteur: Auquel, auec toi & le sainct Esprit, vn seul & vrai Dieu, soit honneur & gloire à iamais, Ainsi soit-il.

18. *Priere du soir, en la famille.*

Nostre aide & commencement, &c.

SEigneur nostre Dieu & Pere, auquel toute gloire & louange est deue, Nous sçauons comme ton peuple d'Israel te presentoit iournellement le sacrifice du soir, selon l'Oblation du matin, en signe de repos & de leur reconciliation auec toi leur Dieu. Mais le vrai Agneau, qui oste les pechez du monde ayant accompli toute figure, nous a appris en l'Euangile que le cœur contrit & humilié du Chrestien, est vn Sacrifice qui t'est bien aggreable. Parquoi aussi en toute humilité & reuerence nous nous presentons deuant ta face, te rendans graces de ce qu'il t'a pleu nous faire passer ce iour sous ta protection & sauue-garde; & te supplians de n'entrer point en compte ni en iugement auec nous tes creatures & pauu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pauures vers de terre. Car nous t'auons offensé en plusieurs sortes; & de quelque costé que nous examinions nos consciences, elles nous rendent coulpable de la mort & de la gehenne des Enfers. Mais comme l'enfant a recours à son pere, & le seruiteur à son maistre; ainsi nous auons nostre refuge & retraite vers toi, Seigneur, qui es tardif a ire, & de grande compassion. Il te plaise donc, par ta bonté & clemence, nous pardonner nos fautes, & les couurir, deuant ta face, de la Iustice de ton Fils bien-aimé; afin que comme toutes choses sont maintenant couuertes a nos yeux, par les tenebres espandues sur la terre, pour le repos de nos corps; ainsi nos ames ayent en icelui nostre seul Sauueur leur repos spirituel.

Helas, bon Dieu, nous sçauons que Satan circuit à l'entour de nous, comme vn lyon rugissant; qu'il est le Prince des tenebres, & ne cerche qu'a faire bresche en nos cœurs, voire alors que nous sommes le moins sur nos gardes. Mais aussi tu es la garde d'Israel qui point ne sommeille. Que si nous t'auons pour nous, qui est-ce qui sera contre nous? Or c'est toi, Seigneur, qui as des legions d'Anges pour la protection de ceux qui doiuent receuoir l'heritage de salut: Nous croyons en estre du nombre, par la misericorde qu'il t'a pleu de nous faire.

Donne-nous donc la grace de reposer ceste nuict, en paix, guarentis de toutes tentations & pollutions, de tous fascheux songes & inquietudes nocturnes, & nous conserue contre tous dangers; a ce que nos corps prenans & receuans de ton ordonnance, Pere bening, vn paisible dormir; nos esprits soyent aussi tousiours veillans à toi, pour la gloire de ton sainct Nom; de sorte qu'estans paruenus au iour de demain, nous soyons de tant mieux disposez à recognoistre ta bonté, & te glorifier tant que nous viurons. Car ainsi poursuiuans nostre course en Iesus Christ, nous attendrons, auec ioye du sainct Esprit, le repos bien-heureux & desirable de la vie eternelle, laquelle nous est gardee és cieux, pour en iouyr apres le r'esueil doux qui nous sera donné en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

nos monumens par le son de la Trompette de l'Ange au dernier iour.

Mais pendant que nous nous consolons en l'attente de ceste glorieuse Resurrection, nous te recommandons (ô Pere celeste) la paix & conseruation de ton Eglise, l'Estat de ce Royaume: les personnes affligees de maladies & de tribulations, te suppliant de donner a tes enfans & seruiteurs ce que tu cognois leur estre necessaire, si que ta benignité reluise tousiours au milieu de ceux qui inuoquent ton Nom, & ont esperance en toi. Exauce nous, Seigneur, pour l'amour de ton cher Fils nostre Sauueur Iesus Christ, au Nom duquel nous te prions comme il nous a enseignez, *Nostre Pere, qui es és Cieux*, &c.

La benediction de Dieu nostre Pere, &c.

19. Briefue priere du matin, pour chacune personne.

Nostre aide & commencement, &c.

C'Est bonne chose de te celebrer (ô mon Dieu) & d'annoncer au matin ta beneficence. Parquoi aussi ie me prosterne humblement deuant ta maiesté, & esleue mon cœur à toi, mon Pere qui es és Cieux, te rendant graces des benefices que iusques ici il t'a pleu de me eslargir, mesme en la nuict derniere que i'ai passee sous ta garde & protection. Ie te supplie que pour ce iour & pour le reste de ma vie, tu vueilles cõtinuer tes faueurs & benedictions enuers moi ton seruiteur, & m'accroistre la foy en ton Euãgile, auec les autres dons du sainct Esprit: De sorte que sous sa conduicte ie chemine en ma vocation d'vne bonne conscience, & auec telle sincerité de cœur, que ce ne soit point comme deuant les hommes pour leur plaire, mais comme deuant toi, à qui ie dois rendre compte de toutes mes œuures. Et qu'ainsi ie puisse en vrai Chrestien poursuiure le cours de mes iours d'vne ame tranquille, seruant à ta gloire & à mes prochains, selon que tu m'en feras la grace, pour mourir finalement bien-heureux en l'esperance de la vie eternelle que Iesus Christ mon Sauueur m'a acquise par son sang. Pardonne moi donc (Pere benin) toutes mes offenses, au Nom d'icelui ton Fils, en la iustice & merite du

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

te duquel i'ai mis toute ma confiance, & pour l'amour de lui, me sois propice en toutes mes necessitez, tant que tu me recueilles, comme ton enfant, en l'heritage des saincts: Ce que ie te demande (& pour tous fideles) auec les autres choses necessaires a ta gloire & à nostre salut, en asseurance d'estre exaucé de toi, par l'Oraison que Iesus Christ nous a appris,

Nostre Pere qui es és Cieux, Ton Nom, &c.

20. *Pour le soir.*

Nostre aide & commencement, &c.

C'Est chose belle de te louer (ô mon Dieu) & d'annoncer ta fidelité quand la nuict est venue. Partant ie m'humilie deuant ta face, te rendant graces de l'assistance & faueur qu'il t'a pleu de me faire en ce iour passé, auquel i'eusse peu tomber en mille dangers & miseres sans le soin paternel que tu as voulu prendre de moi ton seruiteur. Mais selon que par ma fragilité ie t'ai offensé en plusieurs sortes, & que ta misericorde surpasse infiniement toute mon iniustice, pardonne moi (Pere benin) mes pechez, au nom, & par le merite de Iesus Christ ton Fils mon Sauueur, en la mort & passion duquel i'ai mis toute ma confiance.

Et puis que tu as creé la nuict pour le repos de tes creatures, vueilles en icelle me le donner & d'ame & de corps, contre les aguets de Satan, & de quiconque me voudroit nuire, à ce que le iour venu, ie puisse de tant mieux celebrer ta bonté, & te glorifier en ma vocation, iusques à ce que finalement ie paruienne au vrai repos de la vie eternelle qui m'est acquise & gardee en Christ, mon Redempteur. Au nom duquel (ô Eternel) ie te supplie de ces choses, & pour tous fideles, ainsi que nous sommes enseignez de ton Fils: *Nostre Pere, qui es és Cieux, Ton Nom, &c.*

21. *Priere pour dire aupres d'vn malade.*

Nostre aide & commencement, &c.

O Seigneur nostre Dieu, Tout-puissant & tout bon, nous sçauons qu'entre les chastiemẽs par lesquels tu nous resueilles de nostre deuoir, il te plaist de dompter souuent nostre chair par diuerses maladies. Car

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

lors tu nous aduertis par les douleurs qui nous pressent, tant de nostre vie passee en peché, que de la fin d'icelle qu'vn chacun doit souffrir par la mort. Comme aussi, tu nous donnes lors dequoi penser au grand & dernier iour de ton Iugement, auquel nous entrerons en vne vie eternelle qui sera pleine de gloire & beatitude pour les bons, & d'ignominie & de gehennes pour les meschans: Desquelles choses plus la chair est bien à son aise, & moins veut elle ouyr parler.

Or maintenant (Dieu tout iuste) il t'a pleu abbattre de maladie la personne ici presente, & detenue au lict en grande infirmité, lui faisant sentir & soustenir la seuerité de ta verge, qui aussi a reueillé en son ame le sentiment du peché, & lui a mis deuant les yeux l'Image de la Mort. Partant, puisque tu nous commandes de prier les vns pour les autres, Nous te supplions auec ce pauure malade, que tu n'exerces point rigoureux iugement a l'encontre de lui selon qu'il a bien merité: mais plustost (Seigneur debonnaire) iettes les yeux de ta misericorde sur lui, & le regardant comme ton enfant racheté du peché & de la mort par le sang de Iesus Christ ton cher Fils, donne lui grace & constance de courage pour receuoir doucement ta visitation paternelle, & icelle porter patiemment en obeissance paisible, se soumettant de tout son cœur & gré à la beneuolence de toi qui le frappes.

Assiste lui en toutes ses angoisses, & sois son garend & sa protection contre le danger qui l'assaut, & principalement si sa conscience l'accuse de ses pechez interieurs & couuerts, Alors (ô Dieu plein de bonté) mets lui à l'opposite pour sa deffense, la passion & le sacrifice volontaire du Sauueur du Monde, & specialement de ses esleus & fideles, lequel a porté sur soi en la croix nos infirmitez & foiblesses, & a enduré la peine de mort, estant fait peché pour nous, à fin de nous lauer en son sang, & nous acquerir la remission de nos fautes: puis est ressuscité, pour accomplir nostre iustification, & nous ouurir la porte du Royaume des Cieux, voire à tous ceux qui croiront en lui, estans baptisez en son

Nom.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Nom. Fais, Seigneur, que ce patient ton seruiteur, sente, par le don de la foy Chrestienne, le fruit & la vertu de tous ces grands benefices tiens, & qu'estant pressé des douleurs du corps, il reçoiue en l'ame pour vne ferme consolation, le vrai thresor de felicité, à sçauoir la remission des pechez à cause de Iesus Christ. Que ceste foy des Esleus lui soit comme vn tresseur rempart contre les estonnemens de la mort, de Satan, & des Enfers, bien certain que Christ les a vaincus pour tous Chrestiens, membres de la saincte Eglise, afin qu'en souffrant auec lui, ils soyent aussi glorifiez auec lui. Ayes donc ainsi (ô Pere celeste) ce pauure malade pour entieremẽt recommandé. Et si tu cognois qu'il puisse encores profiter en ta famille au milieu de nous, conserue-le, lui donnant santé, auec augmentation de tes graces. Sinon, & que tu en ayes autrement ordonné, reçois le à toi en paix en ta gloire, car il a son recours droit à toi (Dieu debonnaire.) En lieu de la mort du corps, octroye lui la vie de l'ame auec tes Anges, iusques à ce que par la resurrection de toute chair au grand iour du Seigneur, il viue auec lui homme entier. Ainsi ta volonté soit faite, ô nostre Dieu, en tout & par tout, selon qu'elle est bonne & iuste à tousiours. Et nous octroye nostre requeste au nom d'icelui Iesus, & par la priere qu'il nous a appris, *Nostre Pere qui es és Cieux, &c.*

22. *Meditation & priere conuenable à celui qui souffre beaucoup par maladie.*

MOn Dieu, c'est maintenãt qu'en ces grandes douleurs qui me pressent, ie recognois, & la foiblesse de ma nature, & la iustice & bonté de ta main qui me visite. L'origine de toute chair, est dans l'infection, sa demeure, est en vne poudre feconde d'orages, de maladies, & d'angoisses, sa fin, est la prove des vers, & toute sa gloire s'enseuelit auec elle dans vn linceul. C'est le seul ioyau, que le plus haut esleué des mortels emporte de ses precieux meubles, auec vne biere de toutes ses forests, & vne pierre de ses superbes Palais, pour se loger auec tout cela en l'enceinte de six pieds de terre. Et toutesfois l'homme est si aueugle, que s'il iouyt quelque

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

temps d'vne pleine santé, les vanitez du monde l'entrainent çà & la, l'esgarent du chemin du Ciel, lui enflent le courage, & lui destrobent la cognoissance de sa fresle condition. Ainsi me suis ie souuent trouué prest à faire naufrage dans ces fols desirs des humains, si tu n'eusses à chaque coup (ô mon Seigneur & Pere) estendu sur mes plus rians succez, ta verge de tribulation, pour deparcer ma ruine. C'est comme il te plaist encor auiourd'hui m'admonnester de ta discipline, qui me fait aussi reprendre mes esprits, pour apperceuoir combien ie suis creature debile, confesser ma misere, estre humilié & changer mes affections. Mon mal est grief, & difficile à supporter: mais de tant mieux me faut-il recognoistre, que tu es iuste (ô Iuge souuerain) & bon, (ô Pere doux) qui veux ainsi corriger & guerir d'vne mesme medecine mes pechez, selon que l'affliction que tu enuoyes au corps estant bien mesnagee de tes enfans, produit tousiours par ta grace en leur ame son fruict de sanctification & salut, auec patience. Sus donc, vapeur de terre, ombre de vie, chair perissable, puis que Dieu ne te donne point ce trauail pour t'en dommager, mais à fin qu'il te soit a instruction & amendement: despouille toi de toi mesme, pour sousmettre à l'Eternel ton Esprit, à ton esprit, tes affections, & sans fin t'esleuer homme entier vers ceste main paternelle, d'où est parti le coup qui te greue, vers ce bras du Tout-puissant, qui a lancé la pierre qui te froisse, vers ce grand Dieu, qui, pitoyable, te void & oit en tes souffrances, & qui tient sous sa volonté equitable le mal & le remede, le trauail & le repos, la vie & la mort, pour te rendre l'vn comme l'autre salutaire & profitable. Et di ainsi d'vn cœur contrit & plein de confiance, I'ai peché contre toi (ô mon Createur & Sauueur,) Ie t'ai offensé, & prouoqué à courroux mille & mille fois le iour, Ie merite d'estre bien chastié, & toutes les peines que i'endure, sont beaucoup plus legeres que mes fautes: mais tu es le Dieu des compassions, & de ma deliurãce: Tu m'as laué, sanctifié, & iustifié en ton fils bien-aimé, (Iesus Christ,) & en lui tu me veux rendre bien-heureux. Pardonne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

donne-moi donc en son nom (Pere benin) tous mes pechez, & me soulages en ma douleur, où ie suis sans force. Ta consolation & l'Onction de ton Esprit, ne s'eslongnent de ma pauure ame, ni ton secours de mon corps languissant. Ie t'en supplie du profond de ma pensee, en l'amertume de mon cœur, & auec les paroles de ton seruiteur Dauid, disant, Eternel, escoute ma requeste, & fais que mon cri paruienne iusqu'a toi : ne cache point ta face arriere de moi au iour que ie suis en destresse : Encline ton oreille à ma clameur, haste-toi, responds à ma demande, car mes os sont attachez à ma chair à cause de mes gemissemens, & mes iours sont defaillis comme fumee, & ainsi que l'ombre qui s'en va, & ie demeure sec comme l'herbe. Seigneur, tout mon desir est deuant toi, & mes douleurs ne te sont point cachees. Ne te recule pas de moi, viens tost à mon aide, I'attens les effects de ta misericorde. Accomplis donc, Dieu debonnaire, ce que tu as dit par ton Prophete [Ie t'ai exaucé en temps aggreable, & t'ai secouru au iour de salut.] Et pendant que ie souffre, fais (ô Tout-puissant) que la force & abondance des graces de ton Esprit, dissipe l'aigreur de mon tourment, & addoucisse l'amer du mal que ie sens : Si qu'en paix de mon ame, ie poursuiue tousiours ma course en ceste asseurance Chrestienne, Que puis que c'est toi (ô Dieu benin) qui m'afflige, il ne m'en peut arriuer que bien, & que ma tristesse me sera la veille, & comme le signe de quelque proche ioye, & que pour couronner le tout, le dernier de mes plus douloureux iours, sera le premier de mon repos en la vie eternelle, *Nostre Pere qui es és Cieux, &c.*

23. *Meditation & priere contre la crainte de la mort.*

La chose qui a diuerti souuent les hommes d'embrasser comme ils deuoyent Iesus Christ & sa Parole, a esté la crainte de la mort. Car ceste sienne sentence n'auoit peu penetrer en leurs cœurs, de ne craindre point ceux qui tuent le corps, & ne peuuent defaire l'ame, mais plustost craindre celui qui peut destruire l'ame & le corps en la gehenne. Esquelles sacrees Paroles nostre Sauueur monstre quelle est en ce point la folie humai- *Mat.10.28*

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

ne. Nous craignons la mort, de peur de perdre la vie. Mais les hommes ne nous la peuuent pas oster. Pourquoi donc ne les craignons-nous? Car la vie est en la main de Dieu qui la donne. Et s'il est question des douleurs ou tourmens, ce n'est plus la mort qu'on craint, ce sont les douleurs esquelles nous sommes nez, comme l'oiseau à voler, & lesquelles nous deuons supporter aussi patiemment que le vaillant soldat supporte quelques blesseures, pour estre apres loué & salarié. Quant à nostre corps mesme qui est mis au tumbeau, nous ne le deuons pas estimer perdu, veu que rien ne se perd, que la corruption & infection, laquelle nous deuons desirer de perdre. Mais nos corps ressusciteront glorieux. De sorte, qu'il en aduiét ainsi, que d'vne masse de cuiure qu'on fond pour en faire vne belle statue: car alors le cuiure n'est point perdu, mais purifié, & mis en honneur. Dauantage (comme disoit vn bon Martyr) puis que desia de nature nous sommes mortels, pourquoi ne reputósnous cela à grande gloire & heur, quand nous mourons pour Christ? Mais notons singulierement la raison du Seigneur, que s'il faut craindre la mort, ce doit estre la plus dangereuse, à sçauoir l'eternelle, en laquelle Dieu peut precipiter ceux qui l'offensent. C'est ceste mort seconde, en l'estang ardant de feu & de soulphre, ou est la part assignee aux craintifs & incredules, aux execrables & meurtriers, aux paillards & empoisonneurs, aux Idolatres & à tous menteurs, ainsi que parle S. Iean. O heureux donc ceux qui craignent Dieu, plus que les hommes! Helas! il ne demande pas grande chose de nous. Il requiert en somme, qu'on se fie en lui, & qu'on confesse son nom. Les Elemens & les Spheres, la Terre, les Arbres, les Fleuues, racontent la gloire, & les oiseaux pareillemét en leur ramage. Pourquoi est-ce que l'homme qui est creé à l'Image du grand Dieu, ne le louera? Cela lui sert de bien peu, que nous le confessions, mais cela nous importe beaucoup, qu'il nous confesse en sa gloire, & nous recognoisse pour siens. Tu es, Seigneur, l'Autheur de salut & de vie: & pour ce aussi, c'est à bon droit, que l'homme s'estant destourné de toi qui es la vraye

Sosom. en l'histoire Eccles. l.2. c.10.

Apoc.21.8.

Ps.19. & 148.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

vraye vie, a esté precipité en ceste malediction d'estre assubietti à la mort corporelle & eternelle. Car ta Deité estant infinie, l'offense commise à l'encontre de toi n'a peu receuoir moindre punition que d'vne peine infinie, comme est le tourment eternel preparé tant au corps comme à l'ame. Or est la mort corporelle, comme la porte de ce tourment, tel à la verité qu'il ne se peut comprendre qu'alors seulement qu'on le sent. Helas, bon Dieu, la cause d'vn tel & si deplorable malheur est en l'homme: mais la pitié & compassion en peut bien estre en toi, qui es la mesme & essentielle benignité & misericorde. Pourtant aussi as-tu daigné dés le commencement tendre a Adam (origine de nostre mort) ta main plus que paternelle, lui donnant asseurance de remede à sa playe mortelle, par la sentence de vie à lui promise, consolation vrayement suffisante pour le pouuoir remettre & raffermir en sa misere, mais non pas pour le rendre du tout exempt de l'apprehension de sa cheute, & de l'horreur du trespas ordonné à tous d'vn iugement ineuitable. Chacun redoute ceste condition, selon qu'en icelle se void le tesmoignage de ton iuste courroux, ô Dieu, à l'encontre du peché, & l'argument certain de l'Estat miserable des hommes assuiettis de leur naturelle corruption aux tourmens eternels: mais la mort toutesfois, n'a pas enuers tous vn mesme effect, ains change bien de qualité, veu qu'estant aux iniques & reprouuez vn commencement & entree aux pleurs & grincement de dents és enfers, elle est aux vrais Chrestiens vn principe de solide ioye & perpetuelle beatitude és Cieux, à laquelle felicité on ne peut point paruenir qu'en mourant. Si est-ce que Iesus Christ par son exemple nous a monstré combien ce passage est effroyable: car quoi qu'il fust le vainqueur de la mort, il a fremi auant que de la combattre. Et quoi qu'il fust esleu de toi (ô Pere) pour estre la mort de la mort, il a neantmoins tesmoigné par ses larmes la pitié qu'il auoit de nostre deplorable condition. Comment ne pourrois-ie donc ne redouter ce passage effroyable, qui a faict craindre les plus parfaicts & les plus
© Université de Montréal, Bibliothèque Ressource

asseurez d'entre les Saincts? Car, quoi que la mort ne leur peust estre en rien dommageable, ils en ont esté en quelque maniere esmeus, & ores qu'elle leur fust certaine & vtile pour estre mieux, ils l'ont souuẽt fuye, ptians pour en estre exempts. Qui est-ce aussi de tous les hommes, qui ne redouteroit vne si dure peine? Car en quoi peut-on constituer le bien de la Creature, qu'en ce qu'elle est & subsiste pour estre perpetuellement bienheureuse? Et qu'est-ce que la mort, sinon la destruction & aneantissement de l'homme? Qui mesme est en cela si miserable, qu'il n'est iamais tant affligé qu'en ceste dissolution, en laquelle quoi que de faict, il vit pour estre tourmenté à cause du peché, & quoi qu'il soit destruict, il subsiste pour receuoir sans limite & sans fin les assaux espouuantables du Sepulchre, qui le tuent incessamment sans pouuoir mourir, tellement qu'on peut à bon droict dire, qu'il vit eternellement pour sans mettre fin à son estre, sentir à iamais les douleurs de l'hydeuse mort. O Seigneur, ceci m'estonne, & l'apprehension d'vn estat si miserable m'espouuante, iusqu'à tant que ie me vienne rendre au seul remede que tu as ordonné contre vne peur tant terrible, c'est à sçauoir, Iesus Christ mon Sauueur, qui seul a vaincu la mort, guarissant par sa iustice la playe de peché, & satisfaisant par son obeissance à la sentence diuine qui tient l'homme attaché sans cest vnique moyen à ces horribles tourments des Enfers. C'est lui seul qui a englouti la mort en victoire, & qui a du tout rompu son esguillon: C'est lui qui ressuscitant par sa propre vertu (qui est la tienne ô mon Dieu) a viuifié l'homme, ne l'asseurant pas seulement contre la crainte de la mort eternelle, mais lui donnant aussi asseurance du bien contraire à ce mal tant extreme, (à sçauoir la vie eternelle,) & colloquant en la chair de ce grand Sauueur, laquelle est nostre propre substance, vn gage certain de nostre resurrection: C'est donc de là (Pere celeste) que ie puis changer ma crainte en confiance, & ma peur en desir. Car il n'y a plus de crainte de la mort eternelle, puis que mon Ame croyant au Fils de Dieu, est mesme auant la mort passee de la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de la mort à la vie. Il n'y a plus de peur en moi de la mort corporelle, veu qu'elle n'est plus pour mon regard peine du peché, mais tesmoignage de la bonté de Dieu, qui me veut par ce passage faire entrer en la vie, qu'elle ne m'est plus destruction, mais preparation pour estre & viure mieux, ni plus suiect de desespoir, mais argument d'esperance, que ie verrai mon Sauueur en ma chair participante de sa vie, pour estre auec lui sans tache de macule, ne frayeur de la mort, vengeance de peché, bref, m'est vne experience de la vertu de Christ, disant, qui croit en moi, ie le ressusciterai au dernier iour. Or fais moi donc la grace (ô mon Dieu) que d'vn pas asseuré ie coulle à ce passage, fortifié de foy, accompagné d'esperance, reuestu de charité, puis que les heures, les iours, les mois & les ans sont les degrez par lesquels ie descends en la fosse, pour monter à ta gloire eternelle. Donne moi, de cognoistre, que viure du matin au soir, est vne portion de la mort, a fin que ie me rende de tant plus ceste condition familiere. Donne moi de contempler en mon dormir l'image de ceste mort, & d'embrasser à mon resueil l'attente de la bien-heureuse resurrection. Donne moi de considerer que la nuict est comme l'ombre de la mort, & que l'Aube du iour est comme Iesus Christ qui la termine & l'aneantit. De sorte qu'ainsi ie m'humilie d'vn costé en ma fresle condition: & que de l'autre ie triomphe en la gloire de ma restauration à venir, fin de ma mort, & commencement de ma vie, issue de ma misere, entree de mon bonheur, fin de mes larmes & destresses, commencement de ma ioye & felicité, bref, mon seul souuerain bien: Si qu'à quelque heure qu'il te plaise m'appeller à la mort (ô mon Dieu & Pere) i'y voise gayement sous la conduite de Iesus mon Sauueur, qui vit & regne auec toi & le Sainct Esprit eternellement, Amen.

24. *Priere pour celui qui se sent proche de la mort, & qu'on peut aussi bien dire par chacun iour en pleine santé.*

SEigneur, mon Dieu, iuste, & misericordieux, qui as voulu par ta grad' charité, que ton bien-aimé Fils, Iesus Christ, soit mort vne fois pour me sauuer (moi poure ver de terre) ie te supplie me faire la grace, que la

souuenance des douleurs & fruits de sa Passion, ne parte iamais de mon cœur, a fin que iusqu'au dernier souspir, ie sois asseuré de ton amour enuers moi (ô Dieu benin) qui m'as racheté du peché, de la Mort, & des Enfers, par vn prix si precieux, qu'est le sang de Christ mon Sauueur, m'enrolant comme tel en ton Eglise, & en la communion des saincts. Ne regarde point (ô Pere debonnaire) aux offenses qu'ai commises contre ta saincte Maiesté, qui me rendent indigne de tant de graces que m'as daigné faire. Ie confesse que toutes mes œuures mises à la balance de ta iustice, ne sont qu'iniquité & souilleure. Mais souuien-toi, que ie suis ta creature, & recreé par Iesus Christ, en faueur duquel il te plaist d'estre mõ Pere, & par lui (Dieu fait homme auec nous) me faire monter à toi, pour me rendre bien-heureux. Sa iustice est mienne par ta grande dilection: I'en ai ta promesse seellee par le S. Esprit en mõ ame: Ie suis baptisé en ton Nom, nourri & viuifié de la chair & du sang de ton Fils, & croi a ta Parole: Subuiens (ô Dieu Trine-vn) à mon infirmité, & en icelle ne me laisse point abbatre à Satan ennemi de mon salut, quand il taschera à me mettre en defiance de ta grace. Ie m'y repose du tout: Et laisserai tousiours volontiers ceste vie caduque & corruptible, pour viure à iamais auec mon Redempteur en l'immortalité celeste. I'en suis indigne: mais ta misericorde (ô Eternel) me donne ferme asseurance, comme à l'vn de tes Esleus, fais donc que ceste tienne grace, me soit vne lampe pour m'illuminer és tenebres de mort, & par le don de perseuerãce en la foy de mon salut, me faire paruenir a toi, mon Dieu. Que ces dernieres paroles de Iesus Christ en la Croix, soyent les miennes dernieres. [*Entre tes mains, ô Pere, ie recommande mon Esprit,*] à fin que tu me reçoiues en ta gloire, car tu m'as racheté, ô Dieu de verité. Et ne m'abandonne point en ma foiblesse, & lors que mes forces defaudront. Mais quand ma bouche ne pourra plus parler, exauce, Seigneur, les desirs de mõ ame expirant, & lui fais ouyr interieurement ceste voix addressee au poure larron par Christ mourant. [*Auiourd'hui tu seras auec moi en Paradis.*

Nostre Pere qui es és Cieux, &c. Ie croi en Dieu le Pere, &c.

QVAT

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

QVATRAINS
DE LA PHILOSOPHIE CHRESTIENNE.

De Dieu, & de ses œuures.

PVis que les vrais moyens de bien-heureuse vie, 1.
Qui pour seruir à Dieu consacre ses briefs iours,
En nostre Academie ont serui de discours;
I'adiousterai ces vers à ma Philosophie.

I'ai pour but de ma plume, & mon ame desire 2.
Faire voir l'homme ici, Philosophe Chrestien:
Toi, donques, qui cest homme as peu creer de rien,
Fai qu'a ton los ie puisse en ce suiet escrire.

Chrestien & Philosophe est celui qui contemple 3.
La beauté & splendeur, la Maiesté & l'art
Du grãd Ouurier du Mõde, empreinte en chasque part;
Et qui de cœur & voix l'adore en son sainct Temple.

Il sçait la Deïté estre vne mer sans riue, 4.
Vn abysme sans fonds, vne Essence sans bout,
Et vn nombre sans fin, vn Chaos, & vn Tout:
Et qu'en tout Dieu est tout, & tout de lui deriue.

Il void ce [IEHOVA] qui seul est de soi-mesme; 5.
Lequel est sans milieu, sans principe & sans bout;
Qui a tout deuant lui, & qui pouruoir à tout; [me.
Tout sainct, tout pur, tout bon, tout puissant, tout extre-

Instruit de l'Eternel, il croid qu'en son Essence 6.
Trois Personnes y a, [Pere, Fils, sainct Esprit,]
Comme ils sont enseignez par le diuin Escrit,
Tout esgaux en vouloir, en pouuoir & science.

Ainsi a-il appris, qu'vn seul Dieu, sans semence 7.
A engendré son Fils, sa voix & son Conseil;
Que du Pere & du Fils, d'vn sainct & commun vueil
Leur Esprit proceda d'vne esgale puissance.

Il pense à la grandeur de cest Estre inuisible, 8.
Eternel, Infini, & Autheur de tout bien;
Qui peut tout fondre en rien, comme il l'a fait de rien;
Tout en soi comprenant, & incomprehensible.

Sans cesse il donne gloire au Trin'vn Impassible, 9.
En qui auparauant matiere, forme & lieu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Ce grand Tout residoit, & sa dextre au milieu,
Pour en esclorre vn iour cest vniuers visible.
10. Il sçait de ce Palais l'Idee & l'exemplaire
Auoir esté en Dieu de toute eternité;
Et que quand il voulut, par puissance & bonté
Ce beau monde il forma comme vn plaisant repaire.
11. Sa pensee & sa voix resonnent de celui
Qui toute chose a fait en poids, nombre & mesure;
Ann de maintenir la Nature en nature,
Et que d'vn constant ordre il rengeast tout sous lui.
12. Contemplant la beauté de la voute Ætheree
Du Ciel fleurdelizé, courbé, clair, transparant,
Tout marqueté de feux, d'vn cours certain errant,
Il obtient que d'vn Dieu soit son ame asseuree.
13. Il void cest [EHE'-IE] és traicts de son ouurage;
De ce qu'il est en soi, les foudroyans esclairs
Ne pouuans estre veus par les yeux les plus clairs:
Mais ce Tout porte au front peinte au vif son Image.
14. Il entend, comme Dieu en parlant & sans peine
D'vn rien, dans l'infini, a basti l'vniuers,
Et rengé tous les Cieux, le feu, l'air, & les mers,
Sur qui sa Prouidence en tout lieu se pourmeine.
15. Il lui donne l'honneur d'auoir creé le monde,
Puis apres le Chaos en pieces departi;
Et ce Tout sous les pieds de l'homme assuietti,
Formant pour lui le feu, l'air, & la terre & l'onde.
16. Il medite comment d'vne informe matiere,
D'vn Chaos de Chaos, d'vn amas sans beauté
Dieu sceut prendre & former la splendide clarté,
Qui seruist à ce Tout d'vne belle lumiere.
17. Il loue ce grand Dieu, qui d'vn art admirable
Du flambeau de clarté le plus clair esliſant,
Orna de brillans feux tout le Ciel reluisant,
Et desquels la vertu nous est inenarrable.
18. Il admire & benit la puissance diuine,
Qui sans fin parle à lui, ayant pour truchemens
Des estages des Cieux les reiglez mouuemens,
Qui fomentent, constans, ceste ronde machine.
19. Sa pensee il esleue aux Circulaires cours

Des

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Des Globes azurez, lesquels, sans prendre haleine,
Rouënt, vistes, d'vn train, sans relais & sans peine
L'vniuers, non pourtant en nombre esgal de iours.
Il donne gloire à Dieu, lequel fit l'estendue 20.
Qui tient les Cieux, les airs, & l'element du feu,
Les eaux aussi d'enhaut, d'en bas, & du milieu,
Et qui maintient le tout en voute suspendue.
Sa bouche à louer Dieu n'est tardiue ne close, 21.
En contemplant le Ciel ennemi du seiour,
Clair, transparent, leger, sacré pere du iour,
Et d'vn Rond cinq fois double embrassant toute chose.
Il benit l'Eternel, qui dans le firmament 22.
Mille feux a semé de brillante matiere,
Qui r'emplissent ce Tout de beauté & lumiere,
Et mis dans chasque Sphere vn brandon seulement.
Il sçait que cette main, Mars, Iupiter, Saturne, 23.
D'vn art sans art cambra sur le Ciel du Soleil
Qui chacun iour nos champs redore de son œil,
Sous lui cindrant Venus, & Mercure, & la Lune.
Il donne au mesme Dieu ce qu'en routes bornees 24.
Phœbus d'vn cours forcé nous mesure les iours,
Et qu'il compasse l'an auec son propre cours
Du nombre de trois cens soixante cinq iournees.
Il le loue d'auoir creé par Prouidence 25.
Phœbe comme Phœbus, pour conduire à leur tour
Le iour apres la nuict, la nuict apres le iour,
Qui tiennent en estat toute mortelle essence.
Il admire de Dieu la celebre industrie 26.
Qui mit aux Elemens vn siege limité,
Propre a leur quantité, comme à leur qualité,
Diuisant à chacun leur commune patrie.
Il sçait que Dieu a mis le clair feu, iette flamme 27.
Voisin des Cieux errans; l'air, l'eau, la terre apres,
Selon qu'en qualité ils conuiennent plus pres,
Pour ça bas enfanter tout ce qui vit de l'ame.
Il contemple de l'air les trois diuers estages, 28.
Discourant ce qui fait que d'iceux le plus haut
Des planchers azurez proche, est rendu fort chaud;
Et le bas, attrempé; le moyen, plein d'orages.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

29. Il loue l'Eternel, par qui sont soustenues
D'vne puissante main les crystallines eaux
Au doré firmament du Ciel porte-flambeaux,
Tout ainsi qu'il soustient tant de mers dans les nues.

30. Il benit ce grand Dieu, lequel d'vn doigt sans peine
Porte de terre & mer les fermes fondemens,
Et conserue & maintient la force aux elemens,
Et sans se trauailler le tour des Cieux il meine.

31. Son ame & tous ses sens à louer Dieu s'estendent,
Qui donne force aux vents, qui d'vn chemin diuers
Courent prompts & legers tout ce grand vniuers,
Et en nombre infini de quatre seuls dependent.

32. Il void Dieu grand & fort, & ce feu qui bourdonne,
Qui mugle & qui fremit, de flamme & soulfre armé;
Qui rend par ses efforts tout foible & desarmé,
Et r'emplit tout d'effroi, quand sur nous il canonne.

33. Il sçait bien qu'en sa main Dieu tient serue la foudre,
Et comme commandant aux flammes de l'esclair,
Il arreste leur poinct dans le vague de l'air,
Pour garder que les siens n'en soient reduits en poudre.

34. De tant & tant d'effects à Nature contraires
Il donne gloire à Dieu, duquel le bras, par fois,
Fait maint prodige és Cieux hors les communes loix,
Et pour nous aduertir des futures miseres.

35. Il benit le Treshaut, qui les courses des mois,
Des siecles, des saisons, des ans, & des iournees
Tient d'vn cours doux-coulant constamment ordon-
Selon qu'au premier iour il en donna les Loix. [nees,

36. Par tout il donne los à celui qui rechange
(Serfs de sa volonté) les aages & les temps,
Les mois, l'hyuer, l'esté, & les iours inconstans;
Et en ces changemens, seul, iamais ne se change.

37. Il void en Dieu les eaux dans les plis de sa Robe
Serrees, & captifs en ses mains les forts vents;
Que lui seul donne l'estre aux animaux viuans,
Et, seul, quand il lui plaist, la vie il lui desrobe.

38. Il le sçait, Tout-puissant, auoir mis borne à l'onde,
Et qu'il lui a marqué son esleuation,
De peur que le desbord d'vne inondation

Au

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Au gouffre tenebreux n'abysmast ce grand monde.
Il entend comme Dieu, de main toute diuine, 39.
Pour rendre portant fruict de la terre le dos,
Fit du grand Ocean à part ranger les flots,
Ne noyant plus ce Tout, ores qu'il se mutine.
Il lui donne l'honneur d'auoir creé la bande 40.
Qui habite les champs, les rochers, & les bois,
Tout genre d'animaux qui viuent sous ses Loix,
Ausquels, comme a vassaux, le seul homme commãde.
Il le benit ainsi, des bandes escaillees 41.
Qui de toutes les mers entre fendent les eaux,
Des troupes loin-volans de mille & mille oiseaux,
Et de tout le bestail des plaines esmaillees.
De mesme il fait cognoistre en quelle grand'merueille 42.
Dieu a peuplé les eaux de poissons tant diuers,
Qu'il ne se trouue rien dedans tout l'vniuers
Qui ne soit peint en l'eau d'vne forme pareille.
Il sçait comme Dieu pese au crochet les montagnes, 43.
Et qu'il tient en son sein la grace & la beauté
D'vn milion de fleurs dont se pare l'esté
Alors qu'il fait sa monstre aux plus verdes campagnes.
Il magnifie Dieu, qui fait que la Nature 44.
Forme la perle dure, & le crystal luisant
D'vne coulante humeur, comme aussi l'or puissant
Des filets que la terre en sa matrice emmure.
Il chante d'icelui la gloire iournaliere 45.
Qui en estre maintient tous corps par lui creez,
Sans qu'vn seul d'eux periffe; ains, de nouueau formez,
Ont leur mort & leur estre en l'antique matiere.
Il sçait comme Dieu fit du monde l'edifice 46.
Peuplé de tous vassaux; & sous poiles astrez
Naistre toutes beautez, & mille mets sucrez,
A fin que l'homme seul de tous ces biens iouisse.
Il admire & benit de Dieu la pouruoyance, 47.
Qui les Anges crea, beaux, bons, libres, legers,
Et les fit de son vueil heraux & messagers,
Pour aux hommes seruir d'vne seure assistance.
Il le va haut-louant, de l'humain bastiment 48.
Auquel nous contemplons vn abbregé du monde,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Les Spheres, & le feu, l'air, & la terre & l'onde:
Bref, de la Deité vn certain argument.

DE LA VIE BIEN-HEVREVSE.

49. Philosophe Chrestien, il void Dieu en son œuure
Par vn souffle faisant couler quelque ruisseau
De sa Diuinité en vn fraisle vaisseau;
Ce qui fait qu'en la mort l'homme immortel demeure.

50. Il se tient asseuré d'vne eternelle vie,
Pource qu'il est formé a l'image de Dieu,
Et en Christ destiné au sur-celeste lieu,
Par son sang l'ame ayant du peché affranchie.

51. Homme regeneré, heureux trois, quatre fois,
Il prend les droicts Sacrez pour ses seures addresses;
Il plante son espoir és Diuines promesses;
Et de cœur se submet aux eternelles Loix.

52. Il sçait, à tout instant, se reduire en memoire
Les biens receus de Dieu, pour lui en rendre honneur,
Selon que nostre prix, est, que de bouche & cœur,
D'esprit, d'ame & de corps nous seruions à sa gloire.

53. Il tient pour seul heureux, qui, bourgeois de l'Eglise,
Demeure gardien du Contract solennel,
Qui nous est gage seur du salut eternel
Dont Dieu ne quiert de nous qu'vn amour sans feintise.

54. Il croid que l'Eternel sçait tout par sa Sagesse,
Qu'il penetre des yeux iusqu'au profond des cœurs,
Qu'il cognoist des humains les plus secretes mœurs,
Dont il vit sainctement, adorant son Altesse.

55. Il estime celui content & bien-heureux,
Lequel de tout son cœur, ame, force & puissance
Aime le Souuerain, autheur de son essence,
Et de bien faire à tous n'est iamais paresseux.

56. Il admire comment d'vne main liberale
Dieu lui a departi le sens & la raison,
Comme il lui a donné pour secours l'Oraison,
Fidele ambassadeur vers sa grandeur Royale.

57. Il recognoist combien l'œil de Dieu est propice
Quand nostre ame l'implore en ses affections;
Et comme il lui souuient de ses compassions
Lors que sur nous il fait iugement & iustice.

Il pen

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Il pense en ce que Dieu est tout bon & tout iuste, 58.
Et qu'en aimant les bons, il punit les mauuais,
Les rendant, quoi qu'il tarde, accablez sous le faix
Des chastimens qu'il tient dedans sa main robuste.
Iamais il ne sommeille, ains fait la sentinelle 59.
Sur ce par quoi l'esprit est à mal incité;
Sçachant que l'ame est prompte à toute infirmité,
Puissante pour le perdre en ruine eternelle.
Chaste, il a en mespris l'exterieure forme 60.
Qui altere l'esprit par le moyen des yeux;
Et prise de vertu l'ornement precieux
Qui au pourtraict de Dieu, immortel le reforme.
Prudent, il ne s'addonne à la vaine lecture 61.
De ceux qui le poison cachent en mots succrez;
Mais est soigneux de lire és Panchartes sacrez,
Asseuré d'y trouuer vne verité pure.
Il deteste, constant, la volupté charnelle 62.
Ennemie du droict & de toute vertu;
Opposant pour tousiours à ce monstre testu
L'alliance de Dieu ancienne & nouuelle.
Iamais il n'est espris de la douce manie 63.
De cest aueugle Archer qu'on nomme Cupidon:
Car, sage, il cognoist bien le salaire & guerdon
Que goustera celui qui commet vilenie.
Par tout il se confie au Seigneur des armees, 64.
Qui les plus foibles rend sur les plus forts vainqueurs,
Qui nostre mal en bien change, & en ris nos pleurs,
Et les desseins peruers fait tourner en fumees.
Enfant de l'Eternel, constamment il enserre 65.
Sous la clef de sa Loy son vouloir, ses plaisirs,
Ses apprehensions, ses pensers, ses desirs;
A fin qu'ils tiennent tout du Ciel, rien de la terre.
Instruit du sainct Esprit, de viure il n'a enuie 66.
Qu'a fin de louer Dieu & chanter sa bonté;
S'asseurant d'estre vn iour en Iesus Christ enté,
Et de saouler son ame en la source de vie.
Il vit bien affranchi des mortelles enuies, 67.
Tenant bride serree à ses cupiditez,
Et fait que ses desirs soyent en Dieu limitez,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Sa crainte lui seruant d'vn mords à ses folies.
68. Heureux vne & deux fois, voire trois, voire quatre,
Il forme son espoir des promesses de Dieu:
En guerre, peste & faim, de la mort au milieu
Il ne void rien puissant pour le cœur lui abbatre.
69. D'vne ame pacifique aimant & craignant Dieu
Il nourrit son esprit des fruicts de sa Parole
Qui des sacrez vergers dans le sainct Temple vole;
Viuant desia par foy au sur-celeste lieu.
70. Appris de l'Eternel, il ne met en arriere
Le soin de l'inuoquer par frequente oraison,
D'où il reçoit du bien en tout temps & saison,
N'estant iamais priué du fruict de sa priere.
71. Il se ressent en l'ame enrichi d'industrie,
Parce que Dieu estend en sa dilection
Sur l'œuure de ses mains sa benediction;
Car rien ne peut sans elle estre vtile a la vie.
72. Il tient pour vn grand heur, pour lauriers, pour victoi-
De porter gayement apres Christ vne croix: [res
Car le souffrir pour lui nous fait deuenir Rois,
Voire Rois couronnez d'vn milion de gloires.
73. Tous les biens de la terre il estime vne rage,
Qui d'vn appast trompeur, d'vn desir de grandeurs,
De vaine ambition, richesses & honneurs,
Guidant l'homme au tombeau, lui ronge le courage.
74. Au miroir de la foy (ayant tout vice en haine)
Il void sur tout les Cieux, & pres de son Sauueur,
Vn Siege à lui dressé par sa grace & faueur,
Où de gloire il aura la chair & l'ame pleine.
75. En ceste attente il suit l'Estoile supernelle:
Qui court apres le monde, il chemine en la nuict:
Qui sert à ses plaisirs, malheur & mort le suit,
Pour le precipiter en misere eternelle.
76. Il sçait que Iesus Christ vit eternellement,
Dont point ne doute aussi qu'apres que la vermine
Aura çà bas rongé la chair de sa poitrine,
Il verra face à face au Ciel Dieu pleinement.
77. Il fuit & foule aux pieds les delices du monde,
Les pompes, les debats, les sales voluptez,
Les
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Les appasts amorçans les cœurs de tous costez,
Qui tirent leurs fauteurs en precipice immonde.
Il medite souuent qu'il lui conuient descendre 78.
Au lieu où le desordre & la sedition
Exercent pesle-mesle vne confusion,
La proye du tombeau, des vers & de la cendre.
Il apprend que ses iours sont bien courts en ce monde, 79.
Et pourtant fait du bien auparauant qu'aller
Es lieux sombres & noirs ou lui faut deualer:
Car il sçait que du bien l'odeur au Ciel redonde.
Il sçait aussi que Christ en la mort nous fait viure, 80.
Que son œil nous console, & ses gracieux dits
Engendrent en nos cœurs vn plaisant Paradis:
Bref, que de tout malheur sa grace nous deliure.
Ainsi, il vit certain que Dieu lui est propice; 81.
Qu'il peut, victorieux, par la foy triompher
Du peché, de la mort, du diable & de l'enfer;
Christ les ayant vaincus par son seul Sacrifice.
Heureux, il ne croid rien en ce monde mortel 82.
Estre plus grand, plus beau, plus rare & plus insigne
Que de gouster les fruicts de la grace benigne,
Lesquels en ses Paruis nous donne l'Immortel.
Il tend tousiours de cœur a voir Dieu & ses Anges, 83.
Pour se paistre à iamais d'vn si heureux regard;
Ne voulant plus au monde auoir aucune part
Ni aux affections de la chair si estranges.
D'vn pas constant il fuit la volupte charnelle, 84.
Qui pour vn vain plaisir, pour vn petit de miel
Donne grand' quantité d'aloes & de fiel,
Et conioint à la honte vne peine eternelle.
De son cœur ne depart le desir charitable 85.
De bien faire à chacun; ayant compassion
Des pauures souffreteux pressez d'affliction;
Et ainsi fait à Dieu sacrifice agreable.
Content, il croid tout estre au monde transitoire, 86.
Variable, inconstant, & plein de vanité;
Si qu'a rien il n'aspire qu'à vne eternité
Qui le peut couronner d'vne celeste gloire.
Pacifique d'esprit, & r'empli de sagesse, 87.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Il fait guerre ſans ceſſe aux deſirs de la chair,
Et ſes cupiditez taſche de retrancher,
Prenant la Loy de Dieu pour guidon & adreſſe.
88. Sage, ſouuent il penſe à la mort bien certaine,
Afin de s'inciter inceſſamment à voir
Et à bien prattiquer le deu de ſon deuoir,
Redoutant du treſpas l'heure tant incertaine.
89. Il meſpriſe, conſtant, tout l'eſtat de ce monde,
Sçachant que d'icelui quiconque eſt deſireux,
Du Royaume des cieux ne peut eſtre amoureux,
Et monſtre qu'en ſon cœur la vanité abonde.
90. Ainſi, il a la paix dedans ſa conſcience,
Et par crainte ou deſir il ne trouble iamais
L'eſtat tranquille & coi de ceſte heureuſe paix,
A qui rien ne s'eſgale en mondaine cheuance.
91. Iour & nuict il medite en la Loy donne-vie,
Et de ſes ſaincts decrets borne les deſirs ſiens,
Dont il gouſte çà-bas les ſur-celeſtes biens,
Plus doux que les plaiſirs où la chair le conuie.
92. Ioyeux, il ſert à Dieu, & d'humble cœur le prie,
Se confiant en lui, & n'eſt iamais confus;
Sçachant que d'aſſiſter Dieu ne fit onc refus
Ni de monſtrer ſa grace à l'affligé qui crie.
93. Il vit touſiours content; car de Dieu la bonté
Il contemple ſans ceſſe, & en Chriſt il ſe fonde;
Dont ſa maiſon il void en biens aſſez feconde,
Pendant que l'heure vient de ſa felicité.
94. Il ſçait que tout le ſoin, ſens & trauail de l'homme
Ne le peut bien-heurer, ains la benignité
Du Seigneur, qui les ſiens enrichit à planté,
Et duquel il attend grace & tout heur, en ſomme.
95. Es humaines grandeurs, és plaiſirs, és richeſſes
Il ne fonde ſes vœux (car tout cela n'eſt rien;)
Mais ſon ame il eſgaye, & puiſe tout ſon bien
En Dieu, qui veut & peut ſeul guerir ſes deſtreſſes.
96. Il attend du Sauueur toute ferme aſſiſtance,
Crovant auoir eſté iuſqu'à ce poinct aimé,
Qu'au liure des Eſleus Dieu l'a ja imprimé,
Afin qu'il gouſte au Ciel de Chriſt l'obeiſſance.

Il cogn

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Il cognoist seul heureux l'homme droit bien-viuant, 97.
Et que rien ne l'esgale au monde transitoire;
De tant que le Seigneur comble de biens & gloire
Tout Chrestien le craignant & ses Edicts suiuant.

Toute sa confiance est sur la ferme Roche 98.
Du double Testament, qui immortalité
Promet à cil qui croid vn Dieu en Trinité,
Et se garde, prudent, que peché ne l'accroche.

Il sçait bien mediter, que les iours de sa vie 99.
Sont si courts, & chargez de faix tant onereux,
Que sans doute il se peut dire estre malheureux,
Si de seruir à Christ son ame n'estudie.

Il croid aussi que Dieu, tousiours aux siens ployable, 100.
Se rend propice à ceux qui l'inuoquent en foy;
Et que tous leurs pechez il iette au loin de soy,
Pour ne s'en souuenir, tant il est pitoyable.

Sainct au Seigneur, iamais il n'a l'ame asseruie 101.
Sous le ioug des appasts de folle volupté;
Et ne loge en son sein ceste lasciueté,
Qui est peste aux humains, & la mort de la vie.

Il sçait que pour heureux viure dessus la terre, 102.
L'amour de Dieu lui doit embraser tout le cœur;
Faisant que ses desseins ne tendent qu'à l'honneur
De celui qui ce Tout dans vne main enserre.

Il croid que l'Eternel regne en terre & és cieux, 103.
Et que par sa iustice & amour perdurable
Il ordonne de tout; ayant l'ame agreable
Qui craint, aime & ensuit ses Statuts precieux.

En sa vocation, verité & iustice 104.
Il embrasse & craint Dieu, & bien-veut à chacun;
Sa foy, mesme en perdant, il ne fausse à aucun,
Faisant ainsi à Christ maint plaisant sacrifice.

Il tient pour vn grand heur le iour de sa naissance; 105.
(Car chacun doit à Dieu louange d'estre nai)
Mais plus heureux le iour auquel il est nai
Et engendré à Christ par celeste semence.

Il rend au Souuerain vne amitié loyale, 106.
Il dit de bouche & cœur le los de sa bonté,
Il prattique tousiours sa iuste volonté,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Et ne s'essongne point de sa maison Royale.
107. Il vit fort sobrement, & de peu se contente,
Afin de surmonter les efforts de la chair:
Se nourrir en excez fait l'homme trebuscher:
Sans Ceres & Bacchus Venus est languissante.
108. Il sçait bien que iamais le plaisir ne retourne
Que le meschant reçoit par vn acte vilain;
Ains que le mal qui suit le peché du malin,
Demeure, & deuant Dieu a son siege l'adiourne.
109. Il estime son corps estre a Dieu sacré Temple;
Il sçait qu'vn iour il doit des morts resusciter;
Il tasche à la vertu le duire & vsiter
A seruir à l'Esprit qui ce grand Dieu contemple.
110. Il voue à Christ son cœur, bouche, yeux, & oreilles,
Pour l'aimer, confesser, voir, & ouyr sa voix;
Il le void de ses yeux, d'oreille il oit ses Loix,
De cœur l'aime, & de bouche il chante ses merueilles.
111. Il ne doute qu'vn vueil de l'Essence diuine
Iuste, sage, puissant, decrete, ordonne & faict
Iustement, sagement & par louable effect
Tous les euenemens de la ronde machine.
112. Il benit ce grand Dieu, qui sans fin haut & bas
Verse de l'Ocean de ses douces largesses
Sur nous pauures humains mille mers de richesses
Dont nos chefs il arrouse, voire mesme au trespas.
113. Il medite souuent en la bonté diuine,
Qui du malin esprit tant d'efforts, tant de laqs,
Tant d'aguets, tant d'assauts, ameçons & combats
Rend vains, pour nous garder de mortelle ruine.
114. Il addresse ses vœux, & de cœur psalmodie
Au Seigneur tout-puissant, à l'immense vnité
(Pere, Fils, sainct Esprit) vnique Deité;
Et de tout son pouuoir ses merueilles publie.

DES AFFLICTIONS.

115. Philosophe, il se plaist és communes trauerses
Qui suiuent les humains, notamment le Chrestien,
Que Dieu, Iuste, souuent visite pour son bien;
Et reçoit gayement toutes choses aduerses.
116. De tout mal, peine ou mort il ne craint la nuisance,
D'aut

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

D'autant que reformé de cœur, langue & de faict,
Il se conioint a Dieu d'esprit, voix & effect,
Pour obtenir ainsi des Cieux la iouyssance.
Ce n'est la maladie & moins la pauureté 117.
Qui peuuent estongner le repos de son ame:
Le mal qui rompt le corps, son esprit point n'entame;
Et vit content de soi en la necessité.
S'il lui conuient passer tout le cours de sa vie 118.
Sans qu'on lui face part de ces honneurs mondains
Qui passionnent tant les esprits des humains;
Il en vit plus content, desueloppé d'enuie.
S'il se void mesprisé en tristesse & en dueil, 119.
Il sçait que Dieu est pres de son ame affligee;
Et qu'encor qu'elle fust de la mort assiegee,
Christ lui donnera vie au milieu du cercueil.
S'il reçoit mal pour bien, ce mal en bien se tourne, 120.
De sorte que le mal quittant sa qualité,
Deuient vn nouueau bien, & son infirmité
Rend constante en ce mal qui du mal le destourne.
S'il discourt du brief temps à son estre ordonné, 121.
Heureux il tient le iour auquel par l'ordonnance
Du Createur de tout, il aura iouyssance
En mourant, de la vie, & du salut donnê.
S'il se void outragé & chargé de faux blasmes, 122.
Il sçait que Dieu (qui iuge en durable equité
Le monde, & venge l'homme à tort persecuté)
Honoré le rendra par les langues infames.
Si l'iniure ou rapport de l'enuieux qui ment 123.
Il ressent onereux, & à l'honneur contraire;
Il tient le blasme doux qu'on reçoit pour bien faire:
Car qui endure à tort, en a contentement.
Si sans cause il se void des ennemis sans nombre, 124.
Il n'en tremble, pourtant, se fiant au Seigneur,
Coustumier de frapper l'inique & le menteur,
Pour garentir les siens de tout mortel encombre.
S'il s'esmeur, en voyant des peruers impunis 125.
Les faicts, pour quelque temps, & d'iceux faire gloire;
Il sçait qu'a ce grand iour Dieu les garde en memoire,
Où les bons seuls seront d'heur par grace munis.
© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

126. S'il se trouue, par fois, surpris en quelque place
Ou de glaiue ou de feu: bref, s'il est assiegé,
La priere est le port de son cœur affligé,
La tour de son salut & son haure de grace.

127. S'il faut qu'il soit priué des plaisirs de ce monde,
Plus de fiel que de miel il sçait qu'ils ont en soy;
Que les voluptueux laissans de Dieu la Loy,
Trebuschent és enfers, fosse horrible & profonde.

128. S'il sent son foible corps par trauail abbatu,
De tant moins le veut-il de façon delicate
Nourrir; d'autant qu'il sçait que qui sa chair ne flate,
Fait amoindrir le vice, & croistre la vertu.

129. S'il chemine courbé du faix de mariage,
Il sçait que telle croix se tourne en tout bon-heur
A ceux qui, patiens, benissent le Seigneur,
Leur course poursuiuans d'vn vertueux courage.

130. S'il sent quelque regret, pour se voir sans lignee,
(D'autant qu'à engendrer gist plaisir & honneur,)
Il sçait qu'en fils mauuais n'y a que tout mal-heur;
Et qu'à cil que Dieu veut, suruient race bien nee.

131. Si la mort lui rauit enfans, ou autres proches,
Prenant le tout de Dieu, il se console au bien
Qu'ils goustent és hauts lieux, heureux, ne pensant rien
Que le seul affranchi des mondaines emorches.

132. S'il sent la main de Dieu le visiter d'oppresse,
Soudain il fait ses vœux monter iusques au ciel,
Dont lui tombent les coups plus doux que rais de miel:
Car iamais en fureur Dieu ses elleus ne presse.

133. Si au sein de l'Eglise il boit quelque amertume,
Il lui est doux pour Christ de se voir en tourment;
Et tient pour seul heureux celui qui constamment
A souffrir tous ennuis pour son Nom s'accoustume.

134. S'il patit pour la foy, ce bien lui est extreme;
Au monde ne pouuant de rien tant faire cas,
Que de pouuoir vn iour, allant droit au trespas,
En martyre si doux sacrifier soi-mesme.

135. Si son corps, prest à cheoir par glaiue ou en la flame,
S'estonne; alors l'esprit tout cela surmontant,
Les communs desespoirs par la foy va domptant,

Qui

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Qui d'vn vol bien-heureux rend dans le Ciel son ame.
S'il est, en bien faisant, menacé de la mort, 136.
Si ne doit-il la craindre, estant prest à toute heure
Et au vouloir Diuin, de changer sa demeure;
Sçachant que son Sauueur en a vaincu l'effort.
S'il ressent du peché, de Satan & du monde 137.
Les assaux nompareils, la ruse & le pouuoir;
La foy il leur oppose, & le zele & l'espoir
Qu'il a plantez en Dieu, où sa vertu abonde.
S'il se trouue tenté par Croix, ou en la mort; 138.
L'vne il sçait couronner en gloire solennelle;
Que l'autre est vn passage à la vie eternelle,
Et qu'il ne peut sans elle arriuer au bon port.
Si la guerre ou la faim, ou la peste l'accable, 139.
(Vengeurs de nos forfaicts) ses vœux humilies
Il rend à Dieu benin, se iettant à ses pieds,
Pour sentir en saison sa grace fauorable.
Il sçait qu'affliction patiemment soufferte 140.
Par tout enfant de Dieu, est sa prosperité;
Et ce que son Sauueur a pour lui merité
En gain tresprecieux change toute sa perte.
De son oppression à Dieu la deliurance 141.
Il demande humblement, en propos arresté
De le louer déflors, pour son secours presté;
Asseuré de voir tost l'effect de sa puissance.
Il se croid des esleus, & tient pour verité 142.
Que par Christ ayant part au diuin heritage,
Il aura de sa grace vn certain tesmoignage,
Qui ne lui defaudra en toute aduersité.
Il se sent composé d'vn estre fort fragile; 143.
Que peu d'affliction du tout l'accableroit,
Si de son foible esprit l'infirmité n'aidoit
Celui qui s'est nommé le soustien du debile.
Patient & content, il vit tousiours fidele, 144.
Sçachant qu'en ses trauaux bref doit estre le cours;
Que la main des peruers n'opprimera ses iours
Sans fin, de peur qu'infirme en leur troupe il se mesle.
Il sçait que ceux lesquels Dieu appelle a salut 145.
Apprehendent par foy la promesse de vie;

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

Et qu'ils doublent leurs vœux alors qu'il les chastie,
Asseurez que la croix les conduit a leur but.
146. Affligé, au Seigneur l'œil de son ame il tourne,
Sçachant que ses pechez Dieu chastie en douceur;
Que plustost il ne peut souspirer d'vn bon cœur,
Que sa bonté, de lui ses fleaux ne destourne.
147. Il sçait bien que le monde est ordonné de Dieu,
Et que l'estre & la mort, & des iours l'entresuite,
Ores doux, or' fascheux, sous ses Loix est conduite;
Dont en sa Prouidence il espere en tout lieu.
148. En quelque estat qu'il soit, rien tant il ne desire,
Que pouuoir, bien instruict, en ce monde mortel,
De cœur, de voix, de vie, honorer l'Immortel;
Et vit ainsi content, voire au plus fort martyre.
149. Image du Treshaut, d'vne affection saincte
Il se delecte és fruicts d'vn cœur regeneré,
Pour viure en vrai Chrestien, se monstrant moderé,
Quand en affliction il fait à Dieu sa plainte.
150. S'il souffre, il loue Dieu, qui de bonté supreme,
Apres l'auoir tiré des infernaux palus,
De sa grace l'a fait le frere de Iesus,
Voire cohertitier de sa couronne mesme.
151. S'il meurt, il sçait comment d'vne saincte furie,
Rembarrant les enfers, & surprenant leur fort,
Iesus Christ par sa mort a subiugué la mort,
Pour a l'homme apporter vne eternelle vie.
152. Les fols cuident, en vain, que Dieu ne nous void point,
Que nostre humble voix soit par lui reietee,
Et sa douce faueur loin de nous escartee,
Lors que bien ardemment l'affliction nous poingt.
153. Ceux ne cognoissent pas nos ioyes agreables,
Nos douces onctions, nos ennuis sauoureux,
Par lesquels nos esprits se tiennent bien-heureux,
Qui pour l'aduersité nous iugent miserables.
154. Tout fardeau est leger, toute liqueur amere
Semble douce au palais de cil qui gayement
Prend de la main de Dieu l'ennui & le tourment,
Et sa condition n'est iamais que prospere.
155. Aux fideles, sans plus, qui de pres t'appartiennent,
O Dieu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

O Dieu, l'honneur est deu de souffrir pour ton Nom:
Aussi, haut estimant de ton Christ le renom,
Ils prennent patience és trauaux qu'ils soustiennent.
Les liqueurs du Iardin de la saincte montagne, 156.
Lesquelles dans la flamme arrosoyent les enfans,
De la mort & du feu les rendant triomphans,
Sont ta grace, Seigneur, tousiours aux tiens compagne.
Les hommes reprouuez, les enfans de ce monde, 157.
Qui de ta main, ô Dieu, n'ont vn sentiment doux,
Fuyent l'affliction, & se mocquent de nous;
Car ils ne voyent pas le bien qui en redonde.
Affligez, nous voyons par foy la troupe sainte 158.
Montee du martyre à l'immortalité,
Autour du Tribunal de la Diuinité,
Asseurez d'y venir sans frayeur & sans crainte.
Ainsi, de ton pouuoir, ô Dieu, de ta clemence, 159.
Mere de nostre espoir; de ta grand' charité,
Source de nostre vie; & de ta grand' bonté,
Contre l'aduersité nous prenons confidence.
Parquoi, en mesprisant tous les biens de la vie, 160.
Nous ne tendons qu'au iour de ce grand iugement,
Où l'ame a Dieu sera coniointe pleinement:
Voila quels fruicts produit nostre Philosophie.

FIN.

PAR LA PRIERE DIEV M'AIDE.

CES. RENAISSANCE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Daubec
de Nay

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance